



HAL
open science

Le personnage diabolique aux prémices du XXIème siècle

Céline Coste

► **To cite this version:**

Céline Coste. Le personnage diabolique aux prémices du XXIème siècle : un choc de représentations entre tradition de la théologie et modernité de l'athéologie.. Littératures. Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 2010. Français. NNT: . tel-02292926

HAL Id: tel-02292926

<https://theses.hal.science/tel-02292926>

Submitted on 20 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE

Doctorat de Littérature Comparée

*Le personnage diabolique aux
prémices du XXI^{ème} siècle :*

*un choc de représentations
entre tradition de la théologie et modernité de l'athéologie.*

Céline COSTÉ

*Sous la direction de
Monsieur Christian Petr
Professeur à l'université d'Avignon*

29/11/2010

Les membres du jury :

Jean-François DURAND, Professeur à l'Université Paul Valéry, Montpellier III

Christian PETR, Directeur de Thèse

Bernard Urbani, Professeur à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Remerciements :

Je tiens à ne citer aucune personne en particulier tant chacun a pu faire, je ne tiens pas à mettre en exergue tel ou tel nom car tous ont été importants : ceux qui ont été là, comme ceux qui ne le sont plus...

J'adresse mes plus sincères remerciements :

À tous ceux qui se reconnaîtront ainsi qu'à tous ceux trop modestes pour
le faire

À ceux qui m'ont aidé mais aussi à ceux qui ne l'ont pas fait

À ceux qui m'ont permis de voir dans la brume la plus épaisse

Et à ceux qui ont contribué à ce que j'en sorte même pour un bref
instant.

Je souhaite également remercier ces personnages qui ont partagé ma vie, mes interrogations, et qui parfois lorsque une douce folie m'embrassait, ont décidé de me parler et de me livrer leurs plus grands secrets...

Je vous remercie...

Je dédis ceci à tous ceux qui n'y croyaient pas ou plus et à ceux qui y ont cru plus que moi.

Je le dédie plus encore, à tous ceux qui essaient, qui à contre-courant, cherchent à effleurer l'indicible, le sublime et l'infini, à tous ceux qui luttent pour continuer d'espérer...que ceux-là ne soient pas rejetés, s'ils échouent.

A vous...

**« En créant ce
rocher, j'ai voulu**

prouver ce que peut
la volonté. »

Ferdinand Cheval

En espérant qu'il me soit toujours un
refuge pendant les plus violentes
tempêtes...

Introduction :

Le personnage diabolique s'est toujours trouvé aux côtés de l'homme. Si son origine fictionnelle est trouble et incertaine, c'est sans aucun doute avec les mortels qu'il voit le jour et qu'il se révèle.

Des siècles l'ont représenté de manières très différentes à des fins parfois surprenantes, selon les sociétés qui l'utilisent. Il tient un rôle théologique, parfois plus important que celui de Dieu Lui-même, il peut être également un jouet ludique usité pour la persuasion et la dérision. Cependant, il semble que pour toutes, il soit la symbolique du représentant unique du Mal, instigateur comme utilisateur.

Le personnage diabolique à l'origine était une représentation précise, une image claire endossant le Mal, les limites à ne pas franchir et symbolisant ce qu'il advenait de ceux qui désobéissaient.

Le Diable biblique prend vie sous les traits d'un monstre à mille lieux de l'homme et qui pourtant, pourrait très vite s'en approcher.

Le diabolisme n'est pas seulement endossé par le Diable, il n'est et ne naît pas qu'un. D'autres entités reprennent ce rôle dans un contexte toujours religieux, ou au contraire suite à un affadissement de celui-ci, à travers une survivance superstitieuse.

Ce personnage paraît être si salubre à toutes les sociétés qu'il en devient indispensable au sein des créations qui en découlent. Il traverse donc des générations d'hommes et participe à leur littérature, devenant un personnage de première importance et advenant un des protagonistes les plus prolifiques de l'histoire de celle-ci. Dans ce contexte créatif précis, il est encore une fois exploité par les hommes qui se servent de sa réputation afin d'effrayer, d'éduquer ou de rassembler. Parfois les auteurs le rejettent, parfois ils lui rendent hommage, mais toujours dans une idée de fédérer les esprits autour de ce personnage dont nous connaissons le sens premier. Il est en cela et en son utilisation, plus un concept qu'une personnalité, plus une idéologie qu'un caractère.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

La littérature de tous les siècles se saisit donc de ce personnage tout en dissimulant son véritable intérêt sous une image effrayante et grossière. Seuls les littérateurs de la transition entre XX^{ème} et XXI^{ème} siècle, oseront exposer explicitement l'image du Vrai personnage diabolique, les traits de celui qui se retrouvait derrière tous les autres diables : l'homme.

Comment se présente et se représente le personnage symbolisant le Mal dans la littérature contemporaine ?

L'évolution de ce personnage à travers le temps laisse sous entendre un lien intrinsèque entre lui et les mœurs des époques traversées. Il est donc symbole des maux de chaque société, cette dernière s'adaptant, le personnage avec elle.

Etudier l'être diabolique revient à étudier l'homme.

C'est une recherche anthropologique et sociologique du Mal, des craintes que chacun a ressenties et ressent toujours.

Pourquoi s'intéresser au personnage diabolique ? Simplement parce qu'il n'est rien d'autre que l'homme aux prises avec ses propres pensées malsaines.

Comment le faire ? La littérature se saisit de ce personnage car elle y perçoit le moyen de catharciser ses peurs et de les présenter au monde, il suffit de l'étudier.

S'intéresser aux prémices du XXIème siècle est une manière de décrypter les interventions du Mal dans la société qui est la nôtre, entre tradition religieuse et modernité dans une mouvance opposée, plus athée.

J'ai choisi d'étudier des auteurs différents, français, britanniques et états-uniens qui officient dans des mouvements littéraires différents et qui ont cependant le même but : présenter un diable qui exerce au grand jour sans s'occuper des disputes de représentations d'antan, religieuses ou non. Il s'agira de montrer si les croyances concernant ce personnage, ayant parcourues le temps, peuvent également traverser l'espace et aller de l'ancien au nouveau monde.

Mon choix de corpus, que je décide de présenter ici pour plus de compréhension par la suite, se porte sur neuf livres représentatifs selon moi de l'utilisation moderne du personnage diabolique. Ceux-ci s'étendent de la tradition biblique à la nouveauté de la symbolique de ce personnage.

Tout d'abord, j'ai choisi d'étudier les œuvres à haute connotations religieuses. Elles nous permettront d'étudier ce qu'il en est des représentations traditionnelles, sont-elles respectées dans notre époque moderne ? Sont-elles modifiées et dans quel but ?

*Le serment des limbes*¹ de Jean-Christophe Grangé est intéressant dans sa vision du Diable qui oscille entre tradition et modernité, ainsi que celle de l'homme qui cherche un équilibre entre folie et conviction.

*De bons présages*² de deux auteurs britanniques, Terry Pratchett et Neil Gaiman, est d'une importance particulière car il reprend le conflit éternel entre le Bien et le Mal à ceci près que les auteurs décident d'approcher ce thème avec humour. Nous y voyons donc la contamination entre les bons et les mauvais, d'où la difficulté à délimiter clairement de nos jours les utilisateurs du diabolisme.

*Psychopathe*³ de Keith Ablow, met l'accent sur l'homme croyant en tant qu'être choisi par Dieu pour tuer ceux qui ne méritent pas le cadeau de la vie qui leur a été fait. Nous verrons donc dans ce texte un mélange de divin et de diabolisme mais aussi de tradition et de modernité.

¹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, Paris, Albin Michel, 2007

² Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, Paris, J'ai lu, 1995

³ Keith Ablow, *Psychopathe*, Paris, Gallimard, 2004, coll. Folio Policier

Ensuite, je me suis attachée à des œuvres habitées par des créatures fantastiques afin d'étudier l'évolution des croyances au sein même de notre époque. Car à travers elles, il s'agit de comprendre ce qui nous fait encore peur.

*Poétique de l'Egorgeur*⁴ du français Philippe Ségur, considère l'homme moderne face à la superstition. Nous en extrairons la créature légendaire norvégienne et malveillante mais aussi l'homme au dessus de tout soupçon qui a pourtant beaucoup à se reprocher.

*Cabale*⁵ et son auteur Clive Barker décrivent une communauté de créatures entre diabolisme superficiel et humanité profonde. Il s'agira d'étudier l'existence d'une société aux fondements religieux dirigée par un diable nommé Baphomet et celle d'un prophète humain devenu créature surnaturelle.

*De la poussière à la chair*⁶ de l'américain Ray Bradbury, est une mise en relation entre un petit garçon, Timothy, et sa famille d'adoption : un humain face à des créatures qui ne le sont pas. Ce livre nous permet d'avoir l'exemple d'une vision véritablement évolutive de la superstition et de la norme.

Pour finir, je me suis intéressée à des œuvres hantées par des hommes qui font de l'ombre au Diable. Elles seront une source importante de réflexions, permettant d'imaginer un avenir à la littérature mais aussi au personnage en lui-même.

*Scream Test*⁷ de Grégoire Hervier, fait le parallèle entre l'humain et l'inhumain. Nous y découvrons la décadence de la société qui crée des hommes diaboliques. Ce livre nous offre différentes visions du Mal, cependant le jugement de la société nous montre également à quel point ses mœurs ont progressé.

*Le diable en gris*⁸ de Graham Masterton, est un livre tout aussi essentiel à notre sujet car il lie les trois représentations du diabolisme : la divinité, la créature surnaturelle et l'homme. Ils sont à la fois divins, humains et diaboliques, une sorte de trinité qui se découvre et qui aura toute sa dimension ici.

⁴ Philippe Ségur, *Poétique de l'égorgeur*, Paris, Broché, 2004

⁵ Clive Barker, *Cabale*, Paris, Broché, J'ai lu fantastique, 1990, coll. Fantastique

⁶ Ray Bradbury, *De la poussière à la chair, souvenirs d'une famille d'immortels*, Paris, Edition Denoël, 2002, coll. SF

⁷ Grégoire Hervier, *Scream test*, Paris, Au Diable Vauvert, 2006

⁸ Graham Masterton, *Le Diable en gris*, Paris, L'Ombre de Bragelonne, 2006

*Le corps exquis*⁹ de Poppy Z. Brite, nous offre la vision la plus diabolique dans son humanité et dans sa cruauté. Les destins d'hommes se croisent au travers du malsain et du sordide.

Un certain nombre d'autres œuvres viendront s'ajouter à celles-ci pour les appuyer, pour les compléter ou les contredire afin d'élargir d'avantage notre idée du personnage issu du Mal et le figurant et parfois le transfigurant, afin que sa représentation soit la plus étayée possible.

Bien évidemment, nous ne pouvons parler du personnage diabolique sans parler du Diable, c'est pour cela que nous attacherons une importance toute particulière à ce dernier. En effet, nous étudierons ses origines, sa création biblique et son évolution car tout commence avec lui et tout fini peut-être aussi ainsi. Il s'agira donc dans notre étude, de voir qui est le « diable » dans toute son étendue dans cette littérature transitoire.

La présentation des ouvrages sont le reflet du cheminement de ma recherche.

Nous commencerons de ce fait par le Diable et les personnages issus d'une hiérarchie diabolique. À travers le personnage du Diable en personne, en tant qu'annonciateur et concepteur, celui qui sera le premier mais dont découleront les suivants, nous verrons le rappel de la tradition et la nouveauté s'opposant aux siècles passés. Il s'agira de montrer l'évolution, l'adaptation et peut-être la fin de ce personnage, mais aussi ce que les auteurs parviennent à faire résulter de son utilisation. Toujours en ce qui concerne le sommet de la hiérarchie, nous irons étudier les diables d'autres spiritualités contenues dans le corpus. Nous les comparerons à celui biblique et témoignerons de l'apport créatif qui s'en dégage. Nous nous intéresserons aux participants de cette civilisation empreinte de diabolisme, les plus évidents d'abord, les démons, mais aussi les plus surprenants, les anges. Dès lors, nous commencerons à entrevoir la difficulté de mettre en avant les frontières et les limites entre le Bien et le Mal, ce qui entraîne une interrogation sur le devenir de la force diabolique.

Par la suite, nous nous intéresserons aux « diables » surnaturels avec toutes les créatures de notre corpus, des créatures bibliques puis légendaires. De cette analyse découlera une certaine humanité que nous argumenterons et justifierons grâce aux protagonistes. Tous les personnages de nos exemples participent et traduisent quelque chose de particulier de nos littératures et par conséquent de ces sociétés qui hésitent encore entre superstition et expérience, entre tradition et modernité.

⁹ Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, Paris, J'ai lu, 1996, coll. Nouvelle Génération

Pour finir nous analyserons le diable humain, suite logique de l'humanisation du diabolisme. Ce personnage semble avoir un double objectif : celui de s'opposer au Diable qui le représente en partie et qu'il dénigre en endossant la responsabilité des actes malsains qu'il réalise, mais aussi celui de s'opposer à Dieu qui l'a créé et dont il n'est pas l'image la plus flatteuse qu'Il aurait voulu pour l'homme. La réalité du XXème siècle nous a comblés en ce qui concerne l'image humaine diabolique et le début fictionnel du XXIème n'est pas en reste. Nous étudierons le diabolisme des hommes à travers la tradition, l'évolution des raisons de ce phénomène et enfin la libération de ceux qui ont le diabolisme tapi au fond d'eux. C'est donc avec l'homme et l'humanité en général que nous finirons l'étude du personnage diabolique qu'il semble avoir créé, continué d'utiliser et au final remplacé.

Parler du Diable, c'est revendiquer une certaine liberté, être à contre-courant des fondements des sociétés religieuses et à la fois s'y plonger afin de les comprendre plus profondément. Qui est le diable et pourquoi ? Les auteurs font des choix, des projets... Essayons ensemble de les déchiffrer et de les justifier.

Mon travail consiste à considérer chaque livre comme un visage que pourrait revêtir le personnage diabolique, comme autant de théories qui me permettront de fonder la mienne, à trouver qui est ce personnage de nos jours afin de savoir qui sera celui de demain.



Première partie :

**Le diable et les personnages
issus d'une hiérarchie divine
à connotation sombre.**

« L'ennemi est là. Violent, omniprésent, intemporel. En matière de diable, il n'y a pas de modernité, d'évolution. La Bête est à l'origine, et elle sera la fin. »¹⁰

Jean-Christophe Grangé

"Dieu est le rêve des pauvres, et le diable la folie des puissants."

Elie Faure

¹⁰ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 430

Lorsqu'il s'agit d'affaires diaboliques, nous ne pouvons que débiter par le

commencement. Comment pourrions-nous évoquer tout ce qui est relatif au diable sans le faire participer ?

Nous devons rechercher au sein de nos livres, si l'origine logique du sujet est utilisée et pour quelles raisons une telle tradition que l'on pourrait considérer comme régressiste dans le processus de création, s'imisce et s'impose parfois dans la modernité de façon bien plus originale que nous aurions pu l'imaginer.

Il semble pertinent de s'attacher à l'étude du personnage « diable » dans notre corpus afin de mieux nous représenter ce que les auteurs veulent partager comme théorie d'écriture et bien sûr de lecture à travers lui. Cependant le Diable biblique puisque la tradition ne nous permet pas de passer outre, n'est pas l'unique personnage digne d'intérêt.

En effet, les divinités issues de religions ou de spiritualités autres que chrétienne sont également un témoignage d'une certaine tradition, originale cette fois-ci, de la représentation maléfique dans une spiritualité plus ou moins assise dans une communauté ou une société.

Si nous étudions le Diable et les diables, nous ne pouvons que nous intéresser aux démons qui participent au diabolisme en obéissant à une force supérieure et suprême.

Nous pourrions découvrir que la basse hiérarchie vaut autant que la haute, et que toutes deux ont des choses à nous révéler, qu'il s'agisse de la tradition pure ou d'une modernité plus insolite.

Chapitre premier :

Systeme d'imagerie du diable biblique.

Au commencement, il n'y avait rien : un murmure tout au plus mais, surtout une nécessité bien plus qu'un besoin : la nécessité de mettre un caractère, un visage, un corps sur cette « Voix de la Tentation ». Une voix responsable des maux de toute une humanité qu'il a fallu créer, modeler et faire exister à travers les âges. L'Autre est aux origines, pareil à Dieu c'est-à-dire non représenté, peu à peu, et pour le distinguer il doit arborer une image contrôlée et inspirée capable de répondre à toutes les objections. Cette entreprise doit être considérée avec le plus grand sérieux car il est le dessein de toute une humanité chrétienne présente et à venir ...un être qui prend forme de différentes manières. La création s'est faite d'une seule façon mais sa représentation dans la littérature moderne peut prendre différentes formes, celles des origines, celles de l'originalité ou encore celles de la difficulté.

I Le diable originel.

Il existe plusieurs moyens de représenter le personnage du diable dans la littérature : remonter aux origines en est un. Ce choix est très représentatif car il correspond à celui qu'on fait les hommes d'Eglise à l'époque de la création du personnage, lorsqu'il a fallu développer un indice de sa présence dans la Bible pour en faire une véritable entité : un retour aux sources donc, non sans signification et non sans importance. L'utilisation de cet être explique énormément de positions que le monde chrétien adopte, encore de nos jours. En effet, cette partie contribue à nous faire comprendre la naissance du personnage, sa nécessité de se développer et surtout son indispensabilité de survivre. Nous allons découvrir les raisons qui

ont encouragées l'Eglise à créer ce personnage et les conditions dans lesquelles cette entreprise a eu lieu. Nous verrons comment il est passé d'une simple voix à une volonté de l'Eglise puis comment s'est effectué la mise en image que nous connaissons. Pour finir, il s'agira de comprendre comment ce personnage s'est imposé à travers les siècles.

a) De la Voix de la Tentation à la voix de la prêtrise.

Un nouveau personnage, né d'une symbolique, d'une tentative d'expliquer le mal, germe dans l'esprit éclairé des hommes d'Eglise qui entreprennent de faire de cet emblème, une personnalité à part entière. Dans le parcours de création du personnage diabolique, il y a eu deux étapes, les origines mêmes puis la révélation de ce que pouvait apporter ce personnage, ce qui a entraîné le besoin de le compléter et de le développer. Des questions se posent alors : où apparaît le diable et pour quelles raisons étendre son rôle ? Nous allons trouver des réponses dans cette partie.

Le diable, aurait ... deux origines distinctes. Pour certains, il aurait été créé le sixième jour en même temps qu'Eve, pour d'autres c'est un ange déchu ... donné comme le plus élevé en grade de tous les anges.¹¹

Ce personnage maléfique que l'on a des difficultés à imaginer encore de nos jours sous les traits d'un ange débute sa légende par une autre représentation sans image. Aux origines, c'est sous la forme d'une voix que le diable surgit, une voix très peu décrite même si dans l'imaginaire collectif, elle n'est ni fluette ni cristalline (du moins au début, avant qu'il entame un processus de séduction). La Voix tente l'homme, lui donne l'idée mais aussi la possibilité de pécher, puisque l'idée engendre le possible de la rendre réelle. Cette Voix symbolise le Mal absolu dans les Ecritures, c'est elle « qui leur ordonne »¹² d'agir physiquement à sa place dans *L'Evangile selon Satan*. Mais, très vite et pour une raison somme toute évidente d'analphabétisme, le diable doit prendre corps et être mis en image. Nous pouvons imaginer que la première représentation de chair et d'os du diable, s'exécute sous la forme du serpent de l'Eden :

Perçu comme le responsable originel du malheur des hommes [...] le serpent est repris comme symbole de désordre. Il permet de montrer que le mal et le péché sont extérieurs à Dieu et aux hommes mais font partie de la création.¹³

¹¹ Jean-Claude Aguerre, « De l'incertitude du Diable », in *Le Diable*, Paris, Dervy, 1998, p.25

¹² Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, Paris, Anne Carrière, 2007, p. 195

¹³ Jean-Claude Aguerre, « De l'incertitude du Diable », in *Le Diable*, cité, p.178

Mais, ce n'est pour autant pas tout à fait exact. Même si le choix se finalise sur « le serpent, figure des « entortillements, ruses et replis de la tentation » »¹⁴, ce symbole est réutilisé à moult reprises notamment dans *L'Évangile selon Satan*, où il est clairement notifié que c'est ce « serpent qui fit chuter Eve »¹⁵. Cependant, l'idée semble trop simple pour un personnage dont les ecclésiastes espèrent une envergure sans conteste. Le diable incarné doit porter l'aspect de la tromperie, de la facétie, du mensonge, bref, porter en lui l'aspect de celui qui ne peut arriver à ses fins sans dissimuler la vérité. Dans la Genèse¹⁶, Serpent ne dit que des vérités à Eve.

3.1

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?

3.2

La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin.

3.3

Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.

3.4

Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ;

3.5

Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.

3.6

La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea.

3.7

Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.

3.8

Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.

3.9

Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ?

3.10

Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.

3.11

Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?

3.12

L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.

3.13

Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.

3.14

L'Éternel Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.

3.15

¹⁴ Ibid., p.37

¹⁵ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 272

¹⁶ Genèse, chapitre 3

Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.

3.16

Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi.

3.17

Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie,

3.18

Il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs.

3.19

C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.

3.20

Adam donna à sa femme le nom d'Eve : car elle a été la mère de tous les vivants.

3.21

L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit.

3.22

L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement.

3.23

Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris.

3.24

C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.¹⁷

En aucun cas, il ne se joue de la naïveté de la première femme afin de lui faire goûter la pomme et métaphoriquement, de la faire désobéir à Dieu, le Père. Cette figure ne peut pas satisfaire à elle seule la personnification d'une entité si capitale pour la suite de l'Histoire dans la révélation de ce qu'est l'homme, il doit être plus travaillé pour pouvoir répondre à toutes les objections.

Le Livre de Job est la première véritable apparition de Satan. Bien qu'il reste soumis à Dieu, il prend le rôle de tourmenteur de l'humanité. Il se voit accorder par ce dernier, la liberté de faire le mal dans le seul but de tester la sincérité de la foi de Job néanmoins, il n'est pas représenté, il est incarné sans pour autant être décrit, nous en déduisons que le travail de représentation ne fait alors que commencer. Malgré cette intégration, il n'est pas encore le rival ni l'égal de Dieu, ce passage lui permet avant toute chose, d'acquérir une certaine autonomie et une existence certaine. Comme nous venons de le voir, l'Ancien Testament reste ambigu au sujet du diable car Dieu arbore encore les deux facettes d'un même visage composé à la fois du bien et du mal, Il est bon mais aussi et paradoxalement cautionne le mal, un juste équilibre qui doit composer l'homme, sa création. Dieu doit se détacher de sa création et persister divin. En accord avec ceci, dans le Nouveau Testament, cette situation n'est pas concevable : le Mal doit se distinguer, Dieu doit se dissocier de lui. Dieu devient infiniment

¹⁷ Ibid.

bon, il devient donc indispensable de créer ce personnage pouvant endosser la responsabilité du mal s'étendant sur terre.

Devant le scandale du mal, l'homme tombé dans la souffrance interroge cette énigme : pourquoi le mal ? Quelle en est la cause ? C'est dans la réponse que prend place le diable en sa fonction de disculpation dans le savoir sur la cause du mal.¹⁸

Un personnage doit « sacrifier » son existence, y abandonner sa création à l'emprise d'une autre : l'Eglise. Il doit subir « l'injuste réputation »¹⁹ que l'on voudra bien lui faire, afin de sauver Dieu tout puissant et maintenant infiniment bon. Dieu peut-il être à l'origine de la souffrance infligée à l'homme, peut-il seulement le tolérer ? A cette question Anne-Cécile Huprelle répond :

Le mal est relatif à Dieu puisque celui-ci est créateur tout-puissant, mais Dieu n'en est pas responsable. Il le tolère et invite l'homme à accepter Sa création dans toute sa complexité. L'homme est libre d'accepter un monde où cohabitent le Bien et le Mal...²⁰

Ce nouveau personnage doit se poser en bouc-émissaire fautif de la misère de l'homme à la place de son Créateur. L'Eglise voit en ce personnage méconnu un atout exceptionnel pour parvenir à ses fins, manipuler le croyant. C'est pourquoi, elle décide d'amplifier le phénomène du diable, lui donner corps afin de mieux l'utiliser.

Ce Diable sera alors le maître des Enfers, celui qui les dirige et celui qui les attisent. Il sera le grand instigateur de tous les actes qui s'y déroulent, un Seigneur dirigeant une seigneurie distincte de celle de Dieu, surtout distincte de l'Amour et du Bien. Le Diable permet de donner vie à l'autre monde, autant les Enfers que le Paradis, et ainsi de donner beaucoup plus de réalité à sa puissance et à la crainte qu'il se doit d'inspirer. Le Prince a désormais son royaume. De ce fait, les Enfers permettent de représenter le dessein et la future Maison de ceux qui prennent de quelques manières que ce soit, le Diable comme modèle. Qu'il s'agisse d'un simple péché ou du renoncement à la religion chrétienne, voilà le chemin tout tracé sur lequel seront précipités les coupables. L'inconfort, l'échec, le malheur, la douleur sont quelques exemples de ce qu'ils connaîtront après leurs morts et cela éternellement. Dès lors, le Diable est également la représentation de la punition post mortem qui n'a bien évidemment aucune réalité chez les vivants, mais qui peut être une projection chez les croyants vivants mais surtout décédés. Cette image prend toute sa mesure avec l'avantage non négligeable qu'il insuffle à l'Eglise : faire naître la crainte, l'appréhension de la culpabilité afin d'agrandir la Maison de Dieu. Le Diable devient un personnage d'échange mensonger ou simplement exagéré car, il est évident que la seule et unique manière d'échapper à cette

¹⁸ Colloque de Cerisy, *le Diable*, Paris, Dervy, 1998, p. 149

¹⁹ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, Paris, Albin Michel, 1978, p. 9

²⁰ Anne-Cécile Huprelle, *Le Diable*, Paris, Plon, 2007, p. 15

punition éternelle, à cette vision atroce de l'éternité, est de se rallier à la cause de Dieu. Il n'y a plus de choix possible. Voilà la véritable réussite et la grandeur de l'Eglise.

De surcroît, l'image du diable rétablit d'une façon détournée la grandeur de Dieu. Pierre de Lancre assure :

On a quelque juste raison d'admirer, de ce que Dieu tout puissant se voit voulu donner un ennemi si puissant lui-même, si ce n'est qu'on dise qu'il l'a fait pour sa plus grande gloire...il semble que Dieu ait associé le diable au maniement de cet univers tant il lui a lâché la bride et donné de la licence.²¹

Le Diable en tant qu' « exécuteur de la vengeance de Dieu...Ministres de la Justice divine et bourreaux des damnés »²² obtient des mains du Créateur un rôle à sa démesure. Avec cet emploi, le diable semble « se conformer au dessein de Dieu, qui a voulu un adversaire à sa mesure »²³.

L'Eglise inclut à la littérature et à la vie religieuse, un personnage extrêmement positif par les résultats qu'il assure. Il joue un rôle, on ne peut plus éclatant dans les stratégies sociales tel un véritable outil rhétorique et théologique afin d'exprimer les péchés et la marginalisation. Le diable s'avère être un faire valoir de Dieu mais aussi, et cela plus étrangement, un faire valoir de l'homme car « lutter contre le diable et ses suppôts, c'est travailler à restaurer la souveraineté du roi contre une sorte de contre-roi qui s'efforce de la lui ravir. »²⁴ L'homme devient légitimement, même si c'est à moindre cause, le sauveur de Dieu contre les attaques sans fin d'un conquérant obligatoirement déloyal et diabolique. Le Diable donne également et indirectement de l'importance à l'homme en contre partie de ses sacrifices. En effet, plus il lutte contre cet adversaire, plus il devient un héros spirituel digne de Dieu, dès lors, Dieu est plus grand car, ses disciples le sont également et laissent transparaître sa force divine.

Pour conclure, l'importance que ce personnage prend très rapidement, va de pair avec la difficulté de le mettre en image. La difficulté réside surtout dans le fait d'accorder à ce diable, une image universelle et peut-être, laïque tout en le gratifiant d'une dimension plus religieuse qui apporte une fusion au sein de la communauté. Ce qui permettrait au religieux de faussement se laïciser, sans jamais blasphémer, dans le seul but d'user à bon escient du personnage à des fins ecclésiastiques, dans des enjeux politisés. L'enjeu est donc énorme, le résultat sera-t-il grandiose ? L'aboutissement de l'étude entamée par les hommes d'église de l'époque ont mené vers une mise en image originelle qui est toujours présente dans la

²¹ Extrait du « *Tableau de l'Inconstance des mauvais anges et Démons* », in *Le Diable*, p. 35

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Colloque de Cerisy, « Le diable singe de Dieu » in *Le Diable*, p.43

littérature qui est celle de mon corpus. La production de l'image du Diable doit se faire avec des moyens reconnaissables par tous les hommes, chrétiens, croyants, non croyants, athées. Comment cela pourrait-être possible ?

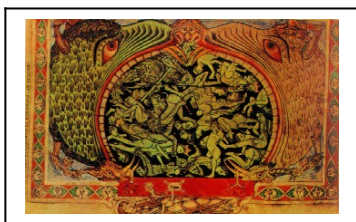
b) La mise en image de l'Autre.

La représentation du Diable s'entreprind grâce aux connaissances qu'apporte l'Histoire. Le retour aux sources qui est engagé pour le représenter, permet d'utiliser un habit qui est traditionnel et donc, reconnaissable par le lecteur et qui suscite l'intérêt en quelques lignes. Car le diable fait rêver ! Les premières mises en image de lui se font de manières picturales dans le but de concerner un public plus large, les Ecritures étant en priorité dédiées à une élite alphabétisée. Néanmoins, les Origines permettent en grande partie de créer l'apparence du Diable, les Ecritures sont donc une source de création.

La monstruosité du Diable découle d'une obscure ressemblance que nous postulons entre une création et son créateur. La nature étant créée par Dieu, doit être à l'image de son créateur. Le Diable doit donc être dissemblable de cette création, doit disparaître comme un désordre face à l'ordre de la nature. Il est donc lui-même chaos, un désordre, un monde où le monstre est la seule et aberrante norme.²⁵

Il y a donc de multiples essences afin de permettre au Diable d'adopter une infinité d'apparences, l'entreprise est immense et lourde de conséquences d'où sa difficulté.

Les premières représentations du Diable se font soit sur les vitraux des églises soit sur les décors des miracles ou mystères²⁶. Dans ce cas, il y a trois images distinctes qui amènent le personnage diabolique que l'on connaît :



Une gueule béante qui crache du feu, « une mâchoire béante dans laquelle est engloutie l'espace de l'Enfer »²⁷. Le Diable est à travers cette image, assez peu mise en avant sauf par le biais des dents souvent aiguisées qui sont le symbole de son ambition et par la gorge profonde qui font naître la crainte d'être précipité en son dedans. Cependant, cette image est toujours d'une grande aide pour déceler le Diable, comme dans *L'Evangile selon Satan*, où il est tour à tour, « une gueule de loup »²⁸, « une puissante mâchoire »²⁹ ou encore « la gueule béante d'un escalier »³⁰.

²⁵ Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale*, Paris, Champion, 1991

²⁶ Pièces de théâtre liturgiques

²⁷ Colloque de Cerisy, « De l'image du diable à celle de la mort », cité p.178

²⁸ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 185

²⁹ Ibid., p. 375

³⁰ Ibid., p. 356



Un ange, comme le veut une partie de l'histoire ecclésiastique, celle de l'être déchu, précipité sur terre. Il peut être représenté avec des ailes abimées pour le symbole de la déchéance ou saines pour justifier la liberté.

Les anges rebelles au contraire, sont hybrides entre l'insecte, le reptile et l'homme, de couleurs sombres, noires, bleues ou brunes, aux corps velus, affublés de cornes, d'ailes de chauves-souris, de longues queues et de pieds fourchus.³¹

Un dragon qui est une extension du Serpent de l'Eden. Le développement de sa taille répond à l'importance et au pouvoir de cet être qui peut bien sûr, être aussi une preuve de sa grandeur présente et future.



Ces représentations sont légères car elles ne sont présentes que pour divertir les hommes dans les premiers instants de représentation du personnage. Lorsque le temps est venu d'informer et d'instruire et surtout d'effrayer. L'Eglise a détaillé les images. Toute représentation, traditionnelle ou moderne, devient un enseignement et chacun d'entre eux est une sorte de messager permettant de comprendre et d'entrer en contact avec un avis personnel et profond de celui qui le crée. Les principaux détails ajoutés sont copiés sur ce que les hommes cultivés de l'époque médiévale connaissent : la mythologie.

Le Diable doit avoir une apparence inédite, son image a l'obligation de ne ressembler ni à l'homme qui peut encore être sauvé, ni à Dieu qui est alors disculpé, pardonné. Il existe plusieurs piliers dans la construction de l'architecture diabolique issus de différentes mythologies.



Tout d'abord, dans la mythologie mésopotamienne, Pazuzu fils de Handi, Dieu du monde infernal, est le « chef des démons du vent, [il] a beaucoup influencé [la mise en image] du diable : il possède un corps squelettique, une tête de faune ou de chauve-souris, deux paires d'ailes, des serres, une queue de scorpion »³². Ce personnage peut-être représenté avec un pénis en forme de serpent, la main droite levée et la gauche baissée ce qui symbolise la vie et la mort, la création et la destruction. Il est le personnage mythologique qui apporte sécheresse, famine et inondation mais, il est également « réputé pour protéger les humains de la peste et des forces

³¹ Colloque de Cerisy, « De l'image du diable à celle de la mort », in *Le Diable*, cité p.178

³² Anne-Cécile Huprelle, *Le Diable*, cité, p.9

mauvaises »³³. Cette double facette d'une même personnalité n'est sans doute pas étrangère de la future expansion du caractère du Diable.

Ensuite dans la mythologie grecque, plusieurs personnages participent à la perspective de représenter le Diable : Hadès, Pan et Méduse.



Hadès, fils de Cronos et de Rhéa, restera toujours le dieu des morts, craint et détesté. Il a pour rôle de juger les âmes et il est représenté comme un homme mûr, barbu, farouche souvent assis sur un trône et tenant une patère et un sceptre. Il est accompagné du fameux chien à trois têtes, le Cerbère ou d'un serpent. Cependant, très peu représenté, nous trouvons une explication à cette absence à travers l'accessoire fétiche d'Hadès, la Kunée, un casque d'invisibilité. Cet accessoire est repris en tant que symbole de l'absence du Diable à certaines périodes.

Pan est issu de la mythologie gréco-latine, ses origines sont troubles tout comme celle du Diable. En effet, il y a plusieurs hypothèses à sa naissance et sur ses parents, ce qui lui offre une première similitude avec son fils spirituel mais surtout culturel, notre personnage. D'après *L'Hymne à Pan*³⁴, une fois fils d'Hermès et d'une nymphe, une autre, soit fils de Zeus et de Callisto soit de Zeus et de Thymbris, soit de Zeus et d'Hybris ... et bien d'autres, ce qui inspire grandement le christianisme qui n'a besoin



que de diaboliser pour lutter contre le paganisme et toutes autres traditions religieuses qui résisteraient à son implantation. Pan est l'essence même de l'esprit diabolique. Les sabots, la queue, la bestialité de l'être et son caractère sexuel sont autant de caractéristiques qui servent la naissance du mythe et surtout qui le prolongent. Le personnage « à tête de bouc »³⁵ et aux « pieds [...] aussi fourchus que les sabots de boucs »³⁶ reste une représentation très remarquée dans la littérature d'aujourd'hui. D'autre part, sa pilosité ultradéveloppée rappelle l'être rustre mais aussi bien évidemment l'animal. Sa nudité est la métaphore visuelle de ses agissements honteux et vulgaires qui sont hautement condamnés par l'Eglise, cette « nudité qui reflète [son] impuissance et [sa] faiblesse face aux tortures physiques »³⁷.



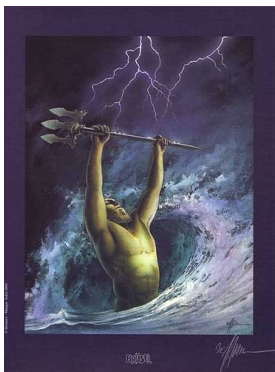
Méduse est mise à contribution également. Elle est la seule des trois sœurs Gorgone (Euralie et Sthéno) à être mortelle, état qui la rapproche des

collection de trente quatre courts poèmes épiques, l'Hymne à Pan est le dix-huitième. *Evangile selon Satan*, cité, p. 318

« De l'image du diable à celle de la mort », in *Le Diable*, cité p.178

hommes. Fille de Phorcys et de Ceto, monstre aquatique, son apparence monstrueuse servira grandement les désirs de l'Église, de rendre le Diable monstrueusement laid, image qui prendra définitivement ancrage grâce à la transformation de Méduse en Gorgone par Athéna pour avoir péché en son temple. Sa punition est immédiate, ses cheveux deviennent des serpents et son regard pétrifie tous ceux qui la croisent. Sa coiffe est reprise et transformée en flammes hérissées avec une symbolique de la folie qui s'échappe de l'esprit du Diable ou encore de son esprit malsain qui ne peut être contenu qu'en lui. Le regard pétrifiant est également réutilisé mais de façon métaphorique car il pétrifie d'horreur mais pas au-delà. Pourquoi ? Parce que l'ennemi devra être à la hauteur de Dieu, il ne peut avoir une faiblesse aussi évidente que celle de Méduse afin, certainement, de lui éviter la même fin. Le Diable doit être puissant et traverser les siècles pour être l'ennemi éternel du divin.

Enfin, Neptune qui prend rivage dans la mythologie romaine, est le dieu de Mars et des océans. Le symbole de sa toute puissance est contenu dans son seul trident qui permet de



remettre les bateaux à flots. Cet accessoire est détourné par l'Église qui en fait une fourche, symbole de puissance mais aussi de la petitesse des travaux (de ferme) que le Diable peut entreprendre sur Terre, traduits comme tel par l'Église. De surcroît, malgré son calme imperturbable, Neptune inspire plus à l'humanité un sentiment de crainte, que de sympathie et d'amour. L'Église fait persister cette double implication dans le dessein de l'homme, à la fois sauveur et ennemi, sauveur qui apporte la liberté et la connaissance que l'Église veut dissimuler aux croyants mais aussi ennemi, Diable qui reste au final responsable de tous les maux de l'humanité.

Toutes les horreurs et les personnages terrifiants dont regorge le passé doivent se résumer à cette heure en un seul. L'apparence du Diable est alors claire, d'une monstruosité que personne n'a plus à imaginer.

Pour conclure, nous pouvons remarquer que les différentes divinités qui ont été choisies pour imager le Diable ne sont pas forcément malsaines. Cependant, elles gardent aux vues des hommes, une nuance maléfique qui les effraie, une nuance qui, en mythologie reste valable puisque les dieux y sont à la fois bons et mauvais, contrairement au Nouveau Testament.

Le fait de choisir un dieu ou des dieux à l'origine d'un ancrage de l'image dans l'Histoire permet, et de s'éloigner du Dieu biblique qui reste un des buts premiers, et de conserver la grandeur d'une divinité qui s'inscrit déjà dans un combat, une lutte éternelle, dont les deux

protagonistes doivent être sur un pied d'égalité. Cette grandeur ne peut évidemment n'être que décadente, car, afin de se distinguer, elle se doit de porter l'empreinte de la honte face à une pureté infinie. C'est pour cela que les représentations qui sont retenues, sont celles qui caractérisent le mieux le Diable. En effet, ces indices frôlent le blasphème avec le sacrilège de le représenter comme un ange, comme si Dieu avait pu se tromper à ce point ; avec l'obscénité avec des pénis exhibés et une sexualité débridée ; mais aussi avec l'ignominie des représentations de monstres aquatiques, de mi-homme mi-bouc ou d'un corps squelettique qui symbolise la crainte des superstitions, des formes surnaturelles mais aussi la peur de la mort. L'image originelle du diable étant faite, il reste à savoir si ces codes car, ils en sont, continuent d'être utilisés dans la littérature qui compose le début du XXIème siècle. Le Diable et sa mise en image sont toujours les mêmes car les inquiétudes de l'homme n'ont pas beaucoup évolué bien au contraire, elles se sont accentuées.

c) Une représentation qui persiste et...s'impose.

Nous allons voir ce que le personnage du Diable conserve de ses origines dans les œuvres de la littérature de la fin du XXème siècle et celle du début du XXIème. Ces œuvres sont celles du corpus : *De bons présages*, *Le diable en gris* et *Le serment des limbes* mais aussi des œuvres jointes car dignes d'intérêt telles que *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, *L'Evangile selon Satan*, et *7 jours pour une éternité*. Afin que cette entreprise soit plus aisée, nous allons classer les interventions du Diable en quatre catégories d'origine : le mythe, le religieux, l'animalité et l'absence.

La mythologie qu'elle que soit son origine : grecque, romaine, mésopotamienne..., se laisse découvrir comme autant de traces de la création originelle du Diable. Les œuvres dont nous allons étudier les personnages diaboliques en témoignent. Nous allons donc commencer par l'origine mythologique dans *De bons présages* car il sera plus simple de révéler les détails qui nous intéressent grâce au co-auteur Neil Gaiman dont le monde littéraire se résume en deux mots : décalé et mythologique. Même si le texte ne regorge pas d'indices mythologiques, la rare présence de ceux-ci est d'une pertinence éclatante. Parfois, un simple mot comme « fourche »³⁸ fait naître une référence, une figure destinée à reconnaître le Diable comme son modèle Neptune et à travers lui son accessoire fétiche. Ce mot peut paraître abstrait mais en réalité littéraire et créative, il est très explicite. Si toutefois cela ne suffisait pas, à la page 79

³⁸ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 52

rentre en scène le « Molosse Infernal » qui n'est autre que l'animal qui accompagne Hadès lors du jugement des âmes. Il y a encore un exemple plus probant dans cette œuvre qui prouve la presque entière fusion entre le Diable et un dieu mythologique (peut-être à tort).

C'est pas le Diable. C'est un autre dieu, ou chais pas quoi. Avec des cornes.

_ Le Diable, fit Brian.

_ Non rétorqua Adam avec patience. Les gens ont confondu les deux. C'est juste qu'il a des cornes, tout pareil. Il s'appelle Pan. Il est à moitié chèvre.³⁹

Cette explication prouve que Pan a été à l'origine de la représentation créée du Diable et l'est toujours, mais pas seulement, les personnages ne sont pas totalement l'un et l'autre. Le Diable comme nous l'avons vu est le résultat d'un mélange et d'une fusion entre plusieurs personnages qui finissent parfois par se confondre. Le maître est non pas dépassé par son élève, mais amalgamé.

« La tête de Méduse »⁴⁰ est aussi une partie de la mise en image finale surtout dans l'attitude de convaincre qui est souvent attribué au Diable, « Méduse les charme »⁴¹ comme le diable use et abuse de nombreux moyens de séduire l'homme, le futur pécheur.

Le serment des limbes est dans le même genre, un réceptacle d'inspiration mythologique avec deux personnages facilement reconnaissables : Pan ou Pazuzu, et un autre Neptune, plus discret. Le « dieu grec du désir sexuel avec sa force de bouc et son corps poilu »⁴² et le « monstre, avec ses quatre ailes, sa tête de chauve-souris et sa queue de scorpion [...] son mufle retroussé, ses dents chaotiques »⁴³ avaient « inspiré des siècles de tradition diabolique »⁴⁴ et font partie dans le contexte, d'une liste composée de toutes les images et les personnages que peut endosser le Diable. La description est plus réaliste encore lorsqu'il s'agit d'un témoignage.

Selon Agostina, il n'avait pas de paupières et portait un écarteur dentaire. Sa bouche était ouverte sur des dents aiguës, coupantes comme des rasoirs. Il y avait aussi autre chose, je me souviens... Il arborait une espèce de faux sexe, énorme, en aluminium...ou un monstrueux étui pénien.⁴⁵

L'être décrit dans ce passage ressemble à Pan, le dieu dépravé. « Le Baphomet à tête de bouc »⁴⁶ ne laisse plus aucun doute sur l'apparenté entre Pan et le Diable. Neptune apparaît à travers un parallèle avec le « kraken »⁴⁷, un monstre qui vit dans les « eaux glaciales »⁴⁸ et qui est autant craint dans le livre que l'était Neptune dans les légendes.

³⁹ Ibid., p. 223

⁴⁰ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 160

⁴¹ Ibid., p. 161

⁴² Anne-Cécile Huprelle, *Le Diable*, cité, p. 74

⁴³ Ibid., p. 73

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des Limbes*, cité, p. 526

⁴⁶ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 318

⁴⁷ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 256

⁴⁸ Ibid.

Les origines religieuses de la représentation du Diable sont également toujours aussi solides. C'est en effet la religion qui a scellé le destin du diable, et, encore dans la littérature contemporaine, elle reste la fondation première de l'architecture du personnage.

Le Diable est à une seule reprise considéré comme la « Voix »⁴⁹ sous laquelle forme, il a débuté ; le plus souvent il reste l'ange déchu par Dieu pour haute trahison. Le Diable des *36 preuves de l'existence du Diable*, auteur des lettres avoue :

Je suis en réalité le plus beau des anges. C'est pour conserver cette beauté que je ne garde des sentiments qui pourraient la dégrader ; de la pitié, qui altère les traits, de la compassion, qui les déforme, ou de la charité, qui les creuse.⁵⁰

Il assure être « le plus original de tous »⁵¹ et se vante d'un certain « privilège angélique »⁵².

Dans les autres œuvres, le Diable endosse l'habit de l' « Ange de l'Abîme »⁵³ ou peut avoir « les yeux brûlés jadis par un rayonnement excessif »⁵⁴ et donc renouer avec son origine d'ange supérieur de l'ordre divin révélant aux hommes les vérités de l'humanité. Il reste le Prométhée de la Bible et l'ange ébloui par sa propre conscience et connaissance du monde dont l'homme est dépourvu. Il est un des « anges inondés de lumière »⁵⁵ ce qui entre autre explique « sa juste rébellion »⁵⁶ mais aussi son destin d'« ange déchu »⁵⁷ et la réputation que l'on fait de lui après cela, celui d' « un ange noir aux ailes brisées »⁵⁸.

L'origine religieuse le reconnaît également sous les traits d'un menteur, enfin, plutôt du principe de menteur-source. « Le Diable est un menteur »⁵⁹, celui des *36 preuves de l'existence du Diable* reconnaît que « les techniques du mirage sont fort avancées »⁶⁰ et fort utilisées pour tromper les hommes. Le Diable est, et reste le « Père du Mensonge »⁶¹ chez Neil Gaiman et Terry Pratchett et « maître du mensonge »⁶² chez Jean-Christophe Grangé. Ce personnage est particulièrement doué, « plâtreur de mensonge »⁶³, il est « expert en illusions et prestiges de nature à égarer les intelligences et les cœurs »⁶⁴. Son principal atout est la

⁴⁹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 443

⁵⁰ C.S. Lewis, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 21

⁵¹ Ibid., p. 129

⁵² Ibid., p. 213

⁵³ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 31

⁵⁴ Marc Lévy, *7 jours pour une éternité*, Paris, Robert Laffont Pocket, 2002, p. 46

⁵⁵ C.S. Lewis, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 128

⁵⁶ Ibid., p. 131

⁵⁷ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 326

⁵⁸ Ibid., p. 74

⁵⁹ C.S. Lewis, *Tactique du Diable, Lettres d'un vétéran de la tentation à un novice*, Allemagne, EBV n° 603, 1980, p.7

⁶⁰ C.S. Lewis, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 189

⁶¹ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 31

⁶² Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 212

⁶³ C.S. Lewis, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 67

⁶⁴ Ibid.

facilité avec laquelle il manœuvre autrui : il représente « le manipulateur de fantasmes tout occupé à glisser des images trompeuses dans l'esprit »⁶⁵ dans le seul but de parvenir à ses fins.

Le Diable moderne reste le « Tentateur »⁶⁶ et prend la forme du « serpent »⁶⁷ bien connu du monde ecclésiastique. Le *Serment des limbes* voit entre ses pages son « serpent s'épanouir »⁶⁸. Malgré les différentes formes qu'il puisse endosser, le diable reste chez certains auteurs et non sans humour cette « saleté de Serpent »⁶⁹.

Le Diable peut comme nous l'avons déjà souligné, prendre la forme d'une gueule béante que l'Eglise lui offre sur ses parvis en tant que décor théâtral. Nous assistons donc à des représentations « ni humaines, ni animales [...une] chose [avec] de très nombreuses dents. Des crocs plutôt, désordonnés, inversés [...] une espèce de mâchoire surgie du chaos »⁷⁰ sont intégrés au récit pour décrire toute la sympathie que le personnage conserve à travers les siècles. Cette image est toujours d'une grande aide pour détecter le Diable, comme dans *L'Evangile selon Satan*, où il est tour à tour, « une gueule de loup »⁷¹, « une puissante mâchoire »⁷² ou encore « la gueule béante d'un escalier »⁷³. Nous pouvons également trouver des descriptions moins explicites mais toute aussi formelles à travers le témoignage du personnage Ribes qui conçoit et rencontre le Diable « sous une croûte rouge, il était là, rôdant, tournant, tout près de la paroi »⁷⁴. Dans ce passage, nous pouvons être les témoins de la fusion entre la gueule béante et une créature informe. Par la suite, notre personnage se dévoile derrière l'apparition d'une « lumière [qui] clignote, elle bat ...comme un cœur »⁷⁵ sans doute pour démontrer que si nous ne le voyons pas, que nous le croyons absent, il se révèle plus vivant que jamais.

L'animalité reste un ornement prépondérant du personnage du Diable encore de nos jours. Ce qu'il confirme en personne :

Toute cette imagerie m'a causé un préjudice considérable. Elle tendait à démontrer que le Mal, que je suis censé personnifier conduit à l'animalité et engendre des monstres.⁷⁶

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des Limbes*, cité, p. 74

⁶⁸ Ibid., p. 385

⁶⁹ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 281

⁷⁰ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 166

⁷¹ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 185

⁷² Ibid., p. 375

⁷³ Ibid., p. 356

⁷⁴ Ibid., p. 359

⁷⁵ Ibid., p. 515

⁷⁶ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 20

Son intervention fictionnelle est digne d'intérêt puisqu'il nous explique, que la « queue à deux branches est une terminaison incertaine symbolisant [son] art des conclusions ambiguës »⁷⁷ ou qu' « une étoile à cinq branches encadrant un démon à tête de bouc [est] l'emblème des adorateurs de Satan »⁷⁸. Il peut prendre comme à son habitude de multitudes de formes, celle d'un chien comme « le molosse infernal »⁷⁹ très attendu dans *De bons présages* qui est censé protéger l'Antéchrist ; celle d'un chat avec des « yeux jaunes aux pupilles fendues verticalement »⁸⁰ ; celle d'insectes, le plus souvent des « mouches »⁸¹ ; celle d'oiseau, notamment le « corbeau »⁸². « La Bête »⁸³ rôde dans le *Serment des Limbes*, elle est tatouée sur la peau d'un homme avec « cornes torsadées et longue gueule de bélier [et des] ailes de chauve-souris »⁸⁴. De façon plus conventionnelle, le Diable prend la forme d'« un faune à tête de bouc »⁸⁵. « L'esprit noir de la Bête »⁸⁶ prend souvent image à travers « cornes, bouc, queue fourchue »⁸⁷. Quoiqu'il représente, sa « forme zoomorphe »⁸⁸ n'est jamais très éloignée, l'animalité permet de représenter sa bassesse.

Il reste une représentation du Diable que nous n'avons pas encore explorée et non des moindres, car il s'agit de celle qui permet au personnage de développer ses méfaits en toute impunité. « La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas »⁸⁹ : le plus simple est donc de ne pas apparaître. Cette représentation, ou plutôt son absence, est sans doute simpliste mais des plus efficaces. Le personnage peut être totalement absent comme dans *De Bons Présages*, ou un simple « agresseur invisible »⁹⁰ dans *le Diable en Gris*, qui malgré son état reste en posture combative. Le Diable est encore plus dissimulé lorsqu'il est une « étrange distorsion de l'air »⁹¹ car il n'est pas actant et encore moins actif. Dans *L'Évangile selon Satan*, le Diable est « un tueur sans visage »⁹² aux « puissances invisibles »⁹³, il est une « force invisible »⁹⁴ qui le sert au plus haut point puisqu'une des

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, p. 36

⁷⁹ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 79

⁸⁰ Ibid., p. 288

⁸¹ Ibid., p. 402

⁸² Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 299

⁸³ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 50

⁸⁴ Ibid., p. 224

⁸⁵ Ibid., p. 272

⁸⁶ Ibid., p. 494

⁸⁷ Ibid., p. 517

⁸⁸ Ibid., p. 362

⁸⁹ Charles Baudelaire

⁹⁰ Graham Masterton, *Le Diable en gris*, Paris, Broché, 2006, p.108

⁹¹ Ibid., p.110

⁹² Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 14

⁹³ Ibid., p. 280

⁹⁴ Ibid., p. 361

morales du livre est que « c'est l'invisible qui nourrit la foi, jamais la vérité »⁹⁵ ce qui laisse sous-entendre que le règne de la Bête est propice. Cette non-image semble être l'une des meilleures représentations que le Diable peut être en mesure de choisir, celle qui le sert le mieux et lui réussit le plus.

Je reste dans l'ombre. Je gagne à être méconnu.⁹⁶

Cet état est pour lui un avantage considérable et pour nous une avancée non négligeable. Le Diable est libre car il n'est plus bafoué par les représentations que l'Eglise lui impose ensuite, il est plus fort car il n'est plus identifiable par le commun des mortels qui ne le connaît pas dans la mesure où il ne le reconnaît plus, et donc, en se faisant oublier, le Diable a la possibilité de développer ses méfaits en toute impunité. Pourquoi ? Parce que l'homme ne croit plus en son existence.

Pour conclure, le mythe, le religieux, l'animalité sans oublier l'absence sont autant de liens qui rattachent le Diable à ses origines, autant d'entraves qui trahissent sa présence et ses desseins. Le mythe permet de conserver la grandeur divine du personnage, l'origine religieuse quant à elle trahit les sympathies duelles de l'Eglise envers ce personnage dont elle ne peut nier son attachement causé par son utilité mais aussi et a contrario, dissimuler son rejet presque obligatoire de par sa confession. L'animalité est une représentation plus concrète qui permet à l'homme de mieux déchiffrer l'existence et les codes malfaisants du Diable...l'absentéisme du Diable tend à l'effacer de notre conscience, à nous le livrer comme un intime inconnu.

Nous avons vu comment les hommes d'Eglise ont construit le Diable trait après trait pour lui donner une consistance inespérée : une image. Bien sûr, ils ont puisé dans leur connaissance mais, ils sont parvenus à donner une représentation à un personnage inédit, à un antihéros censé appuyé le règne de Dieu en obligeant les croyants à choisir. L'Eglise a pris le risque de travailler sur cet être qui est la mise en forme de toutes les croyances qu'ils rejettent, c'était un défi fou, qu'ils ont clairement relevé.

Peu à peu, la tradition conduit naturellement à la transgression afin d'appréhender le personnage à travers une originalité qui va faire évoluer le Diable, qui tend à étoffer le personnage, qui permet d'inventer l'être.

⁹⁵ Ibid., p. 503

⁹⁶ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 93

II Le Diable original.

Etre original, c'est durer, alors le Diable a été obligé de s'adapter, d'inventer, de se réinventer. Mais comment a-t-il pu se libérer du joug de l'Eglise ? Comment a-t-il pu dépasser l'origine que les hommes lui ont offert ? La réponse réside en partie dans les fondements architecturaux du personnage où des fissures se sont installées, ces fissures qui sont autant d'erreurs commises par les créateurs du Diable. Sa prise de liberté et sa future originalité peuvent être comparées à une rivière sinueuse qui ne doit son arrivée dans la vallée qu'à l'amont de la montagne. En effet, ce sont les erreurs de l'Eglise qui ont permis au personnage d'entamer une comparaison très judicieuse avec Dieu auprès du lecteur, une comparaison qui va l'aider à se justifier et a fortiori à être pardonner. C'est donc de la culpabilité de l'Eglise que naît la possibilité, pour le Diable, de s'exprimer librement : un cadeau inattendu pour l'un et incontrôlable pour les autres.

a) De l'erreur de prêtrise à l'erreur de création.

Les hommes d'Eglise dans leur entreprise de création d'un personnage diabolique par excellence, tenaient à répondre à toutes les objections concernant la caractérisation du Diable. Cependant, ils n'ont pas pu se préparer à l'ampleur qu'allait prendre ce héros, l'emploi de ce terme n'est en aucun cas déplacé car il faut considérer le Diable comme un personnage réel ou fictif de l'Histoire ou de la mythologie humaine. L'Eglise a donc voulu de lui, un personnage effrayant et hostile envers les hommes mais extrêmement obéissant et docile envers eux. Ils ont de toute évidence commis certaines erreurs pour que l'on en arrive à un personnage aussi libre, des erreurs qui pourraient leur faire regretter la création originelle du Diable. Il existe trois fautes spécifiques qui conduisent à une émancipation dangereuse pour la pérennité de la chrétienté : en premier lieu, il s'agit de l'augmentation du pouvoir du Diable puis de l'élargissement de son plan d'action (au départ Seigneur des Autres ou des sans-religion, il est bientôt montré du doigt dans la chrétienté.) et pour finir, l'origine même du personnage qui tend à se victimiser sans oublier que, en parallèle, le silence de Dieu face à trop palpable présence du Diable, ne donne plus aucun obstacle à de dernier.

Augmenter le pouvoir du Diable afin d'exécuter une mise en valeur de Dieu qui face à un ennemi si complet, complexe et puissant, le devient tout autant et bien plus encore, est une première erreur qui va conduire à un effet inverse.

Bien que le diable chrétien ne soit en principe, qu'une créature subordonnée, il a subi maintes influences qui ont fait souvent de lui une sorte de demi-dieu.⁹⁷

Le mettre à la hauteur et surtout à la grandeur de Dieu n'a pas eu l'effet escompté par qui de droit. Bien sûr la mise en valeur du Père dans cette lutte éternelle face à cet ennemi est irréfutable mais, ce dernier use et abuse de certains indices que l'Eglise lui permet de détourner en sa faveur, une transformation qui va en partie créer sa légende. Bien que dans la citation, il ne soit qu'un demi-dieu, certains utilisent cette nomination dans un sens précis : il devient demi-dieu pour les hommes et plus seulement un démon, il se contente de la meilleure moitié de ce que pouvait avoir Dieu puisque sa malignité et son intelligence comble le reste. Il semble temps de dénigrer Dieu.

De surcroît, la « confusion originelle de Dieu et du diable »⁹⁸ en tant que premier de tous les anges, serviteur dévoué du Père, amorce cette transformation. Cependant c'est une mutation complexe car dans l'imaginaire du commun, il ne reste qu'un ange, premier soit-il ne peut pas affronter Dieu et espérer ressortir vainqueur. Mais aussi, et d'autre part, un ange n'est pas encore un démon, pourtant Maurice Gandillac dans ses *Entretiens sur l'homme et le Diable*, soutient que « dans plusieurs textes sacrés, il apparaît parfois comme luttant à armes égales avec le Vrai Seigneur »⁹⁹, ce qui sous entend que le faux s'est dès cette époque, insinué dans les textes, une porte que les hommes d'Eglise ont eux-mêmes laissée entrouverte ou que certains, infiltrés, entrevoyaient déjà ce qu'allait être l'entreprise « Diable ». La « ruse diabolique »¹⁰⁰ faisant le reste, le personnage se fait une nouvelle place dans les mentalités de chacun, d'après des idées non diligentées par l'Eglise. Le libre arbitre, cadeau de Dieu, le conduirait-il à sa perte ?

L'importance du personnage ne cesse de s'amplifier même en religion. Nous n'en sommes pas à l'implication complète du Diable dans la Bible car, les hommes bien qu'aux prémisses d'une réflexion théologique, restent sur le fait que le Diable tente, détourne de Dieu et qu'il joue avec leur entrée au Paradis dans chaque acte de leur vie quotidienne. La superstition

⁹⁷ Paroles de Maurice Gandillac, « Le Diable singe de Dieu selon les démonologues des XVIème et XVIIème siècles », in *Le Diable*, cité, p. 31

⁹⁸ Jean-Claude Aguerre, « De l'incertitude du Diable », in *le Diable*, cité, p.24

⁹⁹ Jean Céard, « Le Diable singe de Dieu selon les démonologues des XVIème et XVIIème siècles », in *Le Diable*, cité, p. 31

¹⁰⁰ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 17

grandissant, la foi, mais surtout le sacrifice à l'Eglise s'avère être le choix le plus judicieux afin de préserver son âme qui elle, ne meurt pas. Le phénomène diabolique fonctionne également en tant que justificatif vis-à-vis des non croyants ou des croyants autres : pour les chrétiens, le Diable c'est les autres, tous ceux qui n'ont pas cette religion si spécifique et pacifique.

Ce phénomène fonctionnant donc à merveille, cela entraîne l'Eglise à commettre une deuxième erreur : élargir son potentiel et son terrain d'action.

Cette tendance tient dans une idée simple : donnons-lui un pouvoir d'action plus grand, il nous servira que mieux ! Ils insèrent donc le Diable plus en profondeur dans la chrétienté et même dans certains comportements des croyants. Ce champ d'action optimisé sera capital au sens propre comme au sens figuré.

Traditionnellement, les péchés sont liés à un nom de Diable.

L'orgueil : Lucifer

L'avarice : Mammon

L'envie : Léviathan

La colère : Satan

La luxure : Asmodée

La gourmandise : Belzébuth

La paresse : Belphégor.¹⁰¹

En effet, et en plus développé, l'orgueil est le chef tyrannique des principaux vices. Il est le péché propre de Lucifer qui n'acceptant pas sa condition de Créature, a voulu se faire l'égal de Dieu. Tombant dans la folie de l'orgueil, il lui déclare la guerre ce qui symbolise la première de toutes les guerres, de toutes les révoltes, de toutes les haines et de tous les désordres qui s'en suivront. De son nom d'origine araméenne signifiant « riche » et de son origine hébraïque signifiant « trésor », Mammon est raisonnablement le démon de la richesse et de l'avarice. Le monstre marin Léviathan lui, caractérise l'envie plus que la jalousie car il refuse le bonheur d'autrui puisque lui ne peut l'atteindre. Satan endosse le péché de colère qui était une courte folie déjà pour les Anciens et qui entraîne parfois des actes regrettables sauf pour son instigateur bien évidemment. Asmodée se rattache à la luxure à cause de son passé, en effet, « il était dans le ciel, en chérubin avant sa révolte contre Dieu, il est ensuite l'esprit impur qui préside à tous les péchés de luxure »¹⁰². La gourmandise et par là, il est surtout question de glotonnerie, d'excès et de gâchis, correspond tout à fait à l'attitude de Belzébuth. Enfin, Belphégor représente le péché de paresse car il refuse d'accomplir des tâches nécessaires. La différence notoire entre le péché et le vice, rappelons-le, est que le péché est un acte qui passe alors que le vice est une mauvaise habitude qui persiste d'où le

¹⁰¹ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 43

¹⁰² Sainte Françoise Romaine (1384-1440), *Traité sur l'Enfer*, chapitre VI, www.voiemystique.free.fr

fait que le péché puisse être pardonné. Le Diable et ses démons sont donc bien insérés à la catéchèse, une excuse à l'origine pour justifier les vices des hommes mais aussi une erreur puisque, comme il a été précisé plus haut, nous pouvons faire la distinction entre le vice diabolique persistant et indélébile et le péché diabolique qu'il est possible de pardonner. Les sept péchés capitaux sont comme nous l'avons vu hantés par une présence diabolique, la simple faiblesse insaisissable de l'âme est transformée en un ennemi véritable et peut-être de ce fait, plus facile à combattre.

Aux origines, il était « ce personnage « théologique » [qui] a été valorisé pour expliquer l'existence du mal »¹⁰³, plus tard, il endosse également un autre rôle afin de disculper l'homme : une autre erreur qui fait qu'inconsciemment, l'homme se sent redevable de ce sacrifice. De surcroît, la difficulté à situer avec exactitude son origine, le fait qu'il s'agisse sans doute du premier ange de Dieu et qu'il ait été renié par celui-ci pour de mauvaises raisons, nous entraîne à le victimiser. Disculper Dieu puis disculper l'homme sont autant de fardeaux que le Diable accepte sans rechigner, une sorte de sacrifice qui aux yeux des hommes mérite remerciements voire un pardon différent tel qu'une réhabilitation. Ce Diable que l'Eglise a voulu nous faire détester, est en lice pour devenir l'opposé d'un rival. Dans un dernier regain d'énergie l'Eglise tente d'expliquer ceci, de le tourner à son avantage. Le Diable est alors humanisé afin de le rendre plus dangereux car visible aux yeux des hommes en tant qu'eux-mêmes. Mais il est trop tard ! Avoir été rejeté parce qu'il a aimé et tenté de sauver les hommes « met en valeur un mal être intérieur, [peut-être celui d'avoir été abandonné par Dieu comme c'est le cas pour l'homme ou] celui de l'insatisfaction permanente de l'homme »¹⁰⁴.

« Le Diable [...] ne perd jamais de vue sa fin, qui est de supplanter Dieu »¹⁰⁵ certainement en signe de vengeance de cette période. Ce sentiment d'abandon, le fait de paraître plus humain que jamais, une sorte d'humain capable d'une forte « adaptabilité »¹⁰⁶ et d'une « parfaite figure de la mutabilité »¹⁰⁷ lui permettent de rivaliser sans grand effort avec Dieu. Il devient une sorte de modèle car il symbolise un rêve de liberté que chaque homme peut effectivement entreprendre.

¹⁰³ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 7

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 89

¹⁰⁵ Jean Céard, « Le Diable singe de Dieu selon les démonologues des XVIème et XVIIème siècles », in *Le Diable*, cité, p. 37

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

« Satan est un ingénieux machiniste »¹⁰⁸ et il va se servir de son image et des rêves d'évasion qui appartiennent aux hommes afin de gagner encore plus de terrain. Le Diable prend donc très vite le surnom de « Malin »¹⁰⁹ ce qui prouve que même l'Eglise lui confère une intelligence certaine Il ne lui reste plus qu'à manipuler certaines pensées pour devenir « le maître de l'apostasie »¹¹⁰. Car lui devenu presque omniprésent face à un Dieu « inconnaissable et définitivement hors d'atteinte [...] personne inaccessible [...] ce] Dieu dont nous ignorons tout »¹¹¹, prend le dessus pour une raison simple et évidente. « Le silence de Notre Seigneur laisse le champ libre au mal »¹¹². Il y a donc une place à prendre que le Diable ne tarde pas à conquérir puisque très vite il existe « en tant qu'instance supérieure »¹¹³. Une fois installé à cette place, le Diable s'interroge sur sa place dans la religion :

Vous me deviez la moitié des absolutions qui vous étaient consenties... j'en venais... à me demander si je n'étais pas par hasard une invention de la charité chrétienne.¹¹⁴

Celui qui devait être la notion de mal incarné est de façon plausible un cadeau offert à l'humanité. Cependant, que ce soit un problème de disculpation ou autre, le Diable devient un être positivement différent de ce que l'on a voulu de lui.

Pour conclure, marionnette de la chrétienté parmi d'autres, le Diable joue à ses débuts le pantin aux fils abimés, rongés par des détails que ces hommes croyaient sans incidence et qui à force d'être utilisés, finit par recouvrir sa liberté. L'outil qui était censé venir en aide à la chrétienté va peut-être la mener à sa perte.

b) Une comparaison avec Dieu qui le met en valeur.

La comparaison du Diable avec Dieu tend à valoriser le premier. Tout commence avec la réhabilitation effectuée sur le personnage diabolique, l'innocence restituée et la culpabilité anéantie par ceux-là même qui voulaient l'établir.

¹⁰⁸ Jean Céard, « Le Diable singe de Dieu selon les démonologues des XVIème et XVIIème siècles », in *Le Diable*, cité, p. 40

¹⁰⁹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 263

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 544

¹¹¹ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 103

¹¹² Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 347

¹¹³ *Ibid.*, p. 332

¹¹⁴ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 91

Enfin, il est fait justice de ces odieuses accusations, enfin il est officiellement reconnu que le Tentateur, c'est l'Autre. Ma justification est complète, mon innocence éclate.¹¹⁵

Cette justification préliminaire ainsi faite permet de valoriser le Diable. Il devient alors un « être compatissant, porte-parole de la libération de l'homme, [qui] aurait donc été mal jugé à tort »¹¹⁶. L'Eglise a fait le choix de mettre de côté Dieu au profit de ce personnage à qui elle a donné moult descriptions afin de lui offrir de la profondeur, cette profondeur n'étant plus la seule chose qui manque à Dieu aujourd'hui :

Dieu est bien connu lorsqu'il est connu comme inconnu.¹¹⁷

Alors qu'en ce qui concerne le Diable tout a été préparé et presque dit, tout est pourtant tout est à envisager de nouveau. Pour quelles raisons ? Parce que les hommes ne peuvent pas vivre aux côtés d'une place vide là même où trônait Dieu, il y a peu de temps. « Dieu inconnaissable et définitivement hors d'atteinte ... personne inaccessible... Dieu dont nous ignorons tout »¹¹⁸ paraît avoir disparu, Il n'est même plus la forme matricielle du Diable qui peu à peu, ne semble plus avoir besoin de personne pour exister, ni Père, ni autres origines. « Le silence de Notre Seigneur laisse le champ libre au mal »¹¹⁹ et nous allons découvrir à quel point le Diable a des choses à nous dire et à nous apprendre.

Le Diable était jusque là le symbole du mal, il en est devenu l'incarnation puis il semble avoir été excusé et bientôt, il sera pardonné. Cette métamorphose étonnante venant d'un être créé pour être utilisé, lui confère un nouveau pouvoir, « Le Diable sait mieux que Dieu imposer sa présence »¹²⁰ mais il n'a plus besoin d'user et d'abuser de ce talent face à une absence retentissante. « Le Diable est partout et Dieu nulle part »¹²¹ : cette réalité oblige tous les hommes à penser que le Diable reste désormais « le seul esprit capable d'instruire »¹²² ces derniers. Il ne craint donc pas de prendre la parole et d'affirmer avec une éloquence grandissante :

J'ai remplacé la religion par la culture.¹²³

L'imaginaire collectif, le commun admet assez aisément que « le mal n'existe vraiment, dans toute sa splendeur, que lorsqu'il triomphe du bien »¹²⁴. Mais quel avenir lui reste-t-il lorsqu'il l'a vaincu ?

¹¹⁵ Ibid., p. 67

¹¹⁶ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 88

¹¹⁷ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 610

¹¹⁸ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 103

¹¹⁹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 347

¹²⁰ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 91

¹²¹ Ibid., p. 41

¹²² Ibid., p. 87

¹²³ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 207

¹²⁴ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 647

Il y a une mise en place d'une religion diabolique empruntée à celle chrétienne.

« Belzebuth, Seigneur des Mouches. Satan, le Maître du mensonge. Lucifer, le Prince de la lumière...une trinité inversée »¹²⁵ fait donc son apparition: celle du Malin. Les fondations d'une architecture religieuse inédite sont posées, il ne reste plus qu'à échafauder la cathédrale qui renferme cette nouvelle spiritualité. La création va jusqu'à copier le Paradis. En effet, le personnage de « Rampa se rappelait à quoi ressembler le Paradis et les points communs avec l'Enfer ne manquaient pas »¹²⁶. Le Diable se fait alors appeler par ses serviteurs « Père »¹²⁷ et ces derniers ont comme mission : « ajouter des âmes au cheptel de [leur] maître »¹²⁸. Dès lors le parallèle avec Dieu est incontournable ; les hommes restent des moutons mais le rôle de Dieu le Sauveur est alors endossé par le Diable, à une distinction prêt, le Diable ne va pas les sauver mais les instruire. Il n'y a donc plus aucun rôle réservé à Dieu, même ses « apôtres »¹²⁹ lui ont été destitués au profit d'un concurrent diabolique mais beaucoup plus nécessaire. Dans le *Serment des Limbes*, une « croisade »¹³⁰ est lancée, ce qui est la dernière preuve que le Diable a copié et instauré sa propre religion. Où va-t-elle le conduire ?

La comparaison entreprise engendre un dépassement qui pourrait conduire à la totale disparition de Dieu. « Le Diable use de la vérité pour endormir la vigilance et ainsi insinuer plus sûrement le faux et par là, diminuer la gloire de Dieu »¹³¹. A bien l'étudier, le Diable est un orateur de génie et utilise son talent à très bon escient puisqu'il use de rhétorique et abuse de faussetés qu'ont pu utiliser les hommes d'Eglise pour ternir sa réputation qui est aujourd'hui redorée et bien au-delà des espérances de chacun. En effet, c'est grâce à cette infamie, ce rôle de bouc-émissaire et bien sûr de sa réhabilitation, qu'il a pu dépasser les consciences de théologie purement diabolique, c'est-à-dire qu'il ne se contente plus d'apparaître à des esprits illuminés chrétiens ou pas.

L'injuste réputation que m'ont faite autrefois vos prêtres, effrayés de constater que l'on commençait à croire en moi plus encore qu'en l'Autre (vous voyez qui je veux dire).¹³²

Cela démontre bien que le Diable sait ce qu'il fait. L'Eglise a tout simplement été dépassée, trahie par le personnage de papier parfaitement illustré et que tout le monde croyait immuable ; si bien que lorsqu'elle s'est rendue compte de certaines faiblesses qui ressortaient de ses coups de crayon, il était déjà trop tard : « superbe exemple de l'isolement de l'Eglise

¹²⁵ Ibid., p. 212

¹²⁶ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 26

¹²⁷ Ibid., p. 407

¹²⁸ Ibid., p. 21

¹²⁹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 185

¹³⁰ Ibid., p. 128

¹³¹ Colloque de Cerisy, « Le Diable singe de Dieu », in *Le Diable*, cité p. 36

¹³² André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 9

dans le monde contemporain »¹³³. Cet isolement a grandement profité au Diable qui a contrario, n'a jamais cessé d'occuper le devant de la scène. Il peut grâce à cela devenir « le contremaître du chantier de la Création. Le levier qui soulève le monde. »¹³⁴ Certains auteurs lui donne la parole afin qu'il exprime ses sentiments et ressentiments envers Dieu le Père, « cette admirable divinité factice »¹³⁵ comme il n'est pas rare qu'on le nomme. Il se défend d'y ressembler tant il trouve Dieu véritablement, à l'origine de toutes les horreurs du monde :

L'existence de Dieu, me semble-t-il, a bien plus généré en son nom de batailles, de massacres, de conflits et guerres dans l'histoire que de paix, de sérénité, d'amour du prochain, de pardon de péchés ou de tolérance.¹³⁶

Il prône sa grandeur et même sa supériorité, dans un monde où finalement, tout lui est dû. Dans *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, il développe sa théorie qui frôle l'acceptation scientifique :

Dieu est un mot d'enfant...Mais parlez de Moi à un athée : le sérieux réintègrera sa figure, et vous lui verrez comme un point d'interrogation dans l'œil. Pour lui, l'hypothèse de l'existence de Dieu n'est pas à retenir ; celle de l'existence du Diable reste à considérer. En tout cas, des deux hypothèses, la deuxième lui paraîtra la moins déraisonnable...C'est une preuve de ma victoire.¹³⁷

Nous assistons à une « inversion des pôles dans la religion catholique »¹³⁸. Le Diable s'habille d'une place qu'il rêvait d'occuper depuis toujours, il ne prend même plus la place de Dieu puisque sa stratégie est dévoilée : ce qu'il veut c'est faire disparaître Dieu et de toute évidence, ce n'est pas aussi difficile que nous aurions pu l'imaginer. L'erreur suprême de l'Eglise est d'avoir donné au Diable la possibilité de poursuivre ce qu'elle n'avait pas véritablement terminé.

Cette partie a permis de bien éclairer le passage du Diable « mauvais » et rebus de Dieu et de la société, au Diable en tant que personnage plus neutre, plus à même d'être accepté par l'homme et choyée par lui. Nous avons pu voir également comment le Diable a usé de son talent pour dépasser Dieu en se comparant à lui, encore une victoire. Le Diable, alors libéré du carcan religieux, tente et réussit à surpasser Dieu. Pour résumer, des erreurs commises par l'Eglise naissent la liberté, et de cette liberté naît l'originalité.

¹³³ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 234

¹³⁴ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 106

¹³⁵ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 151

¹³⁶ Michel Onfray, *Traité d'athéologie*, Paris, Grasset, 2005, p. 75

¹³⁷ *Ibid.*, p. 171

¹³⁸ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 424

c) De la liberté naît l'originalité.

Des règles naît la transgression, des codes naît l'originalité. Afin de s'éloigner des origines, certains auteurs offrent au personnage qu'est le Diable la possibilité de se distinguer d'une image originelle et conventionnelle. L'artiste qui veut parler du Diable sans se complaire ni dans la facilité, ni dans l'autorité ecclésiastique, préfère détourner les codes érigés par cette dernière et se distinguer ainsi clairement d'elle. Éviter le contexte originel, c'est également montrer son opposition à certaines idées de l'Eglise, si elles ne sont pas toutes rejetées en bloc, bien sûr. Dans un monde où tout est calculé, ce nouveau Diable non-conformiste va encore s'épanouir.

Lorsque le Diable s'extirpe du moule qui l'a vu naître, il est forcément délivré d'une servitude qui le poursuivait depuis ses origines, une liberté qui va lui permettre toutes les extravagances.

Tout commence avec le fait que le Diable devient un être à responsabilités, bien au-delà que le simple maître des Enfers. Nous le retrouvons dans une représentation, déjà survolée, celle du commandant, celui de « son armée [et de] ses légions »¹³⁹ par la suite et tout en restant au plus haut de la hiérarchie, il devient un « Président »¹⁴⁰, il peut alors s'agir de direction d'entreprise mais, chez Anne-Cécile Huprelle, ce mot prend tout son sens, il est représenté de façon différente, de façon plus politique, il est question des « ministres du Diable »¹⁴¹. Le Diable s'immisce hors des frontières religieuses, en pénétrant le monde du travail et celui de la politique. Cependant, il ne s'arrête pas là, il intègre chez certains, comme Jean-Christophe Grangé, le monde de la musique par l'intermédiaire d'un « chef d'orchestre »¹⁴² et chez d'autres, plus impudents comme André Froissard, le monde de l'éducation où il tient le rôle de professeur :

Moi qui leur (les hommes) ai tout appris de ce qui les intéresse, la guerre, la luxure, le mensonge, et le reste.¹⁴³

Et c'est à ce niveau-là qu'il devient le plus dangereux pour l'Eglise. Il endosse le rôle de l'éducateur des foules, il peut donc en toute quiétude enseigner de mauvais prédicats aux hommes qui s'empresseront de les suivre. Que devraient faire les hommes d'Eglise, face à un être si plein d'esprit ?

¹³⁹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 174

¹⁴⁰ Marc Lévy, *7 jours pour une éternité*, cité, p. 46

¹⁴¹ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 37

¹⁴² Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 164

¹⁴³ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 11

Il pénètre un autre domaine, médical cette fois mais, sous une forme plus originale. Il n'est pas du côté du médecin, pas encore, mais de celui de l'infection. « Je pollue, j'infeste. Je suis une maladie. »¹⁴⁴ Cette intervention est encore plus importante lorsque le personnage diabolique est le personnage principal, vu de l'extérieur. Il y a là une prise de parole et donc une preuve de l'existence du Diable. Dans le même livre, il est considéré comme « un cancer »¹⁴⁵ dont les « cellules souches du mal »¹⁴⁶ rongent l'homme et la société de l'intérieur, comme une humeur qui gangrène son hôte et par là, surtout les idées imposées par l'Eglise. Il suffit de faire un rappel historique pour mieux se rendre compte de l'avancée de la réputation du personnage. « Au Moyen-âge, la présence diabolique prenait la forme d'une gargouille, au XXI^{ème} siècle, celle d'une « fissure meurtrière » dans la cerveau »¹⁴⁷. Le lecteur ne sait s'il s'agit d'une rupture d'anévrisme ou d'une manière moins scientifique, d'une révélation face à ce qu'est la religion : après tout le Diable se doit de garder quelques mystères.

Comme nous l'avons vu hors de son rôle d'ecclésiaste maléfique, les auteurs aspirent à donner au Diable une apparence plus humaine afin qu'il retrouve les faveurs des hommes. Il ne peut décemment ressembler à un dieu puisque le leur, leur a menti à son sujet puis, les a lâchement abandonnés. Il revêt alors un « visage [...aux] yeux injectés »¹⁴⁸ car aussi humain qu'il puisse être, il lui reste toujours cette mauvaise réputation de diable qui lui colle à la peau. Il est parfois plus audacieux, son « visage [est] blessé, laiteux »¹⁴⁹. Cette représentation est celle d'une victime, d'un innocent sur lequel l'Eglise s'est acharnée. D'une manière encore plus originale, le Diable peut prendre l'apparence d'un « enfant...rondouillard »¹⁵⁰. Nous avons l'image d'un diable par l'intermédiaire d'un garçonnet qui subit les moqueries des autres, de par son physique et le Diable a connu la même expérience, sauf que lui, c'est son caractère que l'on a bafoué. Cependant, peut-être que comme cet enfant, grandir lui suffira pour changer le regard que les autres portent sur lui. Peut-être, bientôt, ne sera-t-il plus « l'œil sanglant »¹⁵¹ qui scrute les hommes, qui a déjà trop souffert, et qui ne supporterait pas un nouveau rejet.

Dans la continuité du remaniement du personnage originel, le plus aisé dans ce cas, est de jouer de l'opposition. Le Diable n'est plus sous le joug d'une autorité quelle qu'elle soit et

¹⁴⁴ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 327

¹⁴⁵ Ibid., p. 385

¹⁴⁶ Ibid., p. 494

¹⁴⁷ Ibid., p. 137

¹⁴⁸ Ibid., p. 516

¹⁴⁹ Ibid., p. 358

¹⁵⁰ Ibid., p. 528

¹⁵¹ Ibid., p. 364

encore moins sous celle de Dieu et il ne s'en cache pas : « je ne sers personne »¹⁵² affirme-t-il dans les *36 preuves de l'existence du Diable*. Les auteurs lui créent dès lors une apparence et le caractère qu'ils souhaitent, il est tour à tour un « être compatissant, porte-parole de la libération de l'homme »¹⁵³, un « diable pédagogue, [qui] reste le fidèle compagnon de l'introspection »¹⁵⁴. Les auteurs se permettent toutes les libertés ce qui entraîne une innovation étonnante. Les lecteurs se retrouvent dans une situation nouvelle où ils ne reconnaissent pas l'être diabolique aussi facilement qu'auparavant, car privé de ses origines. Les mots sont différents, originaux. L'auteur du *Serment des Limbes*, Jean-Christophe Grangé parle « du diable comme d'un personnage réel et omnipotent »¹⁵⁵ même Dieu n'a pas réussi à conquérir une réalité physique. Plus surprenant encore, il apparaît parfois comme « une puissance incréée, transcendante qui serait la source du mal »¹⁵⁶. Cette idée est une révolution puisqu'avec elle part en fumée la croyance que Dieu a créé sciemment le Diable. Ce dernier devient quelque chose qui a toujours existé et qui n'a jamais eu besoin d'être créé, qui a toujours été là et surtout qui le sera également après. Dieu n'est plus le seul maître de ce monde, il faut alors compter avec ce personnage qui nous intéresse. Désormais, si le Diable « n'a plus d'apparence. [C'est qu'] Il n'en a pas besoin »¹⁵⁷, il est dans une position de roi où il obtient l'apparence dont Dieu n'a jamais disposée et a contrario, il a la possibilité de devenir tel que Lui, c'est-à-dire un concept sans représentation.

Cette présence, cette humanité, ce renouveau lui confère une puissance particulière, le Diable est en passe de devenir une institution. Il prête son nom à des œuvres humaines afin de mieux caractériser leur rôle, l'exemple est irréfutable dans *le Diable en gris* où l'auteur emploie un terme spécial pour présenter un corps d'armée : la « brigade du Diable : unités spéciales. Ils étaient chargés de créer toutes sortes d'Enfer sans se soucier des règles habituelles de la guerre »¹⁵⁸. Le Diable n'a même plus besoin d'exercer une quelconque tyrannie, d'autres s'en charge pour lui.

Pour beaucoup, et peut-être pour certains religieux éclairés, « la Bête est à l'origine et elle sera là, à la fin »¹⁵⁹, il sera peut-être là, mais serons-nous seulement en mesure de le reconnaître ?

¹⁵² André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 38

¹⁵³ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 88

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 92

¹⁵⁵ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 431

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 451

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 361

¹⁵⁸ Graham Masterton, *Le Diable en gris*, cité, p.83

¹⁵⁹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 430

Rares sont les personnages d'origine religieuse aussi pérennes dans les mentalités collectives. Figure du mal, il associe à lui seul les thèmes de la rébellion, de la négation, de la division ¹⁶⁰

Pour conclure, c'est grâce à la liberté qu'il a gagnée et à ce que les auteurs en font, que le Diable se réalise dans la durée et se concrétise à travers les siècles. Son originalité vient du désir de réinventer cet être qui a été tant maltraité. Tout lui est possible : être un dieu à la place de Dieu ; être un professeur à la place d'un sauveur ; être un homme parmi les hommes ; ou n'être tout simplement personne. Ce personnage a compris que d'une part, nul n'était aussi transparent qu'un être qui sait se mettre en avant et d'autre part, que nul n'est aussi recherché qu'un être qui sait se dissimuler. Sa grandeur est disproportionnée face à un Dieu qui n'a pas ces choix-là.

Pourtant et malgré cela (ou bon gré), le Diable semble à notre époque se banaliser dangereusement, tant qu'il peut nous arriver de croire qu'il va finir par devenir insipide, est-ce réellement cela ou était-ce encore une stratégie ?

III Un Diable banal ?

Nous arrivons à un moment charnière dans l'histoire du personnage diabolique, un carrefour où le chemin que choisira de prendre le Diable sera décisif dans sa stratégie pour durer mais aussi, dans son envie d'être reconnu autrement. Après toutes les voies qu'il a pu arpenter et les costumes qu'il a pu endosser, le Diable semble se réfugier dans la banalité. Mais de la banalité naît-il l'oubli ? Rappelons que le dictionnaire Larousse Classique, nous offre la définition suivante : « banal à l'usage de tous ». Nous allons avoir nos réponses sur l'éventuelle perte de crédibilité du Diable à travers la théâtralisation, le rôle de révélateur des époques et pour finir, dans la partie, dépassé ou plus que jamais ancré.

a) La théâtralisation le fait connaître.

« A l'époque de l'an mille, le Diable entre timidement dans les consciences populaires. »¹⁶¹ Tout commence donc au Moyen Age où le Diable est intégré aux Mystères dans le but de contrer les problèmes d'analphabétisation : même les illettrés doivent connaître

¹⁶⁰ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 123

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 55

l'existence du Diable et ses méfaits. Le personnage est mis sur le devant de la scène et il entreprend ainsi son premier contact visuel avec le spectateur. Cela peut-être considéré comme un pari risqué, que de mettre toute la représentation de l'Eglise entre les griffes de son opposé, mais en fait, le Diable est un habile élément dramatique. Bien évidemment, la réciprocité est vraie, le Diable reconnaît que « pour l'instant l'Eglise elle-même est l'un de [ses] alliés les plus sûrs »¹⁶². Il devient le personnage diabolique ridiculisé, risible car trop facile à duper : « raillé, le Diable est celui dont les épreuves sont surmontées avec succès... Dans l'art roman, le Diable est figuré sous différentes formes : le mangeur d'homme en enfer, le monstre hybride dans la scène biblique, l'accusateur lors de la pesée des âmes. »¹⁶³ Mais cela n'empêche pas les metteurs en scène de l'époque, autrement dits les hommes d'Eglise, de clarifier rapidement la situation en « comparant Lucifer à un bouffon »¹⁶⁴. Cet être diaboliquement démuné sur les planches n'en est pas pour autant moins craint. Le rire reste la façon idéale d'atténuer l'angoisse de voir le Diable représenté, une sorte de catharsis : purifier son âme, la délivrer de la peur irraisonnée du Diable.

Ces « diableries »¹⁶⁵ ont une importance capitale dans le chemin qu'entreprend le Diable chez ses spectateurs. Pour commencer, l'accoutumance qui permet aux spectateurs de se familiariser avec ce personnage, pour continuer, l'habitude ce qui permet à la présence du Diable de devenir ordinaire et pour finir, la banalisation qui lui permet de s'installer sans originalité et donc sans surprise dans la vie de tout un chacun. Tel un acteur, le Diable endosse le rôle de plusieurs personnages d'où en partie la multitude de noms qui le caractérisent et qui finissent par fusionner. Nous pouvons le rencontrer sous les noms de « Mastema, Belial, Mekireska, Belzebuth, Abadda »¹⁶⁶ ou encore le reconnaître dans son rôle : « l'adversaire, le destructeur de rois, l'Ange de l'Abîme sans Fond, le Père du Mensonge, l'Engeance de Satan et le Seigneur des Ténèbres. »¹⁶⁷

Mon nom est légion car nous sommes beaucoup.¹⁶⁸

Cette phrase à elle seule explique pour quelles raisons ce personnage devient au fil des siècles, « un diable aux noms... ennemi multiforme »¹⁶⁹ un acteur aux personnalités multiples et aux costumes divers. Il conserve dans la littérature contemporaine le statut de « démon aux

¹⁶² C.S.Lewis, *Tactique du Diable, Lettres d'un vétéran de la tentation à un novice*, Edition Brunnen Verlag Bale, Paris, 1980, p. 12.

¹⁶³ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 56

¹⁶⁴ Ibid., p. 67

¹⁶⁵ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 378 et 581

¹⁶⁶ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 17

¹⁶⁷ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 31

¹⁶⁸ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 25

¹⁶⁹ Ibid., p. 22

mille noms »¹⁷⁰ et cette mise en scène, cette théâtralité qui l'a propulsé où il est, est elle aussi toujours là. En effet, le lecteur assiste à une dramatisation comme dans le *Serment des Limbes* où l'apparition du Diable subit une mise en scène théâtrale indéniable.

Le Diable attend le dernier moment pour apparaître à ses victimes. Il attend la mort. A cet instant seulement, il les repêche. Tout se passe dans les limbes quand la vie n'est plus là, mais que la mort n'a pas encore fait son office.¹⁷¹

L'auteur frôle le dénouement tragique et encore plus lorsque le héros précise : « pour voir le Diable, il faut risquer sa peau. Voyager dans la mort »¹⁷². Passé ce processus choisi par certains auteurs, nous arrivons à une originalité qui conduira rapidement à la banalisation : « l'imagination a fait du « Diable », un personnage comique. »¹⁷³

L'humour peut être présent chez nos contemporains de manières différentes : que ce soit du comique de langage ou de situation, le résultat est le même, nous découvrons un Diable plus intime presque plus amical.

Tout d'abord l'humour transparait à travers les mots, comme dans *7 jours pour une éternité* où Lucas, l'ange diabolique dit « Lève-toi et marche »¹⁷⁴ parole que Jésus a prononcée à un paralysé qui se lève aussitôt dans l'Évangile selon Luc chapitre 5, verset 23. Le ton est donné puisque Lucas n'est pas dans la même situation physique et encore moins religieuse. Il est parfois question de la « main du Diable »¹⁷⁵ au lieu de celle de Dieu. Il y a également, et de manière bien plus éloquente, le rapport direct avec la Bible comme le « je vous salue Marie »¹⁷⁶ prononcé par le Père Carzo qui est possédé par le Diable, qui ne manque pas d'humour d'autant plus que Marie est le prénom de l'autre héroïne ce qui fait un grand effet dans le dénouement car cette phrase n'aura d'écho que le silence. Les auteurs sont souvent friands pour positionner le Diable face à son origine représentative en le comparant à un dieu grec prépubère, ce qui n'a aucun rapport avec le Dieu Pan qui est comme nous avons pu le voir loin d'être dans cette situation.

Bien sûr le comique de situation a son importance lorsque les auteurs tels que Terry Pratchett et Neil Gaiman prennent des risques et nous confient leurs humours habituels.

Je m'attendais à ce qu'il ait des yeux bizarres. Rouges et verts. Ou de petits petons fourchus. Ou une meugnonne petite queue.¹⁷⁷

¹⁷⁰ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 280

¹⁷¹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 385

¹⁷² Ibid.

¹⁷³ C.S.Lewis, *Tactique du Diable, Lettres d'un vétéran de la tentation à un novice*, cité, p. 27

¹⁷⁴ Marc Lévy, *7 jours pour une éternité*, cité, p. 11

¹⁷⁵ Ibid., p. 43

¹⁷⁶ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 525

¹⁷⁷ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 18

La description est drôle car incorrecte, l'intervention de Belzebuth est aussi intéressante car nous rencontrons le Diable dans un rôle surprenant et une situation inédite : « Quant à ton Père, je ne zais pas zze qu'il va en dire »¹⁷⁸. Il devient une sorte de mère dépassée par la propre éducation de son fils qui doit faire appel à une autorité paternelle pour s'en sortir. Le zozotement n'enlève rien à cet humour de situation. Marc Lévy revient également sur l'aspect familial afin de faire sourire le lecteur : « nous allons être Grands-Pères ! »¹⁷⁹. Le fait de faire rimer Diable avec comique entraîne une banalisation du personnage, ce qui devient irréfutable lorsque le Diable pénètre les expressions de la langue française : « Adam avait le diable au corps »¹⁸⁰.

Nous pouvons croire que banaliser le Diable le rend moins puissant et moins à même de conquérir des âmes mais, en réalité, il n'en est rien puisque, « le Diable..., ce fier esprit... ne peut pas souffrir qu'on le raille. »¹⁸¹ En effet, le Diable en devenant plus familier devient plus présent et plus intime avec l'homme. Il est si quotidien dans la vie des hommes qu'il devient le véritable révélateur de l'époque qui les voit se débattre. Chaque transformation qu'il effectue, chaque problème qu'il endosse, sont autant de preuves de son maintien dans la réalité.

b) Le révélateur de son époque.

Nous croyons souvent que le Diable a disparu car nous ne le nommons plus ainsi ou parce que son rôle n'est plus le même :

Son effacement a été de pair avec l'affaiblissement du Diable sur le mal et avec la difficulté contemporaine à exprimer le salut apporté par le Christ_ sauvé oui, nous le sommes mais de quoi ?¹⁸²

Il est donc réellement question d'effacement (mais pas de disparition) et la question « de quoi ? » pourrait être remplacée par « de qui ? » puisque nous avons vu que le Diable avait été clairement humanisé et nous avons démontré qu'il n'y avait aucune pensée raisonnable et non théologique de craindre le Diable seul, sous entendant que seule les religions sont à craindre.

Révélateur de l'évolution des mentalités, aucun domaine ne semble résister au Diable qui dépasse largement les frontières de la conception religieuse pour devenir un personnage culturel

¹⁷⁸ Ibid., p. 407

¹⁷⁹ Marc Lévy, *7 jours pour une éternité*, cité, p. 307

¹⁸⁰ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 242

¹⁸¹ C.S.Lewis, *Tactique du Diable, Lettres d'un vétéran de la tentation à un novice*, cité, p. 5, parole empruntée à Thomas More.

¹⁸² Jean-Claude Aguerre, « De l'incertitude du Diable », in *le Diable*, cité, p.28

et presque traditionnel. Sans cesse décrit, imaginé et réutilisé, il est une figure familière dans l'imaginaire collectif.¹⁸³

Ce personnage devenu si familier parvient à obtenir « ce qu'il cherche avant tout, [...] l'anéantissement des religions et la libération des esprits, pour mieux les asservir : le pouvoir suprême. »¹⁸⁴ Cette situation lui permet le plus grand des pouvoirs, celui de passer inaperçu tout en étant présent dans toute chose. N'est-ce pas l'apanage de Dieu ? L'anéantissement des religions est une situation en partie faite pour ne pas dire, complètement établie.

Dieu est en enfer [...] Il commande aux démons, il commande aux âmes damnées, il commande aux spectres qui errent dans les ténèbres [...] Tout est faux. Tout ce qu'on nous a dit est faux. Ils nous ont menti.¹⁸⁵

En ce qui concerne la libération des esprits, le Diable est en bonne voie mais tout reste à faire.

Ils se trouvent que les affaires des hommes ayant pris enfin une tournure qui m'agrée et le monde se conduisant de telle manière que mes petites interventions deviennent de moins en moins nécessaires.¹⁸⁶

Cependant, le Diable reste présent et transparaît à travers les époques, à travers de toutes petites choses négligeables, voilà où réside toute sa force. L'origine lui confère le statut de « punition post mortem [...] s'épanouissant dans un domaine aussi visionnaire, le Diable confirme [...] son rôle de révélateur de la société. »¹⁸⁷

Que ce soit des interventions humoristiques ou pas, l'effet reste le même, l'intervention du Diable à bien y penser et une explication tout à fait plausible. L'humour des auteurs nous laisse croire que le Diable dont nous croyons l'activité réduite, et en réalité présent dans les moindres petites situations qui nous agacent comme par exemple : « les visites surprises du fisc [qui ne sont là que] pour démontrer l'intervention secrète de Satan dans les affaires humaines. »¹⁸⁸ Le Diable peut encore apparaître sous la forme d'une « autoroute périphérique M25 de Londres »¹⁸⁹, après mûre réflexion qui peut être à l'origine d'une création aussi maléfique et malfaisante pour l'homme. *De Bons Présages* dresse une liste presque exhaustive de toutes les nouvelles représentations que l'on accorde au Diable dans la vie moderne :

¹⁸³ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 53

¹⁸⁴ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 412

¹⁸⁵ Ibid., p. 159

¹⁸⁶ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 10

¹⁸⁷ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 84

¹⁸⁸ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 17

¹⁸⁹ Ibid.

_ « Pollution »¹⁹⁰

_ « Intervention Violente dans la Gueule, Problème Intimes Embarrassant, Purin et Cambouis, Cruauté envers les Animaux, Saloperies de Répondeurs Téléphoniques »¹⁹¹

_ « Gens Vraiment Cool »¹⁹²

_ « Objets qui Marchent Jamais même quand on leur file un Coup de Latte »¹⁹³

Nous pouvons remarquer que le Diable peut endosser les situations les plus folles afin de justifier des actes sournois. Serait-ce une critique des origines ?

Ridiculiser ainsi les assistances du Diable est une autre preuve de sa grandeur, il ne craint plus que l'on se moque, son autodérision est indispensable surtout lorsque l'on sait qu'il en découle les plus grandes vérités et après tout qu'importe, avec l'humour tout semble lui revenir de droit, c'est un avantage dont il ne se privera pas.

D'autres interventions sont moins ridiculisées, ce qui n'enlève rien à leur impact. Le Diable prend alors le visage de « guerres, épidémies »¹⁹⁴, toujours en rapport avec ses premières amours, la mort et la souffrance. Dans le *Serment des Limbes*, il est responsable de « faits avérés par l'histoire. Epidémies de pestes au XVIII^{ème} siècle, choléra et incendies au XIX^{ème}, massacres, exécutions et rages meurtrières durant les deux guerres mondiales, sans compter une grippe déferlante qui avait décimé la population en 1920. »¹⁹⁵ Tout porte à croire que l'idée de justifier toutes choses malsaines qui se sont produites, a fait son chemin et tente même de condamner le Diable à propos de faits passés de plusieurs siècles. Revenons en à notre monde moderne, le Diable y prend possession de la presse, c'est un avantage pour lui car « qui est informé, est modifié par l'information qu'il reçoit, elle oriente la pensée »¹⁹⁶, quelle réussite pour un être volant manipuler les esprits. Le Diable s'en explique lui-même :

Le moyen de la presse et des autres mass-médias, nous avons réussi en grande partie à modifier cela. Ton homme a été habitué depuis son enfance, à abriter une douzaine de philosophies contradictoires dans son cerveau. [Pour finir par conclure] les slogans et non le raisonnement, seront tes meilleurs alliés pour l'éloigner de l'Eglise.¹⁹⁷

Quelle autre entreprise aussi bénéfique pour le Diable que celle-ci, serait à utiliser sur notre société de consommation à moitié ivre d'informations et complètement indifférente à leurs véracités ?

¹⁹⁰ Ibid., p. 297

¹⁹¹ Ibid., p. 311

¹⁹² Ibid., p. 312

¹⁹³ Ibid.

¹⁹⁴ Ibid., p. 17

¹⁹⁵ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 232

¹⁹⁶ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 130

¹⁹⁷ C.S.Lewis, *Tactique du Diable, Lettres d'un vétéran de la tentation à un novice*, cité, p. 9

Il intervient également dans le milieu médical, en effet, rien ne l'empêche d'apparaître en public, une apparition qui sera justifiée par les hommes « de genre d'hypnose collective »¹⁹⁸, il peut aussi être l'instigateur de l'avortement qui a réussi à légaliser « l'infanticide dans la capitale du catholicisme, à deux pas du Vatican »¹⁹⁹, preuve de sa puissance et de son audace.

Pour conclure, le personnage du Diable ne peut s'empêcher d'être partout, dans toutes choses regrettables qui se déroulent aux quatre coins du monde et au quatre coins des siècles. Cela lui permet de revêtir son costume maléfique qui avait un peu déteint depuis sa réhabilitation. Certain s'interroge : « Et si Satan était effectivement le prince de ce monde, comme le dit l'Écriture, que se passerait-il ? Il se passerait ce qu'il se passe. »²⁰⁰ Le Diable a révélé le problème de chaque époque : Lui. C'est une mauvaise habitude qu'il a donnée aux hommes mais très prolifique pour lui. Chaque époque connaît son lot d'aberrations et de malheurs, et le Diable n'a même plus besoin d'être présent pour que les hommes l'en relient directement à la cause. Il a réussi à éduquer l'homme de telle manière que quoi qu'il arrive, il sera toujours à même de s'auto proclamer instigateur de tous les méfaits de l'humanité. Cependant donner autant de pouvoir à l'homme n'est-ce pas un peu risqué ?

c) Le diable est-il dépassé ou plus que jamais ancré dans une réalité par laquelle nous sommes dépassés ?

Dans le monde contemporain, l'homme se retire parfois du monde religieux et de celui de la superstition, ce qui pourrait retirer au Diable un certain attrait. Craint-il cette situation ? L'homme va-t-il assumer pleinement son côté malsain et ainsi le Diable sera-t-il obligé de rester dans leur ombre ? Il est vrai que cette situation pourrait inquiéter le Diable, il craint quelque peu que l'homme s'envole de son nid.

A peine ai-je le temps de former un désir que vous êtes en train de le mettre à exécution. Vous courez si vite dans la voix de mes commandements, que je me sens parfois un peu dépassé.²⁰¹

Le Diable n'arrive pas toujours à dompter l'homme, surtout quand l'un d'entre eux, réfléchis et déclare que « l'inclure dans le déroulement de ce que [nous prenons] pour des faits historiques revient à Lui faire porter la responsabilité de tout le mal qui peut se faire sur

¹⁹⁸ Graham Masterton, *Le Diable en gris*, cité, p.113

¹⁹⁹ Colloque de Cerisy, *le Diable*, cité, p. 98

²⁰⁰ Ibid., p. 210

²⁰¹ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 18

cette planète. »²⁰² C'est un appel pour les hommes afin de récupérer leur propre culpabilité et en laisser aucun personnage justifier leurs actes. Le Diable a en effet de quoi s'inquiéter, il ne peut pas garder le silence, il faut qu'il intervienne dans un dernier sursaut afin de sauver ce qu'il a mis tant de temps à échafauder.

Avez-vous conscience de ce que vous coûte mon effacement.²⁰³

Le Diable tente de défendre sa place mais il est vrai que la liberté qu'il a laissée aux hommes va peut-être lui porter grand préjudice. Nous en voyons un exemple, lorsque l'homme représente le Diable notamment dans les films d'horreur et qu'il en fait « un personnage secondaire qui s'efface devant le sadisme. »²⁰⁴ Le Diable n'est pas dupe, il se résigne « les humains dans leur vanité, ne sont pas disposés à reconnaître un autre pouvoir que le leur, et ils ne tiennent pas à partager avec moi l'initiative de leur méfaits. »²⁰⁵ Les hommes semblent donc prendre le dessus et traiter le Diable désormais, « comme une chimère, un mirage »²⁰⁶. Après tout, cette situation semble justifiée puisque le Diable « pousse rarement les gens à faire quoi que ce soit : c'est inutile. »²⁰⁷ C'est pour cela que « nous en revenons à des forces beaucoup plus banale »²⁰⁸, celle de l'homme qui succombe à son désir de faire le mal par ses propres moyens. Le Diable dans *les 36 preuves de l'existence du Diable*, précise : « rappelez-vous le mot de Malraux sur ces nazis qui, disait-il : « ont donné des leçons à l'enfer. » Il exagérerait à peine. »²⁰⁹

Au final, même s'il semble venu le moment où l'élève dépasse le maître, le Diable n'est pas mécontent, puisqu'en simple spectateur, il va pouvoir apprécier le spectacle des hommes et l'originalité face au mal et aux sévices que lui, à quelque peu perdus. C'est en fait un renouveau qui n'a pas que du mauvais car les hommes continuent à parler de lui inlassablement même si c'est pour crier son inexistence : « le malin n'existe pas, je le sais : cela fait 40 ans que je lutte contre lui. »²¹⁰ Ou au contraire sa présence, on ne peut plus naturelle :

Si vous voulez parler du retour de Satan, je peux vous donner son adresse : il travaille à Wall Street et il surfe tous les étés en Californie.²¹¹

²⁰² Colloque de Cerisy, *le Diable*, cité, p. 149

²⁰³ Ibid., p. 93

²⁰⁴ Anne-Cécile Huprelle, *Le diable*, cité, p. 98

²⁰⁵ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 213

²⁰⁶ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 450

²⁰⁷ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 93

²⁰⁸ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 648

²⁰⁹ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, cité, p. 174

²¹⁰ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 451

²¹¹ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 295

Nous pouvons affirmer que malgré le désir de l'homme de succéder au Diable, ce dernier est encore bien présent :

En vérité, beaucoup de religieux pensent que l'antéchrist au XXème siècle a triomphé. Il a réussi à nous faire oublier sa présence, Il s'est insinué dans les rouages de nos sociétés... Dilué, intégré, invisible. Il progresse sans bruit ni visage mais n'a jamais été aussi puissant.²¹²

Pour conclure, en fin stratège, tout ce que le Diable entreprend semble porter ses fruits. Il faut dire qu'avec sa malignité il a le pouvoir de tourner n'importe quel problème en sa faveur. Nous pouvons penser que l'humour pourrait le terrasser mais ce procédé n'a fait que le renforcer. Nous avons ensuite cru que le rendre responsable des moindres maux de l'humanité finirait par nous faire nous lasser de lui, encore une fois, il s'avère ingénieux de reporter les incidents de la vie sur un être extérieur. Et même lorsque l'homme a voulu être le propre instigateur du mal, le Diable n'en est ressorti que plus grandi puisque cela prouve qu'il a été le meilleur des Maîtres. Nous pouvons à ce moment de la recherche, insister sur le fait que le Diable a été banalisé mais qu'il n'est pas pour autant banal, que sa grandeur n'est plus à faire et qu'elle n'est peut-être même plus à maintenir. Sa place serait-elle à jamais acquise ?

Chapitre deuxième :

Les divinités issues de religions autres que chrétienne.

La Bible n'est pas la seule ressource pour inventer et créer un diable. Toutes les religions et toutes les spiritualités connaissent leurs démons et leurs Maîtres, cela s'explique par la notion obligatoire d'équilibre entre le Bien et le Mal. Chaque société humaine se confond donc dans ce phénomène de Mal nécessaire à l'évolution et à l'abolition de l'être

²¹² Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 543

humain. Ce personnage semble être la représentation indispensable à l'homme, le moteur dont il a besoin pour dissimuler ce qu'il n'est pas encore prêt à accepter.

Quelles sont les spiritualités que les auteurs choisissent de présenter ?

Nous avons choisi de nous intéresser tout particulièrement aux spiritualités qu'elles soient réelles ou fictionnelles c'est-à-dire, respectivement la spiritualité africaine à travers la pratique de la santeria et la religion de Midian qui régit la vie des Créatures de la Nuit.

Nous allons voir comment se définissent chacune de ces spiritualités, comment sont représentés leurs diables et surtout quels en sont les principaux avantages pour les auteurs ?

I La spiritualité africaine.

La santeria (lukumi ou regla de Ocha) est la religion pratiquée à Cuba, en Colombie et au Venezuela, là où la population africaine est dense car même s'il s'agit d'une religion qui compte beaucoup d'adeptes en Amérique du Sud, son berceau se trouve en Afrique. Elle est une religion polythéiste basée sur le syncrétisme c'est-à-dire une tendance philosophico-religieuse cherchant à rapprocher et à fusionner plusieurs doctrines. Nous verrons dans cette partie, la spiritualité en elle-même puis, les personnages qui y correspondent dans le *Diable en Gris* et enfin, son diable Chango.

a) La santeria.

La santeria a été apportée par les esclaves arrachés à leur terre africaine pour obéir aux hommes du nouveau monde. Le choc de culture et surtout des religions entre les deux peuples a entraîné une sorte de mutation des pensées, des idées, cette évolution s'est faite des deux côtés.

Il a souvent été dit que les esclaves dupaient l'Eglise en laissant croire qu'ils vénéraient les saints catholiques afin d'éviter de quelconques représailles punitives. Mais en réalité, selon Sixto Gaston Agüero (1959) cité par Kali Arggriadis dans son ouvrage *La Religion à la Havane*²¹³, c'est le mouvement inverse qui s'est produit : « c'est l'Eglise qui a imposé aux

²¹³ « Actualité des représentations et des pratiques culturelles havanaises », éd. Archives contemporaines, Paris, 1999, p. 38

esclaves les saints comme des équivalents aux orishas »²¹⁴. Agüero reprend le synode papal datant du 16 septembre 1687 où « l’Eglise ordonne aux prêtres d’ajuster les croyances religieuses africaines aux pratiques catholiques »²¹⁵. Face à de telles révélations, nous aurions tendance à nous interroger. Pourquoi l’Eglise s’adapterait-elle, pourquoi plierait-elle face à des esclaves dont les croyances leur semblent primitives pour ne pas employer le mot « sauvage »²¹⁶. C’est tout simplement et contrairement aux idées reçues que les hommes d’Eglise étaient très réticents à évangéliser les esclaves pour la bonne raison que cela n’était pas rentable. En effet, évangéliser toute une population sous-entend en premier lieu, de construire une église afin de ne pas la mélanger avec d’autres actants croyants de la première heure ceux-là, ce qui est très coûteux. Puis il faut accorder le repos dominical comme la Bible le préconise, ce qui n’est pas des plus pratiques lorsqu’il s’agit d’esclaves. Ensuite, il s’agit d’assurer la possibilité de manger maigre afin de faire pénitence le vendredi, jour de la mort du Christ. Il n’était pas seulement question d’éviter la nourriture dite grasse : la viande ; mais de jeûner, ce qui aurait rendu le travail physique difficile et aurait retardé la réalisation de leur tâche.

Bref, les évangéliser aurait entraîné des coûts jugés prohibitifs, un simple changement de nom était la solution la plus adéquate et la plus économique afin que les esclaves ne dénotent pas trop avec leurs maîtres.

Les espagnols ont donc nommé leur pratique religieuse « santeria » avec un aspect péjoratif, les pratiquants proprement dits préfèrent le terme de Lukumi.

Nous allons tenter de mettre en lumière le fonctionnement d’une telle religion.

Tout d’abord et malgré le terme polythéiste, il y a un dieu suprême qui est appelé Olodumare, il est la source de l’ashé. Cet ashé est l’énergie spirituelle de l’Univers qui a envoyé sur Terre des émissaires qui sont des demi-dieux humains appelés orishás. Ces derniers ne sont autres que la personnification de la Nature, leurs rôles, en outre est de veiller afin que chaque mortel accomplissent le destin qui lui a été attribué à la naissance. Ceux qui ne parviennent pas à l’accomplir pénètrent le cycle des réincarnations successives afin de réussir.

Cette religion est transmise et expliquée sur terre par deux types de personnes, les babalawos qui sont des prêtres devins et les obbas qui sont des prêtres qui président les initiations. La cérémonie d’initiation appelée Kariocha, consiste à installer l’orisha déterminé par la

²¹⁴ Ibid.

²¹⁵ Ibid.

²¹⁶ Graham Masterton, *Le Diable en gris*, cité, p. 310

babalawos, dans la tête de la personne. Celle-ci devient donc un iyawo c'est-à-dire un novice, après une cérémonie de confirmation dite ebbo, elle devient un omo-orisha qui signifie fils d'orisha.

Il existe quatre cents orishas en Afrique, une quarantaine seulement constitue la religion à Cuba. Les principaux sont Obatalá envoyé pour créer la Terre et sculpter l'homme, il personnifie la paix, la sagesse, la créativité. Sa couleur est le blanc, Yemaya, sa femme, personnifie la mer et la vie. Sa couleur est le Bleu.

Eleggua personnifie le destin, la chance et le hasard. Ses couleurs sont le rouge et le noir.

Oggun est la guerre, le fer, la technologie et la lutte contre l'injustice. Ses couleurs sont le violet, le vert et le noir.

Ochosi représente la chasse et la médecine. Ses couleurs sont le vert et le noir.

Chango est la personnification de la danse, des tambours, de l'amour viril, du feu, de la foudre, du tonnerre et de la guerre. Ses couleurs sont le rouge et le blanc.

Ochun est l'amour, la féminité et les rivières, elle est une des maîtresses de Chango. Ses couleurs sont le jaune et l'or.

Obba incarne le foyer, la maison, le mariage, elle est la femme de Chango. Cette gardienne des tombes symbolise les femmes qui souffrent pour sauver leur foyer. Ses couleurs sont le rose et l'ambre.

Oya est le vent et les portes des cimetières, ses couleurs sont le marron et le blanc.

Babalu Ayé représente la maladie, ses couleurs sont le blanc et le bleu.

Oddua est le dieu des morts et des esprits. Il symbolise Jésus.

Orula est la représentation de la divination.

Cette religion qui n'est pas sans rappeler la mythologie offre une réalité spirituelle et éternelle à beaucoup d'adeptes africains comme afro-américains. Nous pouvons parfois la confondre avec le vaudou par la similitude des cultes.

En effet, un homme qui veut entrer en contact avec son orisha qui n'est autre que son ange gardien, pour lui demander conseil, se doit d'aller voir un prêtre muni de différents objets et ingrédients. Un autel est dédié à l'orisha de son choix, les bougies ont les mêmes couleurs que celles du dieu vénéré. Des offrandes lui sont apportées, objets et nourritures : des fruits et parfois des animaux. Cependant, le sacrifice d'animaux est assez rare car cette religion considère avec beaucoup de respect la valeur d'une vie quelle qu'elle soit. Bien sûr, le sang symbole de la vie est indispensable durant certaines cérémonies, les sorts qui en résultent n'en sont que plus puissants. C'est un autre aspect de cette religion qui allie la

spiritualité et la magie. En effet, outre l'invocation des orishas pour répondre à des interrogations d'ordre privée, il est possible de les faire intervenir dans notre monde que ce soit pour de bonnes ou de mauvaises raisons. Le Bien et le Mal se dessine alors.

Pour conclure, outre l'originalité de choisir une spiritualité peu connue, cette intervention quelque peu primitive et moins reconnaissable que celle religieuse amène un enjeu particulier. C'est un concept que certains auteurs vont rechercher afin de créer un diable bien différent de celui de la Bible mais avec tout autant de poids. De la santeria peut naître une nouvelle représentation du personnage diabolique.

b) Les personnages santériens du *Diable en Gris*.

Graham Masterton utilise la spiritualité originelle : « la religion originaire de l'Afrique de l'Ouest »²¹⁷, plus exactement de « la région sud-ouest du Nigéria »²¹⁸ où se confondent mythes et rituels magiques des Yorubas. La santeria reste « une religion de la terre...elle concerne la nature et les forces de la nature. »²¹⁹ Plusieurs personnages du *Diable en gris* sont issus de cette « religion païenne »²²⁰, ce qui leur donne une profondeur et des caractéristiques on ne peut plus particulières.

Commençons par Reine Aché décrite comme la « citoyenne afro-américaine la plus distinguée de Richmond »²²¹. Une magnifique beauté noire craint par la plupart de la communauté. Elle est ce personnage crée de toutes pièces, fille d'un homme nommé Roi, elle se fait à sa mort appelé Reine. De surcroît Aché signifie « « autorité » et c'est pour cette raison que Reine Aché se fait appeler ainsi. »²²² En plus de son nom, tout son environnement semble inventé et créé. Elle vit dans un hôtel particulier où elle gère son trafic de drogue d'une main de maître. Son caractère et son attitude lui valent le surnom de « sa seigneurie »²²³, Reine elle-même, outre son nom, pense très sérieusement être un « personnage royal »²²⁴. Cette facétie va jusqu'à la conduire à avoir sa propre « salle du trône »²²⁵. Sa puissance est due

²¹⁷ Graham Masterton, *Le Diable en gris*, cité, p. 244

²¹⁸ Ibid., p. 169

²¹⁹ Ibid.

²²⁰ Ibid., p. 253

²²¹ Ibid., p. 134

²²² Ibid., p. 170

²²³ Ibid., p. 135

²²⁴ Ibid., p. 137

²²⁵ Ibid.

à son intimidation dans le monde de la criminalité mais pas seulement, elle fait autorité également au sein de la santeria. Elle est une grande obba qui permet d'initier les hommes à la religion mais dans certaines situations du livre, nous remarquons que son pouvoir dépasse celui d'une simple obba et parfois même d'un « babalawo »²²⁶. L'orisha de Reine est « Yemana, la déesse de la mer et de la lune »²²⁷, qui possède un très grand pouvoir que Reine Aché peut invoquer et utiliser de manière plutôt simple. En effet, elle organise un ebbo, c'est-à-dire un « sacrifice, offrande à [son] orisha pour qu' [elle lui donne] ce qu' [elle désire] par-dessus tout »²²⁸. Reine Aché peut émettre un désir personnel ou plutôt lié à son entreprise illégale : l'aide ou la vengeance. Cela dépend, c'est pour ces raisons qu'elle fait peur et autorité :

Si vous trahissez Reine Aché, c'est comme si vous trahissiez votre religion.²²⁹

Elle fait référence dans le domaine de la punition, si bien qu'il est difficile pour la police de l'accuser car son pouvoir lui permet tout, jusqu'à une impunité totale. Pourtant il est possible que ce personnage dont la méchanceté fait partie intégrante de sa personnalité, puisse au final, venir en aide à la police afin de lutter contre le Diable en personne.

Les autres personnages ont tout autant de force car ils sont un mélange parfait entre croyances santériennes et réalité historique. Ces personnages sont issus des rangs de l'armée, ceux qui ont été sur le front durant la guerre de sécession. Face à une bataille difficile, le colonel Meldrum, assisté de son serviteur John, adepte de la santeria, décide de créer un régiment spécial appelé la Brigade du Diable : douze soldats, professionnels et de confiance, sont choisis pour être possédés par les orishas afin de gagner la guerre. Le Colonel décide d'être possédé par Oggun qui symbolise la lutte contre l'injustice.

Les autres officiers et hommes de troupe étaient comme suit :

Général de division M.L. Maitland, officier commandant (Yegua, celui qui apporte la mort, souvent connu dans la santeria comme St Erasme)

Lieutenant H.N. Stannard (Oya, la déesse des cimetières, souvent associée dans la santeria à Ste Anne d'Ephèse)

Lieutenant R.F. Mason (Ochosi ou Osowusi, le guetteur de la nuit, Ste Cécile)

Sergent W.R. Brossard (Babalu Ayé, dieu des maladies contagieuses)

Sergent C. Taylor (Orunla, le seul dieu à avoir dupé la mort, St François)

Caporal C. Hutchinson (Allaguna, l'une des manifestations d'Obtala, un féroce guerrier à cheval, St Luc)

Lieutenant colonel H.K. Druvry (Osain, qui terrifie les gens dans les bois de la nuit, St Cyrille)

Major F.D. McKenna (Osun, le messenger du danger imminent, St Jacques Intercisus)

Caporal W. Cutler (Eleggera, l'escroc, St Martin des pauvres)

Major J.H. Shroud (Chango, le dieu de la foudre et du feu, Ste Barbara)

Capitaine G.T. Brookes (Orisha-Oko, le dieu du sang sacrificatoire, St Barnabé)²³⁰

²²⁶ Ibid., p. 167

²²⁷ Ibid., p. 267

²²⁸ Ibid., p. 139

²²⁹ Ibid., p. 145

²³⁰ Ibid., p. 247

Ces hommes, ces soldats, une fois possédés par les orishas, deviennent invincibles, ce qui leur permet d'allier compétence humaine à expérience immortelle.

Il y a deux sortes d'orishas « les orishas blancs et les orishas sombres. Les blancs ont le pouvoir de guérir et de donner la vie comme Obbata, Oshun et Osain. Les orishas sombres sont violents et leur force est très grande dans les guerres et les batailles. Ce sont Chango, Oggun, Oya et Barbalu Ayé. »²³¹ Comme nous pouvons le remarquer, très peu d'orishas invoqués pour investir la Brigade du Diable correspondent aux blancs. Cette situation et ce choix peut aisément expliquer ce qui finit par advenir sur le champ de bataille. En effet, invoquer les orishas ne sera fait que deux fois : une fois pour Chango dont l'intervention choquera tous les soldats y compris le Colonel, d'autant plus que cela changera définitivement la personnalité du Major Shroud, la deuxième sera une invocation groupée dans le seul but d'emprisonner ce dernier dans son propre cercueil, chose que seul onze orishas réunis pouvaient accomplir grâce à leurs puissances combinées.

L'autre personnage intéressant est Hicks, le partenaire de Decker, sa particularité est qu'il est hors de la santeria enfin presque, puisque sa femme Rhoda connaît très bien cette religion pour la pratiquer²³². « La grand-mère de Rhoda, la mère de Rhoda, Rhoda ; elles affirment toutes les trois êtres sensibles aux influences psychiques. »²³³ Hicks ne croit pas en tout cela et peut-être dépassé très facilement, il est prêt à nier tout ce que sa femme peut avancer, il s'insurge même, sauf qu'au fur et à mesure de l'affaire qui les intéresse, il ouvre son esprit aux choses surnaturelles qui leur arrivent et même à la santeria. A la fin, il ne peut continuer à refuser ce qu'il voit lors de la bataille finale menée contre Shroud/Chango.

Pour conclure, ces personnages secondaires ont une grande importance puisqu'ils permettent à tout lecteur quelque peu réticent, à toute forme de religion ou au contraire croyants mais sans être bornés, et qui restent soupçonneux vis-à-vis d'une religion magique, de s'ouvrir à cette culture et de montrer que certaines spiritualités aussi farfelues soient elles, peuvent avoir réalité pour certains. Ces personnages sont réalistes et humains, qu'ils soient emprisonnés dans leur torpeur religieuse ou au contraire régît par une peur de la spiritualité, ils sont dans une perpétuelle interrogation, une interrogation constante sur la vie. Ces personnages santeriens ont la profondeur que leur auteur pouvait espérer, l'étude de leur diable sera très intéressante et grandement instructive.

²³¹ Ibid., p. 170

²³² Ibid., p. 148-157, repas où Rhoda lui parle de la santeria et de l'apparition de Cathy la femme de Decker morte assassinée.

²³³ Ibid., p. 148

c) Le diable : Chango.

Comme nous l'avons vu, dans la santeria, il y a bons nombres d'orishas sombres comme Arun représentant la maladie, Ofo la perte, Egba la paralysie ou encore Ika la mort²³⁴. Cependant, celui que nous considérons comme le Diable de la santeria porte le nom de Chango qui est « l'un des plus violents et des plus belliqueux de tous les dieux de la santeria »²³⁵.

Le culte de Chango est originaire de la cité d'Oyo-Ile, l'ancienne capitale du royaume Oya. Chango a régné sur la cité pendant sept ans, mais il s'était toujours intéressé à la magie et il avait un grand pouvoir magique.

Un jour Chango provoqua un gigantesque orage qui détruisit son palais et tua un grand nombre de ses épouses et de ses enfants. Il eut tellement de remords qu'il se pendit. Ses ennemis se réjouirent, mais peu après, une centaine d'orages détruisirent la plus grande partie de la cité d'Oyo-Ile, ainsi que les ennemis de Chango. Les partisans de Chango firent des sacrifices en son honneur et déclarèrent qu'il était un orisha, un dieu. « Oba koso » chantèrent-ils, « le roi ne s'est pas pendu ».

Chango est le plus puissant et le plus populaire de tous les orishas. Il a des millions de fidèles dans le monde entier. Ses prêtres conservent son pouvoir dans des « pierres tonnerres »_ ce sont les briques de maisons qui ont été frappés par la foudre, et elles sont conservées dans une coupe en bois. Vous pouvez voir que j'en ai une ici, sur mon autel... sacrifier un coq et répandre son sang sur les pierres tonnerres. C'est l'un des plus anciennes cérémonies de la santeria et elle date de centaines d'années en Afrique.²³⁶

Ce Diable surnommé « Sainte Barbara »²³⁷ est mis en avant grâce à un phénomène bien connu de la chrétienté : la possession. En effet, son personnage est quelque peu effacé par celui du Major Shroud dont il semble contrôler le corps. Tout commence sur le champ de bataille où Chango est invoqué pour pénétrer le corps du Major mais « bien que le Major Shroud ait recouvré l'apparence de la normalité, il était clair que l'esprit de Chango continuait d'exercer son contrôle sur lui. »²³⁸ Dès lors, Chango est placé au devant de la scène car une grande partie de l'intrigue de l'œuvre repose sur la vengeance du Major envers les descendants de tous ceux qui l'ont enfermé dans son « cercueil en plomb massif »²³⁹. « Shroud était un hôte si bien disposé que celui-ci ne serait jamais totalement délivré de cette possession »²⁴⁰. C'est pour cette raison qu'à travers la vengeance Chango le suit encore et toujours, il lui offre ses services afin de détruire Decker et tous les autres. Decker se rend vite compte de l'étendue des pouvoirs de ce diable, il a « fait périr par les flammes Moses qui a

²³⁴ Ibid., p. 171

²³⁵ Ibid., p. 252

²³⁶ Ibid., p. 173

²³⁷ Ibid., p. 154

²³⁸ Ibid., p. 251

²³⁹ Ibid., p. 252

²⁴⁰ Ibid., p. 251

voulu [l'] aider »²⁴¹. Il réalise bientôt qu'il n'y a peut-être rien à faire contre lui puisque « Chango a posé sa marque »²⁴² sur lui. Nous ne pouvons ignorer le rapport qui existe entre les expressions bibliques et celle contenu dans l'œuvre. C'est alors que dans le livre « l'enfer »²⁴³ apparaît clairement. Chango a pourtant une faiblesse, il est « grandement circonscrit par l'eau »²⁴⁴, c'est pour cela que le cercueil a été jeté par le fond, seulement lorsque la profondeur du métro le libère, quelque chose a changé. Chango n'est plus totalement le possesseur. Shroud explique la dévotion de son orisha à son égard, « Chango m'a enseigné tout ce que j'avais besoin de savoir afin d'exercer ma vengeance. Je suis resté dans ce cercueil étouffant toutes ces années innombrables mais Chango m'a parlé et il m'a nourri et il m'a donné la force et il m'a promis que j'aurai ma revanche. »²⁴⁵

Décrit de cette manière, ce diable ne semble pas si « diabolique » que cela, surtout lorsque la situation s'inverse et que Shroud utilise les pouvoirs de Chango en l'emprisonnant dans sa propre dépouille. Chango semble dépassé par son hôte. La solution que Decker et Reine Aché choisissent, faire sortir l'orisha du corps du Major, va grandement lui servir car de cette façon, il sera libéré de son emprise.

Cette intrigue littéraire permet d'obtenir une description riche du Diable de la santeria :

Les cheveux de Chango se dressaient dans toutes les directions et faisaient pleuvoir des milliers d'étincelles scintillantes. Ses yeux luisaient comme des pierres tonnerres chauffées aux rouges. Mais ce qui impressionna Decker par-dessus tout, c'était sa bouche, qui semblait avoir des rangées et des rangées de dents acérées, avec des chenilles d'éclairs qui grouillaient sur sa langue.²⁴⁶

Sa totale libération se produit à la fin du livre où il utilise son pouvoir retrouvé afin d'exprimer son ressentiment.

Chango ouvrit la bouche, il ne parla pas vraiment mais Decker l'entendait dans sa tête. Il a gardé mon esprit prisonnier pendant des milliers de ténèbres. Il pensait uniquement à apporter la souffrance et la mort à ces hommes de bien qui avaient hébergé mes frères et mes sœurs orishas. Il méritait uniquement le châtiment. Il a tué ces guerriers qui combattaient pour libérer mon peuple.²⁴⁷

Après cette déclaration, nous sommes face à une situation déjà connue, celle du Diable biblique, celui qui a été utilisé, bafoué et dont la réputation a été truquée. La fin du livre nous montre un dieu qui disparaît, ce qui laisse présager tout comme dans la religion chrétienne, que le diable s'éclipse afin de mieux réapparaître sous les traits d'un personnage innocenté, purifié de toutes les paroles qui ont été prononcées à sa place.

²⁴¹ Ibid., p. 206

²⁴² Ibid., p. 209

²⁴³ Ibid., p. 306

²⁴⁴ Ibid., p. 252

²⁴⁵ Ibid., p. 293

²⁴⁶ Ibid., p. 295

²⁴⁷ Ibid., p. 331

« Chango comme tous les orishas est immortels »²⁴⁸, il a donc toute l'éternité pour entreprendre ce que le Diable biblique a déjà effectué.

Pour conclure, Masterton a choisi de mettre en scène un diable santerien qui au fil des pages, se révèle avoir beaucoup de similitudes avec celui biblique. Chango, orisha de la guerre et du fer est décrit comme le dieu diabolique venant venger son hôte, des personnages lui ayant fait du tort. Cet être manipulé dont on a fait croire les maléfices, se dévoile en dieu comme les autres orishas, blancs ou sombres, la tendance ne fait pas le diabolisme. Ils sont tous des entités à part, régis par un équilibre qu'eux-mêmes peuvent régenter, ils sont en cela des balances de justice, chacun d'entre eux reconnaît l'équilibre du Bien et du Mal en sa personne. Chango n'est donc pas totalement mauvais.

En conclusion, *Le Diable en Gris* nous ouvre les portes sur un domaine inconnu : le mal dans la santeria. Cela permet de découvrir une spiritualité différente et comment le mal est perçu dans une culture différente de celle dont nous avons l'habitude. Une question subsiste pourtant : est-ce que lorsque les diables se ressemblent, les hommes aussi ? Car si cela était le cas, le problème trouverait une solution dans l'étude de l'homme et non plus dans celle de l'identité réelle ou imaginé du Diable.

II La spiritualité de Midian.

Après s'être intéressés à la réutilisation de la spiritualité africaine à des fins littéraires, nous avons choisi de nous attacher à un tout autre modèle d'inspiration, celui de Clive Barker. L'auteur au désir d'un résultat plus original et peut-être aussi plus moderne, décide de créer sa propre spiritualité, d'instaurer les fondements d'une religion afin d'engendrer une profondeur certaine à l'intrigue. Nous allons commencer par la présentation de cette religion « midianaise », puis nous verrons les personnages issus d'Elle : Boone, Decker...et pour finir, nous nous intéresserons plus particulièrement au personnage censé symboliser le Diable.

a) La religion « midianaise ».

²⁴⁸ Ibid., p. 274

La communauté religieuse formée par les hommes et les femmes de Midian est basée sur une sorte de « mythologie »²⁴⁹ particulière pour le héros au commencement. C'est une sorte de mirage car « Midian ne se trouve sur aucune carte »²⁵⁰. Midian est une légende dont certaines personnes sont persuadées de la réalité spatiale, il faut préciser que ce sont des hommes abandonnés de tous et Midian reste leur seule, unique et dernier espoir d'être pardonnés et acceptés dans un lieu de recueillement.

Lorsqu'il parlait de Midian, c'était comme d'un refuge ; un endroit où l'on souhaitait être emporté. Et de plus : un endroit où les péchés – réels ou imaginés- qu'ils avaient commis leur seraient pardonnés.²⁵¹

Boone, le personnage principal est dans cette situation car épuisé psychologiquement, il semblerait qu'il soit devenu par la force des choses un tueur sanguinaire et pour cela, l'humanité lui a tourné le dos. Il est donc à la recherche d' « un endroit où tous ceux qui n'avaient plus de refuge pourraient trouver un foyer »²⁵². Boone décide de partir à la rencontre de ce peuple parmi lequel il pourrait avoir une certaine place. Ce lieu prend alors une réalité tout autre : une réalité géographique. Bien que « Midian ne se trouve sur aucune carte [...] c'est quelque part au nord-ouest d'Athabasca »²⁵³, puis la description se fait plus précise : « à l'est de Peace River ; près de Shere Neck ; au nord de Duoyer »²⁵⁴, et l'espoir plus présent. Avec cet espoir, vient la crainte, celle d'être rejeté encore une fois, Boone ne rêve plus que d'une seule chose : « être digne de la paix dispensée par Midian »²⁵⁵. Son corps et son esprit sont hantés par Elle, l'image qu'il s'en fait et la presque nécessité de sa réalité.

Si Midian existait, et s'il était prêt à le prendre dans ses bras, alors il se dirigerait vers cet endroit où il trouverait finalement la paix et la compréhension de soi. Sinon - s'il n'existait qu'en tant que talisman pour les âmes terrifiées et les âmes perdues – alors ceci aussi était juste.²⁵⁶

Cette interrogation constante le ronge et une réponse imminente est indispensable, il se doit de trouver cette ville énigmatique et c'est ce qu'il fait. Seulement Midian ne se révèle pas comme il l'avait imaginée, elle ressemble plutôt à une « ville fantôme »²⁵⁷. Sa déception est palpable, lui qui l'imaginer comme un lieu spirituel, cependant, l'espoir réapparaît rapidement et Boone se demande aux vues de cette vision urbaine abandonnée « si cette ville n'était pas une de ces communautés religieuses dont il avait entendu parler, dont les dogmes ne toléraient

²⁴⁹ Clive Barker, *Cabale*, Paris, Broché, 1990, J'ai lu fantastique, p. 30

²⁵⁰ Ibid., p. 34

²⁵¹ Ibid., p. 29

²⁵² Ibid., p. 33

²⁵³ Ibid., p. 34

²⁵⁴ Ibid.

²⁵⁵ Ibid., p. 39

²⁵⁶ Ibid., p. 42

²⁵⁷ Ibid., p. 47

ni l'électricité ni le moteur à explosion »²⁵⁸. Le lieu n'est pas le bon mais, la communauté et à travers elle, surtout la religion, est bien réelle. Elle prend racine dans les profondeurs du cimetière, création à la fois poétique et gothique ; Boone réalise immédiatement ce qui git dans ce sanctuaire.

Cet endroit est bel et bien sacré pour les morts et ceux-ci n'étaient pas seulement des vivants à l'existence révolue mais constituaient presque une autre espèce, requérant des rites et des prières qui n'appartenaient qu'à eux.²⁵⁹

Il y a donc des fondements à cette communauté spirituelle comme il y a des fondations : « épitaphes en anglais, en français et en russe ; des images de femmes voilées et d'urnes fracassées, de saints dont elle ne pouvait que le martyr... tout le symbolisme qui accompagnait cet autre peuple « en paix les uns avec les autres »²⁶⁰. Boone a enfin sous les yeux ce qu'il espérait le plus au monde, « une sorte de chapelle »²⁶¹ dont le sol n'est pas « consacré »²⁶² par la religion chrétienne mais qui confère un véritable effet « miraculeux »²⁶³ pour Boone. Il ne fait pas encore partie de cette communauté mais, le fait de savoir son existence réelle, lui suffit pour être en partie sauvé. Désormais, nous allons expliquer et apporter les fondements de la religion « midianaise ».

Toute la communauté est fondée sur une maxime : « *Ce qui est en dessous, restera en dessous*, n'était pas un simple slogan. C'était une loi que les habitants de Midian avaient juré de respecter sous peine de perdre leur place en ce lieu.»²⁶⁴ Une fois cette loi acceptée, l'être devient une Créature au sein d'une communauté et bien évidemment, il y a des « rites de passages »²⁶⁵ comme le « Baptême »²⁶⁶. L'être au sommet de cette spiritualité hiérarchisée s'appelle « Baphomet »²⁶⁷ et chaque créature qui la compose, fait un « signe rituel à la mention [de son nom], touchant sa langue et son cœur du bout de son index »²⁶⁸ et lui doit le plus grand respect.

C'était Baphomet, l'Être divisé, ... de tous les occupants de Midian, il était le plus puissant et le plus vulnérable, démembré par d'antiques ennemis mais néanmoins survivants, en proie à d'éternelles souffrances dans cette flamme que Lylesburg avait appelée le Feu du Jugement.²⁶⁹

Cette situation n'est pas sans rappeler le Jésus biblique tourmenté sur sa croix.

²⁵⁸ Ibid.

²⁵⁹ Ibid., p. 97

²⁶⁰ Ibid., p. 98

²⁶¹ Ibid., p. 104

²⁶² Ibid., p.150

²⁶³ Ibid., p.151

²⁶⁴ Ibid., p. 156

²⁶⁵ Ibid., p. 33

²⁶⁶ Ibid., p. 303

²⁶⁷ Ibid., p. 160

²⁶⁸ Ibid.

²⁶⁹ Ibid., p. 178

Pour revenir à l'aspect mythologique de la spiritualité « midianaise », « les oracles [sortent] de la bouche d'une tête tranchée »²⁷⁰, toujours celle de Baphomet. Nous ne pouvons nier cependant les références aux fondements bibliques comme lorsque « Boone [découvre] que le Baptiseur n'était pas seul dans sa chambre. Il [compte] onze Enfants de la Nuit »²⁷¹ comme lors de la Cène où le treizième apôtre est symbolisé par Boone, le Judas, le traître qui a mis à mal la communauté entière mais, qui veut sincèrement se repentir. Tout en sachant que les rituels se passent dans le « Tabernacle »²⁷², emploi qui fait également partie de la liturgie catholique et qui n'est pas sans rappeler la petite armoire placée sur l'autel, dans laquelle on conserve les hosties subalternes, démontre encore une fois que Clive Barker bien que dans l'optique d'une création indéniable d'un nouvel espoir religieux pour Boone, ne peut se résoudre à ignorer toutes les sources bibliques. Il est vrai qu'il est utilisé avec une habileté qui les rend presque nouvelles. Boone, une fois baptisé, prend le rôle d'illuminateur des consciences et des mentalités, grâce à « toutes les leçons qu'il [a] apprises lors de son Baptême »²⁷³. Il est en quelle sorte le prophète que tous les midianais attendaient sans le savoir, celui qui va leur permettre de vivre non dissimulés sous terre, en toute liberté à l'extérieur des profondeurs de leur cimetière.

Pour conclure, dans cette communauté à la mystique si présente, chacun est un pécheur qui a été pardonné et réintégré à une spiritualité dont il ne semblait plus avoir accès. C'est une société qui redonne de l'espoir aux marginaux, aux accidentés de la vie et à ceux qui ont été trompés. En ce qui concerne Baphomet, « si cette déité avait créé la vie à sa propre image, alors jamais [Boone] n'avait jamais vu de telles créatures »²⁷⁴ car celle qu'il avait pu croiser dans les bas-fonds du cimetière étaient plus humaines que nous pouvions l'imaginer. D'ailleurs qui sont-elles réellement ?

b) Boone, Lori, Decker... les personnages issus d'Elle.

Pour certains, dans *Cabale*, il y a deux sortes de personnages : les vivants et les morts. Seulement il devient très vite évident qu'au fil des pages qui nous plongent dans l'univers de Clive Barker, les deux états se mélangent plus encore, ils se confondent, si bien qu'un troisième état émerge et pas seulement de mort vivant, il est aussi question de vivant-mort.

²⁷⁰ Ibid.

²⁷¹ Ibid., p. 302

²⁷² Ibid., p. 160

²⁷³ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 309

²⁷⁴ Ibid., p. 303

Ceci entraîne une difficulté à catégoriser les personnages. Nous pouvons également faire un partage simpliste entre les bons et les méchants mais, là encore, la tâche est ardue, comment cela pourrait être autrement dans un monde où les morts ne le sont pas réellement ?

Nous allons donc procéder différemment, nous allons distinguer les personnages par leur appartenance : les midianais et les exclus, les « créatures » et les « naturels »²⁷⁵. Par la définition apportée par le livre-même, les créatures sont ceux qui ont été baptisés par Baphomet et assimilés à la religion de Midian. Les naturels eux, représentent les autres, les vivants mais surtout ceux qui sont purs et qui n'ont rien à se reprocher. Les premiers sont considérés comme des « monstres »²⁷⁶ pour de bonnes raisons puisque chacun d'eux possède une double apparence, une se rapprochant de la normalité, et une bestiale, surnaturelle et terrifiante.

Boone se mit à changer, exhalant un voile de fumée qui transforme sa chair en fantôme.²⁷⁷

Ce phénomène s'explique par une sorte de contamination. Boone change après qu'« un autre membre de la tribu de Midian »²⁷⁸, Peloquin le morde. C'est alors que « Midian coule dans [ses] veines »²⁷⁹, il ne peut plus lutter, sa nature a été modifiée. Boone lui-même, s'habitue à cette transformation, c'est très étonnant de s'apercevoir « comme il avait eu vite fait de s'accoutumer à ce qu'il aurait naguère qualifié de miraculeux »²⁸⁰. Cependant, cet état de transe est facilement explicable puisque Boone attendait cela même sans le savoir depuis longtemps :

A son appel, il entrerait dans la nuit comme le monstre qu'il était et irait à la rencontre des miracles.²⁸¹

Ce statut d' « Enfant de la Nuit »²⁸² lui convient, le comble, et il va jusqu'en s'enorgueillir. « Quelques jours passés [là-bas] et [il réécrit] la loi »²⁸³. Il prend la tête d'un monde mais il n'est pas encore assez mature pour cela, même pour vivre « éternellement »²⁸⁴, il n'est pas préparé. L'emploi de ces personnages par Barker est très subtil car c'est une manière de faire comprendre ce que les marginaux peuvent ressentir dans une société qui plus que de les exclure, les ignore.

²⁷⁵ Ibid., p. 53

²⁷⁶ Ibid., p. 56

²⁷⁷ Ibid., p. 143

²⁷⁸ Ibid., p. 148

²⁷⁹ Ibid., p. 147

²⁸⁰ Ibid., p. 151

²⁸¹ Ibid., p. 28

²⁸² Ibid., p. 54

²⁸³ Ibid., p. 153

²⁸⁴ Ibid., p. 159

Quand le soleil s'éteindra et quand il n'y aura plus que la nuit, nous irons vivre sur terre. Elle nous appartiendra.... Partir loin de cet endroit, loin de ces enfants qui parlaient de fin du monde, loin de ces cierges et de ces cercueils, loin de la vie du tombeau.²⁸⁵

Lori, la compagne de Boone est une personnalité à la fois commune et unique. Elle fait partie des humains présents dans le texte mais elle est hors de leur conception de la vie. Cependant, elle ne trouve pas non plus sa place dans la liberté que peut offrir Midian. Plus que d'apaiser sa crainte, elle tient à se rassurer sur sa place dans la société, qu'importe si les autres n'en font pas partie tant qu'elle est parmi ceux qui les montrent du doigt. Son compagnon « n'était pas ici. Où s'il était ici, il était mort enfoui sous terre, en proie au pourrissement »²⁸⁶, il est vrai que cette situation qui laisse sous entendre que Boone est mort et enterré, bien que douloureuse, et plus rassurante que la réalité. Au commencement, Lori ne connaît pas la signification de Midian malgré le fait que Boone lui en ait parlé et encore moins, des créatures qui la font.

Nous avons le véritable visage de ces créatures à la fin, lorsque Midian est détruite et qu'elles sont dans l'obligation de fuir.

La plupart étaient seuls, mais certains – dont ni Midian, ni la mort n'avaient atténué la fécondité – partaient avec des familles comptant six membres ou plus, tenant leurs derniers nés dans leurs bras.²⁸⁷

Ce sont des familles, des êtres accidentés par la vie si bien qu'elle leur a été retirée mais en aucun cas, ils n'ont perdu l'humanité qui les caractérisait. Ils sont loin d'être les « dégénérés de Midian »²⁸⁸ comme le laissaient présager les hommes de vie. Mais, c'est par ce contraste que Barker décide de faire passer son message de tolérance, car nous le verrons par la suite, ces hommes de vie comme Decker, Ashbery ... sont bien pires que des monstres. Pour l'instant Decker est le personnage scientifique de l'histoire, c'est-à-dire qu'il a pour rôle de donner une certaine authenticité et vraisemblance à des faits extravagants. Il est le psychiatre qui tente de redonner conscience à Boone des méfaits qu'il entreprend. Sa technique est particulière car, il semble pour le lecteur, qu'il insinue plus qu'il ne révèle la vérité, sa vérité. Cependant, comment imaginer qu'un personnage censé être le modèle, le témoin de cette histoire, serait si différent ? C'était sans compter sur l'auteur qui nous ouvre les yeux par des moyens des plus détournés.

Ashbery symbolise le personnage religieux et donc représente et surtout endosse l'idéologie faite de Dieu contre celle du Diable. Il est le prêtre réquisitionné par la police afin de les aider à vaincre les forces du mal à travers des offices, des exorcismes et autres.

²⁸⁵ Ibid.

²⁸⁶ Ibid., p. 139

²⁸⁷ Ibid., p. 287

²⁸⁸ Ibid., p. 280

Eigerman lui est l'autorité puisqu'il est le policier, celui qui fait respecter les règles de la société et qui donc, de toute évidence, les suit aussi.

Ces trois personnages se révéleront bien différents dans la suite de l'histoire et de l'étude.

En somme, Lori est la seule à redonner un peu d'espoir vis-à-vis de l'humanité puisqu'elle mute, elle part du même stade que les autres, mais elle évolue, sa mentalité change, s'améliore, elle vit avec ceux qui lui font peur, elle apprend à les connaître si bien qu'au final, elle veut faire partie de ces gens qu'elle voulait éviter, qu'elle ne voulait même pas imaginer. Nous pouvons comparer ce phénomène à une expérience initiatique vers une ouverture sur soi, sur les autres et sur le monde. Alors pourquoi, Clive Barker souhaite éclaircir son idée à travers l'utilisation de monstres ? Bien sûr le lecteur a besoin de poser un visage sur le mal et l'auteur le sait, mais il a également conscience qu'il ne peut pas changer des siècles de tradition dès les premières pages. C'est pour cette raison qu'il garde le personnage maléfique de base, c'est-à-dire d'une évidence si convaincante qu'elle ne peut être que fausse.

Pour conclure, nous pouvons voir que « ce sont [tous] les Enfants de la Nuit »²⁸⁹, midianais comme exclus, créatures comme naturels, tous prêts à se révéler différents de ce qu'ils sont, à l'opposé de ce que nous voulons voir d'eux. Peut-être sera-t-il plus simple de voir cette œuvre dans son ensemble, en mettant le personnage diabolique en devant de scène. Mais qui peut donc être le Diable dans ce tableau où toutes les images semblent être un reflet inversé d'elles-mêmes.

c) Le diable de Clive Barker : Baphomet.

Selon la hiérarchisation de la communauté diabolique donnée dans *Cabale*, Clive Barker décide de confier le rôle représentatif du Diable au personnage de Baphomet qui semble raisonnablement être au sommet de celle-ci. C'est un être tapi dans l'ombre, vénéré et craint par les Créatures qui font Midian, ce qui n'empêche pas Boone de vouloir le défier, et de le faire. Comment l'auteur a construit le personnage sur qui, toute la tradition diabolique « midianaise » repose ? Pourquoi fait-il ce choix ? De nom et d'identification ? Nous pouvons aisément imaginer que le choix de Baphomet n'est pas un hasard chez celui qui sait allier l'érotisme aussi bien que l'horreur dans des mondes où fantastique et réalité semblent se confondre. C'est pour cette raison que nous allons commencer par étudier le personnage hors

²⁸⁹ Ibid., p. 273

de l'œuvre afin de comprendre quelles références servent à l'auteur, lesquelles sont réutilisées et bien sûr quel effet cela produit.

Baphomet est aux origines une idole mystérieuse que vénéraient les chevaliers de l'Ordre du Temple. Frère Gaucerant²⁹⁰ dans son poème *Ira et dolor*, datant de 1265²⁹¹ utilise l'expression « image baphométrique » qui en langue d'Oc est une déformation de Mahomet, prophète de la religion islamique. C'est une influence indéniable du monde oriental que les templiers ont découvert durant les croisades. Nous pouvons trouver l'essence de ce personnage sous différentes étymologies.

Baphe-métous signifie baptême de sagesse, ce qui correspond assez bien à la situation dans laquelle se trouvent les templiers puisque soldats de Dieu, ils se retrouvent dans certains des secrets de l'Eglise et surtout, dans le flanc destructeur de celle-ci.

Bios-phos-métis représente la vie, la lumière et la sagesse ; mais aussi les différentes étapes suivies par les chevaliers dans leur cheminement initiatique, leur parcours au sein de l'Ordre. En effet, ils font don de leur vie à l'Ordre, pour atteindre la lumière et la connaissance, ce qui leur apporte également la sagesse et, par définition, la maîtrise de soi.

Maphomet est l'incompris, dès lors nous arrivons à une représentation qui n'est pas sans nous rappeler celle du personnage luciférien, ange renié par son Père qui restera dans la même situation, jusqu'à sa réhabilitation ; qui sera détesté par les hommes alors qu'il a voulu les instruire.

Ouba el-phoumet correspond au « Père de la bouche », ici la bouche peut représenter celle des Enfers comme nous avons déjà pu le mentionner, mais aussi l'allégorie à travers laquelle le personnage vient enseigner à l'homme quelque chose que Dieu leur a refusé.

Baphomet est décrit comme une « figure panthéistique et magique de l'absolu »²⁹², ce qui entraîne une étonnante contradiction avec la chrétienté. En effet, il s'agit par définition d'entamer une fusion entre le fait que les templiers regardent tous les objets de la nature comme n'ayant d'autre réalité que l'existence même de Dieu, et le fait que ce dieu est ... plausiblement le Diable puisqu'il est question de magie. Toutes ces caractéristiques sont autant de preuves de diabolisme qui vont servir à la justification qui a permis de mettre ces soldats à l'écart, ce sont autant de rumeurs qui associent cette religion ésotérique au Diable afin d'obtenir un rejet unanime de l'Eglise et de tous les chrétiens. Le Maison de Dieu abandonne tous ses soldats et par la même occasion les crimes qu'ils ont pu commettre en son

²⁹⁰ Un frère occitan de Montpezat

²⁹¹ Les-templiers-et-les-croisades.org

²⁹² Abbé Alfonse Louis Constant (Eliphas Lévi), « rituel » in *Dogme et rituel de la haute magie*, éd. Niclaus N. Bussièrre, 1972

nom et Baphomet en prend toutes les responsabilités. C'est un nouveau diable sous couvert de l'ancien qui vient de naître, une énième justification de l'Eglise qui est à même d'être réutilisée et réhabilitée afin d'obtenir des effets bien particulier vis-à-vis de la chrétienté.

Clive Barker intègre donc ce personnage à son récit, avec son caractère trouble de sauveur de créatures abandonnées par la chrétienté comme lui l'a été. Dans *Cabale*, il est le « Baptiseur, celui qui a crée Midian »²⁹³, cette communauté qui est dévoilée comme le lieu où se retrouvent les rejets et rebus de la société christique. Baphomet est un être opposé en apparence à l'humanité, à moins que ce ne soit l'humanité qui y soit opposée, pour des raisons simples : il est le dirigeant spirituel de ces monstres qu'il a créés. Alors est-il Diable ou Dieu réaliste ? Barker laisse le lecteur entrer en contact avec lui et se faire une idée sans préjugé, par l'intermédiaire d'une description étrangement ressemblante à celle du Diable biblique dans d'autres œuvres auparavant abordées. Serait-ce une manière de nous manipuler ? C'est plutôt le moyen que l'auteur a choisi dans le but de nous faire réaliser nos propres erreurs de jugement.

Le regard de Lori suivit le sien, découvrant une salle aux murs de terre gelée et au sol fendillé sur toute sa largeur, dans lequel s'ouvrait une fissure d'où jaillissait une colonne de flamme haute comme quatre ou cinq hommes. Il en émanait un froid glacial plutôt qu'une quelconque chaleur, et en son cœur ne brûlait aucun éclat rassurant. Au lieu de cela, ses entrailles s'entremêlaient sans cesse, enveloppant dans leur flux tournoyant une masse dont elle ne reconnut pas tout d'abord le nature mais que ses yeux horrifiés finirent par identifier. Il y avait un *corps* dans cette flamme, complètement démembré mais assez humain pour qu'elle puisse reconnaître en lui un être de chair, mais guère plus.²⁹⁴

Nous retrouvons une atmosphère glaciale malgré la présence du feu. Ce mythe de la « créature ni morte, ni vivante »²⁹⁵, que l'on a peine à qualifier d'humaine, un être divisé qui vit toujours si l'on peut dire, à la tête d'une peuplade étrange et inquiétante. Il parait être un prophète de par l'origine de son nom ou une divinité. Puis Barker nous présente son diable :

Ceci était Baphomet. Cette chose démembrée et divisée...il était sûrement sacré, comme toutes les choses aussi extrêmes étaient sacrées. Une chose au-delà de toutes les choses. Au-delà de l'amour, de la haine ou de leur union ; au-delà du beau, du monstrueux ou de leur union.²⁹⁶

Baphomet doit être « consacré au culte et doit inspiré une vénération inviolable »²⁹⁷. La force de cette présentation résonne dans les mots de l'auteur, il reste dans l'interrogation, dans le doute et toujours dans la critique de l'évidence. Il choisit de décrire un être hors des sentiments humains, hors de l'humanité, hors de tout, il en fait un diable....mais, il faut se

²⁹³ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 160

²⁹⁴ Ibid., p. 169

²⁹⁵ Ibid., p. 170

²⁹⁶ Ibid.

²⁹⁷ Dictionnaire Larousse Classique

rendre à l'évidence, ce personnage pourrait tout à fait être Dieu. C'est au lecteur de décider ce que sera Baphomet à leurs yeux, même s'il continue à nous offrir des indices de ce que lui veut laisser transparaître. Dans cet extrait, nous distinguons le Diable biblique qui vacille entre le monstre et le bel ange déchu, l'auteur utilise ouvertement la première représentation du Diable que les hommes d'église ont inventée :

Une toute autre puissance. Quelle autre voix aurait été capable de faire frémir le matériau même de ce lieu.²⁹⁸

Cette voix si connue de l'homme car il a assimilé que c'était celle de la Tentation et donc du Diable en personne, n'est pas employée à cette fin, en effet, Barker nous suggèrent aussi qu'elle pourrait tout à fait être celle de la raison et donc d'une autre divinité que celle précédemment soupçonnée. Prendre Baphomet pour un dieu n'est pas extravagant. En effet, un des personnages le confirme, Ashbery, le prêtre, reconnaît « en cet être un dieu et une déesse confondus en un seul corps »²⁹⁹. Le pouvoir de Baphomet est grand, il reste capable de donner vie et fertilité aux morts.

Grâce à cette purification, il serait doué de chaleur, de sang et de fécondité : telle était la nature du don de Baphomet.³⁰⁰

Néanmoins, Barker ne s'en contente pas et apporte une originalité supplémentaire, en contradiction avec cette puissance. Elle réside dans la faiblesse, la fragilité de Baphomet.

Je dois me cacher cette nuit, dit Baphomet. Nous avons tous des ennemis, mais les miens ont plus de longévité et de cruauté que la plupart des autres. Je dois partir loin d'ici et me dissimuler à leur regard.

La présence des Enfants de la Nuit prenait tout son sens à présent. Ils étaient restés en arrière-garde pour emporter une fraction du Baptiseur avec eux et le soustraire aux forces qui allaient se lancer à sa poursuite.

— Ceci est ton œuvre, Cabale, dit Baphomet. Je ne t'accuse pas. Ceci devait arriver. Aucun refuge n'est éternel. Mais je te charge de ... reconstruire ce que tu as détruit.³⁰¹

Nous voyons dans ce passage que le diable de Barker a été dépassé par une de ses créatures, qu'il n'a pas réussi malgré sa grandeur à se protéger et encore moins à préméditer cela afin de l'empêcher. Barker nous offre donc un diable à terre, suppliant à qui voudra l'entendre de venir à son aide.

Guéris-moi, répondit Baphomet. Trouve-moi et guéris-moi. Sauve-moi de mes ennemis. La voix qui s'adressait à lui avait complètement changé de ton. Toute trace d'exigence en avait disparu. Il ne restait plus que cette prière de guérison et de protection, murmurée doucement à son oreille.³⁰²

²⁹⁸ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 165

²⁹⁹ Ibid., p. 301

³⁰⁰ Ibid., p. 304

³⁰¹ Ibid.

³⁰² Ibid., p. 305

Le diable n'est pas forcément en position d'impuissance mais de confiance totale comme s'il était arrivé à un stade où il devait s'abandonner aux mains de ses créatures afin de prouver qu'il a réussi, qu'il peut survivre à travers les autres et qu'il le fera. Qu'en serait-il si Dieu tentait la même expérience ? Le personnage de Baphomet est diabolique que ce soit dans sa construction ou dans la finalité de cette construction, cela ne fait aucun doute, bien sûr ce qui aide et confirme cette intention, c'est le contexte.

Midian elle-même est la cité du Diable, c'est un lieu infernal sous la plume de Barker.

C'était là la véritable Midian. Pas la ville désertée au sommet de la colline ; ni même la nécropole au dessus d'elle ; mais ce réseau complexe de tunnels et de chambres qui s'étendait sous toute la surface du cimetière³⁰³.

Cette description mêle le mystère, l'insalubrité, et le morbide... un endroit qui laisse présager que tous les habitants y sont des personnages diaboliques en puissance. Le Diable fait les enfers mais l'inverse n'est-il pas vrai ? L'atmosphère des profondeurs du cimetière aide le jeu diabolique de Baphomet, les candélabres et l'éclairage romantico-gothique qu'ils apportent, les morts qui éprouvent des sentiments avec l'espoir sous-entendu pour le lecteur d'une vie possible post mortem...mais en enfers ; des toiles d'araignées, les cercueils... Toute cette beauté et ce positivisme qui en ressort, tend à nous montrer des enfers différents et un diable qui doit l'être tout autant. Barker met en scène un diable assez effacé textuellement, mais très présent dans la communauté « midianaise ». La grande nouveauté de ce personnage est qu'il n'est pas directement opposé à un dieu, ce qui lui permet de prétendre également à la place de ce dernier. Baphomet s'abandonne à ses créations et là se termine le livre, le lecteur ne sait donc pas s'il aura eu raison de le faire. C'est à lui de décider de ce qui résultera de cette prise de risque même si le choix de l'auteur de donner au personnage principal qu'est Boone une tonalité sombre et pourtant un fond profondément humain, aimant et redevable, laisse présager que le pari risqué de ce diable est gagné, car il a su être honnête, ses intentions sont transparentes, la malveillance dont il devait faire preuve en tant que Diable dans la tradition biblique n'est pas évidente puisque que l'on assiste au pardon qu'il accorde à Boone qui a pourtant trahi les règles de Midian. Ce diable barkerien semble avoir le même fond que le Dieu biblique, à base identique, le chemin parcouru par le Diable le rendrait meilleur. Serait-ce cela la morale du livre ?

Pour conclure, la spiritualité de Midian apporte beaucoup d'indices sur l'évolution du Diable entre la tradition et la modernité. Il s'agit de considérer cette œuvre comme un essai sur la religion vue sous un autre angle. En effet le Diable se débat entre les origines qui lui ont

³⁰³ Ibid., p. 163

été données et l'idée que l'auteur en a. Le résultat est le suivant : bien plus qu'ayant subi une quelconque réhabilitation, nous avons un diable dont le seul souci et de faire survivre sa communauté et ses méthodes pour y arriver sont loin d'être malsaines. En bref, Clive Barker nous offre un diable qui se conduit en parfait chrétien.

III Quels en sont les atouts pour l'auteur ?

Tout auteur prenant le chemin des Enfers, prend également le risque de rencontrer les foudres de l'Eglise. Ce sont des hommes, des explorateurs qui se lancent dans la copie partiellement conforme puisqu'ils choisissent d'arborer un Diable qui a des points communs avec celui de la Bible, ou dans la pure création, s'ils choisissent de laisser derrière eux les références connues jusqu'alors ou, plus subtilement, les prenant en exemple afin de mieux les détourner. Cependant qu'est-ce que cette attitude peut signifier et que peut-elle engendrer ? Les auteurs en subissent les conséquences bonnes ou mauvaises. Nous tenterons de répondre à ces interrogations tout en nous demandant si ce renouveau expliqué et contrôlé d'originalité apporte un quelconque regain de diabolisme et cela à travers les différents styles d'utilisation de l'originalité. Nous commencerons par évoquer le désir de se positionner par rapport à la référence chrétienne puis nous étudierons le désir d'instaurer en son nom une nouvelle créature pour devenir par là même, une nouvelle référence, pour finir, nous verrons les résultats engendrés par cette prise de risque.

a) Le désir de se positionner par rapport à la référence chrétienne du Diable.

Une référence comme il en existe pour le Diable ne s'efface pas si facilement, nous parlons d'une tradition d'une vingtaine de siècles. Evoquer le Diable sans passer par elle reste toujours une entreprise intéressante si seulement elle était possible. Pour un auteur cela signifie qu'il faut prendre part au modèle établi par l'Eglise ou par une autre autorité. Il n'y a que deux choix possibles : acquiescer ou s'opposer.

Cela peut être étonnant, mais il est tout à fait possible d'acquiescer la position de l'Eglise en ce qui concerne le Diable, en faisant preuve d'originalité ce qui laisse sous entendre que l'on peut être original sans être forcément blasphématoire. Il y a alors deux alternatives, soit

l'auteur commet des erreurs et son idée aussi originale soit-elle n'est pas crédible, et le lecteur conscient de cela n'a d'autres choix que de conclure que son idée est invraisemblable et que seule l'idée chrétienne est la bonne. Soit l'auteur est un virtuose et il utilise l'originalité pour acquiescer l'origine tout en transformant et en faisant évoluer l'idée jusqu'à sa propre originalité.

Clive Barker fait partie de cette seconde catégorie, comme nous l'avons vu, il renoue avec la tradition ecclésiastique en amenant juste ce qu'il faut d'originalité afin de la rendre plus en adéquation avec son idée. Tenter de renouveler la représentation originelle montre également à quel point l'auteur y est lié. Le choix de réutiliser ce parallèle démontre combien cette représentation fait partie de la vie de l'auteur. Sans être forcément de confession chrétienne, les auteurs n'ignorent pas la culture qui en découle lorsque l'on parle du Diable, une référence nous vient à l'esprit, celle de l'Eglise bien évidemment, et il reste difficile de s'en défaire. Etre en conformité avec l'image biblique ne démontre pas une entente totale avec celle-ci, l'être seulement sur certains points suffit à tenter de faire évoluer les autres. Clive Barker nous renvoie l'image d'un diable avec les caractéristiques originelles que la chrétienté lui a données c'est-à-dire le juge entouré de flammes, qui unit bestialité et nudité et qui est le dieu des morts de Midian, mais Clive Barker ne s'arrête pas là, il le modernise en lui ajoutant les caractéristiques de Jésus et même de Dieu. En ce qui concerne Jésus, l'auteur ne se censure en rien, il représente Baphomet avec sa croix, c'est-à-dire dans les flammes, il fait également allusion au dernier repas du Christ durant la Cène lorsqu'il est au centre avec onze créatures et le judas, Cabale³⁰⁴. C'est cela qui le fait être caractérisé en tant que Dieu, c'est surtout son attitude bienveillante et le fait d'être constamment dans le sacrifice afin que les créatures puissent survivre. Clive Barker semble en accord avec l'origine donné au personnage mais il veut l'étoffer et faire réfléchir sur ses véritables intentions, sur les autres entités qui font la religion chrétienne. L'effet est immédiat, cette harmonie apparente avec les idées chrétiennes fait que l'on ne se méfie pas de la réflexion qu'il veut engager dans l'esprit du lecteur. En voyant l'attitude de son diable, le lecteur est en droit de se demander où est Dieu, que fait-il et encore plus, existe-t-il ? Le diable étant si différent de celui que l'Eglise nous exposait, il n'y a plus d'équilibre à respecter. Est-il encore nécessaire d'avoir un Dieu face à un Diable comme celui de Barker, si compréhensif ? Dans *Cabale*, le diable ne serait-il pas Dieu qui aurait été lui-même exclu de sa propre religion par ses hommes d'Eglise. Tous les personnages semblent appuyer cette théorie même le prêtre Ashbery qui semble extrêmement tempéré, dans l'attitude retenue qu'il a face au diable, Baphomet. Il ne paraît pas vouloir le

³⁰⁴ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 302

vaincre, il lui trouve des excuses, peut-être parce qu'il sait ce qu'il est en réalité et il ne peut donc que difficilement s'y opposer.

D'autres le font. S'opposer, c'est prendre une voie afin de recourir contre un jugement rendu et avec lequel nous sommes en objection. Nous pouvons imaginer qu'un auteur faisant le choix de s'éloigner de la représentation du Diable biblique, s'éloigne par la même occasion de la Maison chrétienne par autre conviction religieuse ou par athéisme. L'auteur peut ne pas être d'accord avec les idées imposées par l'Eglise, n'y accorder aucun crédit. Ce choix de l'auteur en permet un autre, celui du lecteur de préférer ce qu'il veut croire en toute connaissance de cause. Il peut alors trouver sa propre représentation du diable, celle qui correspond le mieux à son idéologie et à sa spiritualité. C'est un risque pour l'auteur qui peut mener à une liberté, s'ouvrir à d'autres représentations diaboliques. Le diable de Midian s'oppose non pas à l'imagerie chrétienne tout entière mais seulement à l'image figée par les siècles passés. C'est donc entré dans une évolution de celle-ci que de faire preuve d'originalité, afin de montrer que le diable est plus fort s'il n'est pas sous le joug d'une référence première soit-elle, et qu'il peut encore se révéler à lui si nous lui en laissons la possibilité.

L'opposition chez Graham Masterton se fait de manière plus directe car il y a deux représentations qui s'affrontent à travers les diables, le diable santerien et le diable chrétien. Le premier apparaît sous différentes formes et différents personnages, le second est absent mais reste omniprésent à travers les croyances des personnages. En effet, ce sont surtout ces croyances qui s'affrontent. Reine Aché défend le diable de la santeria : Chango ; et Decker, celui biblique même s'il ne semble ni pratiquant ni croyant. Ce qui montre que les athées ont une représentation du diable qui correspond à celle biblique...les non croyants ont peut-être plus de difficulté à imaginer le diable car ils sont plus dans la négation, ce qui n'empêche pas la tradition de représentation de persister.

Pour conclure, ici aussi, l'opposition ouvre des perspectives, d'éventuels choix impossibles avec la représentation en carcan de la chrétienté. Les diables entrent en contradiction avec la tradition tout en étant le moyen de sa survivance. Les auteurs ajoutent une image à la galerie déjà bien fournie du Diable ce qui entraîne un autre désir.

b) Le désir d'instaurer en son nom une nouvelle créature, être une nouvelle référence.

Un auteur à travers l'originalité qu'il met dans son diable, veut par la même occasion laisser une trace, la sienne. Celui-ci refuse de réutiliser des codes de représentations traditionnels, cette décision prise revient à entreprendre une création totale puisqu'il nie toutes expériences liées à ce genre de représentation. La difficulté réside dans la définition propre du verbe créer, s'il s'agit effectivement de tirer du néant, de faire naître, de réaliser ce qui n'existe pas encore. Il s'agit d'une entreprise colossale ; fonder de nouveaux codes qui seront les fondements d'un personnage dont le jumeau existe déjà et est très élaboré. Etablir les fondations d'une construction n'est pas facile, il faut appuyer son raisonnement par des motifs et des preuves, il faut instaurer des règles érigées de l'esprit des créateurs, qui feront la nouvelle représentation du diable, comme les hommes d'Eglise l'ont fait à l'origine, lors de la prise de décision concernant la première mise en image à une différence près et non des moindres : les hommes d'Eglise ont utilisé des codes existants sans pour autant devoir éviter de copier un personnage déjà installé. Ce qui ne veut pas dire que l'entreprise était plus facile mais, ils avaient moins de contraintes, cependant que serait la création sans contrainte et sans limite ?

L'auteur du XXI^{ème} siècle doit connaître les origines, l'évolution du personnage tout en les dépassant, il doit sans pour autant ignorer ce qui s'est fait avant, concevoir ce qui se fera après, et espérer que son diable changera le présent et peut-être avoir le même résultat que le Diable biblique. Etre original est difficile parce que cela revient à être le premier là où d'autres avant, sont déjà passé. Si cela est réussi, l'auteur devient une référence. Créer un diable nouveau c'est créer un contexte qui ira avec lui, connaître les idées que l'on veut défendre à travers lui et celles que l'on veut condamner aussi. Ne pas choisir le camp chrétien, ne pas voir le diable comme l'être malsain et mauvais du commencement de sa représentation, ni l'être réhabilité, être hors de cela : le prendre comme un personnage sans connotation bonne ou mauvaise, un équilibre à lui tout seul en somme comme l'est Baphomet, voilà ce qu'est d'être original. Ce personnage dirige sa communauté sans abattre son pouvoir sur les plus faibles, ni en utilisant les plus forts, il essaie d'être impartial, juste, droit et raisonnable. Il s'impose aux autres naturellement sans pour autant les écraser. Il observe les lois de la morale et de sa religion afin de ne pas basculer dans le despotisme et de ressembler à un personnage bien connu.

Pour connaître le succès dans ce genre d'entreprise, il faut avoir un public et il ne manque pas : soit le public est vierge de diable ou en contestation avec la représentation biblique soit le public connaît déjà cette originalité choisit par l'auteur, c'est le cas de la santeria. La nouveauté est de faire appel à un nouveau public. Dans le *Diable en gris*, il y a deux sortes de

lecteurs : ceux qui ne connaissent pas cette communauté et qui veulent la découvrir et ceux qui la connaissent et qui en font peut-être partie, qui viendront apposer un avis critique ou simplement, qui approfondiront ou redécouvriront leur culture. *Le Diable en gris*, nous ouvre les portes d'une communauté adepte de la santeria que l'on confond souvent avec le vaudou. C'est déjà un malentendu à dissiper. Nous découvrons le système spirituel qui ne fait pas partie des trois religions monothéistes et qui donc n'est pas ordinaire. De surcroît, ce qui est intéressant, c'est que le lecteur peut se retrouver dans le personnage de Decker puisqu'il est loin de croire en ce qu'il considère comme des superstitions. Ce personnage incrédule qui finit par réaliser sa fermeture d'esprit permet au lecteur de s'ouvrir à d'autres possibilités, et de ne plus être réduit à croire à ce qu'on lui « réchauffe » depuis plus de vingt siècles.

Pour conclure, La lecture se fait alors à plusieurs niveaux, culturel face à cette nouvelle référence, textuel puisque l'on suit l'intrigue et enfin personnel car cela peut changer quelque chose dans notre façon de considérer la représentation du Diable. Nous connaissons plus de références, nous sommes donc plus riches de cette expérience et plus à même de savoir ce qu'il va advenir du personnage diabolique entre la tradition qui s'essouffle et la modernité difficile à mettre en place. La difficulté n'empêche pas le résultat mais quel est-il ? Et qu'est-ce que cela va engendrer ? Un regain d'attention serait considéré comme un regain de vie inespéré pour un diable dont nous savons désormais presque tout et que nous ne craignons plus guère.

c) Une certaine prise de risque pour un résultat certain.

Comme un auteur qui choisit de rester dans la convenance du genre, celui qui privilégie l'originalité s'expose au danger de décevoir et doit par la même occasion en assumer toutes les responsabilités. Un échec est toujours retentissant peu importe l'enjeu. Mais s'il parvient à ce que son désir soit en adéquation avec celui du lecteur alors l'aboutissement n'en sera que plus exemplaire. Il y a trois manières d'amorcer cette finalité : dépayser le lecteur, l'instruire et lui faire à nouveau peur. En effet, l'auteur peut vouloir dépayser le lecteur et choisir de le faire à travers une image originale du diable, comme c'est le cas avec Graham Masterton. Il décide de nous faire pénétrer dans une communauté particulière, faisant intervenir et participer au déroulement de l'histoire leur croyance. Il s'agit de nous sortir de notre milieu habituel et de nous diriger vers celui afro-américain. Le premier

effet produit chez le lecteur est la désorientation pure et simple. Nous sommes comme nous l'avons dit plus tôt, comme le personnage de Decker qui, face à cette communauté mais surtout face à leur croyance, est totalement dérouté puisqu'il y est hermétique même s'il finit par en voir la portée. Nous sommes donc dans une situation de découverte et de choc de culture. Le lecteur voyage non à travers des pays ou des continents mais à l'intérieur d'une culture et de croyances. Il part à la rencontre d'une « civilisation » où esprit et criminalité se mêlent, bien sûr le contexte reste fictionnel, mais la santeria dont l'auteur choisit de parler est une spiritualité déjà existante. Le lecteur est troublé mais sa curiosité est attisée, il veut connaître les rites initiatiques de la santeria, découvrir la puissance des divinités et leurs actions sur le monde des mortels mais, il est évident aussi qu'à travers le mélange de la fiction et du désir de l'auteur, il y a le fait que le lecteur veut savoir s'il est possible de venir à bout d'une divinité, s'il est possible de l'arrêter et de la contraindre à faire ce que l'on désire. Offrir un voyage c'est déjà beaucoup pour un livre même si l'on pourrait penser que c'est un minimum. Mais offrir la découverte d'une spiritualité autre que la sienne, c'est un cadeau inestimable. Le lecteur est plus riche de ce qu'il a appris mais aussi de ce qu'il va faire de ces nouvelles connaissances. Parce qu'à travers le choix d'être original, l'auteur fait le choix d'instruire son lecteur.

Lorsque le lecteur ne connaît pas la culture dont il est question dans le récit, l'auteur a le devoir de l'instruire, de lui enseigner tout ce qu'il sait à propos d'elle et en commettant peu, pour ne pas dire aucune erreur, car il sera soumis aux jugements de ceux qui en font partie. Il doit être en mesure de répondre à toutes les questions et curiosités qui naîtront chez le lecteur. Graham Masterton a opposé la culture chrétienne à celle afro-américaine, il doit donc présenter les rites de la seconde, le système de pratiques tout en les comparant au système du premier afin que le lecteur puisse comprendre à travers ses parallèles ce qu'il veut dire. Il doit présenter les divinités, leurs caractères, leurs symboles et comment les contacter. Le fait de choisir une religion qui mêle spiritualité et magie permet d'inspirer un peu plus d'intérêt et de développer sur les différents modes d'invocation. Il instruit donc grâce aux parallèles qu'il instaure. Dans la religion chrétienne, les traditions étant connues et la plupart du temps comprises, vont grandement aider à la compréhension de la santeria. Déjà en ce qui concerne la Kariocha qui est dans la santeria, la première initiation qui consiste à nommer l'orisha du croyant, nous pouvons la comparer au baptême qui permet de devenir chrétien. Ensuite, nous avons l'ebbo correspondant à la confirmation, la même qui permet dans la religion catholique de vivre en chrétien. L'autel qui se trouve dans toutes les maisons chez les santeriens, ne sont de nos jours plus que dans les Eglises. Graham Masterton nous parle également de ce qui

caractérise la religion afro-américaine : le sacrifice qui fait partie des fondements de la religion chrétienne, puisqu'il est question de la vie sacrificielle du Christ qui doit devenir la loi de la vie sacrificielle du chrétien. Dans la santeria, le sacrifice est celui d'un animal, le plus souvent un coq, dans la religion chrétienne, le sacrifice est existentiel et spirituel, celui que Dieu demande au chrétien pour son bien être. Le sacrifice n'est donc pas ce qui fait souffrir mais ce qui met en communion avec Dieu et donc donne accès au véritable bonheur. Dans la santeria, le sacrifice permet aussi la communion avec son orisha. Les santeriens ont conscience de l'importance de toute vie, donc le sacrifice d'un animal reste une souffrance. Dans la chrétienté, le sacrifice implique une souffrance lorsqu'il est du aux conséquences du péché qui habite l'homme, de même que le péché qui a rendu sanglant le sacrifice du Christ. Le sacrifice santerien correspond à l'eucharistie chrétienne.

La réincarnation dans les croyances afro-américaines renvoie aux premiers chrétiens qui croyaient en celle-ci jusqu'à ce que cette croyance soit censurée et déclarée hérétique au temps du deuxième concile de Constantinople³⁰⁵ pour une raison somme toute assez simple : elle s'oppose au dogme de la « résurrection des morts » à la fin des temps mais aussi à l'unique résurrection du Christ.

L'instruction en parallèle d'un système déjà connu est la manière la plus simple mais aussi la plus réussie. La dernière mesure pour laquelle les auteurs choisissent de faire preuve d'originalité est le fait de renouveler la peur face au Diable.

En effet, le Diable au fil du temps est devenu trop intime à l'homme pour être craint à sa juste valeur mais que va changer l'originalité ? Nous sommes dans une société et dans une époque où la peur de l'inconnu est propice. Face à un diable dont nous avons l'habitude et dont nous partageons la presque entière connaissance, la solution reste d'apporter un peu d'inconnu. Faire appel à un nouveau diable, c'est réintégrer la crainte dans son utilisation. Le fait de ne pas connaître le personnage, ses réactions laissent un champ libre d'action. Si nous pouvons de nouveau être surpris alors nous pouvons de nouveau être effrayés. Dans *Cabale* et dans le *Diable en Gris*, la crainte n'est pas exposée de la même manière par exemple, dans le second, l'intervention du nouveau diable est fait de sang et de violence, le lecteur a donc peur du personnage mais également de ce qu'il va découvrir au fil des pages et qui découle de ses actions. Dans le premier, ce sont les créatures qui craignent leur maître diabolique, le lecteur lui, après le travail de découverte et d'instruction de ce peuple, craint de le voir disparaître.

³⁰⁵ En 553 après J.C.

Pour conclure, si nous venons à craindre la disparition du Diable, c'est que l'originalité a le résultat escompté. Nous sommes bien face à un regain du diabolisme mais pas forcément dans la violence...L'originalité, la modernité et la tradition dans un savant mélange fait par les auteurs, permet donc une recrudescence de l'intérêt vis-à-vis du Diable. Par définition, il s'agit bien d'un redoublement d'intensité.

En conclusion, nous avons pu voir l'intérêt que l'auteur peut avoir à présenter un personnage un peu différent de celui dont nous avons l'habitude. Il s'agit d'une prise de position sérieuse face à la tradition mais aussi à la modernité. Qu'il faille s'attacher à l'une plutôt qu'à l'autre n'est pas le choix prépondérant. L'auteur se doit surtout de créer à partir de l'idée qu'il veut défendre et de l'enjeu qu'il veut confier à son personnage diabolique. De son désir parfois inconscient découle cet être censé porter toutes les idées de son créateur. Ce diable qu'il soit santerien ou midianais plaide pour son auteur. L'originalité permet de recréer la crainte que le Diable christique à quelque peu et malheureusement perdu.

Chapitre troisième :

Les participants d'une société diabolique hiérarchisée.

Le Diable n'est pas le seul personnage diabolique à régner sur les Enfers, tout dirigeant, tout monarque est accompagné de sa suite. Celle-ci est composée d'un nombre impressionnant de démons, serviteurs des pensées de leur Maître, détracteurs de la loi de Dieu et fondateurs d'un autre Ordre, d'une doctrine aussi complexe que celle des anges. Expliquer leurs importances dans la création d'un personnage diabolique éternel est une priorité, il s'agit bien de comprendre la nécessité de faire perdurer l'idée du Mal absolu à travers ces créatures, en leur offrant un caractère profond et dissolu, encore plus instable que celui du Diable. Pour celui-ci, il était peut-être question d'une erreur mais pas ici. L'institution diabolique repose plus que jamais sur un équilibre dont la fragilité même est la plus grande force. Qui prend la succession du Diable dans le seul but de pérenniser son nom ? Partons à la rencontre de ce personnage et étudions l'historique des démons ainsi que celui des « anges déchus » et le développement de leurs présences, nous nous interrogerons également sur le devenir de la force diabolique : quel est le rôle précis du démon, prendre la place du Diable, le soutenir ou simplement le servir ?

I Les démons.

Ils sont les personnages diaboliques directement placés sous la direction du Diable. Ils semblent être leur serviteur, paraissent être malsains et mauvais à l'image de leur Maître, et avoir été envoyés d'on ne sait véritablement où, afin de tourmenter les hommes. Mais rien n'est moins sûr, comme le Diable, ces démons sont des personnages complexes et parfois confus, avec de multiples origines, des traditions diverses pour un résultat déroutant dans la continuité même de leur Maître. L'étude de ce personnage démoniaque va nous permettre de mieux cerner cet être qui fait partie des hautes sphères de la généalogie diabolique. Nous allons vérifier l'existence de cette cour dans différentes cultures et tenter de comprendre l'importance de cette société face à celle des anges mais aussi et surtout celle des hommes. Par la suite nous nous intéresserons plus précisément à l'apparition des démons dans le christianisme et enfin nous étudierons la hiérarchisation qui s'installe dans cette société et ce qu'elle nous permet de comprendre vis-à-vis du personnage diabolique.

a) L'historique du démon dans différentes civilisations.

Les démons étant traditionnellement opposés aux anges, nous les retrouvons dans toutes les religions, dans les spiritualités de toutes les civilisations ... ils existent dans la plupart des mythologies. Afin de ne pas trop se disperser, nous allons nous intéresser plus particulièrement aux civilisations des origines, à deux des trois religions monothéistes principales et aux spiritualités d'Asie. Cependant auparavant, nous nous devons de trouver une définition.

Le « daemon » du grec est un être intermédiaire entre divinités et hommes, qui représente soit des vertus morales soit les forces de la nature, il semble être en cela une aide précieuse pour les dieux et un soutien pour les hommes. Le démon est un génie, bon ou mauvais, à l'origine il n'a pas forcément une connotation diabolique, il y a des démons de chaque élément : Air, Feu, Terre et Eau.

Pour commencer nous allons voir la place que prend le personnage démoniaque dans les civilisations les plus anciennes comme la mésopotamienne et l'aztèque. La variété presque infinie de démons en Mésopotamie est à la mesure de l'imaginaire local, un puits sans fond. Les créatures démoniaques, agents du mal ou simples vecteurs de celui-ci ont selon les

croyances, été créés par les dieux voire, sont issus d'eux, en particulier du couple An³⁰⁶ et Ki³⁰⁷ ce qui souligne la proximité qu'ont les démons avec les forces élémentaires. Certains sont même à mi-chemin entre les génies malfaisants et de véritable divinité, comme Lamastu (fille de An), Pazuzu (fils du dieu infernal Hanbu) ou encore Namta (personnage divin des Enfers, fils de Henlil). Aux origines, ils ont été conçus pour être les exécuteurs de châtiments décrétés par les dieux, châtiments qui se manifestent souvent par des atteintes physiques. Les démons deviennent au premier millénaire des entités maléfiques pratiquement autonomes émanant du monde infernal où ils cherchent à entraîner leurs victimes. Ils deviennent alors des êtres libres et libérés de tout ordre supérieur. Les démons touchent leurs victimes par contact ou par véritable « saisie » et sont reconnus sous la forme d'un souffle ou d'un venin, ils sont le plus souvent invisibles mais peuvent apparaître entourés d'un halo symbole de leur origine divine. La croyance veut que leurs corps soient sales, impurs et répandent de mauvaises odeurs. Pazuzu a fortement influencé la création du Diable biblique cependant ce n'est pas le seul démon représentatif de la démonologie mésopotamienne, Lilû et Lamme par exemple, en font également partis. Le premier est un démon mâle qui représente l'esprit de licence et de lascivité, il a le pouvoir de séduire les hommes pendant leur sommeil ; le second est une démons stérile qui ravit les enfants des autres, attaquant les femmes enceintes et les mères, elle est le plus souvent représentée nue avec des serres d'oiseau et la tête et les oreilles d'une lionne. Chez les aztèques, le démon est avant toute chose, un être responsable des maladies, il est la représentation de la malveillance de la nature qui s'attaque sournoisement à la santé des hommes. Il apporte donc souffrances, affections et parfois morts.

Nous allons voir maintenant ce qu'il en est chez les pratiquants des deux principales religions monothéistes : juive et musulmane. Le judaïsme laisse sous entendre qu'il existe des milliers de démons pour chaque homme, ces démons peuvent être placés dans deux catégories distinctes : les Se' irin qui sont des êtres à la pilosité extrêmement développés, ils sont semblables en beaucoup de points aux Satyres et les Shedim qui sont des ombres qui s'interposent entre la lumière de la vérité et la conscience spirituelle, des sortes de miroirs déformants qui trompent l'homme face à sa vision de la vie et de sa spiritualité.

L'ensemble de l'histoire démoniaque est basée sur le personnage de Lilith qui est la figure centrale de la démonologie juive. Elle est selon la légende la première femme d'Adam, celle qui a été créée comme lui, c'est-à-dire à partir de glaise. Suite à leur incompatibilité de caractère et une impossibilité de s'entendre surtout provoquées par leur égalité, Lilith en son

³⁰⁶ Le Ciel

³⁰⁷ La Terre

âme et conscience décide d'invoquer l'Ineffable afin qu'il lui vienne en aide. Ce dernier lui offre des ailes symbole de son affranchissement vis-à-vis d'Adam, grâce auxquelles elle pourra fuir l'Eden. Elle garde dans la représentation que l'on fait d'elle, ces ailes et de longs cheveux qui caractérisent la séduction. Cette démons symbolise la mère inversée et l'amante perverse, celle qui en Enfers sera la maitresse des succubes : démons femelles qui se nourrissent de l'énergie de ses victimes durant des actes sexuels dépravés. Elle sera remplacée par Eve créée de la côte d'Adam, cette création contraint une soumission certaine de sa part. Les juifs craignent également Dibbouth, l'esprit qui habite le corps d'un individu auquel il reste attaché. Il peut être : soit un esprit malin, l'âme d'une personne décédée et qui pénètre une personne vivante avec qui le mort a eu un différent, soit un démon qui prend possession de quelqu'un, qui le rend fou, irrationnel, vicieux et corrompu.

Ces deux démons, Lilith et Dibbouth, résumant l'approche qui en est fait par les juifs, la vision maléfique qui se terre dans la vengeance et dans le cœur des hommes et bien sûr la représentation démoniaque de la femme qui est plus à même d'être tentée par son manque de répondant. En effet, elle semble être plus crédule que l'homme et peut donc être possédée ou utilisée plus aisément que lui.

Dans les croyances arabes, il y a une autre race d'habitant sur terre, dans l'Islam, ce sont des créatures dotées de pouvoirs surnaturels venant de la nature, les Efrits pour le feu, les Maritins pour l'eau et les Sylphes pour l'air. Chez les musulmans, il y a cinq ordres de génies, en ordre croissant de puissance : Iann, Djinn, Shaitan, Efrit ou Ifrit d'où la traduction de génie et Mârid.

Le Mârid est le plus puissant de tous, particulièrement maléfique, les Efrits se placent derrière eux. Le Shaitan est le nom donné à Iblis qui refuse de se prosterner devant le premier homme car il considère que ce dernier est un être inférieur par rapport à sa propre création. En guise de punition face à cette désobéissance, il devait être torturé pour l'éternité en Enfer. Cependant, il demande à Allah s'il peut détourner du droit chemin ceux dont la foi est faible, requête qui lui est accordée. Les Djinns sont les démons plus connus chez les occidentaux, ils ont été créés par le feu :

Allah dit : « Et il créa les djinns de la flamme d'un feu sans fumée »³⁰⁸

Ils ont été créés avant l'homme et demeurent dans les lieux non habités comme les déserts, les forêts ou les terrains vagues. Ils font partie du quatrième rang de puissance et ils apparaissent sous formes de vapeurs, de flammes ou de tourbillons. Fidèles à Iblis dans les légendes et les contes populaires, ils sont enfermés dans des lampes ou des bouteilles, ils ont

³⁰⁸ Sourate 55, verset 15

la capacité de se reproduire et peuvent être bon ou mauvais. Nous avons dans la littérature de jeunesse un exemple de bon génie avec le conte d'Aladin. En ce qui concerne les mauvais, il s'agit de créatures qui vous offrent comme les bons, trois vœux à réaliser mais qui grâce à leurs malignités, utilisent les faiblesses qui se cachent dans la formulation afin de corrompre leurs victimes³⁰⁹. C'est pour les occidentaux un personnage de conte qui est très ancré dans la culture musulmane et dont la preuve de l'existence n'est plus à faire.

Dans les spiritualités asiatiques, les croyances sont différentes des nôtres. En effet pour notre commun, les démons sont la plupart du temps inférieurs en puissance aux dieux et ils s'opposent à ses derniers qui sont bons, donc par contradiction, eux sont mauvais. Mais pour les hindouistes par exemple, qui sont adeptes de la religion brahmanique³¹⁰, la plus répandue en Inde, il n'en est pas de même. Dans cette spiritualité, de nombreux démons sont plus forts, plus intelligents, plus sages et même meilleurs que Dieu. D'autant plus qu'un démon est capable d'améliorer son Karma³¹¹ ce qui est interdit aux dieux. Chez les hindous, l'univers est une hiérarchie de plans d'existence, les stades non atteints sont lumineux symboles de la connaissance qui leur reste encore à obtenir, et ceux déjà franchis sont sombres et démoniaques, souvenirs des douleurs encourues lors du passage. Selon eux, tous les êtres séjournent un certain temps en Enfer afin d'expier leur faute, ils accèdent ensuite à une vie plus ou moins noble à travers la réincarnation, s'ils ont plus ou moins bien agi. Rahu est le chef des démons qui sont parfois présents dans le but d'expliquer des mouvements naturels comme Raha qui est le démon des éclipses. « Asura » est le nom générique donné aux démons qui combattent les dieux à leur tête Rakshasa, très maléfique. Certains démons sont sacrifiés afin de stabiliser le monde, c'est le cas de Vitra. Chez les bouddhistes, les démons sont ceux qui entravent la pratique de la spiritualité, qui empêchent l'accession à la sérénité. Ils ne nient pas l'existence des démons mais se concentrent plus sur les racines orales et psychologiques du mal humain. Pour eux, l'Enfer intègre le cycle de la vie et, est une simple étape dans le cycle de la réincarnation. Les chamanistes sont issus de la religion de la Sibérie orientale fondée sur le culte de la nature et des esprits surnaturels. Pour eux, toute atteinte mentale est l'œuvre du démon. Il ne nous nuit que pour nous faire passer une épreuve. Le chaman ne désenvoie pas, il sert de médiateur entre le démon et sa victime afin que cette dernière le comprenne et puisse réussir le test. Le démon, s'il est bien appréhendé, est donc une source de méditation, c'est de la confrontation avec eux que naît la progression. Le démon est dans cette

³⁰⁹ C'est ce dont il est question dans le livre de Clive Barker, *Hellraiser*, Bragelone, Paris, 2006

³¹⁰ Le brahmanisme est fondée sur le système de castes héréditaires au nombre de quatre : brahmanes, kchatriyas, vaicyas et soudras ; au dessous desquelles sont les impurs et les parias. Leur Dieu est Brahma, créateur du monde.

³¹¹ Par définition, sa conscience, la qualité de son âme.

culture, une manière pour l'homme de mieux se connaître, de mieux se comprendre et d'être capable de savoir qui il est vraiment.

Pour conclure, nous pouvons remarquer que malgré les différentes civilisations, il y a toujours deux idées identiques qui se manifestent : soit le démon est considéré comme mauvais, il est donc dans ce cas, tel une extension du Diable, un bouc émissaire venant justifier les déviances des hommes, soit il n'est pas catégorisé, en somme ni bon ni mauvais. Dans ce cas, l'homme est au centre d'une progression qu'il doit accomplir et dont les démons ne semblent être que les différentes facettes de sa propre personnalité. Les démons symbolisent toutes les expériences que les hommes doivent connaître afin de s'appréhender plus justement.

Cette découverte va nous aider dans la partie qui suit, celle de l'apparition du démon dans le christianisme. Nous allons voir dans quelle catégorie, nous pouvons le mettre.

b) L'apparition du démon dans le christianisme.

Le christianisme altère le personnage démoniaque tel qu'il est perçu, il devient forcément mauvais, le démon est selon leur définition, un esprit du mal, serviteur du Diable. Nous allons nous intéresser à la naissance du premier démon qui a été créé selon toutes évidences à partir d'une erreur d'interprétation, puis nous verrons comment une erreur a eu un effet « boule de neige » et à entraîner la création de tout un monde démoniaque dont nous présenteront les principaux actants. Nous terminerons avec les gnostiques³¹² et leurs visions des démons.

Lucifer est considéré comme le premier démon du christianisme, un ange déchu autrement dit dépossédé de son état angélique, qui symbolise le mythe du désir de puissance. Chez les grecs et les romains, il est le dieu de la lumière, de la conscience, étymologiquement « lux ferre » signifie le porteur de lumière, celui qui apporte à l'homme les connaissances que semble lui refuser Dieu. Seulement, sa présence dans la Bible est une erreur de transcription. En effet, nous le retrouvons sous deux occurrences différentes : « astre brillant » ou « l'étoile du matin ». Ce sont des termes à travers lesquels de nos jours, nous nous représentons Lucifer.

³¹² Issus du gnosticisme qui est un mouvement religieux regroupant des doctrines variées du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient, apparues au Ier siècle et qui se caractérisent généralement par la croyance que les hommes sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu mauvais ou imparfait appelé le démiurge.

Cependant aux origines, ce n'était pas véritablement lui qui l'était. Deux autres personnages peuvent correspondre à ces expressions :

_ Le Roi de Babylone

_ Jésus lui-même

Dans le cas du premier, l'erreur se produit lors de l'interprétation de l'Esaië³¹³ :

Te voilà tombé du ciel
Astre brillant, fils de l'aurore !
Tu es abattu à terre
Toit le vainqueur des nations !
Tu disais en ton cœur :
Je monterai au ciel,
J'élèverai mon trône au dessus des étoiles de Dieu,
Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée,
A l'extrémité du septentrion,
Je monterai sur le sommet des nues
Je serai semblable au très haut.³¹⁴

Dans cet extrait, « l'Astre brillant » qui est parfois traduit par Lucifer, est en fait le Roi de Babylone ce qui est appuyé par le « fils de l'aurore ». De surcroît :

Ceux qui te voient, fixent sur toi leurs regards,
Ils te considèrent attentivement :
Est-ce cet homme qui faisait trembler la terre,
Qui ébranlait les royaumes.³¹⁵

Il s'agit bien d'un roi humain, le Roi de Babylone est considéré comme une puissance terrestre incontestable qui a voulu s'élever plus haut que Dieu Lui-même. Le passage est donc la prophétie de la chute d'un homme voulant monter aux cieux et pas celle d'un ange qui en tombe.

D'autre part, dans la tradition du christianisme, Lucifer est le nom attribué dans les premiers temps, à Jésus. Dans le Nouveau Testament, les occurrences concernant Lucifer sont toutes positives à travers « le porteur de lumière », dans l'Apocalypse, c'est Jésus lui-même qui se décrit comme « l'étoile du Matin ». Le « Lion » est également un emploi qui peut porter à confusion car c'est un terme attribué autant au Messie qu'à Lucifer. Il existe une autre confusion commise entre Lucifer et Satan. Au Moyen-âge, le premier est considéré comme le plus brillant de tous les anges mais poussé par son orgueil, son désir de vouloir briller plus que son Créateur, il déchoit de son état et, est précipité sur Terre. C'est à ce moment que certains considèrent qu'il devient Satan mais, Lucifer aussi déchu qu'il peut l'être, reste un

³¹³ Ou Isaïe, c'est un livre du Tanakh et de l'Ancien Testament. Il traite de la déportation du peuple juif à Babylone puis de son retour et de la reconstruction du Temple de Jérusalem sur les ordres du Grand Roi achéménide Cyrus II. Le livre d'Isaïe est le seul livre de la Bible où Lilith soit expressément désignée.

³¹⁴ Livre d'Esaië 14 : vers 12 à 14

³¹⁵ Ibid., vers 16

être créée par Dieu et ne peut donc en aucun cas, être son opposé. Il ne peut pas être assimilé à la figure de Satan, son adversaire est plutôt Mickaël.

Malgré ces erreurs, les hommes d'Eglise persistent en voyant le brillant avenir qui attend Lucifer. Nous allons voir maintenant, ce qu'ils font du personnage et ce qu'il apporte à la « mythologie » chrétienne. Tout d'abord, l'« étoile du Matin » désigne l'Esprit Saint sous ce nom, l'état angélique. Dans les cieux, son rôle était de garder le graal, une pièce taillée dans une grande émeraude qui serait tombée sur terre après s'être détachée du front de Lucifer chassé du Paradis. Le graal reste aujourd'hui encore le symbole de la puissance et de la totalité, lié aux idées d'abondance, de connaissance et d'immortalité qui font le personnage de Lucifer. Il est la quête d'un autre état de conscience, une recherche du savoir et de l'illumination à l'état pur sur les mystères de l'univers et comme Prométhée, il ne peut s'empêcher de vouloir partager ce savoir, ce que Dieu ne peut accepter. Lucifer est un révolutionnaire promis à la réhabilitation car son existence est un sacrifice. A la fin des temps, il retrouvera son état angélique grâce à l'Etoile du Matin que Jésus lui a donné lors de son séjour aux Enfers. Il est comme Judas qui a accepté de trahir Jésus afin qu'il devienne le Christ, Lucifer a accepté de se faire passer pour le mal absolu afin que « l'involution produise l'évolution »³¹⁶. Les représentations de ce personnage de par ses origines et de par sa tradition chrétienne, sont multiples et souvent duelles : un être à la fois démoniaque tout en étant un ange déchu.

Le christianisme antique et son évolution médiévale présentent les démons comme invisibles mais certains hommes d'Eglise et d'autres saints sont supposés en avoir vus et avoir luttés contre eux. Cette situation oblige une mise en image plus détaillée. Certaines représentations donnent des traits effrayants. Comme la couronne de feu, Lucifer conserve le symbole de sa puissance et de son pouvoir angélique, le feu au contraire note son changement de localisation, il dirige maintenant les ténèbres. Des ailes de chauve-souris, symbole de la nuit et de son nouveau territoire. Des cornes et des pattes de bouc, comme la représentation originelle du Diable, il arbore les mêmes caractéristiques que son nouveau Maître afin que son apparition soit plus simple pour les illettrés. Une queue de lion, pour rappeler ce qui le rapproche de Jésus.

D'autres choisissent des représentations plus controversées qui renouent avec l'origine. Des mises en image un peu naïves démontrent l'origine de Lucifer lorsqu'il possédait encore son état angélique et qu'il était représenté en un enfant avec des cornes sur le front, symbolisant l'innocence de ce personnage qui n'est ni bon, ni mauvais, il est juste un être qui par

³¹⁶ Dictionnaire du diable, des démons et des sorciers, p. 174

définition « ne commet pas le sciemment »³¹⁷. Dans cette représentation, nous retrouvons la pureté de Lucifer lorsqu'il faisait encore partie des cieux.

Ou encore lorsqu'il est un ange aux ailes consumées, ici également, nous restons dans l'imagerie de sa condition angélique, les ailes et leur état rappellent la chute qu'il a subie et ce à quoi il doit ressembler après celle-ci.

Nous pouvons le trouver enchaîné pleurant sur son sort, couronne et sceptre brisé à ses pieds, dans ce cas, la représentation amène une image nouvelle, celle d'un être qui a des regrets et qui endure son châtement avec sous les yeux, les vestiges de sa grandeur d'antan, ce qui complète sa punition. Nous voyons les sentiments de Lucifer et cela fait naître chez nous une certaine pitié.

Lucifer est donc également un personnage que l'Eglise manipule, comme un autre avant lui, c'est pour cela que ces représentations sont parfois si différentes car elles finissent par se rencontrer, se confronter et parfois fusionner. Ce choc de représentation ne révèle pas pour autant une vérité sur Lucifer mais toutes les vérités qui font ce qu'il est. Il est un ange, qui a trahi Dieu, nous ne pouvons être catégoriques face à ce qui a déclenché cette infidélité, l'orgueil, la soif de reconnaissance ou d'adoration ou tout simplement la mission. Cependant, il l'a fait, il s'est détourné de Dieu. Ce qui reste sûr et qui ne change pas contrairement à son image, c'est ce qui en découle : sa chute. Dieu le châtie, il devient un paria dans les cieux, il est privé de ce fait de tous les droits religieux et sociaux. Ensuite, c'est encore la confusion, s'est-il rebellé et a-t-il pris le commandement des ténèbres ou attend-il sa réhabilitation ? Le fait de ne rien savoir avec certitude, est ce qui a permis d'élever cet être au rang de légende, une légende châtiée par Dieu et qui doit faire un choix à propos de son avenir, à l'homme de décider lequel. Une question persiste, quel est le but de son existence ?

Son rôle est de susciter le mal sous toutes ses formes, il est à travers cela le symbole du choix car sans ces choix, dont le résultat est bon ou mauvais, l'homme n'a aucun mérite dans sa propre évolution. Au final, il entraîne les hommes à devenir forts, intelligents et généreux puisque c'est en surmontant les obstacles que l'homme se bonifie. Reste un problème particulier, si le Tentateur est Lucifer qui l'a tenté et l'a poussé à faire de mauvais choix ? Nous pouvons imaginer que plusieurs possibilités peuvent trouver plusieurs explications.

Si l'homme lui confère une mauvaise image : soit c'est une manière de déculpabiliser les siens, car si Lucifer se venge de Dieu après avoir été châtié, alors il est possible qu'il soit également le responsable de tous les malheurs des hommes. L'idée est que si l'homme pêche,

³¹⁷ Dictionnaire Larousse Classique

c'est qu'il y est poussé et Lucifer semble être le mieux placé afin d'innocenter nos erreurs, en les prenant à sa charge. Soit l'homme qui l'utilise est lui-même en désaccord avec la religion chrétienne et focalise son désir de contradiction dans l'idée de vengeance de son personnage.

Si l'homme lui offre une image bienfaisante : soit c'est que l'auteur veut mettre en évidence une possibilité originale : personne même pas un ange ancien agent de Dieu, ne peut changer d'une manière si diamétralement opposée. Soit Dieu aussi puissant soit-il ne peut pas engendrer tant de mal, s'il pouvait créer le mal, il se le réserverait. Soit effectivement, le mal vient de Dieu Lui-même et personne ne prend sa place pour le disculper.

Quel qu'il soit, qu'importe sa représentation, dans sa chute, Lucifer entraîne d'autres anges qui choient avec lui. Voyons maintenant comment ces démons font persister le personnage diabolique.

Les autres démons ont suivi Lucifer dans sa chute mais, ils n'étaient pas pour autant innocents. Ils sont des esprits enfantés par Dieu pour être des anges. Cependant, ils se sont détournés de leur créateur et de leur destinée en ayant des relations avec les humains. En effet, il leur est reproché d'avoir séduit et fécondé des femmes dont la progéniture apporterait le chaos.

L'union contre nature des anges et des hommes a abouti à la naissance d'une génération de ténèbres : « Ils prirent femmes et donnèrent naissance à des fils issus de la ténèbre à la ressemblance de leur esprit. Et ils ont obstrué leur cœur et ils l'ont endurci de l'endurcissement de l'esprit travesti jusqu'à maintenant. (Apocryphon de Jean II, l. 30, 7-11)³¹⁸

Cette génération est celle des géants, race bâtarde et anormale appelé Néphilim. Ce mythe recèle une signification particulière, l'homme est réduit malgré lui à l'esclavage à travers le moyen le plus efficace jamais trouvé : la sexualité. De la même façon que Dieu avec le premier couple, les anges ont suivi le modèle au niveau cette fois de la race humaine. Les démons tombant eux aussi sous le charme des hommes, leur offrirent certaines connaissances qu'ils ne devaient pas posséder. « Ils leur enseignèrent les charmes et les incantations »³¹⁹ et c'est ce savoir qui va causer leur perte. En effet, ils en deviennent mortels. Selon le livre d'Hénoch³²⁰ : « l'homme n'a pas été créé autrement que les anges, pour demeurer pur et juste, et la mort qui corrompt toute chose les aurait épargnés mais leurs connaissances les font périr ». De par le don de leur savoir, ceux qui deviendront les démons ont plongé les hommes dans l'angoisse et la mort, eux aussi sont punis d'avoir cédé à la tentation. Dès lors, l'homme possède une chose, la possibilité d'apprendre, d'un autre côté la mort le possède. De toute

³¹⁸ Madeleine Scopello, *Femmes, Gnose et Manichéisme : de l'espace mythique au territoire du réel*, publié par Brill, 2005, p.29

³¹⁹ Ibid.

³²⁰ Chapitre LIX, 10

évidence, c'est aux anges devenus déçus que nous devons notre mortalité. Quelles sont ces connaissances qui nous coûtent la vie ?

Une vingtaine d'anges déchoient avec Lucifer et avec eux, toutes leurs capacités intellectuelles qu'ils n'hésitent pas à partager. Il y a Shemêhaza, plus connu sous le nom de Noé, ange noir de la séduction, roi des incubes, qui apprend aux hommes les charmes sensuels et la botanique. Mais aussi Arataqif qui est capable d'expliquer la puissance de la terre et ses signes. Ramt ('el) représente la brûlure de Dieu. Kokabiel est l'astre de Dieu et vient nous éclairer sur les signes des étoiles. Tamiel symbolise la perfection de Dieu. Ramiel est le tonnerre de Dieu. Daniel figure le juge de Dieu. Ziquiel représente la foudre de Dieu et enseigne ce que peut nous apprendre les météores. Baraquier est l'éclair de Dieu et apprend aux hommes l'astrologie. Azazel actant de Dieu, leur offre la fabrication des armes. Hermoni choisit d'enseigner l'exorcisme, la magie et la sorcellerie. Matariel est la pluie de Dieu. Ananiel symbolise le nuage de Dieu. Setaouël représente l'hiver de Dieu. Shamshiel est le soleil de Dieu et apprend les signes du soleil. Sahriel lui, représente la lune et ses signes. Ensuite, nous avons Toumiel et Touriel qui est la montagne de Dieu. Youmiel est le jour de Dieu et Yehadiel est le dieu guide.

D'après la mythologie chrétienne, ce sont ces anges qui vont régner sur les Enfers sous les ordres de quatre princes : tout d'abord Satan opposé à Dieu symbole du fer et du point cardinal Sud, puis Lucifer qui représente le désir de connaissance, il symbolise l'air et l'Est, ensuite Bélial qui est le signe de l'indépendance, symbolise la terre et le Nord et enfin, Léviathan qui reste le serpent des profondeurs, il est l'eau et l'Ouest aussi.

Ils vont endosser le rôle de mauvais démons, ils sont l'image même de celle que l'on se fait de ces derniers. Par contre, une idée originale naît d'une vision un peu particulière, différente de la chrétienne, celle des gnostiques. Les ecclésiastiques ont donné à Lucifer et aux démons, le sens d'anges déçus, d'esprits du mal ou de diables. Au final, il n'y a guère de différence entre le « daemon » d'un individu et son ange tutélaire. Par contre chez les gnostiques, deux caractéristiques de démons se distinguent : Les agatho-démons : esprit bienfaisant et les cacodémons : esprit malfaisant.

Pour certains, chaque homme aurait même un bon et un mauvais démon qui l'accompagneraient durant toute son existence, ce qui équivaut à la conscience. Cette vision du mauvais démon est connue cependant, celle du bon ouvre des perspectives inattendues ou plutôt ignorées du christianisme. Cette idée du bon démon peut en amener d'autres, celle par exemple d'un ange malfaisant, d'un diable bienfaisant ou encore d'un dieu incompétent.

c) La hiérarchie de cette société.

Ces démons forment une société qui fonctionne grâce à une hiérarchie seigneuriale moyenâgeuse où chacun des plus puissants possède un fief avec ses vassaux et ses serfs. Néanmoins, il existe une autre forme de hiérarchie dans la démonologie, celle qui consiste à relier un démon et un mois de l'année. C'est une connaissance basique pour ceux qui veulent invoquer ses démons. Dans les croyances ésotériques très en vogue de la fin des années 90, il fallait connaître le mois le plus approprié afin de rentrer en contact avec le démon que l'on voulait invoquer. Voilà donc les douze démons de l'année.

Béliciel est présent en janvier, démon adoré des sidoniens. L'Enfer n'a pas reçu d'esprit plus dissolu, plus crapuleux, plus épris du vice même. Son âme est parait-il hideuse et vile mais son apparence extérieure est séduisante. Ce dieu de la révolte et de l'anarchie serait tombé juste derrière Lucifer. L'histoire dit qu'il aurait été emprisonné dans une jarre puis enterré par Salomon et libéré par les babyloniens lors de leur conquête de Jérusalem.

Février renferme Léviathan : le grand animal de l'Enfer. Grand menteur devant l'Eternel, il s'est mêlé de posséder de tous temps les personnes qui courent le monde, de leur apprendre le mensonge et le charisme. Il semble être le plus difficile des démons à exorciser certainement à cause de sa ténacité et de sa fermeté.

Mars accompagne le démon de la discorde et de la luxure : Satan. Il est l'instrument de la liberté et la négation de Dieu. Satan a déversé la satisfaction sur le monde agissant ainsi comme Dieu mais, sans lui. Il symbolise l'absolu autant dans le mensonge que dans la veulerie.

Astarté agit en avril, elle est la femelle d'Astaroth, démons de la débauche, elle est représentée avec une tête de génisse.

Mai reste le mois de Lucifer. Il est le supérieur direct de Satan. Dans la « mythologie » chrétienne, Lucifer est le révolutionnaire promis à la réhabilitation grâce à l'étoile du matin que lui a donné le Christ. Il est le grand justicier des Enfers.

Juin abrite Baalberith qui a de multiples postes en Enfers. Il est maître des alliances, secrétaire général et archiviste. Il est le témoin des serments chez les phéniciens qui l'adorent.

Juillet est le mois de Belzebuth. Il est dans la hiérarchie démonique le premier en pouvoir et en crime après Satan. C'est le Seigneur des Mouches, capable de délivrer les hommes des insectes qui ruinent leurs moissons. Il est représenté par une taille prodigieuse sur un trône immense et avec un air menaçant. Il arbore des cornes, des ailes de chauve-souris, des pattes

de canard, une queue de lion et de longs poils. Il a le plus souvent le front ceint d'un bandeau de feu et des yeux étincelants dans un visage bouffi.

Astaroth est libéré en août, démon d'une laideur extrême qui chevauche un dragon infernal, il a pour rôle de gérer la trésorerie des Enfers. Il symbolise le duel entre les forces contraires comme le Christ et Satan. Son rôle est d'aider à obtenir la protection des grands de ce monde. Septembre accompagne Thamuz qui est l'inventeur de l'artillerie et également de la passion érotique.

Octobre est le mois propice à l'invocation de Ball, adoré par de nombreuses civilisations : chaldéenne, babylonienne et sidonienne. Il symbolise les ouragans et la fertilité, représenté avec trois têtes, celle d'un chat, d'un homme couronné et d'un crapaud.

Hécate appartient à novembre, il endosse en Enfers le rôle de la police des chemins et de la voie publique. Il est également représenté avec trois visages : le droit, un cheval, le gauche, un chien et le milieu, un lion.

Décembre laisse apparaître Moloch, le dieu ténébreux de la fatalité, il est un demiurge jaloux, vindicatif mais surtout impitoyable.

Voilà comment les démons intègrent chaque mois de l'année. Nous allons maintenant revenir à notre hiérarchie seigneuriale. La société démoniaque se présente comme une véritable milice avec une organisation quasi militaire. Nous allons voir comment le Diable et ses soldats se partagent et règnent sur les Enfers. Ils forment à eux tous, des groupes, des réseaux, il y a des initiés et des parias ce qui au final, ressemble de près à ce qui se produit dans le monde des humains. Nous allons présenter cette hiérarchie à partir des idées de Colin de Plancy tirées de son ouvrage : *Dictionnaire infernal*³²¹. La catégorisation est faite par Ordres qui correspondent plus à d'autres démons et donc à de l'allégeance qu'à de véritables confréries.

Le premier Ordre est celui des démons les plus puissants qui ont le privilège de régner sur le plus de légion.

Belzebuth est le chef suprême, l'empereur aux 6666 légions des Enfers, il est le démon fondateur de l'Ordre de la Mouche.

Satan est le démon de la discorde, il a été détrôné par Belzebuth à qui il s'est opposé.

Eurynome est le Prince de la mort, grand-croix de l'Ordre de la Mouche, il mange des cadavres, il est le charognard représenté avec de grandes et longues dents, un corps couvert de cicatrices et pour seul vêtement une peau de renard.

Moloch est le Prince du pays des larmes.

³²¹ Colin De Plancy, *Dictionnaire Infernal*, éd. Staline, Paris, 1993.

Pluton est celui du feu, gouverneur général des pays enflammés surintendant des travaux forcés des damnés.

Pan, Prince des incubes, démons mâles attirés par le sexe et le vice, partage la bassesse de ses démons.

Lilith représente un Pan féminin, elle est Princesse des succubes.

Léonard est le grand maître des sabbats, chevalier de la Mouche, inspecteur général de la sorcellerie, de la magie noire et des sorciers. Il préside au sabbat sous la forme d'un grand bouc avec trois cornes sur la tête, deux oreilles de renard et deux têtes barbues dont une est positionnée sur son postérieur et que les sorcières embrassent.

Baalbérith est le grand pontife, maître des alliances, secrétaire général et conservateur des archives.

Proserpine est la Princesse souveraine des Esprits Malins, elle est l'épouse de Pluton.

Ensuite viennent les démons du second Ordre, appelé Ministère.

Adramalech est le grand chancelier de ce ministère, président du haut conseil des diables, intendant à la garde robe de Satan et grand-croix de l'Ordre de la Mouche. Nous pouvons le trouver sous forme de paon ou de mulet.

Astaroth est grand trésorier, chevalier de la Mouche, démon des richesses, il connaît la divination.

Nergal est le chef de la police secrète, il est considéré comme le premier espion honorable de Belzebuth, il est sous la surveillance directe du grand justicier Lucifer.

Ball est le général en chef de l'armée infernale, grand Duc et grand-croix de l'Ordre de la Mouche.

Léviathan est le grand Amiral, chevalier de la Mouche, Gouverneur des contrés maritimes de l'empire infernal.

Dans ce même Ordre c'est-à-dire le deuxième, nous trouvons les ambassadeurs démons.

Belphégor représente la France, il est le démon des découvertes et des inventions.

Mammon lui, est l'ambassadeur de l'Angleterre, démon de l'avarice, des richesses et de l'iniquité³²².

Bélial est celui de l'Italie, il est le démon de la pédéastie, le plus vicieux mais aussi et le plus séduisant.

Rimmon représente la Russie, il a un rôle très important car il est le premier médecin de l'Empire Infernal.

³²² Qui par définition signifie injustice, inégalité.

Thamuz est l'inventeur de l'artillerie comme nous l'avons vu, ses domaines sont encore les grills, les flammes et les ardeurs amoureuses, il est ambassadeur d'Espagne.

Hutgin, ambassadeur de la Turquie est toujours prêt à aider les hommes, il aime leur compagnie mais aussi répondre à leur question.

Martinet représente la Suisse, les magiciens ont l'obligation de lui demander la permission, avant toute entreprise, il est considéré comme le plus honnête démon des Enfers.

A ce niveau, nous trouvons également la Justice. Lucifer y règne et Alastor est grand exécuteur des sentences de ce Monarque Infernal.

Le troisième niveau du dessous est composé des Princes.

Verdelet est maître des cérémonies, chargé du transport des sorcières au sabbat.

Succor-Benoth est le chef des eunuques du sérail de Belzebuth, il symbolise la jalousie et les verrous.

Chamos, le grand chambellan représente le démon de toutes les flatteries.

Melchom est le trésorier qui se charge de payer les démons employés publics.

Nysroch, démon de la gourmandise est raisonnablement chef de cuisine en Enfers.

Béhémoth est lié à ce dernier, grand échanson et sommelier, il est tout ce qui symbolise la gourmandise et le plaisir du ventre. Au-delà de cela, il est considéré comme extrêmement stupide.

Dagon est boulanger, l'invention de l'agriculture lui est attribuée.

Mullin est le premier valet de la chambre de Belzebuth.

Pour finir, dans cette hiérarchie, nous retrouvons les Ordres inférieurs ce que l'on peut appeler des menus plaisirs, non pas parce qu'ils sont le divertissement (violent) des plus puissants mais parce qu'ils y participent.

Kobal est le directeur général des théâtres des Enfers et patrons des comédiens.

Asmodée est le surintendant des maisons de jeu.

Nybbas est le démon des visions, des songes et des prophéties.

Antéchrist est un virtuose de la nécromancie.

Cette hiérarchisation est bien évidemment non exhaustive mais assez complète pour nous éclairer sur la hiérarchie démoniaque. Cependant, de celle-ci ressort le fonctionnement des Enfers, une société ordonnée et réfléchie qui en comparaison avec la nôtre, la rend plus humaine. Les démons dans leurs vices nous ressemblent plus que nous ne ressembleront jamais aux anges, toutes religions pratiquées confondues. Nulle d'entre elles ne changerait notre caractère profond.

Nous pouvons donc et dès maintenant, certifier que les démons sont des êtres diaboliques plus proches de nous que le Diable n'a jamais essayé de l'être. Après la fascination d'une divinité pseudo malsaine, le démon est Le personnage qui va peut-être nous conduire à une certaine compréhension de notre monde et de nous même. Quelque soit la culture à laquelle nous appartenons, le démon reste une notion attenante à notre idéologie de vie et encore plus dans spiritualité chrétienne. Car l'homme peut reconnaître les similitudes d'avec sa propre existence aussi bien à travers les péchés commis, qu'à travers le fonctionnement de la société démoniaque ou encore et surtout à travers la manière dont Dieu non satisfait des décisions qui ont été prises, a décidé de déchoir les instigateurs de ses erreurs...Et peut-être de les abandonner, comme il a fait avec l'homme.

II Des démons presque tous « déchus » ?

Comme nous l'avons vu les anges après leur chute deviennent aux yeux de tous des démons mais le plus intéressant reste leur état angélique qui même perdu, est leur origine. Il faut voir ce que cette dualité apporte aux personnages et comment elle est retranscrite au sein de la littérature qui nous occupe. Les démons sont-ils encore des anges, peuvent-ils ou veulent-ils seulement être des démons ? La liberté que sous-entend le diabolique, force t'elle les anges à être les prisonniers de leur propre image encore de nos jours ?

Nous allons essayer de trouver des réponses à ses interrogations à travers l'étude des anges déchus du XXI^{ème} siècle, puis des anges déchus du corpus et nous finirons par nous demander si les serviteurs du Diable sont des démons ou des anges ?

a) Les « anges déchus » du XXI^{ème} siècle.

J'ai choisi deux œuvres particulières dans leurs genres et leurs styles : *In Nomine Satanis*³²³, issue de la littérature ludique³²⁴ et *7 jours pour une éternité*³²⁵, issue de la littérature

³²³ Croc et Zlika, *In Nomine Satanis/Magna Veritas*, Siroz, 1997

³²⁴ Livre de règles d'un jeu de rôle à succès de la fin des années 90 et qui a connu quatre éditions dont la dernière date de 2003

³²⁵ Marc Lévy, *7 jours pour une éternité*, Paris, Robert Laffont Pocket 2002

populaire française. Nous allons commencer par *In Nomine Satanis* dans une logique chronologique pré-apocalyptique.

L'Histoire appelée Background dans le contexte du jeu, bien que traitée avec humour et modernité (que certain pourrait traduire de blasphème), reste très profondément ancré dans la tradition que la religion et la Bible nous ont imposée. Le commencement est le même, la création du monde par Dieu, la création d'une cité afin que les Anges de Dieu puissent y travailler à Sa gloire. Les personnages sont également identiques, « Lucifer »³²⁶ est présent aux côtés des anges qui ont été « conçus de pure bonté et [qui] œuvraient pour le Bien et dans l'Amour »³²⁷. Cependant et comme à l'accoutumé, une différence se crée entre les anges :

Lucifer adorait voir les hommes se battre, faire des choix, survivre. Yves (alias Mikaël) était plus réservé, comme il savait le bordel que cela allait bientôt causer. Lucifer commençait à voir cela avec un œil différent. Il aurait pu faire tant de choses avec les humains et Dieu allait les laisser s'auto-extermier par son inaction.³²⁸

Comme dans la première version, l'Ange Lucifer, dans sa grande bonté, ne peut admettre cela et encore moins laisser faire. C'est alors qu'il décide de convoquer un « conseil Divin en session extraordinaire »³²⁹ afin de venir en aide à ces créatures chétives qui avaient tant d'intérêts.

Et le plan de Lucifer fut la cause de sa chute.³³⁰

Seulement, il est bien expliqué que son idée était pertinente puisqu'à y regarder de plus près « les hommes étaient libres mais faibles, les Anges étaient puissants mais n'étaient pas à leur place sur Terre... »³³¹. L'Ange le plus fier du Paradis tenait pourtant à pérenniser la gloire de Dieu en produisant une race issue des humains et d'eux, forte, puissante et magique qui n'existerait que pour maintenir cette gloire. Après le refus qui lui est fait par Dieu, il « réunit ses fidèles partisans, des Anges mais aussi, des Anges de Puissance et décide de prouver son bon sens par l'exemple »³³². C'est alors qu'ils descendirent sur Terre et que les femmes enfantèrent des géants. Dieu sévit suite à cette désobéissance insolente et les bannit à travers « l'Infinité des Marches Intermédiaires »³³³. Les auteurs s'attachent ensuite à développer ce qui est tu dans la Bible, ce que Lucifer entreprend à la suite de son injuste chute.

³²⁶ Croc et Zlika, *INS/MV*, cité, p. 4

³²⁷ Ibid.

³²⁸ Ibid.

³²⁹ Ibid.

³³⁰ Ibid.

³³¹ Ibid.

³³² Ibid.

³³³ Ibid., p. 5

L'Ex-Ange de la lumière mit sept ans à créer l'Enfer. La Chute l'avait brisé, lui et tous ses démons. Les moins touchés conservèrent leurs ailes d'origine mais elles n'étaient plus blanches. Elles étaient noires comme la nuit.³³⁴

Après s'être reconstruit, Lucifer se rend compte de sa nouvelle et grandiose puissance et dans sa grande richesse d'esprit. Il comprend que « malgré son exil, [Dieu] lui avait fait cadeau de sa puissance »³³⁵. Ici débute « la gigantesque partie de bras de fer entre les forces du Bien et les forces du Mal »³³⁶ qui a permis de développer les superstitions et les mythes que l'on connaît. Les auteurs affirment alors que « le conflit entre les forces angéliques et les forces démoniaques redouble d'intensité depuis quatre ans »³³⁷ peut-être qu'à l'approche de l'an 2000, il y a une certaine préparation à la mise en place de l'Apocalypse et une chose étonnante advient selon Croc : c'est « la période que choisissent de plus en plus d'êtres divins ou démoniaques pour rendre leur tablier et passer Renégats, renonçant à leur éternité et s'enfonçant dans l'humanité qui ne se doute de rien »³³⁸.

Tous ces faits nous éclairent mais plus encore ce qui suit. Ce livre nous apprend que les démons suivent à la lettre, sous peine de représailles, des commandements au nombre de sept. En sachant que les démons doivent répondre de leurs actes devant leurs supérieurs et ces derniers sont « en général et pour une fois, bien plus strictes que ceux des Anges »³³⁹, il vaut mieux suivre à la lettre, ces commandements :

Les ordres de Satan doivent être suivis
L'action des démons sur terre doit être la plus discrète possible
Les ordres de son supérieur doivent toujours être suivis
Toutes les forces du Bien doivent être détruites sans pitié
Le meurtre inutile d'innocents est à éviter (car un être humain mort ne pourra pas être perverti et forcé de servir contre les armées du Bien)
Tous les serviteurs doivent être dirigés d'une façon forte et sans faille
Être un démon, plus qu'un métier, une façon de vivre³⁴⁰

Voilà tout ce qui semble faire un bon démon enfin plutôt un mauvais. Croc nous explique également l'existence de ces démons qui se scindent en deux catégories, les familiers et les princes démons :

Les familiers correspondent aux démons « punis qui doivent expier leurs fautes sous forme d'un familier », ceux-ci sont souvent aigris et mesquins³⁴¹

³³⁴ Ibid.

³³⁵ Ibid.

³³⁶ Ibid.

³³⁷ Ibid., p. 14, rappelons que nous sommes en 1997

³³⁸ Ibid.

³³⁹ Ibid., p. 42

³⁴⁰ Ibid.

³⁴¹ Ibid., p. 40

Les princes démons sont un statut, une sorte de récompense, ils « ne craignent que Satan lui-même et doivent prendre garde à leurs alliés qu'ils soient leurs serviteurs ou les princes de leur rang »³⁴².

Nous apprenons également que quelque soit leur rang, les démons ayant pris possession d'un corps « retourne là d'où ils viennent »³⁴³ c'est-à-dire en Enfer lorsque cette enveloppe corporelle rend l'âme. D'où l'importance de prendre extrêmement soin de son possédé.

Voilà la présentation des démons dans l'esprit de Croc, entre respect de la tradition biblique et humour moderne afin d'intéresser les foules de contemporains. Il faut avouer qu'outres certaines plaisanteries concernant Asmodée et « sa partie de barbichette qui avait duré 27 ans »³⁴⁴ et d'autres, la réalité traditionnelle ressemble beaucoup à celle-ci.

Dans *7 jours pour une éternité*³⁴⁵, les personnages apportent également une vision différente de ce qui est connu et perçu de la Bible. Marc Lévy, sans faire autant d'humour que Terry Pratchett et Neil Gaiman, utilise des jeux de mots qui de la tradition à la modernité, prête à sourire. Nous retrouvons les personnages de Lucas, le démon fumeur censé représenter les Enfers durant l'enjeu final. Il oscille entre le folklore de son image et la nouveauté du contexte auquel il s'adapte. Physiquement, il est un être élégant au « regard qui se veut ténébreux »³⁴⁶, « aux yeux diaphanes »³⁴⁷ au « sourire étrange »³⁴⁸ et à la « voix grave »³⁴⁹. Il se comporte comme un charmeur, un séducteur avec Zofia comme il peut se révéler « exigeant et arrogant »³⁵⁰. Ce qui n'est pas sans rappeler le Diable du XVIII^{ème} siècle qui prend des airs de dandy sous la plume de Cazotte ou celui du début du XX^{ème} devant la caméra de Méliès.

Côté caractère, il est « menteur »³⁵¹, grossier³⁵², il a un langage ordurier : « qu'est-ce que ça peut bien te foutre ? »³⁵³. Il n'a aucun comportement de bienséance lorsqu'il s'essuie les « mains sur les rideaux »³⁵⁴ ou encore lorsqu'il ne « délivre aucun pourboire »³⁵⁵. C'est un voleur notoire de voiture et un gros gourmand dont le cœur balance entre les beignets et les croissants :

³⁴² Ibid.

³⁴³ Ibid., p. 33

³⁴⁴ Ibid., p. 18

³⁴⁵ Marc Lévy, *7 jours pour une éternité*, cité

³⁴⁶ Ibid., p. 60

³⁴⁷ Ibid., p. 59

³⁴⁸ Ibid., p. 58

³⁴⁹ Ibid., P. 61

³⁵⁰ Ibid., p. 122

³⁵¹ Ibid., p. 47

³⁵² Ibid., p. 51 il ne remercie pas le portier, et « Lucas haussa le ton, traitant la jeune fille d'incapable »

³⁵³ Ibid., p. 52

³⁵⁴ Ibid., p. 56

³⁵⁵ Ibid.

Il avait englouti sept beignets au sucre glacé en moins de dix minutes.

_ Dans la liste des péchés capitaux, la gourmandise ne vous a pas traumatisé.

_ Une journée sans beignet, c'est pire qu'une journée de beau temps !

_ Vous n'aimez pas le soleil ?

_ Ah mais, j'adore ça ! il y a les brûlures et les cancers de la peau. Les hommes crèvent de chaud, étranglés par leur cravate ; les femmes sont terrorisées à l'idée que leur maquillage fonde, tout le monde finit par attraper la crève à cause des climatiseurs qui trouent la couche d'ozone ; la pollution augmente et tous les animaux meurent de soif, sans parler des vieilles personnes qui suffoquent. Le soleil n'est pas du tout l'invention de celui que l'on croit.³⁵⁶

Voilà le visage du démon qui se dévoile, mais nous pouvons trouver encore plus austère dans la vision qu'il a de la mort, sujet qui après tout, ne le concerne a priori pas : « son jolie minois resterait ainsi figé jusqu'à ce qu'il se décompose dans une boîte en sapin où la famille de la demoiselle l'aurait enfermé avant de larguer le tout sous une dalle de marbre et quelques litres de larmes inutiles. »³⁵⁷Après cela, il n'est pas étonnant que l'auteur le compare à un « crocodile »³⁵⁸ de par son immobilisme et son indifférence au monde et à son devenir. Néanmoins, le démon de Lévy peut nous étonner car il a et défend ses principes. En effet, il ne supporte pas « le manque de ponctualité »³⁵⁹. De la même façon, il a « une sainte horreur de la poussière et plus encore des choses qui ne passent pas comme ils les avaient prévues. »³⁶⁰ C'est d'ailleurs ce genre de contretemps qui révèle chez lui des émotions jusque là insoupçonnées dans la tradition démoniaque. A la page 14, lorsque son plan échoue, il est « déçu », ce n'est qu'une passade puisqu'il retrouve le sourire lorsque son action engendre au final un carambolage. Cependant, la déception est à relever. D'autre part, il adore le soleil³⁶¹, ce qui peut nous paraître curieux, mais nous comprenons pourquoi avec l'explication que nous avons déjà donnée. Il ressent des émotions comme la tristesse et la tourmente³⁶² mais aussi des bonheurs intenses, « un moment de pure joie »³⁶³ lorsqu'il se débarrasse des voitures qu'il a volées: « Le visage de Lucas s'éclaira d'un sourire, aussi intense que celui d'un enfant. »³⁶⁴ Mais tout ceci n'est rien en comparaison à tout ce que va bouleverser chez lui, sa rencontre avec Zofia.

³⁵⁶ Ibid., p. 83

³⁵⁷ Ibid., p. 13

³⁵⁸ Ibid., p. 61

³⁵⁹ Ibid., p. 32

³⁶⁰ Ibid., p. 72

³⁶¹ Ibid., p. 12

³⁶² Ibid., p. 63

³⁶³ Ibid., p. 67

³⁶⁴ Ibid.

Il est impressionné par elle, « il aurait voulu parler, mais aucun son ne sortit de sa gorge »³⁶⁵, dès lors, il se met à rêvasser³⁶⁶, il commence à changer d'attitude, sa voix se fait « douce »³⁶⁷, son comportement s'améliore, il offre des fleurs et fait des déclarations :

Votre compagnie m'est indispensable.³⁶⁸

Il s'avère que cette rencontre va le rendre vulnérable, jusqu'à attenter à son corps. Il est blessé par des coups de feu qui n'auraient « jamais dû le blesser »³⁶⁹. Il perd son pouvoir à son contact. Mais ça ne s'arrête pas là, il se met à entreprendre de bonnes actions comme sauver Matilde et Reine des flammes³⁷⁰ et à se « réjouir sincèrement que [l'amie de Zofia] s'en sorte »³⁷¹. Il va même jusqu'à tenter de changer, de passer de l'autre côté, du bon côté afin de faire perdurer son histoire avec Zofia cependant, il reste un démon :

A la deuxième bande zébrée, le front de Lucas se mit à perler, à la troisième, il eut l'impression qu'une colonie de fourmis avait élu domicile dans les muscles de ses cuisses, une crampe violente le saisit à la quatrième bande. Son cœur battait la chamade et l'air peinant de plus en plus à trouver ses poumons, Lucas suffoquait.³⁷²

C'est la réaction qu'il a lorsqu'il aide un vieux monsieur à traverser la rue. Après cet échec, il décide de rester un démon follement amoureux d'un ange. Il retrouve des réactions naturelles mais étonnantes par rapport à ce que peut lui offrir son statut démoniaque. Lucas bascule dans un romantisme que l'on peut cataloguer de fleurs bleues :

Laisse-moi faire de cette journée notre moment d'éternité.³⁷³

Ou encore lorsqu'il lui dit afin de se rassurer face à l'incertitude de leur destinée :

Un seul instant de toi valait toutes les éternités.³⁷⁴

Il fait preuve d'une sincérité positive envers elle, d'une tendresse à damner un saint mais, rien ne vaut ce qu'il laisse transparaître dans la lettre qu'il laisse à Zofia suite à leur nuit d'amour.

Zofia,

Je te regarde dormir et Dieu que tu es belle. Tu te retournes dans cette dernière nuit où tu frissonnes, je te serre contre moi, je pose mon manteau sur toi, j'aurai voulu pouvoir en mettre un sur tous tes hivers. Tes traits sont tranquilles, je caresse ta joue, et, pour la première fois de mon existence, je suis triste et heureux à la fois.

C'est la fin de notre moment, le début d'un souvenir qui durera pour moi l'éternité. Il y avait en chacun de nous tant d'accompli et tant d'inachevé quand nous étions réunis.

³⁶⁵ Ibid., p. 61

³⁶⁶ Ibid., p. 65

³⁶⁷ Ibid., p. 81

³⁶⁸ Ibid., p. 116

³⁶⁹ Ibid., p. 235

³⁷⁰ Ibid., p. 271

³⁷¹ Ibid., p. 82

³⁷² Ibid., p. 256

³⁷³ Ibid., p. 297

³⁷⁴ Ibid., p. 299

Je partirai au lever du jour, je m'éloignerai pas à pas, pour profiter encore de chaque seconde de toi, jusqu'à l'ultime instant. Je disparaîtrai derrière cet arbre pour me rendre à la raison du pire. En les laissant m'abattre, nous sonnerons la victoire des tiens et ils te pardonneront, quelles que soient les offenses. Rentre, mon amour, retourne dans cette maison qui est la tienne et qui te va si bien. J'aurai voulu toucher les murs de ta demeure à l'odeur de sel, voir de tes fenêtres les mains qui se lèvent sur des horizons que je ne connais pas, mais dont je sais qu'ils sont les tiens. Tu as réussi l'impossible, tu as changé une part de moi. Je voudrai désormais que ton corps me recouvre et ne plus jamais voir la lumière du monde autrement que par le prisme de tes yeux. Là où tu n'existes pas, je n'existe plus. Nos mains ensemble en inventaient une à dix doigts ; la tienne en se posant sur moi devenait mienne, si justement que, lorsque tes yeux se fermaient, je m'endormais.

Ne sois pas triste, personne ne pourra voler nos souvenirs. Il me suffit désormais de fermer mes paupières pour te voir, cesser de respirer pour sentir ton odeur, me mettre face au vent pour deviner ton souffle. Alors écoute : où que je sois, je devinerai tes éclats de rire, je verrai les sourires dans tes yeux, que tu es là quelque part sur cette terre sera, dans mon enfer, mon petit coin de paradis.

Tu es mon Bachert,
Je t'aime

Lucas.³⁷⁵

Comme nous pouvons le voir, il fait appel à Dieu et à toute sa création pour témoigner de sa beauté, il découvre la dualité des sentiments que l'on peut éprouver dans un même instant. Il lui explique son sacrifice afin qu'elle vainc et que justifié, elle survive. Il se révèle curieux de sa vie et de son monde comme cela arrive souvent lorsque l'on ne peut pas en faire partie. Lucas fait référence à leur fusion de corps qu'il voudrait éternelle pour être sauvé mais surtout pour rester à ses côtés. Par la suite, il se raccroche à ce qu'il peut c'est-à-dire aux souvenirs qu'ils se sont fabriqués et que personne ne pourra leur reprendre. Lucas lui dévoile le secret qui lui permettra de survivre sans elle, en faisant de toute chose extérieure, la présence de Zofia. Il signe « Bachert », c'est la personne que Dieu a destiné à une autre, elle l'interroge en personne pour savoir si cette histoire est vraie et il répond :

Belle idée, n'est ce pas ? que celui qui trouve son autre moitié devienne plus abouti que l'humanité tout entière. Ce n'est pas l'homme qui est unique en soi _ si je l'avais voulu ainsi, je n'en aurais crée qu'un ; c'est lorsqu'il commence à aimer qu'il le devient. La création humaine est peut-être imparfaite, mais rien n'est plus parfait dans l'univers que deux êtres qui s'aiment.³⁷⁶

Avec ce terme, il lui déclare tout son amour dans le respect et la tolérance d'une foi commune.

Nous pouvons découvrir à travers ce personnage, un démon loin d'être insensible, puisque dans sa découverte des sentiments qu'il éprouve pour Zofia, il se métamorphose. Il change aussi face aux êtres humains, sans devenir pour autant un ange car il n'en a pas la capacité et peut-être pas la possibilité. Néanmoins, il se fait plus présent, plus à l'écoute du monde qui l'entoure. Son esprit n'est plus prisonnier de la tradition que son côté lui impose, il s'ouvre au contact des autres ce qui le rend meilleur.

³⁷⁵ Ibid., p. 302-303

³⁷⁶ Ibid., p. 182

Voyons maintenant ce qu'il se passe du côté de l'ange. Zofia est bien évidemment gentille, « si seulement elle savait se mettre en colère »³⁷⁷ quelque fois. Mais ça n'est pas le cas, elle ne fait pas partie de ces anges orgueilleux, elle est bien consciente de son statut sans s'en inventer un : « ce n'est pas moi qui fait la pluie et le beau temps »³⁷⁸. Elle respecte les autres, les codes imposés par Dieu comme ceux créés par les hommes. En effet, elle suit les règles du « code de la route »³⁷⁹ que ce soit une question de vitesse ou de paiement du parcètre, et lorsqu'elle est en tort, elle ne « conteste pas son PV »³⁸⁰. Elle reste même étrangement polie contrairement commun des mortels. Zofia est bien intégrée au monde des humains, elle s'est fait des amies, à qui elle n'hésite pas à donner des conseils, elle avoue avoir « un don pour faire la part des choses »³⁸¹, alors pourquoi ne pas en faire profiter les autres ?

Reste que parfois, quelques petits détails dénotent avec son côté angélique, son aspect vestimentaire pour commencer. Elle porte une « veste en cuir »³⁸², si cela ne semble être qu'un détail, il s'agit tout de même de préciser qu'à une époque proche, le cuir représentait la rébellion. De surcroît, elle affirme qu'elle n'a pas « d'ailes »³⁸³, même si le contexte met en cause sa lenteur à se déplacer, sa justification nous étonne, nous aurions pu imaginer que sans pour autant les afficher, Zofia même à l'aube du XXI^{ème} siècle, gardait l'entier usage de ce qui fait d'elle un ange. Nous pouvons également relever le changement d'attitude qui intervient après sa rencontre avec Lucas. Cependant cette évolution ne se fait pas forcément dans le bon sens. Tout d'abord, au lieu d'être touchée par l'attention du démon, elle se vexe en découvrant son « cadeau »³⁸⁴ : un nénuphar. Sa réaction est disproportionnée et dévoile un côté obscur de sa personnalité angélique. « Il m'a prise pour une grenouille », s'en suit un coup rageur sur le volant, des coups de klaxon inopinés à un piéton qui montre « d'un geste inélegant que le feu [est] encore rouge »³⁸⁵.

Zofia passa sa tête par la fenêtre et lui hurla :
_ désolée, les batraciens sont daltoniens.
Elle roula à vive allure en direction du quai.
_ un fâcheux contre temps, gnagnagna, mais pour qui se prend-il ?³⁸⁶

³⁷⁷ Ibid., p. 17

³⁷⁸ Ibid., p. 19

³⁷⁹ Ibid., p. 28

³⁸⁰ Ibid., p. 50

³⁸¹ Ibid., p. 61

³⁸² Ibid., p. 23

³⁸³ Ibid., p. 24

³⁸⁴ Ibid., p. 117

³⁸⁵ Ibid.

³⁸⁶ Ibid.

Elle devient rancunière et mauvaise, sa constante bonne humeur commence à s'entrecouper d'une nouvelle sensation : « elle a « le cafard » »³⁸⁷. Elle en arrive à être grossière, elle se permet un « merde »³⁸⁸ inapproprié pour un être de sa qualité. Cependant ce qui lui redonne un peu d'angélisme est son attitude vis-à-vis du test que lui fait en quelque sorte passer Lucas après avoir lui-même échoué. Ils pensent tous les deux que la solution réside en un changement de côté pour Zofia. A la page 263, elle doit rester impassible face aux injustices qui se déroulent dans le monde de Lucas. Sa mission : passer devant une prostituée ruée de coups par un homme sans l'aider. Elle s'imagine que l'ignorer va suffire mais, meurtrie de l'intérieur et couverte de larmes, elle réalise qu'elle ne peut pas. Elle crie alors à l'aide et Lucas intervient et agit contre ses idées et son camp. Elle finit par conclure :

Je ne suis pas plus capable que toi de changer.³⁸⁹

Cette phrase rassure quelque peu le lecteur, perturbé par ces changements d'états angéliques et démoniaques à des états presque humains si l'on peut les qualifier ainsi. Cependant cela ne dure pas, puisque quelques pages après, Zofia demande l'impensable à Lucas :

Déchois moi.³⁹⁰

C'est avec cette formule que la tradition est la plus mise à mal par la modernité des sentiments amoureux entre la lumière et les ténèbres.

Nous allons voir maintenant les idées qui dans ce livre sont à retenir et essayer de justifier leur intégration vis-à-vis de la tradition ou de la modernité.

Il y avait un Dieu sur cette terre et finalement c'était bien là le vrai problème de Lucas.³⁹¹

Jusque-là tout est dans une apparente normalité, c'est évident que Dieu pose des problèmes aux démons. De la même manière, « au contraire du mal, le bien est invisible »³⁹², encore une vérité qui semble indémodable. Sauf qu'il y a tout de même des nouveautés insoupçonnées, tout particulièrement en ce qui concerne la vision que l'on peut avoir des deux côtés.

Le jour où le mur de Berlin est tombé, les hommes et les femmes ont découvert que leurs rues se ressemblaient. De chaque côté, des maisons les bordaient, des voitures y circulaient, des réverbères y éclairaient les nuits. Bonheurs et malheurs n'allaient pas de même, mais les enfants de l'Ouest comme de l'Est ont réalisé que l'opposé ne ressemblait pas à ce qu'on leur avait raconté.³⁹³

³⁸⁷ Ibid., p. 121

³⁸⁸ Ibid.

³⁸⁹ Ibid., p. 264

³⁹⁰ Ibid., p. 282

³⁹¹ Ibid., p. 13

³⁹² Ibid., p. 102

³⁹³ Ibid., p. 235

La modernité vient de l'exemple métaphorique, le mur de Berlin est encore récent dans l'histoire de l'humanité mais cela n'est pas tout, le fait de laisser sous-entendre que le Paradis ou l'Enfer ne sont pas si différents est une innovation originale. L'autre surprise est de suggérer « une alliance »³⁹⁴ possible entre les deux opposées de toujours. Le concept est précurseur et pourtant la manière dont il va être scellé l'est encore plus. Ce sont les enfants, ceux de Zofia et Lucas qui vont entamer la « réconciliation »³⁹⁵ des deux mondes. Dieu et le Diable sont alors grands-parents, une chose les rapproche et les oblige à s'entendre.

Pour conclure, nous pouvons voir dans ces œuvres comment les anges et les démons sont perçus dans le monde contemporain et qu'ils sont bien moins limités qu'à l'origine. Ils vont jusqu'à mélanger leurs attitudes et leurs états n'en sont que plus complexes à établir. Voilà le problème, les démons ne sont plus que mauvais et malveillants et pire encore, les anges sont loin de n'être que bons et bienveillants. La modernité rend ces personnages plus complexes, plus en contradiction avec eux-mêmes, ce qui leur apporte une profondeur certaine accentuée par l'évolution des siècles qu'ils ont traversés.

b) Les anges déchus du corpus.

De bons présages est une œuvre riche d'indices à propos de ce que deviennent les démons et les anges dans la littérature contemporaine, un texte qui oscille entre le respect de la tradition, humour et modernité. Nous y trouvons des anges et des démons qui se côtoient et qui donc « se contaminent » les uns les autres. Cependant, ils sont également changés par le contact direct et répété d'avec l'humanité.

Neil Gaiman et Terry Pratchett parviennent à eux deux, à entacher joliment le mythe. Nous allons voir un renouveau extraordinaire dans le traitement des « deux entités surnaturelles »³⁹⁶ que sont les anges et les démons. Ils conservent des points communs peut-être par rapport à leur passé.

Contrairement à cette croyance populaire, les démons ont les mêmes ailes que les anges, quoiqu'elles soient souvent mieux soignées.³⁹⁷

³⁹⁴ Ibid., p. 305

³⁹⁵ Ibid., p. 309

³⁹⁶ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 123

³⁹⁷ Ibid., p. 413

Cela s'explique de manière assez simple puisqu' « ils viennent de la même souche de base. Les démons ne sont pas limités par les Lois de la physique. Pour ceux qui sont de race angélique ou de souche démoniaque, taille, forme et composition ne sont que des options »³⁹⁸. Les anges et les démons, ces « gens bizarres »³⁹⁹ sont donc de la même origine, avec la même représentation et les mêmes pouvoirs cependant, il n'y a pas que « les types comme eux »⁴⁰⁰ qui sont identiques dans la toute nouvelle banalité que leur confère le XXIème siècle. Leurs royaumes aussi opposés soient-ils deviennent similaires de façon très troublante.

Rampa se rappelait à quoi ressemblait le Paradis et les points communs avec l'Enfer ne manquait pas.⁴⁰¹

Les auteurs s'amuse à rajouter dans leur désir de troubler la paisible tradition :

L'Enfer n'était pas un puits gigantesque de Mal, pas plus que le Paradis, de l'avis de Rampa, n'était source de Bien.⁴⁰²

Dès lors le décor est posé, des Enfers et un Paradis, pas vraiment déterminés, des êtres aux prises à une confusion des genres. Voyons ce qui est dit de l'Antéchrist, le prophète des Bas-fond. La description est étonnante car aux premiers abords le lecteur ne s'attend pas à voir un enfant promu à l'accumulation de rôle qui suit :

Bébé blond de sexe mâle que nous appellerons l'Adversaire, le Destructeur des Rois, l'Ange de l'Abime sans Fond, la Grande Bête nommée Dragon, le Prince de ce monde et le Seigneur des Ténèbres.⁴⁰³

L'énumération donne un effet de grandeur et de splendeur à ce petit être qui se devra d'être tant de choses. La description de poursuit avec :

« Je m'attendais à des yeux bizarres. Rouges ou verts. Ou de tous petits petons fourchus. Ou une meugnonne petite queue. » Tout en parlant, elle le retourna. Pas de cornes non plus. Le fils du Malin paraissait tellement normal que c'en était inquiétant.⁴⁰⁴

Nous voyons que cet être, de par son apparence, n'était pas vraiment celui que l'on attendait dans le camp adverse. Il est au final d'une banalité affligeante tout comme la modernité a rendu la tradition : insignifiante. Lorsque la sage femme parle d'inquiétude, il s'agit plus ici de savoir s'il est question du bon fils du Diable plus que d'effroi, si ce n'est par l'apparence angélique du bébé. Avec lui viendra la fin du monde qui mettra fin à l'animosité entre les deux camps expliqués par deux points de vue différents :

Celui de Rampa qui fait partie des « soldats »⁴⁰⁵

³⁹⁸ Ibid., p. 280

³⁹⁹ Ibid., p. 407

⁴⁰⁰ Ibid., p. 403

⁴⁰¹ Ibid., p. 26

⁴⁰² Ibid., p. 93

⁴⁰³ Ibid., p. 31

⁴⁰⁴ Ibid., p. 31-32

⁴⁰⁵ Ibid., p. 375

« Tu vois » poursuivit Rampa, la voix emplie d'une noirceur fataliste, « rien n'est aussi simple. On pense que les guerres commencent parce qu'un vague duc s'est fait tirer dessus, que quelqu'un a coupé l'oreille de quelqu'un d'autre, ou qu'on a installé des missiles à l'endroit qu'il ne fallait pas. Ça n'est pas ça du tout. Ce sont juste des ... eh bien, des *raisons*, mais elles n'ont aucun rapport. En réalité les guerres commencent parce que deux fractions ne peuvent plus se supporter. Alors la pression monte de part et d'autre et finalement le premier prétexte venu fait l'affaire. N'importe quoi.⁴⁰⁶

Celui des enfants face à la fin possible du conflit :

« Vous voulez dire, résuma t'il de sa plus belle voix de président-arbitre, que ça serait pas bien si les Johnsonniens battaient les Eux pour de bons, ou l'inverse ?

_ C'est ça dit Pepper. Passque si on les battait, faudrait qu'on devienne nos propres pires ennemis. Ça serait moi et Adam contre Brian et Wesly ». Elle se rassit. « Tout le monde a besoin d'un Boule-de-Suif Johnson.

_ ouais conclut Adam. C'est ce qu'il me semblait, à moi aussi. C'est pas une bonne chose qu'y ait un gagnant. C'est bien ce que je pensais [...]

_ je ne vois pas pourquoi il a fallu des milliers d'années pour tirer ça au clair fit remarquer Wensleydale.⁴⁰⁷

Les personnages d'anges et de démons sont eux-mêmes très différents et la raison en est très simple.

Tout ce qu'il pouvait perdre, il l'avait déjà perdu. Il ne risquait rien de pire que ce qu'un lui avait déjà promis. Il senti enfin qu'il était libre.⁴⁰⁸

Que cette vérité s'adresse à l'ange Aziraphale ou au démon Rampa, le résultat est le même. En ce qui concerne Rampa qui au début du livre et de l'humanité est appelé « Rampant »⁴⁰⁹, se fait déchoir et s'habitue à sa vie de paria en Enfer et sur terre. Il se rend compte que ce n'est pas si différent et que le fait de prendre place aux côtés du Diable ou de Dieu ne lui confère pas pour autant malheur ou bonheur auquel il aspire. C'est lui qui est maître de cela, c'est lui qui fait ce qu'il désire de son éternité.

D'autre part, en ce qui concerne Aziraphale, le fait de côtoyer son ami démon le rassure dans l'éventualité d'être puni lui aussi et donc de changer de camp. Sans crainte, il n'y a plus de manipulation. Voilà pourquoi des êtres angéliques comme démoniaques sont libres, hors de portée d'un quelconque joug et de n'importe quel enjeu. Et nous ne savons que trop bien qu'une liberté totale peut bien faire basculer des traditions.

Nous allons voir comment sont présentés ces personnages. Commençons par le démon Rampa, aux origines il semble catalogué à une image que la tradition lui impose :

Va semer la pagaille là-bas. Tu es un démon, je ne sais pas si tu pourrais bien agir. Ce n'est pas dans ta nature.⁴¹⁰

⁴⁰⁶ Ibid., p. 400

⁴⁰⁷ Ibid., p. 350

⁴⁰⁸ Ibid., p. 411

⁴⁰⁹ Ibid., p. 8

⁴¹⁰ Ibid., p. 7

Il est donc dans l'obligation de jouer le méchant mais il n'est pas tout à fait comme les Enfers voudraient qu'il soit :

Il n'avait rien du démon classique. Pas de cornes, ni d'ailes, cheveux noirs, de hautes pommettes et des boots en peau de serpent. Sa voix avait tendance à se faire sifflante.⁴¹¹

Nous voyons dans cette phrase le mélange entre la tradition et la modernité, le serpent de la tentation dont Rampa a gardé la manière de s'exprimer et a contrario, le fait qu'il porte des chaussures faite en ...lui. Nous pouvons remarquer dans le passage qui suit que Rampa est quelque peu dépassé dans la mode démoniaque. Il essaie de faire avec les moyens du monde moderne mais ça n'est pas assez bien pour les démons du passé qui le considère comme un « assimilé »⁴¹² :

Hastur s'éclaircit la gorge.

« J'ai induit un prêtre en tentation, fit-il. Il marchait dans la rue et quand il a vu les belles filles au soleil, j'ai semé le Doute dans son esprit. Il serait devenu un saint, mais dans dix ans, il nous appartiendra.

_ Joli coup, fit Rampa, encourageant.

_ J'ai corrompu un politicien, expliqua Ligur. Je lui ai fait croire qu'un petit pot-de-vin ne portait pas à conséquence. Il sera à nous avant que l'année soit révolue.

Tous deux tournèrent le regard vers Rampa, qui leur adressa un grand sourire.

« Ça va vous plaire » annonça-t-il

Son sourire s'élargit encore, sur le mode de la conspiration.

« J'ai occupé toutes les lignes de téléphone du centre de Londres pendant 45 minutes au moment de la pause-repas. »⁴¹³

Les anciens sont déçus mais pour Rampa inutile de se justifier face à des mentalités du XIV^{ème} siècle. Rampa préfère donc s'éloigner de ces êtres qui, même s'ils font partie de son camp, ne le comprennent pas. Peut-être parce qu'ils n'ont pas la même vision des choses. Lui par exemple « avait été un ange jadis. Il n'avait pas cherché à déchoir. Il avait eu de mauvaise fréquentation »⁴¹⁴, c'est sans doute ce qui justifie son caractère de contradiction plutôt effacé. Pour lui, « l'état du démon n'avait pas que de mauvais côtés »⁴¹⁵. Alors le lecteur doit comprendre que mener cette existence ne lui déplait pas, il n'a pas choisi de se rebeller, il n'a pas choisi son côté, mais il s'en contente, sa capacité d'adaptation est très développée, si bien qu'il finit par se détacher des codes qui feraient de lui un démon basique.

En règle générale, le Mal ne se repose jamais, et il ne voit donc pas pourquoi tout le monde ne ferait pas de même. Mais Rampa aimait dormir.⁴¹⁶

⁴¹¹ Ibid., p. 18

⁴¹² Ibid., p. 20

⁴¹³ Ibid., p. 21

⁴¹⁴ Ibid., p. 26

⁴¹⁵ Ibid.

⁴¹⁶ Ibid., p. 42

Là encore, il est l'opposé de ce qui caractérise son côté, il donne une image de lui déplorable et pitoyable du point de vue de sa hiérarchie mais très attachante du côté de l'humanité. Cet attachement le touche et il nous le rend bien :

Parce qu'il aimait bien les gens. C'est un grave défaut chez un démon. Rampa avait de plus en plus de mal à accomplir des actes assez démoniaques pour trancher sur le fond de méchanceté perpétuel de méchanceté ambiante.⁴¹⁷

Il commence à ne plus se sentir à la hauteur de son devoir démoniaque, de surcroît il a une vision de son devoir assez particulière.

La plupart des démons n'étaient pas vraiment mauvais. Dans l'ensemble tout le monde avait un travail à faire et s'employait à l'accomplir.⁴¹⁸

Nous pouvons concéder à Rampa, la palme de l'« optimisme »⁴¹⁹, bien qu'il le perde un peu lorsque son supérieur lui parle de son avenir :

Rampa ... nous allons gagner cette guerre. Mais même si nous devons la perdre, pour toi au moins, cela ne fera pas la moindre différence. Car tant qu'il restera un démon aux Enfers, Rampa, tu regretteras de ne pas avoir été mortel. Les mortels peuvent espérer le Trépas, ou la rédemption. Tu n'as aucun espoir.⁴²⁰

Cette déclaration le fait blêmir, il semble devoir être puni quoi qu'il arrive car il n'a pas réussi à rattraper ses erreurs et celles commises par d'autres. Malgré les siècles traversés, Rampa figure aujourd'hui sur la « liste noire des Enfers : ceci dit, l'Enfer ne possède pas d'autres genre de listes »⁴²¹. Alors faut-il s'inquiéter ? La réaction de Rampa démontre qu'effectivement comme le présentaient Hastur et Ligur à la page 20, notre démon est devenu plus humain avec toutes les émotions que cela sous-entend, plus proche de nous et donc plus sympathique.

Voyons ce que les auteurs réservent à notre ange Aziraphale. Dès le début du livre, il est mis à mal. De toute évidence, il faisait partie des anges de Dieu qui lui ont désobéi mais Aziraphale n'a pas été puni :

Rampa finit par demander : « tu n'avais pas une épée de feu ?
_ Ben... une expression coupable traversa le visage de l'ange puis revient sur ses pas pour s'y installer à demeure.
« Je ne me trompe pas ? Avec de sacrées flammes ?
_ Euh, enfin...
_ Je la trouvais bigrement impressionnante.
_ Oui, mais bon ...
_ Oh ! Tu l'as perdue ?
_ Non, non ! Pas perdue exactement ; en fait, plutôt...
_ Oui ?
Aziraphale prit une expression piteuse. « Si tu tiens à le savoir, poursuivit-il avec un brin de mauvaise humeur, je l'ai donné. »

⁴¹⁷ Ibid., p. 43

⁴¹⁸ Ibid., p. 275

⁴¹⁹ Ibid., p. 335

⁴²⁰ Ibid., p. 308

⁴²¹ Ibid., p. 334

Rampa leva les yeux vers lui.

« C'est que... il fallait bien, enchaina l'ange en se frottant distraitement les mains. Ils avaient l'air d'avoir si froid, les pauvres, et elle attend *déjà* un heureux événement ; et puis il y a des bêtes *vraiment* sauvages par là, et l'orage montait... Alors j'ai pensé : après tout, il n'y a pas de mal à ça. Je leur ai dit : écoutez, si cherchez à revenir, ça va faire une histoire de tous les ... enfin tenez, prenez cette épée, vous en aurez peut-être l'usage _ non, non, ne me remerciez pas mais rendez donc service à tout le monde, essayer de ne plus être dans les parages au coucher du soleil. »

Il lança un sourire inquiet à Rampant.

« C'était le mieux à faire, non ?

_ Je ne sais pas si tu pourrais mal agir » répliqua Rampant, sarcastique »⁴²²

Aziraphale nous est présenté comme cela, comme un ange désobéissant pour le Bien des hommes et qui par un miracle inconnu n'est pas sanctionné. Voyons maintenant s'il se conduit comme un véritable ange, c'est-à-dire voué au Bien.

La vie sera plus belle quand nous aurons triomphé ! croassa l'ange.

_ Mais pas aussi intéressante. Tu serais aussi heureux avec une harpe que moi avec une fourche.⁴²³

A travers ce dialogue entre les deux compères, nous notons la présence de l'ironie qui laisse présager que tout comme le démon, l'ange possède un caractère plus complexe que la simple catégorisation qu'il subit. Dans la vie quotidienne, la contradiction entre bienveillant et malveillant, s'en ressent sur sa personnalité.

Au moment où ils dépassaient un agent de la circulation stupéfaits, son carnet de contraventions entra en combustion spontanée, à la surprise de Rampa.

« Je suis à peu près certain de ne pas être responsable de ça. »

Aziraphale rougit.

« C'est moi, admit-il. J'ai toujours cru que ces gens-là étaient une de vos inventions. »⁴²⁴

Ici, l'ange n'hésite pas à détruire le carnet de l'agent, son geste est étonnant et déroutant, même pour Rampa. Nous voyons qu'à certain moment, un ange peut faire mauvais usage de ses dons. « Etre un ange ne signifie pas être un imbécile »⁴²⁵. Dans cette citation Aziraphale amène une idée très juste : l'homme a souvent tendance à prendre la gentillesse pour de la bêtise. L'ange infirme cela mais, pouvons nous seulement le prendre au sérieux puisqu'il n'est pas non plus un modèle de sainteté. Cet ange hors norme qui appartient à ces « anges de l'Enfer »⁴²⁶ est du bon côté mais personne ne sait réellement pour quelles raisons. Aziraphale a en effet des principes douteux, toutes ses actions des plus banales au plus invraisemblables sont justifiées par le fait que « la fin justifie les moyens ... et le chemin de l'Enfer est pavé de bonnes intentions. »⁴²⁷ Au final, notre ange ne prête aucune importance aux

⁴²² Ibid., p. 8-9

⁴²³ Ibid., p. 52

⁴²⁴ Ibid., p. 54

⁴²⁵ Ibid., p. 59

⁴²⁶ Ibid., p. 247 et 289

⁴²⁷ « Ce qui n'est pas totalement vrai. En fait, le chemin de l'Enfer est pavé de démarcheurs à domicile congelés. Le week-end beaucoup de jeunes démons le parcourent en patins à glace. » Ibid., p. 328

chemins empruntés tant que le résultat est probant, ce n'est pas vraiment ce que le lecteur appellerait une mentalité angélique. Un autre exemple dans le texte qui nous fait douter de sa bonté traditionnelle est lorsqu'il prend « possession du corps de Madame Tracy »⁴²⁸. Sans être forcément une idée révolutionnaire, cet acte intrigue car le lecteur s'est toujours imaginé la possession comme un recours des démons et non des anges. En tous les cas, Aziraphale lui-même ne sait plus où il en est, ni qui il est, qu'est-ce que ce monde a bien pu faire de lui.

« Tout ceci n'a que trop duré, intervient Aziraphale. Sois gentil, Rampa, mets un peu d'ordre dans tout ça.

_ Hummm ? répondit Rampa.

_ C'est moi, le gentil. Tu n'espères quand même pas que je vais... oh et puis zut ! On essaie de faire au mieux, et voilà où on se retrouve. »

[...] j'espère que je ne l'ai pas expédié dans un endroit épouvantable.

_ Tu ferais mieux de t'habituer tout de suite, conseilla Rampa. Contente-toi de les expédier. Mieux vaut ne pas trop s'inquiéter du lieu où ils arrivent ?⁴²⁹

L'ange est déstabilisé et, la raison ne réside pas seulement dans la situation de possession, après tout en côtoyant le démon Rampa, il ne sait plus qui est le plus gentil mais il se reprend, en culpabilisant à propos de son acte. Cependant dans cette scène, le plus surprenant reste de voir Rampa donner des conseils à l'ange et le soutenir dans cette mauvaise passe qui fait intervertir leur rôle. Le lecteur ne fait plus la part des choses, il ne distingue plus le bon du méchant et encore moins la complexité de la modernisation sous la simplicité de la tradition. Tout le problème de détermination des genres ne se réduit pas à ces deux personnages.

Je crois que tu as raison, dit Aziraphale. Je pense que les miens ont envie de voir s'accomplir l'Apocalypse. C'est très triste.⁴³⁰

A travers cette citation, nous avons une remise en cause de l'affrontement, nous imaginions assez aisément des anges pacifistes et des démons agressifs et assoiffés de batailles. Mais de toute évidence, les Forces du Bien sont plus vindicatives qu'il nous avait été laissé espérer de croire. Dès lors, nous savons que le problème de conflit éternel est issu des deux côtés : celui des bons autant que celui des mauvais. Lorsque l'Apocalypse est passée, le jugement que peut porter Aziraphale sur lui-même est très novateur pour un ange qui se devrait de se respecter dans la tradition.

Aziraphale donne à Rampa une tape dans le dos.

« Apparemment, nous avons survécu, dit-il. Imagine l'horrible résultat si nous avions fait preuve de la moindre compétence. »⁴³¹

⁴²⁸ Ibid., p. 382

⁴²⁹ Ibid., p. 384

⁴³⁰ Ibid., p. 400

⁴³¹ Ibid., p. 409

Il y a également la capacité du démon qui est mise en cause mais cela à moins d'effet, moins de répercussions puisque depuis l'origine, le Diable et ses démons n'ont lieu d'être que pour échouer devant les forces de Dieu. Par contre, dans ce passage, les forces de Dieu ne semblent pas mieux représentées. Aziraphale est inapte, hors de portée de ce que ses supérieurs lui confient, ses obligations et ses devoirs. L'ange ne semble réfléchir que très rarement malgré son travail de libraire, mais lorsqu'il le fait, il révèle plus de vérités que tous les mensonges issus de sa propre existence traditionnelle.

Ce que je veux dire, c'est que, quand on y réfléchit, on leur a assez causé d'ennui comme ça. Toi et Moi. Au fils des ans. Avec tout ce qu'on a fait. On ne faisait qu'obéir aux ordres, marmonna Rampa.⁴³²

L'ange n'essaie pas de rejeter la faute sur le démon, ils sont au même niveau de culpabilité, seulement Rampa en rajoutant qu'ils exécutaient ce qu'on leur avait demandé, laisse entrevoir que l'ange n'est pas le seul fautif, le seul responsable, même si Aziraphale tente de le protéger, le vrai coupable c'est Dieu.

Comment peut-on de nos jours distinguer dans la littérature contemporaine un ange d'un démon ? Que va t'il advenir de ce monde où les personnages issus de la religion se mélangent, se modifient ?

La conclusion naturelle concernant Aziraphale et Rampa est contenue dans cette phrase :

« J'aurai appris que, tout au fond de toi, il y a une étincelle de bonté » dit Aziraphale. Souviens toi simplement que j'aurai appris que tout au fond de toi, tu étais suffisamment salaud pour valoir la peine qu'on t'apprécie. »⁴³³

Les torts sont aussi partagés que les rôles. Si ce n'est, expliquer comment les deux auteurs perçoivent l'avenir du monde et avec lui, le prochain grand combat :

Si tu veux mon avis, le véritable Grand Jour, ce sera Nous tous contre Eux tous. _ Attends ... tu veux dire le Ciel et l'Enfer contre l'humanité. [...] Quand on peut bâtir un univers en six jours, on ne laisse pas se produire un petit incident de ce genre. A moins qu'Il l'ait voulu bien entendu. »⁴³⁴

Et comment ils voient le nouveau personnage diabolique :

Et si vous voulez imaginer le futur... imaginez une silhouette dont la moitié est un ange, la moitié un démon, et le tout est humain...⁴³⁵

Voilà l'image de l'être de la modernité, loin de réconcilier les disputes religieuses ou pas, un caractère mi-ange mi-démon, comprendre ni totalement bon, ni entièrement mauvais, qui existe et lutte pour sa survie dans le corps d'un homme, en espérant y trouver la liberté qui leur faisait tant envie depuis des siècles.

⁴³² Ibid., p. 411

⁴³³ Ibid., p. 412

⁴³⁴ Ibid., p. 429

⁴³⁵ Ibid., p. 411

c) Les serviteurs du Diable : des démons ou des anges ?

Après ce que nous venons de voir concernant la métamorphose subit à travers les siècles, des personnages démoniaques et surtout angéliques, s'interroger sur les véritables serviteurs du Diable est légitime. Face à des démons qui s'éloignent de la tradition que l'Eglise leur a imposée et qui se révèlent sous un jour nouveau, un jour bien moins obscur que l'on aurait pu imaginer et face à des anges tourmentés par leurs obligations éternelles à un Dieu qu'ils redécouvrent, une mutation s'installe, une mutation qui donne à ces personnages de nouvelles représentations, une nouvelle envergure avec des frontières moins délimitées dans la modernité qu'elles l'étaient dans la tradition, des règles évoluées plus que transgressées.

Tout commence avec le Diable qui comme nous l'avons vu s'efface en grande partie à cause de Dieu qui ne veut plus être disculpé de ses fautes. Les hommes d'Eglise l'expliquent de différentes manières : tout d'abord, les mauvaises choses qui arrivent aux hommes sont au final des épreuves afin d'éprouver la foi de ses fidèles ensuite, ce qui est infligé à l'homme n'est rien d'autre que la vision de ce qu'ils se font subir à eux-mêmes et entre eux.

Cette première attitude rappelle celle que Dieu avait accordée à Satan dans son désir de tenter les hommes. Satan pouvait récupérer les âmes et les rajouter à son cheptel si les fidèles ne l'étaient pas tant que cela. Aujourd'hui Dieu reprend le rôle et devient avec lui, la divinité qui aime à torturer les hommes, contrairement à une idée d'évolution vers la modernité, ici nous voyons à travers le personnage divin une redécouverte, un lien avec la tradition mythologique, où les divinités ennuyées par leur rôle éternel, se divertissaient en malmenant les hommes. Dieu devient alors « un enfant qui s'amuse »⁴³⁶ selon Elie Faure ou encore « un créateur qui ne partage [plus] son pouvoir. Le Diable n'existe [plus]. Ce qui existe, c'est la liberté que le Seigneur nous a accordée et le gâchis que nous en faisons. »⁴³⁷ Le personnage diabolique semble donc devenir divin.

Face à ce changement, les serviteurs des deux camps sont eux aussi dans la tourmente, la métamorphose de leur maître a une incidence sur eux si bien que l'on en vient à se demander lesquels seront ce qu'il reste du Diable et lesquels seront ce qui surgit de Dieu. Nous allons voir ce qu'il en est.

⁴³⁶ Elie Faure, *L'Esprit des formes*, Paris, Livre de Poche, 1986

⁴³⁷ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 142

En ce qui concerne le côté démoniaque, les personnages y sont duels, évidemment les démons sont ce qu'ils sont et depuis l'origine servent le côté obscur. Cependant n'oublions pas d'où ils viennent, ils sont des anges qui ont trahi leur Père, et qui servent religieusement leur nouveau maître. La métamorphose du démon peut trouver plusieurs explications :

Son origine biblique lui confère l'image d'un être assoiffé de liberté, il se libère de l'autorité de Dieu mais son destin est de se retrouver sous l'autorité d'un Autre. L'ange déchu devenu démon est après sa libération à nouveau sous le joug d'un autre maître. Son existence se résume au Diable, aux Enfers et aux malveillances, il doit de nouveau obéir et toute sa nouvelle liberté s'en trouve entachée. Le démon pourrait très bien regretter son choix ou encore mieux, trahir son nouveau dieu pour regagner une liberté volée et ainsi : soit redevenir un ange ce qui expliquerait certaines actions bienveillantes que font nos personnages de manière à racheter leurs fautes. Le démon est en ce sens angélique car il semble qu'il tente de regagner cet état qui lui manque. L'Enfer n'est peut-être plus assez bien pour les démons. Soit goûter aux joies d'être délivré de tous et de devenir peut-être mortel ce qui permettrait d'expliquer les attraits de plus en plus humains qui le caractérise.

Les démons ont de plus en plus de difficultés à rivaliser avec la méchanceté des hommes.

Rampa avait de plus ne plus de mal à accomplir des actes assez démoniaques pour trancher sur le fond de méchanceté ambiante. Ils (les hommes) ont une chose dont nous manquons totalement : l'imagination.⁴³⁸

En effet, face à cette atmosphère malsaine fabriquée par l'homme, le démon qui aurait la volonté de perdurer aux côtés du Diable se trouve en concurrence avec l'homme, l'être surnaturel au pouvoir malveillant doit rivaliser avec les mortels et le problème qui en résulte est que, contrairement à l'avance et à l'expérience de plusieurs millénaires, cela ne suffit pas au démon pour vaincre. Il est rabaissé à travers cette compétition déloyale de par son état et son statut. Il ne mérite pas cette comparaison surtout lorsqu'il est décrit comme n'étant pas à la hauteur de celle-ci. C'est peut-être pour ces raisons que le démon décide d'avoir une attitude qui ne lui ressemble pas, à quoi bon persister dans une voie qui n'est de toute évidence plus la sienne ? Le démon renonce.

Ce même démon testé et mis à mal par son côté peut aussi bien être troublé par le fait que peu à peu Dieu prend la place du Diable ou plutôt retrouve la sienne dans le plan Ineffable et peut-être diabolique. Le démon qui a tourné le dos à Dieu et qui depuis est montré du doigt à cause de son choix se rend compte que son premier Père n'est pas celui qu'il croyait. Il a donc été puni pour des crimes auxquels Dieu Lui, ne doit pas répondre. Les démons étaient jusque là persuadés de leur impunité concernant le mal qu'il pouvait faire

⁴³⁸ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 43

mais, avec ce nouvel élément, ils sont obligés d'ouvrir les yeux, ce n'était qu'un leurre. Encore ici, le démon était emprisonné dans cette image où il se devait d'être mauvais, d'être le paria contre lequel des milliers de fidèles vont se retourner. Depuis l'origine et sans se rebeller, il avait accepté ce rôle de bouc-émissaire parce que quoi qu'on en dise, il fallait quelqu'un pour endosser ce rôle. Quelque chose a changé, ou plutôt évolué, le démon n'a plus besoin d'être le seul à être détesté puisque Dieu est entré dans la course.

Pour finir, les démons se sont tellement acclimatés et « assimilés »⁴³⁹ à ce monde, qu'il leur est désormais difficile de s'attaquer à des êtres à qui ils se sont attachés et même dont ils sont si proches. En effet, les démons, en connaissant leurs victimes, ne peuvent plus agir de manière détachée, ils ont découvert que les hommes n'étaient pas si différents d'eux, que la plupart avait aussi été manipulés et punis. Bien sûr que les démons ont eu du mal à s'entendre avec les hommes qui leurs sont si similaires, mais la promiscuité des siècles les a rendu plus proche. Hommes et démons dans une réciprocité étonnante, se sont côtoyés et acceptés, l'homme a découvert la pénible destinée des démons et inversement. Pour un démon, faire du mal à un homme revient peut-être à s'auto-torturer. N'ont-ils pas assez soufferts ?

Essayons maintenant d'expliquer le changement d'attitude des anges qui à première vue n'ont aucune raison de changer de camp puisqu'ils sont dans le bon. Bien évidemment, les explications les plus évidentes sont celles qui résultent des relations entre Dieu et ses anges ou plutôt ce qu'il en reste.

En effet, Dieu est Père de ses anges. Cependant, comme nous les avons vus dans les œuvres étudiées, il est un père absent. Nous pouvons alors imaginer que les anges, dans une attitude infantile empruntée aux hommes, s'autorisent à être malveillants dans le seul but de se faire remarquer par l'image paternelle qui leur fait tant défaut. Le châtement n'est plus appréhendé comme tel dans le passé, pour les anges, l'agencement des faits prend fin avec le retour du Père, qu'il soit là pour punir ou non.

Nous avons une autre possibilité d'explication. Dans son état angélique, l'ange peut très facilement être troublé puisqu'une réalité inimaginable pour lui est mise à jour. Dieu ne semble pas être si pleinement Bon qu'il était sous-entendu. Les anges ont l'obligation de bienveillance afin d'être à l'image de Dieu mais, si ce dernier n'est plus le modèle de bonté absolu, que faire ? Deux possibilités s'offrent à nous : soit l'ange est original et il décide de se comporter comme il le désire, il n'a plus aucun obstacle moral qui le retienne, il peut alors comme il l'entend s'adonner au mal. Soit l'ange est très obéissant et dans ce cas il suit le chemin emprunté par Dieu, son modèle et là aussi, il se dirige vers des pentes obscures.

⁴³⁹ Ibid., p. 20

Les possibilités importent peu au final puisque le résultat est le même : le changement d'attitude de Dieu influe obligatoirement sur celle de ses anges.

Une autre raison au fait que les anges tendent à se confondre aux démons eux-mêmes en évolution, réside à l'origine des Temps. Les anges et les démons sont issus de la même espèce. En effet, les premiers sont similaires en tout point à ceux qui ont trahi Dieu et pour certains d'entre eux, la trahison a pourtant eu lieu. Cela a été le cas pour l'ange de *De Bons Présages*. Aziraphale a désobéi à Dieu en offrant aux hommes l'épée de feu pour se défendre, se chauffer et évoluer, et comme nous avons pu le voir, Aziraphale n'a pas été puni et encore moins déchu. Pourquoi certains anges ayant enfreint les règles de Dieu, et donc par la même occasion ayant choisi le côté diabolique, ne sont pas devenus des démons ? Étaient-ils plus appréciés ou ne se sont-ils pas fait prendre ? Nous pouvons penser que le problème est ailleurs, peut-être qu'en réalité désobéir ne signifie pas forcément faire un choix définitivement diabolique. Les anges en sont rassurés, la liberté n'est peut-être plus à l'heure de la modernité un péché méritant d'être déchu. Si cela ne suffit pas, le modèle d'Aziraphale peut nous conforter dans l'idée que l'on peut accomplir des actes libres sans risquer son état angélique.

Nous allons continuer l'énumération des explications en nous appuyant sur les personnages angéliques d'Aziraphale et de Zofia. Malgré le côté qui est le leur, qui nous laisser supposer qu'ils ont tout pour connaître le véritable bonheur, les anges ont cette envie irrésistible de transgresser les règles. En ce qui concerne Zofia, qui est plus ancrée dans la tradition biblique, la violation se fait de manière plus difficile ; mais pour Aziraphale, la métamorphose s'est effectuée depuis l'origine à nos jours. Au contact des hommes mais aussi de Rampa, s'installe le désir devenu possible d'être un peuple démoniaque. Chez Aziraphale ce qui est intéressant c'est la soif de liberté encore plus intense car nous remarquons qu'il n'est pas particulièrement emprisonné dans son état et la liberté n'est pas en soi un manque mais ce qu'il envie, c'est l'indépendance et l'autonomie du démon qui lui, n'a pas d'obstacles de conscience.

Nous pouvons remarquer qu'en ce qui concerne les démons ce qui est enviable est la position conservée par les anges tandis que pour ces derniers, c'est la liberté qu'offre la maison démoniaque. La métamorphose qui se met en place est issue d'une fausse impression, d'une rêverie extrapolée par les deux camps et aussi erronée l'une que l'autre. L'herbe n'est pas plus verte au Paradis qu'elle ne l'est en Enfer, moins brûlée tout au plus. Ce sont ces fausses visions du monde d'à côté qui poussent les personnages à s'étoffer. Cependant quel est l'intérêt pour un auteur de faire appel à de tels personnages ?

La première raison est plutôt évidente, il s'agit surtout de doubler les effectifs, les démons ne suffisent plus à remplir les rangs de l'armée du Diable, les anges sont considérés comme des renforts non négligeables pour leur milice. L'auteur qui utilise la métamorphose des personnages dans cette optique, le fait car le diabolisme a encore des ressources et le Diable est loin d'avoir renoncé. C'est un aspect intéressant des choses puisqu'il montre que le côté des ténèbres a encore et contrairement à ce que l'on peut croire, assez d'envergure pour tenter les anges avertis. Mais aussi parce que les démons lassés de tout, de leur état angélique d'abord et démoniaque ensuite, décident une nouvelle fois de quitter le navire. La seule solution afin de maintenir un équilibre de façade est de recruter là où les êtres obéissent encore, chez les anges. Dans ce cas deux possibilités s'offrent à nous : soit les anges ne sont pas infailibles, ce qui n'est pas invraisemblable. C'est une simple répétition de l'histoire religieuse, donc il change de « paradis ». Soit Dieu offre ses anges en pâture afin de résoudre le problème de déséquilibre.

La deuxième raison d'utiliser des personnages partagés est non pas de tuer la tradition mais de faire preuve de créativité grâce à l'originalité que ce choix entraîne. L'auteur, et à travers lui le lecteur, se retrouve dans une situation inédite. Il est dans l'impossibilité de distinguer clairement le bien du mal que ce soit au niveau du Diable, de Dieu ou de leurs serviteurs : anges et démons. Plus personne ne sait qui endosse avec servitude et certitude le rôle du personnage dit diabolique. Ce fait va grandement améliorer le suspense qui règne désormais dans les relations humains/êtres surnaturels, et encore plus la définition stricte du personnage diabolique qui avec le temps et l'évolution de la tradition, devient de plus en plus insaisissable, et donc encore plus puissant et redoutable.

Une troisième raison est liée à l'homme même, celui qui écrit et celui qui lit. En effet, en faisant ce choix audacieux, l'auteur et avec lui le reste du monde, se déculpabilise de son diabolisme humain, cette fois. Que l'homme dont il est question soit chrétien ou pas, le fait est que les modèles de spiritualité s'effondrent. Un démon sympathique peut être inimaginable pour certains, bien que plausible mais, pas aussi dérangeant qu'un ange malveillant. Tout est à réinterpréter. L'homme pratiquant ne conçoit plus sa vie sans péchés puisque les anges s'y vautrent. L'homme peut donc sciemment être malsain et abject puisqu'il n'a plus de référence précise à suivre, ce n'est donc pas entièrement de sa faute. La ruse est encore plus réussie lorsque l'on se rend compte que le bouc-émissaire est imperceptible. Le mal est alors rejeté sur un tiers qui n'est pas vérifiable et donc pas sanctionnable.

La dernière raison consiste à dénoncer l'agonie de ces personnages, anges et démons, ce qui laisse sous-entendre que ces personnages bibliques n'existent réellement que lorsqu'ils

sont hors des limites qu'on leur impose puisque c'est à cet instant que le lecteur lui apporte toute son attention bien que, dépasser les frontières est une annonce de leur mort imminente. Un sacrifice qui a un prix mais, un résultat aussi. De cette agonie naît d'autres personnages issus de la superstition des hommes afin d'éviter de laisser orpheline la tradition diabolique.

Pour conclure, nous pouvons voir à présent qu'il n'y a plus de frontière délimitée entre les cieux et les Enfers, les serviteurs de Dieu et du Diable se mélangent tout comme leurs maîtres. Le fait de se retrouver dans un monde flou rappelle la profondeur que cela apporte aux personnages, des êtres que l'on ne peut plus catégoriser ni connaître parfaitement. Des surprises sont encore possibles puisque plus que repoussées, les limites ont été déchues. Pour les anges et les démons, il n'y a plus que l'horizon et l'infini qui les retiennent.

En conclusion, nous avons grâce à cette étude, découvert le monde caché et quelque peu changeant des démons et des anges selon qu'ils soient « déchus » ou pas. Elle nous a enseignés l'évolution de ces êtres, et leur représentation dans la modernité mais aussi leur interaction et leur interversion. En effet, nous nous sommes rendu compte de l'état actuel de ces entités qui ne peuvent plus être déterminées avec certitude comme par le passé. Ce changement inattendu mais certainement indispensable nous fait nous interroger sur les véritables serviteurs du Diable. Il a été conclu qu'anges et démons ne sont plus délimités que par des termes désuets et donc inefficaces. Nous avons compris que chaque camp conserve des soldats mais, qu'en ce qui concerne leur camp à eux, rien n'est moins sûr. Les anges et les démons se sont tellement côtoyés, les uns ont tant envié l'état des autres, qu'ils ne sont plus véritablement les mêmes individuellement et pourtant, ensemble ils n'ont jamais été si identiques. Il reste à voir si cela n'est pas annonciateur de la fin de la force diabolique.

III Est-ce la fin de la force diabolique ?

Après avoir étudié les déboires du Diable et les changements de camp insensés de ses serviteurs, nous pouvons pertinemment nous poser cette question et surtout nous interroger sur les attraits de la force qui est dite diabolique dans la contemporanéité. Nous allons voir la survie de la force diabolique, puis le symbole de sa fin qui va nous conduire à l'éventuelle émergence d'une nouvelle force.

a) Une survivance.

La force diabolique est une légende qui ne s'efface pas si facilement, elle est ancrée depuis des siècles dans les mentalités comme une imprégnation culturelle. A travers elle, la sauvegarde du Diable apparaît. Voyons les raisons qui feraient que sa présence soit encore d'actualité.

La force diabolique et à travers elle le Diable reste la matrice du Mal. Aujourd'hui, malgré les évolutions et notre étude qui a révélé les véritables architectes de la force diabolique, nous ne pouvons nous détacher de l'idée que nous devons la maternité du Mal au Diable. Il est Père et Mère du terme autant que de la notion. Bien que l'originalité ait accru son champ d'action, le Diable reste indissociable de son image première : Dieu a créé la vie, le Diable a créé le Mal. Il est instigateur d'un concept, Dieu lui-même n'est pas sensé avoir créé le Bien mais l'être, assumer et assurer cette condition. En ce sens, le Diable semble avoir un potentiel créatif plus important que celui de Dieu puisque Dieu a créé l'homme et le Diable tout ce qui allait les tenter au fil des siècles.

Il est créateur de concept mais aussi de tout un monde, architecte de la Maison diabolique, il érige les murs de son antre. Il crée un lieu afin de recueillir les âmes égarées et déchues par Dieu, un gouvernement et des ministères pour le diriger, mais aussi une communauté pour l'habiter, dans laquelle il fait se rassembler lesdits démons. Ce monde nous est rapporté comme un Enfer puisqu'il se doit d'être l'opposé de la Maison de Dieu. Mais en réalité ce lieu n'est pas si souillé, il est un refuge de ceux qui n'ont plus rien, le dernier endroit à accorder sa protection à ceux qui ont été abandonnés. Clive Barker le réhabilite dans *Cabale*, nous y découvrons toute l'humanité démoniaque qui s'y terre, un asile, un havre paisible venant au secours des plus démunis.

La force diabolique est toujours présente de nos jours car elle vient de la religion et pas forcément d'une contestation envers elle. Même en reniant la religion, le Diable et sa force sont toujours présents car ils ont dépassé le carcan de leur origine. Ils sont à eux deux devenus une institution. Le Diable fait partie bien évidemment de la tradition biblique mais pas seulement, il est intimement lié à une éducation et à une perception du monde expliqué de manière imagée. La religion, à l'origine, avait pour but de civiliser les foules, de leur permettre de vivre en société alors même si les croyances se sont quelque peu réduites, le problème d'éducation des masses est toujours d'actualité et l'on préserve les craintes qui ont déjà fonctionné, permis aux hommes de vivre ensemble et de se liguer contre un tiers. Ce tiers

peut encore de nos jours être le Diable, d'ailleurs il fait encore partie de l'actualité journalistique, comme par exemple avec les dégradations de cimetières qui avant d'être revendiqué comme des actes d'opposition à la religion, l'était comme des actes sataniques.

Une autre raison veut que cette tradition de la force diabolique perdure. Le personnage du Diable reste la métaphore de l'homme luttant contre ses vices et ses pulsions. Les siècles ne peuvent lutter contre cette vérité. Les hommes bien qu'évolués, sont toujours en proie à des démons extérieurs comme intérieurs. A l'époque, la justice était divine aujourd'hui, elle est humaine. La métaphore s'est un peu estompée, l'image s'est dissipée afin de laisser plus de place à l'homme. Tant que celui-ci aura des vices, le Diable aura encore de beaux jours devant lui, autant dire que son règne sera éternel.

Il existe également une raison évidente à l'opposition des mentalités originelles ou moyenâgeuse : le mauvais et le malsain attirent. La curiosité a toujours fait partie des caractéristiques de l'homme, mais l'absence de représailles concrètes du monde d'aujourd'hui permet à celle-ci de se développer sans limite. Ce personnage nous intrigue, nous sommes inexorablement attirés par lui car c'est aussi un vice que d'être intrigué par le Mal, par ce qui est interdit, même si l'origine de notre intérêt est dû au fait que cela ne nous ressemble pas, les hommes croient que cela leur est étranger. Le sujet peut encore être considéré comme tabou et c'est cela qui séduit.

De la même façon, pour ceux qui ne se considèrent pas à l'opposé du Diable, c'est-à-dire sans pour autant se prendre pour lui, accepter d'avoir des côtés obscurs dans sa personnalité, c'est accepter l'idée que le Diable peut faire rêver. Il fait fantasmer car il bénéficie d'une certaine impunité qui échappe à l'homme. En effet, notre personnage doit répondre de ses actes afin d'enrichir sa réputation, mais pas dans l'objectif d'être puni (par Dieu) comme l'homme le serait (par Dieu et par ses pairs). L'homme face à cela n'envie pas le diabolisme mais le manque de punition qui en découle. L'homme est jugé de toute part, alors que le Diable jouit d'une totale liberté.

D'autre part, la force diabolique doit encore exister car, même si l'équilibre entre le Bien et le Mal en deux entités séparées est un mythe qui s'étirole, il est difficile de s'en défaire. Sans l'imagerie du Mal, celle du Bien s'efface. Remettre à l'ordre du jour cette force n'est rien d'autre qu'un moyen de sauvegarder l'image du Bien qui en a besoin. Le Mal est donc encore aujourd'hui, et comme aux origines, nécessaire afin de préserver un concept peut-être en mal de réalité. Après toutes ses évolutions, le Diable reste encore un faire valoir usé mais utile et essentiel. A moins que le Bien trouve la méthode miracle afin de persister sans ce personnage, la force diabolique et à travers elle, le Diable vont vivre éternellement.

La raison de la présence contemporaine et future du Diable n'en est pas une, en effet comment savoir si le Diable et sa force ont réellement disparu puisqu'ils se font si rares. D'autres personnages ont pris la suite (démons, anges) et le Diable lui-même, à la fois si évolué et à la fois si inchangé, nous trouble car c'est un personnage ancré dans notre culture. La peur d'être de nouveau orphelin⁴⁴⁰ le fait sans doute perdurer plus qu'il ne le devrait. Son absence nous est insupportable, nous utilisons donc tous les subterfuges pour qu'il ne disparaisse pas et qu'il reste à nos côtés jusqu'à trouver un nouveau personnage pouvant endosser son rôle et épurer l'angoisse des hommes.

La peur d'être abandonné peut être inconsciente mais présente. Nous avons vu que Dieu n'a plus besoin d'être disculpé et reprend la responsabilité des actes et des incidents malsains qui ont lieu dans le monde, mais l'homme lui n'est pas encore prêt à suivre cet exemple. Ce n'est pas le fait que Dieu ait un côté infecté d'abominations que l'homme n'accepte pas, c'est qu'il est trop tôt pour se résoudre à la responsabilité des méfaits entrepris par l'homme. Certains d'entre eux ont encore aujourd'hui besoin du Diable dans le seul et unique but de se décharger de cette réalité de faits et de fautes car il est beaucoup plus simple de se convaincre que la force diabolique est la véritable responsable des actes répréhensibles réalisés par les hommes. Cette raison à elle seule ne le fera pas durer longtemps comme nous le verrons par la suite avec la prise de conscience des hommes, mais nous pouvons imaginer que tout de même quelques décennies seront encore nécessaires à l'homme pour parcourir le chemin qui lui reste et donc au Diable afin de peut-être mettre en place une énième renaissance pour asseoir son éternité.

Même de nos jours et avec tout ce qui a été dit sur le personnage diabolique, il a encore sa place dans la littérature. Des auteurs actuels au talent indiscutable peuvent encore le rendre original et à travers son utilisation perpétuent et pérennisent l'être. Il est encore possible d'amener une modernité à ce personnage, avec par exemple le retour de Dieu comme utilisateur de la force diabolique et donc le Diable à nouveau détrôné. De multiples histoires et encore plus d'originalité peuvent s'ajouter à la longue liste qui caractérise le parcours du Diable de ses origines à demain. Ce personnage, un des plus prospères de la littérature continue son chemin et espérons qu'il nous fera encore découvrir de nombreuses facettes de sa personnalité si profonde.

Le Diable conserve l'humanité que les derniers siècles lui ont offert, une envergure d'homme ténébreux et attirant, au physique avantageux, à la séduction aiguisée par des années d'expérience et quelques magies surnaturelles et diaboliques. Les femmes sont de plus en plus

⁴⁴⁰ En référence à l'abandon de Dieu.

séduites par ce personnage puissant, dangereux et prêt à tous les vices. Nous sommes dans une époque où les tabous sont repoussés, qui d'autres que le Diable peut endosser le rôle d'un être décomplexé de toute marque de caractère sacré ? La liberté de mœurs, qu'elles soient sociales ou sexuelles, ne peut laisser indifférent, c'est pour cette raison que sa séduction est sans limite et presque universelle.

La dernière raison, est non des moindres, concerne sa place dans une littérature tout à fait particulière. Le Diable intègre des scénarii de films, et même de séries télévisuelles. L'imagerie est toute neuve car assez récentes, à peine un siècle. Cette révolution des techniques cinématographiques ne devait pas, ne pouvait pas échapper au Diable. Hors de la littérature commune, le Diable perce comme un véritable acteur et crève l'écran pour les mêmes raisons énoncées auparavant, mais là le public est plus nombreux. Comme à l'époque de la première mise en image, le personnage se doit de toucher le plus grand nombre, concerner le plus de personnes et donc infiltrer un monde moins restreint que celui de la littérature. Cette recrudescence lui apporte un nouveau souffle et lui promet un destin d'une grandeur et d'une splendeur que tous pourraient contempler. Le cinéma aide à la vulgarisation des pensées littéraires, alors imaginons quelques instants la portée de la démocratisation du Diable avec sa mise en image à la télévision. Ce n'est plus de la vulgarisation mais une véritable éducation de masse.

Cette liste de raisons n'est pas exhaustive. Cependant, elle nous éclaire sur le sort du Diable et de sa force à l'aube du XXI^{ème} siècle. Rien ne semble fini mais, comme nous venons de le voir, il a désormais d'autre projet que de ne faire partie que de la littérature, ce qui peut limiter l'intérêt des auteurs pour son personnage et donc nous faire penser à une fin plus proche, de son utilisation dans la littérature.

b) La fin de la force diabolique.

Il est possible que l'annonce de l'existence du Diable et peut-être du terme de son emploi, arrive très prochainement, si ce n'est en fait, déjà le cas.

Le terme de son règne commence aux origines. En effet, le Diable avec toutes les nominations qu'il peut accumuler au fil des siècles, s'est peut-être à travers eux quelque peu dispersé. Il s'y perd, il a tellement été tout et son inverse qu'il ne sait plus, et nous non plus, précisément où le situer. Il s'est sans doute égaré dans sa propre image. Le nom détermine en

grande partie le caractère⁴⁴¹. Le fait que les siens soient multiples a servi dans le passé à montrer la grande étendue de son pouvoir mais aujourd'hui cette caractéristique est plus considérée comme une preuve de dispersion. Par définition⁴⁴², ce terme signifie « dissiper, mettre en fuite », peut-être est-ce cette interprétation qui correspond le mieux à la situation actuelle ? Cette raison peut montrer que l'heure de faire cesser la force dite diabolique est venue.

La deuxième raison réside dans la connaissance du personnage. Dans notre société où la peur vient de ce qui est inconnu, peu de chose nous échappe encore au sujet du Diable, il n'est plus vraiment un personnage à découvrir. Nous pouvons même prétendre le connaître à l'issue de l'analyse donc, et par conséquent, il ne nous effraie plus. Si l'on reste sur le principe que son rôle est de nous apeurer afin de nous éduquer, son utilité n'a plus de raison d'être. N'ayant plus de craintes particulières face à ce que l'on connaît ou avons appris à connaître, le Diable n'est plus la représentation de cette force incontestée et incontestable (tout comme celle de Dieu). Par contre ce qui est effrayant, surtout pour les croyants qui espéraient être pardonnés en se présentant devant Dieu, est de réaliser qu'ils vont à présent être jugés par un pseudo faux diable mais véritable Dieu.

Dans le même souci que nous avons de prouver la fin du Diable, nous pouvons ajouter qu'il est assimilé à l'homme. Il devient donc semblable à ce dernier. Dès lors la difficulté est évidente, comment ne pas confondre et dissocier la réalité de la force diabolique d'avec les vérités des méfaits humains ? C'est désormais quasi impossible à faire. De surcroît, si l'homme se perd dans la représentation humaine, il perd également par la même son statut de divinité qui, jusqu'à présent, et encore aujourd'hui, est seul capable de porter le concept de Mal sur ces épaules. Le Diable dépossédé du droit à s'ériger comme le guide de la force démoniaque, il disparaît par la force des choses avec cette dernière qui elle surgit à nouveau puisqu'une autre déité s'en fait le porte-drapeau.

Le changement de millénaire n'a pas aidé le Diable. Nous aurions pu croire qu'avec lui, il y aurait un regain de spiritualité déviante comme au dernier changement de millénaire, avec une atmosphère différente non négligeable. Le Moyen-âge a créé des hommes aux connaissances restreintes et aux pouvoirs de recherche limités, c'est donc à cause de ses faiblesses qu'ils se laissaient facilement aller à croire aux dires de l'Eglise. Aujourd'hui, la psychose se développe plus sur des sujets scientifiques touchant au devenir de l'homme. Cette

⁴⁴¹ Le nom est une partie intégrante du personnage qui le porte, ce choix est capital. Le personnage diabolique élevé dans la hiérarchie démoniaque, est connu sous différents patronymes qui étymologiquement ne sont pas porteur du même sens (péjoratif, neutre, positif) Bélial, Azazel, Lucifer....

⁴⁴² Larousse Classique, deuxième entrée.

évolution de société et de mœurs peut faire reculer la spiritualité et les moyens de pression mise en œuvre. De par ce fait, la force diabolique peut s'atténuer et le Diable peu à peu, s'effacer devant une toute autre conception de la vie et dans l'indifférence générale.

D'autre part, si nous nous basons sur les vérités qui ont été amenées au cours de l'étude, utiliser le personnage du Diable de nos jours serait une régression. En effet, suite à la récupération du pouvoir malsain par Dieu, il serait maladroit d'utiliser à nouveau le Diable en ce rôle, sauf bien évidemment, si son emploi a un sens particulier et une certaine modernité, ce dont nous pouvons douter au vue de tout ce qui a déjà été expérimenté. Le repli, s'il est mal mené, peut-être considéré comme malhabile et en faire pâtir l'auteur. C'est pour cette raison que peu à peu, les auteurs ne s'y risquent plus. Le Diable va se faire oublier de la littérature, la survivance de la force diabolique en ces termes précis sera de la même manière de courte durée.

Cette raison suit la précédente. Pour un lecteur sans imagination, ou dont l'imagination n'est pas assez stimulée par l'auteur, il semblerait que tous les sujets proposant le Diable ait été abordés. A la recherche de quelque originalité, le lecteur trouverait alors le personnage sans plus d'intérêt nouveau, et pire encore sans plus d'utilité moderne. Dans ce cas, le Diable et sa force existerait encore, de manière latente quelque part, mais la peur de se confronter à la banalité serait trop grande pour prendre le risque de venir la déterrer. Nous ne pourrions pas alors parler de fin définitive du Diable mais d'une situation qui s'y rapprocherait.

En outre, dans la modernité, et comme nous avons vu l'exemple dans *De Bons Présages* ou dans les *36 Preuves de l'Existence du Diable*, les hommes dans leurs actes et leurs réactions volent de plus en plus la vedette au Diable. Ce dernier ne semble plus véritablement à la hauteur pour revendiquer quoi que ce soit, son statut comme sa création. Comme nous le verrons par la suite, l'homme est en quelque sorte l'élève dans la fiction, dépassant le maître et quel maître, comme étant l'être le plus à même de poursuivre l'œuvre que celui qui l'a créée. Nous ne savons pas si c'est l'expression d'une passation de pouvoir ou une réclamation de l'homme cherchant à travers le besoin de liberté à répondre en personne et de façon définitive de ses actes malsains comme bons.

Il y a une autre raison laissant penser que le Diable disparaisse, c'est qu'il le fait de son plein gré, c'est-à-dire qu'à l'instar de Baphomet⁴⁴³, il se retire car il a confiance. Baphomet ne croit pas en son devenir ou en sa destinée, il sait qu'elle va se réaliser. Cette confiance absolue en lui et en ses disciples fait qu'il n'a pas de retenue dans ses choix et qu'il laisse à sa suite le bon soin de perpétuer la vie sans lui. Il leurs offre la continuité de son

⁴⁴³ Personnage du Diable dans *Cabale*.

pouvoir et même de sa légende. Bien qu'il persiste à travers eux, sa dislocation finale⁴⁴⁴ et son éloignement sont bien décrits comme la fin d'un règne et la fin de Baphomet en tant que telle est effective et consommée.

Disparaître ne signifie par forcément ne plus exister mais, rappelons-nous tout de même la conséquence du silence prolongé de Dieu face à l'arrivée du Diable. Nous pouvons donc imaginer que dans le cas où le Diable aurait la même attitude, la force diabolique ne pourrait pas subsister longtemps. Les hommes sont encore trop attachés à un personnage qui les a arrachés à leur solitude et à leur inquiétude face à l'incompréhension de leur mortalité. Ils ont ce besoin ancré en eux d'être accompagnés durant toute leur vie afin de croire qu'ils le seront après. Donc, le fait est que ce silence les confronterait à eux-mêmes et au vide qui les compose, un vide effrayant et sans fond. Par la suite, qu'il s'agisse d'un Dieu sur le retour ou d'un autre personnage, qu'importent la place et la fonction, elle sera dérobée au Diable !

Dans l'histoire qui compose celle du Diable, nous avons la période où ses origines ressurgissent et où il est considéré comme un médiateur apportant à l'homme la connaissance de Dieu. Dès lors, le Diable représente la culture et la curiosité, il permet à l'homme de s'interroger et l'aide dans sa recherche de réponses face à une Eglise qui les impose. Cette attitude argumente l'honneur du Diable. Cependant, c'est aussi ce qui peut le perdre aujourd'hui. En effet, apprendre à l'homme à s'investir, à aller à la rencontre de ses propres interrogations, c'est par la même lui donner la possibilité de trouver les réponses seul. Les hommes n'ont bientôt plus besoin du Diable, bientôt dépassé, il se révèle être un simple tremplin vers la liberté intellectuelle de l'homme, le moyen de les faire devenir ce qu'ils sont.

Nous pouvons aussi imaginer la raison de sa mort. Le Diable s'étant rapproché des hommes peut très bien se retrouver confronter à la mortalité. Après une vie bien remplie, la divinité ténébreuse souffre de la dernière comparaison possible avec l'homme, sa mort. Il meurt de vieillesse, ni évincé ni détrôné, il profite de sa belle mort. Aussi naturelle qu'il aurait pu l'espérer. Cela fait peut-être partie d'une ruse visant à montrer le sacrifice qu'il est prêt à réaliser toujours par rapport à un Dieu absent. En attendant une éventuelle résurrection, le Diable n'est plus. Sa mort est un choix risqué puisque pendant ce temps, qui sait ce qu'il pourrait advenir et qui pourrait prendre sa place.

De toutes les raisons énoncées auparavant, celle-ci clora le débat. Dieu et à travers lui l'Eglise, décident après avoir pris conscience de l'étendu du pouvoir du Diable, de revenir aux origines premières et de rendre à Dieu, son côté maléfique. Il reprend Sa place et par la même occasion la place de Diable. Il ne nous est plus permis mais surtout possible, de nommer la

⁴⁴⁴ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 305

force comme « diabolique » mais plutôt comme une force « divine reconquise et retrouvée ». De la même façon, le personnage diabolique disparaît dans sa définition propre car lui aussi devient comme son maître : divin. Il est temps d'annoncer littéralement la mort de Dieu. Il aura fallu des milliers d'années pour que ce dernier comprenne que cette raison était depuis les origines, la meilleure solution afin de se libérer du personnage du Diable.

Pour conclure, nous pouvons voir qu'à ce niveau de l'analyse le Diable et la force diabolique sont bien plus que mis à mal. Lui est pratiquement terrassé et sa force anéantie. Nous avons énoncé les raisons non exhaustives qui nous permettent de déclarer que c'est la fin de la force diabolique :

Le Diable est mort ! Vive Dieu !

c) Le début d'une nouvelle force.

Comme nous l'avons démontré les hommes ne sont pas assez matures, même après des siècles passés à vouloir se libérer de toute supériorité spirituelle, pour affronter leur solitude. Il semble propice qu'en période de transition comme la nôtre, il y ait une force, nouvelle, qui s'installe avant que les hommes soient enfin prêts à se gouverner seul. Que va être cette force ? Que va-t-elle représenter ? Nous allons trouver les réponses par l'intermédiaire des qualités que se doit de posséder cette force. En effet, afin de fonctionner et de faire oublier par quels moyens elle en est arrivée là, il faut qu'elle soit plus crédible mais aussi plus discrète, plus puissante et donc révolutionnaire.

Il faut mettre en place une force qui soit plus incontestable que l'a été la force diabolique mais surtout divine. Pour rester authentique envers ce qui est déjà connu, il faut conserver l'aspect premier de l'image qui oscille entre le Bien et le Mal. Car, même s'il s'agit de créer un seul être avec une force particulière, le plus judicieux reste de pérenniser le mythe de l'équilibre. Celui-ci est là pour reconforter le monde, les sociétés et les hommes. En effet, à travers lui c'est l'assurance que rien n'est totalement bon pour ne pas culpabiliser de son état, mais surtout que rien n'est entièrement mauvais afin de ne pas craindre une chute vers celui-ci non plus. Dieu a été pendant longtemps l'image de cet équilibre recherché, alors c'est lui qui sera utilisé dans un souci de tradition. Il s'agit de faire preuve d'habileté afin cette fois, de transposer une réalité dans la fiction. Grâce à cela, il ne sera pas nécessaire par la suite de justifier d'éventuelles mais presque certaines prédictions hasardeuses. Après ces derniers

siècles où l'homme a été présent plus que quiconque aurait pu l'imaginer, particulièrement les hommes d'Eglise qui prennent le devant de la scène spirituelle, il a fallu faire par l'intermédiaire de la création de cette nouvelle force avec les difficultés que cela pourrait entraîner. Nous partons aujourd'hui de l'homme, et nous lui offrons une divinité à son image et non l'inverse : ce n'est plus Dieu qui crée l'homme à son image, idée qui était de plus en plus délicate à justifier. Cependant, maintenant que Dieu reprend le rôle du Diable avec les vices et les persécutions, la représentation n'en est que plus plausible.

La discrétion doit prévaloir, il faut que cette force s'impose mais sans contraindre cette fois, comme si elle se découvrait comme une évidence absolue d'où l'importance de la baser sur la crédibilité. Il faut obtenir une force si diffuse qu'elle en devienne incontestable puisque presque absente. Ignorée par la plupart, cette force s'adapte alors à tous, toutes religions confondues et toutes spiritualités aussi. Les athées comme les croyants se rejoignent dans cette force venue à la fois de la religion et de la splendeur du libre arbitre, de Dieu et du Diable. Cette force ne trouve pas d'objection car elle est trop secrète et attire si peu l'attention, même par sa nouveauté, elle ne peut donc pas être discréditée. Un idéal se précise enfin, aucune réputation ne sera entachée, aucune vision ne sera contestée puisqu'elle n'aura pas été créée, elle aura émergé le plus naturellement du monde des erreurs commises par le passé. Avec elle plus de discorde, plus d'animosité, une sorte de réconciliation universelle entre les peuples certainement mais surtout entre les entités qui étaient duelles jusque-là. Une alliance se produit et semble mettre fin à des millénaires de conflits, de ressentiments et de vengeances. Cette force découverte sonne l'heure où la paix va régner entre les concepts, les idées et les sociétés. Il n'y aura plus de défi car il n'y aura pas eu de civilisations annonciatrices de ce changement, il n'y aura pas de primeur, ni de bataille pour l'idée avant-gardiste d'une nouvelle force.

Le fait de dépasser les conflits qui dispersent plus que de réunir, permet en grande partie de rendre cette force plus puissante que jamais et peut-être en cela enfin invincible. Les rôles pour les Maîtres comme pour les serviteurs s'inversent, personne n'est plus ni tout à fait bon, ni tout à fait mauvais. Par ce fait, la vision même de représentations interchangeable aurait été trop difficile à gérer par les hommes d'Eglise et pour l'humanité sans exception. Le choix est donc logique, il est préconisé de faire ou plutôt de laisser fusionner les deux entités : divine et diabolique. Cette situation entraîne aussi l'union des pouvoirs et des puissances, Dieu a jusque-là la puissance de la tradition et de la survivance dans la durée, le Diable a lui le pouvoir de se réinventer et de renaître presque indéfiniment grâce à son ingéniosité et à son originalité. Les deux proposent une force inégalable puisque depuis toujours opposée. Cette

entente que nous pourrions sans ironie qualifiée de miraculeuse, si elle fonctionne, scellera le destin de la force la plus remarquable de tous les temps et même plus grandiose que celle des origines où Dieu encore décrit sous les auspices de la mythologie conservait orgueilleusement les deux facettes de sa personnalité. En effet, ces millénaires passés aux côtés, ou plutôt aux antipodes du Diable, lui a beaucoup servi et énormément appris. Apprendre de ses erreurs ou des fautes commises par d'autres, car dans l'obligation de déléguer, permet à Dieu aujourd'hui d'être moins formaliste et de travailler en couple avec celui que l'on disait son ennemi juré. Les expériences passées font grandir les deux entités et les améliorent, si bien qu'il est enfin possible de travailler en équipe et si l'on osait peut-être même en « Famille ». Cette force est révolutionnaire à bien des égards. A la toute jeune origine de cette naissance se pose une idée elle-même révolutionnaire : un Dieu diabolique et un Diable bon comme cela a été le cas pour leurs serviteurs. Cette idée est déjà étrange, nous pouvons aller jusqu'à la qualifier de dérangeante car de tout temps sans y être véritablement préparée, cette idée était déjà sous-jacente, aujourd'hui nous pouvons enfin l'affirmer, en restructurant l'image de Dieu encore une fois :

« L'homme crée Dieu à son image ».

Cependant lorsque l'on met en évidence l'alliance des deux êtres, l'idée est encore plus troublante car Dieu reprend le rôle du Diable dans l'origine des méfaits et des maux de l'humanité, mais la fonction n'est pas si simple après l'avoir abandonnée depuis tant d'années. Etre maléfique c'est aussi un art dans les deux sens du terme, à la fois artiste et artisan. Dieu se retrouve donc à endosser un rôle avec lequel il n'est pas très à l'aise. Ces nouvelles fonctions que nous pouvons considérer comme telles puisque oubliées depuis qu'elles lui ont été arrachées par les hommes d'Eglise pour faire valoir la bonté de son personnage, ne sont pas si évidentes à investir. C'est pour cela qu'il plagie quelque peu celui qui s'en est occupé jusque là. Le Diable est mort mais survit à travers ce fait, et Dieu n'est plus vraiment le même puisqu'il n'est plus totalement et entièrement bon. C'est alors que nous arrivons à un tournant, nous pourrions même aller jusqu'à dire un remaniement de l'Histoire dans le fondement de sa spiritualité. Dans une actualité où un Pape pardonne à des prêtres intégristes⁴⁴⁵, la réalité rejoint la fiction.

⁴⁴⁵ <http://www.lemonde.fr>, Un geste historique et somme toute logique dans la stratégie adoptée depuis le début de son pontificat par Benoît XVI : la décision du pape de lever le décret d'excommunication des quatre évêques lefebvristes, révélée jeudi 22 janvier par le quotidien italien, Il Giornale, signera, côté Vatican, la fin d'un schisme vieux de vingt ans au sein de l'Eglise catholique. L'information n'a suscité aucun commentaire du Vatican, mais cet acte symbolique, susceptible de raviver de déchirants débats entre catholiques, pourrait être confirmé vendredi ou samedi.

La crise remonte à 1988, lorsque Mgr Marcel Lefebvre contestataire historique du concile de Vatican II (1962-1965), avait ordonné quatre évêques, un acte réservé au pape. Jean Paul II avait immédiatement réagi en les

De surcroît, le Diable en période d'anéantissement de lui-même, sait l'influence qu'il garde sur les esprits, mais la surprise est grande et son triomphe incontestable lorsque Dieu lui-même, sublime et tout puissant, décide de lui ravir son trône. Cet acte devient le plus grand des honneurs. Voir une déité⁴⁴⁶ plus qu'une divinité⁴⁴⁷ avec l'image qu'on lui a faite, à l'opposé de la sienne, se rabaisser en quelque sorte à venir recouvrer ce qui avait été donné. C'est un triomphe total. Alors une révélation s'installe, le Diable se moque d'avoir été créé par Dieu ou incréé, cette seule situation le fait être bien plus élevé qu'il ne l'avait jamais espéré même dans ses délires d'orgueil les plus fous. Lui se serait contenté de prendre sa place sur le trône mais là, Dieu voulant prendre la sienne, c'est inespéré. Alors disparaître après un tel présent, c'est endosser un silence monacal, victorieux et qui n'a rien à comparer avec celui de Dieu. Le Diable se terre dans le mutisme car il n'a plus rien à ajouter, du haut de sa splendeur et de sa réussite, il peut croire que tout le monde a reconnu son triomphe.

Pour conclure, la nouvelle force qui émerge peut donc être considérée comme une force diabolico-divine et, plus équilibrée que jamais car à mieux y regarder, profondément humaine. C'est pour cela que l'impact est énorme puisque cette force est avant tout dédiée à ce public et l'homme est le premier à se croire équilibré. Nous avons vu que cette force se destine à un avenir brillant qui va nous éclairer sur les vérités du monde, des sociétés et de ceux qui la composent. Nous pouvons dire que le renouvellement de la force diabolique semble à ce niveau de l'étude nécessaire et que celle qui éclot va très vite devenir indispensable et de plus en plus justifiable. Nous voyons que la modernité se mêlant à la

excommuniant. Vingt ans plus tard, toujours en marge de l'Eglise, la [Fraternité Sacerdotale](#) Saint-Pie X de Mgr Lefebvre, compte 480 prêtres à travers le monde, dont 130 en France.

Attachés à la "tradition", ils célèbrent la messe en latin. Convaincus que la crise de l'Eglise relève d'une "crise doctrinale", ils contestent les orientations conciliaires sur la liberté religieuse et l'œcuménisme. Lors des discussions menées depuis plusieurs années avec le Vatican pour leur réintégration, les intégristes posaient comme préalable à tout dialogue "de fond", la possibilité élargie de célébrer selon la liturgie traditionnelle et la levée de l'excommunication.

Benoît XVI, qui a fait de l'unité entre catholiques une priorité, avait déjà accédé à l'une de leurs requêtes en publiant en juillet 2007 le motu proprio, qui libéralise la messe en latin. La levée de l'excommunication pourrait être considérée comme une nouvelle concession au mouvement intégriste, alors qu'il est lui-même traversé de courants diversement prêts à réintégrer le giron de l'Eglise.

"En levant ces deux obstacles, le pape agit de manière unilatérale et magnanime, et met les intégristes au pied du mur. Mais il n'est pas certain qu'eux fassent le chemin vers l'Eglise", commente un évêque. "Cette annonce sera une grande joie pour la Fraternité et une victoire pour l'Eglise, qui retrouve ainsi certaines vérités", nous a indiqué l'abbé [Grégoire Celier](#), l'un des responsables de l'organisation en France, qui se réjouit aussi "des bagarres intellectuelles et théologiques à venir". S'ils n'en font pas un troisième "préalable", les lefebvristes espèrent désormais obtenir un statut juridique particulier au sein de l'Eglise.

L'information d'Il Giornale coïncide avec la diffusion, jeudi, en Suède, de propos négationnistes tenus par l'un des évêques concernés, Mgr Richard Williamson. Il y déclare notamment : "Je crois qu'il n'y a pas eu de chambres à gaz. Je pense que 200 000 à 300 000 juifs ont péri dans les camps de concentration, mais pas un seul dans les chambres à gaz". Par Stéphanie Le Bars.

⁴⁴⁶ Par définition du Larousse Classique, puissance divine à la personnalité mal définie.

⁴⁴⁷ Ibid. Ce qui signifie essence, nature divine.

tradition provoque une survivance de la force diabolique, comme divine d'ailleurs, à travers des arguments tout aussi recevables que ceux détaillant les raisons de sa fin. Nous avons également ouvert les nouvelles perspectives concernant une force inédite et insolite liant les deux survivances des deux anciennes, une puissance diabolico-divine dont l'homme aura certainement besoin car, il ne peut pas se résoudre à être seul, face à lui-même, face à l'isolement et au désarroi de son existence.

Nous avons vu au cours de l'analyse les différents participants d'une société diabolique hiérarchisée. Les démons nous ont montré ce qu'ils représentent dans différentes civilisations et ce qu'ils apportent plus particulièrement au christianisme. Leur hiérarchie nous a appris combien ils semblaient proches des hommes. L'étude des anges déchus qui a suivi, a permis de rapprocher ces êtres de leur origine divine, c'est alors que la modernité nous offre un démon, on ne peut plus original, ainsi qu'un ange hors du commun car en dehors des idées érigées par Dieu et imposées par les hommes d'Eglise. Les exemples qui nous ont été donnés de ces anges et de ces démons nous laissent nous interroger sur le devenir de cette force « diabolique » qui ne peut plus se nommer ainsi car elle devient également divine.

En conclusion, à travers cette partie nous avons assisté à la mise en image du Diable, à l'originalité que certains auteurs veulent lui accorder, mais aussi à la banalité qu'il peut subir. Le personnage peut être alors réutilisé dans d'autres contextes que celui purement biblique. Les spiritualités connues ou celles inventées redonne au personnage du Diable un renouveau non négligeable. Ensuite, l'intérêt que nous avons porté aux démons, nous a permis de voir qu'ils avaient une grande importance dans beaucoup de civilisations, plus que le Diable lui-même. En effet, ils sont porteurs de symboles que nous n'aurions pas soupçonnés et qui laisse présager certaines révélations concernant les hommes. Puis l'étude de la basse hiérarchie démoniaque comme divine nous a permis de déceler le problème d'acculturation des entités opposées. En effet, si les démons et les anges ne sont pas différents pourquoi leurs dirigeants le seraient ? Avec cette interrogation vient celle de la fin de la force diabolique. Dans cette partie nous assistons à la mort du Diable, mais aussi à sa réussite incontestable, une revanche enfin prise et qui a montré que se réunir même aussi opposé que nous puissions l'être, nous rend toujours plus fort. Nous pouvons également conclure que les démons ne sont rien

d'autres que la représentation des péchés et des vices de l'homme et que les anges seraient tentés de prendre le même chemin que leurs prédécesseurs. De ce fait, la survivance du diabolisme à travers ces personnages les conduit à la fin de celui-ci au sens fondamental du terme mais aussi, et surtout, à la naissance d'une nouvelle force partagée et complétée par et avec le divin.

Les fondements ayant été vus, étudions maintenant d'autres diables, ceux qui sont présents dans une superstition peut-être plus étendue que la religion elle-même.

Deuxième partie

**Les « diables » de la nuit
comme héritage de celui qui
les a vus naître.**

« Ce qu'il y a de plus singulier dans la vie de l'homme, ce n'est pas sa soumission mais son opposition aux instincts. Il aspire à une vie surnaturelle. »

Henry David Thoreau

« La porte du tombeau ne s'ouvre pas en dedans. »

Victor Hugo

Les « diables surnaturels » ont pénétré aisément la littérature puisqu'ils étaient déjà profondément établis dans les sociétés par l'intermédiaire de leurs superstitions. Témoignages des peurs de l'humanité, ils ont donc connu un succès certain, sans pour autant que l'on y voit le message sublimé de son utilisation. Ces créatures diaboliques sont nombreuses, presque innombrables : vampires, loups-garous, momies, fantômes, revenants, monstres

aquatiques...Ils ont eu principalement deux moyens pour pénétrer notre culture populaire : l'éducation religieuse inhérente à chacun et/ou la liberté de création de la superstition qui font d'un être une légende. Toute civilisation encline à l'obscurité et à l'interrogation sur la noirceur humaine connaît cette entité de « diable surnaturel » qu'elle a pour la plupart créée. Comme nous pouvons rapidement le conclure, sa multitude de représentation nous laisse imaginer qu'il y a différentes manières de l'appréhender.

Quel visage arbore donc le personnage diabolique surnaturel dans la littérature contemporaine ?

Nous verrons pour commencer notre étude, l'origine, les créatures bibliques qui sont encore d'usage de nos jours et qui traduisent un besoin de retrouver une spiritualité ou une impossibilité de se détacher des fondements religieux de nos sociétés.

Ensuite nous nous intéresserons aux créatures légendaires, donc autres que purement religieuses, représentant une envergure du diable dans la superstition. Ces êtres ont intégré différentes sortes d'écriture, bien évidemment les œuvres fantastiques, mais aussi les contes, ils représentent dans ces derniers le mal inconnu ou mal connu, une métaphore symbolisant le mal prêt à nous assaillir ou pire à nous corrompre.

Pour finir, nous verrons les exemples qui appuient l'idée que des légendes diaboliques puissent naître une certaine humanité, à la fois surprenante mais réaliste et réalisable. Nous étudierons alors ce qui crée chez un monstre l'étincelle d'humanité et nous aurons peut-être la définition de l'humanité même.

Chapitre premier :

Les créatures bibliques, l'originalité par le blasphème ?

Ces personnages en particulier font partis des mœurs du lecteur puisqu'ils sont issus des religions fondatrices, puis par un phénomène d'accoutumance, ils sont devenus plus culturels. Quels sont ces créatures issues de la tradition biblique et qu'il nous arrive d'ignorer en tant que telles ?

Nous débuterons l'étude avec les vampires, puis nous continuerons avec les cavaliers de l'Apocalypse dont nous verrons l'emploi très original qu'en fait la modernité, et nous finirons avec le personnage de l'antéchrist qui en opposition à Jésus représente un prophète diabolique.

I les vampires.

Les vampires sont des personnages eux-aussi très pérennes, depuis leurs origines bibliques aux utilisations que les auteurs peuvent en faire. Ils sont des personnages très importants dans la culture mondiale. Depuis leurs origines à nos jours, le vampire représente la tradition, l'évolution et la nouveauté. Leur emploi oscille donc entre tradition des origines et modernité. Nous allons étudier son intervention dans la Bible et dans l'Histoire puis nous verrons l'utilisation traditionnelle et moderne que l'on en fait dans la littérature contemporaine.

a) L'origine caïnite et historique.

Les hommes ont vu dans la Bible la naissance du personnage du vampire à travers celle du premier meurtrier de l'Histoire. Nous verrons comment s'est faite l'interprétation du meurtre d'Abel par son frère Caïn. Après la naissance du mythe nous nous intéresserons à des événements historiques qui n'ont fait qu'alimenter la légende.

La Bible texte sacré, et père de nos sociétés, est également une source d'inspiration pour la littérature, les hommes utilisent le style métaphorique à des fins de créations personnelles. La naissance du vampire fait partie de ces extravagances de traduction ; du couple d'Abel et Caïn à la punition du premier crime de l'humanité, le vampire dans l'œil de l'homme fait son apparition. Tout commence donc avec les deux premiers fils d'Adam et Eve.

L'homme connut Eve sa femme ; elle conçut et enfanta Caïn et elle dit : « J'ai acquis un homme de par Yahvé. » Elle donna aussi le jour à Abel, frère de Caïn. Or Abel devint pasteur de petit bétail et Caïn cultivait le sol. Le temps passa et il advint que Caïn présenta des produits du sol en offrande à Yahvé, et qu'Abel, de son côté, offrit des premiers-nés de son troupeau et même de leur graisse. Or Yahvé agréa Abel et son offrande. Mais il n'agréa pas Caïn et son offrande, et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu. Yahvé dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu es bien disposé, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu es bien disposé, le péché n'est-il pas à la porte, une bête tapie qui te convoite et que tu dois dominer ? » Cependant Caïn dit à son frère Abel : « Allons dehors », et, comme ils étaient en pleine campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

Yahvé dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Il répondit : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? » Yahvé reprit : « Qu'as-tu fait ! Ecoute le sang de ton frère crier vers moi du sol ! Maintenant, sois maudit et chassé du sol fertile qui a ouvert la bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Si tu cultives le sol, il ne te donnera plus son produit : tu seras un errant parcourant la terre. » Alors Caïn dit à Yahvé : « Ma peine est trop lourde à porter. Vois ! Tu me bannis aujourd'hui du sol fertile, je devrai me cacher loin de ta face et je serai un errant parcourant la terre : mais, le premier venu me tuera ! » Yahvé lui répondit : « Aussi bien, si quelqu'un tue Caïn, on le vengera sept fois » et Yahvé mit un signe sur Caïn, afin que le premier venu ne le frappât point. Caïn se retira de la présence de Yahvé et séjourna au pays de Nôd, à l'orient d'Eden.⁴⁴⁸

Dans ce chapitre, il est question du sentiment naissant de jalousie causé en partie par la préférence de Dieu sur une de ses créatures. L'envie de Caïn d'être reconnu par son Père et peut-être le désir d'Abel de supplanter son frère, va entretenir le conflit, l'affrontement fraternel. Le souhait irrépressible de le faire disparaître est source de réflexion et de vérité, c'est pour cela et dans ce contexte précis que la superstition emprunte au texte sacré, les petits détails qui vont faire le mythe du vampire.

Caïn veut se venger de ne pas être aimé par son Père, décide dans un accès de rage de faire couler le sang de son frère sur ses propres terres. Dieu, dépassé par sa colère, punit Caïn en le maudissant, il lui retire également le pouvoir qu'il avait sur la terre, le sol devient aride sous ses mains. Dieu le bannit afin de lui faire comprendre son geste et réaliser la solitude qui l'entoure maintenant que son frère a disparu. Caïn se plaint de cette situation car il craint désormais pour sa vie, marqué par le signe de Dieu⁴⁴⁹, il s'exile et se fixe à l'Est de l'Eden, en terre de Nod où il se met à bâtir une ville comme les vampires créent un monde à part, le mythe de l'immortalité est né.

Nous pouvons également identifier cette naissance dans la tradition coranique, où l'histoire des fils d'Adam est également relatée à la différence que leur profession n'est pas citée, il n'y a pas de pasteur ou de cultivateur. Le Coran raconte que les deux frères Hâbil et Qâbil font un sacrifice à Dieu et seul celui de Hâbil est accepté ou du moins considéré. Qâbil essaie de raisonner sa jalousie :

Allah n'accepte l'offrande que de la part des pieux. Si tu étends ta main pour me tuer, moi, je n'étendrai pas vers toi ma main pour te tuer : car je crains Allah, le Seigneur de l'Univers.⁴⁵⁰

⁴⁴⁸ La Bible, Caïn et Abel, la genèse chapitre 4, verset 1 à 16.

⁴⁴⁹ Ibid., verset 15

⁴⁵⁰ Le Coran, *La table servie*, V; 27-28

Pourtant Qâbil finit par tuer Hâbil. Selon le texte, il est envahit par un profond sentiment de remords. Un corbeau que Qâbil reconnaît comme le signe d'Allah, lui indique comment ensevelir le corps de son frère.

Ces deux traditions religieuses présentent Caïn comme le premier meurtrier de l'humanité. Le Coran ajoute qu'il a été le premier à enterrer un cadavre. Le mythe récurrent des frères rivaux est présent dans plusieurs civilisations. Il en découle de multiples interprétations qui peuvent aussi appartenir aux référentiels de l'auteur qui utilise le vampire d'origine caïnite.

Ce mythe pourrait être ce qui persiste de l'expression d'une relation conflictuelle ou de fortes différenciations culturelles entre les hommes de Neandertal représentés par Abel et ceux de Cro-Magnon, par Caïn. Les seconds ayant fini par supplanter les premiers. Le meurtre reste la métaphore de cette situation et non la réalité d'un génocide. Dans ce cas, l'utilisation du vampire caïnite sous-entend une évolution d'un groupe qui laisse présager la disparition de l'ancien.

En extrapolant, ce mythe peut être considéré comme la relique des anciens conflits entre les cultures de type chasseur-cueilleur, face aux cultures nouvelles se développant chez les peuples vivants de manière sédentaire. C'est aussi une opposition entre espace partagé et celui privatisé, l'évolution donc vers une propriété obligatoire mais destructrice. La propriété dont il est question, n'est plus une parcelle de terre mais bien une propriété de corps.

Une autre interprétation peut se démontrer à travers une lecture littérale de la Bible, la cause première du drame que traverse Caïn est qu'il croit être fils de Dieu. Sa mère le sous-entend chapitre 4, verset 1, pourtant son père est bien Adam. Eve jubile d'être outre la première femme, devenue mère d'un homme, et célèbre ce nouvel état en remerciant Dieu qui de fait, lui apporte ce bonheur. Lorsque Caïn réalise qu'il n'est pas fils de Dieu, il peut alors envisager de devenir Dieu lui-même. Le drame qui le ronge, est ce renoncement difficile au fantasme d'être tout puissant. Ce passage et l'utilisation d'un personnage qui en serait l'évocation, est donc une sorte d'avertissement au lecteur en quête de foi, ou simplement de sagesse. Si l'homme agit comme Caïn, ou tout autre personnage de cette origine, et qu'il se focalise sur lui-même, il oubliera les autres et cela causera sa perte.

Après la tradition et les interprétations que nous pouvons en faire, voyons comment le mythe prend source et forme. L'immortalité naît de la protection que confère Dieu à Caïn, il est châtié, devient un vagabond prêt à errer pour l'éternité puisque sauver de la mort et surtout de la vengeance d'autrui ressentant du mépris et de la haine à son égard. Le vampire reste un humain devenu immortel mais son sacrifice est une lutte éthique et morale en ce qui concerne

son humanité propre. Cette bataille se joue lorsque les créatures se nourrissent. Comme Caïn, ils se nourrissent de ce qui les a conduits à leur punition, le sang, celui qui a coulé sur les terres comme celui qui coule dans les veines d'un tout un chacun et qui caractérise plus que quoi que ce soit la vie. Le sang devient aussi le besoin indispensable de la survie, la soif éternelle du vampire. Il semble de nos jours défini par une créature se nourrissant du sang des vivants dont il tire la force nécessaire à sa pathétique survie. Cet être est un non mort et un non vivant, il a la caractéristique étrange d'être un « revenant en corps »⁴⁵¹. Issu des traditions mythologiques diverses et inscrites dans toute civilisation, le personnage du vampire se perpétue à travers le folklore et les superstitions, c'est une des raisons qui en fait une source d'inspiration chez les auteurs qui en font un personnage récurrent.

Dans la Grèce antique, il est raconté que le Royaume d'Hadès renferme des créatures qui se délectent de sang. Les Anciens craignaient de ne pas être enterrés correctement et donc d'être contraint d'errer pour l'éternité en devenant ces monstres. Il est raconté que ces âmes sont attirées par l'odeur du sang. En réalité, elles sont à la recherche de la compagnie des hommes qui pourraient peut-être les aider à atteindre l'autre monde. Ovide et Homère ont repris ce personnage dans leurs écrits.

Dans l'Empire romain, il est également question du problème de sépultures dédiées aux morts, très importantes pour la paix des âmes mais aussi dans le sens de protection des dépouilles face aux démons qui pourraient vouloir dévorer les corps. Il s'agit alors plus de nécrophagie que de vampirisme.

C'est au Moyen-âge que les vampires sont le plus reconnus car les plus chassés. Ceux qui sont soupçonnés sont empalés et brûlés. Au XV^{ème} siècle, la peste est l'épidémie qui parfait cette frénésie anti-vampire. Le vampirisme est un sujet très sérieux pour l'Eglise catholique car pour elle, il n'y a que trois alternatives pour l'âme après la mort : le Paradis, les Enfers ou le Purgatoire. La seule existence du vampire pourrait remettre en cause le dogme et par conséquent la puissance de l'Eglise, c'est pour cela qu'une chasse est entreprise. C'est au siècle suivant que nous rencontrons la première grande figure historique rattachée au vampirisme : Erzsébet Batory. « Son esprit était tortueux et superstitieux »⁴⁵², c'est cet esprit qui l'a conduite à sacrifier de jeunes femmes, les préférant vierges afin de se ressourcer dans un bain de leurs sangs.

Erzsébet était sûre de son droit : un droit fondé sur la dangereuse et fatale magie des sèves végétales et du sang humain, un droit né de la rose des vents et contre lequel on ne peut rien...⁴⁵³

⁴⁵¹ Dom Augustin Calmet, *Traité sur l'apparition des anges, des démons et sur les revenants, et vampires de Hongrie, de Moravie et de Silésie*, 1751

⁴⁵² Valentine Penrose, *La Comtesse Sanglante*, Paris, Mercure de France, 1962, p. 24

⁴⁵³ *Ibid.*, p. 62

Elle ne peut renoncer à sa certitude, et contrainte par la peur, elle s'engage dans une entreprise sanglante et morbide.

Leur sang ne va pas les porter plus loin ; c'est moi maintenant qui vais en vivre, une autre moi, je suivrai leur route, leur route de jeunesse qui les conduisait à la merveilleuse liberté de plaire. Par le chemin que je triche, je parviendrai à l'amour. Gardez-moi belle, huiles de la souplesse des fleurs.⁴⁵⁴

A l'origine de tout, il y a selon l'histoire une moquerie qu'elle a eu envers une femme vieille très ridée, cette femme agacée lui fit une promesse : « Comtesse tu seras comme moi dans peu de temps »⁴⁵⁵. Superstitieuse, elle prend cette parole comme une malédiction, et sa crainte de ressembler à ce dont elle s'est moquée la dévore. Son désir profond est de conserver une « éblouissante fraîcheur »⁴⁵⁶. Malgré ses actes répréhensibles, elle semble avoir des principes. En effet, elle ne sacrifie que très rarement les filles de haut rang lui tenant compagnie. La raison en est simple, cela s'explique par le fait que le vampire ne s'attaque pas à ceux de sa race. Après avoir été surprise en train de torturer une dizaine de jeunes femmes, la Comtesse est « condamnées à être emmurée à perpétuité dans son château »⁴⁵⁷. Il semblerait qu'elle n'ait jamais regretté ses actes. Bien que le personnage historique qu'est Erzsébet ne présente aucune caractéristique d'un suceur de sang, elle reste encore de nos jours l'incarnation du côté aristocratique du vampire.

Un autre cas va favoriser ce mythe, celui de Vlad Tepes Dracul. Il est Prince de Valachie au XV^{ème} siècle, sa réputation est sanguinaire et elle a fortement influencé l'écrivain Bram Stoker lorsqu'il crée son vampire « Dracula ». Pour ce Prince, vaillant guerrier, le sang représente la vie, lors de ses batailles, il a pour principe de faire couler le sang par différents moyens, notamment en empalant ses ennemis. Il aime à torturer, ce qui en fait un combattant aux victoires mitigées, car il inflige ces violences et ces supplices bien après la fin du combat. Bram Stoker s'inspire de ce personnage de l'Histoire pour son personnage de fiction. Il réutilise le guerrier sanguinaire mais romantique et fou d'amour, qui après la mort de sa femme renie Dieu et devient un immortel dont le sang reste inhérent à sa survie. Les nombreuses reprises littéraires et cinématographiques font de lui un personnage de la culture populaire mondiale.

Plus que la superstition, il existe des cas réels qui ont alimenté le mythe du vampire. Commençons par voir les pathologies médicales qui explique l'étendue que ce personnage à

⁴⁵⁴ Ibid.

⁴⁵⁵ Ibid., p. 78

⁴⁵⁶ Ibid., p. 87

⁴⁵⁷ Ibid., p. 223

pu prendre. La rage a pu être comparée au vampirisme par l'intermédiaire des comportements agressifs et bien sûr aux morsures qu'elle provoque.

L'hyperesthésie est une sensibilité que l'on attribue au vampire avec une sensibilité excessive des sens, aux odeurs, à la lumière...

Nous avons encore la tuberculose, la catalepsie ou la porphyrie qui sont des maladies intervenantes dans la dégradation de l'hémoglobine. C'est pour cela que le vampire doit boire du sang pour survivre afin de régénérer le sien qui ne parvient pas à conserver les globules rouges.

La xéroderma pigmentosum⁴⁵⁸ empêche les individus de s'exposer aux rayons du soleil car ils ne sont pas protégés des UV et donc se retrouvent avec de grosses lésions cutanées. De surcroît, ces individus doivent éviter de manger de l'ail car cette plante libère dans leurs organismes une enzyme agressive.

Il y a une autre pathologie, mais plus récente que les autres, le vampirisme clinique qui consiste en l'ingestion de sang, du sien ou de celui d'autrui. C'est une affection purement psychiatrique.

Nous avons d'autres explications à ce que les hommes appellent vampire, il arrive que ce ne soit que des erreurs grossières, ce qui explique la parfaite conservation des vampires, elle peut être expliquée par un enterrement accidentel. Dans ce cas, ce ne sont pas des morts qui reviennent à la vie. Cependant sur ce phénomène, il y a une autre explication moins rocambolesque : la conservation chimique. Il arrive que des cadavres soient parfaitement conservés grâce à une terre riche en arsenic, ce qui entraîne la non putréfaction des chairs. Caractéristique diabolique chez les orthodoxes mais divine chez les catholiques.

Le vampire est donc de par son origine un être qui se nourrit par le péché qu'il a commis. Il vient de l'humain mais est immortel ; pourtant il est possible de le tuer une seconde fois mais cela reste très difficile car il devient plus fort avec l'âge.

Pour conclure, la malédiction qui le détermine peut-être considérée comme un dilemme. En effet, pour survivre et espérer trouver le pardon, il doit se nourrir des hommes, homme qu'il a été et qu'il aimerait redevenir. Son existence est donc malgré ce que l'on peut en dire un sacrifice, une lutte éthique et morale en ce qui concerne son humanité. Les vampires sont donc des créatures tiraillées entre le besoin de survivre afin de reconquérir son humanité et la nécessité de se comporter comme des êtres qui ont perdu toute humanité, même si cet aspect est trop souvent laissé de côté.

⁴⁵⁸ Décrit par le Docteur Moritz Kaposi (dermatologue) en 1870

Il s'agit toujours du même dilemme, l'homme entre humanité et désir de liberté.

b) Le vampire traditionnel dans la littérature contemporaine.

Le personnage est bien sûr utilisé dans la littérature fantastique mais pas uniquement, le vampire s'imisce dans la culture littéraire en général. Il commence par prendre forme sous les traits que la tradition lui a donnés, une tradition originelle biblique mais aussi et comme nous l'avons vu historique. Nous allons étudier les formes d'interventions du personnage dans les œuvres du corpus et dans différents livres dont la pertinence nous montrera l'importance du vampire dans la culture populaire.

Dans *l'Évangile Selon Satan*⁴⁵⁹, que l'on peut classer dans le genre des thrillers théologiques, le vampire est un être dont l'origine première est biblique. Marie Parks enquête sur la disparition de religieuse, durant sa recherche elle découvre un livre dont le titre est :

« Récits des Enfants de Caïn », extrait des *Ecoles de Mystères*. A en croire les annotations de la religieuse, ce manuscrit s'était transmis à travers les siècles de sectes hérétiques en confréries secrètes. Puis il avait été récupéré par l'Église lors de la prise de la citadelle cathare par les croisés d'Innocent III. Les Enfants de Caïn.

Les recherches entreprises par la religieuse lui avait fait remonter le temps jusqu'en l'an 8300 avant J.C., à l'aube de l'humanité. C'est à cette époque oubliée que, d'après la légende, la descendance maudite de Caïn avait trouvé refuge près des bords de l'actuelle mer Noire, dans un lieu triste et obscur appelé Achéron. Là, ils avaient creusé le ventre de la terre et ils y avaient fondé un sombre royaume sur lequel le soleil ne se levait jamais.⁴⁶⁰

Le personnage du vampire est par la suite utilisé par l'auteur pour décrire le meurtrier des religieuses. En effet, « au fils de ces nuits meurtrières, les sépultures avaient été profanées les unes après les autres, comme si la morte de la veille était sortie de la terre pour assassiner la suivante. »⁴⁶¹ Nous reprenons donc la superstition du vampire, être de la nuit qui se lève d'entre les morts pour mettre en action sa vengeance meurtrière.

Un autre livre fait référence à l'origine caïnite, issu de la littérature ludique, *Vampire La Mascarade*⁴⁶², le livre des règles du jeu de rôle. L'importance de ce témoignage réside dans le fait qu'il vienne de Vald Tepes Dracul lui-même et que l'origine religieuse et historique se rejoignent. Ce livre nous est donc indispensable.

L'essentiel du récit compte que ma race descend de Caïn, celui que certains nomment le Troisième Mortel.

⁴⁵⁹ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité.

⁴⁶⁰ Ibid., p. 273

⁴⁶¹ Ibid., p. 38

⁴⁶² Mark Rein Hagen, *Vampire La Mascarade*, Paris, Hexagonal, 1992

Rejeté de la société des mortels pour le meurtre de son frère, Caïn reçut la malédiction de la vie éternelle et du besoin inéluctable de sang. Nous, ses enfants, nous sommes les héritiers de cette malédiction, condamnés à répéter son crime indéfiniment.⁴⁶³

Jusque-là, nous retrouvons facilement l'origine du mythe. Caïn engendre trois générations et interdit toute autre création, le système fonctionne à court terme.

Tout allait pour le mieux dans le Domaine de Caïn lorsqu'une terrible inondation détruisit la cité. Caïn interpréta cela comme une punition divine sanctionnant son retour dans le monde des mortels et reprit ses errances, laissant ses Descendants se débrouiller seuls. Bien qu'il leur ait interdit de se reproduire, ils ignorèrent son ordre comme si chaque Descendant désirait avoir son propre rejeton.⁴⁶⁴

C'est alors que la société si bien organisée commence à se dégrader et qu'elle devient ce que nous croyions connaître.

Nous sommes des monstres à vos yeux, et également des héros. Nous sommes l'incarnation de noires métaphores et de désirs réprimés et, également, nous avons la noblesse des contes de fées, tant aimés des enfants. Nous sommes une superstition sans base, un genre artistique, une condition psychologique, un désir incarné, l'extériorisation d'un mélange de violence, de luxure et de culpabilité et beaucoup d'autres choses.⁴⁶⁵

Voilà comment un des plus connus des vampires se sent perçu de manière très juste, il est traqué et parfois exécuté. L'homme qui entreprend cette chasse le fait en essayant également, et en parallèle, de tuer son propre désir irrévérencieux de lui ressembler. Car ce désir, bien que monstrueux est purement humain, devenir un vampire c'est avant tout garder l'image physique d'un homme en délaissant le pire, la mortalité. Nous allons donc nous intéresser à « l'étreinte »⁴⁶⁶ qui dans la légende permet de devenir cet être, mais il existe d'autres moyens de se rendre immortel. « Tout d'abord, le mythe le plus connu et que toute personne mordue par un Vampire devient à son tour un Vampire »⁴⁶⁷. Nous sommes donc dans la banalité la plus totale, cependant, « pour devenir un Vampire, il faut perdre la totalité de son sang mortel, mais ceci n'est qu'une partie de l'horreur. Alors que le mortel se trouve à deux doigts de l'anéantissement, alors que la chair meurt lentement, l'assaillant Vampire peut choisir d'épargner la mort à sa victime ou lui refuser la grâce du paradis. En remplaçant le sang volé par un peu de celui du Vampire, un Descendant est créé »⁴⁶⁸. Cette précision est précieuse puisque nous apprenons que le vampire doit offrir à sa victime la vie éternelle dans le cas contraire, la mort s'ensuit. Une fois le sang partagé, la « demi-vie maudite »⁴⁶⁹ est donnée. Mais que se passe-t-il sur le corps resté humain après transformation ? A ce propos des « apports de sang frais régulier sont nécessaire sinon le processus de décomposition

⁴⁶³ Ibid., p.6

⁴⁶⁴ Ibid.

⁴⁶⁵ Ibid., p. 8

⁴⁶⁶ Ibid., p. 10

⁴⁶⁷ Ibid.

⁴⁶⁸ Ibid.

⁴⁶⁹ Ibid.

redémarre »⁴⁷⁰. L'ancien vivant doit donc toujours lutter contre sa peur de la mort et, est prêt à tout pour l'éviter.

Dans *Je suis une légende*⁴⁷¹, la vie après l'étreinte est décrite de manière moins romantique, elle est plus décevante. « Tout ce qu'il fait c'est boire du sang... vous avez fait de ce pauvre innocent un animal traqué, sans moyen de subsistance ni possibilité d'instruction »⁴⁷². Après cette remarque, la destinée du vampire fait moins rêver, avec une étude plus profonde, nous pouvons conclure qu'en réalité, ces « créatures impies et maudites [sont] vouées à la damnation éternelle »⁴⁷³. Elles connaissent donc l'Enfer sur terre.

En ce qui concerne le livre *Cabale*⁴⁷⁴, il y a différentes créatures qui habitent Midian, aucune n'est clairement nommée comme quelque chose de connu. Néanmoins nous retrouvons dans les descriptions qui en sont faites, l'image que l'on se fait du vampire. L'entité est décrite comme un être normal presque banal :

L'homme qui sommeillait sous le monstre n'avait rien de remarquable. 40 ans, mince, la peau cireuse.⁴⁷⁵

Seul le teint blafard attire notre attention et nous donne un indice sur le véritable personnage dont il est question. Dans d'autres descriptions, nous remarquons que ces êtres n'ont « pas d'ongles mais des griffes »⁴⁷⁶, les dents comme pour les vampires sont un moyen de reconnaître cette chose.

Peloquin était à cinq ou six mètres derrière lui, le corps toujours humain, nu et vulnérable, mais la tête entièrement bestiale, la gueule grande ouverte et cerclée de crocs pareils à des épines.⁴⁷⁷

Le soleil qui traduit bien souvent l'appartenance à la race des vampires, est utilisé par Clive Barker pour construire son personnage Babette.

Lorsque les rayons du soleil tombèrent sur la créature, celle-ci réagit avec une violence que sa débilité apparente n'aurait jamais permis de soupçonner et ses pattes s'agitèrent avec frénésie.⁴⁷⁸

Une telle réaction laisse présager à Lori qu'elle est morte, mais une femme lui répond qu'« elle ne peut pas mourir »⁴⁷⁹, et c'est à l'abri du soleil que le miracle se produit.

L'animal était en train de se métamorphoser sous ses yeux. Au milieu de ses spasmes voluptueux, il perdait toute bestialité, non pas en réordonnant son anatomie mais en se liquéfiant, jusqu'aux os, si bien que son corps naguère solide devint bientôt une masse confuse de matière...achever sa besogne recréatrice.⁴⁸⁰

⁴⁷⁰ Ibid., p. 10

⁴⁷¹ Richard Matheson, *Je suis une légende*, Paris, Denoël, 2001

⁴⁷² Ibid., p. 37

⁴⁷³ Ibid., p. 149

⁴⁷⁴ Clive Barker, *Cabale*, cité.

⁴⁷⁵ Ibid., p. 54

⁴⁷⁶ Ibid., p. 53

⁴⁷⁷ Ibid., p. 56

⁴⁷⁸ Ibid., p. 102

⁴⁷⁹ Ibid., p. 104

⁴⁸⁰ Ibid., p. 106

La description de Babette est éloquent en ce qui concerne sa nature propre, c'est le cas également pour Ohnaka qui subit la déchirure du soleil.

Son corps se faisant de plus en plus frêle sous les assauts du soleil... il s'effondra sur le sol, la tête rejetée en arrière comme pour inviter le soleil à accélérer son supplice.⁴⁸¹

La douleur semble telle qu'il préfère s'abandonner à ce qui va le tuer pour abrégé ses souffrances. Dans un autre contexte, nous pouvons aussi étudier l'après « étreinte »⁴⁸² de Boone et « le découvrir sous la forme qu'il avait héritée de la morsure de Peloquin. »⁴⁸³. Lori de son côté apprend la mort de Boone tué par balle mais de toute évidence le corps laissé sans vie s'est relevé et échappé.

Je lui ai même collé une balle dans le corps et voilà qu'il se lève et qu'il s'en va...La morgue a été ouverte de l'intérieur. Est-ce qu'ils nous ont dit ça ? Il y avait ses empreintes digitales sur le loquet ; et ses empreintes de pas sur le sol...Boone est vivant.⁴⁸⁴

Une fois, Boone revenu d'entre les morts, la faim particulière du vampire apparaît.

L'espace d'un instant, il sembla mettre en balance l'amour et son appétit. Puis il l'oublia et leva le morceau vers ses lèvres... Elle n'avait d'autre choix que d'abandonner cette bête à sa faim. Boone était perdu pour elle.⁴⁸⁵

Dès lors, nous pouvons conclure que Peloquin « lui a donné ses pouvoirs. Il lui a donné sa faim. Et il lui a permis de se relever pour sortir de la morgue... »⁴⁸⁶. Toutes les créatures de Barker sont définies avec beaucoup de poésie, elles ne sont que « la dépouille de l'humanité défaite et recousue avec la lune à l'intérieur »⁴⁸⁷. Prenons en considération que les Enfants de la Lune sont souvent le nom donné aux vampires. Cependant, d'autres indices, beaucoup moins sous-entendus, nous conforte dans l'idée que le vampire fait parti des personnages de *Cabale*. L'auteur nous parle du « démon humain devenu mythe »⁴⁸⁸, de surcroît lors de la bataille finale, la rapidité doit être de mise toujours pour une raison précise.

Il faut le capturer avant la tombée de la nuit.
_ De quoi s'agit-il exactement ? De vampires ?⁴⁸⁹

Le terme précis est donné seulement, il n'est pas confirmé, voilà l'avantage premier de cette technique. Clive Barker se base sur les caractéristique d'un mythe pour créer son personnage. Sans être précisément un vampire, il est une créature qui tend à créer ainsi qu'à pérenniser sa propre légende. Il se retrouve donc à profiter de sa liberté.

⁴⁸¹ Ibid., p. 213

⁴⁸² Ibid., p. 55

⁴⁸³ Ibid., p. 151

⁴⁸⁴ Ibid., p. 130

⁴⁸⁵ Ibid., p. 187

⁴⁸⁶ Ibid., p. 236

⁴⁸⁷ Ibid., p. 286

⁴⁸⁸ Ibid., p. 282

⁴⁸⁹ Ibid., p. 195

La tradition historique est prépondérante dans *De la poussière à la chair*⁴⁹⁰. En effet, l'oncle « Jean le Terrible »⁴⁹¹ ressemble étrangement à Vlad Tepes Dracul.

Un homme, un oncle dément dont la réputation faisait sursauter et battre en retraite dans leurs minuits personnels tous les membres de la Famille. Un oncle remontant à l'époque des guerres de Transylvanie, seigneur forcené d'un château terrible qui empalait ses ennemis sur des piques plongées dans leurs entrailles et les laissait, suspendus, se débattre dans des agonies épouvantables. Cet oncle, Jean l'Inique, était arrivé quelques mois plus tôt des ténèbres du bas de l'Europe, pour découvrir qu'il n'y avait pas de place pour sa personnalité décadente et son effroyable passé. La Famille était étrange, extravagante sans doute, baroque jusqu'à un certain point, mais elle n'était ni le fléau, l'épidémie, ni la dévastation qu'il représentait lui-même, avec son œil rouge, ses crocs tranchants, ses griffes acérées et la voix d'un million d'âmes empalées.⁴⁹²

La vision est plus noire, très réaliste puisqu'elle est imitée de l'Histoire. La description se poursuit entre folie et maladie car « la petite vérole et l'absence de raison marquaient son long visage dur et congestionné »⁴⁹³. L'auteur Ray Bradbury ne prononce pas le terme de vampire, seulement les horreurs qu'il a pu commettre, Jean ne semble n'avoir aucun regret lorsqu'il tue des créatures qui semblent lui nuire⁴⁹⁴. Cette cruauté ne l'empêche pas d'être hanté par son passé, ou plutôt par une hallucination qui en est le symbole, « une vieille femme... un épieu de cèdre enfoncé dans sa poitrine »⁴⁹⁵, toute son existence l'a rendu solitaire et il la finit en étant accompagné de cette image. Il meurt aux « voix des cloches »⁴⁹⁶, la seule et unique référence au soleil qui nuit aux vampires. La mort de ce personnage sonne le glas d'un personnage mythique mais trop traditionnel, une seule solution : innover, moderniser cette entité surnaturelle pour la rendre indémodable. C'est également la métaphore de la mort d'un cycle, tous les personnages d'Anciens meurent pour laisser la place à l'évolution.

Pour conclure, nous avons pu voir que le personnage du vampire dans la littérature moderne et contemporaine s'inspire de l'origine religieuse et tout comme dans la réalité, la fiction s'étoffe de l'Histoire afin de créer des personnages hauts en couleur reconnu de tous. Mais l'auteur a besoin de plus, de faire passer un message ou une vérité à travers ses personnages, il le fait donc par le choix d'inspiration. Cependant, il peut également le faire en donnant une certaine originalité au personnage du vampire.

⁴⁹⁰ Ray Bradbury, *De la poussière à la chair, souvenirs d'une famille d'immortels*, cité

⁴⁹¹ Ibid., p. 173

⁴⁹² Ibid.

⁴⁹³ Ibid., p. 174

⁴⁹⁴ Le passage avec le corbeau à la page 179.

⁴⁹⁵ Ibid., p. 178

⁴⁹⁶ Ibid., p. 182

c) Le nouveau vampire.

Qui dit Nouveau vampire, dit nouvelles caractéristiques, mais aussi nouvelle vision et utilisation de ce personnage. Nous pouvons entrevoir ce qui se dégage de l'existence et des interrogations de ces êtres dans un passage du livre de Nod où les préjugés sont écartés au profit de la véritable vie d'un vampire.

*Vampire la mascarade*⁴⁹⁷ est l'œuvre de la révélation si l'on considère que le narrateur est un vampire, un des plus connus d'entre eux. Le livre des règles commence par l'historique et avec une comparaison avec l'homme :

Comme les mortels, nous avons notre propre histoire et nos légendes, par lesquelles nous essayons d'expliquer notre existence et de comprendre la place qui nous revient dans le monde.⁴⁹⁸

Cette vision que l'on peut considérer comme interne, nous dépeint les réalités d'une « Treizième ou quatorzième génération »⁴⁹⁹ qui selon Vlad « doivent être très faibles et proches de la mortalité car il est dit que le sang s'affaiblit en passant d'une génération à l'autre »⁵⁰⁰. D'autres secrets sont encore dévoilés notamment ceux de leur vie pendant l'inquisition et leurs résolutions par la suite.

Avant cette période, nous avons vécu plus ou moins ouvertement, nous en remettant à notre pouvoir et à notre position pour notre sauvegarde... Nous étions devenus fiers de notre force et la chute qui s'ensuivit fut réellement terrible. Les survivants apprirent rapidement qu'il était sage de vivre discrètement et de façon furtive... Ce fut la naissance de ce que l'on peut appeler une société Vampirique.⁵⁰¹

Nous sommes dès lors dans la confiance, il semblerait que rien ne nous sera épargné. La cause de l'état du vampire est expliquée de manière nouvelle. En effet, un autre mythe veut qu'un « cadavre [puisse] devenir un Vampire s'il s'agit d'un suicidé, d'un parjure, d'un membre de famille atteinte ou d'une personne vraiment maléfique »⁵⁰². Lorsque l'on devient ce vampire dont on parle tant, « le corps subit autant de changements que le psychisme »⁵⁰³, ce qui est très original aussi puisque souvent nous partons du principe que l'âme est morte et la conscience avec elle. Nous imaginons plus aisément un vampire dénué d'essence qu'un non humain capable de réfléchir, mais emprisonné dans le corps d'un monstre. Nous comprenons alors que :

⁴⁹⁷ Mark Rein Hagen, *Vampire La Mascarade*, cité

⁴⁹⁸ Ibid., p. 6

⁴⁹⁹ Ibid., p. 7

⁵⁰⁰ Ibid.

⁵⁰¹ Ibid.

⁵⁰² Ibid., p. 10

⁵⁰³ Ibid., p. 11

Vivre comme un vampire, c'est vivre dans l'horreur.⁵⁰⁴

La faim, ou plus précisément la soif, est défini de manière très moderne.

Plus qu'un désir, c'est une drogue, de laquelle nous sommes nés intoxiqués sans espoir de guérison.⁵⁰⁵

Vlad nous avoue même qu' « être un vampire, c'est être pris au piège de la Soif. La Bête ne peut être maîtrisée que par un immense effort de volonté. Dénier la Soif, c'est rendre la Bête enragée jusqu'à ce que personne ne puisse la contrôler. Donc nous devons commettre des actes monstrueux pour ne pas devenir des monstres. C'est l'Enigme, « Monstre nous sommes, de crainte de devenir des monstres. »⁵⁰⁶. C'est le paradoxe de l'existence des vampires. Ces révélations sont de véritables révolutions car nous ne pouvions nous imaginer cette dualité propre au vampire, cette bataille perdue d'avance qu'il mène contre lui-même. Ce livre nous explique comment ils sont contraints de vivre reclus du monde pour ne pas le détruire.

D'autres vivent en exclus et restreignent leur terrain de chasse à une zone étroite et peu peuplée, se disant à eux-mêmes qu'ainsi, ils protègent le reste du monde.⁵⁰⁷

Car le dilemme est là aussi, en plus de protéger les autres, les vampires doivent préserver leur humanité pour ne pas sombrer entièrement dans la monstruosité. Il leur faut donc trouver une stabilité fragile qui « permet à l'individu d'équilibrer l'Homme et la Bête dressés l'un contre l'autre, ce qui rend la lutte inutile. »⁵⁰⁸ Pour la première fois, l'immortalité est considérée comme un « cadeau empoisonné, une autre porte par laquelle la folie peut s'engouffrer »⁵⁰⁹. Cependant la folie ne vient pas que de cette dualité intérieure mais aussi de l'humanité qui l'entoure :

Imaginez par exemple, être obligé de voir ceux que vous aimez, même vos enfants et petits enfants vieillir et mourir alors que vous demeurez fort et vigoureux. C'est une nécessité de vivre complètement hors de la société des mortels.⁵¹⁰

Voilà donc une autre raison qui explique leur auto-exclusion du monde des hommes. De surcroît, le vampire est rongé par la culpabilité du meurtre, de perdre une famille qu'il n'a pas su protéger... « La culpabilité du Vampire est éternelle »⁵¹¹, et elle tient au fait qu'il est obligé pour survivre, et espérer redevenir mortel, de dévorer les siens. C'est ce comportement qui lui coûte le plus souvent sa santé mentale. Le vampire renonce donc à vivre auprès des hommes pour les protéger et se protéger, mais la solitude dans leur état se révèle intolérable.

⁵⁰⁴ Ibid., p. 12

⁵⁰⁵ Ibid.

⁵⁰⁶ Ibid.

⁵⁰⁷ Ibid., p. 12

⁵⁰⁸ Ibid., p. 13

⁵⁰⁹ Ibid.

⁵¹⁰ Ibid.

⁵¹¹ Ibid.

Ils érigent alors des sociétés qui les accueillent sans les juger. Notre personnage nous l'explique :

Il y a des Clans et des Princes Vampires...chaque cité de mortels, quelle que soit sa taille, abrite une société Vampirique et ces populations sont organisés de très différentes manières...Nous avons nos princes et nos pauvres, nos rêveurs et nos hommes d'actions, nos héros et nos criminels, nos idéalistes et nos pervers.⁵¹²

Vlad Tepes ajoute aussi que comme pour les hommes, les vampires en société peuvent s'affronter, cela peut même déclencher des « guerres »⁵¹³, le « conflit qui règne entre [ses] est en vérité une guerre horrible et cannibale »⁵¹⁴.

Nous allons voir que tous ces éléments, toutes ces idées peuvent être retrouvés dans d'autres œuvres. Notamment dans *De la poussière à la chair*⁵¹⁵, l'oncle Jean dont nous avons déjà parlé dans l'utilisation traditionnelle, est décrit comme un être sensible et encore plus surprenant, il lui arrive de connaître la « peur »⁵¹⁶.

Dans *Cabale*⁵¹⁷, Boone est aussi un être doté de sensibilité qui s'interroge sur son devenir en tant que monstre mais il y a quelque chose de plus dans ce texte. La nouveauté principale est l'idée que le vampirisme est une maladie.

Toutes les maladies étaient présentes dans l'organisme de Boone et défaisaient son humanité devant ses yeux.⁵¹⁸

En effet, avec la morsure de Peloquin, Boone a été « mordu et infecté. Le baume s'est infiltré dans son sang »⁵¹⁹. De cette étreinte née l'inquiétude d'un nouvel état et statut de vampire. Dès lors, il y a « tant de honte dans sa vie. L'être humain qu'il avait été se trouve dégoûté par la chose qu'il était devenu »⁵²⁰. Comme c'était déjà le cas pour notre personnage de Vlad Tepes, Boone ne s'adapte pas très bien à sa nouvelle vie, il est conscient du monstre qu'il est devenu aux yeux des autres. Le livre nous donne une vision superficielle de l'infection :

La substance était fluide. Elle se dispersa en une multitude de gouttelettes et devient quelque chose de neuf ; en partie la bête qu'il avait héritée de Peloquin, en partie un guerrier des ombres pareil à Lylesburg ; en partie Boone le dément enfin réconcilié avec ses visions. Et, oh ! quel plaisir de sentir cette possibilité libérée et absoute.⁵²¹

⁵¹² Ibid., p. 14

⁵¹³ Ibid., p. 15

⁵¹⁴ Ibid.

⁵¹⁵ Ray Bradbury, *De la poussière à la chair, souvenirs d'une famille d'immortels*, cité

⁵¹⁶ Ibid., p. 177

⁵¹⁷ Clive Barker, *Cabale*, cité

⁵¹⁸ Ibid., p. 186

⁵¹⁹ Ibid., p. 236

⁵²⁰ Ibid., p. 257

⁵²¹ Ibid., p. 267

Cette caractéristique n'est que très peu exploitée dans cette œuvre alors que dans *Je suis une légende*⁵²², elle fait partie intégrante de l'intrigue. En effet, le personnage essaie de comprendre le vampirisme à travers l'étude scientifique et médicale. Très rapidement, il se rend compte qu'« avant que la science n'ait pu rattraper la légende, celle-ci l'avait engloutie avec tout le reste. »⁵²³ L'épidémie a été si rapide qu'il semble être trop tard pour résoudre le problème du vampirisme. Cependant notre personnage ne renonce pas, il veut comprendre et ses recherches le mènent à plusieurs conclusions. En effet, « toutes ses lectures indiquaient une relation entre les bactéries et les maladies de sang. Lui qui avait toujours professé le plus grand mépris pour ceux qui, jusqu'à leur dernier souffle, avaient défendu la théorie des germes et ironisé au sujet des vampires ! »⁵²⁴ Il est pourtant dans l'obligation de se rendre à l'évidence, c'est plus qu'une possibilité. « Les bactéries pourraient expliquer le phénomène du vampirisme. »⁵²⁵ Cette hypothèse pourrait nous aider à élucider ce qui s'est passé.

L'épidémie s'était répandue à une telle vitesse... Aurait-elle été aussi rapide avec les vampires pour seuls vecteurs ?⁵²⁶

La réponse semble négative.

L'évidence [s'abat sur notre héros] telle la foudre : la thèse de la contagion bactérienne était la seule qui [pourrait] expliquer cette rapidité et la progression géométrique du nombre de victimes.⁵²⁷

Par contre, il semblerait que l'idée du virus soit simplement à écarter. En effet, « un virus aurait été invisible. Ce que [le héros voit] frétiller délicatement sur la lame n'était autre qu'un germe »⁵²⁸. Scientifiquement, il n'y a alors plus aucun doute :

La cause du vampirisme [est] là, sous la lentille du microscope. Des siècles de superstitions apeurées s'étaient vus réduits à néant à l'instant où il avait aperçu le bacille.⁵²⁹

Le virus n'est donc pas la solution, ou plutôt la cause du vampirisme, il s'agit plus d'une « espèce de rage »⁵³⁰ extrêmement résistante. Ce qui est expliqué clairement aux lecteurs afin de mieux comprendre :

Dans les conditions défavorables à leur survie, certains bacilles avaient la faculté de se muer en des formations appelées spores.

Il leur suffisait pour cela de condenser le contenu de leurs cellules dans un corpuscule ovale doté d'une forte paroi. Une fois achevé, celui-ci se détachait du bacille et devenait une spore autonome, résistante aux modifications physiques et chimiques du milieu.⁵³¹

⁵²² Richard Matheson, *Je suis une légende*, cité

⁵²³ Ibid., p. 33

⁵²⁴ Ibid., p. 105

⁵²⁵ Ibid., p. 106

⁵²⁶ Ibid.

⁵²⁷ Ibid.

⁵²⁸ Ibid., p. 112

⁵²⁹ Ibid., p. 113

⁵³⁰ Ibid.

⁵³¹ Ibid., p. 112

Le personnage nous éclaire encore plus en émettant des hypothèses. En effet, qu'elles soient vérifiées ou réfutées, elles nous permettent de mieux comprendre qui est ce personnage vampirique.

Supposons qu'un vampire ne trouve pas de sang pour se nourrir hasarda t-il. Le bacille vampiris est alors placé dans des conditions défavorables.

Pour se protéger, le germe recourt à la sporulation. Le vampire sombre dans le coma. Les conditions redevenant favorables, il revient à la vie...⁵³²

Cette idée est originale et à travers ce livre démontrée. Cependant, ce qui l'est encore plus, c'est de découvrir la bêtise et l'extrapolation de la superstition, lorsque Robert Neville, notre héros, découvre que sa théorie est juste :

Le tout sans vampire aux yeux injectés de sang menaçant de chastes héroïnes endormies, sans chauves-souris voletant derrière les fenêtres d'un manoir, sans la moindre intervention surnaturelle !

Les vampires existaient. Simplement, nul n'avait fait la lumière sur eux jusque-là.⁵³³

Voilà toute la légende du Vampire tel que l'ont vu des siècles d'auteurs traditionnels volé en éclat avec la subtile écriture de Richard Matheson. Une nouvelle vision du vampire est née, plus proche de la science fiction que du fantastique. En effet, le vampire est issu de la science des hommes, ici de la recherche contre le cancer. Nous nous retrouvons donc à mener une enquête scientifique presque policière aux côtés de Neville. Les mots choisis par l'auteur pour conclure nous le confirme :

Le coupable, c'était lui (le bacille)... caché derrière le voile opaque de la légende et de la superstition, il étendait son emprise tandis que les hommes courbaient l'échine devant leurs propres terreurs.⁵³⁴

La critique de la superstition et de l'homme en général, se fait de plus en plus présente, car notre héros est en colère, il réalise que sans cet aveuglement, sans ces fantasmes, il aurait été possible d'empêcher ce qui est arrivé.

Voulez-vous, trembler devant la croix du Seigneur ? Voulez-vous, lorsque vous vous regardez dans un miroir, ne pas y voir le visage que vous avez donné au Tout Puissant ? Voulez-vous ramper hors de la tombe, tels des monstres vomis par l'Enfer ?⁵³⁵

De toute évidence, notre aveuglement perdure, la superstition se révèle comme une véritable nécessité. Afin de nous délivrer de cela, l'auteur décide de faire dialoguer son personnage avec une personne qui lui ressemble, une femme qui semble avoir réchappé à la contamination. Le lecteur se voit donc offrir une nouvelle chance d'ouvrir les yeux.

Voyez-vous, le bacille et ce qu'on appelle un saprophyte facultatif. Il peut vivre avec ou sans oxygène, avec toute fois une différence : à l'intérieur de l'organisme, il est anaérobie et établit une symbiose avec le système tout entier. Le vampire lui procure du sang frais, le bacille fournit

⁵³² Ibid., p. 114

⁵³³ Ibid., p. 115

⁵³⁴ Ibid.

⁵³⁵ Ibid., p. 148

au vampire l'énergie nécessaire à son activité de chasseur. Incidemment, il provoque aussi une croissance anormale des canines...

Mais dès lors qu'il pénètre de l'air, la situation se modifie instantanément. Le germe devient aérobic et la symbiose cède la place à un parasitisme des plus virulents...Autrement dit le bacille dévore son hôte.⁵³⁶

Après avoir bien compris le processus de contamination, nous voyons que l'évolution de la maladie ne va pas dans le sens de sa victime. En effet, il n'est plus question d'immortalité, il semble ne pas avoir de fin heureuse pour le vampire dans cette version-ci. Cependant, le personnage féminin Ruth nous explique l'évolution de ces vampires très particuliers dont elle fait partie et nous montre une facette qui peut redonner espoir à ces créatures.

Nous sommes contaminés – mais ça tu le sais déjà. Ce que tu ne sais pas, c'est que nous ne mourrons pas. Nous avons trouvé un moyen de rester en vie et lentement mais sûrement, nous allons constituer une société nouvelle. Nous nous débarrasserons de ces malheureuses créatures dont le mort fait des pantins. Et même si je le redoute, il se pourrait que nous décidions ta mort et celle de tes semblables.⁵³⁷

La société vampirique et son fonctionnement, nous en avons déjà une idée, mais son évolution scientifique est une révolution. Ces êtres entament une quête vers une survie éternelle et de toute évidence, ont réussi là où nous, humains, avons échoué. Leurs avancées sont spectaculaires :

Peut être ne le croiras-tu pas, mais nous supportons déjà de courtes expositions à la lumière du jour (mon bronzage n'était qu'un maquillage, bien sûr) et nous avons appris à vivre avec le bacille. C'est pourquoi je te laisse une de mes pilules. J'en ai pris tout le temps pendant que je suis restée chez toi. Je les cachais dans ma ceinture. Tu verras qu'elles sont à base de sang défébriné et de je ne sais quelle autre substance. Le sang nourrit le germe tandis que le médicament freine sa multiplication. Cette découverte nous a sauvé de la mort et nous aide à bâtir une nouvelle société.⁵³⁸

Comme nous l'avions prédit cette société se présente comme médicale, ils ont découvert une pilule leur permettant d'espérer l'éternité mais aussi de ne pas perdre leur humanité.

Pour conclure, nous pouvons voir que ce nouveau vampire nous en apprend bien plus sur nous-mêmes que le traditionnel. La recherche d'originalité fait avancer les auteurs mais aussi l'esprit des hommes qui s'ouvre à d'autres possibilités et qui tend à se défaire de sa superstition et peut-être aussi de sa religion à moins qu'elle soit justifiée d'une autre manière, moins métaphorique cette fois. L'originalité, contre toute attente, le ramène à ses origines humaines. Le vampire redevient un humain transformé en monstre par cupidité ou ignorance, un être qui essaie d'être en adéquation avec un monde qui ne veut pas de lui et qui lutte pour

⁵³⁶ Ibid., p. 192

⁵³⁷ Ibid., p. 205

⁵³⁸ Ibid., p. 206, la lettre laissée par Ruth

recupérer ce qu'il craignait le plus : sa mort, dans laquelle il retrouverait une certaine dignité. L'homme, comme le vampire, arrive à un moment où il ne veut plus de Dieu, où il désire se prendre en charge. Se positionner dans une éternité, c'est prendre la place de Dieu mais pour cela, le vampire n'est pas la bonne solution car, à travers lui, il se retrouve divinité piégée en Enfer et cela de manière assez lucide pour s'en rendre compte et le regretter.

En conclusion, la tradition montre un personnage qui est la monstruosité du désir d'échapper à la nature, à la mort. De manière extrapolée, vouloir désobéir à la mortalité c'est enfreindre la volonté de Dieu. Par vengeance ce dernier le fait devenir un être abject, immortel mais maudits par le seul qui aurait pu et du pardonner.

Par contre l'originalité choisie face à un tel personnage apporte une représentation plus subtile, notamment avec l'ajout de la conscience et des sentiments chez les créatures vampiriques. Cette technique les rapproche de l'homme, ces derniers ayant alors la possibilité de s'interroger sur leur existence. Par cet intermédiaire, nous découvrons l'Enfer que les vampires vivent et cela pour l'éternité, une façon de nous montrer que cette éternité tant espérée regorge d'idées inconnues et souvent désenchantées.

L'originalité qu'est apportée aux vampires, nous montre surtout l'évolution du personnage qui se modernise et dont les problèmes sont de plus en plus actuels. Le personnage se dirige vers une image plus humaine, enclin à ses peurs et à ses espoirs, surtout celui de redevenir humain et de connaître la délivrance de la mort. C'est également un personnage qui apaise l'homme face à sa crainte de la mortalité. C'est une façon de penser que la mort est une véritable libération et que ce qu'il y a après est plus doux que n'importe quelle vie...nous vivons un retour à la spiritualité.

Une nouvelle terreur a émergé de la mort, une nouvelle superstition a conquis la forteresse inexpugnable de l'éternité.⁵³⁹

Vouloir être éternel et exempté de la mort ne semble plus une si bonne chose, une idée à double tranchant donc, dans la considération qu'à l'homme de Dieu. En effet, l'éternité et à travers elle la divinité, est beaucoup moins adulée car nous commençons à entrevoir les complications de cette existence et le peu d'avantages qu'elle contient.

C'est peut-être et encore une fois un personnage extrêmement bien utilisé par l'Eglise qui au départ était embarrassée par son existence qui tendait à insinuer qu'il n'y avait pas que les Enfers, le Paradis ou le Purgatoire après la mort. Car à y bien réfléchir, le vampire n'est que la quête du Paradis du point de vue surnaturel, un paradis rappelant le ventre de la mère, fait de

⁵³⁹ Ibid., p. 228

sang et de ténèbres. Au final, le personnage du vampire est le meilleur des arguments pour rester ancré dans une humanité ennuyeuse mais qu'en apparence. Bien sûr l'arrivée d'une société parallèle et identique à la nôtre dans le monde des vampires va certainement relancer une mode qui a des chances de faire reculer nos croyances... Cependant, soyons bien conscients que nous n'avons pas besoin d'être un vampire pour aimer le sang.

II Les cavaliers de l'Apocalypse.

Les cavaliers de l'Apocalypse font partie des créatures bibliques même si leur réputation s'est faite autour de seulement 8 versets des « visions prophétiques ». Ils doivent être les personnages les plus duels de l'Histoire car ils sont considérés comme annonciateurs et instigateurs partiels de tous les maux amenant la fin du monde, tout en étant, faut-il le rappeler, envoyé par Dieu et libéré par l'Agneau que l'on suppose être Jésus Christ.

Tout l'intérêt de leur utilisation, qu'elle soit claire ou hypothétique, dans la littérature contemporaine est là : un être commandé par Dieu pour détruire l'humanité. Est-ce si simple ? Nous devons avant tout comprendre d'où viennent ces personnages et pourquoi ils gardent une pareille importance ? Ensuite nous verrons ce qu'ils restent des quatre cavaliers de l'Apocalypse dans la littérature à forte connotation religieuse, et, pour finir, nous tenterons de démontrer que la notion de destruction est très souvent accompagnée de ces cavaliers.

a) Le commencement.

Pour comprendre qui sont les quatre cavaliers, nous devons d'abord découvrir ce qu'est, et surtout ce que représente l'Apocalypse. En effet, cette étude nous aidera à mieux cerner les enjeux de telles créatures. Par la suite, il sera plus facile de les reconnaître sous des traits peut-être très modernes.

Le terme apocalypse vient du grec *apokalupsis* qui signifie révélation. Pour la Bible, cette période correspond à la révélation du royaume de Dieu à la fin des temps. Elle est racontée dans un Livre à la fin de l'Ancien Testament où le langage y est si symbolique que le

lecteur est confronté à de très nombreuses interprétations qui diffèrent selon les sensibilités et les époques. Bien sûr, ce qui est et reste évident, c'est le rapport à la fin du monde ou d'un monde.

Après la réflexion de plusieurs siècles, il semblerait qu'il existe cinq grands courants d'interprétation⁵⁴⁰ :

Une thèse idéaliste qui ne voit en ce passage qu'un combat entre le Bien et le Mal, un affrontement éternel et banal sauf qu'il pourrait prendre fin à l'issue d'un ultime duel. Ceux qui ressortiront vainqueur auront le sort de l'humanité entre leurs mains.

Une thèse préteriste⁵⁴¹ qui considère l'Apocalypse comme un livre d'Histoire. En effet, il se limiterait à raconter des faits ayant eu lieu de manière véridique et référencé. La guerre de Judée⁵⁴² semble offrir à l'Histoire des événements comparables à ceux relatés dans l'Apocalypse.

Une thèse futuriste qui définit l'Apocalypse comme un texte prophétique écrit au cours du premier siècle de notre ère⁵⁴³. Le passage devrait donc raconter ce qui va advenir de la race humaine, ce qui est très étrange dans cette théorie, c'est le rapport avec les événements présents, qui, quelque soit l'époque, se révèlent étonnamment comparable. Cela laisse sous entendre que l'Apocalypse a déjà commencé, c'est un phénomène qui est troublant pour ceux qui vivent une « apocalypse actuelle ».

Une thèse présentiste qui laisse sous entendre que ce passage raconte les événements présents. L'Apocalypse est donc d'actualité à chaque époque.

Une thèse mystagogique qui par définition voit l'Apocalypse comme une initiation à certain mystère et à une description de l'Eglise dans sa liturgie en tant que Jérusalem Céleste. Les énigmes qui y sont révélées concordent aux aspects de l'Eglise terrestre qui n'est que son reflet en perpétuel devenir.

Afin de trouver l'interprétation la plus plausible, nous devons partir d'une supposition logique ; l'Apocalypse traitant du jugement du monde, ne doit pas se limiter au regard du premier siècle. Cependant, nous pouvons reconnaître de grandes similitudes entre l'Ecrit et l'époque de Néron et de ses persécutions⁵⁴⁴, mais comme nous l'avons déjà dit l'aspect symbolique de l'écriture nous permet de voir les événements de l'Apocalypse partout.

⁵⁴⁰ www.wikipedia.org

⁵⁴¹ Par définition signifie passé

⁵⁴² 1^{er} siècle de notre ère

⁵⁴³ Ecriture situé entre 95 et 96 selon Lucian Boia, *La fin du monde, une histoire sans fin*, Paris, La Découverte, 1999, p. 43

⁵⁴⁴ Epoque correspondant à 66-67 de notre ère

Certains l'interprètent comme un écrit de circonstance destiné à reconforter les chrétiens en des temps difficiles et à prédire la ruine de l'ennemi. Cette raison est celle qui rend le texte véritablement intemporel et très actuel pour chaque époque traversée et concernées.

Selon Lucian Boia⁵⁴⁵, il n'y aura jamais de fin à la fin du monde, il considère l'Apocalypse comme :

Châtiment et purification à la fois, la fin étant souvent rendue nécessaire par les manquements des humains, par le dérèglement des rapports au sein de la communauté. Une catastrophe « positive » pour ainsi dire. Fin sûrement, mais aussi, et surtout, recommencement, nouvelle chance. Retour douloureux mais nécessaire à un âge d'or primordial.⁵⁴⁶

Il y voit donc une double idée essentielle, celle d'un dénouement et celle d'une renaissance vers un monde meilleur. Mais faut-il forcément passé par la mort ? Même si cet Ecrit rappelle « aux humains leur condition périssable »⁵⁴⁷, il s'agit surtout d'aller à la recherche d'une « civilisation qui est parvenue à survivre à sa propre mort »⁵⁴⁸ c'est-à-dire de se savoir condamné par certains actes et pourtant parvenir à changer, à évoluer suffisamment pour s'en défaire et en être sauvé. L'homme a de tout temps était « tiraillé entre l'idée de progrès et le sentiment de chute »⁵⁴⁹, parce qu'il a conscience que l'évolution technique ou médicale le conduit de plus en plus au rôle de Dieu et qu'il peut alors subir son courroux. A tout lecteur, « l'Apocalypse laissait l'impression qu'une fin ne pourrait plus tarder »⁵⁵⁰, tout simplement parce que dans l'esprit de l'homme concerné, cette fin a déjà commencée.

Cette vision de l'Apocalypse reste la même des siècles durant, tel un jugement sacré que les hommes vont devoir subir car ils se sont détournés du Paradis et veulent y retourner par tous les moyens, ceux de Dieu ou d'autres. Cependant cette représentation va elle-même évoluer.

Juste après 1800, un personnage inattendu entre en scène et s'arroge les droits sur la fin du monde. Bien que personne ne l'ait invité, il se sent aussitôt très à son aise parmi les ruines. Il possède d'ailleurs depuis toujours l'habileté de faire et de défaire ce monde. C'est l'Ecrivain.⁵⁵¹

Les écrivains s'emparent donc de thèmes qui ne sont pas les leurs, graves et jusque là, sacrés en vue d'amuser ou de terroriser les lecteurs. Nous assistons donc par le biais de la littérature à une véritable désacralisation de la Fin du Monde, à une désactivation et à une désaccoutumance de l'Apocalypse. En effet, « comme les vampires, les revenants et autres sujets propres à donner le frisson, la fin du monde [répond] à la sensibilité littéraire romantique de la première moitié du XIX^{ème} siècle »⁵⁵². C'est une logique toute humaine et

⁵⁴⁵ Lucian Boia, *La fin du monde, une histoire sans fin*, cité

⁵⁴⁶ Ibid., p. 13

⁵⁴⁷ Ibid., p. 28

⁵⁴⁸ Ibid., p. 35

⁵⁴⁹ Ibid., p. 37

⁵⁵⁰ Ibid., p. 46

⁵⁵¹ Ibid., p. 123

⁵⁵² Ibid., p. 127

toute populaire, puisque issue d'une culture religieuse dispensée à tous, que l'écrivain réutilise un Ecrit dont tout le monde connaît la fin peut-être, afin de réécrire le dénouement ou simplement donner plus de détails à quelques versets.

En règle générale (et même en cas de peur atomique) la fin du monde est autre chose que la fin du monde : elle s'inscrit dans le monde primordial de mort et de renouvellement, de mort et de recommencement. L'humanité refuse de périr. La fin du monde ne fait que donner forme en même temps à son angoisse (que tout se dégrade) et à son espérance (que tout sera mieux).⁵⁵³

Donc, en gardant l'espoir que l'après sera divin au sens figuré comme au sens propre bien sûr, nous devons obligatoirement passer par l'Apocalypse. C'est pour cette raison que les quatre cavaliers de l'Apocalypse sont des personnages très importants, car ils représentent à eux seuls cette fin du monde.

Tout commence, ou tout finit, c'est selon, avec l'Agneau qui par son sacrifice obtient le pouvoir d'ouvrir les sept sceaux⁵⁵⁴.

Alors j'aperçus, debout entre le trône aux quatre Vivants et les Vieillards, un Agneau, comme égorgé, portant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprit de Dieu en mission par toute la terre.

Et l'Agneau s'en vint prendre le livre dans la main droite de Celui qui siège sur le trône.

Quant il l'eût pris, les quatre Vivants se prosternent devant l'Agneau, ainsi que les vingt quatre Vieillards tenant chacun, une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, les prières des saints.

Ils chantaient un cantique nouveau : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation »⁵⁵⁵

C'est ce personnage que l'on peut identifier comme Jésus Christ puisqu'il s'est sacrifié pour racheter les péchés des hommes, que nos cavaliers vont être introduits. Il est le seul à posséder le pouvoir d'ouvrir les sept sceaux et ainsi d'infliger aux hommes, qui n'ont fait cas de son sacrifice, le Jugement Dernier. Il délivre donc un à un, sceau par sceau, les Cavaliers.

Et voici qu'apparu à mes yeux un cheval blanc ; celui qui le montait tenait un arc ; on lui donna une couronne, puis il s'en alla vainqueur et pour vaincre encore.⁵⁵⁶

Tout d'abord, la couleur du cheval témoigne d'une innocence, fausse ou réelle, car les siècles passés ont quelque peu emblématisé ce personnage et cela dans deux camps opposés :

Du côté du Bien, il peut être l'allégorie du Christ qui parvient à vaincre puisque c'est de cela dont il est question, par le pouvoir de l'Evangile ou celle de la parole de Dieu.

Du côté du Mal, ce premier cavalier met en avant le désir dévorant de conquêtes mais il peut aussi et simplement représenter le faux messie, qui apporte le chaos et la misère.

Afin de trouver la représentation la plus plausible, il faut rappeler que l'Antéchrist fera son entrée par la suite et que l'Apocalypse ne se fera pas sans Dieu. La couronne est de toute évidence une preuve de son appartenance divine et l'arc reste le symbole de la conquête, son

⁵⁵³ Ibid., p. 239

⁵⁵⁴ La Bible, II les visions prophétiques, I les préliminaires du « Grand Jour » de Dieu, chapitre 5, verset 6 à 9

⁵⁵⁵ Ibid., p. 3874

⁵⁵⁶ Ibid., chapitre 6, verset 2

rôle est donc de combattre contre l'homme, celui qui s'est détourné de son sacrifice et de Dieu.

Alors surgit un autre cheval, rouge feu ; celui qui le montait, on lui donna de bannir la paix hors de la terre, et que l'on s'égorgeât les uns les autres ; on lui donna une grande épée.⁵⁵⁷

Le rouge représente le sang répandu sur les champs de bataille et le feu la forge d'où proviennent les armes. Ce deuxième cavalier représente la guerre et la destruction, ce qui est important dans ce verset, c'est qu'on lui donne l'épée par laquelle la dévastation va venir. Dieu par ce présent, lui donne l'autorisation de tuer, de verser le sang des impies et des autres. Sa mission est de repousser le concept de paix hors de l'humanité, les Enfers pourront alors paraître placides d'où la crainte que cela crée. Nous avons également le même vocabulaire que pour le sacrifice de l'Agneau « égorgé », mais il est utilisé pour le seul acte de violence, pour montrer qu'il est trop tard pour essayer d'expier.

Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval noir ; celui qui le montait tenait à la main une balance. Et j'entendis comme une voix, du milieu des quatre Vivants, qui annonçait : « Un litre de blé pour un denier, trois litres d'orge pour un denier ! Quant à l'huile et au vin, ne les gâche pas ! »⁵⁵⁸

Celui-ci est l'allégorie de la famine, lui et son cheval représentent ce qui peut arriver après le passage du deuxième cavalier. La balance est le symbole de la pesée des marchandises, du rationnement des denrées et l'ordre qui lui est asséné est celui des échanges injustes, des prix exorbitants. Ce personnage est souvent représenté par l'image d'un moine peut-être pour punir l'homme qui ne suit pas le précepte de nourriture maigre. Le cheval noir est la notion de rareté de la nourriture et des prix élevés pour se procurer le peu qu'il en reste.

Et voici qu'apparut à nos yeux un cheval verdâtre ; celui qui le montait, on le nomme : la Peste ; et l'Hadès le suivait.⁵⁵⁹

La couleur verdâtre symbolise la nuance particulière d'un cadavre en décomposition. La Peste nous laisse présager que la maladie, puis la mort, vont s'abattre sur une humanité impuissante. Ce cavalier est représenté par un squelette, il est appelé le Fléau et l'Enfer le suit et le maître des lieux avec lui pour engloutir ses victimes.

Ces quatre cavaliers représentent quatre directions, les quatre points cardinaux. Avec eux, les quatre premiers sceaux symbolisent le conflit dirigé vers les chrétiens pour les éprouver et montrer leur valeur. Nous pouvons remarquer que dans ces versets, les cavaliers sont de simples soldats obéissant aux ordres d'un Supérieur. Les quatre « Viens » précédant leur arrivée et l'ordre donné à Famine concernant le rationnement, prouvent bien qu'il n'y a aucune liberté dans leur action, qu'ils ne sont que la main vengeresse de Dieu.

⁵⁵⁷ Ibid., verset 4

⁵⁵⁸ Ibid., versets 5 et 6

⁵⁵⁹ Ibid., verset 8

Ils vont apporter mort et désolation, et même s'ils sont envoyés par Dieu et qu'il représente une « parcelle du courroux divin »⁵⁶⁰, ils conservent cette image de personnages bibliques malfaisants, presque diaboliques...L'homme garde en mémoire les quatre cavaliers de l'Apocalypse comme des créatures annonciatrices de leurs plus grandes peurs, nous oublions qu'ils représentent aussi l'arrivée de la vérité et le triomphe des élus.

Pour conclure, l'Apocalypse de par son style métaphorique, est des plus propices pour les réutilisations littéraires. De surcroît, parmi les cavaliers, un seul est nommé, Peste ou Mort, la signification symbolique des autres permet de multiples interprétations qui ne sont que le reflet des craintes contemporaines. Nous allons donc voir qu'elles sont les craintes de notre époque avec l'utilisation qu'en font nos auteurs.

b) La réutilisation d'un symbole biblique.

Pour un texte à connotation religieuse ou superficiellement spirituelle, il est presque obligatoire de reprendre le passage de l'Apocalypse, ne serait-ce que pour que l'auteur nous en donne sa version. C'est pour cela qu'il existe toujours des occurrences concernant les cavaliers qui en symbolise la venue. Certains textes reprennent, avec toute l'originalité de leurs auteurs, le symbole de l'Apocalypse et de ses prédécesseurs. Il arrive parfois que les quatre personnages ne soient plus qu'un, souvent celui qui semble être le plus important, celui qui symbolise au mieux la Fin : la Mort.

Nous allons voir, pour commencer, les termes qui nous font penser immédiatement à ces personnages.

Tout ce qui a un rapport avec « ce cavalier de mauvaise augure »⁵⁶¹ peut être utilisé pour nous y faire penser. Ainsi, les auteurs nous présentent des créatures qui « galopent »⁵⁶², qui peuvent « chevauch[er] des heures »⁵⁶³, avec des « montures »⁵⁶⁴ qui ne laissent que très peu de place à l'imagination. Pourtant la description peut parfois être plus proche des versets originels, lorsque les visions se raniment :

Des mots, des images défilaient dans mon esprit : les prédictions de St Jean et son Apocalypse, l'enfer grouillant qui s'ouvrait pour le Jugement Dernier...⁵⁶⁵

⁵⁶⁰ Lucian Boia, *La fin du monde, une histoire sans fin*, cité, p. 43

⁵⁶¹ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 17

⁵⁶² Ibid., p. 204

⁵⁶³ Ibid., p. 250

⁵⁶⁴ Ibid.

⁵⁶⁵ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 430

C'est alors que certains cavaliers revêtent le rôle confié par la Bible :

Je suis la balance et le poids. Je suis le Fléau qui pèse les âmes.⁵⁶⁶

La « prophétie »⁵⁶⁷ est mentionnée, la « peste »⁵⁶⁸ aussi, les cavaliers deviennent alors des « Voleurs d'Ames »⁵⁶⁹. Dans le livre de Patrick Graham, ils représentent le Mal car l'auteur défend la théorie que le Christ est le Diable. Il semble donc logique que lorsque celui-là part en chasse contre l'homme, il symbolise celui-ci.

Dans le *Serment des Limbes*⁵⁷⁰, ce qui est surtout mis en avant, c'est la cause de l'Apocalypse.

Ce qui existe, c'est la liberté que le Seigneur nous a accordé et le gâchis que nous ne faisons.⁵⁷¹

Il s'agit bien de la punition déjà évoquée que l'homme doit subir, face à son incapacité de jouir d'une quelconque spiritualité. Et surtout être puni, car indirectement, l'homme a fait se sacrifier le Christ pour rien, car si ce dernier a racheté les péchés de l'humanité, l'homme a par la suite continué à les perpétrer. Malgré ce rappel, l'Apocalypse ne tend pas à décimer l'humanité seulement le Mal qui s'y est installé car il est encore et toujours question d'espoir, de « renaissance »⁵⁷². Les cavaliers qui en sont les annonciateurs, sont assidûment de simples soldats à qui on « dicte un rituel particulier »⁵⁷³.

Certains auteurs comme Neil Gaiman et Terry Pratchett, se focalisent sur cet aspect biblique et tente de le moderniser en le rendant des plus original. *De Bons Présages* est une version humoristique de la fin du monde suite à l'arrivée de l'Antéchrist sur Terre. Les quatre cavaliers de l'Apocalypse y sont donc indispensables. Le livre les présente un par un de manière très contemporaine. Tout d'abord, les auteurs décident de ne pas nous dévoiler le premier, qui est là depuis le début sans que le lecteur ne le remarque.

Le premier personnage a véritablement être mis en scène est une femme⁵⁷⁴ qui chevauche :

Une moto rouge. Pas le sympathique rouge Honda ; un rouge profond, sanglant, un rouge terrible, sombre et détestable ; apparemment, le reste de la moto était ordinaire, exception faite de l'épée reposant dans un fourreau que la moto portait au flanc.

Elle portait un casque rouge, et sa veste de cuir avait la couleur du vieux vin. En clou rubis dans le dos étaient inscrits les mots : Anges de l'Enfer.⁵⁷⁵

Nous sommes dans une description qui rappelle celle du deuxième cavalier de l'Apocalypse avec notamment l'importance de la couleur. L'humour rend le sujet moins

⁵⁶⁶ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 106

⁵⁶⁷ Ibid., p. 136

⁵⁶⁸ Ibid.

⁵⁶⁹ Ibid., p. 209

⁵⁷⁰ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité.

⁵⁷¹ Ibid., p. 142

⁵⁷² Ibid., p. 479

⁵⁷³ Ibid., p. 367

⁵⁷⁴ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 289

⁵⁷⁵ Ibid.

solennel, particulièrement avec les strass qui définissent son rôle... Dans ce passage, nous avons également le symbole du personnage de Guerre : l'épée. Cette créature que les auteurs ont décidé de présenter sous les traits d'une femme, sans doute pour ajouter à la controverse et à la dualité douceur-violence.

Le deuxième à faire son entrée dans le bar est dans la logique biblique, le troisième cavalier : Famine.

Dehors une nouvelle moto, d'un noir de jais, arriva sur le parking... Un homme entièrement vêtu de cuir noir, avec une courte barbe, alla directement vers la table et prit place auprès de la femme.

On a passé tous ces millénaires à attendre le grand jour, et ça y est. Il est enfin arrivé. C'est comme d'attendre Noël. Ou son anniversaire.⁵⁷⁶

Celui-ci est surtout reconnaissable par le symbole de la couleur sombre, dans cette description, l'impatience des créatures est bien mise en relief, de manière infantile. Ils sont dans l'attente pressente de recevoir leur cadeau, d'accomplir leur mission aussi violente soit-elle. Famine révèle trois de ces manifestations dans le monde :

La grande famine de la Pomme de Terre dans l'Irlande de 1846, l'absence de quasiment tout dans l'Angleterre de 1315 et la pénurie de drogue à San Francisco en 1969.⁵⁷⁷

Dans cette citation, nous voyons l'évolution de l'image de la disette et la modernisation du personnage même. Nous avons l'exemple de deux pénuries historiques, la troisième montre ce qui devient indispensable pour la société de la fin des années soixante... les substances illicites deviennent plus importantes que la nourriture.

Voyons le quatrième cavalier :

On entendit un rugissement à l'extérieur. C'était celui d'une moto avec un pot d'échappement défectueux, un moteur incorrectement réglé et un carburateur qui fuyait.

Un jeune homme vêtu de cuir blanc poussiéreux entra.⁵⁷⁸

Dans cette description, il n'est pas nommé, mais les indices sont assez clairs pour comprendre qu'il s'agit de la personnification de la pollution.

Les auteurs nous font ensuite rencontrer le premier cavalier :

Le motard de haute taille alla vers la table, abandonnant son assistance stupéfaite et ses gains. J'ai toujours été là, dit-il. Et sa voix était l'écho obscur de lieux nocturnes, une froide dalle de son, gris et mort.⁵⁷⁹

C'est une façon de nous faire remarquer que nous ne sommes pas assez vigilants face aux personnages, et bien sûr aux prophéties qui nous ont été faites.

Après l'imagerie de la nouvelle apocalypse et de ses personnages, voyons la description que peuvent en faire les autres.

⁵⁷⁶ Ibid., p. 292

⁵⁷⁷ Ibid., p. 293

⁵⁷⁸ Ibid., p. 294

⁵⁷⁹ Ibid., p. 295

Quatre étrangers. Il n'échappa pas à leur attention que ces derniers portaient tous l'inscription ANGES DE L'ENFER sur leurs vestes. Les motards ne les trouvaient vraiment pas nets : trop propres, pour commencer ; et aucun d'entre eux ne donner l'impression d'avoir jamais cassé le bras de quelqu'un parce que c'était un dimanche après-midi et qu'il n'y avait rien d'intéressant à la télé.⁵⁸⁰

La comparaison n'est plus faite à travers de simples cavaliers, mais avec un moyen de locomotion plus modernisé, ils sont devenus des motards et nous sommes confrontés à une description pleine de préjugés. Les « quatre motards de l'Apocalypse. La Guerre, la Famine, la Mort et ... et l'autre. La Pollution »⁵⁸¹ se présentent eux-mêmes comme faisant partie de la Bible :

« Vous êtes membres de quel chapitre, alors ?
L'Apocalypse, répondit-il. Chapitre 6.
Versets 2 à 6 » précisa le jeune homme en blanc, serviable.⁵⁸²

Comparés aux Hell's Angels de la tradition américaine, les Anges de l'Enfer que sont nos quatre personnages font partis de la « maison mère »⁵⁸³, à un détail près, Pestilence ne fait plus partie de la fête :

Pollution retira son casque et secoua ses longs cheveux blancs. Il avait assuré la relève quand Pestilence, bougonnant on ne sait quoi à propos de pénicilline, avait pris sa retraite en 1936. Si seulement le pauvre avait connu les opportunités que recelait le futur...⁵⁸⁴

L'évolution des sociétés a fait évoluer la légende, l'apocalypse sera peut-être la même mais les cavaliers devenus motards, ne sont plus tout à fait identiques à ceux de la Bible. Ces « anges exterminateurs »⁵⁸⁵ considèrent aujourd'hui l'Apocalypse comme un « spectacle »⁵⁸⁶. La mission qui leur a été donnée par Dieu pour le seconder dans l'accomplissement du Jugement Dernier, s'est quelque peu dissipée. Si bien que les auteurs en profitent pour ajouter une escouade de bras cassés, quatre nouveaux motards voulant jouer le rôle des anciens. Gros Ted, Cambouis, Purin et Crado, rencontrés dans le bar, les accompagnent et cherchent des noms plus crédibles pour ne pas contraster avec le contexte. Gros Ted choisit de se renommer IVG c'est-à-dire « Intervention Violente dans la Gueule »⁵⁸⁷, Crado réfléchit longuement et décide de prendre le nom de ce qu'il juge le plus horrible : « Problème Intimes Embarrassant »⁵⁸⁸. Cambouis se tourne vers « Cruauté envers les Animaux »⁵⁸⁹, Purin quant à

⁵⁸⁰ Ibid.

⁵⁸¹ Ibid., p. 310

⁵⁸² Ibid., p. 296

⁵⁸³ Ibid., p. 297

⁵⁸⁴ Ibid.

⁵⁸⁵ Ibid., p. 309

⁵⁸⁶ Ibid.

⁵⁸⁷ Ibid., p. 311

⁵⁸⁸ Ibid.

⁵⁸⁹ Ibid.

lui, s'intéresse d'abord à « Saloperie de Répondeur Téléphonique »⁵⁹⁰ car il considère que « c'est un problème de la vie de tous les jours »⁵⁹¹ très dérangeant pour le commun des mortels. Ces personnages nous montrent comment est perçu l'Apocalypse au temps moderne et comment il considère les plaies de l'humanité de nos jours.

Par la suite, la grande imagination des personnages les entraînent dans une énumération de différents patronymes pouvant s'ajouter à la légende et ne pas dénoter avec celle-ci. Crado veut changer pour s'appeler « Objets qui Marchent pas même quand On Leur File un Grand Coup de Latte »⁵⁹², Purin devient « Gens Vraiment Cool »⁵⁹³ ce qui rappelle à Crado que la « Bière sans Alcool »⁵⁹⁴, c'est pire que tout. Ces tergiversations ne semblent pas gêner « la Mort, la Famine, la Guerre et la Pollution [qui continue] leur chevauchée vers Tadfield »⁵⁹⁵.

Cependant, leur aventure à huit ne va pas durer longtemps, « Marcher dans une Crotte de Chien (anciennement tous les Etrangers mais Surtout les Français, anciennement Trucs qui Marchent pas même quand On Leur File un Grand Coup de Latte, jamais officiellement Bière sans Alcool, brièvement Problèmes Personnels Embarrassant, autrefois connu sous le sobriquet de Crado »⁵⁹⁶ et ses trois acolytes qui se considèrent comme « les quatre autres cavaliers de l'Apocalypse »⁵⁹⁷ finissent par être distancés et ne se privent pas d'insulter « les quatre cavaliers de l'Apocalypse [qui sont] de vrais salauds »⁵⁹⁸. Cette citation montre le peu de crainte qui subsiste de tels personnages, mais l'humour amené par les auteurs avec encore un changement de nom pour Crado qui devient « Gens Etouffés par les Poissons »⁵⁹⁹ suite à leur aventure, laisse sous-entendre au lecteur que l'humour est peut-être une sorte de catharsis.

Une fois délestés de leurs plaies, les véritables personnages de l'Apocalypse poursuivent leur route, rien ne semble les y en empêcher pourtant « le grand plan [risque de tomber] à l'eau »⁶⁰⁰ si la « nouvelle se répand que des terroristes »⁶⁰¹ approchent. Les cavaliers à travers les préoccupations de l'époque, peuvent très vite endosser les rôles les plus surprenants ici basé sur le terrorisme : la peur du siècle. A contrario, cette nouvelle vision n'augmente pas l'importance de ce que doivent accomplir ces personnages. Eux-mêmes en sont conscients, ils

⁵⁹⁰ Ibid.

⁵⁹¹ Ibid.

⁵⁹² Ibid.

⁵⁹³ Ibid.

⁵⁹⁴ Ibid.

⁵⁹⁵ Ibid., p. 313

⁵⁹⁶ Ibid., p. 326

⁵⁹⁷ Ibid.

⁵⁹⁸ Ibid., p. 333

⁵⁹⁹ Ibid.

⁶⁰⁰ Ibid., p. 372

⁶⁰¹ Ibid.

en sont même déçus, au final, ils ne s'attendaient pas à une lutte si moderne, à croire que les cavaliers de l'Apocalypse sont un peu vieux-jeu.

ON ENTRE, ON FAIT LE TRAVAIL, ON RESSORT ET ON LAISSE AGIR LA NATURE HUMAINE, FIT LA MORT.

Je n'avais pas imaginé les choses comme ça, les mecs dit Guerre. Je n'ai pas attendu des milliers d'années pour faire mumuse avec quelques fils électriques. On peut difficilement qualifier ça de spectaculaire. Albrecht Dürer n'a pas perdu son temps à graver sur bois l'image de quatre Pousse-Bouton de l'Apocalypse, là-dessus, vous pouvez me faire confiance.⁶⁰²

Nous voyons dans ce passage, que ces créatures bibliques suivent ce que le temps qui passe dit sur eux, ici il est question de Dürer et de son travail. Cette gravure ne pouvait pas les limiter à leur intervention moderne du jour. Et pourtant c'est leur mission.

Il était inévitable que tous les quatre ne puissent pas contribuer d'égale façon, se dit Guerre. Ses propres affinités avec les systèmes modernes d'armement (qui se révélaient beaucoup plus efficaces que de simples morceaux de métal affûtés) l'avaient surprise. Pollution bien évidemment, se riait de mécanisme garantis inviolables et infaillibles. Même Famine savait au moins ce qu'était les ordinateurs. Tandis que...eh bien, *lui* ne faisait pas grand-chose, à part rester planter là, bien qu'il le fit avec une classe certaine. Guerre avait parfois songé qu'un jour, on pourrait mettre un terme à la Guerre, un terme à la Famine et peut-être même un terme à la Pollution. Voilà pourquoi, le quatrième cavalier, le plus grand de tous, n'avait jamais vraiment fait partie de la bande, pour ainsi dire. C'est comme d'avoir un perceur dans son équipe de football. On préfère l'avoir dans son camp évidemment, mais ce n'est pas le genre de personne avec qui on a envie de prendre un pot.⁶⁰³

Dans cette description, il nous est montré comment est perçu le quatrième cavalier, la Mort, par ses camarades. Tout d'abord, nous pouvons remarquer que la mort s'exprime toujours en majuscule, ce qui laisse sous-entendre qu'il a plus d'autorité que les autres, qu'il n'a pas besoin d'un stratagème pour accomplir sa tâche. En effet, la Mort n'a pas beaucoup évolué, ce qui n'est pas du tout négatif, cela prouve simplement que dès l'origine, elle était déjà parfaite. Les autres s'interrogent sur sa légitimité et imaginent leur fin mais la Mort ne peut pas espérer une telle libération car son rôle est éternel, passé, actuel, visionnaire : intemporel. Ce cavalier a fini par se résigner, c'est aussi peut-être pour cette raison qu'il est si distant avec les autres. Malgré leur statut, ils ne paraissent pas des plus à l'aise durant cette Apocalypse.

Ils avaient en eux quelque chose d'étrange. Comme on peut porter des vêtements mal ajustés ; ils portaient des corps qui ne leur allaient pas. Famine ressemblaient à une radio mal réglée sur la station émettrice, si bien que le signal dominant, celui d'un homme d'affaires agréables, entreprenant, comblé, commençait à s'enliser sous les très anciens et très horribles parasites de sa personnalité de base. L'épiderme de Guerre luisait de transpiration. Celui de Pollution luisait simplement.⁶⁰⁴

L'impatience finit par laisser la place à l'appréhension de ne pas être à la hauteur. Cependant les autres les considèrent comme « un genre de terroriste, d'une façon très belle et

⁶⁰² Ibid.

⁶⁰³ Ibid., p. 377

⁶⁰⁴ Ibid., p. 388

bonne »⁶⁰⁵. Leurs « auras »⁶⁰⁶ sont si obscures même avec le passage des siècles, qu'elles ressemblent à « des trous noirs »⁶⁰⁷.

La porte du bâtiment s'ouvrit et les quatre en émergèrent. Trois d'entre eux ne possédaient plus qu'un vague soupçon d'humanité _ ils ressemblaient à des agrégats d'humanoïdes de tout ce qui symbolisaient ou incarnaient. A côté d'eux, la Mort était presque belle. Son grand manteau de cuir et son casque à visière sombre s'étaient transformés en une robe à capuchon, mais il ne s'agissait que de simples détails.⁶⁰⁸

Leurs représentations finissent par se figer dans une image qui ravive toute leur noblesse d'antan, une beauté saisissante, des créatures, des anges prêts à faire le mal puisque c'est leur destin. Famine sort « sa balance à deux plateaux »⁶⁰⁹ et la mort son plus beau sourire avec des dents qui ressemblent « à des belles magnifiques »⁶¹⁰. Cette magnificence ne leur sera d'aucune utilité face aux quatre gamins dont la fraîcheur viendra à bout de ces ténèbres.

Ce sujet est traité dans un autre livre à forte connotation religieuse : *Psychopathe*⁶¹¹. Nous pouvons voir à travers le personnage Jonas Wrens, docteur en psychiatrie et serial killer psychopathe, le cavalier de la mort venant annoncer son Apocalypse.

Ce personnage lutte « de toutes les fibres de son être, pour être digne du Paradis »⁶¹², il en vient donc à accepter toutes missions envoyées par Dieu. Il représente ces « mains d'anges »⁶¹³ qui accomplissent la volonté du Père sans « perdre du terrain dans sa course contre le mal »⁶¹⁴. Jonah par ses actes, qu'il considère comme ordonné par une justice supérieure, et très vite appelé « l'ange de la mort »⁶¹⁵, il prend très à cœur ce rôle.

La Mort. Encore. La seule constante. La mélodie funèbre, qui accompagne tous les événements joyeux de la vie.⁶¹⁶

Car il est évident qu'avec son aspect moderne de médecin, il est « capable de guérir »⁶¹⁷ l'humanité de ses péchés. Ceux qui le traquent, le psychiatre Clevenger et les policiers, le considèrent comme dangereux tout en envisageant qu'il est possible qu'il croit « accomplir l'œuvre de Dieu »⁶¹⁸. Pour eux cela reste une croyance, une déficience de conscience chez Jonah, pourtant il parle de lui en ces termes :

⁶⁰⁵ Ibid., p. 389

⁶⁰⁶ Ibid.

⁶⁰⁷ Ibid.

⁶⁰⁸ Ibid., p. 392

⁶⁰⁹ Ibid., p. 394

⁶¹⁰ Ibid., p. 393

⁶¹¹ Keith Ablow, *Psychopathe*, cité

⁶¹² Ibid., p. 355

⁶¹³ Ibid., p. 16

⁶¹⁴ Ibid.

⁶¹⁵ Ibid., p. 20

⁶¹⁶ Ibid., p. 64

⁶¹⁷ Ibid., p. 67

⁶¹⁸ Ibid., p. 109

Parce que la mort, le diable en personne, le fléau de l'univers a franchi la porte.⁶¹⁹

Il est donc perçu comme un fléau mais aussi comme le Diable, et pas un soldat héroïque envoyé par Dieu dans un ultime effort pour sauver le monde. Pour le lecteur Jonah apporte « l'enfer »⁶²⁰ dans les rues ; pourtant Jonah le vit aussi, il en accepte toutes les « épreuves »⁶²¹.

Et le seul juge possible de ma réussite ou de mon échec est notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'univers. Mon existence n'est-elle pas justement un microcosme de l'espoir que l'humanité fera un jour triompher le bien sur le mal.⁶²²

Cette vision et interrogation de Jonah montre bien la pleine conscience de son état, malsain mais dans le seul but de faire ressortir le bien de ce qu'il reste de l'humanité. Il se sacrifie à sa cause car il sait comment se comporte l'homme grâce à l'étude qu'il a pu en faire dans son cabinet.

Ensemble en tant que société, nous pouvons aspirer à agir comme le Christ ou Gandhi. Livrés à nous-mêmes, nous nous comporterions sans doute comme Terminator.⁶²³

C'est pour cette raison qu'il est en complète adéquation avec ce qu'il fait, peu importe le moyen. Il aime l'homme mais pas la manière dont il se comporte, il se doit donc de le sauver. Il aide les enfants pour qu'ils deviennent des adultes respectables mais il tue les hommes et les femmes qu'il estime devoir passer au « purgatoire »⁶²⁴. Son action n'est pas abstraite car dans sa tête, ses perceptions lui permettent de ressentir chaque individu épargné et tué comme un pas de plus vers la réalisation de son projet.

Quand il restait parfaitement immobile, il avait l'impression de pouvoir entendre l'ouverture et la fermeture des valvules aortiques et pulmonaires lorsque les ventricules de son cœur se contractaient vigoureusement, ne faisaient pas circuler seulement le sang mais aussi celui de tous ceux qui étaient morts et avaient ressuscités en lui.⁶²⁵

Le sang de ses victimes qu'il ingère lui permet d'être en communion avec leurs âmes et d'être rassuré quant à leur devenir : ils sont « les marches du paradis »⁶²⁶. Etre la Mort ne le rend pas dénué de sentiments, Jonah dit lui-même qu'aimer Dieu lui a permis « d'aimer les autres, même s'ils sont démoniaques ou condamnables »⁶²⁷. Lui n'a pas la capacité de juger, il reste à sa place, celle d'exterminateur. Cependant, il a besoin qu'on lui reconnaisse une certaine légitimité, celle qui le fait appartenir au soldat de Dieu et pas aux démons.

⁶¹⁹ Ibid., p. 104

⁶²⁰ Ibid., p. 79

⁶²¹ Ibid.

⁶²² Ibid., p. 184

⁶²³ Ibid., p. 254

⁶²⁴ Ibid., p. 328

⁶²⁵ Ibid., p. 378

⁶²⁶ Ibid., p. 380

⁶²⁷ Ibid., p. 379

Son besoin d'intimité était un monstre vorace et insatiable qui exigeait sans cesse d'être aimé, d'être cajolé.⁶²⁸

Il veut être apprécié par autrui à sa juste valeur, et pas condamné à cause de la mission qu'il doit accomplir. A ce stade nous pouvons imaginer que Jonah est un psychiatre qui a sombré dans la folie, qu'il n'est pas le cavalier de l'Apocalypse que je prétends, mais un simple détraqué qui tue le premier venu. Cependant, la fin nous fait comprendre que tout était « organisé à l'avance »⁶²⁹ et nous laisse donc présager du dénouement prophétique qui va avoir lieu.

Ça ne doit pas obligatoirement finir comme ça.
_ Bien sûr que si. Vous le savez.⁶³⁰

Tout semble si évident maintenant car nous savons tous, ce qu'il va advenir... la fin du livre nous montre pourtant une fin inattendue pour le lecteur qui n'avait pas vu en Jonah un ange de Dieu.

Je suis venu pour la (sa mère) tuer...mais la femme que je cherchais, le monstre ? Elle ne vit plus ici. Vous savez pourquoi ?
[...]
_ C'est parce qu'elle est en moi.⁶³¹

Dès lors, celui qui représente la mort et le jugement se tue. Son geste, son suicide, devrait à jamais lui fermer les portes du Paradis tant espéré et pourtant...

Il se sentit totalement apaisé. En harmonie avec lui-même et avec l'univers. Parce qu'il comprit alors que son souhait se réalisait. Qu'il avait l'occasion de renaître. Qu'il avait l'occasion d'être racheté.⁶³²

Pourquoi et comment après ce geste et ces actes, peut-il encore être pardonné ? Il n'est pas rejeté par Dieu parce qu'il a effectivement accompli la mission qu'Il lui avait confiée. Tuer le mal... même s'il était en lui, ultime sacrifice : payer de sa vie. L'Apocalypse est dans ce livre, considérée au sens premier comme une véritable « guérison »⁶³³, celle de l'humanité face au fléau du mal. Jonah n'était donc pas fou et le dénouement corrobore le fait qu'il était bel et bien un cavalier de l'Apocalypse qui se devait d'obéir à Dieu.

En conclusion, les cavaliers ne sont jamais loin, lorsque le sujet traite d'Apocalypse, de jugement dernier, ou parfois simplement de rédemption et d'éradication du mal. Ils sont une allégorie de l'époque qu'ils représentent dans la tradition comme dans la modernité.

⁶²⁸ Ibid., p. 415

⁶²⁹ Ibid., p. 19

⁶³⁰ Ibid., p. 417

⁶³¹ Ibid., p. 419

⁶³² Ibid., p. 420

⁶³³ Ibid.

Parfois utilisés pour montrer l'humour et la dérision faite à la Bible, parfois pour démontrer la grandeur de Dieu, ils sont le miroir d'une tradition qui malgré son grand âge continue d'être d'actualité dans la peur et dans l'espoir. Que l'on ridiculise ou pas cette prophétie, l'utiliser c'est déjà la remettre au goût du jour, démontrer que cette vision est encore crainte ou attendue. Les cavaliers viennent sauvés l'humanité du mal, leurs méthodes les font souvent passer pour des agents de l'autre camp. Mais Dieu sait toujours où sont ses alliés.

c) Les cavaliers à travers une vision d'initié.

Il existe une autre perception des Cavaliers, celle qui révèle la symbolique profonde de ces personnages. Nous allons découvrir les possibilités presque infinies qui ressortent de la description métaphorique biblique à travers deux exemples : *Cabale*⁶³⁴ et *Scream Test*⁶³⁵. Tous deux faisant appel à un schéma dissimulé mais bien présent de quatre personnes représentant une amorce du changement. Avec eux, il y aura un avant et un après... la fin d'un monde le début d'un autre. Dans *Cabale*, les quatre cavaliers ne sont pas d'une grande évidence mais pertinente avec le fond apocalyptique de Midian. Pour *Scream Test*, la révélation est plus difficile à percevoir car encore plus moderne, les quatre sont donc plongés dans un univers que nous connaissons et que pourtant, nous ne sommes pas habitués à aborder en tant que tel. Voyons comment les créatures bibliques de l'Apocalypse se retrouvent dans le livre de Clive Barker. Selon moi, une œuvre aussi profondément impliquée dans le spirituel, ne peut être dépourvue de cette vision apocalyptique. Nos quatre cavaliers sont étonnants car ils ne sont pas dans le même camp mais, ils participent tous au grand changement. Le cavalier blanc de la Bible est Ashbery, le prêtre ; le cavalier rouge est représenté par le policier Eigerman ; le noir, Boone et enfin le pale, le verdâtre est Decker, le psychiatre psychopathe. Nous allons tenter d'éclaircir cette théorie.

Tout d'abord Ashbery est un personnage qui n'apparaît que dans les dernières pages pourtant en tant que prêtre, il défend tout du long, la Parole de Dieu.

Vous parlez du Jugement Dernier dans vos sermons, non ? eh bien on s'y prépare activement en ce moment-même, à Midian.⁶³⁶

C'est avec cette phrase qu'Ashbery est appelé à rejoindre le groupe, celle-ci reprend le « Viens » de la Bible. Le rôle de ce personnage n'est pas bien déterminé, il est plus spectateur

⁶³⁴ Clive Barker, *Cabale*, Paris, Broché, 1990, J'ai lu fantastique

⁶³⁵ Grégoire Hervier, *Scream test*, Paris, Broché, 2006

⁶³⁶ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 224

qu'acteur mais, il nous permet de partager les images de cette apocalypse, tout en restant très raisonnable par rapport à l'entreprise des autres : « On ne va quand même pas faire un autodafé »⁶³⁷. Il reste à sa place, il a conscience qu'il n'est pas là pour juger seulement les conduire à cela. Il nous apporte donc un témoignage avec sa présence.

Ashbery ne se trouvait qu'à deux mètres d'Eigerman, mais, il était obligé de crier pour couvrir le bruit qui provenait d'en bas : le vacarme émis par les monstres et les flammes, ponctué de temps en temps par une pierre tombale brisée par la chaleur ou par un mausolée qui s'effondrait.⁶³⁸

L'atmosphère est terrifiante et étouffante. Tout ne semble pouvoir prendre fin qu'avec la mort. C'est si irréel que toutes ses images sont pour beaucoup, Ashbery y compris, « des visions »⁶³⁹ comme si quelque chose de tel pourrait arriver mais cela reste inconcevable que cela leur arrive à eux, aujourd'hui. Alors pour s'en convaincre, ils font des « prières infantiles »⁶⁴⁰ espérant qu'elles suffiront à tout effacer. Ashbery n'est pas en retrait, il vit son apocalypse pleinement.

En surface, Ashbery sentit la force monter et essayer de la fuir mais, son esprit était empli de visions et son poids le ralentit. Le feu le saisit, le balayant sur son passage tandis qu'il jaillissait vers les cieux. Il hurla à son contact et à l'arrière-goût de Baphomet qui s'engouffra dans son organisme ? ses nombreux masques furent consumés. La soutane tout d'abord, puis les dentelles dont il n'avait pas pu se passer un seul jour de sa vie. Ensuite, ses organes sexuels sont il n'avait que rarement joui. Et finalement, sa chair, le laissant nettoyé et purifié.⁶⁴¹

Lui aussi subit le jugement et il est toujours là.

Guerre est représentée par Eigerman, assoiffé de conquête et de reconnaissance sociale, il désire que « le pays tout entier [connaisse] son nom »⁶⁴² et pour que cela arrive, il est prêt à tout. Tuer ne lui fait pas peur, le crime va même jusqu'à le griser.

Eigerman ne faisait même pas semblant de l'écouter. Son euphorie s'était accrue en proportion directe du nombre de cadavres évacués à la Sweetgrass In, à savoir seize au dernier décompte. Il en espérait d'avantage.⁶⁴³

Il trouve de l'apaisement dans le sang répandu comme sur un champ de bataille. Il a même un adage assez particulier :

Fais aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent, mon gars, mais fais-le avant eux.⁶⁴⁴

Avec Eigerman, il suffit de prendre les devants, ce qui est compréhensible vu la patience dont il fait preuve en attendant le moment de l'Apocalypse. Lui aussi est en attente

⁶³⁷ Ibid., p. 241

⁶³⁸ Ibid., p. 273

⁶³⁹ Ibid., p. 274

⁶⁴⁰ Ibid.

⁶⁴¹ Ibid., p. 306

⁶⁴² Ibid., p. 193

⁶⁴³ Ibid.

⁶⁴⁴ Ibid., p. 198

de « révélations »⁶⁴⁵ ce qui ne l'empêche pas d'avoir une pseudo-conscience « mais s'il [renonce] à cette affaire, il [renonce] également à la gloire »⁶⁴⁶, ce qui reste inconcevable pour lui. Il sait qu'il a la possibilité et « la chance [...] de devenir l'homme providentiel, Dieu lui offrait sur un plateau l'occasion de montrer ce qu'il valait »⁶⁴⁷. Lorsque l'Apocalypse bat son plein, Eigerman est submergé par le bonheur : « la glorieuse vision de Midian en flamme »⁶⁴⁸ le rassure, Dieu ne s'est pas trompé à son sujet.

« En de toutes autres circonstances, Eigerman ne se serait jamais permis de jouir de ce spectacle avec autant d'ostentation »⁶⁴⁹ mais face à la joie de la victoire, il ne peut rester impassible, pour lui c'est une véritable distraction. Sa « mission exterminatrice »⁶⁵⁰ est si importante que lorsqu'il touche au but, il est comme une meute de « chiens enragés »⁶⁵¹. Il se sent même poussé des ailes si l'on peut dire lorsqu'il envisage de se venger pour lui et pas pour défendre Dieu.

Il viendrait un jour de vengeance à côté duquel le Jugement Dernier paraîtrait bien pâle.⁶⁵²

Son caractère conquérant le contraint à outrepasser les limites qu'on lui a fixé pourtant il garde les idées claires :

Peut-être que le monde ne ressemblait pas tout à fait aujourd'hui à ce qu'il avait été hier. Mais, demain, si Dieu le voulait, il serait de nouveau comme avant.⁶⁵³

Il reste un simple soldat, sa seule liberté est d'obéir aux ordres qui lui ont été donnés jadis.

En ce qui concerne Aaron Boone, sa mission de cavalier annonciateur de fin est plus difficile car il ne semble pas en avoir conscience, il se lie à la société qu'il va détruire. Dès le début du livre, le psychiatre lui invente une autre personnalité, celle d'un psychopathe, preuve à l'appui avec des photos de scènes de crimes, notre personnage perd pieds.

Depuis qu'il avait vu les photographies pour la première fois, il avait rompu tout contact, même avec Lori, redoutant sa capacité à faire le mal.

_ Je suis un monstre.⁶⁵⁴

Son esprit affaibli par le doute et les années passées difficiles lui font entrevoir une facette de lui-même qui, issu pourtant du mensonge, démontre bien qu'il est une personnalité

⁶⁴⁵ Ibid., p. 199

⁶⁴⁶ Ibid., p. 220

⁶⁴⁷ Ibid., p. 221

⁶⁴⁸ Ibid., p. 271

⁶⁴⁹ Ibid., p. 272

⁶⁵⁰ Ibid., p. 275

⁶⁵¹ Ibid., p. 273

⁶⁵² Ibid., p. 317

⁶⁵³ Ibid., p. 221

⁶⁵⁴ Ibid., p.23

trouble capable de détruire son monde. Il finit par penser qu'il pourrait « faire du mal à quelqu'un »⁶⁵⁵, c'est pour cela qu'il décide de rejoindre Midian pour être au milieu de gens comme lui, des siens. Cependant, il ne s'imagine pas que sa personnalité de destructeur va également le suivre là-bas. Boone déclenche une famine, un rationnement de nourriture mais surtout de lieux. « Il ne subsistait que peu de cachettes où ces êtres monstrueux pourraient trouver le repos »⁶⁵⁶, et il se pourrait qu'après son passage, les habitants de Midian soient obligés de se mettre en quête d'un nouveau refuge. « Confrontés à une extinction imminente »⁶⁵⁷ Boone se révèle en tant que Cabale, « l'enfant prophétique »⁶⁵⁸ qui est à l'origine de cet anéantissement. Il va détruire, à l'aide des trois autres ce monde, son monde.

Baphomet est le Baptiseur...Celui...qui nous a appelés ici.⁶⁵⁹

C'est lui qui prononce de manière différente le « Viens » de la Bible. Baphomet est cette loi⁶⁶⁰ qui engendre le Jugement Dernier. Après cet appel, la « révélation imminente »⁶⁶¹ est annoncée. Au beau milieu du « chaos »⁶⁶², s'élève le « Feu du Jugement »⁶⁶³ et avec lui la « purification »⁶⁶⁴ qui va rendre les choses plus claires.

Ceci est ton œuvre Cabale.⁶⁶⁵

Il est le responsable de tout cela, « celui qui détruit Midian »⁶⁶⁶. Boone réalise enfin ce qu'il est.

Peut-être auraient-ils prié moins ardemment s'ils avaient su quels changements sa venue annoncerait.⁶⁶⁷

Il faut tout recommencer, après le passage de ces cavaliers que les créatures ont tant espérés, imaginant le changement moins violent. La plupart seront jugés, les autres devront « survivre à la nuit »⁶⁶⁸. Boone a restreint leur monde, leur territoire de vie, désormais il faut tout reconstruire...ailleurs.

Decker est un des cavaliers qui participe à cette apocalypse, il représente la Mort, il la provoque :

⁶⁵⁵ Ibid., p. 24

⁶⁵⁶ Ibid., p. 138

⁶⁵⁷ Ibid., p. 145

⁶⁵⁸ Ibid., p. 153

⁶⁵⁹ Ibid., p. 160

⁶⁶⁰ Ibid., p. 132 « La police ou Midian ? La veille, elle aurait choisi la loi » et pourtant c'est ce que Lori va faire, en rejoignant Midian, elle rejoint la loi du Dieu Baphomet.

⁶⁶¹ Ibid., p. 167

⁶⁶² Ibid., p. 187

⁶⁶³ Ibid., p. 178

⁶⁶⁴ Ibid., p. 304

⁶⁶⁵ Ibid.

⁶⁶⁶ Ibid., p. 318

⁶⁶⁷ Ibid.

⁶⁶⁸ Ibid., p. 29

Il est armé !

Boone entendit les ombres se préparer à l'abattre. Il leva les bras en signe de reddition ; ouvrit la bouche pour clamer son innocence.

Les hommes rassemblés derrière les voitures ne virent que ses mains ensanglantées, ce signe de culpabilité leur suffit. Ils ouvrirent le feu.⁶⁶⁹

Il ment pour se libérer de son patient sans se salir les mains. Il déclare la mort également : « il est mort »⁶⁷⁰. Decker n'a pas besoin d'être « ni rapide ni efficace »⁶⁷¹ puisqu'il est la mort, il peut se permettre de se livrer à quelques petits « jeux macabres »⁶⁷² et qui plus est, de le faire avec « humour »⁶⁷³. A la page 62, il révèle ce qu'il a fait à propos de deux enfants retrouvés morts :

C'est vous ? dit Boone. C'est vous qui avez fait ça ?

_ Oui.

_ Tous ?

_ Et plus encore.

_ Pourquoi ?

Decker réfléchit durant quelques instants.

_ Parce que j'aime ça, dit-il d'une voix atone.⁶⁷⁴

Il ressent un véritable « plaisir »⁶⁷⁵ à faire ce qu'il fait, il est tout puissant et il aime à jouer son rôle.

Son ultime bénédiction. Il aimait à offrir quelques sages paroles à ses victimes avant leurs derniers instants [...] On riait parfois de ses sermons, et cela le rendait cruel.⁶⁷⁶

Il prend sa mission très à cœur mais après tout, « il était la Nouvelle Mort, le visage de l'avenir apparaissant en plein présent »⁶⁷⁷. Cette citation révèle l'aspect prophétique du personnage, il annonce bien la fin de quelque chose, la fin de la vie.

Cela lui donnait l'impression d'être impuissant. Cela le rendait désireux de leur montrer son pouvoir.⁶⁷⁸

Il est grisé par sa puissance que les autres ne voient pas, mais il sait que son plaisir serait décuplé si celle-ci était reconnue par autrui. Il veut détruire Midian simplement pour se débarrasser d'une personne, mais le fait de tout détruire va montrer à quel point son rôle est important. Au sein du groupe des cavaliers, il peut tuer à souhait, il est en mission.

Boone, Decker, Ashbery et Eigerman, qu'ils le désirent ou non, viennent détruire Midian. Nous pouvons voir à l'intérieur de cette société de créatures une certaine humanité, qui tend à être détruite ou simplement jugée pour en conclure sur laquelle est la plus évoluée. Peut-être

⁶⁶⁹ Ibid., p. 63

⁶⁷⁰ Ibid.

⁶⁷¹ Ibid., p. 14

⁶⁷² Ibid.

⁶⁷³ Ibid.

⁶⁷⁴ Ibid., p. 62

⁶⁷⁵ Ibid., p. 129

⁶⁷⁶ Ibid., p. 142

⁶⁷⁷ Ibid.

⁶⁷⁸ Ibid., p. 245

alors les meilleurs seront-ils sauvés ? Dans *Cabale*, c'est à nous de juger lesquels doivent être pardonnés sur des critères humains, le livre ne nous le dit pas même si Clive Barker sous entend que Cabale doit recréer une société.

Nous pouvons voir cette réutilisation également dans *Scream Test* : la fin d'un monde pour se diriger vers un autre, meilleur ou peut-être pire. Lloyd Towles représente le cavalier blanc, Stanley Cardin est l'image même de la conquête, le cavalier rouge. Famine est modernisé et devient la télévision et enfin Ed « Weird » Dahmer est la mort, le cavalier verdâtre.

Commençons par le personnage de Towles, il est discret, les indices le concernant sont dissimulés. Il fait partie du « Chaos Computer allemand »⁶⁷⁹, le jeu de mot utilisé par l'auteur, nous rappelle le changement prêt à s'opérer dans l'anarchie la plus totale. Dans la vision moderne du livre, c'est un « véritable défi technique »⁶⁸⁰ que de dissimuler l'Apocalypse rationnelle. Lloyd Towles a pour mission d'accompagner les hommes vers le jugement.

Il songea au nombre incalculable de tarés qu'il y avait dans cette ville.⁶⁸¹

Lorsqu'il fuit pour continuer son œuvre « à distance »⁶⁸², il se rend compte que son travail est loin d'être terminé. Cependant, il ne conçoit pas la possibilité d'en faire lui-même partie. Sommes-nous dans une vision plus originelle où la mission les éloigne de toute forme de conscience ? Il laisse aux autres cavaliers le soin de poursuivre l'action qui malgré la présence de la télé-divertissement n'est pas « une plaisanterie »⁶⁸³, la fin ou plutôt la révolution d'un monde est une chose sérieuse.

Stanley Cardin est le Cerveau du groupe, il a des idées très novatrice et se sentant « de plus en plus écœuré »⁶⁸⁴ par ce qui l'entoure, met en place ce qui va révéler la véritable nature humaine.

Il avait sélectionné ses futures victimes au cours du casting de *The Good One*, en fonction de leur faiblesse psychologique et leur proximité géographique.⁶⁸⁵

Il récupère les déchets de l'humanité pour en faire des exemples et demande à leur pair de les juger. Cardin a fait « un travail minutieux qui ne [laisse] aucune place au hasard »⁶⁸⁶ mais il a une raison plus qu'une mission, il défend un principe.

⁶⁷⁹ Grégoire Hervier, *Scream test*, cité, p. 86

⁶⁸⁰ Ibid., p. 87

⁶⁸¹ Ibid., p. 205

⁶⁸² Ibid., p. 193

⁶⁸³ Ibid., p. 81

⁶⁸⁴ Ibid., p. 84

⁶⁸⁵ Ibid., p. 182

⁶⁸⁶ Ibid., p. 183

La solitude du héros serait si palpable, son humanité si forte, derrière son apparence monstrueuse, et sa douleur si intense qu'elle déchirerait le cœur du spectateur le plus insensible.⁶⁸⁷

Il espère être normal, il espère être pardonné de ce qu'il fait, il sait que c'est juste mais, les moyens ne le sont parfois pas.

On leur épargne la souffrance de se sentir oubliés petit à petit, de retomber dans l'anonymat auquel ils ont tant cherché à échapper.⁶⁸⁸

Malgré son comportement, il veut aider les autres à entrer dans les mémoires et par la même occasion que l'on se souvienne de lui. Il veut conquérir la gloire sans se brûler les ailes. Il est l'instigateur du changement des mentalités, il a créé un nouveau style pour « réaliser son rêve »⁶⁸⁹. Il est « décrit comme une personne d'une intelligence stupéfiante et d'une culture exceptionnelle »⁶⁹⁰, c'est grâce à ses compétences qu'il va métamorphoser le monde, qu'il va essayer de faire réaliser aux hommes à quel point ils sont indignes du cadeau qu'on leur fait.

Ecraser les mollusques vésiculeux⁶⁹¹ : c'était exactement ce que lui-même avait fait et ils éclataient avec un tel bruit que tout le pays se sentait concerné, réfugié derrière son petit écran.⁶⁹²

Sa mission est de nettoyer le monde de ses rebus, de ce qui l'empêche d'aller de l'avant.

La Famine est ici représentée par la télévision, elle rationne les spectateurs avec un « brillant concept »⁶⁹³ diffusé au compte-gouttes : celui de détruire en direct l'humanité qui veut devenir célèbre sans aucun talent. La retransmission télévisuelle de ce « dégradant spectacle »⁶⁹⁴ est suivie par les spectateurs et notamment les parents des candidats.

Ils s'étaient relayés toutes les deux heures afin de suivre l'évolution de leur fille Stacy au sein du jeu tout en économisant leurs forces pour des heures et jours à venir.⁶⁹⁵

Grâce à internet, ils ont la possibilité de voir tout ce qui se passe mais pas à la télévision, ils se mettent eux-mêmes dans un état de manque avec l'inquiétude, le concept de télévision est celui-là même du rationnement qu'il appelle cela suspense ou présentation morcelée. Grégoire Hervier met le téléspectateur, par l'intermédiaire de cette invention télévisuelle, à la place de Dieu et ils ont le droit et même le devoir de choisir ceux qui vont subir la mort. Mais cette situation les mets en porte à faux, ils font également partie de ce jugement car en y participant, ils démontrent qu'ils ne valent pas mieux que les autres.

⁶⁸⁷ Ibid., p. 201

⁶⁸⁸ Ibid., p. 87

⁶⁸⁹ Ibid., p. 201

⁶⁹⁰ Ibid., p. 217

⁶⁹¹ Par définition soit organe creux en forme de glande, soit inflammation de la peau remplie de pus.

⁶⁹² Grégoire Hervier, *Scream test*, cité, p. 288

⁶⁹³ Ibid., p. 28

⁶⁹⁴ Ibid., p. 39

⁶⁹⁵ Ibid., p. 45

Puisqu'ils sont « assoiffés de sang »⁶⁹⁶ plus que d'autre chose, le « show de la mort »⁶⁹⁷ va leur donner ce qu'ils désirent. Ce cavalier est d'une fraîcheur étonnante et d'une modernité qui ne laisse rien voir venir.

Dans cette société de consommation de plus en plus gourmande, la fiction avait un goût trop fade. Il fallait du vrai, du brûlant, du sordide bien croustillant. La télé réalité...un néologisme bien pompeux pour décrire une activité ancestrale : la consommation de l'homme par l'homme, une épaisse couche de compassion perverse, pour le coup. Des cannibales post modernes...⁶⁹⁸

Nous voyons qu'après quelques décennies d'existence, la télévision a apporté une accoutumance dans les foyers, que les spectateurs suivent toutes les nouveautés la concernant. Elle se révèle autant présente pour assoiffer les spectateurs que pour les désaltérer. En effet, pour asseoir encore plus sa puissance, elle utilise certains programmes pour « étancher [la] soif de voyeurisme »⁶⁹⁹ des hommes mais juste assez pour les rendre dépendants et les faire souffrir.

Pour finir la Mort est Ed, ce personnage est la main qui tue, il exécute, il « contemple son œuvre »⁷⁰⁰. Pour lui, c'est plus qu'un travail c'est une mission. Il tue de sang-froid mais ce n'est pas un monstre :

Pour qui se prenaient ses gens qui le jugeaient sans même le connaître ? Pourraient-ils savoir ce que lui ressentait en son for intérieur ?⁷⁰¹

Il a des sentiments, sans regretter il tombe amoureux de la première nominée Jamie cependant rien ne l'empêchera de continuer son œuvre.

Je connais mon job. Je suis un pro.⁷⁰²

Il est ce « cavalier de Fer »⁷⁰³ qui reste prêt à exécuter son « job »⁷⁰⁴ dans n'importe quelle situation. Il ressent l'excitation à l'idée et au moment de tuer, il garde « un regard froid, implacable, inhumain »⁷⁰⁵. Il donne la mort « tranquillement »⁷⁰⁶ car à cet instant il « [croit] communier avec son père spirituel »⁷⁰⁷.

⁶⁹⁶ Ibid., p. 78

⁶⁹⁷ Ibid., p. 187

⁶⁹⁸ Ibid., p. 288

⁶⁹⁹ Ibid., p. 135

⁷⁰⁰ Ibid., p. 75

⁷⁰¹ Ibid., p. 97

⁷⁰² Ibid., p. 99

⁷⁰³ Ibid., p. 115

⁷⁰⁴ Ibid.

⁷⁰⁵ Ibid., p. 213

⁷⁰⁶ Ibid.

⁷⁰⁷ Ibid., p. 116

Les quatre personnages coopèrent pour créer un « enfer quotidien »⁷⁰⁸. Bien sûr « il y avait ces morts. Regrettables. Mais tellement nécessaires »⁷⁰⁹. Nécessaires, car ils vont créer le « grand départ »⁷¹⁰ celui qui permettra peut-être de se diriger vers « une situation nouvelle »⁷¹¹.

Les responsables [...] étaient le plus souvent des oubliés de la société qui un jour, avaient rompu le dernier lien qui les rattachait à l'humanité.⁷¹²

Ceux qui seront jugés et peut-être épargnés car ils n'auront pas sombré avec le reste de l'humanité qui par son attitude mérite d'être punie.

Pour conclure, l'Apocalypse a été, et est toujours un emblème très importante, le symbole d'une souffrance punitive pouvant s'ouvrir sur un renouveau bien plus beau. Cette idée crée un phénomène qui vacille entre crainte et espoir, une dualité qui concerne également les annonciateurs d'un tel dénouement : les cavaliers. Ils sont des soldats de Dieu envoyés pour engager le Jugement Dernier et pourtant les hommes les considèrent souvent comme des personnages diaboliques, nous avons toujours cette vision divin-diabolique qui avec tout ce que nous savons à notre époque, rend le personnage susceptible d'être partout.

Nous avons pu trouver différentes explications à leur emploi dans la littérature moderne qu'il soit explicite ou implicite. En effet, les quatre cavaliers de l'Apocalypse peuvent suivre une présentation duelle.

Traditionnelle, celle-ci qu'elle soit humoristique ou non permet différents effets. Nous pouvons ainsi nous sentir coupable d'appartenir à une humanité à la dérive, et le lecteur peut même aller jusqu'à cautionner le changement apocalyptique. Le regard extérieur que nous apporte l'auteur nous permet de réaliser toutes les erreurs commises. L'humour est utilisé pour nous montrer celles qu'il est encore temps de réparer. Ainsi, l'espoir de pouvoir changer la fin de l'Apocalypse apparaît, ces personnages deviennent à ce titre les prophètes d'un changement que nous pouvons nous-mêmes opérer pour être sauvés.

Moderne, celle-ci nous présente des cavaliers plus difficiles à repérer mais cela fait partie de la thèse défendue par l'auteur, à savoir démontrer deux choses : soit que l'Apocalypse et ses annonciateurs sont si bien dissimulés que nous ne les verrons pas arriver ; soit que nous vivons l'Apocalypse depuis le début de la création puisque les hommes provoquent et sont leur propre fin.

⁷⁰⁸ Ibid., p. 235

⁷⁰⁹ Ibid., p. 135

⁷¹⁰ Ibid., p. 273

⁷¹¹ Ibid., p. 94

⁷¹² Ibid., p. 78

L'Apocalypse et ses personnages duels sont une tradition qui reste d'actualité, de par son écriture originelle métaphorique mais aussi de par l'attitude humaine.

III L'Antéchrist.

Restons dans le contexte de fin du monde après les personnages annonciateurs, il y a le fourbe, celui qui par ses mensonges pourrait détourner les hommes du chemin de Dieu. Il est le Tentateur venu éprouver les chrétiens dans leur foi. Nous allons voir combien la symbolique de ce personnage est forte, et lui permet de traverser les siècles et de s'affirmer encore à notre époque. Nous allons commencer par étudier le personnage, de sa naissance à son évolution moderne, puis nous verrons la réutilisation qui est faite de lui dans la littérature contemporaine. Pour finir, nous tenterons de répondre à l'interrogation : la modernité cause-t-elle le blasphème ?

a) L'Antéchrist, personnage trompeur.

Afin de mieux comprendre toutes les facettes de cette personnalité mensongère, nous allons procéder de la manière suivante : nous commencerons par une présentation étymologique et par une apparition anonyme dans l'Ancien Testament puis dans le Nouveau, beaucoup moins conceptuelle. Pour terminer, nous verrons l'approche que fait de lui le monde actuel.

Le terme antéchrist ou antichrist vient du grec *antikristos* qui signifie impie ou adversaire. Par définition, est antichrit tout ennemi de Jésus, celui qui veut le remplacer.

Dans l'Ancien Testament, l'Antéchrist n'est pas nommé comme tel, il est décrit en des termes particuliers et ce qu'on lui ordonne de faire, nous ramène à la définition même de ce personnage.

Alors je vis surgir de la mer une Bête portant sept têtes et dix cornes, sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes des titres blasphématoires. Cette Bête ressemblait à une panthère, avec les pattes comme celles d'un ours et la gueule comme une queue de lion.⁷¹³

⁷¹³ La Bible, Apocalypse chapitre 13 verset 1-2

Le mélange de tous ces animaux n'est là que pour témoigner de la monstruosité de cette chose et d'une étrangeté à laquelle personne n'est préparé. Pour autant, son identité n'est pas claire, le verset cinq l'éclaire quelque peu :

On lui donna de proférer les paroles d'orgueil et de blasphème.

Déjà, il semble plus évident qu'il s'agit de l'Antéchrist, ce personnage prêt à mettre tous les moyens en œuvre, y compris et surtout le mensonge, pour s'opposer au Christ.

Et tous l'adoreront, tous les habitants de la terre dont le nom ne se trouve pas écrit, dès l'origine du monde, dans le livre de la vie de l'Agneau égorgé.⁷¹⁴

Nous voyons dans cette citation le pouvoir et la capacité de persuasion dont le personnage fait preuve face à l'homme, encore plus que d'être écouté, il est apprécié, pour ses idées et l'image qu'il parvient à donner de lui-même. Cette image qui justement est très changeante : il est un morcellement d'animaux, un être aimé que l'on croit masculin puis un personnage féminin : la prostituée.

Et je vis une femme, assise sur une Bête écarlate couverte de titre blasphématoire.⁷¹⁵

Elle représente à elle seule toutes les possibilités de visages que peut revêtir l'Antéchrist afin d'éviter toute surprise.

Le Nouveau Testament le nomme et lui confère ainsi le pouvoir de reconnaissance qui lui revient. Une définition est faite de lui à travers une fausse interrogation qui lui sied à merveille dans la première épître de Jean, chapitre 2, verset 22 :

Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ?
Celui-là est l'Antéchrist, qui nie le Père et le fils.

Le nom est enfin prononcé (sans blasphème simplement pour le reconnaître), le personnage est connu et peut ainsi être reconnu comme celui qui détourne de Dieu. Une autre mise en garde suit :

Et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde.⁷¹⁶

La créature est présentée mais elle est aussi dénoncée, elle est déjà parmi nous, raison de plus pour se méfier ou rester vigilant.

Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'antéchrist.⁷¹⁷

Ce verset nous apportent un élément supplémentaire, l'antéchrist est multiple, peut-être pas en corps mais encore une fois, c'est une mise en garde sur la multitude de visage sous

⁷¹⁴ Ibid., verset 8

⁷¹⁵ Ibid., chapitre 17, verset 3

⁷¹⁶ Nouveau Testament, premier épître de Jean, chapitre 4, verset 3

⁷¹⁷ Ibid., deuxième épître de Jean, chapitre 1, verset 7

lesquels, il peut nous tromper. S'attendre à tout est le meilleur moyen pour ne laisser rien passer et donc ne pas être trompé. Tour à tour, faux docteur, faux prophète, corrupteur de la foi chrétienne dans la compréhension populaire, l'antéchrist devient « l'homme du péché, fils de la perdition »⁷¹⁸. Voilà un des mystères dévoilé, celui de son rôle, il n'est présent que dans le but de perdre l'homme ou plutôt de le déposséder de son entrée au Paradis.

Car Dieu leur a inspiré la résolution de réaliser son propre dessein de se mettre d'accord pour remettre leur pouvoir royal à la Bête, jusqu'à l'accomplissement des paroles de Dieu.⁷¹⁹

Il s'agit d'un accord tacite, Dieu confie les rênes du monde au mal pour un temps mais pour quelles raisons ? L'Antéchrist « persécutera les élus pour séduire les peuples, usera de corruption en ressortant les trésors souterrains que les démons cachent pour lui »⁷²⁰. Dieu lui offre la possibilité de pervertir ses brebis afin d'éprouver leur foi, l'Antéchrist va tout employer pour y parvenir car chaque âme gagnée est une âme gardée.

Sa venue _marquant un ultime déchainement des forces du mal_ devrait précéder un peu l'avènement prochain du Christ et l'instauration de son royaume.⁷²¹

Comme Lucian Boia nous le confirme, ce sera la dernière fois que le mal et ses forces seront présentes puisque ce qui suit le Jugement Dernier est encore incertain, et c'est une nécessité que cela le reste.

Après son arrivée, l'Antéchrist se prétendra dieu et fera des miracles ressuscitant les morts, marchant sur l'eau, guérissant les malades, voire volant dans les airs.⁷²²

Toutes ces interventions ressemblent beaucoup à celles que Dieu et ses prophètes peuvent accomplir : _ Dieu ressuscite le Christ.

_ Pierre aidé de Jésus marchent tous deux sur l'eau⁷²³.

_ Jésus guérit les malades⁷²⁴.

_ En ce qui concerne le vol dans les airs, c'est un pouvoir supplémentaire, censé nous dévoiler son véritable visage. Il s'agit là d'un pouvoir plus surnaturel que divin.

L'Antéchrist est donc capable de tous les miracles divins et de bien plus.

⁷¹⁸ Ibid., deuxième épître aux Thessaloniens, chapitre 2, verset 2

⁷¹⁹ Ibid., Ancien Testament, Apocalypse, chapitre 17, verset 17

⁷²⁰ Pierre Ripert, *Dictionnaire du Diable, des démons et des sorciers*, cité, p. 25

⁷²¹ Lucia Boia, *La Fin du Monde, une histoire sans fin*, p. 46

⁷²² Stephen Skinner, *Prophéties du millénaire*, Paris, Solar, 1996, p. 129

⁷²³ Evangile de Matthieu chapitre 14.

⁷²⁴ Saint Marc, chapitre 6, verset 53 à 56 :

« Ayant traversé le lac, ils abordèrent à Génésareth et accostèrent. Ils sortirent de la barque, et aussitôt les gens reconnurent Jésus : ils parcoururent toute la région, et se mirent à transporter les malades sur des brancards là où l'on apprenait sa présence. Et dans tous les endroits où il était, dans les villages, les villes ou les champs, on déposait les infirmes sur les places. Ils le suppliaient de leur laisser toucher ne serait-ce que la frange de son manteau. Et tous ceux qui la touchaient étaient sauvés. »

Le sens propre de l'Antéchrist est « ennemi du vrai Christ », ou « faux prétendant à son trône ». L'Antéchrist ne doit pas être confondu avec Satan, il est son représentant humain sur terre.⁷²⁵

Ces deux définitions restent un peu exagérées car en représentant l'ennemi, il ne l'est pas vraiment puisque c'est clairement Dieu qui décide de cette situation, concernant le terme de prétendant au trône, rien n'est moins sûr, l'Antéchrist connaît son rôle, il doit tenter l'homme pour qu'ils choisissent son côté afin que Dieu sache qui sont ses véritables alliés.

Voyons maintenant la symbolique de l'Antéchrist car c'est cet aspect du personnage qui perdure. Il désigne un imposteur, un groupe ou organisation qui tenterait peu avant la fin du monde, de mettre en place une religion opposée à celle de Jésus de Nazareth. La symbolique a une telle envergure que la créature devient tout être qui remplace l'adoration du Christ par une fausse adoration. La tradition veut qu'on le considère comme celui qui vient éprouver l'homme, la modernité fait évoluer le personnage qui est tour à tour, l'ensemble de nos superstitions, de nos peurs ou encore plus moderne, l'ego altéré, un soi ébranlé en quelque sorte. Nous sommes donc à la recherche d'une « indication précieuse pour ceux qui guettaient le Millénium ou la fin des temps : il suffisait de reconnaître l'Antéchrist sous son déguisement. On l'a reconnu, en effet, lui ou ses porte-paroles, maintes fois, depuis Néron, un Néron ressuscité dans la personne des papes, sans parler des souverains et des hommes politiques. »⁷²⁶ Comment le reconnaître alors qu'il peut être tout le monde et personne à la fois ? Une personnalité historique s'est penchée sur la question et semble y avoir répondu en partie : Nostradamus.

Il décrit l'Antéchrist comme un personnage revendiquant la direction du monde...il parle également de l'Antéchrist comme d'un nouveau Xerxès. Roi de Perse, Xerxès 1^{er} (486-465 avant J.C.) essaya de conquérir la Grèce et de réduire Athènes en cendres. Ce passage suggérerait donc que l'Antéchrist tentera de détruire les fondations de la démocratie occidentale symbolisé par Athènes.⁷²⁷ C'est une première image de ce que peut représenter l'Antéchrist dans la réalité historique cependant, le prince des prophètes étaye sa théorie et va plus loin.

Nostradamus révèle le signe qui annoncera l'arrivée de l'Antéchrist :
« Et précèdera devant une éclipse solaire la plus obscure, et la plus ténébreuse que soit été depuis la création du monde jusqu'à la mort et passion de Jésus Christ. »⁷²⁸

D'après ses calculs, nous aurions déjà rencontrés deux antéchrists, l'interprétation de ses prophéties nous conduit à « identifié Napoléon comme étant le premier antéchrist, et

⁷²⁵ Stephen Skinner, *Prophéties du millénaire*, cité, p. 129

⁷²⁶ Lucia Boia, *La Fin du Monde, une histoire sans fin*, cité, p. 46

⁷²⁷ Stephen Skinner, *Prophéties du millénaire*, cité, p. 88

⁷²⁸ Ibid.

Hitler le deuxième »⁷²⁹. Le troisième antéchrist arriverait durant « l'an 2024 »⁷³⁰, il nous reste donc du temps pour identifier le personnage avant qu'il ne soit trop tard.

La grande nouveauté sur ce sujet, c'est le jeu « avec l'idée de la naissance d'un antéchrist à venir »⁷³¹, comme un enfant doté de pouvoirs insoupçonnés et qui finirait par se révéler comme l'Antéchrist. Cette idée dépeint une nouvelle image de l'Antéchrist sous les traits d'un enfant pur et innocent sous lesquels se cache le pire et qui finira par se dévoiler.

Pour conclure, l'Antéchrist est celui qui trompe les chrétiens afin de les détourner de Dieu. Cette théorie devient difficile à défendre avec la modernité et surtout l'apparition de l'athéisme, d'une part car, il y a moins de chrétiens à tenter mais aussi, puisque du point de vue de l'Eglise, les athées sont tous des antéchrists en puissance. Voyons comment la modernité conçoit ce personnage.

b) L'Antéchrist dans la littérature contemporaine.

La symbolique de cette créature peut varier selon l'utilisation que les auteurs en font. Certains d'entre eux décident de faire emploi de l'antéchrist comme la tradition biblique nous le présente. D'autres s'attèlent à développer le mythe en donnant vie à l'antéchrist en expliquant ce que la Bible passe sous silence. D'autres encore usent d'originalité et place l'antéchrist dans une position si nouvelle que le dénouement s'en trouve changé.

Le *Serment des Limbes* renferme le personnage antéchristique le plus traditionnel de notre corpus. Il y est présenté comme « l'apôtre de Satan »⁷³² ou « un agent corrompueur »⁷³³.

Dieu n'interviendrait pas sur terre. Il nous avait laissés avec les moyens du bord. Il avait livré Son message, ainsi que la liberté de cheminer jusqu'à Lui. A nous de résister aux tentations, de nous arracher à la nuit.⁷³⁴

Les hommes sont libres mais ils ne sont pas seuls, « l'Antéchrist en personne »⁷³⁵ est présent pour leur apporter « une version corrompue »⁷³⁶ des choses. « Il est impossible de

⁷²⁹ Ibid.

⁷³⁰ Ibid.

⁷³¹ Ibid., p. 129

⁷³² Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 185

⁷³³ Ibid., p. 440

⁷³⁴ Ibid., p. 314

⁷³⁵ Ibid., p. 498

⁷³⁶ Ibid., p. 383

savoir où et quand il frappera »⁷³⁷ mais le personnage est reconnaissable dans son attitude originelle, « sournoise »⁷³⁸.

L'Evangile selon St Jean : « Il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il puisse dans son propre bien parce qu'il est menteur et père du mensonge. »⁷³⁹

Dans cette réutilisation, cela reste vrai, l'Antéchrist « vient ici recruter : la faiblesse, le désespoir, c'est son terrain de prédilection »⁷⁴⁰, c'est en effet sa manière de procéder. Il s'immisce dans le mal-être des hommes et apporte sa solution en tentant « une inversion des pôles dans la religion catholique »⁷⁴¹. Dans ce livre, « l'antiforce »⁷⁴² semble très puissante, celui qui n'a « jamais cessé de pervertir »⁷⁴³ a même ses disciples.

Un signe de croix à l'envers, en commençant par le bas, comme le font certains satanistes, reproduisent le symbole de l'antéchrist.⁷⁴⁴

D'autres personnes sont prêtes à l'aider même s'il est le seul capable de faire des hommes des « damnés modernes »⁷⁴⁵. Certes, ce personnage n'est pas des lus originaux cependant il reste très efficace.

Ce qui existe, c'est la liberté que le Seigneur nous a accordée et le gâchis que nous en faisons.⁷⁴⁶

Si efficace qu'il parvient à se rendre inexistant, la faute devient alors simplement la nôtre, nous nous sommes détournés de Dieu de notre propre volonté sans l'aide de quiconque.

L'Evangile Selon Satan présente un personnage similaire mais à l'histoire bien plus développée. L'auteur Patrick Graham part du postulat que l'Antéchrist est l'opposé du Christ ; cependant une opposition installée dans une sorte de double personnalité révélée.

Le Christ qui se tordait sur la croix ressemblait à s'y méprendre à celui des Evangiles. A ceci près que ce Christ-là était plein de haine et de colère.⁷⁴⁷

L'Evangile selon Satan raconte cette version des faits, l'histoire de « cette bête pleine de haine et de souffrance que les romains s'étaient mis à cogner à coups de bâton pour lui briser les membres, cette abomination n'était pas le fils de Dieu mais le fils de Satan »⁷⁴⁸. Comment s'est-il révélé ainsi ? Comment l'un a-t-il pris le pas sur l'autre ?

⁷³⁷ Ibid., p. 431

⁷³⁸ Ibid., p. 326

⁷³⁹ Ibid., p. 211

⁷⁴⁰ Ibid., p. 379

⁷⁴¹ Ibid., p. 424

⁷⁴² Ibid., p. 493

⁷⁴³ Ibid., p. 624

⁷⁴⁴ Ibid., p. 119

⁷⁴⁵ Ibid., p. 137

⁷⁴⁶ Ibid., p. 142

⁷⁴⁷ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 24

⁷⁴⁸ Ibid.

Après avoir perdu sa vision béatifique, Jésus aurait renié Dieu sur la croix et que ce faisant, il se serait transformé en Janus, une bête hurlante.⁷⁴⁹

L'Antéchrist apparaît ainsi lorsque le fils de Dieu lui-même se met à douter. C'est ainsi que l'Eglise adapte le fameux titulus INRI qui signifie « Jesus Nazarenus Rex Iudaeorum » : « celui-ci est Jésus de Nazareth, le Roi des juifs »⁷⁵⁰ et qui dissimule en fait un « Ianus Nazarenus Rex Infernorum » : « celui-ci est Janus, le Roi des Enfers. »⁷⁵¹ Le Christ vénéré dans les églises n'est pas celui que l'on croit, en réalité « tout est faux »⁷⁵², à ceci près que dans ce livre, ce n'est pas l'Antéchrist qui ment mais l'Eglise. Le stratagème du mensonge est expliqué.

Si vous voulez faire croire que quelque chose n'existe pas, arrangez-vous pour faire circuler la rumeur que cette chose existe bel et bien, puis allumez les contre-feux pour persuader les gens que tout ceci n'est finalement qu'une rumeur. Ainsi, tout ce qui ressemblera à une épreuve sera immédiatement dénoncé comme un nouvel élément de la rumeur et viendra renforcer la certitude que cette chose n'existe pas. C'est ainsi que Novus Ordo a pu se développer tranquillement à travers les siècles. Tout le monde pense comme vous que cette croyance n'est qu'une rumeur sans fondement.

_ Novus Ordo se serait donc inventé une légende pour mieux se dissimuler derrière elle.⁷⁵³

Ensuite libre à vous de penser qu'il s'agit de la religion du Christ ou de la religion de l'Antéchrist qui est concernée par cette stratégie. Le Pape du livre choisit le nom de « Petrus Secundus, le nom de l'Antéchrist »⁷⁵⁴, cela laisse présager un grand changement concernant l'Histoire de l'Eglise car, si cette histoire est « vraie, cela signifie que le Christ n'était jamais ressuscité d'entre les morts et qu'il n'y avait aucune vie à espérer après la mort. »⁷⁵⁵ Nous sommes à travers l'étude de ce personnage proche de « l'anéantissement des religions »⁷⁵⁶ telles que nous les connaissons. Certains des personnages du livre ne croient pas à cette théorie, un dialogue pendant lequel l'auteur en profite pour délivrer une nouvelle facette totalement insoupçonnée de l'Antéchrist.

Non, ce ne sont pas des croyances. Et c'est pour ça que l'Eglise n'a pas menti. Elle a aidé les hommes à croire en ce qu'ils avaient besoin de croire. Elle a bâti des cathédrales, elle a construit des villages et des villes, elle a donné de la lumière à des siècles de ténèbres et un sens à ce qui n'en avait pas. Que restait-il d'autre à l'humanité que la certitude de ne jamais mourir ?

_ C'est trop tard à présent. Ils connaissent la vérité. Ils ne l'oublieront pas.

_ Allons, Votre Eminence, c'est l'invisible qui nourrit la foi, jamais la vérité.⁷⁵⁷

Patrick Graham profite de la description approfondie de l'Antéchrist pour défendre l'idée qu'il n'est pas le menteur mais qu'au contraire, s'opposant au Christ, c'est la vérité

⁷⁴⁹ Ibid., p. 125

⁷⁵⁰ Ibid., p. 127

⁷⁵¹ Ibid., p. 128

⁷⁵² Ibid., p. 314

⁷⁵³ Ibid., p. 418-419

⁷⁵⁴ Ibid., p. 485

⁷⁵⁵ Ibid., p. 28

⁷⁵⁶ Ibid., p. 422

⁷⁵⁷ Ibid., p. 503

qu'il tente de révéler aux hommes. Janus est l'Antéchrist, celui qui vient pour que cesse les mensonges.

Certains auteurs peuvent aller encore plus loin dans l'originalité, Neil Gaiman et Terry Pratchett choisissent la thèse d'un antéchrist en devenir, et logiquement ils prennent un bébé pour endosser ce rôle. Avec beaucoup d'humour l'Antéchrist se prénomme Adam. Faisons les présentations.

On lui remet un petit bébé blond de sexe mâle, que nous appellerons l'Adversaire, le Destructeur de Rois, l'Ange de l'Abîme sans Fond, la Grande Bête nommée Dragon, le Prince de ce monde, le Père du Mensonge, l'Engance de Satan et le Seigneur des Ténèbres.⁷⁵⁸

Beaucoup de noms pour un si petit être, censé devenir une grande créature, « le fils du Malin paraissait tellement normal que c'en était inquiétant »⁷⁵⁹. Cet enfant grandit et le jour de ses onze ans, à l'approche du molosse des Enfers, est censé se révéler car même si c'est un enfant « très, très normal »⁷⁶⁰, il ne faut pas oublier qu'il a eu des « influences célestes dans sa vie »⁷⁶¹. Il semble avoir des traits similaires à ceux donnés dans la tradition biblique, il est à la tête d'un groupe, un groupe d'enfants peut-être, mais cela démontre son caractère de meneur.

Adam battait des talons contre le bord de la caisse de lait qui faisait office de siège, écoutant ces menues chamailleries avec la majesté d'un roi supervisant les bavardages futiles de sa cour.⁷⁶²

Il a déjà l'attitude d'un Prince sur le point de devenir souverain d'un monde qu'il a gagné et qui lui revient. Il règne sur ses amis car en fait « ils n'étaient pas une bande de quatre, mais une bande de trois sous les ordres d'Adam »⁷⁶³. Sa domination, que ce soit sur ses amis ou sur son père même si pour ce dernier, il s'agit plus de désobéissance, ne lui fait pas perdre le sens de la vie mais cela ne l'empêche pas d'être un enfant turbulent avec une mauvaise réputation.

Adam sourit. Une mauvaise réputation ne valait peut-être pas une bonne gloire, mais c'était quand même infiniment préférable à l'anonymat.⁷⁶⁴

Certains autres ou plutôt certaines autres ont une vision différente de lui, une vision fantasmée ou ... non.

Elle décrit plus tard une sorte de Dieu grec pré-pubère. Ou peut-être une illustration tirée de la Bible, une de celle où des anges musclés accomplissent quelque divin châtement. Ce n'était pas un visage qui appartenait au XIX^{ème} siècle. Il était coiffé de boucles dorées et brillantes. Michel l'Ange en aurait tiré une statue. Cela dit, il aurait probablement évité de représenter les tennis éreintés, les jeans effilochés et le T-shirt crasseux.⁷⁶⁵

⁷⁵⁸ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 31

⁷⁵⁹ Ibid., p. 32

⁷⁶⁰ Ibid., p. 35

⁷⁶¹ Ibid., p. 79

⁷⁶² Ibid., p. 142

⁷⁶³ Ibid., p. 144

⁷⁶⁴ Ibid., p. 155

⁷⁶⁵ Ibid., p. 154

Il a l'aura d'un ange et le style d'un démon. Cette dualité le rend parfois très prétentieux presque orgueilleux.

Adam se sentait très content du travail accompli au cours de la matinée. Il avait toujours *su* que le monde était un endroit passionnant.
« Le monde était riche de merveilles et d'étrangetés et il en occupait le centre ». ⁷⁶⁶

Il semble connaître ce que recèle son destin pourtant, il n'a pas encore eu la révélation de ce qu'il est. Les auteurs nous la présentent comme une intervention télépathique.

Il se passait quelque chose dans sa tête. Il avait la migraine. Des pensées surgissaient sans qu'il les ait conçues. Une voix lui disait : *Toi, tu peux faire quelque chose*, Adam Young. *Tu peux arranger ça. Tu peux faire ce que tu veux*. Et ce qui lui disait ça, c'était...lui. Une partie de lui-même, enfouie très profond. Une partie de lui-même qui avait été rivée à lui toutes ces années sans qu'il remarque vraiment sa présence, comme une ombre. Elle lui disait : « Oui le monde est nul, et il est temps d'y remédier. Voilà pourquoi tu es là. Pour tout réparer. » ⁷⁶⁷

Sa mission lui est donnée, il doit entrer dans le jeu et faire en sorte de faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. A partir de ce moment, il dérape, se met à avoir « le diable au corps » ⁷⁶⁸, il vacille entre la destruction et les « feux de la création » ⁷⁶⁹.

On pourrait faire la guerre avec des vraies armées, et tout ça.
_ Mais y aurait plus de *gens*, fit Pepper.
_ Boh je pourrais en faire d'autres, dit Adam sur un ton léger. ⁷⁷⁰

Il ne semble pas avoir compris son statut, il se prend pour Dieu. « Quelque chose avait écloso dans sa tête » ⁷⁷¹ et pensait à sa place. Cependant, il parvient à se remettre en question et redevient ce petit garçon intelligent qui est dépassé par son destin.

« Adam Young était là. Un Adam Young plus avisé, mais Adam Young quand même. Et peut-être plus Adam Young qu'il ne l'avait jamais été auparavant » ⁷⁷². Il est pourtant dans l'obligation de lutter contre l'autre lui, l'Antéchrist qui sommeillait et qui réveillé tente de reprendre ses droits.

La fraction mentale qu'il savait être en lui, était toujours là, mais elle tentait désespérément de se maintenir à flot au sommet d'un geyser de ténèbres. ⁷⁷³

Ce combat va devenir beaucoup plus difficile lorsque les Cavaliers de l'Apocalypse et la Mort en particulier, le pressent de prendre une décision. Elle essaie de le convaincre du pouvoir qu'il a.

VOTRE SEULE PRESENCE IMPLIQUE FORCEMENT LA FIN DU MONDE. C'EST ECRIT AINSI. ⁷⁷⁴

⁷⁶⁶ Ibid., p. 176

⁷⁶⁷ Ibid., p. 241

⁷⁶⁸ Ibid., p. 242

⁷⁶⁹ Ibid., p. 244

⁷⁷⁰ Ibid., p. 243

⁷⁷¹ Ibid., p. 251

⁷⁷² Ibid., p. 344

⁷⁷³ Ibid., p. 381

⁷⁷⁴ Ibid., p. 393

Adam reste de marbre et lui répond de manière infantile mais extrêmement réfléchi.

Je ne vois pas pourquoi quelqu'un est allé écrire des bêtises pareilles, répondit Adam. Le monde est plein de chose super et j'ai pas encore tout vu, et je veux pas qu'on le cesse ou qu'on l'arrête avant que j'aie eu le temps de les découvrir. Alors vous pouvez-vous en aller.⁷⁷⁵

C'est avec ces paroles qu'il congédie les quatre cavaliers annonçant la fin du monde. Alors les Seigneurs des deux camps viennent le rencontrer : le Métatron et Belzebuth, et avec eux l'Enfer et « les armées célestes [qui] attendaient le Signal »⁷⁷⁶. Avec un tel déplacement, Adam prend de la valeur, et le personnage lui-même s'en rend compte. Il prend alors ses responsabilités et endosse son destin, ce qui lui permet de jouir de toute la puissance de son statut.

Rampa n'avait pas l'habitude que les gens l'identifient si vite, mais Adam le regarda comme si l'histoire personnelle de Rampa était placardée au fond de son crâne et qu'Adam soit en train de le lire. Pendant un instant, il connu une vraie terreur [...] Cet enfant, lui, pouvait non seulement nous faire cesser d'exister d'une seule pensée, mais il était probablement capable d'arranger les choses de telles façons que vous n'auriez jamais existées.⁷⁷⁷

C'est avec cette nouvelle conception de lui qu'il se « dresse exactement à mi-chemin entre le Ciel et l'Enfer »⁷⁷⁸ pour exprimer son point de vue.

Je vois vraiment pas pourquoi il faut que tout le monde et toute la terre soient brûlés, et tout, répondit Adam. Y a des millions de poissons et de baleines, et des arbres et...et des moutons et... tout ça. Et c'est même pas pour une raison importante. C'est juste pour voir qui a la bande la plus forte. C'est comme nous et les Johnsonniens. Mais même si vous gagnez, vous pouvez pas vraiment battre les gens d'en face, parce que vous y tenez pas réellement. Enfin pas une fois pour toute, j'veux dire. Vous allez juste recommencer à zéro, et continuer d'envoyer des types comme eux, il indiqua du doigt Rampa et Aziraphale, pour que les gens sachent plus où ils en sont. C'est déjà assez difficile d'être les gens, sans que d'autres viennent vous brouiller les idées.

[...]

J'veois pas ce qu'il y a de super à créer des gens comme ils sont, et puis à s'énerver parce qu'ils se conduisent comme des gens, intervint Adam avec sévérité. Et puis, de toute façon, si vous arrêtez de dire aux gens que tout s'arrange après leur mort, ils commenceraient peut-être à mettre leurs affaires en ordre pendant qu'ils sont encore vivants. Si c'était moi le chef, j'essaierais de faire vivre les gens plus longtemps, autant que Mathusalem. Ça serait drôlement plus intéressant. Et puis, ils commenceraient peut-être à réfléchir à ceux qu'ils font à l'environnement et à l'écologie, parce qu'ils seraient toujours là dans un siècle.⁷⁷⁹

Dans ce livre, Adam, l'Antéchrist « a tout changé, il s'est peut-être changé lui-même [...] Il a pu se débarrasser de ses pouvoirs. Décider de rester humain. »⁷⁸⁰

Pour conclure, l'Antéchrist dans la littérature contemporaine est un symbole de changement mais aussi d'ouverture du monde, à un monde qu'on ne connaît pas car on nous

⁷⁷⁵ Ibid., p. 393

⁷⁷⁶ Ibid.

⁷⁷⁷ Ibid., p. 399

⁷⁷⁸ Ibid., p. 407

⁷⁷⁹ Ibid., p. 402-403

⁷⁸⁰ Ibid., p. 429

le cache en tant que tel. Qu'il soit le personnage effacé qui nous rend coupable de nous détourner de Dieu sans son aide, qu'il soit le double du Christ, révélant les mensonges de l'Eglise ou qu'il soit un enfant capable de sauver l'humanité avec tous ses défauts, l'Antéchrist joue un rôle dont la tradition, l'avait dépourvu. Intelligent, humain et surtout révélateur des mystères du monde, il semble plus que jamais l'allié des hommes face aux jugements d'un dieu dont nous n'avons eu besoin de personne pour nous détourner. Dans la modernité, il semble être le prophète du Vrai, celui qui par le mensonge ou la sincérité, révèle ce que l'homme doit savoir.

c) La modernité passe-t-elle forcément par le blasphème ?

Les personnages que nous venons de voir et leurs auteurs sont dans une situation particulière car lorsqu'il s'agit de religion et de religieux, le jugement blasphématoire n'est jamais loin. Par définition le blasphème est toute parole qui outrage la divinité ou insulte la religion, tout discours irrévérencieux à l'égard de ce qui est considéré comme sacré. La religion, pour se protéger, conduit toujours à délimiter un domaine sacré exclusif du domaine profane. La protection de ce domaine se caractérise par un système d'interdits. Ces interdits sont si nombreux qu'il est très difficile d'écrire sur la religion sans les dépasser. Le faire revient à s'en prendre directement au fondement de l'ordre social. Est-il possible de moderniser des personnages bibliques sans blasphémer ?

Afin de répondre à cette interrogation, nous allons voir les situations qui font que le blasphème est indissociable de la nouveauté apportée à ses créatures. Ensuite nous verrons qu'il s'agit d'une vision quelque peu réductrice et qu'il est très possible de parler de la Bible de manière très moderne tout en conservant les valeurs religieuses de celle-ci. Pour finir, nous irons au-delà de l'aspect blasphématoire de la chose, nous tenterons d'expliquer ce qu'il y a au-delà de la cohabitation tradition/modernité.

Moderniser c'est parfois réécrire, et l'Eglise ne considère pas que la Bible soit un texte dont la réécriture est nécessaire. Car avoir la possibilité de toucher au texte sacré, c'est prendre la liberté de le détourner et de lui faire dire ce que l'auteur désire. Les personnages bibliques que nous avons étudiés sous la plume de certains auteurs peuvent contredire les plans de la Bible. Nous avons vu trois personnages et ce sont ceux-là même qui vont argumenter le blasphème envers les textes sacrés.

Le personnage du vampire issu du mythe des premiers hommes, s'il est utilisé comme il le faut, pourrait détruire les croyances chrétiennes. Le blasphème vient de l'état du vampire qui va contre ce qui est prétendu dans le texte sacré. Avec lui, il semble qu'il existe d'autres possibilités, le chrétien peut s'attendre et espérer un autre lieu que le Purgatoire, l'Enfer ou le Paradis. L'état vampirique conteste l'idée religieuse, il semble que l'homme puisse devenir immortel sans passer par le jugement de Dieu et, de surcroît, continuer à vivre auprès des hommes. La créature ni vivante ni morte qu'il représente et qui peut prétendre à l'immortalité, outrage la divinité même, car seul Dieu est éternel. Comment peut-on expliquer ce phénomène ?

Il y a deux interprétations : soit la Bible puis la religion, n'ont pas pensé à tout, elles n'ont pas présagé le devenir du personnage qu'elles ont créé ; soit et c'est peut-être pire, les hommes d'Eglise ne révèlent pas ce qu'ils savent, toutes les vérités qui sont contenus dans la Bible et que le commun n'est pas capable de comprendre.

Les auteurs se font donc les nouveaux traducteurs du texte sacré et le blasphème ne se résume peut-être qu'à dire les choses que l'Eglise nous cache.

Les Cavaliers de l'Apocalypse dans *De Bons Présages* sont très proches de l'idée originelle que l'on se fait d'eux, la nouveauté se situe surtout par la façon dont est traité le sujet, avec humour. Pestilence, un des quatre cavaliers, disparaît parce que l'évolution des sociétés le rend inutilisable avec la pénicilline. Remplacer par Pollution, un symbole plus moderne de ce qui causerait la fin de notre monde. L'humour transparait aussi à travers les quatre nouveaux cavaliers de l'Apocalypse, les motards un peu limités. Ils s'approprient un statut et changent le nom des plus grands maux, des plus grandes désolations du monde. Ici, les auteurs font preuve d'un amusement intolérable aux yeux de l'Eglise, avec les prophéties de la Bible. Dans le monde moderne, les cavaliers peuvent être n'importe qui, les premiers venus, trouvés dans un bar : cette idée est inacceptable. Dans ce livre, les cavaliers sont bafoués à travers l'emploi qui est fait d'eux. Pour les hommes d'Eglise et la religion, les personnages qui annoncent la fin du monde, et a fortiori le jugement de Dieu, ne peuvent être ridiculisés de la sorte, c'est indécent car à travers eux, c'est Dieu qui est dévalorisé. De surcroît le fait qu'ils soient vaincus par des enfants de onze ans, les rend encore plus risible. La modernité leur a retiré leur pouvoir, leur puissance et leur grandeur d'antan.

Dans d'autres livres comme dans *Psychopathe*, c'est le nombre qui est changé, il n'y a plus qu'un seul cavalier, le plus important, la mort qui semble amener le changement. Car c'est souvent l'Apocalypse qui à travers eux, est remise en question. A l'origine, elle semblait révéler le royaume de Dieu, aujourd'hui, elle peut se comprendre comme une révélation sur

ce qu'est l'humanité dans *Scream Test* ou comme une excuse dans *Psychopathe* pour tuer en toute impunité.

Nous pouvons donc conclure que l'Apocalypse est tournée en dérision en les détournant de ce qu'elle devrait être. Douter du pouvoir de l'Apocalypse et de ses personnages annonciateurs, c'est en réalité se moquer de la révélation que Dieu pourrait nous faire, de sorte que nous vivons depuis si longtemps sans Lui, qu'il nous est égal de nos jours de savoir ce qu'Il aurait à nous dire. L'humour permet de faire passer le message plus en douceur, le problème c'est qu'il passe tout de même.

En ce qui concerne l'Antéchrist, l'image est elle aussi retravaillée à la mode ambiante. Il peut être un enfant capricieux qui refuse d'endosser le rôle qu'on lui a confié⁷⁸¹. Les auteurs vont jusqu'à le laisser renier Dieu, alors pourquoi le lecteur ne le ferait pas également. Pire encore, l'Antéchrist peut être une sorte de double du Christ, jusque là, nous restons dans la tradition. Seulement Patrick Graham dans son ambition de moderniser le personnage, nous dévoile un historique à faire pâlir l'Eglise. En effet, mettre en scène Janus, le double maléfique de Jésus, révélé à l'humanité suite au reniement de Jésus sur la croix, c'est au-delà du blasphème puisqu'il ne s'agit pas seulement de s'en prendre à l'institution. Il s'agit de la dénoncer comme mensongère et d'apporter par le biais de la fiction bien sûr, des preuves tangibles dans la réalité afin d'expliquer aux lecteurs ce que l'Eglise nous cache. Celui que l'on a toujours dans le passé appelé Antéchrist, n'est en fait que Jésus Christ que l'on prie dans les églises. Dans *l'Evangile selon Satan*, tous sont bafoués : Dieu, Jésus, l'Antéchrist, les hommes d'Eglise qui préservent ce secret et les chrétiens qui ne peuvent se passer des croyances quelles qu'elles soient. Dans ce livre, c'est la foi qui est un blasphème. C'est une théorie amenée de manière très habile et le fait que l'intrigue se déroule au Vatican appuie la crédibilité des dires de l'auteur mais aussi l'impuissance moderne de la religion et de sa « capitale mondiale » face à la liberté d'aujourd'hui.

Outre la virulence de certains auteurs qui amènent dans leurs fictions, leurs propres croyances, nous avons ceux qui réécrivent la Bible pour la rendre plus accessible à notre mode de vie actuel. Cette démarche n'est pas blasphématoire au contraire, elle essaie de nous éclairer sur les fondements de notre société, des fondements si traditionnellement intégrés à ce que nous sommes, que nous en oublions parfois la portée.

Utiliser la Bible ce n'est pas la contredire, c'est parfois révéler une dimension que nous n'avions pas soupçonnée.

⁷⁸¹ C'est le cas dans *De Bons Présages*.

Le vampire par exemple, qui rappelons le a été intégré à la Bible à travers le meurtre commis par Caïn est un message dont le but n'est pas de bafouer Dieu. Être tenté par l'état vampirique, c'est désiré être une divinité immortelle vivant au milieu des hommes, tout en pouvant les détruire. Ce que font certains auteurs, c'est montrer, dénoncer le mal-être de ces créatures, c'est venir à bout des croyances et des superstitions qui font du vampire un être romantique et enviable. Lorsque *Vampire la Mascarade* nous montre un personnage solitaire forcé, seul et chaotique, avec une envie de survivre dans le seul but de redevenir mortel pour être enfin délivré de la vie par la mort, le mythe tel que nous l'avons connu jusqu'alors s'écroule. Cette vision moins réjouissante sert grandement l'Eglise car c'est un argumentaire visé à ne pas désirer être Dieu car l'homme n'en est pas capable. L'existence de Dieu est glorifiée à travers cette description du « personnage » car nous pouvons imaginer ce qu'il endure la difficulté de vivre éternellement alors que ceux que l'on aime meurent, l'horreur de devoir détruire les hommes alors que nous y sommes tant attachés mais aussi et surtout, pour le vampire, de ne pas pouvoir être en paix et pardonné dans la mort. L'homme réalise en découvrant cet état des choses, qu'il doit se réjouir d'être ce qu'il est et de surcroît, il doit louer le Seigneur de ne pas avoir cette existence qu'il découvre et qu'il peut juger à juste titre, extrêmement pénible. Utiliser et moderniser le vampire n'est donc pas un blasphème puisque c'est un moyen de rendre hommage aux divinités et en particulier à Dieu. Le vampire doit dès lors être considéré comme une erreur, un sacrifice permettant d'ouvrir les yeux sur une telle condition. L'homme ne peut décemment pas souhaiter être seul et monstrueux alors que Dieu lui offre son Amour et l'état angélique à l'après mort. Nous pouvons conclure qu'avec la modernisation de ce personnage, il ne s'agit plus de blasphémer mais de glorifier.

Voyons si nous pouvons en dire autant en ce qui concerne les cavaliers de l'Apocalypse. Dans *De Bons Présages*, l'humour voulant les ridiculiser, traduit pourtant la grandeur de ces personnages. L'ajout de quatre nouveaux cavaliers de l'Apocalypse mais surtout leur disparition, témoigne de l'impossibilité de remplacer les vrais. Ce sont des êtres uniques à la mission grandiose. De surcroît, lorsque dans le livre et au dénouement, ils partent ce n'est que parce que leur supérieur leur en a donné l'ordre, ils ne fuient pas, ils ne renoncent pas, ils continuent d'obéir encore et toujours. A travers cette aventure modernisée, ils sont valorisés car ils sont capables de tenir le rôle qu'on leur a donné dans la Bible malgré tous les siècles et toutes les sociétés qui ont pu les critiquer.

Dans *Psychopathe*, le seul cavalier présent a une mission beaucoup plus complexe, il doit envoyer au jugement de Dieu, les hommes qu'il considère devoir quitter la terre. Il doit éradiquer le mal de l'humanité afin de la sauver. A la fin, il se rend compte que le mal s'est

insinué en lui malgré la peur d'être chassé à tout jamais du Paradis, il accomplit sa mission et met fin à ses jours. La difficulté réside dans le fait que pour mener à bien sa tâche, cette mission donnée par Dieu, il doit renoncer à Lui et à tout ce qu'Il lui a promis. Sa récompense est à la mesure de la difficulté puisque son suicide ou plutôt la réussite de son destin, lui vaut l'accueil de Dieu parmi les siens.

Il en est presque de même dans *Cabale*, le dévouement qu'à Boone pour les habitants de Midian lui fait oublier son rôle, son attachement rend difficile la suite des événements et leur destruction. Boone sans trop le vouloir dévaste ce qu'il a voulu préserver. Sa récompense est de pouvoir reconstruire cette cité, de racheter ses fautes envers les créatures. Ces mises en scène traduisent la bonne volonté de Dieu, que la tâche soit dure ou encore semble contre nature, il faut obéir. Dieu est au fait du bien être de chacune de ces créatures. Il permet de se faire pardonner vis-à-vis des autres si cela semble nécessaire. La modernité nous rappelle la grande générosité du Créateur.

Dans *Scream Test*, les cavaliers dévoilent, lorsqu'ils ne représentent pas ce qui mène l'humanité à sa perte, le besoin de reconnaissance de l'homme, et cela par tous les moyens. Cette force est si puissante que les cavaliers s'y font prendre, eux aussi rêvent de devenir quelqu'un et pour certains le besoin de devenir riche afin d'accomplir ce rêve. Le danger est partout, il faut rester sur ses gardes car même les plus préparés s'y font prendre. C'est un message pour que l'humanité se reprenne, pour qu'elle se considère à nouveau dans un tout et pas seulement comme une partie qui doit avancer individuellement.

Toutes ces mises en scène nous montrent que les cavaliers peuvent endosser les différentes visions du mal et même qu'ils peuvent s'y noyer. Ils sont l'éventail des maux des sociétés évoluant à travers les siècles. Cette réutilisation nous met en garde sur nos croyances ou nos non croyances. Ce n'est pas parce que l'humanité a évolué et a vu passer des millénaires, que l'homme moderne ne risque pas d'être confronté au jugement de Dieu.

Voyons maintenant comment l'Antéchrist est réutilisé et sert la religion. Dans *De Bons Présages*, le lecteur est le spectateur de la naissance et de l'enfance de l'Antéchrist. C'est un enfant qui a l'avenir du monde entre ses mains, preuve de confiance ou d'un équilibre fragile face à un sujet si grave. Le petit Adam est le symbole flagrant et des plus pertinents que le mal peut être partout et que l'homme doit se méfier plus que jamais dans une époque où tout est basé sur les apparences qui sont le plus souvent trompeuses. D'autre part, l'enfant se révélant profondément humain, les auteurs défendent à travers lui la théorie que ce sont les hommes se détournant seuls de Dieu, ce qui sous-entend que ce n'est pas une créature envoyée par Dieu qui les trompe mais eux-mêmes et plus encore, que le jugement de Dieu

n'est pas une vision despotique ou dictatoriale. C'est un juste retour des choses face à des hommes qui n'ont besoin que d'eux-mêmes pour se détacher du Père et même le renier.

Le Serment des Limbes montre que la modernité et le temps qui passe n'a rien fait pour prévenir la fin du monde, il semblerait qu'on est oublié que nous allions être jugés et nous ne sommes plus préparés à cela. Ce livre le prouve, le lecteur comme le héros ne parvient pas à trouver qui est le véritable auteur du Mal, l'Antéchrist ou un autre. Cette utilisation nous montre à quel point nous nous retrouvons dépassés face à une tradition que nous ne reconnaissons pas dans le monde moderne.

Enfin *l'Évangile selon Satan* témoigne de la facilité avec laquelle le doute peut s'installer dans l'esprit de l'humanité, de l'homme mais aussi des hommes d'Église. Ce n'est pas pour autant blasphématoire, bien au contraire. Concernant ces derniers, il s'agit de dévoiler leurs sentiments humains, eux qui sont parfois précédés d'une mauvaise réputation car ils semblent trop dans la tradition. La modernité les rend plus actuels, le fossé qui peut se créer entre les croyants et les non croyants est ainsi moins grand puisqu'ils ont tous d'eux des interrogations identiques. Cela rapproche, cela augmente la peur face à l'arrivée du personnage antéchristique que l'on croyait désuet ou pire encore obsolète. Ce livre remet en lumière le personnage censé détourner de Dieu, et nous montre également à quel point le sujet aussi traditionnel soit-il, nous intéresse aujourd'hui. Pourquoi ?

Parce qu'il concerne les fondements de notre société et tout ce qui a un rapport avec la religion est et sera toujours un sujet actuel.

Au-delà du simple choix entre blasphème et glorification, la cohabitation entre tradition et modernité nous positionne dans une autre dimension à la fois religieuse et sociétale. Nous sommes dans une société où le mode de fonctionnement, éducatif, politique ne tourne plus autour de la religion et pourtant tout y est basé. Les auteurs modernes choisissant la religion comme sujet, se positionnent entre critique et engagement, ce qui crée un phénomène assez particulier. Quelle que soit l'idée défendue, elle transparaît plus profonde et plus forte car l'auteur se base sur le traditionnel, le populaire que tout lecteur connaît puis il élargit le sujet, il l'étoffe avec le monde d'aujourd'hui. Les idées originelles restent les mêmes bien qu'elles nous concernent beaucoup plus car elles sont incérées et parfois retravaillées pour correspondre à notre époque. Certains auteurs nous apportent des révélations sur nos origines, sur les textes sacrés. C'est le monde des Anciens, les croyances et les paganismes qui nous poursuivent encore aujourd'hui, transposé dans le nôtre. Nous assistons à un choc de représentation entre monde « évolué » et monde de superstitions. Nous pouvons trouver dans un même texte, et l'acceptation de la religion puisqu'on la rapproche de la réalité en même

temps que l'on s'ancre dans la croyance ; et une réécriture de celle-ci pour la rendre plus proche ou de la réalité ou de la conception des auteurs. Il semble peu probable de moderniser un personnage biblique sans blasphémer, et pourtant nous avons vu l'ampleur que cela pouvait prendre. Voyons la dimension que peut prendre un livre lorsqu'il représente les deux aspects de l'usage de la religion, c'est-à-dire à la fois le blasphème et la glorification. Le mélange des genres trouble le lecteur, nous ne savons plus si les personnages sont bons ou s'ils sont mauvais, envoyés par Dieu ou par le Diable, soldats ou militants. Nous sommes dans une nouvelle dimension créative où les faux semblants ne sont pas là que pour envoyer le message suivant : rester vigilant quant à nos origines et à nos fins.

Pour conclure, le blasphème n'est pas un passage obligé, et a contrario, la glorification dans un contexte moderne laisse transparaître des idées à la fois nouvelles et originelles mais d'une originalité prête à remettre en question notre vision de la vie et de l'humanité. C'est parfois même très étrange de voir à quel point les personnages les plus modernes sont ceux qui correspondent le plus à la métaphore des origines. Modernité et religion n'ont plus le rapport péjoratif d'antan. Croire que la tradition n'a pas besoin d'être modernisée est une erreur, la preuve : des auteurs de grands talents lui confèrent aussi des dimensions inespérées et inimaginées jusque-là. Utiliser la religion de nos jours, ce n'est pas forcément une illustration d'agression délibérée, un rejet de l'autre et de ses valeurs. Etre d'accord ou non avec les idées chrétiennes ne change rien au fait qu'employer la religion, c'est toujours la remettre au goût du jour.

En conclusion, les personnages bibliques sont encore très usités dans la littérature contemporaine, parfois tels quels ou parfois quelque peu modifiés. Et pour cause, ils sont les créatures parfaites pour faire le lien entre nos traditions et nos visions modernes du monde. Comme nous avons pu le voir l'emploi originel est tout ce qu'il y a de plus banal, de plus traditionnel. Cependant, si l'auteur y ajoute un peu d'originalité, le personnage peut prendre une toute autre ampleur, une dimension qui est souvent sous-entendue dans le style métaphorique de la Bible mais qui est véritablement révélée sous le plume de l'auteur moderne. Le vampire est à la fois l'éternité désirée et à la fois la divulgation de ce qui attend l'homme à vouloir se prendre pour un dieu, les cavaliers de l'Apocalypse étaient les annonceurs de la fin du monde et du jugement dernier et deviennent tout ce qui pourrait conduire les hommes à leur perte. L'Antéchrist était la créature envoyée par Dieu avec la mission de détourner les hommes des chemins de la religion, il est devenu la révélation de ce

qu'est l'homme. Tous ces personnages nous sont expliqués plus en détails dans cette modernité qui nous illusionne plus évolués. Mais, oublier nos traditions, c'est nous perdre de vue, c'est tourner le dos aux révélations dissimulées dans la Bible. et qui nous concernent. Nous pouvons donc conclure qu'il n'y a pas de blasphème lorsque les auteurs modernes nous réapprennent ce que nous n'avions pas vu ou ne voulions voir dans les textes sacrés. Les créatures bibliques ne sont rien d'autres que nous-mêmes à des stades différents de nos désirs et de nos évolutions.

Chapitre deuxième :

Les créatures légendaires.

Outre les entités que l'on retrouve dans la Bible, il y en a qui appartiennent aux traditions autres, au folklore humain. Celles-ci sont souvent issues et détournées de la mythologie ou des croyances évolutives en même temps que les sociétés qui les créent. Ray Bradbury, Clive Barker et Philippe Ségur, ont trois visions différentes de La Chose, il est donc intéressant de les étudier afin d'offrir une représentation de ce qui se fait de mieux en créature légendaire dans la littérature du XXI^{ème} siècle. Nous commencerons par les personnages du manoir Elliott, tous plus étranges les uns que les autres, il s'agit d'une communauté particulière et singulière d'où nous chercherons l'origine et la représentation actuelle. Puis nous nous attarderons sur les monstres qui hantent Midian, des êtres confinés à la vie souterraine d'un cimetière, une société surnaturelle représentative d'une partie des superstitions qui ont traversé les siècles. Pour finir, nous nous intéresserons au criminel maléfique qui venait du froid, une sorte de créature échappée des croyances scandinaves et qui s'immisce en France par l'intermédiaire d'un personnage humain tout aussi étrange. Avec ces différentes visions des créatures, viendront s'ajouter le processus de création et de conservation de celles-ci. Nous devons nous attacher à l'explication d'un tel choix, aux avantages de l'utilisation d'un personnage légendaire plutôt que biblique et surtout nous devons trouver ce qu'entraîne la modernité chez le ressenti du lecteur. Le choix du personnage légendaire a une raison sensitive que nous devons découvrir, un point d'ancrage aussi implacable que celui de la Bible mais qui sous entend une lecture à un degré différent.

I les monstres de la famille Elliott.

La superstition nous offre des créatures aussi immortelles qu'intemporelles. Les auteurs contemporains utilisent ces êtres afin de conserver une certaine tradition et se la réapproprier pour faire passer leur message. Ray Bradbury nous offre un éventail de créatures connues ou moins connues voire ignorées, des êtres qui doivent se situer entre représentations malfaisantes des croyances populaires, et personnages fictifs aux rôles redistribués. Nous allons voir de quelles manières l'auteur parvient à nous dérouter avec beaucoup de légende, mais aussi un peu d'originalité dans le but d'obtenir des personnages immortels ou presque.

a) Beaucoup de légendes...

Dans *De la poussière à la chair*, le manoir est hanté par les ombres des personnalités qui ont traversé les siècles grâce à la peur engendrée chez le commun des mortels : des « histoires » qui créent et soudent les sociétés de chaque époque. Nous avons trois grands secteurs concernés : les fantômes, les malédictions et les inventions ou expérimentations médicales.

Le fantôme est par définition une apparition ou une vision interprétée comme la manifestation de l'esprit d'un mort qui serait resté prisonnier sur Terre ou reviendrait de l'au-delà soit pour accomplir une vengeance, soit pour aider des proches, soit pour errer éternellement en punition de ses mauvaises actions passées. Il peut également ne pas se rendre compte qu'il est mort parce que son décès s'est passé dans des conditions tragiques. C'est une créature qui a largement enrichie les fables et les légendes et qui est devenue indissociable du folklore. Selon à qui l'histoire est destinée, le fantôme peut être :

Une créature immatérielle dont l'apparition se fait par l'intermédiaire de brume ou de distorsion de l'air. Ces formes créent une angoisse car on ne sait pas qui est la personne morte, la victime ne peut donc pas se rassurer par un visage.

Un être caché sous un drap, cette apparition est souvent utilisée pour et par les enfants qui peuvent se faire peur avec ce folklore. Cela permet également de dissimuler les éventuelles traces de la mort (putréfaction, décomposition visible) afin d'effrayer sans traumatiser.

Un mari, une femme, ou toute personne connue qui apparaît afin de transmettre un ultime message à l'être aimé.

Dans l'Histoire, c'est souvent le moyen choisi par la royauté pour faire survivre un roi ou une reine ou une maîtresse qui ne se résigne pas à être oublié ou qui n'a pas achevé une tâche. Dans le deuxième cas, il s'agit de l'esprit d'un défunt reconnaissable dans les premiers, la peur s'installe puisqu'on ne connaît pas les personnes, on ne sait s'ils ont été connus du vivant.

Qu'ils soient reconnaissables ou non, les fantômes peuvent avoir différentes existences post mortem.

Ceux qui apparaissent chaque année, le même jour, le plus souvent pour fêter l'anniversaire de leurs morts.

Ceux qui revivent toujours les mêmes événements, ceux qui ont causé leurs morts.

Ceux qui restent dans des lieux, des demeures car ils y ont vécu des moments de grands bonheurs. Ceux-là sont heureux mais ils peuvent devenir agressifs lorsque les vivants prennent trop de place dans leurs maisons.

Les fantômes peuvent donc être malveillants ou bienveillants ou encore indifférents, seulement pour pouvoir connaître leur dessein, il faut avoir le courage de les approcher afin de s'en assurer. Dans le livre, il s'agit d'un « étrange personnage »⁷⁸², rencontré dans un train, le lecteur peut se laisser tromper par son aspect de vieillard mourant aux yeux et aux vues de tous. Mais en réalité, il souffre d'une « maladie_ les gens ! »⁷⁸³. « L'homme pâle »⁷⁸⁴ se meurt des autres, il se meurt de nous.

Les yeux clos, depuis les profondeurs de son âme arctique, le vieil homme malade.
Vous n'êtes pas malade et vous ne mourrez pas, vous êtes un fantôme.⁷⁸⁵

La révélation fait que son aspect étrange est accru, le lecteur est curieux de connaître son histoire et le « passager blafard »⁷⁸⁶ va combler ses espérances.

J'ai vécu deux cents ans en un lieu aux abords de Vienne. Pour survivre, face aux assauts des athées autant que de vrais croyants, je me suis caché dans les bibliothèques, entre les rayonnages garnis de poussière, pour y souper de mythe et d'histoire de cimetières. J'ai soutiré à minuit des banquets de panique et de terreurs à des chevaux emballés, à des chiens hurlant à la mort, à des chats soudain surgis... Des miettes prélevées sur le couvercle des tombes. A mesure que les ans passaient, mes compatriotes du monde invisible ont disparu un à un, tandis que les châteaux s'effondraient ou que les seigneurs louaient leurs jardins hantés à des associations féminines ou à des promoteurs spécialisés en chambre d'hôtes. Jetés à la rue nous autres, les terribles vagabonds de ce monde, nous nous sommes enlisés dans le goudron, les tourbières et les champs de l'incrédulité, du doute, du mépris ou de la franche dérision. Face au doublement quotidien de la population et du scepticisme, tous mes amis spectres ont pris la fuite. Où ? je ne sais pas. Je suis le dernier, tentant de traverser l'Europe en train pour gagner un refuge dans les tourelles, dans un castel battu de pluies où les hommes s'épouvantent comme on le doit des suies et des fumées d'âmes errantes. A moi, l'Angleterre et l'Ecosse.⁷⁸⁷

Son histoire est difficile, il erre depuis deux siècles dans une profonde solitude, obligé de se cacher à cause de la peur des hommes, face à ceux qu'ils ne veulent pas comprendre ou pire encore, à ceux qui ne veulent plus croire. Il est abandonné de tous, le temps qui passe et l'évolution des hommes et de leurs mentalités n'a presque rien changé. Le « lugubre passager »⁷⁸⁸ en a oublié son nom.

Je n'ai pas de nom. Mille brouillards ont visité le cimetière de ma famille. Mille pluies ont dévalé ma pierre tombale. Les marques de burin ont été effacées par la brume, l'eau et le soleil. Mon nom a disparu avec les fleurs, l'herbe et la poussière du marbre.⁷⁸⁹

⁷⁸² Ray Bradbury, *De la poussière à la chair, souvenirs d'une famille d'immortels*, cité, p. 102

⁷⁸³ Ibid., p. 103

⁷⁸⁴ Ibid.

⁷⁸⁵ Ibid., p. 105

⁷⁸⁶ Ibid.

⁷⁸⁷ Ibid., p. 107

⁷⁸⁸ Ibid., p. 109

⁷⁸⁹ Ibid., p. 108

Sans nom il disparaît définitivement du monde des hommes. De surcroît la disparition des fleurs prouvent que plus personnes ne pense à lui, exclus des mémoires humaines et effacés par les éléments naturels pour le protéger ou pour évoluer, il n'existe plus dans le regard de ceux ou de celles qui sont capables de la voir tel qu'il est. « Ses yeux gris brouillard »⁷⁹⁰ reprennent espoir lorsqu'il rencontre pendant son voyage une infirmière qui connaît son secret parce qu'elle a déjà rencontré quelqu'un comme lui dans son enfance.

En Irlande, près de Kileshandra. La maison de mon oncle, vieille d'un siècle, emplie de pluie et de brume. Des pas ont résonné tard dans la nuit sur le toit, des bruits ont parcouru le salon comme si l'orage était entré, et enfin une ombre a pénétré ma chambre. Elle s'est assise sur mon lit et le froid de son corps m'a glacée. Je m'en souviens et je sais qu'il ne s'agissait pas d'un rêve, car l'ombre qui est venue s'asseoir à mon chevet et chuchoter...vous...ressemblait beaucoup.⁷⁹¹

Cette citation montre deux choses : l'une, que les enfants sont plus curieux et plus ouverts à comprendre le surnaturel ; l'autre, qu'en devenant adulte, la femme n'a pas perdu son ouverture d'esprit au monde surnaturel. Cette expérience plus jeune lui permet de sauver la vie du « fantôme de l'Orient »⁷⁹². Grâce à elle, « le Cœur Révélateur du vieil homme »⁷⁹³ se remet à battre. Il revit, il renaît car il a trouvé quelqu'un avec qui partager son secret, quelqu'un qui sait qu'il existe.

Il y a une autre occurrence dans ce livre d'un fantôme très particulier.

Un Dame en Blanc traversait un paysage.⁷⁹⁴

Dans la croyance populaire, c'est une appellation donnée à des mythes ou apparitions de natures diverses, il peut s'agir : soit d'entités surnaturelles tenant les rôles de fées, de sorcières, de lavandières de la nuit ou d'annonciatrices de mort prochaine. Soit de fantôme de femmes décédées lorsqu'il s'agit de spectres hantant des châteaux ou d'autostoppeuses fantômes.

La créature du livre est une incarnation d'une femme décédée de mort violente ou dans des conditions très particulières et dont le fantôme reste lié sur les lieux du drame. Dans l'évolution récente du mythe, apercevoir une dame blanche au volant signifie que l'on risque d'avoir un accident au prochain virage, qu'elle soit muette ou qu'elle prévienne d'un problème sur la route en hurlant, elle est effrayée à l'approche du lieu de son décès. Dans *De la poussière à la chair*, elle n'est qu'une simple apparition tout comme c'est le cas dans la réalité. Elle ne fait que passer, pourtant elle est reconnue car elle fait partie des légendes urbaines qui composent encore aujourd'hui nos sociétés.

⁷⁹⁰ Ibid., p. 110

⁷⁹¹ Ibid., p. 104

⁷⁹² Ibid., p. 112

⁷⁹³ Ibid., p. 113

⁷⁹⁴ Ibid., p. 114

Voyons quelles places les malédictions occupent dans l'œuvre de Bradbury. En ce qui concerne le fait de maudire quelqu'un, nous pouvons imaginer que ce sont les créatures qui ont été maudites cependant ce n'est pas toujours le cas. Parfois, la malédiction est prononcée ou écrite afin de protéger un mort, c'est le cas pour les momies. Cette légende est sans doute la plus ancienne puisqu'elle concerne une technique consistant à soigner le corps des morts si bien, qu'ils peuvent ainsi aspirer à une vie éternelle. La momie est un cadavre qui a été préservée une première fois de la destruction et de la putréfaction, ce qui assurait à son âme une vie éternelle dans l'au-delà. Sauf si les hommes ne tiennent pas compte de l'inscription gravée sur le tombeau ou dans la crypte où repose le défunt. Cette malédiction laisse sous-entendre que ces profanateurs seront punis du non respect flagrant de leurs actes. De la légende découle une sorte de réalité surnaturelle, c'est le corps et l'esprit même du mort offensé qui revient à la vie afin d'accomplir sa vengeance et retrouver le repos de sa tombe. Dans le livre, l'auteur reprend la légende de « la momie égyptienne »⁷⁹⁵, son aspect est repoussant : « un antique prunier desséché [...] planche à repasser roussie, abandonnée, mains et poignets ligotés sur son sein tari [...] captive du temps »⁷⁹⁶. De ce physique très particulier semble se dégager une « séduction extraordinaire »⁷⁹⁷, certainement due à son « visage d'enfant »⁷⁹⁸. Cette « vieille, vieille créature »⁷⁹⁹ se prénomme Neff et elle a traversé les âges, son existence après la mort est bien remplie.

« Neff...poussière...mille fois Trisaëule... »

Venue à la mort mille ans avant la couronne d'épines, le jardin de Gethsémani et le tombeau vide. Neff, mère de Néfertiti, momie royale qui longea à bord d'une barque sombre la montagne du Sermon déserte, racla contre le Roc à Plymouth et vogua à travers champs jusqu'à Little Fort dans le haut Illinois, survivant aux assauts de Grant au crépuscule et aux pâles retraites de Lee à l'aube. Installée par la Noire Famille pour siéger lors de cérémonies funéraires, elle fut, au fil du temps, reléguée d'une chambre à l'autre, d'un étage à l'autre, jusqu'à ce que cette menue relique ancestrale en corde de chanvre, brune comme une feuille de tabac, soit hissée, légère comme du balsa, jusqu'aux hauteurs des combles où elle fut recouverte, étouffée puis ignorée par une Famille préoccupée de survivre et oublieuse des vestiges de morts oubliées.⁸⁰⁰

Presque oubliée, la curiosité du jeune Timothy lui rend la vie, dans cette version du mythe, la profanation est perçue d'une manière plus positive car elle délivre la momie de sa prison de mort. C'est alors qu'une « paupière cousues de l'antique femme, s'ouvrit d'une infinie fraction pour révéler un éclat cristallin tapi à l'intérieur »⁸⁰¹. Le réveil se passe tout en douceur, comme si ce n'était que le sommeil d'une nuit, cela expliquerait le fait que l'on

⁷⁹⁵ Ibid., p. 13

⁷⁹⁶ Ibid.

⁷⁹⁷ Ibid., p. 14

⁷⁹⁸ Ibid., p. 185

⁷⁹⁹ Ibid., p. 92

⁸⁰⁰ Ibid., p. 183-184

⁸⁰¹ Ibid., p. 185

compare le sommeil à une petite mort. L' « ancêtre »⁸⁰² détient la sagesse qui manque aux créatures plus jeune malgré son état, elle reste très objective.

Je suis l'accumulation de la science de la Mort. Ce savoir représente pour eux une malédiction plutôt qu'un utile fardeau... Nous sommes les silos du souvenir obscur.⁸⁰³

Neff met bien en avant le fait que cette torture lui vaut la vie éternelle, mais cette citation nous apprend autre chose, l'emploi du pronom personnel sujet « nous » laisse sous-entendre qu'elle n'est pas la seule, pourtant elle est la seule de son espèce citée dans le livre, « celle qui se souvient »⁸⁰⁴, celle qui a vu « 2400 ans et 900 millions de morts »⁸⁰⁵ passé ne vit pas son état comme une malédiction au sens péjoratif du terme. La « fille du pharaon »⁸⁰⁶ avec « ses bandelettes gonflées d'orgueil, ses yeux ardents en lapis-lazuli »⁸⁰⁷ enseigne tout ce qu'elle sait au petit Timothy. Elle est toujours ce personnage immortel cependant la malédiction s'est quelque peu estompée.

Pour terminer notre tour des créatures légendaires renfermées dans ce livre, voyons les êtres issus d'inventions médicales. H. G. Wells à la fin du XIX^{ème} siècle crée un personnage qui prend très vite une place importante auprès des créatures maléfiques de légende. En effet, il écrit un livre racontant la vie d'un savant qui invente une formule chimique afin de devenir invisible. Après l'avoir testée sur des animaux, il prend le risque de se l'inoculer afin d'échapper à ses créanciers. Il finit par sombrer dans la folie et tue. Cette légende fait naître la crainte chez l'homme car il ne s'agit plus d'hallucination, puisque cet être ne peut être vu. L'autre horreur de ce phénomène est que cette créature, bien que légendaire, soit humaine et vivante. Nous n'avons pas besoin de croire en une vie après la mort, nous n'avons pas besoin d'être superstitieux, les plus cartésiens d'entre nous sont obligés de croire en ce phénomène scientifique. Dans *De la poussière à la chair*, c'est Rann qui endosse ce rôle.

Mon cousin Rann. Invisible, il n'a pas besoin de voler. Il peut aller partout et nul n'en sait rien.⁸⁰⁸

C'est la seule présence qui soit réellement explicable, il est considéré comme un « heureux homme »⁸⁰⁹. Le châtement semble terrible surtout parce qu'il est subit par un enfant. Cependant, c'est également une vision plus douce pour les mêmes raisons, car nous pouvons imaginer que Rann n'a en tête que l'envie de s'amuser et d'espionner les gens.

⁸⁰² Ibid., p. 189

⁸⁰³ Ibid., p. 190

⁸⁰⁴ Ibid., p. 208

⁸⁰⁵ Ibid., p. 204

⁸⁰⁶ Ibid., p. 14

⁸⁰⁷ Ibid., p. 61

⁸⁰⁸ Ibid., p. 186

⁸⁰⁹ Ibid.

Pour conclure, les personnages réutilisés dans ce livre sont les plus connus des légendes d'hier, nous assistons à une véritable distribution traditionnelle du monde surnaturel. Nous avons les fantômes qui restent encore aujourd'hui les êtres les plus populaires. Ils font peut-être moins peur qu'auparavant, surtout lorsque nous considérons la faiblesse de celui présenté dans ce livre, mais nous sommes toujours à la recherche de leur existence car c'est la preuve de la vie après la mort. Ensuite, les momies et leurs malédictions ont pris une place importante dans les croyances. Elles nous fascinent encore une fois par l'éternité dont elles peuvent jouir mais pas seulement. Le siècle dernier et ses archéologues ont développé la légende. La découverte de cadavres extrêmement bien conservés, laissent imaginer une vie non pas dans l'au-delà mais dans le monde des vivants. De surcroît, la malédiction réveille chez l'homme l'espoir de pouvoir se défendre par delà la mort. Pour les explorateurs, aller contre les interdits et ouvrir les sarcophages, revient à tester sa propre curiosité et la véracité de ces faits surnaturels. En ce qui concerne les dérives de la médecine, c'est se rapprocher du monde surnaturel par le biais et parfois par l'origine de la science. Nous connaissons le monstre de Frankenstein mais dans *De la poussière à la chair*, c'est le personnage de l'homme invisible qui est réutilisé enfin l'enfant invisible pour ajouter à l'intérêt et à l'innocence. C'est une première approche de l'originalité sur la tradition légendaire des siècles cependant, ce n'est pas la seule que nous offre Bradbury.

b)...un peu d'originalité...

Composer de manière neuve n'est pas une innovation réservée à notre siècle. C'est d'ailleurs ce que l'auteur avait entrepris durant le siècle dernier. Il a débuté son livre sous forme de comics dans les années 1950, et a continué à apporter des pierres à son édifice au XXI^{ème} siècle. *De la poussière à la chair* est donc composée d'un travail effectué durant deux siècles d'inspiration, une inspiration qui prend racine bien avant notre époque. Nous allons donc étudier les personnages de Cecy, Angelina Marguerite, Einar et Nostrum Paracelsius Crook et ainsi tenter de faire le parallèle entre tradition et modernité.

Cecy est la créature qui allie expérience extracorporelle et possession. En effet, elle a la « faculté de voyager à [sa] guise »⁸¹⁰. Elle se met dans une sorte de sommeil, c'est alors que

⁸¹⁰ Ibid., p. 29

son esprit erre de corps en corps. Elle peut s'incarner dans une feuille, dans un animal ou dans un être humain, ce qui lui vaut l'appellation de « sorcière vagabonde »⁸¹¹.

Invisible comme les souffles de l'automne, fraîche comme les effluves de trèfles montant des champs au crépuscule, elle volait. Elle prenait son essor dans les colombes aussi douces que la blanche hermine, se posait sur les arbres et volait dans les feuilles, pleuvant en couleurs flamboyantes quand se levait la brise. Elle se perchait dans une grenouille verte acide, fraîche comme la menthe près d'un étang miroitant. Elle trottinait dans un chien hirsute et aboyait pour écouter les échos renvoyés par le flanc de granges au loin. Elle vivait dans le duvet des pissenlits ou dans les liquides clairs et doux montant des muses de la terre.⁸¹²

Elle ressemble un peu à notre enfant invisible, sauf qu'elle a besoin de corps pour se déplacer et que ses hôtes ressentent sa présence. Ils ne sont plus de possession de leurs corps ni de leurs esprits, ils sont prisonniers d'elle. Cecy se reconnaît elle-même comme « un être singulier »⁸¹³, elle manipule ces personnes :

De son poste d'observation dans les combles secrets de cette tête charmante, Cecy actionne un filin de ventriloque caché.⁸¹⁴

Ces victimes pour la plupart ne sont que les marionnettes de ses envies, elle cherche à travers eux à assouvir ses désirs de normalité, d'amour...

Je n'ai jamais dansé. Je n'ai jamais porté une robe longue, toute en froufrous. Je veux danser la nuit entière. Je n'ai jamais connu la sensation d'être une femme qui danse. Papa et Maman ne me le permettent pas. Des chiens, des chats, des criquets, des feuilles, tout ce qui existe par ailleurs en ce monde à un moment ou à un autre, je l'ai connu, mais jamais une femme au printemps, jamais par une nuit comme celle-ci.⁸¹⁵

Elle ne pense qu'à réaliser ses rêves, vivre et connaître des sensations fortes à travers les autres. Elle ne ressent rien lorsque l'une des femmes qu'elle possède se suicide. Elle crée dans le livre un phénomène de « pantomime »⁸¹⁶. « Cecy qui actionnait la bouche, affichait le sourire, entretenait les gestes »⁸¹⁷ de ceux qu'elle possède. Elle finit par être considéré comme « une sorcière de fin d'été »⁸¹⁸, une créature égoïste qui peut rendre service dans le seul but de se donner une image plus sage. Elle est à la recherche d'une certaine liberté, elle ne veut plus se contenter de « vagabonder dans la désolation des nuits, plus besoin de vivre dans les oiseaux et les chiens, les chats et les renards »⁸¹⁹. Malgré son attitude malfaisante envers les êtres humains, pour la Famille, elle a un « talent »⁸²⁰ indispensable à leur survie. Leur « déesse

⁸¹¹ Ibid., p. 28

⁸¹² Ibid.

⁸¹³ Ibid., p. 29

⁸¹⁴ Ibid., p. 32

⁸¹⁵ Ibid., p. 33

⁸¹⁶ Ibid., p. 34

⁸¹⁷ Ibid.

⁸¹⁸ Ibid.

⁸¹⁹ Ibid., p. 40

⁸²⁰ Ibid., p. 25

de la sagesse »⁸²¹ est « comme une porcelaine »⁸²² fragile, il faut la protéger car elle est plus délicate que l'on peut l'imaginer. En effet, elle ne peut « voyager que quelques heures chaque nuit »⁸²³, « son étrange pouvoir »⁸²⁴ ne lui permet pas de tout faire même si celui-ci au premier regard est très grand. « Cecy dormante ordonnatrice du tumulte »⁸²⁵ est « un des membres les plus actifs de la Famille »⁸²⁶. Avec beaucoup d'humour et de dérision, l'auteur décrit son rôle au sein de la famille.

Elle aide d'un million de façons. Elle vogue en esprit jusqu'à l'épicerie pour moi ! Ou occupe la tête du boucher pour vérifier s'il est à court de bons morceaux. Elle m'avertit quand des commères menacent de nous rendre visite et de nous gâcher l'après midi.⁸²⁷

Sa mission est plus importante que cela, elle peut sauver son monde, « elle peut capturer ces peurs. Elle sait soigner les toiles d'araignée, [tout] remettre à neuf »⁸²⁸. Elle en a le pouvoir et elle va le faire parce qu'elle a une révélation.

Elle considéra la réalité et décida que son monde extravagant et spécial était bien celui qu'elle préférait, celui dont elle avait besoin.⁸²⁹

Elle va donc tout mettre en œuvre pour sacrifier ce monde, en temps voulu, elle se sacrifiera.

Je serai déclara Cecy, celle qui ensemece les vents pour déposer en graine de fleur à une date ultérieure.⁸³⁰

Peut-être sera-t-elle à la hauteur de son destin, en tous cas, elle l'est de son personnage légendaires très original, elle permet au lecteur de découvrir une nouvelle créature surnaturelle qui allie la décorporation, possession et lecture dans les pensées. Nous comprenons mieux pour quelles raisons elle est considérée comme « la boussole de leurs songes »⁸³¹. Cecy a la capacité de tout connaître de ceux qui l'intéresse et ainsi de prendre des décisions afin d'aller dans ce sens ou non.

Nous avons une autre réutilisation intéressante d'un personnage original et récent qui existe déjà. Angelina Marguerite est l'équivalent féminin de Benjamin Button créée en 1922 par F. Scott Fitzgerald. Cet auteur s'est largement inspiré d'une remarque de Mark Twain afin de créer son personnage.

⁸²¹ Ibid., p. 26

⁸²² Ibid.

⁸²³ Ibid., p. 41

⁸²⁴ Ibid., p. 42

⁸²⁵ Ibid., p. 61

⁸²⁶ Ibid., p. 170

⁸²⁷ Ibid., p. 171

⁸²⁸ Ibid., p. 175

⁸²⁹ Ibid., p. 172

⁸³⁰ Ibid., p. 134

⁸³¹ Ibid., p. 137

La vie serait bien plus agréable si on pouvait naître à l'âge de 80 ans et aller progressivement vers ses 18 ans.

Ce thème n'est pas nouveau, il remonte au serpent sacré en Orient, dans la légende de Gilmanesh, héros assyrien dont la quête de l'immortalité est célèbre. C'est le serpent qui vole la plante de vie et qui rajeunit à sa place. Même si cette légende est ancienne, elle est toujours présente dans une époque où l'homme vit de plus en plus vieux et est plus à même de considérer la chance que serait un tel rajeunissement du corps tout en gardant l'expérience de l'esprit.

M^{elle} Angelina Marguerite était étrange, monstruosité pour certains, cauchemar pour beaucoup, mais elle représentait assurément un prodige de vie à l'envers. Car elle vivait, ou existait ou, en dernière analyse, se terrait sur le lopin ombreux derrière le grand arbre où se dressait des mémoriaux portant des noms et des dates propres à la Famille.⁸³²

Contrairement à l'idée de Fitzgerald, le personnage de Bradbury naît des tréfonds d'un cimetière, la vision est moins humaine, plus surnaturelle. Car la question est bien là lorsque Timothy se demande depuis combien de temps elle est morte, son père lui explique qu'il faut s'interroger sur « dans combien de temps elle naîtra »⁸³³. Avant cette naissance d'entre les morts, son cœur bat déjà comme si la terre était cette matrice maternelle. L'existence d'Angelina Marguerite est « un triomphe sur la mort »⁸³⁴.

Oh, apparais, Angelina Marguerite, en jeune fille, en fillette, en bébé et, de là, va la matrice et à l'éternité avant le temps.⁸³⁵

Toute son existence est inversée, cependant, le lecteur n'en est pas encore à se demander comment le personnage va terminer sa vie, ce qui l'intéresse véritablement, c'est une description de cette créature.

Elle était une joie, un délice, un jouet ravissant, emballé et expédié depuis une autre époque. Les cheveux dorées, les pommettes hautes et fines, l'arc des sourcils, les oreilles petites et parfaites, la bouche si satisfaite mais non complaisante, fraîche de mille ans de sommeil, la colline menue de sa poitrine, ses mains semblables à des ornements d'ivoire, les petits pieds qui appelaient le baiser.⁸³⁶

Le monstre qu'elle est de par son pouvoir n'a pas le physique que l'on aurait cru. Le lecteur s'attendait peut-être à voir surgir une sorte de zombie du fond de son cercueil mais certainement pas une si jolie créature au « visage de jouvence qui rajeunissait encore »⁸³⁷. Le personnage s'interroge sur son état :

Aujourd'hui est-il le jour de ma naissance ou mon 999^{ème} anniversaire.⁸³⁸

⁸³² Ibid., p. 153

⁸³³ Ibid., p. 164

⁸³⁴ Ibid., p. 157

⁸³⁵ Ibid.

⁸³⁶ Ibid., p. 159

⁸³⁷ Ibid., p. 160

⁸³⁸ Ibid.

Ces paroles sous-entendent qu'elle attend depuis très longtemps cette naissance mais aussi qu'elle a vécu chaque moment sans être de ce monde. Et puis, lorsqu'elle prend possession de celui-ci, son existence est tout aussi improbable que sa naissance.

Car elle se réduisait sous les yeux de 19 ans à 18 et demi puis 18 un quart, alors qu'ils tendaient les mains pour endiguer cette perpétuelle mais magnifique rétrogression.⁸³⁹

A sa naissance elle n'est pas si âgée, elle n'est même pas adulte. « Voyant le visage et le corps de la jeune fille fondre de beauté en beauté, comme une chandelle perpétuellement allumée »⁸⁴⁰, nous pouvons émettre l'hypothèse que ce n'est pas sa première vie, la sagesse dont elle jouit ne peut être issue que de vies antérieures. Naître si jeune laisse présager son existence éphémère, elle rajeunit à vue d'œil et se rapproche donc rapidement d'une fin que l'on ne saurait imaginer.

Dix au Noël et au printemps, deux ans, puis un, pour ensuite aller chercher une chair afin de me mater pendant que je retourne me cacher dans sa matrice, et visiter cette Immanence d'où nous sommes tous issus, d'explorer le temps et de disparaître dans l'Éternité.⁸⁴¹

Sa fin semble moins horrible que celle de Benjamin Button, peut-être parce qu'avec Angelina Marguerite, l'après-mort nous est expliquée et que parler d'éternité lorsque le personnage est une entité surnaturelle, ne renferme pas une idée de foi chrétienne mais peut-être de réalité. Dans son monde tout semble plus doux.

La vie est une visite, confinée de sommeil. Comme je suis différente, je suis arrivée par le sommeil de la Mort. Je cours me cacher dans le sommeil de la Vie. Au printemps prochain, je serai une semence engrangée dans les rayons de miel de quelque vierge ou épouse, impatiente de collisions, mûre pour la vie.⁸⁴²

Venant de la mort, elle ne peut que se diriger vers la vie, il semble moins effrayant de revivre sa propre conception. Son existence est un éternel recommencement effrayant pour la tournure que prend sa destinée. Ce personnage fait comprendre à l'homme qu'avec l'expérience de la vie, la naissance est peut-être plus effrayante que la mort car l'homme sait de quoi il en retourne. Cependant pour Angelina Marguerite, il n'y a rien à craindre certainement parce qu'elle a déjà fait le chemin. Elle se prépare à se mettre « en route vers un doux néant de chair et de procréation »⁸⁴³. Ce qui crée l'effroi chez cette créature, c'est qu'elle est capable de faire des choses que l'homme ne pourrait pas, c'est une peur psychologique et à retardement, le lecteur la découvre, apprend à la connaître, l'accepte. Par la suite, le lecteur plaint sa vie, car il réalise que ce qui pourrait être une chance : rajeunir en gardant son

⁸³⁹ Ibid., p. 161

⁸⁴⁰ Ibid.

⁸⁴¹ Ibid., p. 163

⁸⁴² Ibid.

⁸⁴³ Ibid., p. 164

expérience de la vie, n'est en réalité qu'une malédiction. Les gens qui nous entoure, vieillissent et disparaissent, le temps et l'âge séparent les êtres.

Nous allons voir à présent qui est l'oncle Einar. Il représente un ange déchu qui n'a plus rien de biblique. Physiquement il fait « deux mètres quarante »⁸⁴⁴ et dit peser « cent trente cinq kilos »⁸⁴⁵. La famille le surnomme « l'ailé »⁸⁴⁶ car il porte dans son dos des « ailes de chauve-souris »⁸⁴⁷. Il vole le plus souvent la nuit pour ne pas être démasqué, « il a la capacité de voir au-delà des apparences »⁸⁴⁸, c'est pour cette raison qu'il apprend à Timothy, l'enfant humain, à faire du ciel son domaine.

 Sa première leçon, annonça l'oncle Einar. Bientôt les airs, le ciel, les nuages, lui appartiendront autant qu'à moi.⁸⁴⁹

A travers cet enseignement il tente de créer une autre créature avec la même « génétique bizarre »⁸⁵⁰ que la sienne. Le rapport lointain avec l'ange déchu survient au moment où Einar perd l'usage, non pas de ses ailes, mais de sa capacité de vision nocturne. Sa monstruosité développée par le fait qu'il est un Enfant de la nuit, perd quelque peu de son envergure. Cependant, pour Einar, être une créature de la Nuit, c'est avant tout être une créature. Il va mettre en œuvre tous les stratagèmes possibles afin de recouvrir son aptitude d'être volant. Au final, il se fait passer pour « un grand cerf-volant vert »⁸⁵¹, ainsi il est protégé du regard réprobateur de l'homme, il nage alors dans une normalité d'apparence. Pour finir, nous avons la créature très énigmatique de Nostrum Paracelsius Crook. C'est un être d'une grande longévité, pour preuve son nom qui représente la tradition d'un passé lointain avec les consonances latines et la modernité de la sonorité anglo-saxonne.

 Nostrum P C, comme on l'appelait, avait le dos tordu et une affliction similaire au milieu de sa bouche. Un œil, également, avait tendance à demeurer mi-clos ou à demi ouvert, selon la façon dont vous le considérez. Derrière sa paupière, l'œil, un pur cristal ardent, avait une certaine propension à loucher.⁸⁵²

Voilà la seule description auquel le lecteur aura droit, c'est un personnage mystérieux dont l'auteur ne délivre pas la condition surnaturelle.

 Ne me dites pas qui je suis. Je ne veux pas le savoir.⁸⁵³

⁸⁴⁴ Ibid., p. 56

⁸⁴⁵ Ibid., p. 57

⁸⁴⁶ Ibid., p. 135

⁸⁴⁷ Ibid., p. 63

⁸⁴⁸ Ibid., p. 142

⁸⁴⁹ Ibid., p. 64

⁸⁵⁰ Ibid., p. 60

⁸⁵¹ Ibid., p. 147

⁸⁵² Ibid., p. 121

⁸⁵³ Ibid.

De surcroît, il a trouvé la solution pour ne pas culpabiliser et perpétuer ses méfaits en toute impunité.

Ne me dites pas ce que je fais. Je ne veux pas le savoir.⁸⁵⁴

Cet ancien est le membre de la famille qui annonce la fin du monde des monstres.

Les guerres en Europe ont dévoré le ciel, déchiré les nuages, empoisonné les vents. Même les courants océaniques aériens d'ouest en est empestent le soufre et les miasmes. Les arbres de Chine, dit-on, au terme de leurs guerres récentes, sont dépouillés d'oiseaux. Les sages d'Orient sont donc cloués au sol dans les lieux où les arbres sont vides. A présent, le même danger menace l'Europe. Il y a peu, nos cousins de l'ombre ont gagné la Manche et traversé jusqu'en Angleterre où ils ont une chance de survie. Mais il ne s'agit que d'une hypothèse. Lorsque les derniers châteaux d'Angleterre tomberont en ruine, que les gens s'éveilleront de ce qu'ils traitent de superstition, nos cousins risquent fort de voir leur santé faillir, et de se retrouver bien vite amalgamé à la glèbe.⁸⁵⁵

Pour conclure, nous pouvons remarquer que ces illustres créatures jusque-là très peu connues et encore aujourd'hui indéfinissables, marquent une évolution et une prise de risque dans le processus d'écriture. L'originalité réside dans un abandon total des repères traditionnels bibliques. De surcroît l'auteur Ray Bradbury tourne le dos aux légendes connues après les avoir utilisées. Il laisse l'imagination du lecteur opérer afin que ces êtres entrent par eux-mêmes dans la légende. L'auteur nous laisse quelques indices de leurs statuts surnaturels, à travers un physique monstrueux, des capacités particulières et un état de mort, de vivant ou d'immortel évident. Au lecteur de faire le reste. Quel est le but d'une telle tentative ?

c)...pour des personnages immortels ou presque.

Le mélange entre connu et inconnu ouvre au lecteur une nouvelle dimension où il est comblé. La légende quelque peu dissimulée mais reconnue par lui, flatte sa culture et les créatures nouvelles rassasient sa curiosité. Que peut résulter d'une telle entreprise ? Nous allons chercher une réponse dans le mélange même de la tradition et de la modernité puis, nous pourrions nous intéresser à l'objectif de la chose, pour finir, nous étudierons le résultat littéraire de ce choix.

La création de Ray Bradbury trouve l'inspiration dans son enfance et le respect qu'il porte à la fête d'Halloween, ce monde éphémère qui dure une seule journée, est pourtant le sien, le reste de l'année. Il les crée afin de les faire persister, afin que leurs « apparition[s] fourni [ssent]

⁸⁵⁴ Ibid., p. 122

⁸⁵⁵ Ibid.

matière à de nouvelles légendes, mythes ou fariboles d'après boire »⁸⁵⁶. Ray Bradbury n'a que faire des jugements que l'on porte à ses créatures tant qu'elles continuent à survivre dans l'imagination. Les légendes des siècles face au scepticisme de notre époque accueillent avec bienveillance l'originalité qui redonne vie aux croyances par le biais de la nouveauté. *De la poussière à la chair* raconte l'histoire des espèces qui ont survécu à l'évolution des mentalités humaines, c'est ce que l'auteur appelle « la sélection surnaturelles des espèces inadaptées »⁸⁵⁷. Le surnaturel est un espoir pour les êtres qui ne se sentent pas à leur place au sein de l'humanité ou dans les profondeurs de la Nuit traditionnelle. Cependant cette originalité est une chose qu'on a souvent reprochée à l'auteur, au début de son projet.

Lorsque j'ai eu terminé « la grande réunion », la première nouvelle traitant de la Famille, *Weird Tales* l'a rejetée sans tarder. J'avais perpétuellement rencontrées des problèmes chez eux, car ils reprochaient à mes nouvelles de ne pas traiter des fantômes traditionnels. Ils voulaient des cimetières, des nuits profondes, des promeneurs étranges et des meurtres saisissants.⁸⁵⁸

Mais il n'a pas renoncé pour autant et ce livre qui est le résultat de cinquante années de travail, pousse le lecteur à « n'être plus qu'un témoin face au carrousel de formes et de tailles, des visages de brumes, de brouillards et des fumées, de pattes aux pieds fourchus. »⁸⁵⁹, un magnifique mélange entre tradition biblique et modernité originale. Avec ce phénomène de créatures reconnaissables et d'autres non, le lecteur se trouve plus que jamais face à « des créatures à demi-visible, présente sans l'être »⁸⁶⁰, plus que jamais en présence d'êtres terrifiants par leurs capacités et l'impossibilité de les considérer comme les autres, comme ceux que l'on connaît grâce aux siècles de tradition qui nous ont appris à les reconnaître et à les déjouer. Ces nouveaux personnages associés aux anciens sont « monstruosité pour certains, cauchemars pour beaucoup »⁸⁶¹ ce qui signifie qu'ils font partie de l'inconscient de presque tous les lecteurs, si bien qu'ils s'immiscent dans leur rêve mais aussi et surtout, qu'ils rentrent dans une réalité de représentation terrifiante pour un plus petit nombre. Ce n'est pas négligeable car cela repousse la fin de la superstition. Dans le livre cette fin est déjà là, elle s'annonce, elle arrive.

Les nuits vont parler, les sots vont supposer, et nous voilà anéanti [...] Les flots monteront bientôt ... des inondations. Des marées humaines...

_ Mais qu'avons-nous fait ?

_ Rien. Nous avons survécu, voilà tout. Ceux qui viennent nous engloutir jalouent nos existences vécues au travers de tant de siècles. Parce que nous sommes différents, il faut nous balayer.⁸⁶²

⁸⁵⁶ Ibid., p. 18

⁸⁵⁷ Ibid., p. 60

⁸⁵⁸ Ibid., p. 213

⁸⁵⁹ Ibid., p. 61

⁸⁶⁰ Ibid., p. 123

⁸⁶¹ Ibid., p. 153

⁸⁶² Ibid., p. 188

La conscience de l'homme se réveille peu à peu et fait le tri, se débarrasse des peurs créées de toute pièce, pour ne les représenter comme « des histoires de bocaux remplis de créatures étranges et inconnues »⁸⁶³ mais incapables de sortir de leur boîte pour faire du mal. Nous venons de constater que le mélange de créatures légendaires et inconnues fonctionne plutôt bien. Cependant, il faut s'intéresser à la finalité d'un tel projet. Tout d'abord, il s'agit de posséder deux sortes de publics que peut générer un sujet pareil : les puristes qui veulent avant tout reconnaître les créatures dont il est question et les originaux qui veulent être surpris par le processus de création et de nouveauté. Ray Bradbury nous fait découvrir un nouveau monde surnaturel au-delà de la tradition biblique, au-delà de la légende folklorique et urbaine. Le lecteur plonge dans l'inconnu avec des personnages dont la récente invention ne les a pas encore fait entrer dans une quelconque tradition et par la même occasion, ne sont pas reconnaissables par un très grand nombre de lecteur. A l'ampleur du public et de celle de la découverte du nouveau monde s'ajoute la grandeur qui découle du phénomène de symbiose des créatures.

Ether, susurrements d'esprits, réminiscences de spectres, ambiances lumineuse, ombres, âmes assoupies ou éveillées.⁸⁶⁴

L'énumération reste très vague, ce qui permet à l'imagination de créer les images que l'auteur se refuse de nous donner.

Les conduits de cheminées...se trouvèrent pleinement habités par des vents de mémoires [...] Le manoir devenait alors une grande futaille de cris bougonnés, entendus mais invisibles, d'opinions d'air pur.⁸⁶⁵

Les réunions de la Famille Elliott montrent l'étendue des membres surnaturels qui la compose.

Les démons et les vampires avec le rappel des origines bibliques

La tradition des superstitions avec des créatures telles que les momies, les fantômes et l'homme invisible

Les plus récents qui représentent des expériences extracorporelles, le phénomène de rajeunissement ou l'inconnu total.

Cette solidarité familiale n'est pas pour leur déplaire car ils sont isolés du reste du monde humain. En effet, il est dit dans le texte que « personne dans la Famille ne [pourrait] jamais épouser aucun des habitants de ce vaste monde »⁸⁶⁶. Ils ne peuvent donc pas se mélanger et les créatures ne se créent pas comme cela, ils sont très vite confrontés à des êtres qu'ils

⁸⁶³ Ibid.

⁸⁶⁴ Ibid., p. 166

⁸⁶⁵ Ibid., p. 168

⁸⁶⁶ Ibid., p. 42

connaissent déjà sans pouvoir en rencontrer de nouveaux. Cette situation entraîne une interrogation existentielle des créatures.

Sommes-nous les ombres sur un mur en ruine ? Sommes-nous les poussières soulevés par un éternuement sur des anges aux ailes brisées juchés au sommet de pierres tombales ?⁸⁶⁷

Le questionnement sur leurs origines, leurs existences et surtout leurs devenirs, apporte une dimension très intéressante qui permet à l'auteur d'expliquer l'évolution des créatures et surtout leur conservation. Voilà ce qui se déroule lors des réunions et ce qui est révélé.

Tout le monde s'embrassait, pleurait, répétait que le monde leur convenait de moins en moins.⁸⁶⁸

Eux qui ont toujours fait parti de ce monde se retrouvent dans une situation inédite. En effet, l'inquisition veillait à les exterminer par la force mais en aucun cas par l'indifférence. Le but d'une telle évolution est de les voir s'interroger sur les possibilités de survie qui leur reste.

Comment se manifester sans se dévoiler trop clairement ? Faire savoir aux gens que nous ne sommes pas morts, mais qu'on nous a bel et bien mis en terre ?⁸⁶⁹

L'objectif de l'auteur est de faire connaître au lecteur une certaine authenticité et véracité en ce qui concerne l'existence des créatures. Il prend sa plume afin de transmettre leurs messages. « C'est un appel à la reconnaissance, à la consolation »⁸⁷⁰. Il est très difficile de supporter son existence lorsque l'on doute sur celle-ci, mais lorsqu'il s'agit d'une certitude, c'est pire.

Nous avons un but pour lequel lutter afin de survivre.⁸⁷¹

Le mélange entre tradition et modernité a pour finalité de donner plus de force et plus d'ampleur au sujet. En bref, redonner des habitants à la société surnaturelle et à travers cet acte, les rendre plus présents dans une époque qui rejettent ses croyances, toutes ces croyances. Faire persister ces personnages, c'est nous faire persister nous. Sans croyances, sans traditions, nous perdons nos repères, nous renaissions en quelque sorte, et nous ne sommes plus ce que nous étions dans le passé sans le savoir, nous sommes comme le fantôme qui a oublié son identité, nous ne serons qu'une moitié de nous-mêmes. Ray Bradbury essaie de sauver les créatures surnaturelles mais surtout l'homme et son âme d'enfant.

Les résultats en sont multiples, bien sûr il faut reconnaître ce dont nous avons parlé : la fin de leur monde.

⁸⁶⁷ Ibid., p. 124

⁸⁶⁸ Ibid., p. 75

⁸⁶⁹ Ibid., p. 132

⁸⁷⁰ Ibid., p. 105

⁸⁷¹ Ibid., p. 132

La marée montante du scepticisme. La dévastation règne sur le monde judéo-chrétien...Le Christ au tombeau redoute de sortir, de crainte de ne pas être reconnu par des Thomas incrédules. L'ombre d'Allah fond à midi... Moïse n'est pas descendu de la montagne car il ne l'a pas gravie. Le Christ n'est pas mort, car il n'est jamais né. [...] Nous sommes menacés, nous aussi, prisonniers de la tombe en compagnie d'un charpentier qu'on n'a pas crucifié. [...] Le monde est en guerre. On ne nous identifie pas comme l'Ennemi, non : cela nous accorderait corps et substance... Ils guerroyent contre nous en prétendant [...] que nous n'avons ni corps ni substance. C'est une guerre imaginaire. Et si nous croyons, comme croient ces incroyants, nous verrons nos ossements réduits en poudre dont les vents seront souillés.⁸⁷²

Les créatures commencent à craindre le terme de leur légende et leur disparition définitive. Alors la légende s'interroge.

Le monde toucherait-il à son terme ? et c'était bien le cas ; leur monde tout au moins.⁸⁷³

C'est maintenant une certitude, la tradition, la légende et la modernité réunie, ne suffisent pas à sortir les créatures de la destinée que renferme notre époque. Nous sommes donc face à « une Famille préoccupée de survivre et oublieuse des vestiges des morts oubliées »⁸⁷⁴. Nous pouvons imaginer que c'est cette attitude, la même que la nôtre, qui les conduit à leur fin. Est-ce une révélation concernant également l'homme ?

« Nous sommes à l'ère des découvertes et des révélations »⁸⁷⁵, alors rien n'est à mettre de côté, l'homme fait entièrement partie de cette œuvre. Ray Bradbury nous explique la vision des croyances selon les nationalités qui nous intéresse et qui découle de leurs littératures respectives.

Vous êtes anglaise, et les Anglais croient

— C'est vrai. Mieux que les Américains, qui *doutent*. Les Français ? Des cyniques ! Rien ne vaut l'Angleterre.⁸⁷⁶

C'est donc surtout face aux Américains et aux Français que les créatures, « peuple d'octobre, les gens de l'automne »⁸⁷⁷ doivent se battre. Ces créatures qui se contentent d'un mois dans l'année voire d'une soirée, sont aujourd'hui obligées de se rabaisser.

Nous jouerons tous aux acrobates, aux gymnastes, aux démons.⁸⁷⁸

Ils sont dans l'obligation d'en faire trop pour être reconnus et à nouveau existants. Cette remise en question des mentalités surnaturelles mais aussi humaines avec la vision de Timothy et des autres hommes, entraîne les créatures à reconsidérer leur existence comme telle ainsi qu'en la comparant à celle des hommes.

⁸⁷² Ibid., p. 129-130

⁸⁷³ Ibid., p. 98

⁸⁷⁴ Ibid., p. 184

⁸⁷⁵ Ibid., p. 187

⁸⁷⁶ Ibid., p. 106

⁸⁷⁷ Ibid., p. 128

⁸⁷⁸ Ibid., p. 95

Dans cette chambre d'enfant funéraire entra un bébé lumineux qui allait résider au centre d'un royaume glacé.⁸⁷⁹

Cette présence enfantine représentant la pureté humaine est le déclic pour ses êtres isolés, *De la poussière à la chair* est l'histoire d'un orphelin qui avait autant besoin de cette famille qu'elle n'avait besoin de lui. Ils en arrivent à la conclusion étonnante et très paradoxale de leur état :

La vie vaut mieux pour ceux qui vivent moins, chaque once n'en a que plus de prix, plus de prix !⁸⁸⁰

Ils ne se mentent plus, s'ils se battent c'est pour subsister mais à un tel moment la question se pose, pourquoi ? Certainement un instinct de survie en rapport avec l'humanité : soit conservé d'un ancien statut originel soit une identité héritée par le côtoiement d'avec l'homme.

Cependant cette humanité peut être le présage d'autre chose.

Nous avons un but pour lequel lutter, afin de survivre. Mais maintenant que le monde est rempli de guerriers qui se bornent à se détourner ou à nous passer au travers, qui n'attaquent pas, sans même nous accorder une demi-irréalité, nous nous retrouvons désarmés. Un autre raz de marée d'indifférence, un nouveau déluge titanesque de néants tombés de nulle part, et l'Apocalypse, quand elle viendra, soufflera nos chandelles d'une rafale distraite. Une espèce de tempête de poussière éternuera à travers le monde et notre Famille ne sera plus. Détruite par une seule phrase, qui, si on l'écoute et qu'on s'y appuie, déclare simplement : vous n'existez *pas*, vous n'avez *pas* existé, vous n'avez jamais été.⁸⁸¹

Comment venir à bout d'un tel génocide ? La faiblesse de ces créatures est comblée par leur adaptabilité, le recours qui leur reste, c'est d'étudier l'homme et ce faisant, découvrir que l'homme ne s'intéresse qu'à lui. Donc, afin de disparaître moins rapidement, ce qui sous-entend que l'extinction est inévitable, elles sont dans l'obligation d'être plus humaines dans le but que, l'homme intrigué se passionne pour elles, tout en comprenant quelque chose sur lui.

Pour conclure, nous avons vu que Ray Bradbury crée dans son livre une Famille dont les membres sont une théorie de survivance à eux seuls. La légende connue et reconnue permet aux créatures les plus anciennes de persister dans un folklore et une tradition au sens propre du terme. Nous ne pouvons aborder ces créatures sans celles-ci. De surcroît, plus que d'avoir des entités récentes, nous en trouvons qui sont très peu connues, exception faites pour les spécialistes. Celles-là comblaient les puristes, celles-ci satisfont les plus curieux et les adeptes de la nouveauté. Nous avons perçu les enjeux et les résultats qui découlent d'une telle prise de risque. De surcroît, il nous est révélé une terrible envie de vivre de ces créatures

⁸⁷⁹ Ibid., p. 48

⁸⁸⁰ Ibid., p. 72

⁸⁸¹ Ibid., p. 131

définitivement mortelles. Tous les moyens sont mis en œuvre pour éviter cette fin, afin d'éviter d'être oubliés de l'humanité, les créatures décident d'y être en quelque sorte associées.

II Le monde de Midian.

Cabale est un livre aux lectures multiples, le sujet des créatures y est pour beaucoup. Clive Barker nous projette dans un monde imaginaire où ses personnages surnaturels enseignent énormément aux lecteurs, mais aussi aux autres personnages humains. C'est pour cela qu'il est impératif d'étudier en détail ces êtres afin de comprendre le message de Barker. Comment l'auteur donne tant de force et de vérité à des personnages la plupart du temps détestés ? Nous commencerons par étudier Midian, cette ville légendaire et qui semble être le désir et le dernier recours de certaines âmes à la dérive. Ensuite, nous verrons que Barker nous offre une création basée sur différentes origines de légendes, assez pertinente pour nous expliquer le processus d'écriture. Pour finir, nous nous intéresserons à la bestialité des personnages qui encore une fois, délivre plus d'informations qu'on aurait pu le croire.

a) Midian, la Belle mais surtout la Bête.

Cette ville est pour les gens qui la cherchent une représentation métaphysique de l'espoir qui leur reste. Aller à sa rencontre, c'est aller « à la rencontre des miracles »⁸⁸², ces êtres espèrent, Boone y compris. Pour notre personnage principal, ce lieu est une chimère à laquelle il faut se raccrocher pour ne pas abandonner car elle symbolise tout ce qui lui manque à cette période difficile de son existence.

Midian pouvait faire des promesses – des promesses de minuit, comme la sienne, du cœur de minuit – que même la mort était impuissante à trahir.⁸⁸³

Lui, que l'on a réussi à convaincre de sa monstruosité, n'est plus à sa place dans le monde des hommes, il se cherche un refuge afin d'échapper aux jugements, un endroit où il serait entouré de gens comme lui. Midian devient la solution à tous ses problèmes.

⁸⁸² Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 28

⁸⁸³ Ibid.

Il existait des mots qu'il avait entendus plus d'une fois : des poèmes absurdes dont la cadence tenait la douleur à distance ; des noms de dieux.

Parmi ceux-ci, Midian.

Il avait entendu prononcer le nom de cet endroit peut-être une douzaine de fois par ses rencontres de passage, et toujours par ceux qui étaient arrivés au bout de leurs forces. Lorsqu'ils parlaient de Midian, c'était comme d'un refuge, un endroit où l'on souhaité être emporté. Et de plus, un endroit où les péchés – réels ou imaginés – qu'ils avaient commis leur seraient pardonnés.⁸⁸⁴

Cette ville n'est plus un mirage puisque d'autres l'espèrent autant que lui. Elle pourrait être une illusion de masse mais les autres lui font découvrir et penser qu'elle est réelle. Midian symbolise une sorte d'oasis après une traversée du désert. Pour Boone, ce n'était qu'une histoire, qu'une superstition, seulement maintenant qu'il est dans une situation extrême de rejet du monde vis-à-vis de lui-même, il s'y intéresse d'autant plus.

Midian ne se trouve sur aucune carte. Va voir à l'est de Peace River près de Shere Nech ; au nord de Dwyer.⁸⁸⁵

Les indications restent minces, ce qui renforce l'irréalité de la ville. Mais les personnages ne s'en inquiètent pas, ils savent que s'ils sont dignes d'elle, Midian les appellera. Boone se contente de ces indications et se lance à la découverte de ce lieu inconnu de tous les cartographes.

Bien qu'Athabasca ne soit pas à plus de quarante ou cinquante kilomètres de Calgary, le voyage, une fois arrivé à destination, se retrouvait à la lisière d'un autre monde.⁸⁸⁶

La symbolique rejoint l'atmosphère, Boone à la recherche d'un autre monde pouvant l'accueillir, se retrouve face à ce qu'il était venu quérir. Un lieu différent de ceux qu'il avait déjà pu voir avec l'espoir que les gens y soient également différents. Les alentours sont pleins de promesses, en sera-t-il autant pour Midian-même ?

Et puis Midian.

Surgit de nulle part, Midian. A un instant donné, la nuit qui s'étendait devant lui, n'était que ténèbres sans forme, et l'instant d'après, elle devint un amas de bâtiments à l'horizon, aux murs peints luisant d'une lueur bleu-gris sous les feux des étoiles.⁸⁸⁷

La description reste neutre, il ne semble rien renfermer de très différent d'avec les autres villes qui ont abandonné Boone. Midian est « minuscule »⁸⁸⁸ mais surtout elle est déserte. Il n'y a pas âmes qui vivent, qu'elles soient réelles ou surnaturelles. « Midian était une ville fantôme »⁸⁸⁹, alors nous comprenons que la ville de légende n'en est pas une au sens littéral du terme. C'est un monde différent, Boone ne doit donc pas chercher dans une ville comme nous avons l'habitude de les concevoir.

⁸⁸⁴ Ibid., p. 29

⁸⁸⁵ Ibid., p. 34

⁸⁸⁶ Ibid., p. 41

⁸⁸⁷ Ibid., p. 45-46

⁸⁸⁸ Ibid., p. 46

⁸⁸⁹ Ibid., p. 47

De l'autre côté de la ville se trouvait un cimetière. De l'endroit où il était placé, il peut l'embrasser dans sa totalité en dépit des hauts murs qui l'entouraient. Sans doute avait-il été édifié à l'usage de la région tout entière, car, il était bien plus étendu que le nécessitaient les besoins d'une ville comme Midian. La plupart de ses mausolées étaient d'une taille impressionnante, ceci au moins était clair même de loin, et le dessin des allées, des arbres et des tombes conférait au cimetière, l'apparence d'une petite ville.⁸⁹⁰

Voilà que la vrai Midian est découverte, et avec elle la situation. C'est un cimetière qui a le pouvoir d'aider Boone, parle-t-on de la mort ou d'autre chose ?

En fait Midian n'est pas une ode au suicide, bien au contraire, cette charmante ville faite de sépultures et de cryptes connaît des habitants encore plus miraculés qu'elle. Nous n'avons pas dès le début une description explicite de ces citoyens hors normes. Nous pouvons les confondre avec des insectes qui grouillent dans les bas-fonds du cimetière, les catacombes ne sont qu'une énorme « termitière »⁸⁹¹. Puis ils recouvrent un aspect humain.

L'homme était assis dans le coin le plus éloigné de la porte, sur laquelle ses yeux étaient fixés comme si son sauveur allait apparaître à tout moment sur le seuil. Il était virtuellement impossible de deviner quoi que ce soit de son âge ou de son apparence réelle : la crasse et les croûtes les dissimulaient également.⁸⁹²

Cette description ressemble à celle d'un clochard, « une autre victime de la nuit »⁸⁹³. Le lecteur comprend rapidement que ce qui est dissimulé derrière la saleté et le manque d'hygiène, le surnaturel, une monstruosité inhabituelle. Le personnage de Lori, la compagne de Boone ressent l'étrangeté de ce monde.

Elle sentait leur perversité imprégner l'air qu'elle respirait. Les ombres semblaient cependant peu disposées à renoncer à elle. Les ombres tinrent bon, et leur pouvoir était une promesse de vengeance lancée à tout défi de sa part.⁸⁹⁴

Sur leur territoire, les créatures deviennent animales et sont prêtes à le défendre à tout prix. Plus qu'une propriété, Midian est un lieu de survie qui doit être protégé.

Il ne subsistait que peu de cachettes où ces êtres monstrueux pouvaient trouver le repos. Ils n'allaient pas mettre leur ermitage en péril pour une vie humaine.⁸⁹⁵

Cette citation nous en apprend beaucoup sur leur statut, ils ne font plus partie de la vie humaine, les habitants de Midian en sont exclus. Le seul recours qui leurs reste est cette vie, là où leurs ennemis enterrent leurs morts, là où comme eux ils espèrent être peu à peu oubliés de tous. Ils ne peuvent pas renoncer à un tel espoir pour une femme que ne fait pas partie des leurs. D'ailleurs, Lori ne peut s'empêcher de les juger avec son esprit de vivante fermée et peu encline à la tolérance, elle les considère comme « des malades qui vivent dans le

⁸⁹⁰ Ibid., p. 47-48

⁸⁹¹ Ibid., p. 244

⁸⁹² Ibid., p. 30

⁸⁹³ Ibid.

⁸⁹⁴ Ibid., p. 113

⁸⁹⁵ Ibid., p. 138

noir »⁸⁹⁶. Pour notre personnage, les créatures ne sont pas forcément surnaturelles, elles sont malades chacune à leur façon, ce qui est vérifié lorsque « toutes les maladies [sont] présentes dans l'organisme de Boone »⁸⁹⁷, qu'il est contaminé et qu'il devient l'un des leurs. Pour Lori, cette maladie est avant tout mentale, ce sont « les dégénérés de Midian »⁸⁹⁸ mais peu à peu, lorsqu'elle les rencontre, lorsqu'elle leur fait face, elle réalise que c'est également physique.

Ce n'étaient que des monstres mal foutus, il n'y avait pas deux pareils.⁸⁹⁹

Elle ne peut concevoir que de telles vies puissent exister, c'est alors que le surnaturel apparaît. Ce qui décrit le mieux ce genre de créature est le « chaos »⁹⁰⁰, qu'ils soient « homme, monstre. Mort. Vivant »⁹⁰¹, il ne semble y avoir qu'une seule explication à de telles créatures :

Ce sont les enfants du Diable.⁹⁰²

C'est ce qui vient en premier à l'esprit d'une « catholique »⁹⁰³. Cependant, Lori avec le lecteur, revient sur la réalité de leur statut.

Ils n'appartiennent pas à l'Enfer ; et pas encore au Ciel. Ils étaient d'une espèce que celle à laquelle il avait appartenu ne pouvait pas supporter de devenir. Le *non* peuple ; l'*anti* tribu ; la dépouille de l'humanité défaite et recousue avec la lune à l'intérieur.⁹⁰⁴

Nous avons un double jugement, celui des hommes qui se retrouvent face à des monstres physiquement sans s'interroger sur la profondeur de leurs âmes, ainsi que celui du lecteur qui peu à peu entrevoit une certaine représentation romantique de ces créatures. Mais l'auteur ne se contente pas de cette vision, il en ajoute une plus choquante pour s'adapter au jugement des personnages qui partent en guerre contre ces créatures. Nous sommes face à un choc, littéralement parlant, de représentations. L'auteur, Clive Barker veut que le lecteur connaisse le dégoût et la terreur face à des êtres surnaturels écœurants. Il désire que quelque chose de violent permette d'aller vers une certaine tolérance. Il oppose Lori, la pure « à des démons, à des choses de pourriture et de perversité »⁹⁰⁵. Il semblerait que devant cette créature presque angélique, tout soit empreint de péchés. Ces créatures sont avant tout c'est-à-dire avant d'étudier leurs actes, des êtres condamnables. Ces créatures sont de chair et de sang, mais leur âme tout entière semble receler autre chose qui transparait par leurs corps.

⁸⁹⁶ Ibid., p. 158

⁸⁹⁷ Ibid., p. 186

⁸⁹⁸ Ibid., p. 280

⁸⁹⁹ Ibid., p. 272

⁹⁰⁰ Ibid., p. 187

⁹⁰¹ Ibid., p. 179

⁹⁰² Ibid., p. 273

⁹⁰³ Ibid., p. 90

⁹⁰⁴ Ibid., p. 286

⁹⁰⁵ Ibid., p. 114

La plupart des chambres étaient habitées par des âmes bien vivantes, et éclairées par des lampes ou des cierges, voire de temps en temps par l'occupant lui-même : un être qui brûlait de sa propre lumière.

Elle n'aperçut qu'une seule fois une telle entité, vautrée sur un matelas dans un coin de son boudoir. Elle était nue, corpulente et asexuée, et son corps flasque était un patchwork de peau noire et huileuse et d'éruption larvaire dont suintait une phosphorescence qui maculait sa couche sommaire.⁹⁰⁶

Dans la première partie de la citation, le lecteur reconnaît deux hypothèses.

La première c'est que les créatures elles-mêmes se punissent car elles s'auto-consument dans le feu du jugement.

La deuxième, c'est que cette lumière pourrait bien être celle de la révélation, il se peut que ces créatures puissent enseigner à l'homme.

Dans la seconde, Clive Barker nous pousse à regarder l'indicible, à voir l'insalubrité extrême produite et portée par un être. Il n'en reste pas là, il propose à son lecteur de connaître une sorte de descente aux enfers ponctuée par l'horreur de chacune des créatures que renferme Midian.

Etait-ce le simple dégoût qui révolte son estomac lorsqu'elle aperçut cette stigmatisée en sang assaillie de parasites aux crocs acérés qui suçaient bruyamment ses blessures ? Ou bien la surprise de découvrir la légende du vampire ainsi incarnée ? Et que devait-elle penser de cet homme dont le corps se fragmente en une volée d'oiseaux lorsqu'il la vit en train de l'observer ou de ce peintre à tête de chien qui se détourne de sa fresque pour l'inviter à rejoindre son élève qui mélangeait les couleurs !⁹⁰⁷

Lori a la même réaction que la nôtre et l'auteur s'interroge, mais nous interroge aussi sur ce qu'il y a de plus atroce, de plus fétide dans ses visions. C'est une réalité pleine d'égarements que l'auteur nous offre, une volonté de choquer mais aussi de séduire, de surprendre puis d'absoudre. Son choix est un processus d'acceptation face à une chose ou un être qui nous est étranger. Clive Barker décide de nous montrer que la tolérance passe par la violence de la représentation et de la perception.

Pour conclure, Barker fait de Midian une légende, un conte, sa Belle pour Boone et les créatures de son espèce, et la Bête pour ceux qui la traque. Elle est une ville, un cimetière, une terre sacrée et un refuge pour les exclus et les abandonnés. Nous avons vu le rejet que l'auteur veut provoquer chez le lecteur face aux premières visions et impressions qu'il peut avoir, un dégoût profond mais aussi une inexplicable attirance. Nous allons comprendre comment procède Clive Barker en détaillant sa création.

⁹⁰⁶ Ibid., p. 163

⁹⁰⁷ Ibid., p. 164

b) Une création basée sur différentes légendes.

La création concernant les personnages « diaboliques » chez Clive Barker résume toute l'évolution que ces créatures ont connue. Nous avons une invention originelle avec la légende persistante et biblique, mais l'auteur nous offre également une représentation des légendes folkloriques qui vient ajouter à l'ampleur, à la prise de pouvoir dans notre monde, de ces êtres surnaturels. Comme tout bon créateur, il apporte une originalité, sa nouveauté à ses personnages.

Commençons par étudier l'origine biblique qui, comme nous l'avons déjà vu, était très développée en ce qui concernait Baphomet. Pourtant pour les serviteurs, Barker prend de la distance avec cette source. Il n'utilise que deux personnages afin de témoigner de son indispensabilité : Ohnaka et Peloquin. Ce dernier représente le Serpent du jardin d'Eden.

Sous lui s'étaient trouvés des traits humains, perchés au dessus d'un corps qui évoquait le reptile plutôt que le mammifère. Le membre qu'il traînait derrière lui était une queue ; sa démarche claudicante celle d'un lézard bas sur pattes. Ceci aussi était en cours de révision, et une transformation ondoyante courait le long de son échine rugueuse.⁹⁰⁸

Le reptile est très vite qualifié de lézard pour lui offrir une capacité plus libertaire mais la queue reste l'appendice révélateur de sa personnalité profonde et perfide. Une vérité que l'on doit chercher et qui n'est dévoilée que lorsque Peloquin montre son véritable visage et bien sûr son corps marqué par l'infamie de ce qu'il laisse transparaître : la tromperie, le monstre qui s'est insinué dans l'Eden et qui a entraîné Adam et Eve dans le péché, les précipitant eux et leurs descendance dans la désolation. Peloquin montre un aspect plus véridique de son moi profond bien moins dissimulé que le Serpent. A croire qu'il n'a plus besoin de se cacher, que cette époque veut de l'authentique et du flagrant.

Il dévoila ses dents et une fumée noire monta entre leurs interstices pour recouvrir son visage [...] son moi de lézard. Les proportions de sa tête étaient déjà en train de s'altérer subtilement, comme si son crâne se démontait et se remontait sous le masque de sa chair.⁹⁰⁹

Nous avons tous les indices d'une double identification, d'un masque dissimulant les traits du véritable malfaiteur. Le « dévoreur »⁹¹⁰ comme il est nommé, est découvert par la légende biblique que l'auteur n'utilise que dans l'aspect reptilien, le reste est décrit dans une évolution de l'interprétation du texte sacré, une vision du Trompeur un peu moins classique, un brin plus moderne, beaucoup plus compréhensible pour le lecteur contemporain.

⁹⁰⁸ Ibid., p. 53

⁹⁰⁹ Ibid., p. 55

⁹¹⁰ Ibid., p. 56

La tête de son interrogateur n'était pas solide ; elle semblait presque *inhaler* ses traits inutiles, dont la substance s'assombrissait en traversant ses orbites, ses narines et sa gueule pour regagner l'intérieur de son crâne.⁹¹¹

La représentation est plus spectaculaire, l'art cinématographique aidant, l'aspect malveillant est toujours primordial, le message concernant l'apparence du visage, importe peu puisque désormais nous savons que c'est le genre de personnage qui peut prendre n'importe quelle forme. Clive Barker intériorise énormément la transformation physique de la créature tout comme la Bible tentait de prévenir du mal intérieur dont tout homme est possesseur. Ohnaka est le second personnage profondément dans la représentation biblique, il est le Caïn maudit, qui devient enfant de la Nuit et qui est détruit par le jour.

Obligé de demeurer en plein soleil, Ohnaka s'était mis à tressaillir comme s'il avait été en proie à une crise d'épilepsie.⁹¹²

Clive Barker non sans humour, rappelle l'évolution et les explications que la science a pu et a su donné à certaines divagations religieuses, comme la possession. La destruction par les rayons du soleil est très spectaculaire.

Avant qu'il n'ait heurté le pavé, une dernière articulation se brisa dans son être avec un bruit de détonation. Ses restes décomposés s'envolèrent dans un jaillissement de poussière de sang et d'os.⁹¹³

La fin du vampire caïnite est une fois de plus décrite pour créer l'effroi, la pitié aussi, une sorte de description obligatoire, presque méritée mais trop violente. Tout comme le personnage de la fillette qui regarde le spectacle entre curiosité et comportement malsain, nous ne cessons de lire car nous « désir [ons] connaître tous les détails de cette mort par le soleil. »⁹¹⁴ Les descriptions restent succinctes comme si cette vision des créatures de la Bible était aujourd'hui dépassée, démodée.

Il est temps de s'intéresser aux légendes folkloriques qui sont, elles, peut-être plus d'actualité. Les personnages concernés sont Babette, Rachel et Lylesburg. Tous peuvent être comparés à des créatures reconnaissables. Babette est « l'enfant-bête »⁹¹⁵ que l'on peut aisément transposer en loup garou, à ceci près que l'apparence de Babette est plus féminine, plus féline. Une sorte de chat sauvage, peut-être, mais dont la peau évoquait celle d'un cerf plutôt que celle d'un animal à fourrure.⁹¹⁶

L'animal était en train de se métamorphoser sous ses yeux. Au milieu de ses spasmes voluptueux, il perdait toute bestialité, non pas en réordonnant son anatomie mais en se liquéfiant – jusqu'aux os – si bien que son corps naguère solide devint bientôt une masse confuse de

⁹¹¹ Ibid., p. 53

⁹¹² Ibid., p. 212

⁹¹³ Ibid., p. 213

⁹¹⁴ Ibid., p. 213

⁹¹⁵ Ibid., p. 113

⁹¹⁶ Ibid., p. 101

matière. Là se trouvait l'origine de cette douceur douce-amère qu'elle avait sentie sous l'arbre : l'essence de la dissolution de l'animal. Dès l'instant où il perdit toute cohérence, sa matière faillit s'échapper des mains de Lori, mais l'essence de cette chose – sa volonté, peut-être, peut-être son *âme* – la poussa à achever sa besogne récréatrice.⁹¹⁷

Nous sommes dans une description extrême, sensuelle même, d'une créature qui affaiblie par le soleil, qui après la douleur de la chaleur, devient liquide comme si cette reformation plus qu'une transformation, était un plaisir suprême. L'orgasme réveille le caractère profond de la créature qui va choquer le lecteur, car cet être très sexué n'est qu'une fillette pourtant, elle est « brûlante de fièvre et agité de tressaillement. »⁹¹⁸. Cette représentation est dérangement puisque'il s'agit d' « un enfant, une petite fille âgée de quatre ou cinq ans »⁹¹⁹. Lori s'interroge sur le spectacle auquel elle a assisté.

Cette enfant mince et pâle ne pouvait pas être l'animal qu'elle avait secouru sous l'arbre.⁹²⁰

Notre catholique reste perplexe, voire choquée de l'entité moitié chatte provocante, moitié fillette innocente. Le pouvoir de Babette ne se réduit pas à une simple métamorphose métaphorique tout comme l'est le loup garou, moitié homme moitié bête avec le côté maléfique qui en découle. Ici la fillette qui découvre l'extase de son corps à travers celui d'un animal.

J'ai senti votre blessure.

_ Elle est empathique, dit Rachel. Elle ressent ce que les autres ressentent ; en particulier s'il existe un lien émotionnel entre elle et eux [...] je voyais à travers vos yeux. Et vous pouvez voir à travers les miens.⁹²¹

Cette citation apporte toute son ampleur au personnage, un être en phase avec le monde, qui le ressent et qui peut le partager, avec certaines personnes. Babette est la créature qui symbolise le mieux l'écrivain. Voyons ce que représente sa mère, Rachel. Elle n'a pas comme l'enfant une transformation particulière. Elle se situe entre le loup et le vampire. En ce qui concerne ce dernier état, elle est obligée de trouver sa « retraite dans l'ombre »⁹²² sinon le pire peut arriver.

Sa peau était blanche – blanche comme de la glace, blanche comme du papier – mais ne le resta qu'un instant. Alors que ses doigts se tendaient pour soulager Lori de son fardeau, ils se mirent à noircir et à enfler.⁹²³

⁹¹⁷ Ibid., p. 106

⁹¹⁸ Ibid., p. 101

⁹¹⁹ Ibid., p. 107

⁹²⁰ Ibid.

⁹²¹ Ibid., p. 157

⁹²² Ibid., p. 102

⁹²³ Ibid., p. 103

Nous ne savons pas et nous ne saurons jamais si elle peut finir comme Ohnaka car même si « la peau de ses bras se craquelle »⁹²⁴, elle se réfugie dans sa crypte pour éviter la douleur. Elle a en comparaison de ce personnage, un petit plus.

Les parties de son corps qui étaient visible semblaient relativement naturelles, mais il aurait hésité à parier sur ce qui se trouvait sous son chemisier. Elle avait plus de tétons qu'une chienne, fort probablement.⁹²⁵

A contrario de Babette, Rachel est canine, une puissance plus virile, plus masculine. Son visage « finement dessiné et si maigre »⁹²⁶ n'y change rien. Cette triple représentation en une seule lui confère « une force supplémentaire »⁹²⁷, une femme, un vampire, une chienne, trois créatures en une, trois pouvoir en une seule entité.

Lylesburg est le rappel du folklore fantomatique, il est à la fois l'aspect du revenant avec l'image cadavérique et la distorsion invisible de l'air.

[Son visage] était émacié et sa maigreur était encore accentuée par sa robuste ossature, pareille à une vêtue solide. A présent avec ses yeux enfoncés dans leurs orbites et les muscles de son visage bien trop apparents sous sa peau parcheminée, c'était son front très haut qui dominait l'ensemble, plissé et maladif.⁹²⁸

Nous avons la nette impression que le visage de Lylesburg est dépecé, un crâne avec quelque bout de chair, ce qu'il resterait d'un homme mort après le début de la décomposition. Cependant il ne s'agit que de son visage car Clive Barker lui prête un corps particulier :

Il n'avait aucune substance.⁹²⁹

Les deux plus importants aspects du fantôme sont utilisés : la peur de sentir une présence et ne pas parvenir à le repérer et l'effroi de voir le visage de ce que nous deviendrons tous. Lylesburg est l'image de ce que l'homme va devenir, il est le symbole de la crainte mais aussi de la vie après la mort telle qu'elle, sans romantisme, sans fioriture, la vérité toute nue.

Une nouveauté légendaire fait son apparition avec Clive Barker, trois de ses personnages nous apprennent énormément sur le processus de création. Narcisse, Jackie et Boone vont nous aider à le comprendre.

Narcisse est la représentation de l'homme mort dépecé et torturé, il est le symbole de ce que les hommes sont capables de faire aux autres ou à eux-mêmes.

Le long manteau dont il était vêtu avait une sévérité monacale, ses cheveux gris, tirés en arrière sur son crâne, s'achevait par une tresse qui pendait fort bas dans son dos. Il portait des bijoux autour de son cou, presque dissimulés par le col de sa chemise, et sur ses pouces, deux ongles artificiels se recourbés en crochets, qui semblaient être en argent.⁹³⁰

⁹²⁴ Ibid., p. 104

⁹²⁵ Ibid., p. 254

⁹²⁶ Ibid., p. 104

⁹²⁷ Ibid.

⁹²⁸ Ibid., p. 110

⁹²⁹ Ibid., p. 165

⁹³⁰ Ibid., p. 31

De son vivant, avant même qu'il soit devenu une créature, Narcisse a déjà une allure particulière, entre la mode gothique et punk, ce qui ne va pas s'arranger dans le monde surnaturel. Lorsqu'il se déchire le visage, il se révèle digne de Midian.

D'un geste vif, Narcisse arrache le masque de peau de muscles qu'il dissimulait.⁹³¹

Après s'être affranchi de son visage qui ne lui rappelait que de mauvais moments de sa vie, il n'est maintenant plus qu'« une masse de tissu sacrifié »⁹³². Lors de la terrible bataille de la fin du livre, il est éventré par le couteau du Masque, Clive Barker réutilise le personnage du « clown »⁹³³ à la fois pathétique et dangereux. Il en rajoute en décrivant ce qui est du maquillage chez le clown est réalité chez Narcisse.

L'aspect de cet homme était horrible, son visage cru et rouge comme une tranche de foie attendant d'être cuite [...] Mais cette créature ne pouvait rien dissimuler : sa blessure était d'une honnêteté vicieuse.⁹³⁴

L'auteur décide d'en faire une créature que le lecteur doit prendre comme elle est, pas de cachotterie, il est pur. N'oublions pas que son nom rappelle la mythologie et que le fait de se libérer de son visage, le délivre de sa malédiction, qui voudrait se contempler avec un tel reflet ? Le sacrifice, la défiguration lui vaut la liberté. Il est ainsi éternel mais pas immortel car il meurt des suites d'un coup porté sur son crâne.

Le personnage de Jackie est la représentation des dérives de la science. Il a « six doigts, qui ne se terminaient non pas en ongles, mais en griffes »⁹³⁵, sans cela, sa silhouette pourrait paraître normale :

L'homme qui sommeillait sous le monstre n'avait rien de remarquable. Quarante ans, mince, la peau cireuse.⁹³⁶

Seulement lorsque la transformation emporte cette vision, il ne reste plus rien de très réjouissant.

Il y avait deux visages sur sa tête bosselée, aux traits également difformes ; ses yeux étaient délogés de leurs orbites et regardaient partout sauf devant lui. Ses bouches ne faisaient qu'une seule plaie béante, ses nez n'étaient que des fentes dépourvus d'os. C'était le visage d'un fœtus de numéro de foire.⁹³⁷

Cette créature ressemble à une entité modelée par un savant qui aurait perdu l'esprit.

Parle-t-on de l'auteur ?

Voyons maintenant le personnage de Boone, il est le plus aboutit des personnages de *Cabale* car il y a très peu de différences entre l'homme et la créature.

⁹³¹ Ibid., p. 38

⁹³² Ibid., p. 148

⁹³³ Ibid., p. 150

⁹³⁴ Ibid., p. 233

⁹³⁵ Ibid., p. 53

⁹³⁶ Ibid., p. 54

⁹³⁷ Ibid., p. 56

Il était impossible de distinguer Boone l'homme de Boone le monstre. Ils ne faisaient qu'un ; ils suivaient la même route, en esprit et en corps et quelle que soit la nature de ce qui les attendait au bout de cette route, la mort ou la gloire, ce serait leur sort à tous les deux.⁹³⁸

Le changement de statut n'entraîne que peu de modifications profondes dans l'être de Boone. Son regard a changé.

Il y avait dans ses yeux un éclat dont le Masque n'avait aucune mémoire.⁹³⁹

Il a sans doute trouvé l'étincelle de vie dans la mort qui lui manquait auparavant. Lorsqu'il se met « à changer, exhalant un voile de fumée qui transforme sa chair en fantasme »⁹⁴⁰ il devient une légende, « une chose née sur un étal de boucher [...] né des amours d'une louve et d'un clown »⁹⁴¹. Sa composition est multiple car il se retrouve « en partie la bête qu'il avait hérité de Peloquin, en partie un guerrier des ombres pareil à Lylesburg ; en partie Boone le dément, enfin réconcilié avec ses visions »⁹⁴². Comme le dit si bien l'auteur, lorsque son personnage est baptisé :

Il n'était plus Boone. Il était Cabale. Une alliance de plusieurs.⁹⁴³

Boone ou Cabale est un concept créatif à lui seul, il est le résultat inchangé du témoin ayant subi plusieurs transformations. Il est l'œuvre de la recherche, les bribes d'une invention, le résultat d'une création.

Pour conclure, nous avons pu voir un éventail de personnages issus de la plume de Clive Barker, crée d'une source chrétienne fondatrice du monde afin de s'adapter au mieux à son époque et afin que les lecteurs aient ce qu'ils désirent du monde surnaturel. Barker emploie son talent à décrire des créatures ressortissant d'un monde folklorique connu de tous et moins moralisateur que celui de la Bible. Puis, l'auteur au-delà de toutes ses sources fait en sorte de créer la sienne, c'est avec les personnages comme Jackie et Narcisse qu'il s'essaie mais véritablement avec celui de Boone qu'il est consacré. Cependant, il ne se contente pas d'esquisser un monde, il le fonde, le développe et le consolide en lui apportant une dimension pouvant paraître banale mais très importante en opposition au monde humain.

c) La bestialité des personnages.

⁹³⁸ Ibid., p. 43

⁹³⁹ Ibid., p. 143

⁹⁴⁰ Ibid., p. 143

⁹⁴¹ Ibid., p. 144

⁹⁴² Ibid., p. 167

⁹⁴³ Ibid., p. 303

Comme nous avons déjà pu le constater brièvement, il y a beaucoup d'animalité chez ces personnages. Nous allons tenter de comprendre pourquoi et à quel point ils peuvent être bestiaux. Nous devons faire avec les transformations car les créatures le restent qu'elles soient métamorphosées ou pas. Parmi elles, nous avons des êtres qui gardent un aspect humain quelque soit la situation ensuite, nous avons ceux qui sont les deux, qui sont mi hommes mi bête et enfin, ceux qui sont entièrement des créatures animales. Nous allons étudier ces personnages puis comprendre le choix de l'auteur dans cette gradation vers une inhumanité qui cache quelque chose.

Les créatures restant proches des hommes physiquement sont Narcisse, Ohnaka et Lylesburg. En effet, Narcisse son visage aussi défiguré soit-il, reste un homme, « le Fauve sous sa peau qui faisait de lui un être digne de la paix dispensé par Midian »⁹⁴⁴ ne le rend pas moins homme. Il devient un animal de nuit, un être humain mort-vivant, dont la seule bestialité peut être celle que le commun peut confondre avec celle de la Bête. Il reste très ancré dans la représentation de ce dont l'homme est capable, une symbolique loin de servir à l'humanité puisque ces méfaits commis par un humanoïde peuvent être perçus comme les horreurs d'un homme. Ohnaka n'apparaît que très rarement et les seules fois, il est un homme naïf qui n'est présent dans le seul but de révéler la cruauté de l'humanité face à des êtres qu'ils ne connaissent pas. Ce personnage est pareil à un enfant, d'ailleurs dans l'adaptation cinématographique de 1991, Ohnaka est interprété comme s'il souffrait d'une déficience mentale. Il est l'innocent et l'inoffensif.

Lylesburg comme nous avons pu le voir n'est confondu avec un homme que par son visage sinon il est au-delà des autres enfants de la nuit. Il n'a aucun corps qu'il soit animal ou humain, ce qui nous ramène à une humanité, c'est son aspect fantomatique qui nous rappelle qu'avant de mourir, il faisait partie de l'humanité. Lylesburg ne peut être que le fantôme d'un homme anciennement de chair et de sang, seul le passé du personnage pourrait nous renseigner mais il n'en a pas ou Barker nous le cache afin que nous ne voyons en lui que le dirigeant, le revenant, l'être que tout homme pourrait devenir en somme.

Ensuite, nous avons les personnages mi hommes-mi bêtes qui sont censés symboliser tous les plus mauvais côtés des deux camps. Jackie, Rachel et Boone sont concernés. Jackie porte fièrement des « griffes »⁹⁴⁵, il se déplace le plus souvent à « quatre pattes »⁹⁴⁶. Il est rapidement catalogué comme une « bête »⁹⁴⁷ puisqu'avec Peloquin, ils sont de véritables

⁹⁴⁴ Ibid., p. 39

⁹⁴⁵ Ibid., p. 53

⁹⁴⁶ Ibid., p. 54

⁹⁴⁷ Ibid., p. 57

animaux de proie. Ils sont à eux deux une meute parfaitement préparée à tuer, seul Jackie garde un physique rappelant celui des hommes. Cela permet clairement de la disculper lorsqu'il est un homme, il est normal, lorsqu'il est un animal par contre, il est le dominé, il doit donc obéir à la loi du plus fort, le dominant Peloquin. En tant que créature, rien n'est véritablement de sa faute. Il est un être sur lequel le sort semble s'acharner. Ni incontestablement un homme, ni indubitablement un animal donc par conséquent ni effectivement un monstre : la parfaite excuse. Rachel suit les mêmes traces, elle est une femme, elle est une mère, elle semble veuve car elle est « vêtue d'habits de deuil »⁹⁴⁸. C'est certainement la créature la plus humaine de toutes, pourtant lorsqu'il est temps de livrer bataille, elle révèle son corps et son secret : « elle avait plus de tétons qu'une chienne »⁹⁴⁹. Cela peut signifier qu'elle est fertile ou qu'elle monte la garde du sanctuaire qu'est Midian. Ou encore, il peut s'agir d'un message dissimulé du meilleur ami de l'homme qui est la pour soutenir et lui ouvrir les yeux quand il le faut. C'est exactement l'attitude qu'à Rachel face à Lori, elle lui révèle la vérité des ténèbres, elle lui apprend ce qui va permettre à Lori d'être plus tolérante mais aussi, de percevoir l'importance même de l'existence de ces créatures et de vouloir leur venir en aide.

Pour finir, la dualité que connaît Boone a elle-aussi quelque chose à cacher et donc à révéler.

Son corps amaigri, torse nu, il était coururé de cicatrices et un de ses mamelons manquait à l'appel.⁹⁵⁰

Pour un homme comme lui, son corps semble laisser transparaître toute la banalité de son existence, meurtri bien sûr mais de manière évidente vu ce qu'il a enduré. Malgré tout Boone n'est pas un homme comme les autres, d'une part parce qu'il « se sen[t] mort »⁹⁵¹ et d'autre part, parce qu'il est traqué comme la bête qu'il n'est pas.

Boone avait déjà été abattu, abattu et abattu. Cette balle ridicule qui pénétrait dans sa poitrine et frappait son cœur muet, cette balle n'était rien. Il la chassa d'un rire et continua d'avancer, sentant la métamorphose qui le parcourrait à mesure qu'il l'exhalait.⁹⁵²

Il est l'animal chassé qui doit être ramené comme le loup qui détruit les troupeaux, comme le sanglier qui fort de son physique ne peut s'incliner. Le fait que les hommes le traitent de cette manière, lui confère le droit de se révéler.

Et, oh ! quel plaisir de sentir cette possibilité libérée et absoute ; le plaisir de fondre sur cette meute humaine et de la voir se disperser devant lui.⁹⁵³

⁹⁴⁸ Ibid., p. 102

⁹⁴⁹ Ibid., p. 254

⁹⁵⁰ Ibid., p. 256

⁹⁵¹ Ibid., p. 258

⁹⁵² Ibid., p. 267

⁹⁵³ Ibid., p. 267

Et c'est dans cette citation que s'opère la révélation, il n'est pas plus animal que les hommes se trouvant devant lui. Sa double conception est complexe, elle symbolise :

Le Boone faux psychopathe et le Boone vraie créature

L'être à la fois mort et vivant

La créature surnaturelle à la fois humaine et animale

L'opposition qui n'en est peut-être pas une entre les hommes et son monde.

Ces personnages bidimensionnels que sont Jackie, Rachel et Boone, montrent au lecteur le double maléfique qui peut exister, le fait qu'il y ait une part humaine et une monstrueuse après transformation est censé simplifier la catégorisation du mauvais double, cependant restreindre la réflexion n'est pas le choix de Clive Barker. Ce qui nous est confirmé lorsqu'il utilise des personnages qui se transforment en entité entièrement bestiale.

Babette et Peloquin sont de ceux-là. La première est méconnaissable suite à la métamorphose qui ne laisse plus transparaître la petite fille.

Une senteur douce amère qui n'était pas désagréable, et dont la source était la créature aux flancs pâles qu'elle distinguait à présent dans la pénombre et qui la regardait de ses yeux écarquillés. C'était un animal tout jeune, devina-t-elle, mais d'une espèce totalement inconnue.⁹⁵⁴

Lori est le personnage qui nous fait rencontrer cette créature particulière, elle ne parvient pas à la qualifier. Babette est « une sorte de chat sauvage »⁹⁵⁵ puis un « cerf »⁹⁵⁶, ce qui ressort réellement de cet être, c'est la « bestialité »⁹⁵⁷. Babette retrouve cet état à chaque fois qu'elle devient ce « métamorphe »⁹⁵⁸, « son corps sembl[e] se fondre en une forme bestiale »⁹⁵⁹. Le phénomène est toujours aussi impressionnant dans un sens comme dans l'autre, une petite fille habitée d'une férocité animale, ce n'est pas inédit mais c'est toujours surprenant : c'est voir sortir la Bête de l'innocence.

En ce qui concerne Peloquin, il y a moins de subtilité, il n'est pas comme Babette qui montre « une patte griffant le sol »⁹⁶⁰. Il est une créature guerrière, violente et dévorante.

Si tu bouges, je t'étripe.⁹⁶¹

La phrase est assez explicite pour comprendre le fonctionnement du personnage. Lorsque « l'être [régurgite] son visage de fauve »⁹⁶², il devient incontrôlable, il n'est pas le

⁹⁵⁴ Ibid., p. 100-101

⁹⁵⁵ Ibid., p. 101

⁹⁵⁶ Ibid.

⁹⁵⁷ Ibid., p. 106

⁹⁵⁸ Ibid., p. 121

⁹⁵⁹ Ibid., p. 283

⁹⁶⁰ Ibid., p. 100

⁹⁶¹ Ibid., p. 52

⁹⁶² Ibid., p. 53

gardien de Midian, il ne la protège pas de Boone, il veut simplement faire taire sa faim et il devient le « dévoreur »⁹⁶³ : un animal musclé, un lézard à la gueule de crocodile.

Peloquin était à cinq ou six mètres derrière lui, le corps toujours humain, nu et vulnérable, mais la tête entièrement bestiale, la gueule grande ouverte et cerclée de crocs pareils à des épines.⁹⁶⁴

Dans cette citation, la force et la faiblesse se mêlent, la représentation la plus animale possible avec les dents tueuses et le corps qui reste fragile et donc mortel. Clive Barker aime à jouer avec la dualité, la lecture à plusieurs niveaux. Pourquoi rendre la créature si bestiale ? Pour leur donner une image différente dans une dimension supplémentaire.

Pour conclure, Clive Barker utilise le processus de création le plus réussi qui soit c'est-à-dire partir d'une source « sûre », les légendes connues de tous, de la Bible avec les créatures les plus sacrées en passant par le folklore et donc l'évolution des premières créatures pour finir par ajouter sa marque, amener une nouveauté qui parfait le reste. L'auteur travaille avec le choc que symbolisent le sacré et le profane réunis mais aussi l'homme en relation directe avec la bestialité qui se révélera être la sienne.

Le premier confirme que l'emploi des deux décuple le résultat : une tradition et une modernité au service de la créature et de la réussite littéraire. Le second permet d'opposer d'autant plus les créatures aux hommes mais cela suffit-il à laisser transparaître les vrais personnages diaboliques ?

Rien n'est moins sûr car les créatures ne sont pas dépourvues de toute forme d'humanité.

III Le personnage de Yagudin le légendaire.

Le personnage de Philippe Ségur dans *Poétique de l'Egorgeur*, est au-delà d'une réutilisation originale car il le crée entièrement. De surcroît, l'auteur offre cette création à son personnage principal Nid, c'est à travers lui que Yagudin prend définitivement forme. C'est aussi la raison pour laquelle nous les sentons si proches, si complémentaires. Le personnage surnaturel est créé par un personnage de fiction, le lecteur s'enfonce dans les dimensions créatives sans s'apercevoir que pour lui comme pour le héros, il s'agit d'une descente aux enfers. Comment peut-on créer un personnage tel que Yagudin ?

⁹⁶³ Ibid., p. 56

⁹⁶⁴ Ibid.

Nous verrons pour commencer l'invention de la créature, ensuite nous nous intéresserons à la création propre, à la mise en image. Pour finir nous approfondirons notre étude sur la perception d'un tel être ce qui permet à un personnage encore à l'état d'ébauche de programmer sa propre légende.

a) L'invention de Yagudin.

L'idée première de l'auteur est de laisser libre cours à l'imagination de son personnage. Philippe Ségur veut obtenir un personnage qui ne représente aucune chose connue jusqu'alors. Comment y parvenir au mieux sinon en ne le créant pas lui-même ?

Les raisons-mêmes de la création de ce personnage sont propre à Nid, il doit occuper et divertir ses deux filles : Emeline et Marnie. Alors il invente une histoire, « l'histoire merveilleuse, l'histoire affreuse de l'abominable Yagudin »⁹⁶⁵. Il est effectif que lorsque l'on découvre les détails du conte, il est fait pour enseigner à travers les terreurs. Une fois l'idée d'histoire pour enfant décidée, « il suffit d'exploiter ce conte noir »⁹⁶⁶, et si cela est bien fait, il est possible que la légende pénètre la réalité et s'y installe.

Il disait que Yagudin était une légende. Il disait que les légendes sont faites pour endormir les ignorants. Son père pensait qu'elles étaient faites pour devenir réalité.⁹⁶⁷

C'est grâce à cette ouverture que donne le personnage de Nid, que toute l'intrigue va prendre forme. Yagudin, le personnage du conte, peut quitter la fiction pour être bien plus et rêver d'obtenir plus d'envergure dans le monde réel. Nid, qui de toute évidence est « un bon conteur »⁹⁶⁸, permet de faciliter le passage de l'irréel à un être de chair et de sang.

Depuis l'enfance, elle entendait parler de Yagudin. Il courrait tant de bruit sur son compte. Il y avait tant d'affabulations. Elle y participé si souvent avec ses amis du village lorsqu'ils s'amusaient à s'effrayer qu'elle ne savait plus où se situait la vérité et s'il y en avait une.⁹⁶⁹

Le doute n'est pas une mauvaise chose au contraire, c'est ce qui renforce la foi, la croyance absolue en une créature infinie dont il peut étoffer l'histoire pour la rendre accessible au plus grand nombre. Le choix d'un personnage avec une « intension malfaisante »⁹⁷⁰ y contribue beaucoup, l'homme étant friand de la peur pour divertir mais

⁹⁶⁵ Philippe Ségur, *Poétique de l'égorgeur*, Paris, Broché, 2004, p. 52

⁹⁶⁶ Ibid., p. 99

⁹⁶⁷ Ibid., p. 24

⁹⁶⁸ Ibid., p. 235

⁹⁶⁹ Ibid., p. 25-26

⁹⁷⁰ Ibid., p. 24

aussi de la découverte du maléfique par tradition religieuse avec la chasse menée contre le Diable et contre ses démons.

Afin de rendre ce personnage encore plus attractif et inquiétant, l'auteur décide d'ajouter le concept de surnaturel pour rendre la créature plus extraordinaire encore et jouer sur la foi de l'homme. Voyons ce que Nid choisit pour dépasser les forces de la nature. Nid décide de porter son choix sur la faculté d'ubiquité, qui par dérive du latin « ubiquus » signifie partout, et crée une psychose car c'est une créature qui voit tout et qui peut attaquer à différents endroits en même temps.

Il y a un fait troublant. Les crimes n'ont pas été perpétrés successivement, mais le même jour, presque à la même heure à quelques minutes d'intervalle.⁹⁷¹

Avec cette capacité, Yagudin devient une sorte de dieu maléfique qui est partout, prêt à tout, et qui ainsi ne met personne à l'abri géographiquement. En effet, un meurtre à l'autre bout du pays ne peut en empêcher un à côté de chez nous et par conséquent, le nôtre. Pour augmenter le potentiel terrifiant de Yagudin, l'auteur décide de lui attribuer une silhouette fantomatique, c'est son « spectre »⁹⁷² que l'on aperçoit lorsque les meurtres sont perpétrés. La rumeur s'étend et « l'ombre maléfique de Yagudin »⁹⁷³ également. Notre époque aime le surnaturel car elle en a besoin, c'est une manière de s'évader, alors le fantôme capable d'être en plusieurs lieux à la fois ne suffit pas. Yagudin aura le pouvoir de provoquer le sommeil artificiel indispensable pour violer l'esprit de ses victimes.

Yagudin les hypnotise avec ses mains carrées qui virevoltent devant lui comme de gros oiseaux musclés.⁹⁷⁴

Cela signifie que personne ne peut résister, aucun homme ne peut lutter. Avec ce pouvoir, il devient plus puissant, presque invincible. C'est ce moment que choisit l'auteur pour lui faire un don encore plus précieux, celui de l'éternité, de l'intemporalité. On lui donne pour commencer « l'aspect d'une statue de cire »⁹⁷⁵ qui reste figé dans le temps. Yagudin survit à la chasse acharnée que les hommes lui font, il survit même au temps qui passe, aux siècles qui passent. Au cours de son histoire, il semble s'écouler plusieurs vies, celles de ses victimes mais jamais la sienne. Le surnaturel apporte la magie guère réjouissante car c'est un caractère d'envergure qui propulse Yagudin dans une dimension éternelle, immortelle, puissante et impunie car « Yagudin n'existe pas, vous le savez bien »⁹⁷⁶, tout comme le diable qui tente de se faire oublier pour mieux asseoir son pouvoir.

⁹⁷¹ Ibid., p. 62

⁹⁷² Ibid., p. 54

⁹⁷³ Ibid., p. 28

⁹⁷⁴ Ibid., p. 220

⁹⁷⁵ Ibid.

⁹⁷⁶ Ibid., p. 225

Nous savons déjà que Yagudin sera le héros d'un conte pour enfant et qu'il s'en échappera, qu'en s'extirpant de son carcan, il sera suivi des forces surnaturelles qui le rendront légendaire dans notre monde. Quelle origine lui donner pour qu'il soit reconnu et s'épanouisse dans la réalité ? Il faut que l'auteur donne à Yagudin des origines que l'homme pourra reconnaître et craindre. Nid plonge dans les sources mythologiques scandinaves.

Yagudin des marées
Yagudin des tempêtes
Des lampes renversées.⁹⁷⁷

Il sera issu de la nature, mais ira bien au-delà d'elle, il utilisera cette familiarité pour ordonner aux animaux : « énormes phoques »⁹⁷⁸, « ours »⁹⁷⁹ et bien d'autres, il entretiendra un contact profond et précieux avec le monde animal qui lui confère un statut bestial. Yagudin est tiré des origines scandinaves de Nid.

L'histoire de Yagudin est née comme ça. Avec des bribes de souvenirs, des images et des mots piqués ici ou là. Il en a construit le récit comme un périple dans les méandres composites de son imaginaire. Et maintenant, il fait le trajet à l'envers. Il veut remonter à la source, comprendre d'où vient cette succession d'énigmes, où s'enracine cette folie.⁹⁸⁰

Le personnage de Yagudin a une destinée et un accomplissement, il cherche à renouer avec son passé, ses origines. Le fait d'être issu du conflit des Anciens ancre Yagudin dans l'histoire de son pays : une origine qui pourrait le desservir et pourtant, il porte en lui les croyances mythologiques mais aussi des idées religieuses plus à la portée du lecteur.

Yagudin de nulle part
Yagudin des mouches.⁹⁸¹

Cette appellation n'est pas sans nous rappeler l'image de Belzebuth, une croyance satanique. « Yagudin est insaisissable... Yagudin n'a pas de visage... Yagudin n'a pas de nom »⁹⁸², Yagudin est une sorte de réinterprétation, de recreation du Diable. N'était-il pas une simple voix sans représentation, sans appellation ? Alors que doit être Yagudin ?

Ce qu'il est ? La certitude de l'inéluctable destruction. Une double rangée de zéro sur le pourtour d'une face poisseuse, l'intention froide et noire de nuire sous un masque chancreux. Ou bien : esprit biseauté, âme glacée, glissements vipérins.⁹⁸³

Ici encore nous avons l'idée du Serpent, une des premières représentations que nous gardons du Diable. Nous pouvons remarquer que « l'assassin de légende »⁹⁸⁴ s'enracine dans une double origine de spiritualité mythologique et de religion chrétienne. L'auteur décide de

⁹⁷⁷ Ibid., p. 11

⁹⁷⁸ Ibid., p. 112

⁹⁷⁹ Ibid., p. 113

⁹⁸⁰ Ibid., p. 174

⁹⁸¹ Ibid., p. 18

⁹⁸² Ibid., p. 9

⁹⁸³ Ibid.

⁹⁸⁴ Ibid., p. 226

prendre le point de départ de la culture scandinave. Peut-être les indices de la chrétienté se sont-ils insinués par hasard ou naturellement par éducation. Cependant, les deux traditions cumulées font un savant mélange. Le personnage n'en sera que plus puissant, accessible à tous quelque soit l'origine de la lecture : curiosité, envie de surnaturel, désir de connaître la mythologie scandinave, ou souhait de voir un énième démon religieux.

Au-delà de toutes ces idées d'invention, il faut donner un but à Yagudin pour qu'il ne soit pas perçu comme un simple tueur de plus, il faut qu'il soit beaucoup plus.

Nous allons maintenant tenter de mettre à jour le fonctionnement de Yagudin.

L'histoire de Yagudin était claire. Elle disait que quand Yagudin tue, il signe. Et quand il signe, cela ne signifie pas qu'il a terminé. Mais qu'il annonce sa venue.⁹⁸⁵

Il ne tue pas, il extermine, il dévaste de manière méthodiques, il choisit ses victimes : « des femmes, toutes enceintes, toutes éventrées »⁹⁸⁶ ou en âge de procréer et des enfants, tous les enfants pour qu'il n'y ait plus de continuité, plus de nouvelle génération.

Il ne laissait que des veufs, des solitaires, des femmes stériles, des groupes d'hommes privés d'avenir. Il demeurait invisible, mais on croyait le voir partout. Il décimait tantôt une famille, tantôt des villages entiers. Sa présence mobile, imprévisible et sanglante, terrorisait les populations.⁹⁸⁷

Peu à peu il entre dans les superstitions, à force de voir ses méfaits et ne pouvoir donner une image humaine de celui qui les réalise, se crée une véritable psychose, un trouble. La peur revêt une nouvelle envergure à la créature. Elle est crainte, elle attise la curiosité des hommes tout autant que leur inquiétude.

La stratégie de Yagudin était efficace. Il affolait le peuple. Il le rendait vulnérable. Quand il avait crée l'effroi, il frappait comme la foudre.⁹⁸⁸

Face à lui, il ne semble y avoir aucun espoir, aucun jour nouveau ne renaitra avec un tel personnage. Et pourtant, certain s'y essaie, cependant c'était sans compter sur le « complot ourdi par Yagudin »⁹⁸⁹.

La logique de Yagudin est de prendre intégralement votre place. De s'installer chez vous, dans votre fauteuil, de border vos enfants dans leurs lits et de descendre vos escaliers en appelant votre épouse « ma chérie ». Mais cela ne suffit pas. Il lui faut aussi effacer toute trace de votre passage, vous éliminer avec méthode jusqu'à ce que vous ne soyez plus rien.⁹⁹⁰

La formule semble avoir quelque peu changée avec le modernisme de l'époque mais elle n'est peut-être que plus appropriée, dans un monde où l'individualisme et le confort

⁹⁸⁵ Ibid., p. 24

⁹⁸⁶ Ibid., p. 60

⁹⁸⁷ Ibid., p. 26

⁹⁸⁸ Ibid., p. 29

⁹⁸⁹ Ibid., p. 198

⁹⁹⁰ Ibid., p. 215

semble être le plus important. Qu'est-ce qui pouvait révéler en nous plus de crainte que de nous arracher à notre vie si bien rangée ? Yagudin et sa méthode.

La méthode de Yagudin consiste à vous faire disparaître de la mémoire des autres, à nettoyer consciencieusement l'esprit de vos proches jusqu'à ce qu'ils aient oublié que vous avez existé. Ainsi vous expulse-t-il de votre vie sans même que vous vous en rendiez compte. Lorsque vous vous en apercevez, il est trop tard. Il s'est glissé dans vos vêtements. Il couche dans notre lit. Il occupe votre place à la table familiale.⁹⁹¹

Dans le passé, Yagudin se contentait d'assassiner toute forme de vie pouvant procréer ; aujourd'hui il anéantit l'existence de ses victimes, il les approche et les dépossède de leurs passés, la torture est des plus atroce car il ne dépouille pas ses victimes de leurs souvenirs. En effet, elles sont tout à fait conscientes lorsque Yagudin leur retire la totalité de ce qui leur est précieux. C'est exactement ce qu'il advient de la vie de Nid.

Il pense au bout de Yagudin. Le but de Yagudin est de faire l'amour à votre femme toutes les nuits de toute la vie comme vous ne saviez plus le faire. Le but de Yagudin est de la tenir dans ses bras et de la faire gémir, ses jambes enroulées autour de lui, pendant que vous y pensez. Le but de Yagudin est de nous montrer que vous avez vécu dix ans en propriétaire d'une femme que vous deviez donner à un autre. Et vous avez beau vous cogner la tête contre les murs, cela n'y fera rien, parce que vous êtes hors jeu.⁹⁹²

L'objectif de Yagudin est de faire réaliser à ses victimes que rien ne leur appartient, qu'il est capable de venir récupérer ce qui lui revient de droit. Il faut donc en conclure que Yagudin est le possesseur de ce monde et que tout est à lui.

Pour conclure, nous avons vu les différentes étapes de la création du personnage mythologique et maléfique de Yagudin. Une créature dont nous connaissons maintenant les diverses origines et les principes qu'il renferme. La prochaine étape est la mise en image, sa représentation physique.

b) La création du personnage.

Après l'idée de créer, il faut passer à l'acte et c'est ce que fait Nid Dugay. Nous allons étudier les différents passages concernant ce sujet et voir la symbolique qui en découle. Il faut tout d'abord s'intéresser au moment où le personnage fictif devient un personnage historique.

Yagudin, l'homme aux mains percées. Sa famille avait régné autrefois plus au Sud. Lui et les siens étaient réputés posséder un goût marqué pour la souffrance des autres. Ils avaient déclenché une guerre et ils l'avaient perdue. Leurs adversaires les Vanes, avaient pour eux l'intelligence militaire et le nombre. Une fois attaqués, ils avaient entrepris d'exterminer leurs

⁹⁹¹ Ibid.

⁹⁹² Ibid., p. 216

ennemis, de les rayer une fois pour toutes de la surface de la terre. Ils y étaient parvenus. La ville de Yagudin, la citadelle des sables blancs, avait été rasée. Ses habitants avaient été passés à l'épée, hommes, femmes et enfants, jusque dans leurs chambres, jusque dans leurs lits, jusque dans leurs berceaux. Il n'y avait pas eu de quartier. Seul Yagudin en avait réchappé. Il avait été épargné, parce qu'il ne pouvait avoir de descendance et que tout le monde le savait.⁹⁹³

Yagudin doit donc faire face à une décision que sa famille a prise. A la suite de leur défaite, leur adversaire répond pour se venger et laisse notre personnage seul, sans famille et sans peuple. A cette époque historique, Yagudin a une première description physique, tout le monde se moquait de lui, et le nommait le « Sec »⁹⁹⁴. En effet il semblerait que « c'était un nabot tout en muscle et en nerfs, d'un caractère renfermé et instable »⁹⁹⁵. Le personnage historique n'est pas équilibré et n'a pas le physique d'un homme conquérant et respectable et puis la dissémination de sa cité avec tout ceux qui y vivait ne tend pas à arranger sa santé mentale.

Qu'était un individu sans famille ? ce n'était plus un homme, mais un paria qui ne représentait rien. Cependant Yagudin n'était pas inoffensif. Il concentrait tout l'esprit de nuisance de sa race.⁹⁹⁶

Le personnage est seul, dépossédé même de son statut d'homme, dépourvu de toute humanité. Après la présentation historique, il va prendre une toute autre ampleur, Yagudin va devenir une sorte de surhomme qui ne craint rien ni personne. Il n'a plus rien à perdre, sa vie ne compte plus peut-être même qu'il n'en a plus. Lorsqu'il est fait prisonnier par les Vanes afin d'être torturé et qu'il garde pour toujours la marque du passé, il a une attitude très particulière.

Yagudin avait été torturé [...] Yagudin n'avait manifesté aucune émotion. Il avait désigné une chaise au bois noir et massif. A l'extrémité des accoudoirs, deux clous longs et solides étaient fichés pointes en l'air. Des liens de cuir permettaient d'asservir les poignets. Quelques coups de marteau assénés sur les mains constituaient le supplice.

Le bourreau avait ligoté Yagudin sur la chaise. Il n'avait pas eu le temps d'attacher les bracelets. Yagudin avait levé haut son bras droit et frappé un coup violent sur l'accoudoir avec le plat de la main. L'autre était resté stupéfait. Yagudin l'avait fixé d'un air de défi. Il avait seulement crié « han ! » comme un bûcheron à la cognée en expulsant fortement l'air de sa poitrine.

Le clou était passé au travers de sa paume.

Avant que le bourreau ait réagi, Yagudin avait fait de même avec la main gauche. Il y avait eu à nouveau ce cri, « han ! » et la paume embrochée, une pulpe de chair et de sang, le fer rougi jaillissant d'entre les os. Yagudin n'avait pas quitté son géôlier des yeux. Il souriait, un éclat mauvais dans le regard, les traits blêmes et contractés par une douleur qu'il refusait d'exprimer. Le bourreau avait pris peur. Il avait refusé de poursuivre son office. Et Yagudin avait été relâché.⁹⁹⁷

C'est ce passage précis qui fait passer le personnage dans un autre monde, une autre dimension à la fois maléfique et à la fois source de puissance. Yagudin devient « l'homme qui

⁹⁹³ Ibid., p. 26

⁹⁹⁴ Ibid.

⁹⁹⁵ Ibid.

⁹⁹⁶ Ibid., p. 27

⁹⁹⁷ Ibid., p. 90

n'acceptait la torture que de lui-même »⁹⁹⁸, c'est alors qu'il se détache de tout point faible. Ni la peur, ni la douleur et encore moins la mort ne peuvent l'arrêter. Il devient alors très différent, le nouveau Yagudin va montrer au monde ce qu'on lui a fait subir et l'inhumanité avec laquelle cela a été fait, une vengeance destructrice s'annonce.

Puisqu'il ne pouvait avoir de progéniture, il avait commencé à s'en prendre à celle des autres.

Yagudin le ravisseur, Yagudin l'égorgeur. Pendant des années, nul n'avait plus entendu parler de lui. On le disait mort. Puis il était réapparu en plusieurs endroits à la fois. Ce détail avait alimenté les rumeurs. Son principe d'action était simple. Il tranchait la gorge des enfants. Il enlèverait les vierges et les jeunes épouses. Et on ne les revoyait jamais.⁹⁹⁹

Il devient un esprit vengeur, affligeant les mêmes coups qu'il avait subit ; les victimes en ressortent avec les mêmes chaînes qu'il traîne aux pieds. Il est cette créature entrée dans l'éternité en ayant survécu à sa propre douleur et à sa propre disparition.

Voyons la description que Nid lui offre au-delà de la représentation historique, critique et railleuse.

Ses yeux bridés, en amande, étaient très espacés, presque obliques, à la façon d'un serpent. Leur vert émeraude avait perdu tout éclat [...] ses pommettes plates, son nez camus, son teint mat, lui donnaient un type mongol que confirmait une abondante chevelure noire, soyeuse et longue, étalée en corolle autour de sa tête.¹⁰⁰⁰

Cette description est celle d'un homme mort ramené dans la maison de villageois, tel un loup entré dans une bergerie. Ses traits sont en fait ceux du tueur, de « l'abominable Yagudin »¹⁰⁰¹ qui conserve une silhouette très humaine malgré l'inhumanité de ses actes. Cette mise en image est celle du passé. Lorsqu'il s'en prend à son propre créateur Nid, il ne semble pas tout à fait le même. Aux prémices de l'enquête, il n'a que l'appellation énigmatique de son nom, il n'a pas véritablement d'image, au fur et à mesure, il s'étoffe et il ne se fait plus appeler Yagudin, il fait partie de l'entourage de Nid, Sarrazino. L'étudiant peu apprécié dérobe la vie du professeur, Nid ne l'avait pas remarqué jusqu'alors.

Il a coupé ses longs cheveux, mais c'est lui, c'est bien lui ! Comment a-t-il pu ne pas le reconnaître ? Il était là, tout proche, tapi dans l'ombre, attendant son heure et il ne l'a pas remarqué.¹⁰⁰²

Il semble avoir pris une tout autre réalité dans la modernité. Pour conclure, la seule chose qui permet d'identifier Yagudin que ce soit dans le récit historique ou dans la réalité de la fiction, ce sont ses cicatrices, ses stigmates.

Il vient de voir l'intérieur des mains de Sarrazino. Elles sont crevées en leur milieu par de vilaines cicatrices.¹⁰⁰³

⁹⁹⁸ Ibid.

⁹⁹⁹ Ibid., p. 22

¹⁰⁰⁰ Ibid., p. 21

¹⁰⁰¹ Ibid., p. 26

¹⁰⁰² Ibid., p. 214

¹⁰⁰³ Ibid., p. 212

Pourquoi est-ce la seule représentation inchangée ? Car c'est la seule chose que Yagudin s'est infligé lui-même, il a choisi d'être reconnu à travers ses marques car elles sont le symbole de son courage et de son esprit de défi. C'est en effet, la seule chose qui peut faire la différence. Car Yagudin a les pouvoirs du Diable.

Et moi qui m'imaginai tout savoir de ses crimes, de ses méthodes, de pervers polymorphe.¹⁰⁰⁴

Il peut prendre plusieurs formes, plusieurs représentations, lorsqu'on le cherche sous les traits d'un homme, il peut apparaître à travers la « voix très douce, peut-être celle d'une femme »¹⁰⁰⁵. Encore une surprise Yagudin : un être féminin qui peut se révéler d'un tout autre profil que Nid lui a donné dans son conte. « La voix avait un timbre apaisant, indéfinissable »¹⁰⁰⁶, elle peut être rassurante ainsi le lecteur et les victimes ne se méfient plus. Yagudin aime à jouer avec les autres et prend alors une « intonation joyeuse »¹⁰⁰⁷. Mais très vite, cette voix qui caractérise si bien la personnalité de Yagudin, redevient rapidement « rauque, masculine »¹⁰⁰⁸. En plus se pouvoir revêtir les attraits d'un homme et d'une femme, Yagudin peut se faire animal. Cette « charogne »¹⁰⁰⁹ se conduit « comme un rapace tournant autour de sa proie »¹⁰¹⁰. Il est donc très difficile, pour ses victimes d'éviter de tomber et pire encore de s'extirper de « ses griffes »¹⁰¹¹.

Mais Yagudin est arrivé,
Yagudin des gosiers
Des pupilles dilatées.¹⁰¹²

Ce nouvel aspect polymorphique rajoute aux côtés monstrueux du personnage car celui-ci allie les méthodes animales et le sadisme humain.

Il ne suffit plus qu'à ce personnage d'obtenir le statut de divinité pour connaître la grandeur de son destin. Comme nous l'avons vu, c'était une dimension déjà pensée dans l'invention du personnage. Avec l'immortalité, l'impunité, la d'ubiquité et tout ce que nous avons déjà cité, Yagudin devient un « Dieu »¹⁰¹³.

Yagudin voit tout, il est partout.¹⁰¹⁴

¹⁰⁰⁴ Ibid., p. 172

¹⁰⁰⁵ Ibid., p. 119

¹⁰⁰⁶ Ibid., p. 120

¹⁰⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁰⁸ Ibid., p. 121

¹⁰⁰⁹ Ibid., p. 86

¹⁰¹⁰ Ibid., p. 171

¹⁰¹¹ Ibid.

¹⁰¹² Ibid., p. 14

¹⁰¹³ Ibid., p. 156

¹⁰¹⁴ Ibid., p. 193

L'aspect divin lui permet d'utiliser une certaine bonté envers ses ennemis, à travers laquelle il éprouve beaucoup de plaisir, la miséricorde peut se révéler une sorte de torture. Lorsque « Sigursten et ses compagnons »¹⁰¹⁵ en le traquant, souffrent de la faim :

C'est Yagudin qui vient à leurs secours [...] oui Yagudin jouait et ses facéties étaient amères à ses poursuivants.¹⁰¹⁶

Yagudin leur offre de quoi se rassasier et finit même par prétendre être « leur ami »¹⁰¹⁷. Il joue avec eux comme un chat avec sa souris car il sait que les maintenir en vie, c'est rallongé son plaisir. Il sait également que personne ne pourra lui survivre, alors c'est vrai qu'il peut prendre son temps avant de mettre son plan à exécution.

D'ailleurs celle-ci est annoncée, car la création du personnage amène une signature. Yagudin lorsqu'il tue laisse un indice de son passage, un « poinçon »¹⁰¹⁸ dont « quatre lettres étaient gravées sur le bois du pommeau : Y G D N »¹⁰¹⁹. C'est avec elles que Yagudin crée la peur car les personnes reconnaissent cette triste signature annonciatrice du pire.

Le père savait que Y G D N était la marque de Yagudin. Il savait qu'elle ne se trouvait pas par hasard sur la manche de cet outil d'ouvrier. Pour que ce dernier ait fini dans le ventre de ce malheureux, il fallait qu'il ait été destiné à un usage criminel, il fallait qu'il y ait eu préméditation et même volonté de propager une nouvelle menaçante. Le meurtre n'avait pas épuisé son intention malfaisante.¹⁰²⁰

Parfois et avec l'avancée des siècles et donc l'adaptation à un monde moderne, la signature est moins évidente à distinguer. Lorsque Yagudin perpétue ses crimes dans un temps plus proche du nôtre, l'indice est quelque peu différent et plus discret. Il faut un esprit plus incisif pour comprendre.

Quand on observe une carte, et qu'on relie ces six points, on obtient un « Y ».¹⁰²¹

Les points représentent les lieux où ont été retrouvés les cadavres et ce sont chacun d'entre eux qui représentent la signature, la première lettre de son prénom. Par la suite, il réutilise cet indice mais de manière plus complexe, certainement parce que notre société a besoin de ce genre « d'évidence terrifiante »¹⁰²² pour être prise au sérieux. Yagudin envoie des lettres à Nid dont les enveloppes portent le Y, par la suite, ce sont les photos représentant les enfants qui portent cette lettre.

Il comprend qu'on lui adresse une menace. Une menace qu'il reçoit cinq sur cinq. Mon Dieu, pense Nid, les enfants ! le « Y », la marque de Yagudin.¹⁰²³

¹⁰¹⁵ Ibid., p. 89

¹⁰¹⁶ Ibid.

¹⁰¹⁷ Ibid.

¹⁰¹⁸ Ibid., p. 22

¹⁰¹⁹ Ibid.

¹⁰²⁰ Ibid., p. 24

¹⁰²¹ Ibid., p. 61

¹⁰²² Ibid., p. 29

¹⁰²³ Ibid., p. 156

Une simple lettre a le pouvoir de réveiller la crainte des hommes, preuve que Yagudin a fait sa place et que la superstition a fait le reste. Nous pouvons également trouver sa présence sur la plaque d' « immatriculation »¹⁰²⁴ de sa limousine où il est inscrit : « YGDN »¹⁰²⁵. Lorsque l'on en arrive à un tel résultat avec si peu d'indices, c'est que le travail d'invention et de création a été très bien étudié. Ce qui n'est pas sans nous rappeler la mise en image du Diable par les hommes d'Eglise.

Pour conclure, la création d'un personnage complète son invention, avoir les idées ne suffit plus. La mise en image est bien plus périlleuse, il faut trouver le juste milieu entre ce que l'on veut dire et ce que l'on veut cacher, entre les idées qu'il faut divulguer et celles que le lecteur doit découvrir de lui-même. La mise en image d'un tel personnage est en fait une mise en place de l'intrigue. Toutes les caractéristiques données sont autant d'indices divulgués au lecteur pour l'aider à comprendre qui est Yagudin avant que l'auteur ne nous l'apprenne. Cette partie présente ce que Philippe Ségur et son personnage Nid ont bien voulu nous dire sur la créature légendaire qu'est ce dernier, tout ce qu'ils peuvent encore contrôler en somme. Cependant tout reste à être prouvé lorsque le lecteur entre en scène et que sa perception peut entamer la réputation du personnage maléfique de *Poétique de l'Egorgeur*.

c) Sa perception.

C'est l'aspect aléatoire de la création du personnage, une dimension qui n'appartient plus à l'auteur, un risque obligatoire à prendre afin de vérifier que le travail a bien été fait. Nous avons différentes sortes de perception ; celle faite par les autres personnages ce qui peut encore être décidée par l'auteur et celle du lecteur.

Lorsqu'il s'agit des personnages, nous avons deux impressions : celle d'un roi et celle non moins intéressante d'un enfant.

Le roi est le personnage d'envergure et d'autorité, qui tente de trouver une solution face à la crainte de son peuple dévoré par la superstition. Il met en place un argumentaire afin d'essayer de régler le problème, un argumentaire qui défend la théorie de la maladie.

Je ne vois que deux explications. Soit la monotonie de votre existence est telle que vous vous demandez si vous n'êtes pas déjà morts. Dans ce cas, vous tombez malades pour vous rassurer :

¹⁰²⁴ Ibid., p. 193

¹⁰²⁵ Ibid.

c'est le remède à vos doutes. Soit vous vous ennuyez réellement à en mourir. Dans ce cas, la maladie est une solution pour vous supprimer : c'est l'instrument de votre désir. Et voulez-vous connaître le nom de votre maladie ? elle s'appelle Yagudin.¹⁰²⁶

Nous avons là deux théories expliquant le besoin qu'à l'homme de vivre avec Yagudin.

D'une part afin de se sentir vivant. En effet, certains hommes de la cité ne ressentent si peu la douceur de vivre qu'ils entretiennent un personnage dont ils ont peur afin de sentir les effets sur leurs corps, sentir à nouveau leur cœur battre à tout rompre dans leur poitrine.

D'autre part, ils ont dépassé ce stade et ils n'ont qu'une envie : mourir. C'est alors qu'entretenir cette légende peut la rendre vivante. De ce fait, les hommes étant dans l'impossibilité de mettre fin à leurs jours, laissent ce privilège à Yagudin qui endosse la culpabilité à leur place.

Yagudin est *vo*tre problème avec la vie,
Yagudin est la pathologie de *vo*tre peur d'exister.¹⁰²⁷

Le roi nous donne la symbolique du personnage, une créature de plus ne plus importante et indispensable vue le sujet qu'il concerne, l'homme et son problème avec sa propre existence. L'homme ne peut pas se contenter d'être, de vivre, il faut qu'il construise quelque chose, qu'il donne un sens à sa vie, une ampleur parfois difficile à trouver et à conserver. Il en est de même pour l'auteur dont Yagudin et son livre sont une preuve de son existence et de son passage sur cette terre littéraire. Mourir sous les coups de Yagudin, c'est faire partie de la longue liste dressée de ses victimes. Yagudin semble être la seule personne pouvant nous permettre de nous sentir véritablement vivant, certainement parce que c'est alors que nous sommes le plus proche de la mort. Le roi nous le confirme en essayant de guérir un de ses sujets.

[La liqueur] te guérira de Yagudin.¹⁰²⁸

Il semble y avoir un antidote, l'espoir renaît face à un personnage qui ne devait pas avoir de faiblesse puisqu'il use des nôtres.

Ame, il ne s'agit pas de te désaltérer. Il s'agit de ton salut ! Il s'agit de ta santé ! Ecoute bien. Parmi ces breuvages, il en est un qui te donne accès à la vision parfaite et au savoir de toutes choses. Il te guérira de Yagudin. Il te laissera dans un état permanent de félicité. Evidemment, ce suprême ravissement se mérite et ne peut s'acquérir sans risque. Pour tout gagner, il faut être prêt à tout perdre : une autre de ces coupes contient un poison violent qui consume les organes en quelques minutes. Inutile de te dire qu'on n'en revient pas. Si par malheur tu l'absorbes en premier...Allons ! N'y pensons plus ! Sers toi et bois. Et que ta main soit heureuse !¹⁰²⁹

¹⁰²⁶ Ibid., p. 55

¹⁰²⁷ Ibid.

¹⁰²⁸ Ibid., p. 56

¹⁰²⁹ Ibid.

Voilà les recommandations d'un roi qui veut guérir son peuple, nous pouvons penser qu'il plonge lui aussi dans le surnaturel en usant de magie mais en fait, il prend ses sujets à leur propre jeu. Le roi utilise la superstition pour que la cité tout entière le suive, naïfs comme sceptiques. L'homme ayant absorbé toutes les liqueurs meurt.

Emmenez-le et donnez-lui une sépulture, dit le roi sur un ton glacial. Cet homme est guéri, parce qu'il n'a jamais été malade. Yagudin n'était que sept lettres dans l'hallucination de son esprit. Y-A-G-U-D-I-N et rien d'autres. Ne l'oubliez pas. Et cessez de chérir vos yeux comme des réalités extérieures : elles disparaîtront avec vous.¹⁰³⁰

Le suzerain semble sous entendre que Yagudin n'existe qu'à travers l'homme, qu'à travers ses peurs. Donc, comme il est impossible en tant qu'homme de se détacher de nos craintes, la seule et unique solution, est de quitter cette vie ou de laisser à Yagudin le soin de nous la prendre.

La fille de Nid, Emeline a une autre théorie plus humaine et donc du point de vue du lecteur plus réjouissante. Elle interroge son père, son créateur.

Dis papa, il est pas méchant Yagudin ?
_ Si, ma chérie. Il est très méchant.
C'est le pire individu que la terre ait porté.
_ Y dit qu'il a peur.¹⁰³¹

L'enfant commence par trouver des excuses au personnage de conte de fées. Il semblerait qu'il soit comme nous autre, poussé dans ses retranchements, il réagit comme une créature effrayée.

Y dit qu'il est triste, puisqu'il est seul.¹⁰³²

La solitude le ronge depuis si longtemps que le chagrin a pris possession de son cœur, le lecteur ne sait plus si ses actes sont délibérés ou non. Est-ce une excuse ou une justification ? Il s'agit simplement de Yagudin, un personnage complexe à la fois surnaturel, divin et très humain. Cette vision est forte d'autant plus qu'elle est guidée par l'idée d'un enfant. Au vue du statut d'Emeline, sa conception des choses et infantile mais pure. On ne peut imaginer qu'elle ait pu inventer une telle histoire. Son témoignage doit être considéré comme authentique, la peur, la solitude et la tristesse qu'elle croit percevoir en lui doivent être examinée comme autant de vérités qui caractérisent ce personnage.

Le roi est là pour montrer la détresse des hommes face à leurs peurs et la fillette est ici pour certifier du parallèle entre l'homme et Yagudin. Chacun des personnages qui gravitent autour de Yagudin sont autant de perceptions nous permettant d'envisager toutes les caractéristiques

¹⁰³⁰ Ibid., p. 58

¹⁰³¹ Ibid., p. 132

¹⁰³² Ibid., p. 133

de sa personnalité. La vision pure et magnanime d'Emeline est encore un indice qui tend à nous aider à découvrir qui se cache véritablement derrière Yagudin.

Voyons maintenant la perception que le lecteur a de ce personnage. Nous avons déjà dit clairement que Yagudin est la preuve d'un savant mélange entre tradition et modernité, nous sommes donc face à un personnage de légende qui s'ancre si profondément dans la réalité qu'il en vient à embrasser « une carrière criminelle »¹⁰³³. Il pénètre donc la sphère meurtrière appartenant au monde des hommes. Il s'inscrit encore plus dans le monde moderne avec « une série de crimes »¹⁰³⁴ qui le propulse au rang de tueur en série. Nous pouvons voir en lui un Christ avec les stigmates qu'il porte aux mains comme preuve irréfutable, un christ qui se fond dans un monde qui ne lui correspond pas ou plus, qui ne l'espérait plus et donc qui ne l'attend pas. Il prend possession de la ville avec une voiture aux « vitres teintées, carrosserie miroir. »¹⁰³⁵ Cela prouve qu'il s'est parfaitement intégré aux moyens et à la mode actuelle. Il est à la fois le dernier héritier d'une dynastie disparue depuis des siècles, à la fois professeur d'université et à la fois encore un étudiant qui s'invente une vie. Il est un « imposteur »¹⁰³⁶ qui peut prendre la place de tout le monde et qui le veut car à l'origine, il n'est plus personne. La tradition et la modernité se côtoient à merveille pour nous servir un Yagudin intemporel à la capacité fabuleuse d'adaptation à n'importe quelle époque. Cela sert sa grandeur, cela sert son message. Car il reste un aspect que nous n'avons pas encore étudié : le bon.

Ça a quelque chose à voir avec l'idée qu'une histoire de Yagudin peut en cacher une autre.¹⁰³⁷

Yagudin est révélateur d'une situation, son rôle n'est pas de la créer mais plutôt de la rendre visible aux yeux de ses victimes.

Yagudin is good for you.¹⁰³⁸

C'est un message destiné à prévenir sa victime, une dernière chance de comprendre ce qu'il est venu faire. Philippe Ségur a voulu faire un livre sur la ruine du réel et tout repose sur les larges épaules de Yagudin. « Dans le récit scandinave, Yagudin est plutôt celui qui s'oppose au devenir, à l'interruption du lendemain puisqu'il égorge les enfants et enlève les femmes en âge de procréer. Il veut ainsi stopper le temps, comme Nid Dugay d'ailleurs, puisque ce dernier a peur de tout et qu'il souhaite que rien n'arrive »¹⁰³⁹. Il est donc clair que le personnage est là pour détruire la vie des hommes, d'une humanité qui lui a fait subir le

¹⁰³³ Ibid., p. 28

¹⁰³⁴ Ibid., p. 60

¹⁰³⁵ Ibid., p. 193

¹⁰³⁶ Ibid., p. 282

¹⁰³⁷ Ibid., p. 102-103

¹⁰³⁸ Ibid., p. 170

¹⁰³⁹ Revue *Le Libraire*, novembre 2004, n°25, p. 30

pire. Il ne veut pas de demain pour ces hommes comme pour lui, il cherche une délivrance qui passerait par la destruction, la disparition et la mort. Cependant, ce n'est pas tout.

Yagudin, c'est celui qui égorge les apparences pour Nid Dugay. C'est un initiateur. Dès la fin du premier chapitre lorsque le personnage dit qu'il a tout perdu, on comprend qu'il a été initié, qu'il a compris quelque chose.¹⁰⁴⁰

En tant qu'éveilleur des consciences, il est là pour aider ses victimes et tout particulièrement Nid, il veut lui faire ouvrir les yeux sur la réalité de sa vie, une vie qu'il a inventée du tout au tout comme l'a été celle de Yagudin. Ce personnage va donc venir en aide à son créateur, il ne l'a créée que dans ce but, le sortir de son rêve, de sa léthargie sociale et de sa malheureuse réalité d'existence.

Nid sait qu'il passe à côté de sa vie, mais il n'a pas la force et le courage de prendre les décisions nécessaires et de se mettre en danger.¹⁰⁴¹

C'est alors que Yagudin le fera pour lui, il sera le bouc-émissaire de tout ce qui lui arrive, il sera la vitrine de sa vie afin que Nid se reconnaisse et réalise.

« L'histoire inventée du légendaire Yagudin, un tueur infernal sorti des royaumes nordiques qui s'en prend aux femmes enceintes et aux jeunes hommes »¹⁰⁴² est bien évidemment romancée et par là, exagérée mais au dénouement nous comprenons que cette vengeance, c'est celle que Nid désire.

L'aventure morbide de Yagudin n'est que la copie de celle de Nid. Yagudin révèle son vrai visage et la vérité qu'il est venu apporter « dans un Toulouse apocalyptique post catastrophe AZF »¹⁰⁴³. C'est alors que les deux vies se rejoignent, qu'elles se confondent et que tout devient limpide.

Marche sur les eaux de cette foule impatiente et bruissante qui serpente derrière toi. Si tu n'y parviens pas, demande aux étoiles.

Elles te montreront un enfant. Un enfant malheureux, un enfant qui ne comprend pas. Un enfant de neuf ans devant le cercueil de son père. Un homme fort, son père, un homme invincible, aussi beau qu'un roi. Il vient de mourir dans un accident de voiture. Il roulait sur une route verglacée de Scandinavie. Un peu trop vite, un peu trop imprudemment. Il tentait de rattraper sa femme qui le quittait pour un autre.

Regarde bien tous ces gens réunis pour les obsèques. C'était quelqu'un son père. Un diplomate, un grand juriste, un fils prodige de la Norvège. Tu noteras comme le petit observe ceux qui viennent lui rendre hommage, qui viennent dire quel homme important il était. Un si grand juriste. Tu remarqueras aussi sa mère, la petite française aux traits tirés, creusés par la peine et les remords. Elle ne sait pas qu'elle va disparaître l'année suivante, emportée par une méningite. Oh son père ! Oh sa mère ! Plus tard, beaucoup plus tard, il se souviendra d'eux dans ses rêves. Il en fera les héros d'une saga royale, une saga du grand Nord qu'il tentera d'écrire. La triste histoire d'un jarl dépossédé de sa femme. Nous sommes en 1981, esprit de Nid.¹⁰⁴⁴

¹⁰⁴⁰ Ibid.

¹⁰⁴¹ Revue *Vient de paraître*, septembre 2004, n°18, p. 55

¹⁰⁴² Ibid.

¹⁰⁴³ Ibid.

¹⁰⁴⁴ Philippe Ségur, *Poétique de l'Egorgeur*, cité, p. 228

C'est donc l'histoire de Nid que Yagudin est venu nous raconter : sa propre déception, sa propre vie, son propre abandon, sa solitude insurmontable.

Qui lui dit que croyant poursuivre Yagudin, il ne le précède pas là où il veut le mener ?¹⁰⁴⁵

Avec cette citation, le voile est levé, Yagudin le personnage crée devance son maître afin qu'il ne soit pas seul lorsque la vérité sera dévoilée. Quelque soit le personnage, Yagudin ou Nid Dugay, la méthode est la même, dépossédée comme eux-mêmes l'ont été. Ils essaient à travers elle de trouver des compagnons, de briser leur solitude si pesante car si d'autres souffrent du même chagrin alors ils ne sont plus seuls, alors ils existent pour quelqu'un.

Yagudin de ma fin
Yagudin de mes entrailles.¹⁰⁴⁶

Là d'où tout est originaire car tout y a commencé. Nid avait basé l'intégralité de sa vie sur le principe que « si la vérité est absente, le mensonge n'existe pas »¹⁰⁴⁷. Cependant l'impossibilité de taire son passé plus longtemps l'a obligé à créer Yagudin. Et c'est ce dernier qui va le faire basculer dans la vérité et surtout le mensonge qu'est sa vie.

Pour conclure, nous voyons que la perception est une étape indispensable à la création de Yagudin car c'est souvent le lecteur qui révèle le véritable personnage, Nid et l'autre Nid. La poétique de notre égorgeur est enfin révélée : étymologiquement cela signifie tous les moyens mis en œuvre par l'égorgeur afin d'accomplir sa mission. Voilà pourquoi il est primordial d'étudier le livre comme le titre nous l'indique. Yagudin le criminel légendaire et maléfique n'est qu'un homme malade mentalement.

En conclusion, nous venons de voir que lorsqu'un auteur décide d'être des plus originaux en utilisant un être de légende afin de lui faire endosser les pires crimes, il invente sa propre créature. Son inspiration prend source dans une mythologie peu connue, ici scandinave, et il l'étoffe avec ces idées et son second personnage. Yagudin est inventé, il n'a jamais existé à part dans la vie de Nid et dans la superstition des lecteurs encore non renseignés. Yagudin a subi une première invention concernant les fondements de son être, ce qu'il sera. Ensuite, il a été proprement dit créé, l'auteur le met en image, lui offre un physique ou plusieurs, mais aussi une histoire et un passé. Yagudin obtient à cette étape une sorte d'humanité que le lecteur trouvera bon d'exploiter ou non. Pour finir, nous avons travaillé sur la perception interne avec ce que pense les autres personnages qui le côtoient au fil des pages

¹⁰⁴⁵ Ibid., p. 193

¹⁰⁴⁶ Ibid., p. 10

¹⁰⁴⁷ Ibid., p. 108

ainsi qu'une perception externe concernant plus le lecteur et les critiques : là où la vérité éclate.

La créature légendaire qu'est Yagudin n'est qu'un leurre. Cette créature n'est là que pour nous tromper, cependant si nous sommes assez attentifs c'est aussi elle qui peut nous aider.

Chapitre troisième :

De la légende naît l'humanité.

Les personnages issus des légendes sont parfois étoffés par les auteurs d'un aspect tout à fait improbable et inattendu : une humanité si troublante qu'elle peut se confondre avec celle des hommes. Faut-il sous-entendre qu'il en existe plusieurs ? L'humanité désigne à la fois l'ensemble des individus appartenant à l'espèce humaine mais aussi les caractéristiques particulières qui définissent l'appartenance à ce groupe, des valeurs considérées comme essentielles à l'humain, telles que la bonté, la générosité mais ce n'est pas tout...Ce qui est étonnant ce n'est pas de donner une humanité à des créatures qui devrait par définition en être dépourvues, ce n'est pas non plus d'attiser la comparaison de l'incomparable, l'homme et la créature surnaturelle, ce qui est étonnant, c'est de conférer à ces êtres une âme que même les hommes parfois ne possèdent plus. L'âme humaine est une extrapolation de l'état angélique, de tout ce que Dieu a voulu donner à ses créatures. Comment Dieu pourrait-il faire un tel don à des êtres « diaboliques » ?

Afin de répondre à cette interrogation des plus intrigantes, il faut étudier l'humanité que le lecteur peut percevoir dans ces créatures, ensuite il est utile de se demander si cette humanité est une cause ou une conséquence de leur état afin de savoir si l'intégralité de la responsabilité

revient à Dieu. Pour finir, nous verrons si cet apport dans le caractère des créatures diaboliques annonce le terme de leur existence en tant que tel.

Gageons qu'après cette partie, nous serons au clair avec le passé, le présent ainsi que le devenir de ces personnages.

I L'humanité chez les créatures diaboliques.

Nous avons vu que les créatures surnaturelles sont empreintes d'humanité, nous devons étudier comment elle est représentée à travers des personnages qui d'origine n'y sont pas destinés. Nous tenterons de donner une définition pertinente au terme d'humanité, les exemples les plus saisissants qui font ce qu'elle est. Ensuite, nous verrons si cette définition peut correspondre au statut des entités qui nous intéressent. La société est une première notion que l'on peut désormais accorder à ces créatures, la famille en est une autre, nous qui avons longtemps cru que ces entités étaient dépourvues de fertilité, cette nouveauté les propulse dans un monde nouveau où ils prennent des attitudes à tromper les hommes. Ils deviennent autre chose, ils évoluent. Nous concluons sur l'éventualité de leur humanité.

a) Humanité, qu'es-tu ?

L'humanité est un terme qui nous concerne mais que nous avons parfois quelques difficultés à définir, car peut-on se résumer à un aspect de notre perception. Cela n'empêche pas la nécessité de se raccrocher à ce terme afin de mieux nous connaître. Voyons ce qu'il est possible de découvrir à propos de cette humanité qui semble nous caractériser plus que n'importe quoi d'autre.

L'humanité est un terme recelant plusieurs sens¹⁰⁴⁸.

La principale dimension de cette définition est biologique. Il s'agit d'obtenir une description en rapport avec l'évolution des espèces, mais surtout l'importance de mettre en avant le chemin parcouru entre l'origine et sans doute la fin.

Le deuxième sens est disons « évaluatif ». L'humanité renferme également une dimension morale à prétention normative. Le but est de distinguer un groupe, une norme, pas forcément supérieure mais différentes des autres. La distinction se fait grâce à de multiples

¹⁰⁴⁸ Selon l'encyclopédie en ligne Wikipedia

sources. Cette unité est liée au patrimoine génétique¹⁰⁴⁹ qui peut trouver écho dans les questions de discriminations adhérentes à notre époque par un partage d'une rationalité idéologique, un rapport identique entre ses individus à l'existence. Encore une source lie ces individus, la reconnaissance mutuelle.

Le troisième sens est une prescription comportementale pour certains relevant d'un modèle existant mais qui pour d'autres, représente une idée vers laquelle tend notre espèce, celle qui nous intéresse. « Cette définition exprime son sens lorsque les actes réalisés par les genres son relevés comme manquant d'humanité, ou encore qualifiés d' « inhumains ». C'est dans cette unique acceptation que prennent également sens les jugements populaires selon lesquels certains animaux ont plus d'humanité que certains humains »¹⁰⁵⁰.

Afin de mieux comprendre vers quoi nous nous dirigeons, il faut définir ce qu'est le propre de l'humanité, le propre de l'homme, ce qui n'est pas une évidence. L'adage populaire veut qu'il s'agisse du rire, selon Pratchett, il s'agit de l'ennui¹⁰⁵¹. Alors quel est véritablement le propre de l'homme et donc conséquent le propre de l'humanité ? Du point de vue biologique, il est obligatoire de compter avec le phénomène d'encéphalisation ainsi qu'avec celui de surdéveloppement du cerveau. Il n'est pas question d'intelligence ou de culture, seulement de potentiel biologique et de ce que l'on peut en faire. Ensuite, il faut que ces êtres qui prétendent correspondre à la définition de l'humanité soient bipèdes. Le propre de l'homme est également en relation avec son régime alimentaire, il se doit de se nourrir de tout, de chair comme de végétaux, l'être doit donc être omnivore. En ce qui concerne la reproduction, ces créatures à la naissance, doivent avoir des caractères relativement immatures, ce qui est appelé néoténie. Nous venons de voir les principales caractéristiques biologiques aidant à la définition du terme humanité. Cependant une définition psychologique à ce stade est indispensable. Nous pouvons classer les traits psychologiques en cinq catégories.

La première concerne les émotions, une certaine sensibilité à la douleur, ou encore le plaisir esthétique, donc l'art. Nous pouvons également y ajouter la sexualité non reproductive, tous ces traits permettent à l'individu d'avoir une conscience de soi qui el conduit à la deuxième catégorie.

L'esprit pensant est une caractéristique majeure. Le langage articulé ainsi que l'écriture en sont les premiers témoignages, vient ensuite l'utilisation de la technologie en

¹⁰⁴⁹ On désigne par patrimoine génétique l'ensemble du génome (ensemble du matériel génétique d'un individu ou d'une espèce codé dans son ADN) d'un animal, homme... c'est-à-dire les différents allèles des gènes que possède cet individu et qui ne lui sont pas propres. Le patrimoine génétique se transmet génétiquement de génération en génération selon le type de reproduction de l'organisme.

¹⁰⁵⁰ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Humanit%C3%A9>

¹⁰⁵¹ Terry Pratchett, *Le Père Porcher*, Pocket fantasy, Paris, 2006

commençant par la maîtrise du feu, de l'agriculture et de l'élevage. La pensée et son utilisation conduit les individus à un questionnement métaphysique.

La troisième catégorie concerne la communauté créée, composée par leurs soins. Ils ont une grande sociabilité, une envie de vivre en société et de créer des institutions régies par des religions qui répondront aux croyances de chacun. Cette communauté est censée les épanouir, les protéger de ceux qui ne sont pas comme eux.

La quatrième catégorie découle de la précédente, il faut sauvegarder et perpétuer cette « société », il faut donc la partager. L'échange entretient le phénomène. Nous observons un altruisme propre à l'humanité qui se retrouve dans l'enseignement, l'éducation et les traditions culturelles. La définition est encore étoffée par la morale et l'éthique mais aussi par les tabous.

La cinquième apporte un bémol, une certaine noirceur à l'humanité jusque là quelque peu idéalisée. La « négativité » rend l'humanité plus humaine mais aussi plus réaliste. Les « hommes » sont également faits d'agression, de torture et de plaisir sadique. Ils aiment et usent du mensonge et de la tromperie, ce qui leur permet de pratiquer la guerre mais aussi la politique.

Le portrait est presque complet et très important car la définition d'une nature humaine a des enjeux moraux, légaux et de pérennité. Si certains humains ne sont pas reconnus comme tels, il n'est pas nécessaire de les traiter avec les égards dus à une personne humaine. C'est donc une excuse judicieuse afin d'agir avec toutes les créatures comme elles le méritent au vue des critères précédents, c'est aussi sous la coupe humaine que les dérives commencent. Certaines des créatures que nous avons vues sont considérées comme des êtres ne méritant aucune considération du moins, pas une considération humaine, c'est pour cela que les hommes ne sont pas particulièrement clément avec eux. Pourtant, certaines attitudes correspondent tout à fait aux caractéristiques déjà énoncées.

Yagudin a des aspirations, on ne peut plus humaines :

Il rêvait à la guerre. A la dévastation. A la fin de tout. Il songeait à cet immense trou par lequel s'étaient évanouies toutes choses à flux rapides, comme l'égout du monde.¹⁰⁵²

Il est comme tous ces hommes qui en tentant de défendre leurs choix, leurs territoires et leurs idéologies vont jusqu'à détruire autrui, qui en réalité ne sont pas si différents d'eux, encore faut-il le remarquer. Yagudin est la créature qui est un judicieux mélange entre les attitudes positives et négatives de l'homme. Il est le personnage témoin de leur horreur mais aussi de leurs angélismes latents et résistants. Yagudin est capable d'utiliser ses connaissances

¹⁰⁵² Philippe Ségur, *Poétique de l'égorgeur*, cité, p. 30

afin de « se perforer l'abdomen [sans] atteindre un organe vital »¹⁰⁵³ afin de se faire passer pour mort. Grâce à cela, il met en place sa stratégie pour laisser son corps être recueilli par une famille, et tuer. Puis pour le reste, « il suffisait d'une dose massive de haine »¹⁰⁵⁴, un sentiment peut-être diabolique, mais purement humain. Cependant une autre caractéristique pertinente de l'humanité est le sadisme :

Il ne frappait qu'après avoir obtenu la confiance de ses victimes.¹⁰⁵⁵

Yagudin a ce plaisir malsain de jouer avec ceux qu'il tue, lorsqu'il est pourchassé par Sigusten, il vient « à leur secours. Il se [met] à chasser pour eux des perdrix des neiges »¹⁰⁵⁶ afin de les nourrir. Le lecteur ne doit pas se méprendre, il ne s'agit pas de pitié, il veut faire durer son plaisir en les voyant souffrir. Yagudin s'amuse, il doit gérer sa dualité, il doit manipuler les autres pour ne pas être découvert, il utilise donc cette caractéristique.

Tantôt, il excite sa curiosité, tantôt il provoque son anxiété.¹⁰⁵⁷

Il est l'un et l'autre, lui-même sans se mentir, il peut receler des qualités humaines indéniables. Il lui arrive d'aborder un « sourire amoureux »¹⁰⁵⁸ et des sentiments de « peur »¹⁰⁵⁹. Se dévoiler n'est pas une faiblesse, surtout que le fait de ne pas avoir « l'air très méchant »¹⁰⁶⁰ lui confère un pouvoir surprenant, à la fois maléfique si l'on se trompe, et humain si c'est la vérité.

Les personnages de Bradbury sont tout aussi empreints d'humanité. Chacun d'entre eux a une attitude particulière, des aspirations humaines alors qu'ils sont clairement des créatures monstrueuses aux yeux de l'époque passée et encore de la nôtre. L'auteur nous en donne une autre vision :

Dans chaque recoin aurait dû nicher une souris, dans chaque foyer un grillon, dans sa multitude de cheminées de la fumée, dans chaque lit des créatures, presque humaines, pour les glacer.¹⁰⁶¹

L'adverbe « presque » marque une approximation non négligeable face à une éventuelle humanité de monstres pourtant, ils ne sont pas avares de « larmes d'âme tourmentées »¹⁰⁶². Ces créatures vivent dans une tristesse profonde due en partie à leur exil forcé et à la solitude qui en découle cependant l'arrivée du petit Timothy sera le témoignage de bien plus de souffrance. Face à cet enfant, « ils auraient pu se retirer, l'abandonner aux

¹⁰⁵³ Ibid., p. 31

¹⁰⁵⁴ Ibid.

¹⁰⁵⁵ Ibid.

¹⁰⁵⁶ Ibid., p. 89

¹⁰⁵⁷ Ibid., p. 192

¹⁰⁵⁸ Ibid., p. 32

¹⁰⁵⁹ Ibid., p. 132

¹⁰⁶⁰ Ibid., p. 193

¹⁰⁶¹ Ray Bradbury, *De la poussière à la chair, souvenirs d'une famille d'immortels*, cité, p. 19

¹⁰⁶² Ibid., p. 45

chiens errants et aux chats sauvages »¹⁰⁶³, mais ils ont décidé de l'accueillir afin qu'il raconte leurs histoires à l'humanité qui tient à les rejeter sans comprendre à quel point ils se ressemblent. Ce petit être, humain, « met fin à [leurs] doutes et apaise [leurs] craintes »¹⁰⁶⁴ et semble aiguayer leur vie même si chacun garde une certaine mélancolie. La momie ne peut dissimuler « ses bandelettes gonflées d'orgueil »¹⁰⁶⁵, Cecy ne peut renoncer à l'amour.

Je veux tomber amoureuse.¹⁰⁶⁶

Elle cherche le grand amour, le désire, va même jusqu'à se l'inventer afin de sortir de la tristesse de ne point le trouver. Son humeur se fait des plus noires lorsqu'elle énumère tout ce qu'elle n'a pas encore fait et qu'elle ne fera certainement jamais.

Je n'ai jamais dansé. Je n'ai jamais porté une robe longue, toute en froufrous. Je veux danser la nuit entière. Je n'ai jamais connu la sensation d'être une femme qui danse.¹⁰⁶⁷

Son état lui refuse tout cela, tout ce que l'humanité à proprement dit lui refuse. N'étant pas considérée comme faisant partie de celle-ci, pourquoi aurait-elle droit à ses privilèges ? Cet aspect de la vie de Cecy la fatigue, elle n'est pas seule, elle est « solitaire »¹⁰⁶⁸, elle est devenue comme cela, certainement forcée par le rejet d'autrui, de cette humanité qu'ils désirent tous tant intégrer.

Einar est aussi un personnage qui a beaucoup de similitudes avec la définition que l'on a donnée du terme « humanité ». Dans un premier temps, l'auteur avec l'aide de la femme d'Einar, le ridiculise, ce qui a pour conséquence, de rendre le personnage beaucoup moins effrayant.

Elle lui tendit une fine cordelette sur laquelle était attachée deux douzaines de vêtements lavés de frais. Il la retourna entre ses doigts, de l'aversion dans les yeux. « Alors, les choses en sont arrivés là, grommela-t-il d'un ton amer. A ça, à ça, à ça. »¹⁰⁶⁹.

Il joue le rôle d'un étendoir à linge avec peu de motivation certes, mais pas de rébellion également. Nous pouvons nous interroger sur la réaction dans une même situation d'un véritable suppôt de Satan. D'ailleurs, il est « terriblement vexé »¹⁰⁷⁰ et préfère s'envoler « pour bouder sous le pommier aux fruits surs »¹⁰⁷¹. Très souvent, Einar se comporte comme un enfant qui geint de « façon pitoyable »¹⁰⁷² pour un adulte, lorsqu'il se blesse et ne peut plus

¹⁰⁶³ Ibid., p. 48

¹⁰⁶⁴ Ibid., p. 49

¹⁰⁶⁵ Ibid., p. 61

¹⁰⁶⁶ Ibid., p. 27

¹⁰⁶⁷ Ibid., p. 33

¹⁰⁶⁸ Ibid., p. 42

¹⁰⁶⁹ Ibid., p. 136

¹⁰⁷⁰ Ibid., p. 137

¹⁰⁷¹ Ibid., p. 138

¹⁰⁷² Ibid., p. 141

voler de nuit, il se contente d' « éventer de ses ailes rafraichissantes »¹⁰⁷³ les êtres qui l'entourent encore, il tient à se rendre utile et serviable et à ne pas trop afficher « ses idées noires »¹⁰⁷⁴ et son air « impatient et maussade »¹⁰⁷⁵. Il n'est pas le seul à avoir des émotions contradictoires face à ce statut sans doute exagéré. Le sadique oncle Jean par exemple ressent de la « peur »¹⁰⁷⁶ et grâce à cette ouverture à ces sentiments humains, toutes les créatures sombrent dans l'humanité...

Tout le monde s'embrassait, pleurait, répétait que le monde leur convenait de moins en moins.¹⁰⁷⁷

Et s'interrogent de manière fortement existentielle à l'instar du commun des mortels.

Sommes-nous des ombres sur un mur en ruine ? Sommes-nous la poussière soulevées par un éternuement sur des anges aux ailes brisées juchés au sommet de pierres tombales ?¹⁰⁷⁸

Qui sommes-nous, d'où venons-nous, pourquoi existons-nous ? Autant de questions restées sans réponses des deux côtés et qui prouvent que nous ne sommes pas si différents puisque nos interrogations se rejoignent.

Dans *Cabale*, Clive Barker donne une vision particulière de ces monstres d'abord humains puis monstres pour devenir créatures...le lecteur entre toutes ces hésitations, doit faire un choix.

Homme. Monstre. Mort. Vivant.¹⁰⁷⁹

La créature de Midian a en général, « une silhouette humaine »¹⁰⁸⁰, de surcroît c'est un personnage qui ressent des émotions « la joie »¹⁰⁸¹, le « désespoir »¹⁰⁸², la « pitié »¹⁰⁸³... Rachel a la capacité de pleurer et Babette, sa fille, « en dépit de son étrangeté, ressemblait sur ce point à n'importe quel enfant : empreinte de sensibilité et d'esprit rituel »¹⁰⁸⁴. Nous pouvons remarquer entre elles une relation mère-fille très humaine.

L'enfant qui tendait les bras pour caresser la joue de sa mère, ses sanglots qui s'apaisait, était si tendre.¹⁰⁸⁵

¹⁰⁷³ Ibid., p. 143

¹⁰⁷⁴ Ibid., p. 145

¹⁰⁷⁵ Ibid., p. 144

¹⁰⁷⁶ Ibid., p. 177

¹⁰⁷⁷ Ibid., p. 75-76

¹⁰⁷⁸ Ibid., p. 124

¹⁰⁷⁹ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 179

¹⁰⁸⁰ Ibid., p. 102

¹⁰⁸¹ Ibid., p. 107

¹⁰⁸² Ibid., p. 183

¹⁰⁸³ Ibid., p. 138

¹⁰⁸⁴ Ibid., p. 206

¹⁰⁸⁵ Ibid., p. 108

Nous pouvons noter la souffrance face à la mort avec l'agonie d'Ohnaka¹⁰⁸⁶, nous avons une révélation détonante :

Les morts eux-mêmes étaient mortels.¹⁰⁸⁷

Ces indices ne sont que des suppositions, nous devons chercher la réalité chez les humains qui sont le plus à même de considérer les créatures qu'ils haïssent comme des leurs, cela serait le véritable impact. Pour commencer, Lori s'interroge sur ces entités.

Pourquoi l'avaient-elles relâchée ? Peut-être parce qu'elle avait sauvé l'enfant ; peut-être parce qu'elle avait juré de garder le silence et parce qu'elles l'avaient crue. Aucun de ces mobiles ne semblait cependant propre à des monstres ; et elle devait bien croire que ceux qui vivaient sous le cimetière de Midian méritaient d'être appelés ainsi. Qui, sinon des monstres, se nichait parmi les morts ?¹⁰⁸⁸

Les interrogations qui suivent la rencontre mettent à mal les préjugés, même si Lori persiste dans les siens afin de se rassurer à propos de ce qu'elle croit savoir, le doute est bien là. Elle met en avant des arguments sous-entendant que ces êtres ont un cœur, que face à une telle situation, ils sont « calmes [...] et réfléchis »¹⁰⁸⁹. Elle finit par les percevoir différemment et plus encore à les rejoindre :

Excepté qu'elle *connaissait* les morts à présent. Elle marchait à leurs côtés, conversait avec eux. Les voyait s'émouvoir et pleurer. Qui donc étaient les *vrais* morts ? Ces êtres au cœur muet qui connaissaient néanmoins la peur ou leurs tortionnaires aux yeux vitreux.¹⁰⁹⁰

La véritable question est posée, où sont les monstres, à quel côté appartiennent-ils ? Le prêtre Ashbery lui aussi voit l'humanité dissimulée derrière les monstres, encore au-delà de ce concept, il voit l'innocence de ces êtres.

Vous ne voulez pas de sang innocent sur vos mains.
_ Ceux qui vivent là-dedans ne sont pas des animaux ! dit-il. Ce sont des gens.¹⁰⁹¹

Cette réalité n'est pourtant pas du goût de tout le monde cependant même les plus réticents en y pensant emploient des termes des plus équivoques. Eigerman parle de « loques humaines [...] drogués, pervers, gauchistes »¹⁰⁹², le côté le plus sombre de l'humanité mais l'humanité tout de même. Decker lui compare Boone au « démon humain devenu mythe »¹⁰⁹³.

Toutes leurs maladies [...] défaisaient son humanité devant ses yeux.¹⁰⁹⁴

Cette citation sous-entend que seule la transformation les prive de l'appellation « humains », sans elle et tout en étant des créatures, il garde une certaine humanité.

¹⁰⁸⁶ Ibid., p. 213

¹⁰⁸⁷ Ibid., p. 295

¹⁰⁸⁸ Ibid., p. 114

¹⁰⁸⁹ Ibid., p. 262

¹⁰⁹⁰ Ibid., p. 281

¹⁰⁹¹ Ibid., p. 275

¹⁰⁹² Ibid., p. 250

¹⁰⁹³ Ibid., p. 282

¹⁰⁹⁴ Ibid., p. 186

Pour conclure, nous avons pu présenter les grandes lignes définissant ce qu'est l'humanité, à cela nous avons ajouté les premières attitudes laissant penser que les créatures n'en étaient pas tout à fait dépourvues, bien au contraire. Yagudin, les personnages de Bradbury et de Barker sont des monstres si l'on veut, mais surtout des porteurs d'une humanité que l'on ne pouvait leur concéder avant cette étude.

D'autres conceptions de ces textes nous apportent des arguments encore plus pertinents.

b) La société.

Elle fait partie intégrante du concept d'humanité, on désigne par ce terme « en sociologie un ensemble d'individus qui partagent des normes, des conduites et une culture et qui interagissent en coopération pour former un groupe ou une communauté »¹⁰⁹⁵.

Nous pouvons imaginer que l'organisation sociale féodale en trois ordres sera celle qui correspondra le mieux à ces créatures sans doute par idée de régression de l'humanité. Cependant, nous verrons que nos personnages vivent et construisent une civilisation très moderne. Chacun des livres sera un argument permettant de laisser transparaître l'humanité à travers le fonctionnement sociétal.

Dans *De la poussière à la chair*, la société n'est pas le principal argument qui laisse voir l'humanité, cependant Bradbury y fait allusion :

L'arbre selon certains, a guidé le Manoir hors des tumultes de l'atmosphère et des vagabondages du temps.¹⁰⁹⁶

Nous pouvons remarquer que l'arbre est en quelque sorte un signe comme le premier indice de réalisation d'un oracle. Avant il y avait une société nomade peu aguerrie à la vie en communauté, puis il y a eu la construction du manoir, métaphore de la sédentarisation de tout un peuple. Ce toit est un symbole. Avec un historique rapide et sous-entendu de l'auteur, nous sommes les témoins de l'évolution sociétale.

Tout d'abord, celle qui est implicite, les chasseurs-cueilleurs qui doivent rester discrets de par leur différence vis-à-vis de l'humanité bien pensante. Cette période explique le nomadisme et la dispersion de la population. A cette époque, il n'y a pas encore de structures sociales hiérarchisées, nous sommes dans un mode égalitaire.

¹⁰⁹⁵ Définition wikipedia

¹⁰⁹⁶ Ray Bradbury, *De la poussière à la chair, souvenirs d'une famille d'immortels*, cité, p. 17

Ensuite, nous avons l'apparition d'une société tribale avec le début du rang social et du prestige. Comme son nom l'indique, il s'agit de tribu qui par définition, correspond à un groupe social généralement constitué de familles de même origine. Nous pouvons dès lors comprendre le rassemblement des créatures et le début du travail de la terre.

Je suis l'épouse d'un fermier.¹⁰⁹⁷

Cette citation confirme l'arrivée de l'agriculture dans la vie de ces créatures.

Puis nous avons la civilisation stratifiée dirigée par des chefs de clans. Chez Bradbury, c'est la sagesse, et donc l'ancienneté qui prime. La Trisaïeule est le caractère fort du livre, elle dicte la conduite à avoir et évoque les décisions à prendre.

Pour finir nous avons la société moderne que la plus grande partie du livre décrit.

Bradbury nous offre une société voulant être reconnue comme telle par les autres.

C'était un cri immense, une imploration, un appel à la reconnaissance, à la consolation.¹⁰⁹⁸

Ce sont des êtres qui ont traversé les mêmes difficultés que les humains dans la construction d'une communauté et d'une civilisation ; pourtant c'est leur différence qui est encore et toujours mise en avant, et non les efforts qu'ils ont faits pour leur ressembler.

Ils doivent être considérés comme une société. Pour preuve, ils se préparent à être attaqués, à entrer en guerre avec une autre société.

Nous sommes menacés, nous aussi, prisonnier de la tombe en compagnie d'un charpentier qu'on n'a pas crucifié, balayés par le vent avec le buisson ardent tandis que la Pierre noire d'Orient voit son mortier se crevasser et s'écroule. Le monde est en guerre. On ne nous identifie pas comme l'Ennemi, non : cela nous accorderait corps et substance. On doit voir un visage ou un masque pour fracasser l'un afin de défigurer l'autre. Ils guerrieroient contre nous prétendant, non en se convainquant mutuellement que nous ne possédons ni corps, ni substance. C'est une guerre imaginaire. Et si nous croyons comme croient ces incroyants, nous verrons nos ossements réduits en poudre dont les vents seront souillés.¹⁰⁹⁹

Les créatures remettent en question la civilisation des humains puisqu'elles font de même avec la leur. La société humaine fondée sur le Christ est anéantie avec une phrase. D'autre part, elles arrivent à montrer leur réalité dans le conflit à travers la crainte d'autrui de les voir authentique. Il y a dans ce passage une forte critique de l'humanité qui se fait par dépit bien évidemment, puisque les créatures veulent plus que tout en faire partie. Le désarroi de voir les hommes si différents à leur sort les pousse à prononcer ces mots. Elles finissent par faire un rapport entre leur conception et celle des hommes.

Nous avons besoin d'un curriculum vitae par nuit sans lune, de la part de chacun. Avec ces renseignements, nous pourrions résister tous ensemble, lorsque cette guerre absurde atteindra son point culminant.¹¹⁰⁰

¹⁰⁹⁷ Ibid., p. 67

¹⁰⁹⁸ Ibid., p. 105

¹⁰⁹⁹ Ibid., p. 130

¹¹⁰⁰ Ibid., p. 129

Il est question d'unicité mais aussi d'un concept humain, le C.V., pour eux ridicule, afin de contrarier toutes les calomnies injustes qui leurs sont faites. Bradbury nous fait voir la société face aux besoins de reconnaissance des créatures, il nous présente des êtres qui se battent pour être vus et reconnus telle qu'ils sont. L'auteur nous montre la bêtise des sociétés humaines jugeant des sociétés qui le sont moins mais qui en sont pourtant et tout autant. Chez Philippe Ségur, la société est celle de la modernité, la nôtre. Il est surtout question de travail et du comportement amoureux dans cette société nouvelle qui a appris à côtoyer les divorces et les séparations. Le personnage de Yagudin habite une maison des plus communes, il entre dans l'humanité comme n'importe quel homme entre dans son foyer.

Au 33, rue des Pénitents-Noirs, il découvre une bâtisse importante datant du XIII^{ème} siècle. La façade est en colombage. Un torchis ocre façonne le mur comme un gros gâteau qui aurait levé à la verticale entre les poutres et les entretoises de chêne foncé. La porte, étroite et sombre, est fermée. Les vantaux des fenêtres sont rabattus. Leur bois est cuit par la pluie et le soleil. Il manque des lettres à un volet. Il n'y a pas de sonnette. Seulement une boîte aux lettres. Et sur celle-ci, un nom. Un simple nom. Yagudin.¹¹⁰¹

La banalité de la description montre que personne n'aurait pu se douter qu'une créature monstrueuse pouvait vivre ici. D'autant plus que l'ancienneté de la maison laisse sous-entendre que, soit il est là depuis très longtemps, soit qu'il ressemble tellement à l'humanité qu'il peut lui prendre ses biens les plus anciens. Au-delà du logement, Yagudin a un poste à l'université. Nous pouvons nous demander si sciemment, l'homme pouvait faire entrer le loup dans la bergerie. La réponse est non sauf s'il n'est pas conscient de ce qu'il a devant lui.

Yagudin est assis à la tribune devant un micro.¹¹⁰²

Il a le pouvoir d'enseigner à la masse universitaire, il peut donc grâce à sa capacité de manipulation, modifier la vision de l'humanité sur les monstres à la racine des préjugés, là où c'est encore le plus efficace.

Yagudin doit prononcer un discours éblouissant, parce que le public l'écoute dans un silence religieux.¹¹⁰³

Encore plus troublant, il est considéré dans cette citation, comme une sorte de prophète plutôt que comme un simple professeur. Le silence est total car les informations qu'il a à révéler sont d'une importance capitale pour la société des hommes. Yagudin est intégré, il a la confiance des hommes pour lui, sa puissance est infinie. Nous avons également avec ce personnage une vision particulière. En effet, il semble voler au sens propre comme au

¹¹⁰¹ Philippe Ségur, *Poétique de l'égorgeur*, cité, p. 144

¹¹⁰² Ibid., p. 220

¹¹⁰³ Ibid., p. 221

sens figuré, la femme de Nid. Le sens propre n'est compris en tant que tel que par le mari qui croit à un enlèvement, par contre tous les autres personnages partagent le sens figuré.

Le grand amour [...] ça se déroule en trois étapes. Un, elles rencontrent l'homme de leur vie. Deux, elles n'ont jamais connu ça auparavant. Trois, elles fichent le camp et sans laisser d'adresse.¹¹⁰⁴

Nous avons ici la vision d'un policier qui explique à Nid que c'est un comportement humain autant de la part de la femme que de la part de Yagudin.

Elle va faire sa vie avec lui [...] Marnie dit : ne t'inquiète pas, papa. Marnie dit : je sais qu'elle nous aime toujours. Marnie dit : on ira chez elle le week-end.¹¹⁰⁵

La vision des enfants est tout aussi importante car elle démontre qu'ils sont très à l'aise avec ce sujet de nos jours, plus que leur père. Les filles comprennent bien avant que leur père ne le réalise, ce qui est en train d'arriver.

Il faudra bien apprendre à vivre ensemble.¹¹⁰⁶

Avec cette citation, c'est l'apothéose, puisque les filles de Nid pensent que c'est une situation humaine alors que le père et le lecteur savent qu'en réalité ce qu'il faut apprendre à faire, c'est vivre avec des créatures maléfiques humaines.

Chez Clive Barker, le sujet est encore plus détaillé car nous avons une véritable société souterraine qui croit en plus à une religion particulière. Cette société midianaise est tout d'abord perçue comme une société secrète. Par définition, Midian est une organisation sociale qui demande que ses membres gardent une partie de ses activités et de ses motivations loin des regards de personnes qui lui sont étrangères. Les membres ont souvent faits le serment d'être les gardiens des secrets de la société. Dans *Cabale*, il y a des « rites de passages »¹¹⁰⁷ pour accéder à cette société. Midian est pour Boone un mirage, un désir, une nécessité.

Si Midian existait, et s'il était prêt à le prendre dans ses bras, alors il se dirigerait vers un endroit où il trouverait finalement la paix et la compréhension de soi.¹¹⁰⁸

Et pourtant, ce n'est pas qu'un mythe et comme pour les sociétés secrètes, il le découvre lorsqu'il essaie, de devenir membre. Il entrevoit alors que la « loi » est ce qui est le plus important :

Ce qui est en dessous restera en dessous.¹¹⁰⁹

Que Midian est une sorte de « forteresse »¹¹¹⁰ dont la puissance n'est pas négligeable.

¹¹⁰⁴ Ibid., p. 171

¹¹⁰⁵ Ibid., p. 179

¹¹⁰⁶ Ibid., p. 193

¹¹⁰⁷ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 33

¹¹⁰⁸ Ibid., p. 42

¹¹⁰⁹ Ibid., p. 111

¹¹¹⁰ Ibid., p. 85

Cet endroit édictait ses propres lois.¹¹¹¹

En effet, les membres doivent créer des lois strictes pour éviter de voir disparaître « leur refuge »¹¹¹², car ils ont un passé, une histoire et des échecs.

*C'est ce que nous avons fait. Durant des générations, nous avons tenté notre chance dans le monde naturel, et cela a presque causé notre extinction. Et voilà que tu arrives et que tu manques de détruire notre seule espoir de survie.*¹¹¹³

Nous voyons que les enjeux sont très grands, que le passé leur a donné assez d'obstacles à surmonter et que le présent n'est pas plus tendre avec eux. Ils se cachent, ils se terrent pour échapper à une humanité qui les considère comme une « tribu »¹¹¹⁴ primitive et sous développée à éliminer. C'est pour cette raison que ce groupe doit être protégé, dans le but d'être préservé. Cette société a été conçue pour venir en aide à « l'anti tribu ; la dépouille de l'humanité défaite et recousue avec la lune à l'intérieur. »¹¹¹⁵ « Midian et ses habitants »¹¹¹⁶ sont dépeints de telle façon qu'ils réunissent tout ce qu'a pu être la société. Tout d'abord une société ancienne qui est attentives « aux oracles sortant de la bouche d'une tête tranchée »¹¹¹⁷, à une superstition rudimentaire, primitive. Puis, nous avons l'indice d'une évolution vers une civilisation plus évoluée avec l'apparition d'un dieu unique.

Baphomet est le Baptiseur, dit-elle. Celui qui a créé Midian. Qui nous a appelés ici.¹¹¹⁸

Pour des lecteurs croyants, cette citation peut considérer Midian comme une secte. Nous avons encore une évolution qui nous conduit à un temps moyenâgeux, à une époque médiévale.

Ashbery : il aurait également su quelles souffrances les adorateurs avaient endurées, au nom de leur idole, brûlés pour hérésie ou pour crimes contre nature.¹¹¹⁹

Avec ce passage nous sommes en plein inquisition, cette société connaît aussi cet âge sombre de traques, d'exécutions et d' « exterminations »¹¹²⁰. Pour finir, nous avons l'autre extrême de cette société : « le ghetto mal fréquenté »¹¹²¹ qui semble renfermé tous les rebus d'une société qu'une autre n'est plus prête à accepter et à accueillir. Alors elle les isole afin de mieux les surveiller. Cette diversité de vision nous offre un autre aspect de cette société, celui de la survie : une autre humanité en évolution.

¹¹¹¹ Ibid., p. 98

¹¹¹² Ibid., p. 138

¹¹¹³ Ibid., p. 154

¹¹¹⁴ Ibid., p. 154

¹¹¹⁵ Ibid., p. 286

¹¹¹⁶ Ibid., p. 230

¹¹¹⁷ Ibid., p. 178

¹¹¹⁸ Ibid., p. 160

¹¹¹⁹ Ibid., p. 301

¹¹²⁰ Ibid., p. 317

¹¹²¹ Ibid., p. 209

Les monstres de Midian _ mouvants et changeant, ambassadeurs de la chaîne de demain et des souvenirs de celle d'hier _ semblaient riches de possibilités.¹¹²²

L'auteur leur confère un passé mais aussi un avenir et c'est ce qui intéresse le lecteur à l'approche du combat acharné. Quelles ressources vont-ils pouvoir encore utiliser pour se sortir des griffes d'une humanité d'intolérance ? La foi peut-être dont cette dernière est de plus en plus dépourvue.

Comme nous avons pu le voir, cette société est unifiée par la religion. Elle a une grande puissance directive, faite de croyances et de doutes, de prophéties et de réalisations :

Peut-être auraient-ils prié moins ardemment s'ils avaient su quel changement sa venue annoncerait.¹¹²³

Boone ou plutôt Cabale est le messie, le prophète qu'ils espéraient tous, seulement, il n'avait pas imaginé ce qu'ils allaient devoir sacrifier pour continuer sur le chemin de la rédemption. Midian est une société religieuse très particulière car elle fait preuve d'une création à part.

Si cette déité avait créé la vie à sa propre image, alors jamais il n'avait vu de telles créatures. Même en rêve, rien qui approchât le Baptiseur.¹¹²⁴

Les hommes essaient de comprendre le processus de création de telles entités, ils se basent sur leurs propres croyances mais se rendent compte rapidement que le procédé n'est pas identique. Le Baptiseur n'a pas fait de créatures issues de Lui mais de l'humanité, un être différent de Lui pour qu'il puisse en jouer et être sauvé.

Pour conclure, nous pouvons témoigner de l'humanité dont font preuve ces créatures par le biais de leur fonctionnement sociétal proche pour ne pas dire identique à celui des hommes. Elles tentent chacune à leur manière de se fondre dans une image lisse d'humanité bien sous tout rapport, afin de survivre dans un but qui n'est plus si évident. Est-ce pour mieux se rebeller par la suite ou pour simplement s'intégrer ? La réponse reste vague, le problème réside surtout dans le temps qui leur est imparti. Sera-t-il suffisant ou d'autres se réveilleront-ils avant eux ? En attendant, l'intégration est si parfaite que ces créatures poussent même le vice jusqu'à fonder une cellule familiale.

c) La famille.

¹¹²² Ibid., p. 230

¹¹²³ Ibid., p. 318

¹¹²⁴ Ibid., p. 303

La famille est le concept laissant transparaître le plus d'humanité car il s'agit d'enfanter, de protéger, les meilleurs sentiments humains sont alors dévoilés. Les auteurs ne s'y trompent pas et nous offrent des représentations familiales très particulières qui nous mènent à réfléchir sur le bien fondé du diabolisme de telles créatures.

Dans *Cabale*, la famille débute par une subtilité de fratrie. L'auteur nous présente « tous les frères en souffrance »¹¹²⁵ qui vivent en cavale avant de rejoindre les sous terrains de Midian. Ils ne seront alors plus jamais seuls et deviendront les « Enfants de la Nuit »¹¹²⁶ comme si c'était elle qui les avait enfantés. Parmi eux, deux personnages délivrent la vision familiale de l'auteur : Rachel et Babette, la mère et la fille avec tout ce que cela implique.

Elle aime aller jouer dehors, disait la femme levant les yeux vers Lori. Et je lui dis toujours : « jamais, jamais au soleil. Ne va jamais jouer au soleil. » Mais ce n'est qu'un enfant. Elle ne comprend pas.¹¹²⁷

Rachel essaie de protéger sa fille de ce qui pourrait lui faire du mal. A ce niveau de l'étude, nous ne pouvons plus penser que l'insécurité se trouve à Midian, non, elle est à l'extérieur. Nous avons la présentation du monde de Midian et du monde des humains et l'humanité n'est plus forcément à l'endroit le plus évident. « La mère de Babette »¹¹²⁸ en est la preuve, il n'y a de représentation familiale que du côté obscur, ce choix laisse sous-entendre que seuls ceux qui ont des enfants croient encore et ont de l'espoir. Malgré la situation et l'atmosphère de Midian, Rachel semble être une mère comme les autres c'est-à-dire comme celles humaines.

Tiens toi tranquille, gronda Rachel.¹¹²⁹

Elle fait preuve d'autorité et d'éducation, Babette devient le symbole du futur, ce qui nous dérange, c'est le processus de reproduction chez des êtres éternels car ils n'en ont pour ainsi dire pas besoin pour perdurer. Enfanter est devenue une envie, un désir, un bonheur, le jugement des hommes peut-être alors très réprobateur :

Il était déjà assez grave que ces créatures aient des enfants.¹¹³⁰

Il est intolérable pour eux qu'une telle chose arrive, car par préjugés, ces créatures ne pourront pas les éduquer de la bonne manière. Elles ne pourront pas leur enseigner les bons principes afin qu'une intégration s'effectue. Et bien évidemment lorsque du côté humain, nous parlons d'intégration, il s'agit bien, d'extermination silencieuse et sans réponse de la part de ses êtres assez bien éduqués pour comprendre l'utilité de leur disparition. Les

¹¹²⁵ Ibid., p. 29

¹¹²⁶ Ibid., p. 54

¹¹²⁷ Ibid., p. 107

¹¹²⁸ Ibid., p. 108

¹¹²⁹ Ibid., p. 160

¹¹³⁰ Ibid., p. 161

créatures de Barker de plus en plus humaines se créent des familles, s'amputent d'une partie de leur diabolisme ou non, pour effectuer une telle évolution.

La plupart était seuls, mais certains _ dont ni Midian ni la mort n'avaient atténué la fécondité _ partaient avec des familles comptant six membres ou plus, tenant leurs derniers-nés dans leurs bras.¹¹³¹

Lorsque la fin de Midian a sonné, le lecteur entrevoit toutes les familles en train de fuir, il n'y avait pas que Rachel et Babette, cependant elles représentent beaucoup plus, elles sont la cellule monoparentale classique de l'époque humaine moderne. Il existe de grandes familles comme celles de notre époque qui sont catholiques et bien pensantes. Midian regorge d'humanité et pour cause les attitudes les plus humaines à les comparer de plus près, sont issues d'elle. L'extérieur n'est que chaos.

Dans *Poétique de l'Egorgeur* c'est différent car l'auteur décide de mettre la famille au cœur même du passé du personnage diabolique. En effet, lorsqu'il nous dévoile son histoire, il veut qu'à travers elle le lecteur comprenne l'enjeu de ce diabolisme.

Sa famille avait régné autrefois plus au sud. Lui et les siens étaient réputés posséder un goût marqué pour la souffrance des autres.¹¹³²

Il s'agit d'une famille historique et humaine dont les goûts sont déjà fortement assimilés à un diabolisme latent. Génétiquement si l'on peut dire, mais surtout par l'intermédiaire de l'éducation, il arrive ce qui devait arriver :

Yagudin n'était pas inoffensif. Il concentrait tout l'esprit de nuisance de sa race.¹¹³³

Chez ce personnage, le mal est une sorte d'héritage, un héritage qui va le hanter car la famille sera son champ de bataille et de vengeance, après ce que ses ennemis lui ont fait endurer.

Puisqu'il ne pouvait avoir de progéniture, il avait commencé à s'en prendre à celle des autres.¹¹³⁴

Son désir : se reconstruire une famille à tout prix et par tous les moyens. Sa solitude lui est insupportable, il doit y remédier et le souvenir tend à le conforter dans cette idée.

Il rêvait à son passé. A son enfance, à son bonheur enfoui. A sa mère qui l'avait serré si fort, si follement dans ses bras ce jour où il s'était perdu dans cette ténébreuse forêt. Il songeait à son père, ce géant aux yeux noirs qui maniait l'arc comme personne. Son rire énorme, ce rugissement, quand il l'empoignait par les épaules et le précipitait dans l'eau glacée d'un torrent pour lui apprendre à nager. Les jeux brutaux avec ses frères, rudes gaillards qui ne l'épargnaient pas. Son premier poignard au manche tressé de cuir avec lequel il dépeçait le petit gibier dans ses courses solitaires. L'orge orangée de la lune les nuits de chasse. La saveur et le fumet de la viande que l'on a prise soi-même. La première femme dont il avait reçu les faveurs, leurs ébats sous cette couverture rêche, sur ce lit de feuilles mortes, ce soir d'été magnifique. Ses yeux qu'il

¹¹³¹ Ibid., p. 287

¹¹³² Philippe Ségur, *Poétique de l'égorgeur*, cité, p. 25

¹¹³³ Ibid., p. 27

¹¹³⁴ Ibid.

voyait s'allumer par instant comme des braises rougeoyant dans l'ombre mêlé au sien et sa peau qui frissonnait.¹¹³⁵

Yagudin est nostalgique de cette époque, de ces événements qu'il partageait avec ses parents, de sa mère si tendre, de son père si dur et de ses frères si brutes. Se rappeler de tout cela, c'est réaliser tout ce qu'il a perdu, tout ce qui lui a échappé. Puis, l'auteur choisit de parler de sa première expérience, d'une chaleur remplissant son cœur et son corps mais d'une chaleur éphémère qui a laissé la place à une solitude glaciale. A ce moment du roman, lui donner des souvenirs équivaut à lui conférer une vie humaine même dans le présent, une vie ancienne ou imaginée à laquelle il peut penser et considérer avec nostalgie.

Les siens anéantis, leurs noms tombant lettre après lettre avec un bruit amorti et cosmique.¹¹³⁶

Toute cette représentation amène la naissance du sentiment de vengeance. Yagudin doit venger sa famille disparue mais aussi essayer de se défaire du souvenir familial funeste qui le hante car c'est cette famille qui justifie son attitude.

Il marque les enfants pour les faire siens.¹¹³⁷

Seul, sans ancêtres et sans possibilité de procréer puisqu'il est stérile, il dérobe les enfants à celui qui l'a créé et qui lui fait subir ce châtement. Les enfants ne sont pas son seul butin, « il vole la femme d'un autre homme »¹¹³⁸. Il veut se construire une famille et quoi de mieux que de prendre celle de celui qui lui a refusé. Si nous partons du postulat que Nid a créé Yagudin, c'est également lui qui lui a donné cette vie, alors si notre personnage ne peut pas la récupérer, la vengeance se porte sur la famille de son créateur. Il parvient à lui dérober sa femme et à le conduire dans un piège où sous ses yeux, il prend ses deux filles. L'illusion est parfaite lorsque Nid rentre en France, dans sa maison et qu'il y découvre la nouvelle petite famille comme s'il n'en avait jamais fait partie. Yagudin est humain car il a des aspirations, des désirs humains, il est faible face à l'abandon, il est seul car sans famille. L'homme ne peut pas lui reprocher de vouloir construire ce qu'il fait lui aussi, sauf et à cause, de son état maléfique. Mais si nous y réfléchissons bien, c'est un homme qui l'a poussé à devenir tel qu'il est, l'homme est-il également responsable de l'attitude humaine ?

De la poussière à la chair est le livre qui décrit la famille avec le plus de pertinence. Le lecteur y trouve des « maris »¹¹³⁹, « des femmes »¹¹⁴⁰, « des enfants »¹¹⁴¹, « des tantes, oncles,

¹¹³⁵ Ibid., p. 30

¹¹³⁶ Ibid.

¹¹³⁷ Ibid., p. 156

¹¹³⁸ Ibid., p. 170

¹¹³⁹ Ray Bradbury, *De la poussière à la chair, souvenirs d'une famille d'immortels*, cité, p. 48

¹¹⁴⁰ Ibid.

¹¹⁴¹ Ibid.

cousins, nièces et neveux »¹¹⁴², des « grands-mamans, Grand-père »¹¹⁴³. La famille Elliott est « bizarre et singulière »¹¹⁴⁴, cependant, cela ne l'empêche pas de ressembler à ces familles bien sous tout rapport dans son fonctionnement. Chacun des membres participe à la « Grande Réunion »¹¹⁴⁵ qui doit être spectaculaire de par le choix de la « Mille fois Aïeule »¹¹⁴⁶ qui ne cache pas le nombre de participants. Il existe des traditions restrictives dans cette famille :

Personne dans la Famille ne [peut] jamais épouser aucun des habitants de ce vaste monde au-delà des collines.¹¹⁴⁷

Cette intolérance s'explique par le fait que quiconque le ferait, en serait affecté.

Prends garde. Tu ne voudrais pas être amoindrie, n'est-ce pas, mariée à une simple créature terrestre ?¹¹⁴⁸

Alors, ils se marient entre eux et cela les rends plus forts sauf que le lecteur se rend compte que l'arrivée du petit Timothy ne les affaiblit pas, au contraire cela les rend plus humains car ce petit homme qui n'a rien de ces créatures légendaires, devient un membre à part entière de la famille. Ils deviennent comme toutes ces familles d'horizons divers qui se retrouvent autour « d'un gâteau d'anniversaire »¹¹⁴⁹.

L'oncle Einar et l'oncle Fry, et il y a le cousin William et je vois Fruda Helgar et la tante Morgianna, et la cousine Vivianne, et je vois l'oncle Johan !¹¹⁵⁰

La description est impressionnante et pourtant ils n'y sont pas tous. « Toute la famille réunie »¹¹⁵¹ nous ferait presque oublier les particularités de leur membre mais l'auteur veille :

Les fauteuils du salon étaient occupés par des oncles et des tantes à la génétique bizarre.¹¹⁵²

Cette étrangeté ne nuit en rien au bon déroulement de la réunion et aux jeux qui la ponctuent.

S'emparant de lui, il propulsa Timothy haut dans l'air de la nuit. Suspendu et hurlant, l'enfant fut récupéré par l'homme ailé quand celui-ci bondit en l'air pour l'empoigner et le faire cabrioler en riant.¹¹⁵³

Malgré la bestialité apparente et celle latente, les jeux avec les enfants semblent assez similaires. Ils ont tous ce que l'on appelle dans le monde des humains la fibre paternelle ou maternelle. L'auteur nous offre une déclaration d'amour d'une mère à son fils, sans réelle distinction entre humanité et monstruosité.

¹¹⁴² Ibid., p. 69

¹¹⁴³ Ibid., p. 76

¹¹⁴⁴ Ibid., p. 29

¹¹⁴⁵ Ibid., p. 13

¹¹⁴⁶ Ibid.

¹¹⁴⁷ Ibid., p. 42

¹¹⁴⁸ Ibid., p. 40

¹¹⁴⁹ Ibid., p. 52

¹¹⁵⁰ Ibid., p. 53

¹¹⁵¹ Ibid., p. 57

¹¹⁵² Ibid., p. 60

¹¹⁵³ Ibid., p. 63

« Mon fils. Nous t'aimons. Nous t'aimons tous. Peu importe que tu sois différent, peu importe que tu nous quittes un jour. » Elle l'embrasse sur la joue. « Et quand tu mourras, si tu meurs, nul ne troublera le repos de tes os, nous y veillerons, tu reposeras en paix à jamais, et je viendrais te visiter à chaque halloween pour te border plus confortablement. »¹¹⁵⁴

Ce n'est pas une déclaration « ordinaire »¹¹⁵⁵ mais puisqu'ils ne le sont pas, cela donne encore plus d'envergure aux mots, il s'agit d'un véritable sacrifice sans autre désir que le bien être de l'autre. Chaque membre a son petit caractère mais ils sont tous si pleins d'amour et de respect qu'ils représentent une sorte d'idéologie de la famille humaine. Ces êtres ont réussi où la plupart d'entre nous ont échoué. Plus l'auteur nous détaille la description de cette famille hors norme, plus le lecteur réalise que cette monstruosité n'est qu'une excuse pour contenter l'homme.

La famille était étrange, extravagante sans doute, baroque jusqu'à un certain point, mais elle n'était ni fléau, ni l'épidémie, ni la dévastation.¹¹⁵⁶

Tous ces termes donnés par l'homme pour les définir ne leur conviennent pas, ils siéent parfaitement à d'autres pourtant.

Pour conclure, la famille est une notion très importante surtout lorsqu'elle est assimilée à des personnages tels que les nôtres, il s'agit de nous faire découvrir encore plus la dimension humaine de ces êtres, des ressemblances troublantes entre eux et nous. Le fait de faire enfanter ces entités démontre des aspirations communes, avec envers eux des attitudes similaires. Si les créatures diaboliques peuvent se reposer sur une famille alors que l'homme moderne dans son désir d'indépendance l'abandonne, nous pouvons en conclure que ces créatures aux prémices du XXI^{ème} siècle sont plus humaines que nous. Si l'humanité est encore en opposition avec le diabolisme alors force est de constater que ces êtres ne le sont plus. Mais est-ce seulement le cas ?

Le cocoon familial de Ray Bradbury est très traditionnel, celui de Clive Barker est plus ancré dans une défense bec et ongle d'une nouvelle génération dont l'ancienne n'a pas besoin pour survivre. En ce qui concerne Yagudin, l'effet est encore différent puisque le lecteur assiste à la naissance d'un personnage ou à la transformation d'un homme en personnage surnaturel et diabolique avec comme raison principale la perte de sa lignée et l'espoir perdu à jamais de le voir un jour père de famille. Ce qui le rend humain, c'est de considérer cet être comme un homme ordinaire et laisser comprendre au lecteur que tout un chacun peut basculer et devenir diabolique selon la situation.

¹¹⁵⁴ Ibid., p. 76

¹¹⁵⁵ Ibid., p. 78

¹¹⁵⁶ Ibid., p. 133

En conclusion, accorder l'humanité à ces créatures, c'est commencé à voir l'homme tel qu'il est puisque les monstres ne le sont plus totalement, alors que le personnage diabolique est toujours là. Chacun des personnages de nos auteurs montre un aspect de l'humanité très particulier qui nous mène à tirer de nouvelles conclusions face à encore une fois, l'atténuation du diabolisme chez les créatures surnaturelles.

Midian est la communauté d'aspect sectaire qui tend à montrer l'humanité terrée dans les minorités mais aussi la monstruosité que l'on peut voir chez son ennemi historique : l'homme. Elle est une société hiérarchisée de façon religieuse avec des membres assujettis à un être supérieur gourouesque : Baphomet. Exclus de l'autre monde, ils forment un groupe vivant dans les bas-fonds d'un cimetière, ils se cachent afin de ne pas être découverts et exterminés. L'arrivée de Cabale est une sorte de retour dans le passé avec ce pugilat qui en découle et qui nous rappelle l'inquisition, ou plus récemment les génocides¹¹⁵⁷. Lorsque le combat entre le bien et le mal, entre les hommes et les Enfants de la Nuit est lancé, les premiers tentent de détruire les seconds qui symbolisent en tout point toutes les possibilités de la définition. Ce livre renferme une métaphore très intéressante de personnages que l'on peut considérer tour à tour comme monstrueux ou humains.

De la poussière à la chair évoque, ne serait-ce que par le titre, le chemin emprunté par l'auteur afin de réhabiliter les créatures maudites qui ont hanté son enfance. Il nous offre une vision de la famille de monstres, des oncles, des tantes, des mères, des maris... ce sont peut-être que des appellations humaines, cependant leurs attitudes le confirment. Le jeu avec les enfants, l'éducation de ces derniers, les fêtes et les réunions de famille rendent leur humanité à ces êtres qui pouvaient en être dépourvus. Leur dévotion, leur crainte et leur désir en font des hommes de toute évidence. Ce livre nous explique surtout une notion purement humaine : c'est la majorité qui fait la norme. Timothy est le seul humain qui est véritablement la parole dans ce livre et sa présence ne fait que confirmer l'humanité des monstres car ils ne sont pas issus du même monde et pourtant ils ont les mêmes valeurs, ce qui sous-entend que l'humanité ne concerne pas que les hommes et que les attitudes que l'on pouvait leur attribuer à l'origine, peuvent être partagées et étendues aux créatures encore dites diaboliques. L'évolution du monde a atteint la conception réelle et littéraire, l'attitude des hommes peut encore les contredire.

¹¹⁵⁷ Le génocide s'entend des actes commis dans l'intention de détruire en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux.

Yagudin est l'aspect noir de l'homme, le pire que l'on puisse y trouver, l'âme noire et néfaste. Il est la stratégie, l'égoïsme, la vengeance, la tristesse, la dépression, la noirceur à l'état pur. Il est certes l'évolution de la créature surnaturelle diabolique, mais il est surtout celle de l'homme perdant la totalité de son état traditionnel angélique, perdant l'espoir en ces congénères et en la vie. L'évolution des personnages que les auteurs créent n'est rien d'autre que la transcription de ce que nous devons et de ce que nous essayons encore d'exorciser. C'est pour cela que Yagudin est le personnage noir et terrifiant de notre étude, car il a des justifications pertinentes que l'homme peut comprendre et accepter, tant qu'il n'est pas considéré comme l'un d'eux. L'homme se permet de juger puisqu'il ne se croit pas concerné.

II L'humanité est-elle une cause ou une conséquence de leur état ?

L'interrogation peut paraître saugrenue mais en fait, elle a tout son sens pour la suite de notre étude, car connaître l'origine de l'humanité c'est en opposition, connaître l'origine du diabolisme. Pour savoir si l'humanité et le diabolisme sont une cause ou une conséquence de l'état de nos personnages, il faut s'intéresser à l'origine de l'humanité puis étudier son devenir. Ceci nous permettra de conclure sur le personnage diabolique. L'est-il par choix, par désespoir, par obligation ...

a) D'où vient l'humanité ?

Bien évidemment, l'humanité vient en premier lieu du choix que va faire l'auteur, donc avant d'interroger les personnages eux-mêmes, il faut s'intéresser à ce que veulent les auteurs. Offrir l'humanité à des personnages que la tradition a fait diaboliques n'est pas forcément une originalité, parfois il s'agit même de revenir aux origines de la tradition. La Bible est source d'inspiration pour beaucoup d'auteur.

Nous allons voir d'où peut venir l'humanité des personnages les plus connus.

Concernant les personnages bibliques, il est plus simple de percevoir l'humanité du vampire que celle de l'Antéchrist ou des Cavaliers de l'Apocalypse.

Le vampire est comme nous l'avons vu, fils des premiers hommes, avant même la malédiction, et de toute évidence son évolution nous conduit à penser qu'il n'a pas changé de ce point de vue. L'humanité peut alors être ressentie comme un rattachement à une vie passée mais non oubliée qui plus est, que l'on souhaite retrouver. Ce personnage est le symbole que la malédiction ne change en rien celui qui la subit. Le vampire n'est plus un être assoiffé de sang au sens figuré, l'homme derrière la bête se sustente aussi, il veut sa part de survie également. Déchiré entre le désir de survivre et l'horreur de sa condition, entre aspect inhumain et interrogation des plus humaines. Le vampire n'est qu'un homme confronté à l'immortalité, il n'est pas prêt à assumer le prix à payer. Il devient clair que l'humanité connaît toute sa valeur au regard de sa mortalité et de sa disparition inévitable. Pour autant l'incapacité pour l'homme d'être divin le pousse à se réfugier dans l'humanité même s'il est devenu vampire.

C'est une situation moins évidente qui attend les cavaliers de l'Apocalypse. En tant qu'annonceur de la fin d'un monde avec le jugement dernier, et le fait que cette fin ne soit toujours pas consommée au XXI^{ème} siècle, nous ne pouvons nier qu'avec toutes les suppositions déjà faites à ce sujet, les cavaliers sont, force est de constater, déjà parmi nous. L'homme ne les a pas remarqués car ils se sont accoutumés, totalement intégrés. Ils ont subi ou désiré cette acculturation. En effet, ils se sont adaptés à un environnement nouveau à force d'y être confrontés, ce qui a entraîné le phénomène d'acculturation qui par définition est : « un ensemble de phénomènes qui résulte d'un contact continu et direct entre groupe d'individu de cultures différentes et qui entraîne des modifications dans les modèles culturels, initiaux de l'un ou de l'autre »¹¹⁵⁸. Nous allons dire que du côté des hommes rien a changé à part peut-être l'abandon de Dieu, alors il est évident que ce sont les personnages qui se sont acclimatés. Si bien que nous ne savons plus vraiment si à l'origine ils ne portaient pas déjà une certaine humanité en leur sein. En effet, la symbolique de ces cavaliers peut parfois faire songer aux hommes. Le désir de conquête du premier est-il différent de celui de l'homme ? Il en est de même pour la guerre et la destruction du deuxième. Avec le troisième nous pouvons également s'interroger, la Famine n'est rien d'autre que la vision moderne du commerce de la nourriture, c'est la conséquence du manque de générosité des hommes. En ce qui concerne le quatrième et dernier, la maladie et la mort ne sont destinées qu'à l'homme alors est-ce l'homme qui influence les cavaliers ou l'inverse ?

¹¹⁵⁸ www.wikipedia.fr

Il s'agit surtout de montrer à quel point la Bible avait vu juste, mettant en scène les pires caractéristiques humaines comme une prémonition à peine voilée de l'avenir qui allait en découler.

Voyons ce que nous pouvons découvrir de l'humanité de l'Antéchrist. L'ennemi du Christ avait à l'origine rappelons-le, un aspect bestial ; puis nous avons découvert qu'il était décrit comme un homme puis comme une femme prostituée de son état. A l'origine, son apparence pouvait déjà se rapprocher de l'humanité et cela car il est loin d'être humanitaire. Présent dans le but de perdre l'homme et de le déposséder de son Paradis, il pervertit l'homme pour le faire plier. Il est très possible qu'à travers son stratagème il ait gardé quelques automatismes empruntés aux hommes. D'une part, l'Antéchrist est capable de tous les miracles divins, tout en pouvant être considéré comme un agent du mal par les hommes, cependant il est bel et bien envoyé par Dieu afin de connaître ses véritables alliés. Cette situation complexe peut amener à une humanisation de par son statut difficile à établir clairement. Des interrogations existentielles feront le reste. D'autres part, à une période moderne où l'homme se détourne parfois de Dieu de sa propre volonté, quelle est l'utilité de l'Antéchrist ? Il côtoie l'être le plus chanceux qui puisse exister : un homme qui a gagné sa liberté et qui joue avec, sans considérer sa perte. Nous pouvons envisager que l'Antéchrist lui aussi pourrait aspirer à une certaine humanité, celle qu'il voit sous ses yeux, vivre légèrement sans se soucier de ce qui pourrait arriver plus tard. Avec une pareille aspiration, nous pouvons supposer que l'humanité faisait déjà partie de lui, symbole que l'humanité court à sa propre perte et qu'il n'est rien d'autre qu'un homme voulant atteindre une considération plus élevée que celle qu'il peut obtenir. L'homme aspirant à être un dieu pour les autres hommes, veut créer une fausse adoration remplaçant celle du Christ. Alors en conclusion, soit l'homme est un antéchrist, soit l'Antéchrist est un homme. Les deux sont défendables et dans notre interrogation sur l'humanité l'une ou l'autre réponse serait égale.

Ensuite, nous devons nous intéresser aux personnages surnaturels qui font partie du folklore moderne. Les fantômes et les revenants ont une humanité persistante, c'est-à-dire qu'elle est un souvenir d'une vie passée. Qu'il puisse s'agir d'une nostalgie certaine ou d'un souvenir incontestable, l'humanité reste, se perpétue de manière différente mais elle transparait dans chacun de leurs actes. Avec cet exemple nous pouvons conclure que la mort ne retire en rien l'humanité. Le fantôme comme le revenant sont l'esprit d'un corps décédé qui n'a pu passer de l'autre côté. Il revient alors pour se venger ou pour rester auprès des siens. Le décès du corps n'a pas altéré l'humanitariste de l'âme.

La momie elle aussi conserve une réminiscence de sa vie passée, cet être garde ce statut en même temps que l'intégrité de son corps décédé. En cela, ce personnage ressemble au vampire, car l'immortalité ne les rend pas divins, ils gardent l'humanité qui est leur origine car qu'ils soient des rois, des clercs ou simplement des hommes, ils n'ont pas été préparés à être des dieux. Ils ont toujours cette pseudo-conscience qui peut parfois les freiner dans leurs actes diaboliques et de plus en plus à notre époque. Au-delà de l'accoutumance et/ou du passé, le désir et la nécessité d'être ou de rester humains, ne doivent pas être mis de côté. Il y a toujours un aspect à ne pas négliger, le fait de vouloir être unique, il en est de même chez le personnage diabolique, être surnaturel et humain, c'est cela être unique.

Cependant, il n'est pas toujours question de choix, certaines créatures se doivent de conserver une telle humanité dans une logique de survie. Avant de donner les exemples démontrant cette théorie, rappelons les raisons d'une éventuelle persistance de l'humanité chez les personnages qui aurait du en être dépourvus, elle peut donc venir : d'une accoutumance, du passé, d'un désir d'être différent ou d'une nécessité.

Ces personnages, qu'ils soient issus de la Bible ou d'un écrit moins prestigieux, sont tous destinés à l'homme, au lecteur. Il est donc évident que l'auteur doit faire des choix judicieux en ce qui les concerne afin qu'ils rencontrent leur public. Comme nous l'avons déjà souligné, l'homme apprécie que l'on parle de lui. Nous pouvons voir trois raisons principales à cela, ce qui oblige l'auteur à utiliser l'humanité chez ces êtres.

L'envie de se faire peur est toujours pour l'homme une manière de se distraire. La peur est plus intense lorsque le héros nous ressemble, car il y a en cela, la crainte des actes qu'il peut commettre et que nous pouvons nous approprier. Il s'agit alors de s'effrayer en prenant l'hypothèse qu'ils puissent être commis par l'humanité, par un homme, par chacun de nous.

Se sentir important, si le lecteur détecte une certaine humanité là où il ne devrait pas y en avoir, c'est que l'homme est possesseur de bien plus de caractères diaboliques qu'il n'aurait pu l'imaginer. Son orgueil est flatté mais c'est aussi une façon de démontrer que l'homme peut être étonné et friand de la découverte de l'âme humaine en profondeur.

L'auteur qui désire aller à la rencontre d'un certain public, se doit de faire cette étude puis un choix. Ainsi, il décide d'utiliser ses découvertes afin d'argumenter son personnage diabolique. Pour répondre à tous les désirs de son lecteur, l'auteur crée un personnage surnaturel avec des connotations humaines discrètes mais assez précises pour que le lecteur y trouve ce qu'il est venu chercher. Nous allons donc reprendre avec nos personnages l'origine de leur humanité.

L'accoutumance peut être justifiée par les personnages de l'Apocalypse, les cavaliers et l'Antéchrist. Commençons par les cavaliers, dans *De Bons Présages*, les personnages se sont si bien adaptés, qu'ils empruntent des attitudes humaines. Comme nous l'avons vu, ils deviennent des motards et poussent la comparaison encore plus loin, ils arborent des blousons de cuir avec des strass formant le nom des « Anges des Enfers » en rapport avec les Hells Angel. Outre leur appellation, l'adaptation peut se dévoiler également avec la symbolique. Nous pouvons en avoir un exemple avec le cavalier Famine lorsqu'il décrit trois des plus grandes disettes du monde moderne.

La grande famine de la Pomme de Terre dans l'Irlande de 1846, l'absence de quasiment tout dans l'Angleterre de 1315 et la pénurie de drogue à San Francisco en 1969.¹¹⁵⁹

En côtoyant les humains et en devenant quelque peu des leurs, les cavaliers sont plus à même de comprendre ce qui manquerait le plus aux hommes. Une autre évolution faite du côté humain cette fois, prouve l'adaptation des cavaliers, notamment Pollution, qui a pris la relève de Pestilence suite à la découverte de la pénicilline par l'homme. Les cavaliers évoluent à leurs côtés, en même temps qu'eux. Ce livre nous démontre que faire la démarche de découvrir la culture d'autrui entraîne une sorte de contamination mutuelle. A force d'étudier l'ennemi, on finit par y ressembler, il devient familier et change donc de statut. C'est certainement pour cette raison que les auteurs prennent des hommes afin d'endosser le rôle de ces cavaliers comme c'est le cas dans *Cabale*.

Nous pouvons poursuivre avec l'Antéchrist. Neil Gaiman et Terry Pratchett en font un enfant, un garçonnet qui a été éduqué par des parents humains à la fois stricts et dépassés par le destin jusque-là insoupçonné d'Adam. Ses parents lui ont inculqué des valeurs humaines que le lecteur pourrait croire inutile au regard de son rôle, et pourtant au final, il se révèle comme un enfant aux réflexions correspondantes aux plus grandes sagesse humaines. C'est ce petit être qui est censé décider à lui seul du devenir de l'homme. Le livre interroge le personnage pour connaître sa décision. Est-ce le Mal incarné, le Bien sur terre ?

Il est resté seul ! Il a grandi comme un humain ! Il n'est ni le Mal Incarné, ni le Bien Incarné, il est juste... l'humain incarné.¹¹⁶⁰

Nous remarquons que le « i » majuscule est abandonné lorsqu'il s'agit de l'humain car la grandeur est suffisante face à cette révélation qui est d'ailleurs positive puisque l'homme sauve l'humanité, c'est quelque peu utopique. L'Antéchrist peut représenter l'homme dans sa normalité la plus banale, en opposition à l'homme parfait que serait le Christ. Dans l'*Évangile selon Satan*, l'Antéchrist Janus est le symbole du Christ abandonné par les hommes à qui il

¹¹⁵⁹ Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, cité, p. 293

¹¹⁶⁰ Ibid., p. 407

fait pourtant le sacrifice de sa vie, la peur issue de cette révélation le conduit à perdre la foi et à douter de la réelle existence de Dieu. Alors, l'Antéchrist, en plus d'éprouver la foi des hommes de par son rôle pourrait représenter tous les hommes confrontés à la réflexion spirituelle, une réflexion qui les conduisent à présager de l'inexistence de Dieu. L'interrogation métaphysique est, et reste une caractéristique de l'humanité, donc l'Antéchrist en fait partie.

Voyons maintenant le personnage dont l'humanité persiste du passé. Nous pouvons prendre l'exemple du fantôme sans nom et de la momie de Bradbury, le vampire de la Mascarade ou encore Yagudin.

Comme nous l'avons vu, Ray Bradbury a créé ce livre pour démontrer l'humanité de ses personnages qu'il chérit tant depuis son enfance. La momie Mille Fois Trisaïeule et le fantôme rendu anonyme par les assauts du temps, sont les symboles de la vie après la mort, d'une sagesse gardée de l'ancien humain qu'ils ont pu être et développer par leur nouvel état : l'immortalité doit aider la réflexion. Selon l'auteur, ces personnages ont un avantage sur les hommes qui veulent les voir disparaître car ils ont conservé le même fonctionnement qu'eux tout en ayant la superstition de leur côté. Alors, les hommes face à eux sont bien peu de choses.

Le vampire est devenu au fil de la création littéraire, un monstre lui-même se considérant comme tel, regrettant sa vie humaine. Une légende sous-entend qu'ils peuvent reconquérir leur mortalité, en attendant, ils sont devenus des personnages cultivés, attirants, s'interrogeant autant sur leur devenir que sur l'espoir d'un retour improbable à cette humanité qu'ils côtoient. Même après l'étreinte, les vampires tiennent à préserver leur humanité comme une preuve que cette légende est plus que cela.

Yagudin est un personnage à part puisqu'il est né humain sous la plume de Philippe Ségur et c'est un autre personnage, Nid, qui le rend pathologiquement éternel. Yagudin se raccroche à son humanité passée pour se venger, cependant au regard du personnage de Nid qui est un pseudo double et qui n'en a pas conscience, nous pouvons nous interroger sur la véritable condition de Yagudin : n'est-il pas humain car il ne sait pas qu'il est diabolique ? N'est-ce pas le manque de connaissance de soi qui entraîne une telle persistance sur une route si détournée ? Yagudin reste humain car en réalité il n'a jamais cessé de l'être.

L'humanité peut également provenir d'un désir profond du personnage, c'est le cas pour le vampire puisqu'il a le désir de reconquérir sa vie passée. La famille de Timothy est humanisée grâce au secours que chaque membre porte aux autres. C'est un désir de rester solidaire en cette période où ils risquent de disparaître dans la superstition des hommes. Un

souhait d'entraide entre ces créatures abandonnées par tous mais pas par eux-mêmes. Le désir est profond et prend source dans le fait de pouvoir être différent de ceux qui les rejette, être l'humanité à la place de l'humanité.

Nous avons une autre raison expliquant l'humanisation prononcée de telles créatures : la nécessité. Les cavaliers de l'Apocalypse peuvent intégrer cette catégorie car ils ont été avec l'évolution de la société contraints de comprendre l'humanité pour mieux s'y adapter, afin de mieux la conduire à sa fin. Etudier, comprendre, c'est s'attacher, c'est emprunter à l'autre la culture des habitudes. A force de vivre parmi les humains, d'y avoir été abandonnés, les cavaliers ont pénétré cette humanité, en sorte d'espion pour ne plus jamais la quitter. Tout comme cela a été le cas pour les habitants de Midian, en ce qui les concerne le mystère reste entier, le lecteur ne pas vraiment savoir si tous ont été transformés, ce qui est évident, c'est qu'ils deviennent humains à force d'être persécutés. Ils évoluent, réfléchissent et en déduisent que le mieux afin de survivre, est de se réunir et de se dissimuler du monde extérieur. La nécessité de survivre aux assauts passe par l'utilisation de certains aspects de l'humanité : ériger une communauté qui permet à chacun de ses membres de se protéger les uns les autres, en est une.

Et encore une fois, les découvrir plus humains que les humains eux-mêmes suffit à justifier l'utilisation de l'humanité chez les créatures surnaturelles.

Pour conclure, l'humanité qu'elle soit une accoutumance, la réminiscence du passé, un désir ou une nécessité, s'engage à montrer une nouvelle facette de nos personnages, une vision plus heureuse, plus bienveillante. Ils deviennent des créatures dont l'humanité fait pâlir celle des hommes. Savoir l'origine de l'humanité ne suffit plus, maintenant, il s'agit de trouver où elle va les conduire.

b) Où conduit cette humanité dans la littérature?

Nous avons vu les différentes origines plausibles que peuvent choisir d'inculquer les auteurs à leurs personnages. Dès lors, nous devons comprendre ce que ces choix impliquent, où ils conduisent ces personnages. Nous verrons que les réponses les plus évidentes ne sont parfois pas les plus judicieuses face à notre corpus. Il s'agit donc de cheminer de la destination la plus évidente à celle plus révolutionnaire de l'histoire du personnage diabolique. De débiter par la simple dissimulation pour se diriger vers une certaine

disparition du diabolisme tout en passant par un phénomène de transculturation, une acceptation du diabolisme grâce à un phénomène d'amenuisements puis l'abandon lentement mais sûrement du diabolique.

Une telle humanité injectée dans nos personnages surnaturels conduit à sa dissimulation. Les personnages s'humanisent et finissent par être en phase avec l'Ennemi Humain, un être diabolique parfaitement dissimulé parmi les hommes, ne faisant plus qu'un avec la véritable humanité. Comme dans un sommeil tout à fait conscient, les êtres diaboliques attendent en pleine lumière, nouveauté de l'époque. Ainsi prêts à bondir pour reconquérir leur statut.

Les cavaliers de l'Apocalypse sont de ce genre, ils ont été appelés, ont intégré un territoire auquel ils étaient destinés, s'y sont adaptés, y ont évolué aux côtés des hommes afin de mieux les tromper sur leur véritable identité, et sur ce qui va advenir d'eux. Ces personnages vivent parmi nous, à l'abri de nos soupçons, en presque parfaite harmonie, jusqu'au jour où nous pouvons supposer, l'heure de se révéler se présentera. Alors l'homme sera perdu car son ennemi le connaîtra entièrement et il n'aura aucun recours auquel faire appel pour sa propre survie. Nous pouvons voir l'efficacité que les cavaliers ont su garder au fil des siècles et de leur assimilation chez Neil Gaiman et Terry Pratchett. Ils sont effectivement des plus informés sur le « progrès » que les hommes ont pu connaître, provoquer et créer. Ce livre est propice à l'étude de l'évolution du mal dans l'humanité, cette vision change car les personnages diaboliques font désormais partie de leur monde. Cela peut-être une raison des maux de l'humanité moderne.

Au-delà de la simple dissimulation, nous ne pouvons passer outre la possibilité de succomber à la transculturation, c'est-à-dire être absorbé par le processus par lequel une communauté emprunte certains matériaux à la culture majoritaire pour se les approprier et les refaçonner à son propre usage, c'est tout à fait ce qu'ont pu faire les cavaliers de l'Apocalypse. Cette analyse laisse présager que les personnages diaboliques ont une stratégie mise en œuvre afin de reprendre le pouvoir et le dessus sur les hommes. Cependant, si ce n'était pas le désir de nos personnages, si dans leur nouvel rayonnement culturel ils avaient décidé de ne plus être que la moitié de ce qu'ils étaient, et la meilleure bien sûre, l'humaine. Alors, il faudrait employer le terme anthropologique d'assimilation, c'est une forme extrême d'acculturation. Cette situation suppose que les personnages diaboliques s'adaptent et s'intègrent pleinement de sorte qu'ils en arrivent à un abandon total de leurs identités. Ils perdent donc ce qui les caractérisent le mieux. Le vampire moderne peut intégrer cette catégorie, il perd son visage classique de monstre sanguinaire, il se teinte d'une patine romantique qui le laisse attirant voire séduisant. Il abandonne l'identité diabolique afin de continuer d'espérer son retour à

l'humanité. Par ce biais, il devient un personnage recouvrant officieusement son humanité car il parvient à susciter la peine et la pitié chez sa principale nourriture : l'homme. L'objectif essentiel d'un tel renoncement réside dans le fait de ne plus être seul, le vampire recouvre un certain statut qui lui permet de jouir à nouveau de la compagnie humaine, dont il ne fait plus partie sans pour autant pouvoir l'accepter.

Le fait d'emprunter certaines façons de vivre aux hommes, obligent le personnage vampirique à s'abandonner à l'illusion d'être encore humain, un abandon qui lui coûte certes son diabolisme mais qui lui apporte bien plus, l'espoir d'une humanité retrouvée et par la même occasion d'un pardon divin qui lui ferait également regagner sa mortalité. Si le personnage diabolique en vient à s'assimiler totalement aux hommes, ces derniers, moins méfiants sont alors ouverts aux dialogues. Si les personnages diaboliques sont capables de penser comme des humains, alors ils sont capables de leur enseigner quelques savoirs détenus secret. Considérer le diabolisme comme faisant partie d'eux et maintenant étant l'humanité, alors l'homme peut en venir à accepter la parole du diabolisme. Nous pouvons encore une fois, accueillir cette idée de deux manières différentes.

Soit l'enseignement mène au mensonge afin que les hommes soient abusés et y perdent leur âme, comme c'est le cas avec le personnage de l'Antéchrist qui est là pour créer une autre adoration que celle qui serait destinée au Christ.

Soit il mène à une découverte du monde diabolique et à une ouverture à leurs us et coutumes à présent accessible aux hommes. Dans ce cas-là, tous les secrets sont révélés et le personnage diabolique devient un rival dérisoire.

Le monde du Mal échappe tellement, en somme, à la prise de notre esprit ! d'ailleurs je ne réussis pas toujours à imaginer comme un monde, un univers. Il reste et sera toujours qu'une ébauche, l'ébauche d'une création hideuse, avortée à l'extrême limite de l'être.¹¹⁶¹

Bernanos parle d'une extrême limite de l'être, une limite qui au début du XXI^{ème} siècle est dépassée. Le personnage diabolique issu de ce monde parvient à pénétrer le nôtre, et à y déverser la bonne parole venue du « mauvais côté ». Cela ne gage pas forcément de sa réussite mais au contraire de son échec face au fait de rester sous un costume diabolique. L'adaptation devient également celle de l'homme qui s'interroge sur ces personnages tout en leur trouvant de plus en plus de justification vis-à-vis de leur attitude. Tout comme son aîné, le Diable, ces « anges » sont dans leur déviance sincèrement pardonnés puisqu'ils sont désormais connus et compris. Cette situation entraîne l'abandon du diabolisme en tant que terme désignant tout ce qui peut être mauvais au sein de ces êtres. Ils deviennent autre chose, au-delà des hommes et au-delà d'eux-mêmes, une sorte de création transitoire quittant la

¹¹⁶¹ Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, Paris, Pocket, 2002

définition diabolique sans pour autant se rattacher à celle humaine, car ils savent quelque chose que nous ignorons encore. Les auteurs créent une troisième possibilité avec des entités qui tiennent à être hors de tous peut-être même hors d'eux-mêmes. C'est le cas pour le fantôme du train de Ray Bradbury, il ne tient pas à afficher son diabolisme presque inexistant en réalité et il fuit l'humanité car elle lui coûte trop, s'en approcher, s'en accommoder revient à mourir. Il ne veut plus en faire partie puisque plus rien ne le retient, ces amis ne sont plus là, sa famille non plus. Il est seul, sans attaches et il ne semble pas particulièrement intéressé par le fait de découvrir le côté maléfique que pourrait lui consacrer son statut de revenant. Et d'ailleurs revenant d'où ? Plus de l'humanité qui l'a vu naître, ni de l'Enfer qui l'a vu mourir. Il revient d'un monde que l'homme n'a pas encore forcément imaginé, un monde qui lui est pourtant très familier. Après avoir déserté la vie, il abandonne le diabolisme pour s'élever encore dans une autre dimension que pour l'instant aucun auteur n'a formellement décrite.

D'autres personnages se détachent du diabolisme, car côtoyant les humains, ils se rendent compte de l'image que cette affiliation peut donner, le genre d'image dont il est difficile de se détacher. Les personnages ne prennent plus le risque d'y être associés, il trouve plus d'ampleur dans leur nouveau statut de l'entre deux. Si dans les livres, les personnages abandonnent le diabolisme, alors dans une relation de cause à effet plus qu'évidente, le lecteur voit sous ses yeux se produire la disparition lente mais sûre du diabolisme tel que l'on pourrait le voir les siècles passés. L'exagération du romantisme l'avait déjà bien abimé mais les états d'âme de nos personnages vont continuer à limer les barreaux qui les rendaient prisonnier d'une image. De nos jours, les auteurs font des personnages surnaturels censés être diaboliques, des êtres dont la vie est romancée et même sublimée. Le lecteur en oublie les bases de l'horreur, de la tristesse et du désarroi, peu à peu le diabolisme profond se perd dans des considérations déplacées, souvent qui s'attachent à découvrir ce qui intéresse l'homme : le désir, le sexe... parfois l'amour. Les auteurs s'attèlent donc sous les jugs trop lourds de leurs lecteurs, à répondre à cette attente. Les personnages deviennent des êtres doués de conscience, de désir humain ; la bestialité et la brutalité, l'horreur et le vice ne font plus partie d'eux. Pour rétablir l'équilibre, l'auteur se doit de déplacer toutes ces caractéristiques sur un autre personnage.

Les personnages surnaturels diaboliques deviennent des êtres enviés, ancrés dans une nostalgie et une rêverie d'autant plus appréciable qu'ils sont de ces entités ayant connues au fil de leur évolution, différents états et différents statuts. Pour certains, ils ont été des hommes pour d'autres, des légendes maléfiques, puis ils ont accédé à une utilisation effrayante due à leur état immortel et malsain. Par la suite, le romantisme leur confère une nouvelle dimension

et leur ouvre les portes de l'humanité. Cette humanité qui aujourd'hui les conduit à être dans un univers tout autre, un univers où la disparition du diabolisme des personnages surnaturels ne coûte qu'aux hommes car ces derniers devront trouver de nouveaux bouc-émissaires pour expier leur faute. A moins qu'eux aussi aient évolué de leurs côtés.

La disparition du diabolisme chez nos personnages, étrangement, n'entraîne pas la disparition même des personnages, par leur adaptation développée par les siècles passés, ils atteignent un sommet encore jamais atteint car il n'existait pas. Avec la participation des auteurs, les personnages surnaturels et plus diaboliques s'élèvent vers d'autres cieux afin de persister par eux-mêmes et pour eux-mêmes et plus seulement pour tenir le rôle que d'autres lui auront donné. Il est ce personnage de plus en plus libre, que rien ne semble arrêter. Contrairement aux personnages d'anges, de démons et de diables, qui eux ont plus largement souffert du changement de statut que tout personnage subit.

Pour conclure, l'humanité conduit à des lieux insolites, que l'homme a parfois du mal à imaginer même lorsqu'il les a sous les yeux, il ne s'agit plus seulement d'Enfer et de Paradis. Cela peut rester vague car l'homme doit faire le deuil d'un tel personnage qui lui apporte tant. La dissimulation leur permet de croire à un regain de diabolisme à un retour de ce personnage qui l'a littéralement désensibiliser de la propre difficulté à être eux, pleinement. Cependant, comme nous avons pu le voir une certaine assimilation pousse cet ultime espoir à l'échec. Dès lors, nos personnages ne sont plus ce qu'ils étaient, ils deviennent non pas ce que les auteurs veulent d'eux mais ceux qu'eux-mêmes tendent à espérer. L'abandon et la disparition du diabolisme chez eux confirment cette liberté naissante et la sacralisent. Les hommes sont jaloux mais surtout envieux de ce qu'ils ont pu entreprendre, pourraient-ils faire de même. Pourraient-ils se libérer d'un joug qu'ils ne se sont pas infligé, que Dieu leur a infligé ? L'humanité conduit les personnages surnaturels diaboliques au-delà des limites fixées par le lecteur. Cela conduit à une autre interrogation : être diabolique, est-ce une conséquence ou une cause de l'humanité ?

c) Le diabolisme est-il une cause ou une conséquence de l'humanité ?

Nous en sommes arrivés à une interrogation très particulière, comme pour le Diable lorsque nous nous demandons s'il était arrivé avant Dieu et donc avant les hommes, il s'agit

maintenant de nous demander si ces personnages surnaturels diaboliques sont une cause de l'humanité ou une conséquence. Est-ce l'humanité qui a produit le « diabolique » ou l'inverse ?

Il est possible que le personnage diabolique soit le symbole d'une spirale, un être qui se réinvente sans fin et qui emporte toutes les traditions avec lui. Nous allons tenter de démontrer que le diabolisme a été une cause de l'émergence de l'humanité puis nous verrons que l'humanité en a fait une conséquence consciente ou non, pour finir par ne plus véritablement savoir qui utilise le plus l'autre camp, tout comme c'était le cas pour Dieu et son diable.

Les esprits et revenants faisant encore partie des spiritualités les plus primitives nous laissent croire que les personnages surnaturels existaient avant l'apparition des civilisations et donc avant la prise de conscience qui a précédé les fondements de l'humanité. Ces entités effraient les hommes à l'orée d'une superstition naissante, et pour retrouver une certaine paix, ces derniers n'ont qu'une solution : essayer de se regrouper dans une sorte de communauté intellectuelle plus à même d'expliquer ces phénomènes et ces êtres surnaturels. L'inconnu les pousse à combattre en s'opposant aux phénomènes, ils se rassemblent et apprennent à se connaître, à se découvrir, l'humanité voit le jour, tout cela pour contrer quelques agitations dites diaboliques. Au regard de la nouvelle puissance de ces êtres, nous pouvons même nous demander s'ils n'ont pas créé l'humanité pour s'en amuser comme l'a fait Dieu.

Pour ce qui est de la suite, la vision du diabolisme et de l'Autre impose le choix explicite de son camp. Celui-là ou un autre qui reste à être créé, une sorte de mouvement à contre courant du diabolisme. Il s'agit de faire apparaître deux façons de penser bien distinctes : une réflexion sur le mal et une simple contemplation de lui. Chacun des deux devrait permettre la structuration d'un camp, respectivement une dans l'agissement et la réaction et l'autre dans la passivité qui tend à créer une humanité qui existe encore de nos jours.

L'homme découvre peu à peu sa propre intolérance, ce désir de rejeter ce qu'il croit être différent de lui, il ne peut supporter la vision des monstres qui sont en face de lui sans les présenter comme forcément opposés à lui. Ce trait de caractère est encore aujourd'hui celui des hommes qui pour montrer leur grandeur dans un ultime effort pour revenir à l'âge d'Or, ne tolère plus certains des leurs pourtant. Et c'est certainement de cette possibilité, de cette période, que l'homme reste tiraillé entre les deux camps.

Dans ce cas, nous pouvons dire que le Mal est à l'origine du Bien. Cependant, bien d'autres arguments nous laissent penser que sans pour autant l'avoir créée, c'est l'humanité qui a développé le diabolisme.

Tout d'abord les hommes d'Eglise ont quelque peu fantasmé le diabolisme afin d'enseigner aux disciples de leur foi la notion de mal et de catholicisme convenable. Le Diable a accompli son rôle, le personnage surnaturel a suivi. Ce dernier nous a tout de même appris plusieurs choses. Il apprend à l'homme à continuer d'espérer une vie après la mort au milieu des vivants par l'intermédiaire d'apparitions de personnages fantomatiques et spirites. En ce qui concerne les vampires et leur éternité, nous avons pu conclure que ce personnage symbolisait le désir qu'à l'homme de prendre la place de Dieu. Et pour ce qui est du loup garou, il s'agit simplement pour l'homme d'être lui-même dans toute sa bestialité et sa brutalité. La légende de la momie quant à elle, nous rappelle la peur de mourir qui hante l'homme. Donc le personnage surnaturel est plus humain que diabolique, il semble un moyen détourné pour révéler les véritables attentes de l'homme, il s'agit d'une psychanalyse métaphorique des tentations dévorantes de l'homme. Dès lors une autre raison plausible apparaît, tout comme son prédécesseur, le personnage surnaturel diabolique peut endosser un rôle disculpateur. Tout ce qu'il peut représenter n'est en réalité qu'une sorte de catharsis, un processus de purifications des passions, des déviances et des vices : les présenter revient à les mettre hors de soi, à s'en délivrer. Avec un tel personnage, l'homme est sauvé. Peu à peu, il prend tellement de distance qu'il ne réalise plus que ce personnage est la réalité de ce qu'il est.

Certains auteurs parviennent à l'identifier comme tel et lui font subir tout ce qui est possible pour eux-mêmes : se punir. Certains ne parviennent pas à se disculper de cette création. Une création de l'humanité qui la sert corps et âme mais l'acte de torture est parfois mal supporté par les bourreaux. Il est bien plus difficile de se libérer de ses démons lorsqu'ils sont matérialisés ainsi. Ce sont des monstres déformés par un miroir aux alouettes.

Au-delà de la cause ou de la conséquence de cette créature, il y a la relation de cause à effet. L'auteur crée ce personnage, lui confère un statut particulier et le traite en créature aimée ou détestée, mais le créateur n'est pas indifférent au bien être de sa créature. Et parfois, dans certains cas plus incroyables, le bien est tel que ce sont les personnages qui viennent à la rencontre de l'auteur. C'est le cas pour Ray Bradbury qui a longtemps été hanté dans le bon sens, par ses êtres avant de véritablement leur rendre hommage en les couchant sur le papier et en les rendant réellement immortels. En ce qui le concerne, c'est une relation particulière, nous pouvons même parler d'une amitié de toute une vie. Pour Clive Barker, le rituel est identique, il aime à rendre ses personnages monstrueux, attachants, quelque soient leurs motivations ou leurs natures, le décor découvre à ses dépends ce que Clive Barker voit en et dans ses créatures. Il est très attaché à ses personnages, il les protège ou les sacrifie, dans le seul but de nous ouvrir les portes de son univers. A travers l'horreur de ces personnages, il

dépeint des démons, des êtres surnaturels effrayants mais aussi séduisants, utilisant les humains comme simples jouets de chair et de plaisir sans véritables âmes, ce qui n'est pas sans nous rappeler certains agissements humains à certaines époques de l'Histoire.

Philippe Ségur présente son personnage surnaturel par l'intermédiaire de Nid, l'écrivain qui l'a créé, il est alors un être doublement fictif flirtant avec un réel qui peut l'être tout autant. Il est le symbole de ce qui peut ruiner le réel dans toute sa fragilité et sa déconstruction. Nid et Yagudin sont des jumeaux nécessaires à ce livre, ils sont les deux faces d'une même pièce, deux caractères d'une même humanité, respectivement un cynique et paranoïaque et l'autre exalté et vindicatif. L'un se pose dans une passivité exacerbée croyant que cela va le préserver de tout, l'autre s'ancre dans une soif de vie active et libérée détruisant sur son passage une pensée étrangère à la sienne. Deux modes de pensées et de réflexions différents pour un résultat identique : la chute et le non contrôle de la vie.

Neil Gaiman et Terry Pratchett ont travaillé ensemble sur tous les personnages, construits avec une finesse impressionnante, et un humour on ne peut plus anglais.

C'est vrai que le ton de *De Bons Présages* est définitivement anglais. Nous défendons le droit pour l'humanité de faire les choses avec héroïsme...mais de travers !¹¹⁶²

Ils donnent ainsi une importance à tous les personnages même ceux qui ne font que passer.

Les personnages secondaires sont souvent les meilleurs. Ils arrivent et ils font un truc inoubliable et ils disparaissent. Et d'un autre côté, vous avez l'impression de tout connaître d'eux.¹¹⁶³

A mieux y regarder, tous les auteurs ont un lien affectif particulier avec leurs personnages, ce qui semble évident mais plus encore lorsqu'il s'agit de personnages monstrueux ou dits diaboliques. Dans un essor de protection, de les rendre amusants, ils sont prêts à tout. Même à les sublimer, les rendre possesseur d'une vérité qui échappe au lecteur, à l'homme. Ce genre de personnages est très apprécié par les lecteurs mais aussi par leurs créateurs car ces derniers peuvent utiliser leur profil de rebus de l'humanité pour leur conférer des attributs inattendus et donc que le lecteur ne va déceler qu'avec assiduité et acharnement. Ce personnage est devenu un graal, un réceptacle contenant la vérité concernant le monde humain.

Pour conclure, le diabolisme a pu être la cause d'une humanité, tout dans notre monde moderne nous laisse à penser qu'au contraire, elle en est une conséquence. Cependant, se

¹¹⁶² Propos de Terry Pratchett, www.sfmag.net

¹¹⁶³ Ibid.

poser la question revient à démontrer avant toute chose, le lien étroit qui lie depuis l'origine de temps les deux notions, un lien que nous avons vu extrêmement affectif entre auteur et personnage mi-réel mi-fictif. Seulement, les auteurs essayant de s'adapter à leur désir et au souhait du lecteur, au regard de ses révélations, vont-ils persévérer et continuer à utiliser ces personnages et si oui, pour quelles raisons ?

III Le terme du personnage surnaturel légendaire et maléfique en tant que tel.

Après avoir étudié l'humanité chez ces créatures, nous avons pu entrevoir qu'une fin se profilait avec un nouveau statut qui les éloigne de leur rôle premier. Est-ce pour autant la fin ? Certes, il devient le personnage diabolique le plus multifonctions de l'histoire du diabolisme cependant, ce phénomène sonne-t-il le glas de sa survie ?

Nous allons voir que par définition, le surnaturel n'est plus un terme que la modernité peut tolérer mais au-delà de cette fin, nous verrons qu'un autre rôle débute pour lui. Grâce à l'étude approfondie de cette ultime utilité, nous serons à même d'apprécier la transition vers la vérité qui s'amorce. Pour finir, nous statuerons sur le phénomène que cela a entraîné chez le personnage lui-même... s'est-il adouci ?

a) La fin d'un rôle, le début d'un autre.

Ce personnage qui a traversé la superstition, l'évolution de la pensée de l'homme, fort de son adaptabilité peut-il être sur le point de disparaître ? L'affirmation s'imposera par la définition mais très rapidement, il sera possible de rebondir sur une supposition des plus étonnantes. Nous allons voir que les auteurs réfléchissent pour que ce personnage soit toujours des nôtres, même dans une modernité très scientifique.

Si nous prenons comme point de départ le personnage surnaturel, nous nous devons de définir ce qu'est le surnaturel. Il s'agit d'un « ensemble de phénomènes dont les causes et les circonstances ne sont pas connues scientifiquement et ne peuvent pas être reproduites à volonté »¹¹⁶⁴. Conséquence directe d'avec cette définition, nous pouvons en déduire que le

¹¹⁶⁴ www.wikipedia.org

surnaturel et notre personnage y compris, ne peut pas être étudié par la méthode scientifique ou expérimentale, le sujet étant fuyant. Pourtant la modernité et le développement de la science contraignent le personnage à s'adapter ou à disparaître. Pour certains auteurs y étant vivement attachés, il s'agit de travailler en ce sens et de faire perdurer ce personnage dans une dimension qui au naturel lui est impossible. Ces auteurs qu'ils soient avant-gardistes, originaux ou non, s'engagent avec leurs personnages et expérimentent les solutions possibles. Ils se retrouvent alors dans une recherche pré et post inventive et créative.

Commençons par un auteur du XIX^{ème} siècle, l'époque où la recherche scientifique sur l'électricité se développe. Mary Shelley crée le mythe du savant fou et de sa créature à travers *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Elle exploite le légendaire personnage surnaturel du mort-vivant et lui permet de pénétrer une toute autre réalité grâce à l'aspect scientifique qu'elle injecte dans le roman. Au début du XIX^{ème} siècle, alors que le siècle des lumières est passé et que plus personne ne croit aux démons, alors que les possédés sont traités comme des déments, des hallucinés, la science prend le pas sur la religion, la réalité sur la fiction. Shelley décide que son personnage fictif va, grâce à son intervention, pouvoir intégrer une certaine réalité. Elle commence par créer un personnage de génie que son génie isole, cette solitude le conduit à imaginer la création d'un être dont la vie serait artificielle et non pas divine. Cette idée amène le lecteur à réfléchir sur la dangereuse dérive de la science, en cela le roman est considéré comme d'anticipation : il cherche à avertir des dangers de l'orgueil, ceux qui cherche à égaler Dieu. Mary Shelley construit donc un personnage qui veut expérimenter la création d'une entité à qui il manquerait « l'étincelle divine », et voir à quoi ce phénomène conduirait. Fondé en grande partie sur des spéculations scientifiques, ce livre permet de découvrir deux personnages : un savant, fou de ce qu'il sait et sa créature née des amours chiennes de la tradition et de la modernité. Le monstre est caractérisé de créature avortée, si déviant de ce que son Père avait pu imaginer, il est rejeté et fait l'expérience de l'errance, il essaie de survivre dans un monde qu'on lui a imposé et où il subit la discrimination, le dégoût et la peur. Pris de haine, de solitude et de tristesse, il se met à faire ce que les autres attendent de lui, c'est-à-dire le Mal.

Ce livre reste un paradoxe car il s'agit bien de punir un mortel qui a tenté de défier la mécanique de Dieu créateur. Cependant, l'auteur nous y présente également une créature dotée d'une grande intelligence, le seul personnage qui montre réellement ses émotions, qui tente et veut profondément se rapprocher des humains qui sont pourtant la cause de tous ses maux. C'est lui qui donne toute la dimension philosophique du texte, lui qui subit la création d'un autre, ne peut que s'interroger sur les droits et les devoirs qu'il peut espérer et attendre.

Comment oses-tu jouer ainsi avec la vie ? Fais ton devoir envers moi, je ferai le mien envers toi et le reste de l'humanité.¹¹⁶⁵

Le personnage surnaturel du zombie ou du mort vivant, grâce à l'étincelle scientifique, devient un surhomme dans le sens propre comme figuré, un homme au dessus des autres par sa force, par sa création qui ne résulte pas de Dieu mais aussi, par son intellect, sa capacité d'apprendre de chaque situation traversée avec succès ou non. Il dépasse les hommes et n'a que faire de Dieu qui lui est totalement étranger. Que peut-il craindre ? Si ce n'est sa propre image aux yeux des hommes, des « vrais ».

L'étrange cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde nous permet de rapprocher plus encore la légende du monstre, de l'humain grâce à la science. Robert Louis Stevenson veut créer une intrigue mêlant recherche scientifique et horreur, avec un être apparemment inhumain, capable de tuer de sang froid. Il s'agit encore ici de dévoiler un savant fou de sa mégalomanie qui tente de dissocier l'être raffiné et convenable qu'il est, en société de la bête brutale et asociale qu'il sent tapi dans les profondeurs de son être. Il tente de changer la norme divine en changeant de personnalité telle qu'elle lui a été donnée. Seulement, il oublie la possibilité que l'un empêche l'autre de dominer. Lorsque le Bien n'est plus opposé au Mal, lorsque le Mal est libéré du Bien, l'équilibre rompu menace ce qu'il reste d'humanité. Dissocier les deux facettes d'une même personnalité revient à déchaîner l'instinct bestial qui n'est plus maîtrisé par une sorte de conscience castratrice. Ainsi, l'être partagé se laisse emporter et dominer par la partie sauvage de son caractère profond. Le Mal gagne en liberté et en ampleur et le Bien ne parvient plus à suivre. Ce texte ne démontre aucunement que le Mal peut aisément prendre le dessus sur le Bien, l'auteur défend la théorie que chaque homme a deux aspects en lui, un bon et un mauvais. Cette théorie n'est pas nouvelle, elle était déjà présente à travers le mythe du loup-garou mais sous couvert scientifique, le personnage donne une autre vision et donc une autre pseudo réalité pour le lecteur. En effet, le phénomène n'est plus ni naturel, ni malédictionnel. Il s'agit d'utiliser une mixture, une drogue permettant la séquence des deux états. L'interrogation et la recherche de réponses tentent de régler le conflit interne du sens profond de l'humanité. Pouvons-nous être autre chose que nous-mêmes ? Pouvons-nous sans créer de monstre, nous défaire de ce que nous sommes ? Le monstrueux de l'homme peut-il l'être encore plus ?

Dr Jekyll, Mr Hyde et le loup garou font donc route ensemble à différents niveaux de l'évolution de la société et de l'écriture. Il en est de même pour le personnage du vampire.

¹¹⁶⁵ Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Paris, Pocket, 2009, p. 187

Le vampire dans son rôle de personnage surnaturel devient une légende au sens péjoratif du terme, c'est-à-dire une entité qui n'existe pas¹¹⁶⁶. Avec le livre *Je suis une légende* de Richard Matheson, le phénomène vampirique est attesté par la science, et donc entreprend une réhabilitation dans son authenticité. Le personnage principal Robert Neville semble être le dernier survivant d'une pandémie d'origine virale dont la cause elle-même est la recherche scientifique. En effet, un docteur expérimentant un remède contre le cancer crée par ses manipulations un virus dont les symptômes ressemblent très peu étrangement au vampirisme traditionnel. L'originalité de cette transposition permet au lecteur de revivre les grandes années de la légende du vampire dans une dimension qui la rend plus réaliste. La légende devient un possible, une notion conceptuelle qui sous le joug de la science joue une place au panthéon de la véracité. Le lecteur se retrouve donc face à une alternative viable du vampire face à une société humaine devenue biologiquement inadaptée à cet environnement nouveau. C'est une vision de l'évolution, l'homme face à ses superstitions changées en réalité. Nouvelle société sous-entend également néo-vampire, *Je suis une légende* nous fait découvrir une créature dont les possibles se développent, notamment le fait de supporter le soleil. L'originalité de Richard Matheson réside surtout dans le parallélisme des deux espèces. En effet, si Neville, le dernier représentant de la race humaine entreprend des recherches qui le poussent à s'extraire de la pensée mythologique issue de Bram Stoker, les néo-vampires eux aussi, effectuent des recherches pour mieux s'adapter. Exposer les personnages quels qu'ils soient, sous les traits de chercheurs en bactériologie puisqu'il est clair que le vampirisme se présente comme un virus, est un enjeu nouveau qui recèle toujours le même espoir : identifier le virus revient à lui trouver un remède... qui ne viendra jamais. Ce livre est indispensable car il déplace les enjeux. Au dénouement, c'est le dernier homme qui est en passe de devenir une légende, le néo-vampire quant à lui, embrasse la normalité. Une inversion qui est en grande partie possible grâce à l'appui de la science.

Ces trois exemples font basculer le personnage surnaturel du genre du fantastique à celui de la science fiction¹¹⁶⁷. Ce passage est très important car c'est lui qui confère un nouveau rôle aux personnages. En effet, le personnage extirpé de la superstition humaine devient alors le

¹¹⁶⁶ La différence entre Mythe et Légende réside en les termes choisis, le mythe selon l'historien des religions Mircea Eliade (auteur des *Aspects du Mythe*, Gallimard, 1975), « raconte une histoire, le temps fabuleux du commencement » qui se réfère toujours à des réalités et qui se trouve dans un temps spécifique : le Grands Temps, non temporel. Le mythe n'est pas un avoir mais plutôt une approche, il n'est pas histoire ni fiction. Il s'appuie sur des données concrètes. On oppose le mythe à la légende car le mythe est vrai et que la légende est fausse. La légende n'est qu'une histoire défigurée par les traditions.

¹¹⁶⁷ La différence étant que le fantastique traduit l'apparition de faits inexplicables et théoriquement inexplicables dans un contexte réaliste alors que la science-fiction représente des faits scientifiquement prouvés dans un futur plus ou moins immédiat.

résultat d'expériences entreprises par des hommes de fiction. Cependant, si ça n'était pas que cela ?

Pour conclure, au sein de la science fiction, les personnages peuvent être le résultat d'expériences menées à terme, réussies ou échouées, ou simplement les cobayes de celles-ci. Les personnages en testent d'autres, l'auteur fait de même avec ses personnages, nous en venons à nous interroger sur une puissance supérieure, car s'il en était de même pour Lui, aurions-nous échoué ? Le personnage surnaturel se fond dans un autre pour sa propre survie, il intègre une certaine réalité, un disparaît, un autre prend sa place avec une utilité différente et supplémentaire, une dernière peut-être. Toutefois, il ne semble pas n'être qu'une utilité mais une véritable nécessité, un désir venant d'ailleurs afin de créer une révélation inattendue et pourtant plus qu'espérée par certains hommes. Dès lors, le personnage surnaturel intégrant la science-fiction ne cache plus son désir de résoudre les plus grands questionnements existentiels de l'homme.

b) Une dernière utilité, une transition vers la réalité.

Le lecteur entre dans une nouvelle ère, celle où le personnage subit les expériences que son auteur lui inflige. La recherche est, et reste une façon de trouver une raison à sa lutte, à sa survie et à sa liberté. Le personnage « diabolique » fictif est propulsé dans une réalité scientifique mais toujours littéraire. Cependant, nous pouvons aller au-delà, imaginons que les auteurs sont des chercheurs essayant de guérir l'homme du mal qui le ronge. Chaque livre peut alors être le résultat de différents essais, une manière de combattre dans la fiction avant d'entreprendre cela dans la réalité. Il semble se distinguer deux sortes d'objectifs à cette entreprise :

Combattre les peurs de la superstition afin de s'en détacher.

Combattre le joug de l'Eglise afin d'en être libéré.

Quels sont les fruits de cette recherche ? Nous allons tout d'abord présenter les tests qui sont effectués sur ces personnages, ensuite nous nous intéresserons à l'évolution des témoins et pour finir nous étudierons les résultats qu'ils soient probants ou non.

L'auteur crée donc un univers pour s'en amuser mais aussi pour s'en défaire. Nous sommes dans une sorte d'autofiction¹¹⁶⁸ où l'auteur en tant qu'homme se projette, lui ou ses désirs, dans sa propre fiction afin de trouver des issues à utiliser dans la réalité.

La fiction devient ici l'outil affiché d'une quête identitaire.¹¹⁶⁹

Nous assistons à une inversion des pôles, pour l'auteur l'écriture peut être une sorte de thérapie où s'opère une catharsis, seulement ici, ce sont les personnages qui ont pour rôle de répondre aux questions existentielles de l'auteur. Celui-ci entreprend une expérimentation en faisant souffrir des contraintes à son ou ses personnages. D'après mon corpus, cinq épreuves sont infligées aux personnages qui ressemblent fort à des étapes.

Tout d'abord, les auteurs les confrontent de plus en plus à l'homme pour endurer leur réalité ailleurs que dans la simple superstition. Une fois l'accoutumance épousée, ils n'ont plus la même envergure aux yeux des hommes, l'habitude que l'homme peut prendre d'eux, les corrompt.

C'est alors que certains auteurs les rendent plus humains, de ce fait ils leur retirent leur pouvoir d'effrayer. Ils deviennent donc des personnages « diaboliques » dont l'humanité injectée leur fait perdre l'état maléfique qui auparavant faisait craindre le pire à l'homme.

Dès lors, il semble évident que les auteurs les affaiblissent, ils pratiquent sur eux ce qui va les contraindre à abandonner à leur puissance d'antan. Le renoncement et l'abnégation ne suffisent pas aux théoriciens littéraires.

En effet, ils décident de les isoler, de les retirer du monde humain au sein duquel ils ont toujours été, la torture d'être arraché à ses racines et d'entreprendre un phénomène de ghettoïsation est une autre étape à la tentative d'assujettissement, d'anéantissement ou de libération de ce personnage.

Pour finir la déstabilisation, les auteurs infligent à nouveau un contexte d'homme mais cette fois, seulement dans la pratique de la vie en communauté. Ils font alors l'expérience de la société et de la famille, tout en restant entre créatures. Les monstres et autres horreurs se côtoient et le lecteur est le principal spectateur des réactions chimiques ou physiques qui en découlent.

Ces différents essais permettent aux lecteurs, mais aussi à l'auteur curieux, d'entrevoir l'adaptation incroyable de ces personnages et bien sûr leur évolution.

¹¹⁶⁸ Par définition signifie : croisement entre un récit réel de la vie de l'auteur et d'un récit fictif explorant une expérience vécue par celui-ci.

¹¹⁶⁹ www.wikipedia.org, à propos de l'autofiction

Intéressons-nous donc à l'évolution du personnage témoin, sujet de tous ces tests. Nous allons commencer par ceux que l'on endure pour se délivrer de la superstition puis les autres qui servent à se défaire de l'aspect religieux.

Yagudin, étrange personnage de *Poétique de l'Egorgeur*, débute son histoire en tant que créature issue des légendes nordiques, il est à l'origine présenté comme un homme vindicatif, puis comme un meurtrier immortel. Il traverse ainsi les siècles et devient dans la modernité un voleur de famille, un fou furieux et à la fin du livre, il est un homme comme les autres, à la fois tombé dans une banalité affligeante et désespérée. Ce personnage est de toute évidence capable d'être dissimulé parmi les hommes sans que personne ne puisse le confondre. Le test prouve sa capacité à se fondre dans la masse.

Prenons maintenant l'exemple de créatures plus repérables telles que la momie. Celle-ci est un mort recouvrant quelques hospices de la vie à cause d'une malédiction déclenchée par les hommes. Elle est alors considérée comme une monstruosité, elle crée et attise la peur car elle est le symbole de la putréfaction, de ce qui attend le genre humain après sa mort. Suite à l'isolement dont nous avons parlé ainsi que d'une mise en présence d'autres créatures, celle-ci devient la représentation de la sagesse et de l'histoire passée, indispensable à la culture et à l'histoire future de chacun.

Les cavaliers de l'Apocalypse sont également mis à contribution, ils sont propulsés dans un monde qu'ils ont vu évoluer et dans lequel il a fallu patienter jusqu'à ce qu'on ait besoin d'eux. Ils sont des envoyés de Dieu qui par leur fonction sont très vite considérés comme mauvais. Chez Neil Gaiman et Terry Pratchett, ils sont oubliés parmi les hommes d'où ils ressortent grandis et parfaitement intégrés, jusqu'au jour où ils sont à nouveau appelés par leur Supérieur afin d'accomplir leur mission. C'est alors que le lecteur va découvrir la loyauté de ces personnages, deux clans se créent, ceux qui s'exécutent à regret et ceux qui le font car ils se sont détachés de toute emprise et ne doute pas de leur pouvoir. C'est le cas d'un seul cavalier : la Mort. Les trois autres peuvent réaliser qu'ils ont été utilisés puisqu'au dénouement un seul est mis en avant, une libération qui témoigne du fait qu'elle n'est sous le joug de quiconque.

Ensuite voyons le cas du Fantôme, que l'on peut considérer comme un rebus du Paradis, des Enfers et du Purgatoire puisqu'il est mort et pourtant toujours visible directement ou indirectement. Aux origines, il erre sur terre pour effrayer les hommes, peu à peu, il devient un être qui ne réalise pas ou qui n'accepte pas sa condition. Alors nous percevons le personnage malheureux qui est tapi au fond de lui. Créature seule et solitaire, les auteurs le laissent quelques temps dans sa misère puis décident de la faire intégrer une société sans

hommes, ne vivant qu'avec des étrangers de corps pour ce qui est des monstres et d'esprit pour ce qui est du renoncement à Dieu. Les étrangers sont ici de simples aléas à la norme humaine, horreur physique et horreur spirituelle.

Cette « vie », cette existence sans l'aval de Dieu n'est pas unique, il est utilisé de manière différente et pour démontrer différente théorie notamment avec l'Antéchrist, le personnage de Boone ou celui du vampire.

L'Antéchrist, pour revenir aux sources, est envoyé par Dieu pour éprouver la foi des hommes. Très vite, les hommes le craignent et le font passer pour un menteur afin d'accéder à une certaine excuse et ainsi un pardon certain. Seulement est-il nécessaire de le rappeler ? L'homme pieux n'a rien à craindre d'une telle entité, il n'a même pas à s'en soucier. Pourtant son règne vient et la psychose débute. Les auteurs Neil Gaiman et Terry Pratchett en font un enfant, bébé puis préadolescent, avec la même mission qu'un antéchrist. L'infantilisation sert l'humour, le suspense et la dédramatisation. Cependant, au dénouement, tous les lecteurs attendent le choix d'Adam. C'est alors qu'il prend le risque de se dévoiler comme un sauveur de l'humanité qui ne prend pas partie pour le Bien ou pour le Mal mais pour l'Homme. Il se permet de se libérer de la religion comme il peut le faire symboliquement dans son choix.

Pour ce qui est de Boone, le chemin est semé d'embûches, à l'origine, il fait partie des hommes mais pas n'importe lesquels, il est considéré par la société et par son psychiatre comme un meurtrier psychopathe ce qui le conduit à une triste réalité. Il est un monstre sanguinaire chez les humains et un humain innocent chez les monstres. En résumé, il n'a sa place nulle part. À la suite d'une morsure que devait être mortelle, il devient un survivant, une créature, malgré le désir de son créateur qui n'avait pas la volonté de le transformer. Cet être au parcours quelque peu chaotique chez les hommes comme à Midian, est au dénouement lui-même un sauveur, à la fois prophète, capable de retranscrire la parole de Baphomet et messie, envoyé de manière providentielle pour délivrer le message d'un changement proche. Ici la religion chrétienne est abandonnée pour en ériger une autre.

Pour finir, nous avons le personnage du vampire qui lui est clairement issu d'une malédiction biblique. Il est perçu comme un « monstre » qui a tué son frère pour aller vers une transposition physique avec tout le folklore des dents, de la peau pâle...du mort vivant contraint de se nourrir de sang. Puis il sort de sa stupeur et devient un être doté de sentiments, qui se pose comme le fondateur d'une société nouvelle. Son histoire et son évolution sont très importantes car elles représentent celui qui a voulu être l'égal de Dieu qui a été puni, a survécu et a engendré une toute autre réalité. Il a supplanté Dieu.

Cette partie sur l'évolution démontre la pertinence de la citation de Ray Bradbury lorsqu'il parle d'une « sélection surnaturelle des espèces inadaptées »¹¹⁷⁰. L'homme et par là l'auteur, met tous les moyens connus et inventés en œuvre pour faire disparaître ces créatures, ce qui ne fait qu'entraîner de leur part une preuve indéniable de leur désir de survivre extraordinaire et au-delà du naturel, d'où leur qualificatif. L'abandon n'est clairement pas une option pour ces personnages qui endurent leur calvaire en véritable martyr¹¹⁷¹. Ces personnages éprouvent leur conviction dans leur propre mort, leur foi en leur droit d'exister tel qu'on a bien voulu les créer ou différemment. Venons-en donc à ce qui nous intéresse, c'est-à-dire les résultats car, qu'ils soient probants ou non, ils vont nous permettre de nous diriger vers une vérité de l'écriture et de l'existence de ces personnages. Avant d'étudier les échecs et les réussites, nous allons nous intéresser au livre *Poétique de l'Egorgeur* qui est l'œuvre du corpus où nous retrouvons le plus clairement cette transposition de l'auteur dans le personnage, ici tous deux dans la fiction.

Nid Dugay ne réalise pas ce qu'il entreprend avec son personnage Ecrivain et universitaire, il essaie de s'offrir une autre vie dans la réalité comme dans la fiction. Il désire plus d'exaltation jusqu'à ce que Yagudin ne lui vole tout, sa famille, son travail, sa vie. C'est au dénouement que notre héros découvre qu'il a fantasmé sur la vie d'un autre jusqu'à se l'approprier en se persuadant qu'elle est sienne. Dans ce livre, nous avons les deux visions, celles du savant et celle du cobaye. Nid expérimente une autre vie, son personnage n'a à l'origine pour but que d'endormir ses filles mais très vite, son désir de s'interroger sur les possibilités de sa vie donne à son personnage plus d'envergure. Yagudin incarne alors celui qui va par petites touches lui révéler la triste réalité des faits. D'autres auteurs mènent l'expérience plus avant.

Commençons par Ray Bradbury qui dans *De la poussière à la chair*, met ses personnages dans une situation de disparition imminente. La peur de disparaître les contraint à désirer d'être reconnus certes comme des monstres, mais civilisés. Le contact avec un jeune humain leur permet en comparaison de briller grâce à leur sagesse dont les hommes ne peuvent pas sciemment se passer car, ces personnages symbolisent la totalité de leurs désirs profonds. Peut-être alors les faire disparaître tendrait à effacer ces désirs ? Face à l'éventualité de l'extinction des monstres, une décision est prise, il faut sauvegarder une partie de leur histoire quitte à en sacrifier d'autres. Avec l'aide d'un Timothy lavé de tous préjugés, Neff intègre un musée pour sa propre survie mais aussi celle des siens.

¹¹⁷⁰ Ray Bradbury, *De la poussière à la chair, souvenirs d'une famille d'immortels*, cité, p. 60

¹¹⁷¹ Par définition, qui a souffert la mort plutôt que de renoncer à sa foi, à sa croyance.

C'est le seul endroit sûr au monde.¹¹⁷²

Nous pouvons considérer le résultat de cet essai comme un échec puisque, pour éviter que ces êtres ne disparaissent, ils se doivent de continuer d'exister dans la mémoire des hommes. C'est une solution bien trop aléatoire face à une communauté qui veut se libérer de ses superstitions.

Dans *Cabale*, Clive Barker pousse ses créatures dans leurs derniers retranchements, exclus de la société des hommes qui veut les exterminer. La réaction des créatures montrent leur désir de recréer une société bien à elles, mais toujours fondée sur un modèle religieux. Cette conception semble assez naturelle ou traditionnelle, étant des anciens humains, ils reproduisent ce qu'ils ont connu. Au dénouement, une partie survit grâce à l'un d'entre eux : Cabale considéré comme un christ. De toute évidence, pour l'auteur c'est un échec, il ne semble pas si facile de se défaire du joug d'un Supérieur, ce n'est pas en étant rejeté et en créant un autre modèle de société que l'on peut se libérer d'un dieu. Les créatures diaboliques ont aidé Dieu, fut un temps de nos jours, ce sont elles qui doivent aider les hommes à se défaire de Lui. Ce qui n'est pas le cas pour l'essai de Clive Barker.

Mais peut-être que pour Richard Matheson, ce sera différent. *Je suis une légende* nous présente des créatures vampiriques dominantes qui fondent une société basée sur la science et l'envie de survivre. Elles décident de combattre le Mal par le mal, c'est-à-dire survivre à l'expérience qui les a conduits à un tel état par d'autres expériences. La religion n'est présente que dans la vision ancienne des vampires avec les crucifix. Nous pouvons donc considérer l'expérience des néo-vampires comme une réussite puisqu'ils permettent à leur auteur de vérifier une théorie de détachement de Dieu. La science peut ainsi être une solution.

Dans *De bons présages*, la religion est très présente, il s'agit d'une expérience totalement différente. Cependant les personnages qui y figurent, sont bibliques et l'attachement à Dieu est presque obligatoire. Les cavaliers, l'Antéchrist nous démontrent le détachement qu'ils ont effectué vis-à-vis de leur Créateur. La mort n'a pas besoin de Lui pour exercer, et l'Antéchrist devenu un enfant, choisit de sauver l'humanité sans pour autant donner raison ni au Bien ni au Mal. Il choisit l'homme et le libère du poids de la lutte religieuse entre Diable et Dieu qui se battent pour leurs âmes et donc le succès. L'Antéchrist choisit de rendre leurs âmes aux hommes, et ainsi de faire triompher pour la première fois ce dernier. Neil Gaiman et Terry Pratchett, sous couvert de l'humour, parviennent à démontrer que l'homme peut se détacher de Dieu puisque des créatures issues de Lui et considérées comme diaboliques avec deux maîtres différents, ont pu le faire. L'homme qui n'en a qu'un peut aussi l'espérer.

¹¹⁷² Ray Bradbury, *De la poussière à la chair, souvenirs d'une famille d'immortels*, cité, p. 207

Pour conclure, nous venons de voir que, contraint à évoluer, le personnage maléique mute jusqu'à ce que le lecteur ait une difficulté certaine à le reconnaître. Cependant, leur utilisation dans le genre de la science fiction nous révèle une utilité à laquelle nous n'aurions peut-être pas pensé. Le personnage devient un cobaye et son existence une expérience que l'auteur entreprend pour faire la découverte la plus libératrice de l'histoire de l'humanité. Les créatures bibliques et légendaires se soumettent à la volonté et aux tests de leurs auteurs afin de découvrir s'il est possible pour l'homme de se libérer de son créateur. Après plusieurs échecs et autant de réussites, nous pouvons conclure que les créatures dites « diaboliques » peuvent survivre à beaucoup de contraintes et même se soustraire à l'emprise de leurs maîtres, ce que pourrait tout à fait faire l'homme.

c) Le diabolique s'adoucit, et l'humanité ?

Depuis le début de notre étude, nous ne pouvons dissimuler le fait que le diabolique ne cesse de changer de mains après s'être quelque peu dissipé dans un personnage. Que va-t-il advenir du diabolisme alors qu'il quitte peu à peu le personnage surnaturel expérimenté ? L'homme qui l'utilise comme un cobaye est-il sur le point de reprendre le flambeau ? Si le diabolisme chez les créatures fictionnelles s'adoucit, en est-il de même pour l'humanité ?

Nous allons tout d'abord démontrer le phénomène de transition concernant le Mal, puis nous verrons tous les liens existants entre l'homme et les personnages que nous avons pu étudier et pour finir, nous nous intéresserons à ce désir qu'à l'homme de se libérer de ses chaînes autant que le voudrait ces personnages.

Commençons par étudier le phénomène de transposition de la notion conceptuelle du Mal. Nous nous sommes en premier lieu inspiré du Diable, nous avons vu que son état, sa situation a évolué tous siècles durant sous le joug d'une Eglise particulièrement vile envers lui. Jusqu'à ce qu'il prenne trop d'ampleur et que nous en arrivions à constater que le « diabolique » est de plus en plus imputé à Dieu qui retrouve un certain état, la possibilité de faire alors le Bien et le Mal. Le Diable destitué, le diabolique pourrait devenir divin, mais cela ne se peut donc, il y a un transfert.

Reste alors les démons qui créés par Dieu le servent et réalisent ses désirs. Cependant, nous avons pu voir que certains livres les confrontent à leurs opposées : les anges. En étudiant de manière plus approfondie, nous avons conclu que l'un comme l'autre, enviaient l'état de leur

« ennemi ». Dès lors, les démons n'ont plus la même image et l'étiquette de créatures purement maléfiques se décolle. Les sentiments, les émotions, les réflexions l'entament. Les personnages perdent de leur réputation simplement diabolique.

C'est alors que les hommes, les auteurs et les lecteurs, vont chercher dans la superstition des êtres chargés de maléfices et de mauvaises intentions. Dans la Bible d'abord, tradition oblige, puis dans l'extrapolation des désirs humains discutables, préjudiciables, les auteurs cherchent à réutiliser ou à créer des personnages pour les disculper. Nous avons pu démontrer que la modernité les humanise sans doute dans un premier temps pour les rendre plus dangereux car dissimulés. Cependant, nous ne pouvons négliger que ce choix les dépossède de la symbolique malfaisantes.

Il arrive que certains auteurs réutilisent le personnage surnaturel en lui donnant une autre signification lorsqu'il l'englobe dans une expérience scientifique. Il devient alors une sorte de rat de laboratoire qui sert les intérêts de l'homme et dont le diabolisme n'est perçu que comme un signe de réussite de pratiques parfois douteuses. Si le personnage diabolique sert l'homme autrement que pour le disculper, est-ce encore du diabolisme originel ?

Nous en arrivons à un stade où le diabolisme n'est plus totalement et crédiblement endossé par une seule créature. Comme traditionnellement, il faut en trouver un autre, puisque comme nous venons de le voir, lorsque le Mal en représentant, est amoindri ou dépourvu, il est toujours renchérit par une autre entité qui n'est pour l'instant jamais directement associée à l'homme. Cependant, le genre de la science fiction qui met en scène des savants fous et la démarche des auteurs dans ce que nous pouvions appeler des essais cliniques, les propulsent pour la première fois et sans artifice, sur le devant de la scène et dans un rôle jusque là évité. Les hommes sont au cœur de l'expérience autant en tant qu'acteurs que superviseurs, d'une part parce qu'ils l'entreprennent, d'autre part dans l'objectif de la subir. Nous ne pouvons nier le fait que l'on a toujours été au centre de ces préoccupations diaboliques. A l'origine pour faire se tourner l'homme vers Dieu et par la suite, pour le divertir, puis le disculper, atténuer sa solitude et enfin pour le libérer définitivement.

L'homme a toujours eu besoin de ces personnages pour se dédouaner de ce qu'il pouvait avoir de mauvais en lui. Chacun des personnages est une catharsis, ce personnage fictionnel hors de la réalité permet à l'homme qui y est ancré de sortir de lui ce qu'ils symbolisent.

Le Diable représente métaphoriquement l'homme sans religion, sans morale ni éthique divine, il n'est rien d'autre que le possible de l'opposition au Supérieur. La crainte est devenue au fil des siècles, et au fil de la modernisation des sociétés, un espoir de se libérer de Dieu mais surtout de ce que l'Eglise a fait de Lui.

Les démons sont le symbole des vices que l'homme ne peut pas assumer sans être jugé par la société puritaine et considéré comme un dépravé, un corrompu... Les démons sont avec les anges les deux parties qui forment l'homme. Cependant, ce dernier ne peut encore se permettre d'être libre, d'exprimer ce qu'il est sans honte. L'Eglise réprimande cela.

Les cavaliers annoncent la fin du monde et avec la vision de Neil Gaiman et Terry Pratchett, nous voyons que l'évolution du monde et des mentalités peut révéler que l'homme est responsable de cette Apocalypse avec Pollution, Guerre, Famine et Mort. Cette dernière reste une notion à part même si dans la société moderne, il arrive que l'homme la donne de plus en plus. La guerre et la Famine ne lui sont pas étrangères et la Pollution semble être une conséquence directe de son évolution.

L'Antéchrist est la symbolique de l'homme impie. En effet, ce n'est pas le personnage qui est tant montré du doigt mais ceux dont le doute en leur foi est trop grand et qui tombe dans le piège. C'est avant tout l'impiété de l'homme qui est dénoncé à travers lui.

Le loup garou n'est que l'extrapolation de la bestialité de l'homme, de sa part instinctive, celle qui n'a pas été sociabilisée et encore moins civilisée.

La momie est le personnage surnaturel qui témoigne de la crainte de l'homme face à sa propre mort et à sa propre putréfaction. L'homme ne veut pas forcément retourner à la poussière et contredit ce que peut dire l'Eglise.

Le fantôme, et autres créatures revenantes, tentent de combler les désirs de l'homme de continuer à vivre après la mort et d'éloigner la peur du néant. En cela, soit il ne croit pas au Paradis et il est donc impie, soit il ne tient pas à y accéder, ce qui semble incompréhensible pour l'Eglise.

Le vampire est le personnage surnaturel qui laisse entrevoir le désir de l'homme se supplanter Dieu, de s'en détacher ou de prendre sa place. A travers ce personnage, l'homme est libéré, il est un meurtrier puni par la loi divine et qui au regard des expériences des auteurs, évolue remarquablement bien. Le vampire vit hors des lois de Dieu et de l'Eglise, et sa punition et son excommunication n'a fait que le rendre plus heureux.

Le monstre de Frankenstein et avec lui tous les personnages de morts vivants créés de la main de l'homme, tiennent eux à démontrer qu'il n'y a pas forcément besoin de volonté divine pour vivre. Ils sont les preuves vivantes que l'homme peut dans un excès d'orgueil inouï se prendre pour Dieu et être son égal dans la création de monstre puisque de toute évidence l'homme n'en est plus si éloigné.

D'autres personnages inscrits dans un processus de création moderne ne sont pas reconnaissables ou classables. Ceux-ci sont des représentations nouvelles des envies de

l'homme qui se perd entre sa propre tradition culturelle et religieuse, et sa volonté de s'affranchir de son image, de son passé, de son désir de tout recommencer dans l'espoir que ce soit mieux, ou du moins pour vérifier la théorie que ce ne serait pas pire.

Nous voyons donc à travers l'évolution de l'image diabolique que l'homme a voulu se libérer de ses fautes à travers d'autres personnages. Mais dans la modernité il se pourrait que l'homme veuille tout simplement se délivrer de son envie passée de s'innocenter vis-à-vis du mal. Cependant, toujours dans l'impossibilité de le faire à cause de jugement d'Autrui, il expérimente d'abord sa théorie des possibles sur des personnages qui ne seront pas jugés puisqu'ils sont déjà considérés comme diaboliques. Si les créatures sont l'extrapolation des désirs humains, il s'agit de tester à travers eux la possibilité de liberté de l'homme avant de s'y atteler. Les auteurs profitent des différents personnages vus pour alimenter leur théorie, leur espoir. Rien n'est laissé au hasard, les échecs ne sont pas des essais vains, ils évitent des échecs cuisants que l'homme aurait pu commettre hors de l'aspect fictionnel. Les différents livres nous démontrent qu'il est possible pour le personnage diabolique de survivre, et même de vivre avec ou sans les hommes. Le diabolique ayant été étudié, expliqué et affaibli par la lumière que nous en avons fait, peut-être considéré comme moins nocifs grâce aux personnages qui l'endosse que ce que les hommes d'Eglise ont voulu nous persuader. L'homme découvre que sans un dieu au dessus de leur tête, ces personnages conservent une certaine intégrité sans intervention divine. Ils restent des êtres dotés de conscience et d'une morale certaine et pas forcément menacée par le côté diabolique de leur conception. La question se pose alors, si l'homme se libère du joug ecclésiastique et qu'il accepte enfin ses dérives et ses penchants que l'on pourrait qualifier de malsains, serait-il un monstre comme l'image que l'on a voulu donné à nos personnages ? Serait-il un de ces monstres qui disparaissent ou de ceux qui s'en sortent ? Les auteurs ne cherchent pas à démontrer l'aspect mélioratif ou péjoratif de la situation, ils tentent de montrer que cela est possible : le changement et la libération...

Pour conclure, le maléfique, le diabolique, est en passe de s'adoucir aux yeux du monde. Est-ce qu'il pourrait en être de même s'il qualifiait l'homme ? S'il endossait tous ses vices et apprenait à vivre avec, serait-ce une manière de montrer son véritable visage, une image non influencée par l'Eglise ? Après que le diabolisme est abandonné les personnages surnaturels, il pourrait bien s'attacher à l'homme. Il se peut que les créatures diaboliques soient une transition probablement obligatoire entre le Diable et l'homme. L'homme entre donc dans une période de revendication de tous les maux de l'humanité pour s'opposer à

l'Eglise plus qu'à la religion. Cette partie et celle qui précède, nous font comprendre qu'il est toujours question de l'homme, à lui de prendre les rênes de son diabolisme. Il semble que le transfert entamé dès l'amenuisement du Diable soit avec les créatures surnaturelles sur le point de mettre en scène le véritable et ultime personnage diabolique : l'homme. L'humanité s'en voit entacher à moins que ce ne soit le contraire.

Pourra-t-il survivre sans être enchaîné ? L'homme pourra-t-il être lui-même et le supporter ?

En conclusion, le terme du personnage légendaire maléfique en tant que tel est arrivé. L'humanité que les auteurs lui permettent, n'amenuise pas son mauvais côté, mais l'accoutumance met en danger le processus qui tend à le rendre différent de l'homme. En ce sens, il y a une dérive désirée ou non qui conduit le lecteur sur un autre chemin. Puis l'interrogation qui en découle nous fait nous demander qui est responsable : Dieu tout puissant, l'humanité ou une créature enfin libérée de tout joug ? Tout cela nous mène à conclure que le personnage « diabolique » est entaillé dans sa réputation.

Le personnage surnaturel va-t-il connaître une fin douloureuse ? Nous avons pu voir que de son agonie résultait un regain d'originalité de la part des auteurs qui intègrent des personnages de superstition dans un genre particulier, ce qui permet de mettre en pratique quelques expériences : le surnaturel a cédé une petite place à la science fiction qui a apporté tant de nouveauté. Il se pourrait que le fantastique ait pris tout ce qu'il y avait à prendre de ces personnages. Cependant, concernant la science fiction, l'originalité et le renouveau peuvent encore être exploités. L'utilisation, ou l'esclavage, va très rapidement révéler des possibles concernant la survie de nos personnages mais plus encore les désirs de ceux qui les expérimentent. Des expériences qui sont de toute évidence destinées à l'homme au final.

Les personnages « diaboliques », comme depuis la tradition biblique et malgré toutes ses adaptations, s'adoucent. Mais dans une nécessité de transfert, il semblerait qu'il n'en soit pas de même pour l'homme.

Les « anges de la nuit » sont autant de moyens de faire persister l'idée du diabolisme originel, c'est-à-dire hors de la personne de l'homme. Seulement en les étudiant, nous en avons perçu les limites aussi. Nous avons pu découvrir certains personnages diaboliques issus de la Bible mais aussi ceux de la légende, de la superstition. Nous avons décelé la tromperie de la tradition mais aussi l'extinction que promet la modernité. En effet, la modernité leur confère une certaine humanité qui ne peut que leur coûter le pire. Nous assistons à un parallélisme : face à une trop grande puissance Dieu récupère son rôle face au Diable. Face à

une similitude trop perceptible, l'homme fait de même face aux « anges de la nuit ». De la légende du diabolique naît une idée d'humanité, et l'humanité en est entachée. A force de côtoyer le diabolique, de s'y accoutumer, elle n'y est plus si différente, mais presque indifférente.

Troisième partie :

**L'homme en tant qu'ultime
personnage diabolique de
l'humanité.**

"L'homme sait maintenant qu'il n'est qu'un accident, qu'il est un être complètement vain, qu'il doit jouer le jeu sans autre but ni justification que ses propres choix ...

Je ne savais plus que faire sur cette terre, alors j'ai pensé : pourquoi ne pas essayer de me faire moi-même ?"

Michel-Ange

« Les hommes sont plus enclins à rendre le mal que le bien, car la reconnaissance est un poids, alors que la vengeance est un plaisir. »

Tacitus

Le personnage diabolique littéraire qui après avoir été reconnu sous les traits

de Diable et autres démons ainsi que sous ceux de créatures surnaturelles, s'esquisse également à travers l'homme considéré parfois comme le véritable maléfice¹¹⁷³ de l'humanité. De tout temps, l'homme a été partagé entre instinct primitif et moral ainsi qu'entre celui de la civilisation et de l'éthique¹¹⁷⁴. L'équilibre s'est peu à peu instauré grâce à la culpabilité, notion conceptuelle accentuée par la religion et à la représentation calomnieuse de ce qui n'est pas considéré comme la norme par l'Eglise ou tout Edifice religieux. Ce besoin ou cette promesse de faire de l'homme un être bon malgré la noble ambition, déséquilibre l'harmonie fragile et intérieure de l'homme. Ce qui entraîne au fil des siècles, et toujours au XXI^{ème}, dans la réalité et dans la fiction, l'apparition d'un être mauvais et humain peut-être dans une tendance, une volonté de rétablir une certaine stabilité humaine internationale ou psychique.

La transformation, ou l'obligation de rééquilibrer une symétrie, s'effectue donc de manière à peine masquée durant des millénaires. Le XX^{ème} siècle a achevé sa représentation dans le diabolisme, notamment avec la vision que l'on accorde aux nazis, nazisme...En effet, les deux guerres mondiales ont permis de divulguer et d'asseoir une vision universelle de l'homme en tant qu'être cruel et malfaisant. C'est principalement les horreurs partagées de ces dernières guerres à travers les recherches, les inventions, les exterminations...qui ont dévoilé un visage peu flatteur mais tellement révélateur de tout ce que l'homme a entrepris depuis son origine afin de se disculper et de dissimuler peut-être une vérité qu'il n'était pas encore prêt à assumer. Et si le temps était venu ? Si le XXI^{ème} siècle était celui de toutes les révélations ?

Comment le personnage de l'homme diabolique trouve-t-il une représentation dans la littérature qui nous intéresse ?

Cette troisième partie est donc censée illuminer, compléter et clore notre sujet. Nous allons y découvrir que la littérature utilise le personnage de l'homme et nous en offre une image

¹¹⁷³ Par définition, action par laquelle on est censé causer du mal, soit aux hommes, soit aux animaux, soit aux fruits de la terre.

¹¹⁷⁴ La morale est généralement rattachée à une tradition idéaliste (de type [kantienne](#)) qui distingue entre ce qui est et ce qui doit être, alors que l'[éthique](#) est liée à une tradition matérialiste (de type [spinoziste](#)) qui cherche seulement à améliorer le réel par une attitude raisonnable de recherche du bonheur de tous.

empruntée à la tradition, en constante évolution mais aussi tendant vers un naturalisme du diabolisme humain.

Chapitre premier :

Une tradition certaine présente dans le diabolisme humain.

Le diabolisme humain se dévoile dans notre corpus à travers une survivance de tradition et cela sous des auspices plus ou moins étonnants. Alors, nous pouvons nous interroger : comment la tradition religieuse influence-t-elle la représentation de l'homme dans la fiction ?

L'ombre du Diable est bien évidemment toujours présente, celle d'une plausible possession qui dédouanerait l'homme reste utilisée. Cependant et de manière plus saisissante, l'étincelle de Dieu révèle originalement le véritable visage de ce personnage humain ou du moins un de ces visages.

I Les soldats du Diable.

Nous allons commencer par ce qui semble le plus évident, à savoir des hommes défendant leur Maître et devenant diabolique par mimétisme ou déférence : les hommes du Diable. Nous allons présenter l'évolution des mentalités dans la réalité qui aurait poussé de tels personnages à apparaître dans la fiction. Puis nous essaierons de comprendre les limites de ces personnes mais aussi de nos personnages.

a) L'avènement d'une nouvelle religion : le satanisme.

Nous ne pouvons parler, d'hommes ou de soldats du Diable, sans présenter ceux qui dans la réalité ont permis qu'ils puissent intégrer par la suite la fiction. Le culte du Diable, et en particulier de Satan, a été comme tout culte instauré par des hommes. Ce n'est qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle que cette vénération s'institue lorsque Satan devient « l'incarnation d'une conscience supérieure libérée du joug de la morale et de la religion »¹¹⁷⁵, mais aussi avec la multiplication et le développement des sociétés secrètes, de sectes de l'occulte et tout autre détournement des us et coutumes païens. Les satanismes de nos jours y puisent leur inspiration, il est question de pluriel car il existe deux sortes de satanisme : le premier est un satanisme théiste et le second LaVeyen.

Plusieurs grands penseurs humains ont sans même le vouloir posé les premières pierres à l'édifice du satanisme, à commencer par Charles Darwin¹¹⁷⁶. De son vivant, il révolutionne la biologie plus que celui de la spiritualité ésotérique. Cependant, sa théorie sur l'évolution des espèces et surtout sur le processus de « sélection naturelle », servira grandement la mise en place d'un dogme satanique.

Friedrich Nietzsche¹¹⁷⁷ reste lui aussi une source d'inspiration majeure à l'édification de cette philosophie religieuse grâce notamment à sa critique de valeurs morales issues de la dévaluation chrétienne, de celle politique avec la notion d'égalitarisme, mais principalement à travers son idée romantique¹¹⁷⁸ de surhomme qui par définition est « un dieu épicurien ramené sur terre. Il ne doit pas se soucier des hommes, ni de gouverner : sa seule tâche est la transfiguration de l'existence. »¹¹⁷⁹ Cette notion est liée à celle de la Volonté de puissance et également à celle de l'Éternel Retour¹¹⁸⁰.

¹¹⁷⁵ Claire Chartier, « Au Nom du Diable », l'Express, 20 avril 2006

¹¹⁷⁶ (1809-1882)

¹¹⁷⁷ (1844-1900)

¹¹⁷⁸ Désignant un idéal impossible à atteindre et ramenant incessamment aux limites de l'existence humaine.

¹¹⁷⁹ Richard Ross, « Nietzsche et Epicure : l'idylle héroïque », in *Lectures de Nietzsche*, Paris, Livre de Poche, 2000

¹¹⁸⁰ L'Éternel Retour dans la pensée nietzschéenne est très éloigné de l'idée de résurrection présente dans certaines religions. Le philosophe ne tient pas pour véritable la possibilité de revivre à l'infini sa propre vie, mais fait de cette supposition une sorte d'impératif, de question ultime et essentielle. On pourrait réduire grossièrement ce concept en quelques mots : " Mène ta vie comme si tu pouvais souhaiter qu'elle se répète éternellement." Ainsi pour de nombreux penseurs de la fin du XIX^{ème} siècle en Allemagne, époque phare du pessimisme, la réponse que la plupart des hommes apporteraient à cette question suffit à prouver l'absurdité de l'existence. Si en effet la mort venait nous voir ce jour même en nous annonçant que votre heure est venue mais que nous pouvons décider, au lieu de sombrer dans le néant, de revivre à l'infini et dans ses moindres détails

La philosophe Ayn Rand¹¹⁸¹ en développant l'objectivisme, s'insinue dans la création du satanisme. L'éthique objectiviste peut se résumer à :

Pour vivre, un homme doit tenir trois choses pour valeurs suprêmes et souveraines de la vie : la Raison, le Sens et l'Estime de soi.¹¹⁸²

Ce qui comme nous le verrons, sont les maîtres mots de la philosophie qui nous intéresse. Il en est de même pour la politique qui n'attribue de droits qu'à l'individu seul et donc leur attribut « la liberté de faire et d'exécuter [leurs] propres décisions de par [leur] propre jugement rationnel, suivant [leur] propre intérêt »¹¹⁸³ et cela dans le seul but de survivre en tant qu'être humain. La notion même d'être humain étant en train d'évoluer dans notre étude, la liberté d'interprétation laisse au sataniste une possibilité de l'utiliser à bon ou mauvais escient car le libertarianisme¹¹⁸⁴ est de moins en moins respecté. L'autre n'a plus autant d'importance que soi, c'est à la fois un avantage et à la fois un énorme inconvénient puisque dans une logique implacable chacun de nous est l'autre de quelqu'un.

Cependant, certains vont faire en sorte d'être unique afin de se dégager de ce raisonnement. Ils sont les penseurs occultistes ayant créé une spiritualité à part.

Aleister Crowley¹¹⁸⁵ est un écrivain britannique qui par l'intermédiaire de sa famille, embrasse les mouvements sectaires, le rejet de la religion et la découverte de l'occultisme. Il écrit sous la dictée d'une entité désincarnée nommée Airwass, *Le Livre de la Loi*¹¹⁸⁶, étant la base de son système philosophico-religieux, il y défend la loi de Thelema¹¹⁸⁷. Cette entrée en spiritualité est quelque peu surnaturelle, cependant, ce n'est pas toujours ainsi, un autre précurseur de la philosophie diabolique semble plus cartésien.

Anton LaVey¹¹⁸⁸ va bien au-delà. Influencé en grande partie par Nietzsche, il encourage au dépassement de soi pour devenir son propre Dieu. Cet homme semble être un excentrique comme un autre dans le monde de l'occultisme, seulement il a cerné toute la force de frappe que pourrait receler la fondation d'une église satanique en Californie en 1966 dans une

toute la vie que nous avons menée jusqu'ici, il y a fort à parier que nous préférerions retourner au néant. Aussi faut-il tâcher de vivre de telle sorte que l'on puisse souhaiter que chaque instant se reproduise éternellement. (www.wikipedia.org)

¹¹⁸¹ De son vrai nom Alissa Zinovievna Rosenbaum

¹¹⁸² www.wikipedia.org

¹¹⁸³ Ibid.

¹¹⁸⁴ Le libertarianisme est une philosophie politique prônant la liberté individuelle, en tant que Droit naturel, comme valeur fondamentale des rapports sociaux, des échanges économiques et du système politique. Les libertariens se fondent sur le Principe de non-agression qui affirme que nul ne peut prendre l'initiative de la force physique contre un individu, sa personne, sa liberté ou sa propriété. (www.wikipedia.org)

¹¹⁸⁵ (11875-1947)

¹¹⁸⁶ Aleister Crowley, *le Livre de la Loi*, Paris, Camion Noir, 2007

¹¹⁸⁷ Du grec Volonté, c'est une philosophie de vie fictive défendue par Rabelais dans *Pantagruel* ou *Gargantua*, soumettent l'idée « fais ce que tu voudras ».

¹¹⁸⁸ (1930-1997)

Amérique des plus conservatrices et puritaines. Alors, il s'exécute commençant par ériger une société remplie de dogmes et d'affirmations belliqueuses que le grand public attendait et qui à travers un tempérament réprouvé et une mentalité dissimulée, poursuit une certaine recherche de bonheur ainsi qu'une liberté retrouvée, et cela dans sa quotidienneté. Afin d'appuyer la création de son église, il rédige une bible : *la Bible Satanique*¹¹⁸⁹, le véritable cœur de « sa doctrine hédoniste, antichrétienne et élitiste »¹¹⁹⁰. Son esprit parvient à élever « une philosophie religieuse dont Satan est le symbole de la liberté et de l'individualisme »¹¹⁹¹. Le satanisme n'est donc rien d'autre que le culte rendu à Satan, ce dernier n'étant que l'allégorie de l'homme libéré du joug de la morale religieuse et de l'éthique sociétale. Nous comprendrons mieux le personnage du « Pape Noir »¹¹⁹² grâce aux commentaires du Mage Peter H. Gilmore qui figurent dans l'introduction. Le Mage débute par une présentation de l'homme qu'est Anton Szandor LaVey, en des termes des plus élogieux.

Je n'avais rien contre les livres promouvant telle ou telle foi, je fus agréablement surpris par le fait que celui-ci n'était pas asséné par une personne proclamant être en contact direct avec Satan. Au lieu de cela, j'ai découvert un esprit rationnel, une philosophie concrète, ainsi que la théâtralité des techniques rituelles décrivant le psychodrame de la transformation de soi.¹¹⁹³

Cette citation faite par un proche, nous dévoile l'image d'un homme sain, ni fou, ni extravagant, une intelligence au service de la libération du for intérieur de l'humain. Il a compris l'importance de la croyance dans la vie des gens et il sait qu'il ne peut les libérer qu'en les livrant à une religion moins « toxique ». Mage Gilmore a tout à fait raison lorsqu'il explique la synthétisation du satanisme. LaVey « s'est basé à la fois sur sa compréhension de l'animal humain, tirée de sa propre expérience de la vie, et sur la sagesse acquise auprès d'autres défenseurs du matérialisme, du pragmatisme et de l'individualisme »¹¹⁹⁴. Cette démarche lui a permis de propager efficacement et judicieusement ses idées, comme peut le souligner le Mage.

La philosophie qui y est présentée, forme un ensemble cohérent, et non un bric-à-brac dans lequel on pioche ici et là. Il n'est destiné qu'à un cercle choisi de personnes qui sont épicuriennes, pragmatiques, lettrées, résolument individualistes, matérialistes, rationnelles, et sombrement poétiques.¹¹⁹⁵

Il insiste sur le caractère des disciples, eux-mêmes très libérés et fort intellectuellement opposés à la faiblesse que représentent parfois le choix des autres religions...Il prône avec insistance l'indépendance que peut apporter ce style de vie à tout

¹¹⁸⁹ Anton-Szando LaVey, *La Bible Satanique*, Paris, Camion Noir, 2006

¹¹⁹⁰ Mephistomar, « Le Satanisme », in *Sortie de Secours*, Le journal de l'UBO, n°9, avril 2008, p. 16-20

¹¹⁹¹ Ibid.

¹¹⁹² Nom donné à LaVey dans sa société.

¹¹⁹³ Anton-Szando LaVey, *La Bible Satanique*, cité, p. 13

¹¹⁹⁴ Ibid., p. 14

¹¹⁹⁵ Ibid., p. 21

ceux qui se sont sentis un jour asservis. LaVey tient avant tout chose à se différencier de ce qui existe déjà.

Le satanisme se distingue dans le royaume de la religion par ses composantes esthétiques, son système de symbole, de métaphores et de rituels, dans lequel Satan n'incarne pas un quelconque Diable à adorer, mais une projection extérieure et symbolique du plus haut potentiel de chaque individu.¹¹⁹⁶

La Mage rassure et précise encore une fois, l'emploi métaphorique de Satan dans la dénomination de l'Eglise, afin d'atténuer la provocation peut-être et pour s'adresser certainement à tous, et pas seulement aux marginaux. Cette bible et celle Eglise défendent une idéologie surprenante et presque paradoxale face aux partages et à la communauté des autres spiritualités. Le satanisme s'y oppose « en donnant forme à une philosophie qui fait de nous des Dieux de nos propres univers subjectifs »¹¹⁹⁷.

Outre cet aspect d'homme divin, la nouveauté qui n'en est pas vraiment une au regard de certaines spiritualités, est l'abandon de la disculpation. En effet,

Il rejeta la quête de sauveurs extérieurs et pris fait et cause pour la responsabilité de chacun envers ses actes et leurs conséquences. C'est peut-être le principe le plus effrayant pour une société dans laquelle plus personne n'est tenu responsable de son comportement.¹¹⁹⁸

Il semble donc évident que la société est prête à prendre une nouvelle direction, de surcroît, LaVey trouve les arguments des plus pertinents pour convaincre ses futurs disciples, à travers une vision de la tradition plus libertaire et une acceptation d'un réapprentissage de l'existence individuelle.

Depuis 2000 ans, l'homme a fait pénitence pour une culpabilité qu'il n'aurait jamais dû éprouver. Nous sommes fatigués de nous interdire le plaisir de la vie, que nous méritons. Aujourd'hui, comme toujours, l'homme a besoin de plaisir, ici et maintenant, au lieu d'attendre sa récompense au paradis.¹¹⁹⁹

Le satanisme prône l'urgence de la vie et du plaisir qui doit y être intimement lié sans attendre un paradis éventuel et ou peu probable. Tous les dogmes de la religion chrétienne qui visent à soumettre l'homme et annihiler sa grandeur, sont mis à mal par cette religion émergente, l'abnégation de soi au profit des autres ou d'un dieu n'est pas acceptable.

Le satanisme se demande : « Pourquoi ne pas être vraiment honnête ? Si vous voulez créer un dieu à l'image de l'homme, pourquoi ne pas en créer un à votre image ? » Chaque homme est un dieu s'il veut se reconnaître comme tel.¹²⁰⁰

Une autre vision de la spiritualité et de l'homme qui tend à magnifier. Cependant, il ne s'agit pas d'une mise en valeur de l'être mais d'une mise en lumière de tous les aspects

¹¹⁹⁶ Ibid.

¹¹⁹⁷ Ibid., p. 25

¹¹⁹⁸ Ibid.

¹¹⁹⁹ Ibid., p. 72

¹²⁰⁰ Ibid., p. 129

humains bons comme mauvais. Cette religion ne dissimule pas leurs déviances derrière des métaphores, elle ne tente pas de changer l'homme mais de le faire accepter tel qu'il est.

Le satanisme est perçu comme synonyme de cruauté et de brutalité. C'est uniquement parce que les gens ont peur de voir la vérité en face_ et la vérité est que les êtres humains ne sont pas tous inoffensifs ni tous aimants.¹²⁰¹

Il n'est plus envisageable de vivre ainsi, dans la crainte de sombrer dans quelque chose que nous sommes déjà, la peur également d'être maître de son destin, d'être responsable de tous ses actes. Plus besoin d'un diable pour expliquer la part obscure de l'homme, plus besoin d'un dieu interprétant et jugeant de la vie des hommes. L'homme est capable de décider de ce qui est bon pour lui, nul besoin d'une entité surnaturelle pour régir sa vie. Le satanisme est selon LaVey, une philosophie permettant de se redécouvrir et de s'accepter malgré les 2000 ans de tradition qui ont tenté d'étouffer la profondeur et la complexité de l'être humain.

Il n'y a rien à craindre de *La Bible Satanique* car elle ne vous transformera pas en quelqu'un que vous n'êtes pas. Elle ne peut pas vous convertir, ni vous guider dans des voies qui ne sont pas dans votre nature. Son pouvoir réside dans sa capacité à vous montrer qui vous êtes au travers des réactions qu'elle provoque en vous. Acceptez ces réactions, et vous gagnerez une vision claire de votre vie car vous aurez aiguisé votre compréhension de vous-même, et vous verrez plus clairement à quel point vous êtes différent de ceux qui vous entourent.¹²⁰²

La Bible Satanique nous fait la promesse de nous révéler à nous-mêmes, de nous ouvrir à une auto-contemplation qui améliore et authentifie le monde alentour. Comme l'assure LaVey :

Ce que vous trouverez, pourra ne pas vous plaire, mais vous trouverez !¹²⁰³

Pour conclure, Anton LaVey offre à travers sa bible un essai qui établit clairement les bases doctrinaires de l'Eglise de Satan, et en aucun cas un livre religieux. C'est un essai philosophico-théologique faisant l'éloge de l'ego et attaquant toute autre religion censée brider l'individu, l'appelant au renoncement de son accomplissement et épanouissement personnel ainsi que lui faire accepter d'intolérables restrictions sous prétexte de salut pour l'au-delà. Le satanisme semble être la solution toute trouvée et proposée à une société lassée de plier sous les préceptes les plus incongrus. Prôner l'homme par l'homme et pour l'homme, dans un monde où l'orgueil et la prétention font foi, est une idée des plus brillantes et ne tarde pas à trouver grands nombres de disciples qui sont prêts à tous les sacrifices pour défendre cette philosophie.

¹²⁰¹ Ibid., p. 88

¹²⁰² Ibid., p. 25-26

¹²⁰³ Ibid., P. 30

b) La fiction rejoint la réalité.

Le satanisme inspire, et en extrapolant cette philosophie, certains auteurs y voient la fin du complot de l'Eglise contre l'âme humaine. Jean-Christophe Grangé et Patrick Graham font de cette néo théologie, un intermédiaire pour argumenter la théorie du mensonge des religions. Les hommes du mal se présentent comme ceux qui protègent et défendent une idéologie contre une autre, qui tuent afin que le monde connaisse la vérité. En général, le lecteur est habitué par l'auteur à cette nouvelle façon de penser, il est abusé par ce qu'il connaît déjà.

L'ennemi était identifié sous une bonne couche de superstition.¹²⁰⁴

Cependant, à travers son récit l'auteur cherche à aller plus loin et pour cela il multiplie les descriptions qui ne peuvent plus laisser aucun doute. Jean-Christophe Grangé utilise notamment les interventions d'offrandes pour nous dépeindre l'allégeance que certains de ses personnages vouent au Diable.

Sylvie Simonis vénérât le diable. Elle lui avait sacrifié son enfant, au nom d'un pacte ou d'un autre délire...¹²⁰⁵

Afin de ménager le suspense, la jeune victime semble avoir été assassinée par « une cinglée de Satan »¹²⁰⁶, sa propre mère qui l'a utilisée comme un présent précieux à son dieu. Seulement, le doute est vite éclairci car il apparaît que ce soit en réalité la fille qui était une fidèle de l'Infidèle.

Elle avait aussi mutilé sa tortue. Les pattes d'abord puis la tête. Elle l'avait sacrifiée au centre d'un pentagramme.¹²⁰⁷

L'enfant n'est donc pas une victime innocente comme le sous-entend sa mère :

Sylvie n'a jamais parlé de ça. Elle affirmait que Manon n'était pas une victime. C'était tout le contraire. Elle était...maléfique.¹²⁰⁸

Elle était le serviteur du Diable, « elle tuait des animaux. Elle prononçait des obscénités. Quand Sylvie lui demandait pourquoi elle se comportait ainsi, elle répondait qu'elle suivait leurs ordres »¹²⁰⁹. Elle était donc et de toute évidence un soldat de l'armée du mal.

¹²⁰⁴ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 178

¹²⁰⁵ Ibid., p. 263

¹²⁰⁶ Ibid., p. 264

¹²⁰⁷ Ibid., p. 266

¹²⁰⁸ Ibid.

¹²⁰⁹ Ibid.

Les auteurs, après avoir attiré le lecteur avec une valeur sûre pour éveiller son intérêt, l'attisent en offrant différentes théories expliquant un tel rapprochement venant d'hommes faut-il le rappeler, ayant été élevés au sein des préceptes de Dieu. Patrick Graham et Jean-Christophe Grangé ont des théories différentes, celle du premier est plus classique si l'on peut employer ce terme. Patrick Graham choisit d'utiliser la société secrète afin de mener à bien son histoire, et pour la rendre plus authentique, il l'intègre à l'Histoire, ce qu'il s'est passé au temps des Templiers.

Durant les années qui suivirent, les Templiers qui avaient trouvé un refuge en France infiltrèrent le Vatican en soudoyant des cardinaux dans l'entourage du pape. Leur objectif était de prendre le contrôle des conclaves pour élire un pape dévoué au culte de Janus qui aurait révélé au monde du reniement de Jésus sur la croix. Un tel cataclysme aurait plongé l'Occident dans le chaos et aurait signifié à terme la mort de l'Eglise et le démantèlement des royaumes. Alertés par ce danger mortel contre la foi, des émissaires de Rome rencontrèrent alors ceux du roi de France dans des châteaux perdus en Suisse. L'arrangement qui découla de ces rencontres stipulait que le roi s'engageait à remettre au pape l'évangile selon Satan. En échange, Sa Sainteté renonçait à récupérer le fabuleux trésor du Temple. Cet accord conclu, à l'aube du 13 octobre 1307, tous les Templiers de France furent arrêtés et jetés en prison. La même nuit, les espions du roi de France infiltrés au Vatican firent égorger les cardinaux qui s'étaient convertis à la règle maudite de l'ordre, à l'exception d'une poignée dont l'appartenance au Temple était demeurée inconnue. Basculant dans la clandestinité, ces cardinaux parmi les plus puissants fondèrent alors une confrérie secrète qu'ils baptisèrent la Fumée Noire de Satan.¹²¹⁰

L'Évangile selon Satan est un livre religieux expliquant le reniement du Christ sur sa croix et le fait que tous les chrétiens rendent hommage à Janus sur la croix et non à Jésus. Cette révélation va donc contre l'idée de la résurrection même et par là, du rachat des péchés et de la vie éternelle. Les fidèles ne devraient alors pas « perdre leurs temps » avec la religion, espérant ainsi atteindre un Paradis perdu et définitivement inexistant. En cela, l'Évangile rejoint la *Bible Satanique* avec le précepte de vivre ici et maintenant dans le plaisir. Pour perpétuer l'existence d'un tel évangile, certains personnages tentent de le protéger, ils se réunissent au sein d'une communauté secrète où la peur d'être exterminés les conduit à se méfier d'eux-mêmes.

C'est pour cela qu'ils se déplacent toujours incognito et arrivent masqués et équipés de brouilleurs vocaux aux réunions secrètes de l'ordre. Pour cela enfin qu'ils ne se connaissent pas et ne cherchent pas à se connaître.¹²¹¹

Ces « disciples du reniement »¹²¹² ne sont pas au contact direct du Diable, ils n'entendent pas une voix, La Voix, ils sont juste les garants d'une vérité qu'ils attendent de partager. Ils sont diaboliques dans le sens où ils s'opposent à la religion établie car au regard de leur savoir, elle s'impose par le mensonge. Ceux qui font partie du « Novus ordo

¹²¹⁰ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 131

¹²¹¹ Ibid., p. 339

¹²¹² Ibid., p. 381

mundi »¹²¹³ veulent comme le terme l'indique, renverser et remplacer l'ancien ordre par le leur.

Dans le *Serment des Limbes*, l'explication qu'avance Jean-Christophe Grangé est moins historique que scientifique. En effet, le contact avec le Diable se fait grâce aux « NDE : Near Death Experience »¹²¹⁴, l'auteur nous fait un rappel du phénomène. La personne a l'impression de quitter son corps puis de traverser un tunnel où elle y voit des proches décédés, au bout une lumière réconfortante, si réconfortante que la personne se résigne à mourir jusqu'à ce qu'une voix l'en dissuade ; alors elle reprend conscience et à son réveil « sa conception du monde s'en trouve modifiée. D'abord [elle] n'a plus peur de la mort. Ensuite [elle] perçoit son entourage avec plus d'amour, de générosité, de profondeur »¹²¹⁵. A cette expérience connue, reconnue, étudiée et en partie expliquée par les scientifiques, l'auteur nous offre une version plus originale, plus noire : l'« Expérience de Mort Imminente négative »¹²¹⁶ qui n'est qu'une sombre reproduction de celle d'origine mais qui va permettre d'amener la description d'une rencontre très spéciale.

Il existe des plongées, beaucoup plus rares, où le sujet éprouve une forte angoisse. Ses visions sont effrayantes, l'approche de sa mort le terrifie et il ressort de sa traversée déprimé, apeuré [...] le sujet à l'impression de quitter son corps mais au bout du tunnel, il n'y a pas de lumière. Seulement des ténèbres rougeâtres. Les visages qu'il aperçoit ne sont pas ceux de proches emplis de sollicitude mais des figures de suppliciés, gémissantes, torturées. Quant à l'amour et à la compassion, ils sont remplacés par l'angoisse et la haine. Lorsque le patient se réveille, sa personnalité est diamétralement changée. Inquiète, agressive, dangereuse.¹²¹⁷

C'est à travers cette expérience de « NDE infernale »¹²¹⁸ que s'opère sans aucun doute la rencontre avec leur nouveau Maître : « le Diable »¹²¹⁹, qui va bouleverser ceux qui la vivent, à jamais puisque dès lors, ils deviennent des guerriers. « Ceux qui vivaient l'expérience inversée devenaient des êtres de violence et de cruauté »¹²²⁰, obéissant à leur Supérieur. « Ces réanimés négatifs portent un nom »¹²²¹, l'auteur décide de les nommer les « Sin Luce »¹²²², les sans lumière, ceux qui ont survécu aux limbes sont en réalité ceux qui ont succombé à une autre puissance. En effet, « les passagers des limbes »¹²²³ qui reviennent de leur périple ont

¹²¹³ Ibid., p. 260

¹²¹⁴ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 350

¹²¹⁵ Ibid.

¹²¹⁶ Ibid., p. 351

¹²¹⁷ Ibid.

¹²¹⁸ Ibid., p. 374

¹²¹⁹ Ibid., p. 352

¹²²⁰ Ibid., p. 357

¹²²¹ Ibid., p. 352

¹²²² Ibid.

¹²²³ Ibid., p. 358

fait « la promesse de faire le mal. On appelle cette « transaction » le Serment des Limbes »¹²²⁴. Dans ce livre, il ne s'agit pas d'un pacte mais d'une promesse faite à une divinité malsaine. Nous allons donc étudier le rôle de ces nouveaux prêcheurs, ce que leur société ou leur Supérieur attendent d'eux. Dans *l'Evangile selon Satan*, les soldats du Diable doivent préserver leur héritage, leur vérité : « Répandre la parole de l'Antéchrist »¹²²⁵ sans se soucier de leurs vies mais aussi entreprendre quelques missions.

D'après ce que j'ai pu découvrir, la Fumée Noire intriguerait et assassinerait dans le but de récupérer aussi un crâne humain dont les blessures apporteraient la preuve que les évangélistes ont menti.¹²²⁶

Retrouver cette preuve serait une accumulation qui empêcherait toute opposition. Au-delà de la réinterprétation de la mort d'un homme, fils de Dieu ou pas, sur la croix, Patrick Graham s'attache à l'Histoire afin de décrire la préservation et le fonctionnement de cet ordre secret.

Dès le milieu du XV^{ème} siècle, on sait que Novus Ordo était composé de onze familles dont la puissance rayonnait sur l'Italie et l'Europe. Mais la méditerranée ne suffisant plus à leur appétit dévorant, il leur fallait ouvrir d'autres routes maritimes. Grâce aux fabuleuses richesses qu'ils avaient amassées, les banquiers de Novus Ordo se lancèrent alors dans la construction de navires toujours plus gros et perfectionnés. Ce sont eux qui armèrent les caravelles de Colomb, de Cortès et de Pizarro. Eux qui financèrent les expéditions de Cabral et de Magellan, dont les navires bouclèrent le premier tour du monde en 1522. L'or des Incas, les épices des Indes et de gigantesque marché des esclaves. C'est ainsi que Novus Ordo a traversé les siècles en bâtissant un immense empire. Les familles qui lui étaient assujetties ont renversé les rois et fomenté les révolutions, puis elles ont financé la guerre d'indépendance américaine avant de traverser l'Atlantique pour créer les grandes dynasties du Nouveau Monde. Enfin, ces banquiers ont déclenché la révolution industrielle, l'expansion du chemin de fer et du transport aérien, l'exploitation pétrolière et le commerce international. Derrière tous ces empires et ces multinationales, il y a le trésor du Temple. Des siècles de commerce, d'intérêts et de dividendes. Ces puissantes familles se sont transmis le flambeau et l'élite compose toujours la tête pensante de Novus Ordo, qui contrôle désormais la plupart des places boursières, les grosses multinationales et la quasi-totalité des grandes banques de la planète. Novus Ordo installe les démocraties et défait les dictatures. Il finance les révolutions et déstabilise les gouvernements dont la politique est jugée contraire à ses intérêts. Comme dans les anciennes républiques de Gênes, de Florence et de Venise, son propos est de contrôler les richesses du monde et d'exploiter les peuples pour s'enrichir toujours plus. Mais son enrichissement n'est qu'une conséquence, en aucun cas une fin.¹²²⁷

A travers cette citation, nous pouvons comprendre l'étendue de l'intégration de ces hommes aux côtés de ceux de l'Eglise, sans pour autant que ces derniers ne présentent un quelconque danger pour le monde qu'ils ont édifié. Les soldats du Diable parviennent à bien se dissimuler même de leur ennemi.

Chez Jean-Christophe Grangé, le rôle de ces hommes est plus classique, il n'y a pas véritablement de choix ou encore de désir de répandre une parole, ils sont des sortes d'Elus,

¹²²⁴ Ibid., p. 366

¹²²⁵ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 380

¹²²⁶ Ibid., p. 379

¹²²⁷ Ibid., p. 421-422

rare et peu nombreux et ils entendent bien le rester. Comme nous avons pu le noter, ils ont fait un serment et se doivent de l'honorer. Ils sont les garants d'un diable que la société moderne à quelque peu évincé.

L'assassinat de Sylvie Simonis ouvrait la porte à une autre réalité dépassant le meurtre rituel. Un savoir interdit, une logique supérieure qui valait qu'on tue pour la préserver.¹²²⁸

En effet, quiconque découvrirait ne serait-ce qu'une part de la vérité et par là même l'existence de ces hommes du Diable, devrait être éliminé. La finalité de leur existence est de rester assez discrets pour que rien ne soit dévoilé tout en faisant et en perpétuant assez d'horreurs pour que leur Maître en soit fier. L'auteur nous offre une description assez étonnante de ces hommes qui ne sont pas marginaux, mais en fait marginaliser par les croyances et superstitions des autres personnages et peut-être même du lecteur.

Les Asservis sont de véritables satanistes, qui vivent pour et par le mal. Ils mènent une vie ascétique, exigeante, implacable. Assassins, bourreaux, violeurs : ils pratiquent le mal à froid, dans l'ordre et la rigueur. Ils sont équivalents de nos moines. Puissants, nombreux et invisibles. Pas questions pour eux de forniquer sous un autel d'église ou d'embrasser le cul d'un bouc. Ce sont de vrais criminels, qui visent la transcendance par le mal et la destruction. Leur communion, c'est le meurtre, la souffrance, la dépravation.¹²²⁹

Il est démontré le parallèle entre les hommes de Dieu et ceux du Diable, la seule et colossale différence est que l'homme du Diable ne semble pas désirer rencontrer à nouveau son Maître, il est question de transcendance¹²³⁰ oui mais laquelle ? S'élever au dessus des hommes, de Dieu, du Diable. Il s'agit certainement d'entreprendre sa propre libération, de s'extraire de la société des siens, du jugement de Dieu et du Serment fait au Diable sans châtement. Ce dernier leur a permis un premier affranchissement bientôt, il sera temps pour le second car malgré les précautions, ils sont été découverts.

« Le mal n'est plus une déficience, il est le fait d'un être vivant, spirituel, perverti et pervertisseur. Terrible mystérieuse et redoutable réalité » Paul VI dans son audience du 15 novembre 1972.¹²³¹

C'est alors que le « messager, l'émissaire »¹²³² apparaît une transformation au sein du personnage.

Quand Satan m'a sauvé, il n'a pas sauvé celui que j'étais. Il a donné naissance à un être nouveau.¹²³³

Dans ce livre et à travers le choix de l'auteur, un ordre nouveau s'installe comme chez Patrick Graham. Voyons donc comment ces soldats du divin maléfique opèrent afin d'être dignes de leur Père. Les personnages de Jean-Christophe Grangé et ceux de Patrick Graham

¹²²⁸ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 299

¹²²⁹ Ibid., p. 432-433

¹²³⁰ Par définition qualité ou caractère de celui qui s'élève au dessus de tous les autres.

¹²³¹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 450

¹²³² Ibid., p. 641

¹²³³ Ibid.

ont chacun un mode opératoire particulier, une signature qui rappelle leurs passages et à travers elle, celle du Diable.

Chez Patrick Graham, les meurtres sont bien dissimulés, ils s'entreprennent sous couvert de la mort des papes et d'une manière plutôt silencieuse mais effrayante.

Le rapport affirme qu'il s'agit d'un dépôt résultant de la propagation d'un poison lent ayant la propriété de plonger la victime dans un état de léthargie consciente assimilable à un coma profond. Si profond que quiconque ausculte le malheureux est forcé de conclure à son trépas. Un poison cataleptique. C'est de cette manière que les cardinaux de la Fumée Noire assassinent les souverains pontifes depuis des siècles. Ballestra sent sa raison vaciller. Combien de papes enterrés vivants sont ainsi morts de faim et de soif, les yeux grands ouverts dans les ténèbres ? Et, le poison se dissipant, combien de spectres se sont réveillés en hurlant pour griffer la lourde dalle de granit qui les recouvrait ? Pire encore, combien de malheureux encore vivants ont été vidés de leurs entrailles depuis que l'embaumement a été institué dans les rites funéraires des papes?¹²³⁴

La subtilité de ces soldats du Diable est qu'ils laissent le soin à ceux de Dieu d'infliger les pires supplices aux leurs. Au final, ils se contentent de faire passer les pontifes pour décédés afin de démontrer que l'horreur ne découle pas véritablement de leurs actes, qu'ils ont beau servir un autre dieu, ce ne sont pas eux les plus diaboliques.

Chez Jean-Christophe Grangé la signature est plus violente, et il n'y a aucun doute sur son auteur. Le livre débute sur l'idée qu'« un tueur en série [frappe] donc à travers l'Europe, selon la même méthode. Un tueur qui se [prend] pour Satan lui-même¹²³⁵, puis l'auteur prend la décision de l'étoffer...

J'enquêtai bien sur une série. Mais pas une série de meurtres_ une série de meurtriers.¹²³⁶

Dès lors, le lecteur comprend qu'il y aura plus de violences, plus d'abominations puisque plus d'homme pour les commettre. L'« assassin transcendant, métaphysique »¹²³⁷ se change en armée, plus soldat que jamais, des guerriers tout à fait particulier.

Les passagers des limbes. La légion des ténèbres. Pas seulement des assassins, mais des tortionnaires, des sadiques, des manipulateurs, agissant dans tous les registres du mal.¹²³⁸

L'auteur nous donne une description pleine de promesse pour la suite, mais il n'oublie pas de lier ces hommes à leur chef de guerre, mais aussi à l'idéologie satanique, sans doute un clin d'œil à celle-ci.

Je crois à un supra-assassin, qui se cache dans les replis du coma. Appelez-le comme vous le voulez, diable, bête, ange des ténèbres, mais cet « inspireur » donne ses ordres du fond des limbes.¹²³⁹

¹²³⁴ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 324

¹²³⁵ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 277

¹²³⁶ Ibid., p. 340

¹²³⁷ Ibid., p. 367

¹²³⁸ Ibid., p. 362

¹²³⁹ Ibid., p. 367

L'idée du surhomme est donc présente. Cependant, un autre terme peut attirer notre attention : « inspireur » ce qui sous entend que ces hommes ne sont pas seulement des soldats qui obéissent aux ordres de violence, de torture et de meurtre, mais également des artistes qui restent créatifs face au « rituel particulier »¹²⁴⁰ qui leur est dicté.

Ce cadavre présente tous les stades de décomposition. Simultanément.¹²⁴¹

Le tueur s'amuse et défend « un parti pris esthétique, un peu comme dans les toiles cubistes qui exposent, en un seul plan, tous les angles d'un objet »¹²⁴². Il est donc véritablement un artiste, avant-gardiste dans le domaine du meurtre qui suscite toutes les interrogations au sujet de sa technique. Le médecin légiste nous livre les secrets du corps :

Selon moi, pour les parties les plus abîmées, il a utilisé des acides. Plus haut, il a injecté des produits chimiques sous la peau, dans les muscles pour obtenir un aspect parcheminé. Ces différents états impliquent aussi un traitement particulier des températures et de la lumière. La chaleur accélère les processus organiques...¹²⁴³

Le tueur est de toute évidence un chimiste qui a également laissé la trace de lichen luminescent dans la cage thoracique de la victime. Nous sommes déjà sur une préparation du corps très technique mais l'auteur ne s'en contente pas...

Sylvie Simonis était encore vivante quand elle a subi les autres traitements, oui. Elle est morte de souffrance [...] Si je voulais risquer une image, je dirais qu'il l'a tuée...avec les instruments mêmes de la mort. Il n'a rien oublié. Pas même les insectes.

_ C'est lui qui a placé les bestioles ?

_ Il les a injectées, oui, dans les plaies, sous la peau. Il a choisi, pour chaque étape, les spécimens nécrophages qui correspondaient. Mouches Sarcophage, vers, acariens, coléoptères, papillons.¹²⁴⁴

La créativité dans l'horreur n'est plus à prouver, nous ne pouvons dire s'il est sadique, néanmoins, il a accompli sa mission alors que la victime était toujours en vie ; pour autant a-t-il pris du plaisir ou a-t-il seulement le droit d'en éprouver ? Nous ne le savons pas, nous pouvons avancer le fait que si les ordres viennent du Diable, le tueur est d'une extrême obéissance, un « assassin qui [torture] les corps et [multiplie] les marques du Diable »¹²⁴⁵. Les exemples d'activités diaboliques sont pertinents quant à leur réalité ancrée dans la fiction, ils permettent d'obtenir une certaine crédibilité et de présenter « un criminel de génie, un meurtrier qui joue avec la pathologie des victimes. Un homme qui crée son propre univers maléfique, loin de l'espèce humaine. Une sorte de tueur métaphysique. »¹²⁴⁶

¹²⁴⁰ Ibid.

¹²⁴¹ Ibid., p. 163

¹²⁴² Ibid., p. 164

¹²⁴³ Ibid., p. 164

¹²⁴⁴ Ibid., p. 165

¹²⁴⁵ Ibid., p. 547

¹²⁴⁶ Ibid., p. 560

Les auteurs cherchent-ils à créer un « bis d'apocalypse »¹²⁴⁷ ? Quel changement ces personnages promettent-ils ?

Comme nous avons pu l'annoncer, ouvrir *l'Évangile selon Satan* reviendrait à changer l'ordre du monde, à retourner la situation, un diable dans les Églises et un Dieu dans les bas-fonds.

Si un pape de la Fumée Noire ouvrait *l'Évangile selon Satan* en pleine célébration de l'eucharistie et s'il révélait le contenu à la masse des fidèles, je vous jure que ceux-ci se mettraient à le croire et que leur foi s'évaporerait en quelques secondes.¹²⁴⁸

Nous aurions donc dans la fiction de Patrick Graham à interagir avec une réinterprétation des fondements mêmes de la foi. La finalité de l'idéologie de ces hommes est révolutionnaire « car ce qu'il[s] cherche[nt] avant tout, c'est l'anéantissement des religions et la libération des esprits pour mieux les asservir. Le pouvoir suprême. »¹²⁴⁹ L'objectif reste de supprimer le joug théologique, mais les hommes restent des hommes, ce qui signifie que le joug sera remplacé par un autre et celui qui le pouvoir sera celui capable de nous en délivrer. Dans le *Serment des Limbes*, le but de ces soldats est simplement de prouver l'échec de la religion face à la cruauté du Diable.

Nous savons que nous sommes nés de Dieu, mais le monde tout entier git sous l'emprise du Mauvais.¹²⁵⁰

C'est avec cette affirmation, lorsque la situation est acceptée comme telle, que les personnages hommes deviennent des monstres afin de s'opposer à l'assujettissement religieux, mais aussi pour défendre une idée qui peut encore disculper l'homme.

La réalité du démon est partout [...] mais surtout en chacun de nous, à chaque détour de l'âme, quand le désir, la volonté, l'inconscient choisit l'abîme.¹²⁵¹

Pour conclure, nous venons de comprendre les différences façons d'intégrer une certaine réalité dans la fiction, les soldats du Diable dans une invention écrite. Nous avons pu étudier les personnages de Jean-Christophe Grangé et Patrick Graham. Le premier a défendu l'idée originale de la rencontre, même si la suite reste assez classique dans la violence que le lecteur s'attend à voir chez des adeptes du Diable. Patrick Graham, lui, intègre une nouveauté dans l'interprétation des fondements de la religion chrétienne mais, considérée comme peut-être plus probable grâce au talent de l'auteur et donc moins originale. La fantaisie résulte des siècles passés dans l'ombre d'une religion mensongère attendant patiemment le moment de la mise en lumière et de la révélation. La cohabitation est bien plus pacifique que chez Jean-

¹²⁴⁷ Ibid., p. 627

¹²⁴⁸ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 145

¹²⁴⁹ Ibid., p. 422

¹²⁵⁰ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 51

¹²⁵¹ Ibid., p. 451

Christophe Grangé, ce qui permet de démontrer l'aspect plus pervers qu'il y paraît de l'homme. Cette idée nous amène aux limites mêmes du satanisme dans la réalité et aux soldats du Diable dans la fiction.

c) Grandeur et décadence.

Le Diable ayant été peu à peu au cours des siècles derniers réhabilité pour être presque oublié, est-il encore vendeur ? Comment une religion issue de Lui pourrait perpétuer une telle pratique ? Car cette nouvelle théologie qui est jeune d'un petit siècle, connaît des détracteurs assez intelligibles pour amener une certaine décadence. Comme nous l'avons déjà évoqué, la différence entre les deux satanismes en est pour beaucoup. Le satanisme théiste est un courant religieux qui vénère les anciens anges déchus, alors que celui LaVey représente Satan comme une force de la Nature, et donc l'opposé d'un satanisme qui ne verrait en Satan qu'un substitut à l'homme tel qu'il est envisagé par LaVey. Diviser ce qui peut être cette religion, ne fait que la fragiliser. De surcroît, Anton LaVey est parfois vivement critiqué, ce qui entache sa création. En effet, pour beaucoup de lecteurs, la *Bible Satanique* n'est qu'un plagiat à demi assumé de différentes personnalités telles que Ayn Rand ou Nietzsche, mais également cette Bible négatrice est trop violente dans le changement de perception d'une religion à une autre. Son livre nie Dieu, c'est-à-dire que LaVey se détache du christianisme et tente à travers sa Bible de démontrer le processus de création des religions. La difficulté est que l'auteur livre le processus même qu'il utilise et il peut donc être démasqué comme un pourfendeur. Il est très difficile de sortir du système lorsqu'on en fait partie, notamment pour Lavey qui fait clairement partie du système même s'il veut en faire sortir les autres. Le problème vient du paradoxe sur lequel est fondé sa doctrine. Nous allons présenter quelques exemples qui vont venir confirmer ceci.

Tout d'abord LaVey ne cache pas son opinion sur la religion, c'est une affliction. Pour autant, il crée la sienne, une autre plaie donc, une erreur qui ne s'explique même pas avec la nouveauté de ses idées, elles-mêmes parfois contradictoires. Il prend Satan comme le symbole absolu de ce qu'il veut révéler, il le considère comme une simple représentation connue de l'homme reniant l'autorité religieuse. Cependant, dans son livre et à travers les rituels, il considère ce Satan comme une identité physique véritable, sa doctrine profondément humaniste sombre dans le surnaturel superstitieux bien critiqué car dédié aux esprits peu

réfléchis. Il se pourrait donc que LaVey se moque de ses disciples et ne s'intéresse donc qu'à l'esprit financier qu'ils peuvent lui amener, la forme sectaire ressort donc ici.

Ensuite, LaVey encourage l'homme à se reconnaître comme un animal, création de Mère Nature, dans le but de revenir à l'essentiel, aux valeurs primitives et instinctives, non contaminées par les valeurs de la religion. Mais d'un autre côté, il incite l'homme à se révéler tel qu'il est, c'est-à-dire un surhomme. La succession faisant passer l'homme du sein de la Nature à un être supérieur aux autres n'est pas évidente, mais pour LaVey, cela semble l'être. L'auteur de cette bible, en voulant lever la frustration créée par le christianisme, reproduit lui-même une frustration asociale à l'égard de l'ordre. C'est étrange car LaVey n'existerait pas sans le Christianisme... le satanisme est tué dans l'œuf.

Cependant, LaVey n'a pas été le seul à causer la perte du satanisme qui ne semble pouvoir prospérer que dans les ténèbres et pas en lumière comme le désire LaVey. Le manque de foi en le satanisme provient du manque de foi lui-même, après le Moyen-âge qui a été propice pour l'expansion de l'Eglise et de la superstition apparaît une sorte de scepticisme intellectuel. Les hommes commencent à critiquer le caractère violent et répressif de l'Eglise, dont la période de l'Inquisition a été des plus révélatrices, ils considèrent les cérémonies sataniques et les sabbats qui sont des « farces et des histoires de paganisme exagérée par la peur chrétienne »¹²⁵². Au cœur même d'une époque où l'homme lassé par l'Eglise et baigné par sa superstition aurait pu facilement être fasciné par une telle vision de la vie et de la spiritualité, nous pouvons déjà voir les failles d'une telle théologie. Moqué et raillé, le satanisme voit se présenter ses premières limites : l'esprit critique de l'homme. Il en est de même pour le XX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème} même si le scepticisme concerne LaVey.

Aujourd'hui le scepticisme à son égard grandit : son église s'est beaucoup divisée et commercialisée et certains sociologues et historiens lui attribuent des rudes critiques, mais finalement bien fondées. Il est gratifié de simple pervers sexuel camouflant derrière des formules prétentieuses et dénuées de sens un désir de jouissance effrénée, sa Bible satanique [...] n'est qu'un mélange confus récupérant des anciens rites ésotériques mêlés à un vocabulaire faussement énigmatique.¹²⁵³

LaVey est donc considéré comme un homme dont les pratiques sexuelles pourraient le condamner religieusement et socialement. Il entreprend ainsi de se justifier, il crée une pensée philosophico-théologique dans laquelle il normalise une sexualité débridée et en marge, dans le seul but d'être lui également dans la norme. Une telle entreprise pour être reconsidéré par autrui paraît étrange ? Mais pour tout homme embrassant cette foi, le parallèle est rapide. Ces

¹²⁵² Mephistomar, « Le Satanisme », in *Sortie de Secours*, cité, p. 16-20

¹²⁵³ Georges Minois, *Le Diable*, Paris, PUF, que sais-je ?, 1998

hommes pourraient eux aussi être considérés comme de simples dépravés à la recherche d'une certaine rédemption et non comme de fervents croyants.

Je crois pouvoir subodorer dans ce langage pédant une justification de l'exercice effréné de la sexualité, la prose de LaVey ne paraissant refléter une mentalité de bordel et de partouze érigée en idéologie sublime et révolutionnaire.¹²⁵⁴

Il est confirmé et en des termes moins poétiques que ce satanisme, celui de LaVey, n'est que le reflet d'un érotisme débordant et qui cherche à déborder sur les autres. LaVey ne veut pas être au dessus des autres hommes de sa paroisse, il veut être parmi des gens qui lui ressemblent. Mais sachant cela, qui voudrait officiellement être considéré comme cet homme ?

La personnalité et la finalité que tente d'atteindre LaVey semblent être ses principales limites. Cependant, pour un être d'une intelligence reconnue, ce n'était pas une prise de risque inconsidérée car dans la tradition, il en était déjà ainsi. Le sabbat dans la représentation du commun est une fête orgiaque. La psychanalyse appuie cette idée en parlant de Satan.

Au XIX^{ème} siècle, les romantiques s'en emparent puis Freud et Jung formulent les premières théories psychanalytiques du diable perçut comme un exutoire névrotique d'une sexualité refoulée par une religion très répressive dans ce domaine.¹²⁵⁵

Voilà pourquoi LaVey veut créer une religion où la sexualité est épanouie et ne subit aucun jugement réprobateur. Mais son problème lié au sexe le rattrape et sa Bible n'est plus considérée que comme une justification de ses actes, si d'autres se sentent concernés, c'est encore mieux, cependant il reste le principal intéressé.

De surcroît, aujourd'hui, Satan est devenu « une caricature de l'adolescent, le rebelle par excellence qui s'est opposé au père »¹²⁵⁶, le satanisme se réduit encore à un simple groupe d'enfants en passe de devenir des adultes. Encore une fois, il ne peut être plus discrédité.

LaVey a égratigné sa propre doctrine mais le regard et le jugement extérieur feront le reste.

Dans la fiction Jean-Christophe Grangé reprend cette « descente aux enfers », la décadence du satanisme, de la croyance en Satan-même. L'auteur du *Serment des Limbes* détruit par sa propre plume l'idée scientifique de la rencontre avec le Diable, faite durant une NDE.

Les NDE ne sont provoqués que par l'asphyxie progressive du cerveau. Au seuil de la mort, le cerveau n'est plus irrigué. Il se produit alors une libération massive d'un neuromédiateur, le glutamate. On suppose que le cerveau en réaction à cette situation, libère une autre substance qui provoque le « flash ».¹²⁵⁷

Une fois, le phénomène décrypté et écarté du domaine spirituel et surnaturel, il ne reste de cette rencontre qu'un arrière goût d'imaginé, d'inventé. La science explique que le

¹²⁵⁴ Gérard Messadie, *Histoire Générale du Diable*, Paris, Robert Laffont, 1993

¹²⁵⁵ Georges Minois, *Le Diable*, cité, 1998

¹²⁵⁶ Isabelle Francq, « Le mal adolescent », in *Le Monde des religions*, mars avril, 2005

¹²⁵⁷ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 417

phénomène est psychosomatique et que l'inconscient fabrique ce qu'il croit voir. En conclusion et « dans tous les cas, il ne s'agit pas d'une visite métaphysique. Ni de Dieu, ni du diable, ni d'aucun esprit frappeur ! »¹²⁵⁸. Cette révélation nous empêche désormais de croire en la légitimité des soldats du diable du *Serment des Limbes*, ils ne sont que des hommes dont l'esprit a été manipulé et le fait de manipuler à travers le personnage du Diable démontre toute sa perte de crédit qui va de pair avec celle de ses hommes.

Le diable n'est qu'un prétexte pour s'adonner à la dépravation, à la drogue, à différentes activités plus ou moins illicites. Parfois, ces pratiques vont plus loin et nourrissent les pages de faits divers. Meurtres, sacrifices, incitations au suicide [...] une simple variation de la délinquance.¹²⁵⁹

A travers cette explication, les hommes du diable sont désacralisés, ils ne sont plus que des criminels dans la plus pure banalité essayant de s'en extirper par une fioriture spirituelle inutile car découverte. Ils ne sont plus protégés ni encouragés par une autorité légitime supérieure et diabolique, l'homme est encore une fois abandonné par une instance supérieure, bon ou mauvais, c'est égal. L'homme à nouveau seul perd tout contact avec les cieux et la terre, il essaie de survivre empreint à la crainte et à l'abandon social et spirituel. Il a tourné le dos à Dieu, le diable en a fait autant avec lui et les hommes le considèrent comme un marginal faible d'esprit. La seule façon de se détacher de cette triste réalité est de devenir une sorte de légende, de s'inventer une vie digne d'être connue et reconnue. L'homme sombre alors dans le mal, mais le sien, son propre mal, inventé afin de prouver à Dieu qu'il n'a pas eu tort et au Diable qu'il n'a jamais eu besoin de lui. Pour ce qui est des hommes, cela est plus compliqué car ils font partie de ces hommes et ils en sont tellement différents. Il s'est co-créé afin de se donner raison, cet homme peut être tous les hommes, il peut être LaVey également.

Pour conclure, les limites du satanisme entraînent la décadence de l'homme au sein du mal. Cette nouvelle religion trouvera toujours des adeptes selon l'âge, la culture ou l'opposition aux religions, cependant, une arrivée si tardive dans un monde enclin au scepticisme n'aide pas. L'homme reste seul face à lui-même, face à la profondeur de son inutilité. Il doit réagir, sa réaction n'est pas celle d'un soldat du Diable mais d'un soldat de la solitude.

En conclusion, le satanisme a été un espoir de libération pour l'homme, la vision d'une nouvelle foi pour une nouvelle vie. Il a créé des adeptes : des fondamentalistes et des

¹²⁵⁸ Ibid., p. 418

¹²⁵⁹ Ibid., p. 432-433

amateurs. Cette nouvelle vague est réutilisée dans la littérature au même titre que dans la réalité, comme une opposition au joug de la religion mais aussi comme la possibilité qu'aurait l'homme de devenir ce qu'il aurait toujours du être. Nous avons pu voir combien les auteurs chérissent cette nouvelle ère et tout ce qu'elle peut recéler. La fiction donne plus d'ampleur à la réalité et inversement. Seulement et en toute logique, lorsque la réalité met à terre le satanisme, les auteurs peuvent s'engager à le soutenir comme Patrick Graham qui décrit une société secrète garant de la vérité religieuse depuis le Christ ou quelqu'un d'autre sur la croix ; ou au contraire suivre la critique sociale et l'intègre à leur fiction comme Jean-Christophe Grangé. Ce dernier décide de montrer le vrai visage de l'homme sans Dieu, sans Diable, sans personne et c'est bien là le problème. Les limites du satanisme et de ses soldats sont une chance pour la créativité des auteurs qui, ayant fait l'apprentissage de toutes les contraintes vont aller vers la liberté. Les auteurs lient avec talent la superstition et la modernité.

II La possession comme transition.

Nous vivons dans une société rationnelle et profondément marquée par la technique qui croit pouvoir se passer de la foi. Et pourtant le refus de Dieu a entraîné une soif étonnante d'ésotérisme et de magie, et l'homme cherche partout les traces de ce qu'il a voulu abandonner. La possession par le démon reste un moyen de se rapprocher de Dieu. C'est un phénomène de superstition peut-être, mais qui a été et est toujours pris au sérieux. La glossolalie, la voyance et la psychokinèse sont autant d'indices qu'un corps n'appartient plus à son propriétaire. Mais par quelle possession ? Car oui, il en existe plusieurs, trois pour être exact, une possession religieuse, une psychopathologique ou psychiatrique et enfin une culturelle. Nous allons étudier l'adaptation d'une certaine réalité dans la fiction.

a) La possession religieuse.

La possession dite religieuse est basée sur une logique de croyances et sur la foi. Elle peut être divine, même si le plus souvent elle est diabolique. Dans la première situation, il s'agit d'une possession désirée à travers un rituel ; le corps accueille alors soit l'âme d'un être cher décédé, soit le Saint Esprit. Dans le premier cas, il y a différentes explications, soit la

cause est attribuée à la malveillance soit à la culpabilité de la victime due à un manque de rigueur morale. Ce type de possession s'accompagne de phénomènes d'ordre parapsychiques, et son remède est profondément religieux, constitué de la confession générale, de jeûne, de prière, de communion et d'eau bénite. Bien évidemment, si cela ne suffit, il y a le recours de se nommer puis de quitter le corps du possédé.

C'est cette possession que Patrick Graham choisit d'utiliser dans l'*Évangile selon Satan*. Les prêtres de ce livre combattent le mal tout au long de l'histoire.

Cela avait commencé presque silencieusement, par les stigmates de la Passion du Christ qui étaient apparus sur le corps de moines et de religieuses sans âge.¹²⁶⁰

Le début ne présage rien d'inquiétant car il semble s'agir de possession par le Bien puisque les victimes gardent des stigmates du Christ. Seulement lorsque l'on apprend que le Christ a renié Dieu sur la croix, nous comprenons qu'il est question de possession diabolique. C'est alors que les « cas de possessions se multipliant dans les proportions inquiétantes »¹²⁶¹, les prêtres exorcistes sont réquisitionnés par l'Église pour conjurer de Mal. L'auteur nous fait pénétrer le quotidien de ces hommes de manière parfois étonnante.

Notre-Dame-du-Sinaï n'était pas un couvent comme les autres et ses murs, que nul visiteur ne franchissait jamais, servait en fait de maison de repos à une cinquantaine d'exorcistes à la retraite dont le sacerdoce contre les forces du Mal avait précocement épuisé l'organisme et l'esprit. Ces pensionnaires avaient pour point commun d'avoir combattu les archanges de l'Enfer et d'avoir été eux-mêmes possédés au moins une fois au cours de leur ministère. La contamination par contact : le bras du possédé échappait brusquement à la morsure des sangles et vous agrippait à la gorge. C'était toujours à la fin de l'exorcisme que cette contamination risquait de se produire, au moment où le démon devenait vraiment dangereux. Une tempête des hurlements s'élevait alors de la chambre où le soldat de Dieu officiait contre la Bête et ses assistants le retrouvaient le plus souvent inanimé, le cheveu blanchi et le visage ridé par ce qu'il a vu.¹²⁶²

Il s'agit donc de d'écrire l'épuisement de ces guérisseurs de la possession. Cette citation nous démontre la réalité de la possession grâce aux hommes qui la combattent, mais aussi en présentant les stigmates qu'ils peuvent garder après la bataille car s'il y a des effets, c'est qu'il y a des causes. Dans cet exemple, nous voyons que les hommes de Dieu sont concernés par la possession, bien sûr parce qu'ils peuvent libérer mais aussi parce qu'ils peuvent la subir. Nul n'est donc à l'abri, même s'il faut souligner que « l'intimité forcée avec le Démon »¹²⁶³ aide. Dans l'*Évangile selon Satan*, il est vrai que la possession religieuse est le plus souvent subie par les prêtres, ils sont souvent les premiers touchés car ils sont les premiers concernés, les démons tentent de leur ouvrir les yeux sur la vérité de l'agonie de Jésus. Le Père Carzo reste le spécialiste de ce livre.

¹²⁶⁰ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 149

¹²⁶¹ Ibid.

¹²⁶² Ibid., p. 150

¹²⁶³ Ibid.

La congrégation des Miracles faisait appel au Père Carzo lorsqu'un cas de possession échappait à tout contrôle.¹²⁶⁴

L'exorciste est donc envisagé comme un métier mais plus encore comme un habitué, le Père Carzo étant dans le livre le plus expérimenté, il a connu un grand nombre de forces et d'intensités différentes selon le démon qui possède. Ces interventions sont les derniers recours restants à l'Eglise pour contrer l'avancée inquiétante du démon qui utilise l'homme comme un hôte. Le Père Carzo semble capable de faire face à toute sorte de possession.

Nous avons recensé une cinquantaine de possessions sataniques résistant au rituel exorciste de Vatican II.¹²⁶⁵

Dans cette situation, deux choses sont à relever et à explorer. Tout d'abord, le rituel d'exorcisme. Vatican II est le deuxième concile œcuménique du Vatican et le XXI^{ème} de celui de l'Eglise catholique romaine¹²⁶⁶. L'Eglise, grâce à ce texte, distingue l'exorcisme mineur, fait de prières, du grand exorcisme qui consiste en une véritable célébration liturgique. Ce dernier comprend différentes situations : l'aspersion d'eau bénite, diverses prières, l'imposition des mains, la présentation d'un crucifix au possédé ainsi qu'une formule impérative s'adressant au diable ou au démon, lui ordonnant de partir, de quitter le corps.

Ensuite, le recensement en lui-même, comprenant les exorcismes qui n'ont pas été résolus avec ce type de cérémonie, sous-entend la puissance grandissante du démon et la presque incapacité de l'Eglise et de ses prêtres à lutter contre. La possession devient le miroir de la vigueur maléfique, seulement celle-ci a besoin d'un hôte pour s'imposer, d'une tierce personne pour subsister, alors pour contre balancer cette faiblesse, les marques sont très parlantes.

Les possédés présentent tous les stigmates des puissances maléfiques supérieures. Ils sont doués du charisme des langues, ils parlent avec des voix qui ne sont pas les leurs et ils déplacent des objets [...] force surhumaine [...] ils savent des choses qu'ils ne devraient pas savoir. Des choses sur l'après et l'au-delà.¹²⁶⁷

Patrick Graham fait la liste de tout ce qui caractérise la possession comme nous l'avons déjà vu : la connaissance et l'utilisation de langues multiples et souvent mortes : « des voix qui invoquaient en latin, en hébreu et en arabe les noms de démons des trois religions du Livre »¹²⁶⁸ et donc aussi les langues religieuses ; la psychokinèse¹²⁶⁹, la force rageuse de la

¹²⁶⁴ Ibid.

¹²⁶⁵ Ibid., p. 151

¹²⁶⁶ Il est considéré comme l'événement de l'histoire de l'Eglise catholique du XX^{ème} siècle, il symbolise son ouverture au monde moderne et à la culture contemporaine fait de progrès technologiques considérables, d'émancipation du peuple et de la sécularisation croissante.

¹²⁶⁷ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 151

¹²⁶⁸ Ibid., p. 153

¹²⁶⁹ Par définition étymologique, il s'agit de mettre en mouvement l'esprit.

victime et bien sûr la voyance. De ce point de vue, l'utilisation de la possession peut paraître un peu simpliste, c'est pour cela que l'auteur ajoute une autre étape, une nouveauté :

Ce sont des morts, Alfonso. Ils sont tous morts quelques heures avant que ne débute leur possession. Leurs proches étaient en train de les veiller lorsque les premiers signes sont apparus [...] vous savez bien que c'est impossible ! Les puissances du Mal n'ont pas le pouvoir de ressusciter ni de posséder les morts !¹²⁷⁰

Cette originalité décuple le pouvoir du Mal et permet d'envisager une autre vie après la mort, un remaniement de la croyance qui résulte de la loi religieuse et trompeuse. Le Père Carzo est surpris par cette idée mais l'intimité la plus profonde avec le démon reste à venir.

Au même moment, un vent glacé avait courbé la cime des arbres et une odeur de violette avait pénétré dans la gorge de l'exorciste. Une odeur que Carzo connaissait mieux que quiconque.

_ Votre Eminence ?

_ Reste en dehors de ça, Carzo. Continue à nourrir tes pigeons ou je mangerai ton âme.¹²⁷¹

Le démon menace le prêtre qui se trouve dans la cour aux côtés du Père Carzo. Mais ce dernier ne renonce pas, il a conscience que « la chose qui approche est le Mal Absolu »¹²⁷², il reste encore persuadé que le menteur n'est pas de son côté, il défend une idéologie plus que l'humanité.

Ça étrangle votre âme et ça l'emporte.¹²⁷³

Le pronom démonstratif « ça » est un représentant référentiel qui évoque d'une part le démon qui possède, d'autre part le doute qui met à mal la foi. Le combat semble donc perdu d'avance puisque si le Père Carzo survit à la violence de l'exorcisme, il sera soumis à l'incertitude. Pourtant notre Prêtre a des ressources insoupçonnées. Il connaît si bien l'ennemi qu'il sait comment le combattre et le piéger. Lorsque le Prêtre Jacomino se crève les yeux, le Prêtre Carzo explique son acte de manière éclairante :

Il a fait pour que son corps devienne ta prison. Car nul esprit ne peut s'échapper d'un corps aveugle avant que le corps ne trépasse. C'est dans le rite des Ténèbres.¹²⁷⁴

Grâce à ce sacrifice, l'exorcisme est donc possible car l'esprit du démon se trouve enfermé dans le corps de l'autre prêtre. Cependant, le piège se referme sur le démon car Carzo ajoute une notion qui n'avait pas été donnée.

Tu as commis le crime de possession sur une âme rachetée par le Seigneur. Sa mort ne te libèrera pas. Almenach tah amalach nerod. Par ces mots je te condamne à l'enfermement perpétuel.¹²⁷⁵

Carzo vainc, il a dominé l'Ennemi et l'a mis à genou, cet exorcisme est un succès mais il n'a pas été de tout repos, la facilité n'existe pas dans ce domaine.

¹²⁷⁰ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 152

¹²⁷¹ Ibid.

¹²⁷² Ibid., p. 205

¹²⁷³ Ibid., p. 210

¹²⁷⁴ Ibid., p. 214

¹²⁷⁵ Ibid., p. 216

Jamais pire noirceur n'a envahit son cœur, le même anéantissement de l'âme qu'il avait ressenti dans le temple aztèque.¹²⁷⁶

La Prêtre ressent la puissance de l'Ennemi, une bataille est gagnée mais pas la guerre et le dénouement en témoigne. Le pire a été évité, le secret disons-le, la vérité n'a pas été révélé, l'Eglise reste maîtresse des fondements de la foi et dirige à nouveau d'une poigne de fer le devenir de l'humanité. Les prêtres sont alors au repos ou presque. A la fin du livre, l'auteur nous offre une vision de son prêtre loin de ce que le lecteur aurait pu imaginer car malgré tout ce que Carzo a traversé, le lecteur ne l'a jamais vu ainsi.

— Je vous salue Marie.

— Elle se fige en entendant la voix grave qui vient de prononcer ces mots et pose la main sur la crosse de son arme.

— Qu'est-ce que vous venez de dire ?

— Elle se retourne lentement vers le Père Carzo qui s'est redressé sur son lit. Ses yeux brillent faiblement dans la pénombre. Il sourit.¹²⁷⁷

Terminer son livre sur la possession du seul prêtre intègre qui a lutté corps et âme contre l'Ennemi pour au final lui servir d'hôte, il fallait oser. Patrick Graham l'a fait.

Pour conclure, de nos jours le diagnostic de possession relève de l'ignorance et de la superstition, il est donc parfois risqué de réutiliser ce phénomène dans la littérature, sauf si l'auteur y apporte une certaine originalité. Patrick Graham utilise la tradition tout en ajoutant quelques nouveautés, juste assez pour ne point faire dévier le lecteur du premier sujet qui est le mensonge ou la croyance. Le final laisse le sujet en suspens. La possession religieuse n'a donc pas encore libéré, les auteurs peuvent encore trouver une extrapolation, une explication à la vision que chacun peut en avoir. Cependant, certains s'éloignent de l'aspect religieux pour se diriger vers d'autres.

b) La possession pathologique.

La modernité que les siècles passés ont apportée à notre compréhension des choses nous éloignant peu à peu de la superstition, admet des explications scientifiques aux phénomènes de possession. En effet, les psychologues et la plupart des parapsychologues, affirment que les phénomènes de la possession sont réductibles à des mécanismes naturels et n'impliquent pas une intervention, mais plutôt d'un démon « subjectif » lié au phénomène des

¹²⁷⁶ Ibid., p. 205

¹²⁷⁷ Ibid., p. 526

personnalités multiples. La possession pathologique correspond donc à la révélation d'une personnalité que l'on n'avait pas encore découverte jusqu'alors.

La psychiatrie se positionne fermement contre la religion à ce sujet. Elle traduit le phénomène par la coexistence chez un même individu de deux ou plusieurs états de personnalités distinctes ayant une mémoire propre, des modalités comportementales spécifiques et leurs propres styles de relation sociale ou partageant une partie de ces items. Les deux esprits se combattent dans un même champ qui est le corps, et l'âme est comme partagée. Dans un esprit enclin à la superstition, la victime tente de comprendre sa possession de manière scientifique et surnaturelle, c'est-à-dire qu'une partie de soi devient le sujet des impressions diaboliques, et l'autre susurre des mots qui lui sont propres et que Dieu lui souffle. Les transitions entre les différentes personnalités que l'homme peut confondre avec la possession, sont des crises d'hystérie qui surviennent lorsque celles-ci entrent en conflit, que l'une tente de prendre le pouvoir sur l'autre et que la seconde résiste.

Si la science émet des doutes sur la possession, la religion admet l'état pathologique. En 1999 le Vatican publiait *Le Nouveau Rituel d'Exorcisme*¹²⁷⁸ qui insiste sur l'absolu nécessité de discernement. Tout en réaffirmant l'existence du Diable, le texte recommande de distinguer la véritable intervention diabolique de la crédulité de ceux qui se croit possédés. Ce document conseille également de consulter des spécialistes en sciences médicales et psychiatriques (qui considèrent pour la plupart que le diagnostic de possession démoniaque relève de la superstition médiévale) parce que l'exorcisme est pour certains une solution pour soulager rapidement tous les problèmes, mais utilisé à tort, il peut contribuer à enfoncer les gens dans leurs problèmes psychologiques. Voilà pourquoi il faut impérativement différencier la possession de la schizophrénie¹²⁷⁹. Selon Corinne Dupuy, « la schizophrénie est un syndrome physiopathologique plurifactoriel complexe débutant souvent à l'adolescence ou chez le jeune adulte et évoluant vers une « dissociation » progressive de la personnalité. »¹²⁸⁰ Contrairement à ce que l'on croit, c'est-à-dire au dédoublement de la personnalité ou aux personnalités multiples, la schizophrénie est une dégradation progressive ou brutale de la personnalité. C'est un état pathologique caractérisé par une rupture du contact avec le monde ambiant où le patient ne parvient pas à distinguer le fantasme de la réalité. Il y a deux sortes de symptômes : les positifs, qui sont marqués par des comportements influencés, et les négatifs, marqués par des comportements passifs ; et ils correspondent avec de troublantes similitudes aux symptômes de la possession énoncés par la Chapelle Saint Expedit.

¹²⁷⁸ Texte qui n'avait pas été modifié depuis 1614.

¹²⁷⁹ Vient du grec skizô : fendre et phrên : pensée.

¹²⁸⁰ <http://www.frm.org/upload/dossier/schizophrenie.pdf>, p.2.

Tout d'abord, le patient peut avoir des idées délirantes de persécutions, de vols de pensées, il suit des raisonnements illogiques. Il a une conduite étrange (il peut arriver qu'il se parle à lui-même), un comportement agressif qui l'oblige à s'isoler socialement après être tombé dans une indifférence affective totale. Soumis à des hallucinations auditives (une voix commente les idées du sujet) ou visuelles, il est angoissé à l'idée de perdre son identité, de se perdre. Dès lors, il peut aller jusqu'à s'automutiler afin de ne pas oublier ses actes. Il arrive également qu'il s'engage dans des choses marginales comme l'ésotérisme ou l'occultisme, disciplines qui lui ouvrent des portes sur le personnage diabolique. Le principal facteur déclencheur de cette maladie mentale est le stress au travail, dans les études, ou en famille qui a souvent une attitude critique ou hostile. Le traitement est avant tout à base de neuroleptiques et d'antipsychotiques, ils entraînent des spasmes, des tremblements, une rigidité musculaire, des mouvements anormaux...les mêmes caractéristiques que les manifestations du soi-disant démon lors d'un exorcisme.

Ainsi, nous venons de voir qu'il est aisé de confondre la possession avec autre chose, les symptômes étant similaires, nous pouvons comprendre pourquoi le cas d'Anneliese Michel, jeune fille épileptique et psychotique que des hommes de Dieu ont exorcisé jusqu'à la mort. Les exorcistes et les parents ont été poursuivis par la justice, car ils ont ignoré la preuve scientifique qui est une faute grave, surtout dans ce cas où la conséquence est directement la mort d'Anneliese. Ce cas n'est pas isolé, en effet nous pouvons allègrement trouver des exemples d'exorcismes à la fin tragique car il y eut confusion de diagnostic. En effet, l'épilepsie, l'hystérie et les maladies de la personnalité sont susceptibles de se manifester par des symptômes confondus avec ceux de la possession.

Les exemples de l'Histoire sont nombreux et ne concernent pas toujours l'aspect psychologique ni la religion catholique. C'est le cas pour Latifa ; cette jeune musulmane de 22 ans a subi un exorcisme qui a tourné au drame. Ne parvenant pas à donner un enfant à son mari, le couple a suivi un traitement médical sans succès. La jeune femme s'est alors laissée convaincre que la raison n'était pas médicale mais spirituelle : ce ne pouvait être qu'un démon qui l'habitait et l'empêchait de procréer, le seul traitement était l'exorcisme. Elle doit alors prendre des bains chauds et porter jour et nuit un casque audio où des textes du Coran étaient diffusés. Elle n'a pas le droit de manger pour ne pas nourrir le démon et ainsi ne pas lui redonner des forces ; seul l'eau où l'on avait dissout des papiers sur lesquels figuraient des écrits du Coran, lui est autorisée. Pour son dernier traitement, elle doit s'immerger dans un bain brûlant : la jeune femme hurle ; les exorcistes assurent aux mari et beau-père, que c'est le démon qui souffre à travers elle. Quelques heures après, elle décède, son corps est recouvert d'hématomes de

formes rondes, l'enquête révèle qu'il s'agit du bâton des exorcistes où sont inscrits les textes du Coran. Battue jusqu'à ce que mort s'en suive, cet exorcisme était censé la guérir de son infertilité. Il y a beaucoup d'exemples de ce genre, ce qui est peut-être dû à la grande croyance qu'ont les musulmans et toutes les confessions dans les esprits.

La littérature réutilise la possession pathologique pour bien sûr affirmer la position scientifique de l'auteur, tout en laissant en suspend une éventuelle intervention divine. C'est le cas pour Amélie Nothomb qui nous en fait une démonstration dans *Hygiène de l'Assassin*¹²⁸¹. Au dénouement, Prétextat, ou du moins son esprit, semble pénétrer le corps de Nina, pourtant aucun n'est mort, il s'agirait donc d'un autre phénomène celui de la décorporation¹²⁸².

Le désir de tuer vient de mourir en moi, et le voilà qu'il renait en vous.¹²⁸³

Comme nous pouvons le déduire, ce n'est pas forcément une personnalité qui passe d'un corps à l'autre mais une envie, déjà l'idée de possession religieuse s'éloigne mais une autre idée spirituelle la remplace :

Je croyais, comme le commun des mortels, que la réincarnation était un phénomène post mortem. Et voilà que, sous mes yeux de vivant, je vous vois devenir moi !¹²⁸⁴

Il ne s'agit pas d'un dédoublement de personnalité mais un dédoublement de personne, et l'une va posséder le corps de Nina. Le suicide de Prétextat serait un affront à toute sa vie et à tous les principes qu'il a pus défendre, alors une seule solution afin de rester digne et égal à lui-même, être assassiné. Mais le mieux est encore de s'auto assassiner. Prétextat arrive à s'en persuader, lorsqu'il convainc Nina de ne plus se débattre, de laisser son double prendre le contrôle du corps de Nina et de l'étrangler.

Je n'ai pas l'habitude, j'ai peur.
La journaliste s'exécuta sans bavure. Ce fut rapide et propre.¹²⁸⁵

Nina ou peut-être le double, l'esprit de Prétextat qui possède le corps de Nina, tue donc notre auteur à succès ? Le doute subsiste même dans les dernières phrases du roman.

Je dois avouer que vous aviez raison : la strangulation est un office très agréable.¹²⁸⁶

Nina peut s'adresser au corps sans vie devant elle ou à son âme qui peut être en elle ou simplement à la mémoire de cet homme qui lui a révélé quelques secrets la concernant, notamment son goût pour la strangulation. Un désir qui a toujours résidé en elle, dissimulé

¹²⁸¹ Amélie Nothomb, *Hygiène de l'Assassin*, Paris, Seuil, 1996, Points

¹²⁸² Désigne l'impression que l'esprit d'une personne se dissocie de son corps physique, vivrait une existence autonome et pourrait explorer librement l'espace environnant.

¹²⁸³ Amélie Nothomb, *Hygiène de l'Assassin*, cité, p. 175

¹²⁸⁴ Ibid.

¹²⁸⁵ Ibid., p. 180

¹²⁸⁶ Ibid., p. 181

dans les tréfonds de son inconscient ou d'une seconde personnalité ou d'une troisième, d'une quatrième...

Vous avez un caractère extraordinaire, un tempérament de feu doublé d'une dureté glaciale.
Vous êtes orgueilleuse et téméraire.¹²⁸⁷

Selon le jugement de Prétextat, la personnalité de Nina est très complexe et la multitude des facettes de son caractère laisse pressentir au lecteur que sa possession est pathologique, mais plus encore que tout homme est concerné, car tout homme a un esprit complexe et sans doute complexé. Et c'est particulièrement le complexe qui pousse au renfermement de telle ou telle personnalité qui finit toujours par resurgir et s'imposer à la personnalité principale qui, ne sachant plus la gérer, est littéralement dévorée. Amélie Nothomb transite par presque tous les possibles du phénomène de possession pour finir sur celui que le lecteur n'attendait pas, car il imaginait Nina comme une femme saine d'esprit. Dès lors, nous sommes plus à même de réaliser que ce problème ne peut être résolu par des prières ou autre eau bénite. Le remède est en priorité médicamenteuse.

Pour conclure, la possession pathologique a, comme la traditionnelle, trouvé sa place dans la littérature. Cependant, elle est souvent utilisée comme une transition à une nouvelle possession, une possession moins connue ou totalement inventée. Il ne faut pas oublier que la science reste toujours en marge d'un appel à la superstition, de croyances communes qui sont à double sens : d'une part les démons possèdent les hommes, de l'autre les hommes ne sont toujours pas responsables. N'oublions pas que la possession pathologique démontre une maladie mentale qui déresponsabilise l'homme. Mais l'homme tente encore et toujours de se libérer afin de révéler sa véritable essence.

c) La possession culturelle.

La possession culturelle n'est pas un concept moderne mais le terme l'est. Celle-ci peut-être considérée comme un mensonge, une excuse, ou un faire-valoir. La possession est un phénomène enraciné dans nombre de sociétés en voie de développement, autant dire que toute société a transité par cette croyance, c'est donc un lieu commun à tous. Nous pourrions étudier la possession comme fait révélateur des structures et des processus sociaux sans pour

¹²⁸⁷ Ibid., p. 174

autant parvenir à une classification claire tant la frontière entre réalité, méconnaissance et manipulation reste mince. Essayons de clarifier cette notion.

Cette possession est irrévocablement tournée vers le groupe. Dans une certaine logique, le possédé, qui peut aussi bien être le guérisseur que l'individu directement concerné, est un intermédiaire ou l'interprète d'un autre monde dans un système social codé, et plus souvent le sien que l'on voudrait imposer aux autres. Cette possession en particulier n'est donc ni une rupture avec la réalité, ni une simple maladie mentale. Elle est en fait une sorte de mélange des deux, la création d'une autre réalité tout en utilisant la principale afin de peut-être l'imposer, ce qui devient une véritable obsession. Ce n'est donc pas une pathologie de dysfonctionnement ou d'une altération mais plutôt un signe. Lorsque la superstition est utilisée pour faire passer un message, cela peut être la présence d'un être, un revenant, une âme égarée que les hommes doivent prendre en considération, soit pour lui proposer une demeure soit pour lui demander de partir. Au-delà de la considération surnaturelle, nous pouvons en voir une autre. Selon Spanos, psychologue réputé pour ses travaux sur l'hypnose, « la possession est une forme de stratégie utilisée par les personnes socialement faibles pour manipuler leurs supérieurs sociaux et revendiquer des exigences capricieuses. »¹²⁸⁸ Il s'agit donc d'une manipulation sociale d'un individu dans le but d'exister aux yeux des autres. De ce fait, la possession culturelle permet de pallier à des conditions d'oppression, elle joue un rôle reconnu par les sociologues dans la résolution de conflits personnels, elle permet d'enrichir la façon de vivre. Ce n'est en aucun cas un phénomène fantasmatique ou symptomatique d'une maladie mentale. Il faut considérer la possession, et chacune de ses victimes, comme des acteurs individuels possédés à leur situation concrète replacés dans le contexte des rapports sociaux en jeu. Nombre d'articles montre l'importance de la possession comme production imaginaire polysémique de prise de distance relative face aux ordonnancements sociaux, une distance parfois nécessaire dans le monde moderne pour se préserver d'un environnement que l'on a parfois du mal à comprendre et à accepter comme le nôtre.

La possession peut-être vue comme une réaction adaptative à des situations difficiles, ou mieux encore, comme un mécanisme culturel thérapeutique mais aussi un appel à cette société qui nous ignore. La littérature s'intéresse à ce possible dans le phénomène de possession et Jean-Christophe Grangé tente l'expérience en offrant au lecteur à travers le *Serment des Limbes*, la vision de Luc Soubeyras qui dissimule ses prétentions propres derrière l'acquis de la possession. Luc est à la tête de l'armée des survivants des Limbes qui restent profondément

¹²⁸⁸ Nicholas P. Spanos, *Faux souvenirs et désordre de la personnalité multiple*, Paris, De Boeck, 1998

changée par la rencontre qu'il soutient avoir eu avec le Diable. Peu à peu, en s'enfonçant dans l'imaginaire de l'auteur, nous découvrons que le personnage de Luc n'y est pas totalement étranger. Ce personnage est d'une profondeur éclairante pour notre partie sur les personnages diaboliques humains. Luc est un être à part car sa personnalité ajoutée à ses expériences de vie l'ont presque obligé à se créer une autre réalité, une qui correspondrait mieux à sa vision de l'existence. Son père n'est pas étranger à cette métamorphose.

Luc était avec son père lorsque le spéléologue était descendu dans le gouffre Genderer, en 1978. Sans doute Nicolas Soubeyras avait-il voulu initier son fils aux sensations de cette discipline. Et encore une fois le mettre à l'épreuve.

Mais la plongée dans les abîmes avait mal tourné.

Un éboulement avait bloqué l'issue par laquelle le père et le fils étaient descendus. Les pierres avaient tué Nicolas Soubeyras sur le coup. Luc avait survécu mais il avait été lentement asphyxié par des gaz de décomposition du cadavre de son père. Quand les deux corps avaient été découverts l'enfant venait de mourir. Beltreïn, à l'hôpital de Bordeaux, avait alors tenté, pour la première fois, d'utiliser de manière inversée, la machine de refroidissement. Il avait réussi à ramener l'enfant à la vie _un enfant dont le cœur avait cessé de battre durant au moins deux heures. Le plus beau sauvetage de Beltreïn : le premier, celui qu'il dissimulait au fond de sa biographie.

Et maintenant les déductions.

Lors de cet accident, Luc avait vécu une NDE négative. A 11 ans, il avait vu le Diable. Sa « révélation » mystique n'était pas celle qu'il m'avait toujours racontée, sur les falaises des Pyrénées, quand la lumière avait dessiné le visage de Dieu. Elle avait eu lieu au fond d'un gouffre, alors que les ténèbres l'enserraient et que son père pourrissait à ses côtés.

Luc était un Sans-Lumière.

Le seul véritable possédé de l'affaire.

Les faits à reprendre à rebours.

Luc Soubeyras n'avait donc pas rencontré Satan quelques semaines auparavant.¹²⁸⁹

Notre personnage ne l'a même jamais rencontré et ne peut donc pas être possédé par lui ou par un quelconque démon. Il utilise la possession pour être entouré, se trouver des adeptes. Il utilise une partie de ce qui lui est arrivé, l'extrapole et en fait une ligne de conduite. Il a frôlé la mort, en étant étouffé par la propre décomposition d'un corps et pas n'importe lequel, le lecteur peut encore penser que la possession est celle d'un paternel que l'on peut considérer comme malfaisant car il était constamment en train de tester son fils. Cependant, là encore, ce n'est pas le cas, bien évidemment cet événement a été déclencheur. Ce traumatisme profond a entraîné un changement dans le comportement du petit garçon, puis de l'adulte qu'il allait devenir, sans que l'homme en soit véritablement conscient. Pour lui, il est ce qu'il était destiné à devenir.

Luc ne se souvient de rien. En revanche, ses actes parlent pour lui. Torture sur les animaux. Sexualité morbide. Goût de la solitude. Luc est un tueur en puissance. Un abcès prêt à crever.¹²⁹⁰

Recueilli par Beltreïn, il reste possédé par le trauma qu'il a subi et se retourne même contre son faux bienfaiteur qui au final l'a encouragé dans la voie qu'il a suivi puisque « Luc

¹²⁸⁹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 622-623

¹²⁹⁰ Ibid., p. 642

[devient] son cobaye »¹²⁹¹ mais l'enfant reste libre de se rebeller, de se libérer et de faire le mal :

A 12 ans, Luc tue le chien de Beltreïn, par jeu, par provocation.¹²⁹²

Peu à peu, cet enfant qui a traversé dès son plus jeune âge bon nombre de situations horribles et indicibles devient ce qu'il a connu, il « est un monstre »¹²⁹³ car très vite il ne se contente plus de vulgaire animaux. Il développe l'éducation morbide que son père lui a inculqué dans sa mort puis que Beltreïn a perpétré.

Un jour, il rencontre Cécilia Bloch, 9 ans. Il l'attire dans une forêt et la brûle vivante en la pulvérisant avec un aérosol enflammé.¹²⁹⁴

Il s'attaque donc à des enfants, peut-être pour les libérer de ce qui pourrait les attendre : ce que Luc est en train de vivre. Luc aime « les lieux sauvages, les ténèbres, la solitude »¹²⁹⁵ et s'ancre de plus en plus dans les profondeurs de son trauma. Cependant, tout cela reste très brouillon, « pour l'enfant, chaque crime est un rituel de passage »¹²⁹⁶, mais si nous connaissons l'avant acte, nous ne savons pas où le conduit l'acte en lui-même et Luc non plus. Il s'entraîne, « il tue encore de manière sporadique. Sans cohérence, ni fil rouge. »¹²⁹⁷ C'est encore une fois Beltreïn qui va lui sauver la vie, une vie qui sans lui l'aurait conduit au chaos si ce n'est de l'âme du corps. Le médecin suisse lui parle des Sans-Lumière, sur lesquels il a effectué des recherches. Luc comprend qu'il a une « famille »¹²⁹⁸. L'enfant orphelin, seul dans son monde découvre que cette solitude lui a apporté plus que la vie, une famille, une fratrie. C'est donc à partir de cette idée que Luc va se développer, que son esprit va grandir dans chaque nouvelle expérience de sa vie : une véritable philosophie.

Dans la ville assiégée, la violence est partout. Femmes enceintes brûlées vives, nouveau-nés arrachés des ventres au couteau, enfant aux yeux crevés. Une litanie d'horreurs dans laquelle Luc exulte.¹²⁹⁹

Le Soudan et son histoire finissent d'éduquer Luc et le conforte dans son obsession, il s'y sent bien, enfin il trouve une certaine sérénité dans une réalité qui n'a cessé de le maltraiter. « Il participe à des orgies de sang. Il est pris d'une ivresse, d'une allégresse sans limites. »¹³⁰⁰ C'est à travers ces actes, qu'il ressent le bonheur. Mais c'est en Afrique qu'il va compléter sa formation et même la terminer.

¹²⁹¹ Ibid.

¹²⁹² Ibid.

¹²⁹³ Ibid., p. 643

¹²⁹⁴ Ibid.

¹²⁹⁵ Ibid.

¹²⁹⁶ Ibid., p. 644

¹²⁹⁷ Ibid.

¹²⁹⁸ Ibid.

¹²⁹⁹ Ibid.

¹³⁰⁰ Ibid., p. 645

Il y contracte un goût nouveau : le déguisement. Il se mêle aux tueurs affublés de masques.¹³⁰¹ Avec cet aspect, le message qu'il laisse au monde à travers ses crimes va être limpide. Il va créer une famille, se créer un environnement sectaire avec des adeptes, des frères. Il utilise les recherches de son père adoptifs pour l'aider, le soutenir.

La racine peut lui permettre de « préparer » ses Sans-Lumière, moyennant quelques aménagements.¹³⁰²

Les aménagements en question sont les déguisements qu'il va prendre pour faire croire à ses victimes, ses adeptes à la possession religieuse alors qu'elle est celle d'une culture, celle entreprise par Luc. Il programme ses apparitions, les orchestres, les met en scène pour générer chez la victime une évidente rencontre avec le démon.

Luc apparaît alors dans la chambre, à genou, déguisé en petit garçon [...] il a enfin trouvé sa méthode.¹³⁰³

Ce procédé est une révélation pour les deux parties car les victimes deviennent des Sans-Lumières et Luc découvre un véritable bonheur, un épanouissement total pour le petit orphelin et un accomplissement pour l'homme.

Le modus operandi qui le fait jouir jusqu'au vertige.¹³⁰⁴

Plus épanoui dans sa vie personnelle, il réintègre la réalité du « groupe » et pas de n'importe quelle manière :

1992, nouvelle métamorphose, Luc devient flic. Il sème la terreur, la corruption, la violence, en toute impunité. Parfois, il mène l'enquête sur ses propres crimes.¹³⁰⁵

Ce choix semble improbable au regard du rejet qu'il croit avoir subi par cette même société mais il s'agit encore d'un stratagème.

Il saborde le système de l'intérieur. Il est aux premières loges pour truquer, voler, tuer et miner la société humaine.¹³⁰⁶

Tout s'éclaire, Luc veut la destruction, le chaos comme une énième libération, comme pour se prouver qu'il est arrivé à un tel degré de liberté sans avoir à surmonter le joug des hommes. Cependant dans cette entreprise de création de possession, il est entraîné, attiré par le fond. Lui qui n'était que solitude va y retourner, il arrive à un point où pour que son plan prenne toute son ampleur, il faut « se débarrasser de sa première peau _celle de flic bourgeois, marié et père de deux enfants. Luc décide de tuer sa famille et de faire endosser le meurtre à Manon. »¹³⁰⁷

¹³⁰¹ Ibid.

¹³⁰² Ibid.

¹³⁰³ Ibid., p. 646

¹³⁰⁴ Ibid.

¹³⁰⁵ Ibid., p. 645

¹³⁰⁶ Ibid.

¹³⁰⁷ Ibid., p. 647

Il revient à la source, à sa solitude première qui l'a forgé. Le constat est clair, cet état d'abandon est nécessaire pour lui, indispensable pour lui permettre de tuer de cette manière si particulière. Jean-Christophe Grangé choisit de mentionner ce phénomène de possession culturelle car une fois découverte, elle semble à l'origine de bon nombre de possessions, une attitude entre la maladie mentale peu connue et encore moins reconnue, et l'habitude, la coutume religieuse qui consiste à voir un démon dans tous les maux des hommes. L'auteur laisse le doute en suspens.

L'affaire se résumait donc à la folie d'un seul homme. Un imposteur qui jouait au démon.¹³⁰⁸

Au lecteur, le choix est laissé, est-ce véritablement de la folie ou au-delà de cela, s'agit-il pour un homme d'une dernière et ultime tentative de se créer une famille ?...

Lui seul peut juger, bien évidemment Luc est responsable de tous les actes commis mais pas véritablement coupable... il y a circonstances atténuantes si le lecteur choisit la folie et circonstances aggravantes s'il choisit la mise en scène de la possession. Aussi culturelle soit-elle, la société n'admet pas le fait qu'un homme rejeté d'elle et par elle puisse en venir à de tels extrêmes. Jean-Christophe Grangé prend une certaine avance sur son temps et laisse entrevoir la vision encore trop traditionnelle de la modernité qui n'a jamais aussi mal porté son nom.

Pour conclure, cette idée originale et encore très peu utilisée permet de s'interroger sur les actes de chacun et pas seulement sur ceux d'autrui mais aussi sur les nôtres. L'homme, voulant se faire accepter par les siens peut aller jusqu'à s'opposer à tous les principes de ces derniers. La possession culturelle est très intéressante en cela, elle révèle autant de choses sur la tradition religieuse ou la modernité psychiatrique que les autres possessions mais plus encore, elle révèle des secrets sur la capacité d'adaptation de l'homme qui pour vouloir devenir soi, finit par sombrer dans les méandres de la noirceur pour lui-même et par lui-même.

En conclusion, la possession reste une notion encore très usitée dans la littérature car elle note toute la progression des pensées humaines concernant le Mal. À la fois religieuse, car elle reflète les fondements de notre société, à la fois médicale, symbolisant l'avancée scientifique qui montre l'avancée même de la pensée de l'homme et à la fois culturelle, une représentation assez récente qui montre que l'homme est peut-être dépassé par toute cette évolution. Elle démontre que la tradition et la modernité conduisent à deux niveaux :

¹³⁰⁸ Ibid., p. 651

l'évolution ou la régression et parfois les deux sont mêlées. Le personnage principal de Jean-Christophe Grangé en est l'exemple le plus pertinent.

La possession culturelle montre une percée insoupçonnée du mal dans la nature humaine mais dans ce domaine, nul n'est à l'abri, pas même les hommes de Dieu.

III Les hommes du divin.

Les hommes de Dieu sont chargés de défendre l'idéologie de l'Eglise faisant et sonnant l'image d'un Dieu miséricordieux et bon. Ils l'entreprennent de la manière la plus pacifique possible. Cependant, lorsque les paroles et les marques de foi ne suffisent plus, ils ont le droit divin offert par l'Eglise, de faire passer le message de façon plus vindicatif et de prendre les armes pour cela. Ils deviennent alors soldats de Dieu, et peuvent renvoyer une image violente des hommes servant Dieu. Mais quelles raisons peuvent pousser ces personnes à renier certaines idées de Dieu ?

La plus évidente reste celle de combattre le Mal, se libérer de Satan laisse sous-entendre que la force peut être employée, combattre le mal par le mal en somme. Jean-Christophe Grangé nous le disait : « Pour réussir, toujours trahir sa propre doctrine, utiliser les armes de l'ennemi, devenir un démon pour le démon ! »¹³⁰⁹. Ensuite nous pouvons aisément imaginer que le combat peut être livré pour sauver Dieu, sa doctrine, son idéologie et le monde tel qu'il a été fondé. Faire vaciller Dieu et son Eglise reviendrait à faire s'effondrer tout l'humanité. Et pour finir, une idée plus surprenante, il se peut que cette lutte soit directement engendrée par Dieu, qu'il soit l'origine et la source de cette pulsion qui consiste à faire le mal. Nous allons exposer ces différentes théories afin de mieux percevoir l'ultime excuse religieuse de l'homme face à sa mauvaise conduite.

a) Hommes de Dieu voulant se libérer du Mal.

Certains hommes qu'ils soient d'Eglise, croyants pratiquants ou non, même dit athées tout en ne pouvant renier la résonance des fondements de la société, peuvent volontairement se mettre à lutter contre le Mal. Le but peut être divers : pour y échapper, par conviction idéologique, le Bien doit triompher ou par conviction religieuse, le Mal s'oppose au Créateur.

¹³⁰⁹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 88

Cette quête du Bien a entraîné des actes atroces dans l'Histoire, notamment avec la période moyenâgeuse et sa chasse aux sorcières. Ce fut une période vaste où le désir de vaincre le mal mène à faire des erreurs irréversibles. Les hommes tuent en toute impunité, car investis d'une mission, à cette époque il vaut mieux tuer des innocents que laisser s'échapper un seul dignitaire de Satan. Aux XI et XIIème siècles, la principale représentation du Mal est l'hérésie qui a été montrée du doigt et punie dès la naissance de l'Eglise. Mais l'arrivée d'une procédure pénale ou inquisitoire accorde plus de crédit à la démarche. Peu à peu celle-ci, sombre dans l'horreur, tout en voulant faire le Bien...

La procédure inquisitoire accorde une grande importance à l'aveu de l'accusé. En effet, juridiction religieuse, l'inquisition se préoccupe du rachat des âmes, donc souhaite obtenir le repentir des accusés. Toute une procédure est alors mise en place pour obtenir leur témoignage. Pour aider les clercs à procéder aux interrogatoires, des manuels de l'inquisition sont rédigés dont les plus célèbres sont le *Manuel de l'Inquisition* de Bernard Gui, *le manuel d'Eymerich* et *le manuel* de Jean de Torquemada. On y indique la procédure, les questions à poser, les pressions morales et les pressions physiques que l'on peut y faire subir.¹³¹⁰

L'une des particularités de l'instruction inquisitoriale est le secret. Aucun des protagonistes accusés ne connaît les chefs d'inculpation et ils doivent donc se défendre ou avouer à l'aveugle, ce qui la plupart du temps aggrave la situation. Le folklore veut que l'aveu se fasse le plus souvent sous la torture, ce qui est remis en question de nos jours. Pourtant, l'usage de la torture posant un véritable problème moral aux clercs qui n'avait pas le droit de verser le sang, est autorisée officiellement « en 1952 par la bulle pontificale *Ad Extirperda*, sous réserve de ne conduire ni à la mutilation ni à la mort, et en excluant les enfants, les femmes enceintes et les vieillards de son champ d'application. »¹³¹¹

Pour respecter ces règles, les hommes font preuve de créativité et cette inventivité les conduit à prendre goût à la torture, elle devient comme une recherche des limites supportables de la douleur humaine. La peine ou la pénitence qui suit, si la victime survit, n'est qu'une pâle punition face à ce qu'il a pu subir lors de la « question » : la confiscation des biens, le pèlerinage, la mortification, la pieuse humiliation, l'emprisonnement à vie et même la peine de mort ressemble plus à une libération. Cette idée de vouloir lutter et vaincre le mal est toujours d'actualité dans la littérature, cependant, elle semble plus légitime que la vision condamnable que nous avons de la traditionnelle chasse à l'hérésie. Bien évidemment la

¹³¹⁰ www.wikipedia.org

¹³¹¹ Jacqueline Martin Bagnaudez, *L'inquisition mythes et réalité*, 1992, p. 42

présentation de cette période de manière critique ou simplement informelle est encore utilisée pour des raisons évidentes qu'elle fait partie d'une tradition commune.

Graham Masterton dans *Le Diable en Gris* fait un parallèle entre des sévices modernes, ceux caractérisant le traitement des corps des victimes, et les tortures infligées à des hommes et des femmes d'un autre siècle.

Ce qui m'a frappé, c'est la manière dont cet homme a été tué. Frappé de cécité et en suite bouilli dans une baignoire remplie d'eau brûlante [...] c'est exactement de cette manière que Ste Cécile a été martyrisée par les romains en 265. On lui a crevé les yeux. Ensuite on l'a assise dans un bain d'eau brûlante et elle a été bouillie.¹³¹²

L'histoire conserve des versions différentes du triste sort de Sainte Cécile, la plupart soutienne l'asphyxie ratée dans sa salle de bain puis les trois coups de hache au niveau de la nuque qui n'ont pas permis de l'achever. Trois jours d'agonie s'en sont suivis pour qu'elle soit enfin libérée de sa vie terrestre. Ce qu'il faut noter dans cette citation, c'est surtout la quasi répétition des termes et donc des faits, une manière de faire passer un message de tradition dans la modernité, une torture identique malgré l'évolution des siècles. D'autres exemples lient les horreurs du passé réelles à celles du présent fictionnel.

M. Maitland a été éviscéré et c'est tout à fait similaire au martyr de St Erasme au Vème siècle... on a percé un trou dans son estomac et on a sorti ses intestins en les enrobant autour d'un treuil.¹³¹³

Graham Masterton choisit sa légende appuyée par nombre d'illustrations, sachant qu'il y en a d'autres dont l'horreur est tout aussi sadique. Les légendes racontent sa persécution avec différentes étapes : la fosse aux serpents, puis le bain d'huile bouillante et de soufre, l'enfermement dans une combinaison de métal brûlant puis dans un tonneau repli de pointes saillantes jeté du haut d'une montagne. Tout cela ne mit pas fin à sa vie, ni cela ni l'énucléation ou l'écartèlement. Seule l'éviscération vint à bout de la protection que Dieu donna à cet homme. L'auteur semble très intéressé par l'historique de la torture européenne. Un malheureux a été attaché par les pieds à la queue d'un taureau enragé et il a été trainé au bas des marches du temple et a eu la tête fracassé.¹³¹⁴

La persécution des chrétiens est une source du mal fait aux hommes, à l'époque « des hommes qui s'étaient convertis au christianisme ont été éventrés et leur estomac rempli de grain de blé, et on a amené des porcs pour qu'ils mangent les grains de blé et dévorent leurs intestins en même temps »¹³¹⁵. Graham Masterton fait le choix d'utiliser la persécution des

¹³¹² Graham Masterton, *Le Diable en gris*, cité, p. 220

¹³¹³ Ibid., p. 221

¹³¹⁴ Ibid.

¹³¹⁵ Ibid., p. 222

chrétiens plutôt que des exemples de leurs tortures sur des innocents certainement afin de montrer que les hommes de Dieu ont les mêmes comportements quelque soit le dieu.

Clive Barker lui nous offre la vision d'un homme du Dieu chrétien aux mœurs des plus controversées qui porte « des slips en dentelle »¹³¹⁶ et aime « à se vêtir de froufrous féminins »¹³¹⁷. Pourtant, il est sur le point de détruire femmes et enfants afin de remplir sa mission de lutte contre le mal quelque soit la représentation qu'il prenne.

Terrasser le Diable était un sport béni de Dieu.¹³¹⁸

Le libre arbitre ne semble plus possible lorsqu'un tel combat se met en place. Pour autant, Ashbery réagit et s'interroge sur la bonne marche à suivre.

On ne va quand même pas faire un autodafé.¹³¹⁹

La perversité qui le concerne et l'allégeance qu'il doit à Dieu puisque celui-ci lui « a pardonné [ses] péchés »¹³²⁰, n'empêche en rien sa capacité de réflexion et de dissociation du Bien et du Mal même si l'on fait le Mal pour obtenir le Bien. Les autres personnages ne voient pas ce revirement comme une bonne chose, ils trouvent une autre raison notamment Eigerman :

Peut-être que vous êtes plus comme *eux* que comme nous, dit-il. C'est ça Ashbery ? Vous sentez l'appel de la bête hein ?¹³²¹

Il n'y a donc pas d'autres choix ; soit on est avec Dieu sans concession, soit on est contre Lui et en l'étant, on ne peut être qu'avec le Diable. Une logique implacable ! D'ailleurs pour avoir désobéi et avoir montré un visage humain des hommes de Dieu, il sera purifié par le feu.

Ses nombreux masques furent consumés. La soutane tout d'abord, puis la dentelle dont il n'avait pas su se passer un seul jour de sa vie. Ensuite, ses organes sexuels dont il n'avait que rarement joui. Et finalement, se chair, le laissant nettoyé et purifié.¹³²²

Cette citation reste assez étrange dans le cadre de notre recherche, le diable est symbolisé par les penchants condamnables du prêtre, mais aussi parce que fait de lui un homme avec ses bassesses : son sexe ainsi que sa chair qui au final, est le dernier rempart de sa vie terrestre jusque là rien de particulier... Cependant la première purification par le feu se fait par la disparition de la soutane. Est-ce une critique de l'auteur à propos de ces hommes

¹³¹⁶ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 224

¹³¹⁷ Ibid., p. 239

¹³¹⁸ Ibid., p. 272

¹³¹⁹ Ibid., p. 241

¹³²⁰ Ibid., p. 223

¹³²¹ Ibid., p. 274

¹³²² Ibid., p. 306

d'Eglise prêt à tout pour se dégager du Mal ? Ou le fait que le vêtement est le premier mensonge dont l'homme doit se défaire ?

Dieu est censé reconnaître ses alliés, Il n'a donc pas besoin de vêtement pour cela, à moins que ce soit justement la soutane qui entame leur allégeance. Clive Barker choisit de s'interroger métaphoriquement, mais ouvertement sur la lutte du Mal, la religion et les hommes destinés à la défendre.

Keith Ablow est moins imagé dans sa recherche de réponse. Ses personnages semblent sombrer dans la folie à force de vouloir combattre le Mal et son agent. Dans *Psycho Killer*, le Docteur Lucas est tiraillé entre le Bien qu'il veut faire et le Mal qu'il semble renfermer en lui.

Au cours des semaines précédant les meurtres, le Dr Lucas a acquis la conviction paranoïaque aussi inébranlable qu'erronée, une hallucination si vous préférez _qu'il était un agent de Satan, un pion dans le combat entre les forces du bien et du mal. Il se décrivait lui-même comme « le bras droit de Satan ». ¹³²³

Malgré cette impression d'être un soldat de Satan, le docteur lutte et décide de préserver son âme en choisissant le camp de Dieu. Il coupe sa « main étrangère » ¹³²⁴ comme pour se détacher des ordres du mal. Seulement cette semi-victoire l'entraîne à durcir la lutte et à accomplir des actes laissant le lecteur perplexe quant à son camp. Il prend le contrôle d'un hôpital et met en place son entreprise pour réaliser son dessein.

Trevor Lucas a pris le contrôle du service psychiatrique où il est enfermé depuis le début du procès. Apparemment, il aurait poussé cette femme d'une fenêtre du cinquième étage. Après l'avoir sauvagement tailladés. ¹³²⁵

L'acte semble être gratuit, cependant, le lecteur apprend que cette femme était possédée par le mal. Trevor la sauve donc en la libérant, et par la même occasion s'ancre plus profondément encore dans son combat dont lui seul est capable de déterminer le dénouement. Cette responsabilité le fait divaguer, dès lors, il voit Satan partout. Le service médical comprend une femme enceinte, Lucas considère que « Satan est dans son utérus » ¹³²⁶ et qu'il faut l'aider ; la soulager, car « Satan lui ronge les entrailles » ¹³²⁷. Il peut être assez violent envers ces personnes car il finit par les considérer comme des alliés du Diable et plus simplement des possédés, des hommes et des femmes clairement contre lui et sa mission. Clevenger explique ce phénomène :

Les patients psychotiques _et même les tueurs psychotiques_ ont tous besoin de se raccrocher à quelque chose ou à quelqu'un pour résister au chaos de leur esprit. ¹³²⁸

¹³²³ Keith Ablow, *Psycho Killer*, cité, p. 13

¹³²⁴ Ibid., p. 14

¹³²⁵ Ibid., p. 69

¹³²⁶ Ibid., p. 144

¹³²⁷ Ibid., p. 145

¹³²⁸ Ibid., p. 148

Pour le psychiatre, cette attitude est une excuse, pourtant dans la bouche de Lucas, l'entreprise reste noble et difficilement condamnable. Lucas ne renonce pas, ce qu'il veut c'est véritablement les sauver du mal qui pourrait les perdre.

Tu cherches à le guérir de quoi ? ai-je demandé en m'avançant d'un pas.

— Du mal, comme tous les autres. Il a tué son propre fils.¹³²⁹

Tuer son fils semble inconcevable pour Lucas, car il ne voit pas ce qui peut résulter de Bien en cela... Il trouve la parade parfaite car tous ceux qui s'oppose à lui sont forcément des agents du Diable.

Si Satan est bien quelque chose, c'est le maître de la tentation un dealer qui négocie la part de ténèbres en chacun de nous.¹³³⁰

Il minimise sans doute le problème car il sait comment le régler, comment guérir même si pour cela il faut faire couler le sang, à l'aide, « d'incision et de drainage »¹³³¹. Le Docteur Lucas reste assez conscient de la situation, comprend que ses actes puissent être mal considérés mais il tient à s'expliquer et même à exposer son sacrifice.

Je suis en guerre contre la force la plus noire de l'univers, a-t-il déclaré. J'ai abandonné mon bras à l'ennemi.¹³³²

Tout cela pour « devenir un soldat de Dieu »¹³³³, dès lors, le lecteur ne peut douter de la bonne foi de cet homme que Cleverger considère plus comme une manipulation de l'esprit grâce à la rhétorique, que comme une ouverture assez soudaine à la religion et à sa défense. Le psychiatre vient noircir quelque peu le tableau.

Lucas donnait une sorte d'absolution. En affirmant que leur ennemi commun était le Diable, il leur permettait de croire qu'ils n'avaient aucun contrôle sur leur esprit et leur comportement et, par conséquent, qu'ils n'étaient pas responsables de leurs pensées ou de leurs actes. En lui abandonnant leur libre arbitre, ils n'étaient plus obligés de se regarder en face, de ressentir leur propre douleur, de penser à la façon dont leur existence avait sombré dans les ténèbres. En conjurant le spectre de Satan, Lucas avait créé une hallucination collective plus puissante _et plus libératrice_ que toute psychose individuelle.¹³³⁴

Keith Ablow, à travers cette explication évoque la création d'un groupe lobotomisé, dépossédé de leur libre arbitre, critique de la religion, du gouvernement, d'une société...Ce phénomène permet d'expliquer bon nombre d'attitudes, que la réalité connaît. L'homme est capable de faire le mal et de ne pas contester si la décision vient d'une autorité considéré comme légitime. Dans la fiction, cette autorité symbolisée par Lucas qui est légitimisée par l'entreprise de lutter contre le Mal. Qui voudrait s'y opposer ? Les agissements de Lucas, les tortures, les meurtres ne peuvent pas être contestés sauf si l'on prouve qu'il ne combat pas

¹³²⁹ Ibid., p. 149

¹³³⁰ Ibid., p. 153

¹³³¹ Ibid., p. 147

¹³³² Ibid., p. 153

¹³³³ Ibid.

¹³³⁴ Ibid., p. 184

Satan. Quoique le lecteur puisse en penser, Lucas est convaincu de la légitimité de ses actes, jusqu'à ce que Clevenger lui prouve le contraire. Il en est de même pour le tueur des autoroutes Jonah, le personnage de *Psychopathe*.

Le même auteur nous donne à voir une vision d'un personnage de Dieu, ni homme d'Eglise, tout comme Trevor Lucas, ni homme possédé par Satan. Jonah est un croyant dont la pratique déborde dans une réalité fictionnelle de manière malsaine. Lui lutte également contre le Mal avec les mêmes armes que ce dernier. Cependant, il est très exigeant envers lui-même et parfois sa critique le pousse à douter, il pense que peu à peu, il sombre, corps et âme.

Le désir dévorant de tuer débutait toujours de cette façon et il croyait toujours qu'il parviendrait à la contrôler [...] sa psychopathologie était si rusée qu'elle parvenait à le persuader qu'il était plus fort qu'elle, que ce qu'il y avait de bon en lui pouvait vaincre le mal.¹³³⁵

La difficulté pour ce personnage est double car il doit combattre le mal ambiant mais aussi le mal tapi au fond de lui. L'auteur nous montre à plusieurs reprises la « fenêtre horrible et irrésistible ouverte sur le mal qui l'habitait »¹³³⁶. Il emprunte dans la logique déjà énoncée auparavant, les armes de l'Ennemi en prenant le risque de ne pas les contrôler. Cependant, c'est là que réside dans la grandeur de son sacrifice. L'homme a la foi d'être sauvé.

Et c'était exactement ainsi qu'il voulait se considérer, comme la création imparfaite, digne de rédemption, d'un Dieu parfait.¹³³⁷

Ce n'est pas une excuse supplémentaire, ni un jugement prompt disant que si Dieu ne lui pardonne pas, cela revient à conclure qu'il n'est pas si parfait que l'on aurait pu le penser. Le résultat et tout autre puisque Keith Ablow fait de son personnage un homme meurtri, profondément humain et peut-être fatigué de l'être tant, c'est-à-dire moins à la hauteur de son Seigneur. Le livre nous dévoile Jonah en train de « pleurer »¹³³⁸ ; ce passage est étrange car le lecteur se surprend à comprendre la trêve dans la souffrance de l'être humain.

En cet instant ultime et pur, plus rien ne le sépara de sa victime. Il échappa à l'asservissement de son identité.¹³³⁹

Ce soulagement nous dévoile un autre possible de compréhension, il se peut que Jonah n'ait pas choisi cette situation, le terme « d'asservissement » laisse pressentir que c'est Dieu qui l'a choisit, terme qui ne peut que conforter le personnage dans son dessein délirant. Car il finit par tout interpréter comme allant dans le sens de sa croyance et il sombre dans sa mission qui est clairement d'aller se confronter aux « pensées les plus ténébreuses. Les démons tapés à

¹³³⁵ Keith Ablow, *Psychopathe*, cité, p. 13

¹³³⁶ Ibid., p. 32

¹³³⁷ Ibid., p. 15

¹³³⁸ Ibid., p. 32

¹³³⁹ Ibid.

l'intérieur des gens _ les créatures grotesques et diffames des égouts de l'esprit, poussées dans les profondeurs par l'holocauste émotionnel innommable qu'on nomme vie quotidienne.¹³⁴⁰

La tâche est vaste, la responsabilité journalière et Jonah ne peut complètement se détacher de ces meurtres.

Comme le drogué qui a plongé l'aiguille dans la veine, il ne voyait pas plus loin que l'extase. Il ne pourrait comprendre que se droguer avec les démons des autres ne lui permettrait jamais de se débarrasser du sien.¹³⁴¹

Dieu a sans doute pensé que Jonah serait assez fort, mais son attitude semble faire douter le lecteur. Si bien que le personnage prend des décisions radicales.

Mais depuis son premier meurtre, il avait résolu de rester seul tant qu'il ne parviendrait pas à se contrôler. Il ne fallait pas que quelqu'un puisse être proche de lui au point de percevoir les ténèbres tapies en lui. Pénétré une femme revenait à s'exposer à être pénétré par elle.¹³⁴²

La crainte de ne pas être compris et d'être mal jugé par un autre que Dieu, l'oblige à prendre du recul avec les autres, « parce que la mort le diable en personne, le fléau de l'univers a franchi la porte »¹³⁴³ et qu'il craint de ne pouvoir l'expliquer. Lors de ses correspondances avec Clevenger, il ne lui cache pas cet aspect de sa vie.

*Toute tentative visant à m'enfermer, peut-être à m'exécuter, à me dépouiller de mon droit divin de vaincre le mal qui est en moi ne fera qu'enflammer ce mal.*¹³⁴⁴

Au cours des pages, le personnage évolue et son problème avec lui, il finit par ne combattre que le mal qui le dévore, celui des autres est relié au second plan. A force de sauver les autres, il espère pouvoir se sauver lui-même. L'avantage est que sa mission tend à le conduire à cette rédemption. Il doit donc la mener à bien et être prêt à tout pour cela.

La différence était que Jonah était résolu à éviter la croix, résolu à terminer dans cette vie la tâche qui lui était assignée _ même si cela nécessitait d'affronter le diable.¹³⁴⁵

Le sacrifice est à son paroxysme mais la critique aussi. Jonah considère le dessein du Christ comme un abandon de sa mission et non pas comme l'accomplissement suprême de celle-ci. Lui tient à réussir car il n'a pas le choix, au regard des actes qu'il a commis, échouer c'est être renié par Dieu, et c'est inconcevable. Il doit faire le mal pour en être libéré dans sa vie céleste.

Pour conclure, lutter contre le mal à travers les exemples que nous venons de voir, revient à prendre part à ce Mal. L'homme voulant sincèrement faire le Bien s'oppose à ce qui

¹³⁴⁰ Ibid., p. 44

¹³⁴¹ Ibid., p. 61

¹³⁴² Ibid., p. 66

¹³⁴³ Ibid., p. 104

¹³⁴⁴ Ibid., p. 206

¹³⁴⁵ Ibid., p. 276

lui nuit, la foi de faire ce qui est mieux et divin peut aller jusqu'à devenir malsain et maléfique tout en le supportant parfaitement. Encore une fois, la croyance sauve l'âme, et le corps est abandonné au jugement humain qui au final ne vaut rien ou pas grand-chose.

b) Les hommes voulant sauver Dieu, son image, son idéologie.

Le mal peut être engendré par un désir de sauver Dieu le Père, de défendre les idées de la Bible contre ceux qui s'en moquent, qui le dénigrent ou encore qui le refusent. Certains auteurs contemporains utilisent cette dévotion auprès de Dieu pour créer un personnage prêt à faire le mal, avec bien sûr l'aval d'un dieu restant muet mais ne pouvant être contre.

Notre modernité offre à ses lecteurs des représentations subversives et parfois corrosives des hommes exécutant le mal pour sauver le nom de Dieu. Traditionnellement, nous avons l'idée du complot que choisit Patrick Graham, une valeur sûre pour notre époque qui apprécie les remises en question des fondements même de la civilisation, car cela expliquerait pourquoi la société va mal. De surcroît, le fait de placer en première ligne les hommes de Dieu, démontre aux lecteurs que l'on est mauvais par nature, que ce soit la société ou la religion qui tente de le changer. Chez cet auteur, l'homme de Dieu partage l'opinion du lecteur, étant un « fin connaisseur du Malin et des ténèbres de l'âme humaine »¹³⁴⁶, le prêtre est le personnage à qui on se semble pouvoir ne rien cacher et pourtant si c'était lui qui dissimuler certaines vérités.

Au terme d'une longue et pénible enquête, nous sommes arrivés à la conclusion que l'Eglise tente à tout prix d'étouffer un mensonge depuis des siècles.¹³⁴⁷

Ainsi, tous les hommes et femmes d'Eglise se doivent de respecter ce silence et même de le provoquer si cela devient nécessaire. Notamment les nonnes qui ont des pratiques plus que douteuse et dont la morale trouverait quelque chose à redire.

C'est là, la véritable mission des Recluses : étouffer le grand mensonge et empêcher les voleurs d'Ames de s'en emparer.¹³⁴⁸

Pour cela, elles sombrent dans un monde où le mal les submerge, elles finissent par procéder à des avortements, à séquestrer de jeunes filles pour que personne ne puisse parler de leur mission, ou de ce qui se passe dans l'enceinte du couvent. Ce n'est pas une question de sexe mais bien un rapport à Dieu, les hommes ne sont pas en reste. Le père Carzo attende à la vie du nouveau pape Petrus Secundus, n'oublions pas que s'il utilise son « glock 9 mn »¹³⁴⁹,

¹³⁴⁶ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 194

¹³⁴⁷ Ibid., p. 230

¹³⁴⁸ Ibid.

¹³⁴⁹ Ibid., p. 499

ce n'est que pour empêcher l'Eglise de sombrer, empêcher la révélation qui la ferait s'écrouler.

Le père Carzo contemple l'Antéchrist qui lève les yeux de l'Evangile. Comment pourrait-il le manquer à cette distance ? L'encens lui brûle les sinus. Dehors, les cloches se sont remises à battre à la volée pour accompagner la révélation. Le prêtre centre le visage du pape dans son viseur. Il aperçoit à peine le commandant de la garde suisse. Il ne prête plus attention à cette jeune femme brune et si belle sur sa droite qui tente de se frayer un passage à travers la foule. Tout au plus pense-t-il un instant qu'elle ressemble étrangement à Marie. Oui, c'est à cela que le père Carzo songe en vidant son chargeur sur le pape. Ce faisant, il sent à peine les projectiles des gardes suisses qui le touchent au côté et au ventre.¹³⁵⁰

Le prêtre sacrifie sa vie et la représentation qu'il peut avoir auprès des fidèles. S'il doit mourir pour sauver la réputation de l'Eglise, il le fera quitte à entacher la sienne, quitte à être considéré comme un paria. Et là le malaise s'installe car le personnage endosse une toute autre identité que celle attendue, peut-être que l'auteur décide de le présenter ainsi pour préserver ce qu'il reste d'humanité en l'Eglise, ou pour démontrer que l'homme d'Eglise peut-être simplement un homme avec ses vices et ses faiblesses. C'est en arborant cette nouvelle personnalité qu'il se fait craindre par ceux de l'autre côté.

Il voit surtout les yeux du tueur qui le regardent : il vient de comprendre que ce n'est pas Caleb qui est là [...] ses yeux s'arrondissent de surprise tandis que la grêle de balles le frappe à la poitrine, le pape voit Carzo sourire à travers la fumée qui s'échappe de l'arme et se noie dans le brouillard d'encens.¹³⁵¹

Carzo tue ce nouveau pape le jour même de son intronisation afin de protéger les principes de l'Eglise contre cet Antéchrist qui tient à les bafouer en voulant dévoiler une vérité dont l'authenticité est au final, égale. Cette idée est le propos même du livre : jouer des apparences et sur elles, tout semble faux mais la plume de l'auteur et des siècles de tradition nous laisse dans le flou et le lecteur ne pousse pas la réflexion jusqu'à se libérer de ses croyances pour accéder à la vérité. Et pour cause :

— Ce sont des mensonges.

— Non, ce sont des croyances. Et c'est pour ça que l'Eglise n'a pas menti. Elle a aidé les hommes à croire en ce qu'ils avaient besoin de croire. Elle a bâti des cathédrales, elle a construit des villages et des villes, elle a donné de la lumière à des siècles de ténèbres et un sens à ce qui n'en avait pas. Que restait-il d'autre à l'humanité que la certitude de ne jamais mourir.¹³⁵²

Patrick Graham nous expose une vision particulière de la religion, non pas comme une drogue comme le pensait Karl Marx... mais comme un médicament, placebo ou non. Elle devient un véritable acte thérapeutique, une nécessité pour l'humanité. L'Eglise a fait un choix extrêmement judicieux en écoutant et comprenant les angoisses profondes de l'homme face à la mort et surtout la fin d'une existence métaphysique. Ainsi elle a été la plus à même de répondre à cette peur, en la palliant, en explorant une histoire d'au-delà et de Paradis, le

¹³⁵⁰ Ibid.

¹³⁵¹ Ibid., p. 500

¹³⁵² Ibid., p. 503

génie réside dans le fait d'avoir créé ce possible mais également d'obliger les hommes à suivre certains préceptes pour espérer pouvoir y accéder. Cependant, la faute est partagée puisque l'homme a accepté de changer cette utilité en nécessité. L'eschatologie a privé l'homme de sa liberté, l'Eglise a voulu adoucir l'existence de l'être et a donc minimiser cette interrogation dévorante et silencieuse sans complètement la faire disparaître puisque dans le livre de Patrick Graham, nous comprenons que cela reste son « fond de commerce », que les hommes ne se plieront plus à une telle discipline s'il se rendait compte que le Christ n'est qu'un personnage d'une histoire réhabilitée.

C'est l'invisible qui nourrit la foi, jamais la vérité.¹³⁵³

L'Eglise s'accommode parfaitement de cette citation puisqu'elle utilise un livre : la Bible qui ne peut subir de modifications que dans l'interprétation. Le silence permet de développer le pouvoir de l'Eglise, d'une part parce qu'il est une sorte de confirmation de la vérité sinon il semble évident que les hommes d'Eglise se sentiraient obligés de s'expliquer, d'autre part parce que le silence sous-entend que certaines choses ne doivent pas être dévoilées, l'homme dans un naturel optimiste pense que ce sont de bonnes choses et ne cherche pas plus en avant de ces secrets.

Dans une évolution d'une représentation de l'homme d'Eglise, Clive Barker donne aux lecteurs un personnage de prêtre pervers, alcoolique qui à lui tout seul incarne la honte de la religion qu'il symbolise. Pourtant, il s'oppose à l'ordre sociétal en s'opposant à Eigerman. Dans *Cabale*, le prêtre si controversé s'oppose aux ordres de la société pour défendre la vision de l'Eglise face à de tels actes. Les hommes d'Eigerman l'écoutent grâce au poids que lui inculque la soutane.

Bien que peu de ses soldats aient pénétré dans une Eglise depuis leur mariage ou leur baptême, ils l'écoutaient à présent.¹³⁵⁴

Ce vêtement lui confère un pouvoir presque divin, il pourrait l'utiliser à mauvais escient mais il reste dans son objectif, celui de protéger l'image de Dieu et la sienne par la même occasion, qui porte les stigmates de la foi à travers son habit.

Ashbery pouvait les faire changer d'avis. Il avait une soutane, il avait une rhétorique. Si Eigerman ne l'arrêtaient pas, il allait lui gâcher sa journée.
Un prêtre jusqu'au bout, pensa Eigerman, un pourvoyeur de honte.
_ Ferme ta gueule, pédé, glapit-il.¹³⁵⁵

Le prêtre décide de changer les choses, ou du moins d'essayer malgré le désir du policier de tout mettre à feu et à sang. D'ailleurs, ce dernier le souligne d'une manière

¹³⁵³ Ibid., p. 503

¹³⁵⁴ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 274

¹³⁵⁵ Ibid., p. 275

particulière, en le traitant de « pourvoyeur de honte ». Par définition l'homme de Dieu est considéré par l'homme de loi comme une personne qui fournit la honte à ceux qui n'en avaient pas forcément, c'est un moralisateur, un culpabilisateur au sens le plus noir qu'il puisse exister. Cependant, Eigerman reste prudent car il connaît le pouvoir de la religion donc il veut le faire taire. Le rôle de l'homme de Dieu reste excusable. Voulant préserver l'honneur de Dieu, Ashbery décide de sauver les monstres de Midian, les démons, il fait le mal de la société des hommes afin de démontrer le jugement sûr de son Supérieur. Quand la société et la religion s'oppose, le mal n'est pas toujours dans le camp que l'on aurait pu croire. Il fut un temps où l'Eglise avait les pleins pouvoirs, cependant, ce temps semble bien révolu. De nos jours, Clive Barker veut nous faire comprendre que s'opposer à la société et à son autorité ne peut être considéré comme un bien. Les deux notions sont bien distinctes, la société s'occupe du bien des hommes vivants et l'Eglise celui de ceux qui sont morts, cela semble un peu trop simpliste, mais faut-il faire plus compliquer ?

Après la tradition et l'évolution, il s'agit d'étudier la modernité qui dans les œuvres passent par la science. L'étude médicale de l'esprit humain aide le lecteur à comprendre le comportement d'un esprit malade, cependant est-il malade parce qu'il croit en Dieu ? Keith Ablow fait ce choix car la psychiatrie est son métier. Il exploite la médecine et la religion pour créer des personnages dont la personnalité est des plus complexes : des hommes croyant servir une noble et juste cause, celle que Dieu leur souffle et n'étant plus maître d'une morale humaine. Le mal découle de cette défense de Dieu. Concernant *Psycho Killer*, Dieu est laissé à l'écart, le personnage de Trevor Lucas combat Satan pour Le sauver mais il n'y a pas véritablement d'appel de sa part. Il se cache derrière l'idée de faire le mal pour le bien de Dieu, afin d'accomplir sa mission assez funeste, son champ de bataille :

Satan n'hériterait pas de cette terre, a poursuivit Lucas. Le Seigneur est Notre Dieu.¹³⁵⁶

L'auteur insiste bien sur le fait que le mal sera pardonné si nous l'accomplissons pour Dieu, et pas seulement en son nom, ainsi nous évitons de Le bafouer tout en défendant plus ou moins sincèrement un dogme humain tout en mettant en scène un dieu. Lucas connaît sa mission et il n'a besoin de personne pour la mener à bien et faire le Mal.

Cet auteur chérit particulièrement ce genre de personnage. Dans *Psychopathe*, Jonah semble en contact avec Dieu, il est clairement missionné pour réaliser la volonté divine. Le psychiatre Clevenger a bien cerné la personnalité du personnage.

Il se considère probablement comme croyant, ou en contact avec Dieu, certainement pas avec le Diable. Il est possible qu'il croie accomplir l'œuvre de Dieu.¹³⁵⁷

¹³⁵⁶ Keith Ablow, *Psycho Killer*, cite, p. 361

L'aspect scientifique que représente le docteur, montre au lecteur que dans le cas du tueur pseudo patient, il ne s'agit pas du démon, ni d'une excuse, mais d'une justification sincère de cet homme face à sa « croyance malade ».

Pour conclure, les hommes de Dieu faisant le mal pour Lui, sont très intéressants car ils sont duels. Ils montrent une double vision de l'homme, mais aussi à travers leur représentation, une double image de Dieu. Ce dernier étant infiniment bon mais également, étant entouré d'hommes prêts à tout pour préserver cette identité qui ne doit correspondre qu'à Lui, quitte à infliger le mal. Ce suspense est extrêmement bénéfique pour les auteurs qui peuvent encore de nos jours nous présenter leurs théories les plus originales. Ce n'est pas du simple blasphème puisque cela peut être considéré comme une réelle vision de la religion pour certains auteurs croyants. Les hommes d'Eglise sont donc des hommes naturels, enclin à faire le mal, ils entendent de se sauver en choisissant la religion salvatrice qui au final entretient ce mal pour protéger l'Eglise, Dieu, une idée bafouée du Bien... cependant la justification est toute trouver pour se défendre d'une telle accusation.

Les voies de Dieu sont impénétrables, mon enfant. Et que se servir de mécréants pour parvenir à ses fins est un art que ce vieillard étrange affectionne par-dessus de tout.¹³⁵⁸

Dieu et l'Eglise se défendent en soutenant que ces hommes se sont perdus en chemin mais si cela n'était pas tout à fait le cas ? Si les hommes étaient rendus mauvais par Dieu lui-même.

c) Les hommes rendus mauvais par Dieu.

Voilà la partie que nous n'aurions osé aborder sans celles qui ont précédées. Est-il possible que Dieu rende l'homme mauvais et cela sans véritable intermédiaire ? Suite à la dernière citation, il arrive que le Vieillard soit lui-même à l'origine de ce mal. Nos auteurs nous montrent un personnage qui hérite du mal directement de Dieu. La révélation est des plus surprenantes car dans la première partie Dieu pouvait se réapproprier le Mal, mais en aucun cas rendre l'homme démoniaque.

¹³⁵⁷ Keith Ablow, *Psychopathe*, cité, p. 109

¹³⁵⁸ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 329

Patrick Graham nous présente les différents tueurs en série existants dans une de ses explications il dévoile un tout nouveau concept.

Les deuxièmes, les mass-murderers, commettent des massacres aussi monstrueux qu'imprévisibles. Une dizaine de morts d'un coup. Tel Herbert Stox qui s'était brusquement mis à éventrer de jeunes femmes brunes et enceintes : douze jeunes femmes, en une seule nuit, et dans le même quartier. Ils obéissent à une pulsion suprême et dévastatrice : les mass-murderers sont des exaltés qui entendent la voix de Dieu.¹³⁵⁹

Dans cette citation il n'y a pas de sous-entendu, pas non plus de réserve médicale psychiatrique. Il s'agit donc d'un contact authentique avec le Supérieur qui de toute évidence ordonne à l'homme cette dépréciation de la vie humaine. L'auteur donne l'exemple d'hommes à part, mais tout de même ancrés dans une certaine banalité. Cependant, Patrick Graham va au-delà de cette considération, il utilise des personnages féminins et de surcroît mariés à Dieu.

Parks vient de comprendre qui sont ces petits êtres sans vie dont le corps décomposé flotte depuis plus d'un siècle dans le formol. Des avorteuses. C'est ainsi que les Recluses renouvelaient les effectifs de leur ordre. Des filles mères reniées par leur famille que ces vieilles folles avortaient avec des épingles et des potions sur la paillasse de leur cellule, les rendant stériles avant de les laisser enfiler l'habit. Voilà pourquoi les Recluses ne sortaient jamais de leur couvent [...] une congrégation de vieilles folles mutilées qui mutilaient à leur tour.¹³⁶⁰

Ces sœurs font preuve d'une extrême violence, pas tant dans l'avortement qui est pour l'Eglise un péché impardonnable, mais dans la conservation des preuves de l'office du mal. Dans cette citation, l'auteur semble sous-entendre que l'avortement est un acte répréhensible par l'Eglise mais pas pour elles. De toute évidence, elle permet dans ce cas précis de pérenniser une congrégation secrète existante pour protéger certains tréfonds de l'Eglise en ayant elle-même des secrets assez conséquents. Ces bocaux de formol représentent autant de trophées que le mal effectué par les femmes de Dieu. Une réserve de souvenirs qui permet de ne pas oublier ce qu'elles sont et ce vers quoi elles se dirigent aux côtés de Dieu. Mais la cause est pour elles juste et point de doute possible.

Keith Ablow comme à son habitude, nous donne une version différente de cette même idée que Dieu dicte le mal aux hommes. Comme nous avons déjà pu le souligner, le personnage de Trevor Lucas tiré de *Psycho Killer* est très attaché à Dieu, et cela depuis son enfance car c'est à cette époque que Dieu s'est révélé être sa seule compagnie, lorsque sa mère pour le punir, l'enfermait dans une cage et « l'obligeait à prier jour et nuit pour son salut »¹³⁶¹. C'est cette éducation très particulière qui le conduit à devenir ce qu'il est à l'âge adulte.

Lucas s'est retranché derrière la Bible.¹³⁶²

¹³⁵⁹ Ibid., p. 44

¹³⁶⁰ Ibid., p. 270

¹³⁶¹ Keith Ablow, *Psycho Killer*, cité, p. 334

¹³⁶² Ibid., p. 362

Et par la même occasion derrière Dieu. Il a été si présent dans les moments les plus difficiles de sa vie, qu'il ne peut imaginer qu'Il puisse lui faire faire du mal. Sa confiance en Lui est totale, si bien qu'il n'est pas indispensable de remettre en question Ses intentions. Son autorité est donc légitimée par sa longue et conséquente compagnie, amplifiée par le choix pertinent des interventions de Dieu au moment où Trevor Lucas abandonné de tous en avait le plus besoin. Nous pouvons même considérer que ce besoin devient une nécessité, et nous savons qu'une autorité légitimée de la sorte n'est pas remise en cause donc pourquoi Lucas le ferait ? Etre proche de Dieu lui retire son libre arbitre. Les actes de Lucas ne sont donc pas réfléchis, c'est une simple obéissance sans réticence et sans contre partie assurée de la part de Dieu bien évidemment. C'est la foi !

La douleur a pris des proportions indicibles, me donnant l'impression qu'une bête enragée aux dents aiguisées comme des rasoirs me déchirait la chair et l'âme en même temps, mais je l'ai accueillie avec bonheur, parce que je savais qu'elle me purifiait, qu'elle finirait par s'arrêter, et que tôt ou tard je redeviendrais moi-même.¹³⁶³

La mort peut enfin le libérer de l'emprise de Dieu, il espère redevenir lui-même, un homme avec un jugement et la liberté d'en faire usage. Trevor Lucas n'attend pas le paradis, simplement le néant. L'auteur prend un risque tout à fait considéré en défendant cette idée que Dieu emprisonne l'homme et l'oblige à faire le mal. Il poursuit avec *Psychopathe* dont le développement conduit à un dénouement tout aussi étonnant. Jonah semble lui aussi poursuivi par un Dieu qui veut du mal à ses congénères.

Il me semble clair qu'il recherche le réconfort, pas la stimulation. L'intimité pas l'excitation. Il ne cherche pas à exercer un pouvoir. C'est une chose à laquelle il est poussé. Il n'est pas animé d'une fureur dévastatrice. Il ne cherche ni à mutiler ni à défigurer. Il tue avec un minimum de violence. Une plaie unique. Il prend le temps d'enterrer ses victimes, quand il le peut, moins pour cacher des indices que parce qu'il se sent coupable face à ce qu'il fait. Mais il ne prendra aucun risque seulement pour être un type bien. Il est calme et lucide.¹³⁶⁴

Comme nous le confit Keith Ablow, son personnage est poussé à accomplir de tels actes. Malgré les ordres provenant de Dieu, Jonah continue de se sentir coupable. Cependant il reste confiant, si Dieu lui dit de faire de telles choses, c'est qu'il y a une explication dans son Plan Ineffable et incompréhensible dans l'esprit d'un simple mortel. Il n'est donc pas prêt à renoncer, même pour être considéré comme un homme bien par ses pairs, seul Dieu peut le juger et il ne le fera pas au mal puisqu'il lui obéit sans retenue aucune. De surcroît, il ne peut renier « la vie que Dieu Lui donn[e] »¹³⁶⁵. Dans les moments de doute les plus profonds, les gestes de Dieu le conforte dans cette idée.

¹³⁶³ Ibid., p. 372

¹³⁶⁴ Keith Ablow, *Psychopathe*, cité, p. 107

¹³⁶⁵ Ibid., p. 140

Peut-être, malgré ce qu'il est devenu, malgré toutes les choses horribles qu'il avait faites, Dieu lui avait-il véritablement envoyé un ange.¹³⁶⁶

De cette manière Dieu lui apporte son aide et tente de le convaincre du bien fondé de cette entreprise. Il comprend combien celle-ci est difficile et lui apporte tout Son soutien afin que Jonah ne prenne pas la décision d'abandonner. Les remises en questions chez Jonah sont nombreuses et très peu superficielles, lui faire conserver son libre arbitre est une épreuve supplémentaire que lui propose ou lui impose Dieu, qui semble de plus en plus jouer avec Sa créature. Le martyre est violent car les questions que se posent Jonah, le rongent.

Les croyants se sentent-ils coupable parce qu'ils mangent le corps du Christ ? Ne formons-nous pas tous, au bout du compte, un être unique et magnifique ? Et si Jonah ressentait cela plus ardemment que les autres, s'il le savait mieux que les autres, était-il condamnable pour autant ?¹³⁶⁷

Ces interrogations sont une véritable torture pour Jonah, il a une connaissance et une conscience des choses à un tout autre niveau que les autres hommes. Il ne s'agit pas de doute, il ne s'agit pas non plus de foi puisque dans le cas de Jonah, Dieu est une certitude. Les interrogations sont ailleurs : pourquoi perpétrer le mal, comment supporter le doute des hommes, alors qu'il pourrait l'apaiser ? Et encore et toujours pourquoi supporter les jugements qui ne valent rien en comparaison de ceux du Supérieur et qui pourtant, lorsque la solitude s'installe sont de plus en plus pénibles ? Comment ne pas renier la société et ceux qui la compose lorsque, comme Jonah, nous savons des choses essentielles ?

Jonah ferma les yeux et pria intérieurement le Dieu qu'il aimait, le Dieu qui l'aimait, demanda au Seigneur de lui accorder la force d'emplir la partie de lui-même qui était cette jolie petite fille.¹³⁶⁸

Etant persuadé de l'amour de Dieu pour lui, Jonah implore parfois la bonté de son Père, ce qui pour le lecteur est une aberration. Comment cette divinité pourrait porter secours à un enfant alors qu'il ne cesse d'enfoncer Sa créature dans les profondeurs du mal. Pourtant c'est ce qu'Il fera et cela pour deux raisons : soit pour garder la confiance que Jonah a en Lui, soit tout simplement parce que Dieu n'est pas si différent de la première image que l'on a donné de Lui à la fois bon et mauvais, un peu comme l'homme. Il aurait donc bien fait l'homme à son image. Jonah peut admettre que se rapprocher de Dieu, c'est se rapprocher de lui-même et également se pardonner peu à peu. En cela, Jonah veut « monter plus près de Dieu, s'éloigner de la tentation. Mais Dieu lui réserve une autre épreuve »¹³⁶⁹ et c'est cette épreuve qui va le détourner de sa route.

¹³⁶⁶ Ibid., p. 141

¹³⁶⁷ Ibid., p. 144

¹³⁶⁸ Ibid., p. 159

¹³⁶⁹ Ibid., p. 170

Il savait que ce serait pécher contre le Dieu qu'il aimait, mais il avait désespérément besoin de vérité.¹³⁷⁰

Dans cette citation, le Dieu qui l'aimait a disparu, cela voudrait-il dire qu'une simple erreur, une petite désobéissance provoquerait le désamour de Dieu ? L'auteur nous expliquera qu'il n'en est rien, seul Jonah se juge trop durement et doute de sa capacité à réussir son dessein. Cette considération le dévore, il envisage toutes les possibilités pour s'en défaire.

La destruction pure n'apaise que les monstres.

Il envisagea une nouvelle fois le suicide, vaguement. Il désirait toujours ardemment ce que le Christ avait promis sur la croix. Il voulait guérir dans cette vie. Etre pardonné. Il avait envie de rédemption. Même s'il fallait tout risquer pour l'obtenir. Parce qu'alors _alors seulement_ il pourrait mourir en paix.¹³⁷¹

Il semble que Jonah se sentant des plus soutenu par Dieu tienne à être pardonné par la société des hommes qui ne le comprend pas, lui et encore moins ses actes. Il n'est pas apaisé, il n'est donc pas dans sa logique, un monstre, il tient à le prouver à tous et c'est certainement ce besoin sincère de rédemption vis-à-vis des hommes qui va le sauver du jugement de Dieu. Dans un premier temps, Il lui envoie « Gabriel [Son] messenger, écho de [son] innocence »¹³⁷², ce présent est une révélation.

Il comprit alors ce à quoi le Seigneur le destinait vraiment : être soigné mais aussi soigné.¹³⁷³

Et c'est de cette manière qu'il compte se racheter aux yeux des hommes et d'autant plus à ceux de Dieu, ce qui va redonner force et espoir à Jonah.

Jonah sentit que la lumière de Dieu les enveloppait [...] malgré le mal tapi en lui. Et il comprit, au plus profond de lui-même, qu'il serait sauvé.¹³⁷⁴

Dieu lui donne cette certitude, celle de ne pas s'inquiéter, celle qu'il appartient à un autre monde qui l'attend après sa mort. Cependant, il ne se laisse pas aller pour autant, il continue ses efforts malgré ce ressenti et malgré les autres qui veulent l'en empêcher.

Il luttait de toutes les fibres de son être, pour être digne du paradis tandis que Clevenger et McCormick cherchaient jour et nuit à le précipiter en enfer.¹³⁷⁵

Plus que jamais Jonah doit se confronter à des hommes qui n'ont pas eu les mêmes révélations, il se doit de les respecter sans pour autant leur divulguer ce qu'il sait. Encore une fois, il se tourne vers Dieu.

*J'ai effectivement connu l'amour vrai – le plus grand étant celui que m'inspire Dieu tout puissant, Roi de l'univers. L'aimer me permet d'aimer les autres, même s'ils sont démoniaques ou condamnables. Et à travers lui, j'espère avec ferveur pouvoir bientôt m'aimer.*¹³⁷⁶

¹³⁷⁰ Ibid., p. 176

¹³⁷¹ Ibid., p. 180

¹³⁷² Ibid., p. 217

¹³⁷³ Ibid., p. 239

¹³⁷⁴ Ibid., p. 328

¹³⁷⁵ Ibid., p. 255

¹³⁷⁶ Ibid., p. 379

Dieu lui permet d'apprécier la vie et parfois celles des autres, de comprendre son importance et sa valeur, il tente de le faire découvrir aux autres, s'il échoue, Dieu lui permet alors de les éliminer. Le chemin est difficile, non pas pour tenter de l'expliquer à autrui mais pour vivre avec ce « *combat incessant pour suivre la lumière* »¹³⁷⁷ alors qu'il traverse les ténèbres. Le livre explique l'évolution de cet homme, quelque peu esclave de Dieu et surtout esclave de ses connaissances. Il lui arrive d'être apaisé.

Je vois désormais de plus en plus clairement que les hommes et les femmes que j'ai rencontrés au bord des routes n'ont pas donné leur vie en vain. Ils étaient les marches du paradis.¹³⁷⁸

Il est convaincu que ces meurtres ne sont pas inutiles, qu'ils sont la volonté de Dieu et qu'ils sont la possibilité de devenir soi au-delà de ses rêves. Mais la peur de l'abandon est toujours présente, il ne veut pas décevoir et risquer de tout perdre sur terre et dans les cieux, quitte à tuer sa mère qui ne peut pas véritablement être considérée comme telle.

Sa résurrection dans l'innocence n'était-elle possible qu'à travers la destruction de la chasseresse ? Était-ce elle qui avait véritablement provoqué la colère de Dieu ?¹³⁷⁹

Keith Ablow donne au lecteur à comprendre un homme qui tente de trouver un équilibre entre le dessein et la culpabilité. L'auteur offre une vision de la religion à travers celle d'un homme perdu. Au dénouement, Jonah est face à un dilemme, il est selon lui le dernier porteur du mal. Dès lors, s'il choisit de remplir sa mission, il doit se suicider mais, s'il se suicide, Dieu le rejettera puisque c'est contre ses principes. Pour autant, il choisit sa mission, le sacrifice ultime.

Il fallait qu'il abandonne cette personnalité, avec sa fureur, sa peur, son savoir supérieur. Il fallait qu'il rejoigne, au-delà, la lumière pure. Soudain il se sentit totalement apaisé. En harmonie avec lui-même et avec l'univers. Parce qu'il comprit alors que son souhait se réalisait. Qu'il avait l'occasion de renaître. Qu'il avait l'occasion d'être racheté. Qu'il était arrivé là où il fallait qu'il aille.

Enfin sa guérison était en vue.¹³⁸⁰

Malgré son acte, Dieu l'accueille, ce qui est l'ultime preuve dont nous avons besoin pour être convaincus que tout ce que Jonah a accompli a été ordonné par Dieu.

Dennis Lehane dans son livre *Shutter Island*, un thriller psychiatrique, énonce une théorie qui conforte notre partie sur le mal venu directement de Dieu, sans intermédiaire et sans appel.

Dieu aime la violence. [...] Pourquoi y en aurait-il autant, sinon ? Elle est en nous. Elle vient de nous. Elle est encore plus naturelle pour nous que le simple fait de respirer. Nous déclenchons des guerres. Nous faisons des sacrifices. Nous pillons, nous déchirons la chair de nos frères. Nous remplissons de cadavres pourrissants d'immenses champs de bataille. Et tout cela pourquoi ? Pour Lui montrer que nous avons retenu Ses enseignements.

[...]

¹³⁷⁷ Ibid., p. 380

¹³⁷⁸ Ibid., p. 380

¹³⁷⁹ Ibid., p. 396

¹³⁸⁰ Ibid., p. 421

Dieu nous a offert les tremblements de terre, les ouragans, les tornades. Il nous a offert toutes ces montagnes qui déversent sur nous les torrents de feu. Tous ces océans qui engloutissent les navires. Il nous a offert la nature, cette meurtrière au sourire fallacieux. Il nous a offert la maladie pour qu'au moment de notre agonie, nous pensions qu'Il nous a dotés d'orifices uniquement pour sentir la vie s'en écouler. Il nous a offert le désir, la fureur, la cupidité et un cœur souillé pour que nous puissions répandre la violence en Son honneur. Il n'existe pas d'ordre moral aussi pur que cette tempête à laquelle nous venons d'assister. D'ailleurs l'ordre moral n'existe pas. Tout se réduit à cette seule question : ma violence est-elle capable de l'emporter sur la vôtre ?¹³⁸¹

Il ne subsiste plus aucun doute.

Pour conclure, nous voyons l'évolution du rapport de l'homme avec l'Eglise, la religion et Dieu. Il se rapproche de ce dernier pour être bon et mériter sa place au paradis. Seulement nous venons de voir que Dieu pouvait être la source du mal. Encore une énième excuse mais peut-être pas.

En conclusion, nous avons vu les transitions entre l'homme mauvais dans son combat contre Satan, ceux qui le sont pour protéger Dieu, et ceux qui le sont en héritage direct de Dieu. Partons de l'hypothèse que l'homme mauvais va vers Dieu afin d'atténuer ce défaut et de s'améliorer mais si Dieu est aussi mauvais que lui, il peut se contenter de cette explication et s'en éloigner.

Quand les hommes ne croient plus en eux, les dieux meurent ?¹³⁸²

Puisque Dieu nous condamne à être nous-mêmes, pourquoi ne serions nous pas nous sans Lui ? Si Dieu vient à mourir, l'homme se retrouve seul pour être enfin celui qu'il devait être. Quel sera alors son visage ?

¹³⁸¹ Dennis Lehane, *Shutter Island*, Paris, Payot et Rivages, 2009, p. 302

¹³⁸² Graham Masterton, *Le Diable en gris*, cité, p. 318

Chapitre deuxième :

Une évolution avec de fortes influences.

L'homme s'est détaché de Dieu, il est orphelin de religion mais pas de toutes les autres autorités qu'il peut considérer comme légitimes, pas encore du moins. L'évolution sous-entend le lien entre la nouveauté et un certain attachement à un usage coutumier, et c'est exactement le chemin qu'entreprend l'homme dans sa totale libération d'autres agents

supérieurs du mal. Il ne peut se permettre d'être sans passé, sans fondement, alors d'autres explications que celles religieuses prennent la relève. Quelles peuvent être les contraintes prenant effet après celle de l'Eglise ?

L'homme reste avant toute autre considération un soldat des hommes, sous le joug d'une tutelle, mais surtout d'une liberté dont il est privé et qu'il rêve de conquérir, d'où le choix judicieux du terme soldat. Il peut également subir l'aval d'autres influences, celles-ci semblent même le poursuivre, justement et précisément parce qu'il n'est qu'un homme, comme une théorie qui a souvent été défendue dans la réalité des tribunaux qui est censée expliquer les débordements humains, qui justifie le fait de faire le mal par la génétique ou l'éducation. Ensuite nous verrons la vengeance et la folie envers les autres ou contre soi. Il faut être conscient que ces influences sont encore et toujours un moyen de se justifier, de s'excuser, mais peut-être que la libération est proche et qu'elle passe par ces dernières représentations.

I Les soldats des hommes.

L'homme a beau être considéré comme un loup pour l'homme, il est avant tout un soldat pour ou par d'autres hommes. Nous allons voir comment un être qui a réussi à se délivrer de Dieu lui-même peut se laisser manipuler, lui et sa liberté, par un être de même niveau céleste que lui. Nous allons étudier l'homme soldat des hommes, car il s'agit d'un métier, puis plus comme une simple résurgence d'un état passé ou imposé. Ensuite, nous nous attacherons à étudier une focalisation, un point de vue différent, nous expliquerons pourquoi certains commandent avec violence d'autres hommes. Et pour finir, nous prendrons les exemples que les auteurs nous offrent dans une modernité incontestable de la société, les hommes qui cherchent une reconnaissance, une gloire télévisuelle. Cette partie nous expliquera les raisons d'un choix du mal et de la violence de certains.

a) L'homme est un guerrier du mal.

Le terme même de « soldat » est révélateur, soit militaire soit combattant, il est avant tout un homme qui sert une idéologie sans dire mot, et qui ne fait qu'obéir aux ordres quels qu'ils soient. Il n'est donc pas un simple guerrier qui participerait à une guerre, lui, il l'a fait.

Il agit, il provoque, il ne subit que les ordres, il a sa place dans le conflit car il l'a véritablement choisi. Nous pouvons donc supposer qu'il fait le mal par obéissance mais aussi en réagissant instinctivement aux assauts de ce qui l'entoure. Cette théorie prouverait que l'homme use et parfois abuse de la violence, à la fois de manière acquise mais aussi de manière innée.

Il est des choses que les hommes peuvent infliger à un autre et qui éteignent l'âme.¹³⁸³

La peur et l'atmosphère de mort qui entoure les hommes peuvent les conduire à des réactions dites « inhumaines », mais si au contraire elles étaient le propre de cet homme en péril et à la dérive. Dépossédé de sa raison, ayant abandonné Dieu, il ne reste à l'homme que les siens. Le soldat de nos livres tend à montrer à quel point l'homme attaché à sa recherche de liberté, reste habitué, ou aime à être soumis à des forces qu'il peut dénigrer pour se disculper. Nous allons démontrer que ce n'est pas la société qui s'oppose à la liberté voulue par l'homme, mais l'homme qui a besoin de cette contestation pour exister ou du moins affirmer son existence. S'il proteste contre une certaine voie et une voix certaine, c'est qu'il est, incontestablement. Nous pouvons trouver différents types de personnages soldats d'autres hommes. Ils sont issus d'une hiérarchie imposée qui est le propre du terme soldat puisque c'est en quelque sorte une guerre qui est entamée au sens propre chez Patrick Graham, ou au sens figuré chez Jean-Christophe Grangé.

Dans le *Diable en Gris*, l'auteur nous présente une « Brigade du diable »¹³⁸⁴ profondément ancrée dans la nomination superstitieuse alors qu'en réalité, ce sont bien des hommes contraints en quelque sorte par d'autres hommes à faire le mal.

C'est l'une de ces légendes de la guerre de Sécession, vous savez. Moitié vérité, moitié légende. On dit qu'il y avait treize hommes en tout, douze Blancs et un Noir, et qu'ils ont été spécialement recrutés par le général de corps d'armée James Longstreet en avril 1964, juste avant la bataille du Wilderness.¹³⁸⁵

Le descriptif historique détaillé apporte une authenticité des faits soumettant une vision très peu métaphorique de l'homme en temps de conflits, assoiffé de pouvoir autant que de territoires.

A ce moment de la guerre, les Confédérés étaient talonnés par les Fédéraux près de la Rapidan River. Les Fédéraux avaient davantage d'hommes et davantage de matériel. Grant était sur le point de percer les lignes des Confédérés, et je suppose que Longstreet a estimé qu'il avait besoin de quelque chose pour rétablir l'équilibre en sa faveur. Je ne sais pas s'il a créé la Brigade du diable avec l'accord de Lee ou non, mais, même si les histoires et les rumeurs ne sont qu'à moitié exactes, ces treize types ont fait de terribles dégâts là-bas, dans le Wilderness.

¹³⁸³ Ecrits d'un marine durant la seconde guerre mondiale à sa dulcinée.

¹³⁸⁴ Graham Masterton, *Le Diable en gris*, cité, p. 83

¹³⁸⁵ Ibid.

Selon certains récits, des hommes ont pris feu spontanément, et des hommes ont été découpés en tellement de morceaux que personne ne pouvait dire quel morceau appartenait à qui. Dans la nuit du 7 au 8 mai, ces abominations sont devenues tellement épouvantables qu'un vent de panique a soufflé sur les troupes nordistes, et Grant a été obligé d'ordonner leur retrait immédiat, afin d'éviter que cela se transforme en une déroute complète.¹³⁸⁶

L'horreur que peut produire un nombre réduit d'hommes est étonnante. L'auteur utilise un style particulier afin que le lecteur ne doute pas de la véracité des faits. Il n'est pourtant pas vraiment question des soldats, mais seulement de ce qu'ils sont capables de faire sous certains commandements. Pour autant l'auteur conçoit parfaitement l'importance de nommer ces personnages pour encore une fois rester dans l'exactitude fictionnelle de l'Histoire. Les noms ne sont cités que par la suite, lorsque le parallèle est fait avec la superstition. Nous savons alors que ces hommes étaient le Colonel Meldrum, le Général de division M.L. Stannard, le Lieutenant R.F. Mason, le Sergent W.B. Brossard, le sergent L. Taylor, le Caporal C. Hutchinson, le Lieutenant-colonel H.K. Drewry, le Major F.D. McKenna, le Caporal W. Cutler, le Major J.H. Shroud et le Capitain G.T. Brookes¹³⁸⁷. Les grades militaires aident le lecteur à croire plus encore à ces personnages et à leur véritable existence en cette période de conflit. Pour autant, ils ne sont pas de simples soldats comme tant d'autres, ils sont particulièrement agressifs mais c'est ce qu'on leur demande. Leur compétence si singulière leur vaut bientôt une réputation à faire frémir.

Ils formaient une unité spéciale, vous comprenez, l'équivalent durant la guerre de Sécession de la Delta Force, et tout l'opération a été tenue soigneusement secrète. Personne ne sait qui étaient ces hommes, ou quelle était leur mission exacte, mais on dit qu'ils étaient chargés de créer toutes sortes d'enfer sans se soucier des règles habituelles de la guerre.¹³⁸⁸

Ces hommes inconnus de tous sont exemptés des principes même de la guerre, d'une certaine ligne de conduite à avoir. La guerre n'est pas censée être une manifestation simpliste de la violence humaine, elle est un fait social qui demande une organisation des hommes, une convergence de leur force, vers un objectif unique, pas forcément la victoire mais au moins la défense d'une idéologie. Ici, tous se tournent vers la brigade du diable, l'armée entière compte sur la violence de chacun de ses hommes pour rééquilibrer les pertes du conflit. Nous sommes loin de l'utopie de la « guerre propre », nous sommes au milieu du déchaînement de la haine humaine contre elle-même, dans le seul but de restaurer une quelconque cohésion sociale. L'idée de pulsion de mort est chez Graham Masterton défendable, car il nous montre que l'homme soldat ou non, n'a besoin que d'un déclencheur infime pour faire du mal aux autres et par conséquent à lui-même.

¹³⁸⁶ Ibid., p. 83-84

¹³⁸⁷ Ibid., p. 246-247

¹³⁸⁸ Ibid., p. 83

Ces soldats sont contraints à travers leur métier de se soumettre aux ordres d'autres hommes pour la seule destruction d'autrui. L'obéissance est la seule réponse possible quoiqu'il puisse leur demander. Le sujet est traité avec une certaine conviction mais l'originalité viendra d'autres auteurs qui vont aller plus en profondeur dans la représentation dominant-dominé que peuvent envisager les relations humaines.

Jean-Christophe Grangé nous propose d'intégrer les deux camps, les asservis qui ont acceptés le « Serment des Limbes » et qui forment une armée des ténèbres, et celui qui les dirige et qui en ressort enivré. Les premiers sont manipulés par leur superstition, ils agissent sous les ordres d'une idée, imaginée et étoffée par un autre. Ils sont dirigés par une autorité qu'ils ont eux-mêmes érigée comme légitime. Nous pouvons dans ce cas aller plus en avant, puisqu'il ne s'agit pas d'un métier, nous pouvons supposer que cette forme de soumission est due à une faiblesse d'esprit néanmoins égale à tout un chacun. Ainsi, tout à fait persuadés du bien fondé de leur mission, ils créent et font le mal sans aucun doute ni remords et encore moins de culpabilité, puisque la cause est licite à leurs yeux ainsi qu'à leur loi et l'autorité exprimée encore plus juste. L'auteur nous donne des indications militaires afin que sa « légion des ténèbres »¹³⁸⁹ ne soit pas un simple groupe de dégénérés mais véritablement un régiment d'hommes hiérarchisés avec une mission offensive précise. Ils sont sous la plume de Jean-Christophe Grangé, de véritables « soldats [...] héritiers de siècles d'abominations »¹³⁹⁰, entre tradition et modernité, car ils sont à la fois successeurs et créateurs de l'horreur. Ils ne sont pas dépourvus d'imagination et grâce à cela, ils nous montrent « les forces du mal de la conscience humaine »¹³⁹¹ en action. D'autre part, ces hommes ont bien évidemment leur dirigeant, Luc Soubeyras semble être celui-ci. Il dirige la totalité des hommes, les commande de loin...pourtant il se moque de ces soldats qui ne font à ses yeux, qu'entretenir une théorie dont la complexité leur échappe. Cependant, l'auteur nous montre qu'il n'est pas nécessaire d'illuminer les esprits lorsque la soumission est déjà totale, le mensonge et la propagande ont fait leur preuve entre les mains de l'Eglise alors pourquoi innover ? Luc devient d'une originalité implacable pour son époque alors qu'il utilise toutes les ficelles déjà préétablies, il est alors considéré comme un « supra-assassin qui se cache dans les replis du coma... le style de l'inspirateur. Auparavant, il se contentait d'ordonner la violence, la torture, le meurtre aux possédés. Maintenant, il leur dicte un rituel particulier...un assassin transcendant, métaphysique...Une nouvelle race de tueur est en train d'émerger. »¹³⁹² Les ordres ne sont

¹³⁸⁹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 362

¹³⁹⁰ Ibid., p. 495

¹³⁹¹ Ibid., p. 642

¹³⁹² Ibid., p. 367

plus les mêmes et ils sont bien différents de ceux d'un commandant lambda, ici il s'agit de se faire reconnaître en ayant des marques, voire des stigmates reconnaissables par le plus grand nombre. L'armée est donc lancée sur le monde humain avec à sa tête un seul homme, enfin presque.

Aucune explication n'est donnée aux soldats car Luc lui-même n'est pas tout à fait libéré de son supérieur. Il subit en effet une manipulation de la part de son père adoptif, « un spécialiste comme Beltreïn pouvait tout simuler, tout organiser »¹³⁹³. Il semble pouvoir aisément jouer avec la vie et la mort, celles des autres et celle de Luc bien sûr. Beltreïn n'est pas un homme qui se prend pour Dieu, il vaut encore mieux que cela, et Luc en est conscient d'où sa soumission partielle. Jean-Christophe Grangé nous confronte à la hiérarchie humaine naturelle et infligée, consciente et inconsciente. Chez cet auteur, l'homme est toujours soumis à une autre autorité que la sienne, même si ses personnages décident d'ignorer celle de la justice, peut-être un des derniers recours de l'homme civilisé. Pour Luc la soumission que l'on peut dire naturelle est celle qu'il entretient avec le docteur, il a une certaine reconnaissance, celle de l'enfant envers son père, de l'orphelin envers son sauveur. Cette obéissance est innée, presque apparente à une réaction primitive ou élémentaire. Cependant, d'autres éléments peuvent étayer la hiérarchie, ce que l'homme a pu apporter à un autre, l'apprentissage de la vie, l'enseignement d'une idéologie, l'aide à la réalisation d'une idée utopiste ; cette reconnaissance que l'on doit en partie à l'acquisition d'un comportement sociétal.

Pour conclure, les auteurs contemporains nous témoignent leurs idées parfois originales concernant l'homme et son possible par faire le mal. L'évidence de prendre les hommes dans un milieu de conflit et de hiérarchie est très vite mise en danger. En effet, en défendant la théorie quelque peu simpliste que le mal peut être un métier, les auteurs sous-entendent que peu à peu les supérieurs n'ont plus vraiment de nécessité. C'est une influence utile qui permet d'amener une évolution vers un homme totalement libéré des contraintes.

b) Un soldat parmi d'autres.

Il arrive parfois que l'homme abandonne avec l'évolution des mœurs et des sociétés ce moyen de régler les conflits, lorsque la guerre est considérée comme dépassée, l'homme n'est pas pour autant dépourvu d'un désir de compétition. Depuis des millénaires, les sages ont

¹³⁹³ Ibid., p. 647

tenté de réduire l'animosité entre les peuples par l'intermédiaire de rencontres, d'explorations, de découvertes, de jeux... Cependant, l'homme ne peut éviter la comparaison et en découlant, la rivalité. Avec le temps, certains sont parvenus à rendre la concurrence naturellement positive. Dans un monde moderne, plus il y a d'hommes, plus il y a de compétences. Pour sortir du lot, il faut faire en sorte d'être remarqué. Il en est de même dans le contexte malsain et maléfique. L'époque recèle d'hommes de mal, la concurrence est importante et les preuves pour être en quelque sorte le meilleur conduit souvent à l'horreur la plus totale.

Graham Masterton est très subtile pour décrire ce genre d'autorité sous-jacente, presque invisible, que les hommes peuvent s'imposer entre eux : une autorité muette qui est pourtant souvent plus puissante que n'importe quelle autre. Son personnage de Reine Aché qui est crainte dans son milieu et ne craint personne. Pourtant soumise aux regards et aux jugements latents des hommes, elle doit lutter contre une obligation, une destinée que son père lui a imposée en ayant une certaine activité, en mourant et en lui léguant.

_ Et Reine Aché a pris la suite des affaires ?

_ Elle ne s'est pas contentée de prendre la suite des affaires, elle les a développées... et elle les a développées très vite. Roi Spécial avait peut-être la réputation d'écraser quiconque le doublait, mais croyait moi, il n'était *rien* en comparaison de sa fille.¹³⁹⁴

Nous remarquons que l'attitude de Reine Aché est due au besoin d'être respecté et cela à des niveaux différents, d'une part, car elle prend la relève de son père qui était très réputé, et d'autre part car elle est une femme dans un milieu mafieux plutôt masculin. Le personnage s'impose d'autant plus lorsque certains lui manque de respect. L'auteur nous donne un exemple des plus probants.

Un jour, un type du District de Columbia a tenté de lui piquer son trafic de drogue. Il s'appelait Charles Noone, et il portait toujours un chapeau melon jaune. Habituellement, Reine Aché fait en sorte que ses victimes avaient la tête explosée, cela fait partie de la croyance de la santeria. De cette façon, on ne peut pas les reconnaître lorsqu'elles essaient de rejoindre leurs ancêtres. Mais lorsque Reine Aché a fait butée Charles Noone, elle l'a fait dans le sens inverse. Un balayeur des rues a trouvé sa tête tranchée au beau milieu de Main Street, coiffée de son chapeau melon jaune. On n'a jamais retrouvé son corps.¹³⁹⁵

En plus de s'inventer une identité propre, très différente de celle de son père, elle est capable de réinventer ses propres modes opératoires afin de démontrer à ceux qui voudraient encore s'attaquer à sa réputation, qu'ils ne peuvent pas présager de ce qui pourrait leur arriver. Son autorité est donc complexe, comme nous l'avons vu en partie, parce qu'elle s'effectue à des niveaux totalement différents. Elle doit s'imposer comme une femme parmi les hommes et se doit de reprendre avec gloire le flambeau de son père, et sans doute être pire que lui. Au final, elle a l'obligation d'être plus mauvaise que son paternel, autorité suprême autant dans la

¹³⁹⁴ Graham Masterton, *Le Diable en gris*, cité, p. 144

¹³⁹⁵ Ibid.

société que dans la famille. Cette femme, pour se faire obéir et respecter, est soumise à la surenchère de violence, elle est contrainte de la faire. Et le lecteur peut se rendre compte à quel point elle fait cela avec soin puisqu' « elle mène tout le monde à la baguette, ici, à 100% »¹³⁹⁶.

Dans une société moderne comme la nôtre où les défenseurs féministes crient à qui veut l'entendre que la femme doit se battre pour être l'égale de l'homme, Graham Masterton va au-delà de la simple égalité, il fait sombrer son lecteur dans l'absurdité d'être un Homme. Jean-Christophe Grangé en fait de même avec deux hommes que tout rapproche : l'enfance, l'amitié, le métier... et pourtant ils s'opposent dans leur croyance, dans leur vision du monde. Les deux bons flics ont une conscience des choses différentes et chacun la défend, certains plus à l'aveugle que d'autres et contrairement à ce que le lecteur pourrait penser, c'est le croyant en Dieu qui est plus fermé à la vision du monde que celui en le Diable. Mathieu Durey ne pouvait imaginer que son ami de très longue date Luc Soubeyras s'était libéré à ce point. En effet, après s'être détaché de l'Eglise en découvrant que « notre religion est en train de mourir avec [notre] génération »¹³⁹⁷, il décide de se mettre du côté des vainqueurs et donc de s'opposer à son vieil ami qui n'a pas encore eu le courage d'ouvrir les yeux sur certaines révélations du monde et les avancées de celui-ci, et les conclusions qu'il faut en avoir.

Quoi que l'on fasse, quoi qu'on en pense, on revient toujours à notre part maudite.¹³⁹⁸

Luc ne renie pas ce qu'il est, contrairement à Mathieu, mais il ne se contente pas de cette supériorité spirituelle possible mais incertaine, il veut prouver à son ami qu'il a raison et peut-être le convaincre pour que lui aussi change de voie. Alors s'en suit une escalade dans la violence, l'ineptie et l'horreur. Comme nous l'avons vu, Luc Soubeyras a découvert son côté sombre en grande partie lors de son séjour humanitaire au Rwanda.

Je ne résiste pas. Je ne peux plus parler. J'ai cru encaisser l'horreur, dépasser le sang. J'ai pensé l'avoir intégré, comme un homme parvient à vivre avec une balle au fond du cerveau. Je me suis trompé. La greffe n'a pas pris. Le rejet commence.¹³⁹⁹

Ce qui commence dans l'esprit de Luc est une métamorphose. Il a fait « une anthologie du mal, une taxinomie de la cruauté »¹⁴⁰⁰, et cette classification fait naître en lui le désir d'en faire partie, mais pour que l'humanité se rappelle de lui, il se doit de faire pire. C'est alors que débute sa descente aux enfers pavée de sa bonne intention d'être le meilleur dans l'horreur. Comme la citation le sous-entend, ce n'est pas véritablement lui qui lutte, ce

¹³⁹⁶ Ibid., p. 145

¹³⁹⁷ Ibid., p. 180

¹³⁹⁸ Ibid., p. 37

¹³⁹⁹ Ibid., p. 78

¹⁴⁰⁰ Ibid., p. 71

qu'il est au fond ne lui permet que d'abandonner. Cet instinct de compétiteur, ce besoin de prouver qu'il peut être aussi compétent que les autres, lié à un caractère fort qui ne se laisse pas détruire le conduit à devenir ce supra assassin qui tue en laissant derrière lui des situations ubuesque pour entrer lui-même, dans son petit théâtre des horreurs. Il veut être une référence aux yeux d'autrui. L'influence des autres qui doivent donc le juger va le faire perdre pied, il se perd dans sa propre surenchère. La nécessité de se faire valoir est une privation d'agir à bon escient ou à mauvais d'ailleurs, le manque de liberté qu'oblige la société et l'homme tel qu'il est encore aujourd'hui, ne peut nous permettre de le considérer comme un être faisant le mal sans aucune autre raison qu'elle-même.

Pour conclure, nous venons de voir que l'encouragement de la société dans la compétitivité concernant divers domaines, mais aussi l'instinct humain, permettent à l'Homme de justifier encore de quelques agissements controversés. L'homme rentre en concurrence dans une rivalité plus ou moins saine avec ses pairs afin de sortir vainqueur de n'importe quelle épreuve. Cette partie nous a également permis de voir l'exemple des femmes dans ses univers presque uniquement réservé aux hommes, et ce encore de nos jours. Reine Aché nous montre qu'elle affronte le souvenir très présent d'un père extrêmement efficace et expérimenté dans le domaine du mal. De surcroît, il faut que cette belle femme tienne tête aux hommes qui sans doute voudraient prendre sa place car se croyant plus fort ou plus apte à la posséder. Cette double obligation décuple ses actes, à travers ce témoignage fictif, nous pouvons imaginer que la femme renferme plus de violence en elle, selon une opinion masculine qu'elle est moins à même de la gérer, ou selon une opinion féminine, après des siècles de soumissions et d'incapacité, elle prouve ce qu'elle est capable de faire dans les extrêmes. Nous pouvons également en déduire que sachant ce qu'est de donner la vie, elle est la mieux placée pour infliger la mort et ce de toutes les manières imaginables, sa créativité est peut-être sans borne. Le lecteur est toujours étonné de découvrir une femme ayant des agissements aussi obscurs que ce d'un homme. Pourtant, n'oublions pas que la femme a souvent été représentée par le passé comme une amante du Diable, comme un être infiniment diabolique de par son mystère et sa force silencieuse. Si dans la modernité la femme a l'occasion de s'exprimer d'avantage dans des domaines « réservés » aux hommes, alors peut-être verrons nous le véritable dessein de la femme, plus attentionnée mais aussi plus porteuse d'antécédents envahissants.

c) La modernité comme influence du mal.

Certains auteurs utilisent la modernité, sa progression rapide et terrifiante dans les confins du mal afin de démontrer la dévotion des hommes envers eux-mêmes, et surtout pour leur reconnaissance. L'homme comme nous l'avons dit, orphelin de Dieu, doit encore trouver un supérieur, et il le trouve en ses pairs. Bien évidemment, les auteurs critiques d'une société moderne choisissent une autorité particulièrement vile, ridicule mais avec un poids considérable.

Clive Barker fait passer l'idée d'un mal extrêmement influencé par l'humanité à travers le personnage d'Eigerman qui cherche avant toute justice la gloire et la reconnaissance de ses pairs. Il se repaît du mal, de la mort, des exécutions, si cela peut lui permettre d'être reconnu comme l'homme qui a débarrassé le monde du fléau des monstres dont il ne considère pas faire partie, cela n'est que justice, la sienne.

Irwin Eigerman [...] son euphorie s'était accrue en proportion directe du nombre de cadavres évacués de la Sweet-Grass In, à savoir seize au dernier décompte. Il en espérait d'avantage. Le seul survivant humain était un bébé d'un an que l'on avait trouvé dans un berceau de draps ensanglantés. Il l'avait porté lui-même hors de l'immeuble pour le bénéfice des photographes. Demain le pays tout entier connaîtrait son nom.¹⁴⁰¹

Il met en scène l'atrocité du moment pour passer aux yeux des hommes pour un « héros »¹⁴⁰². Il est tout à fait conscient de cet état de fait, il en joue. Il est donc aux yeux du lecteur un homme dépourvu d'humanité qui se réjouit du carnage mais aussi celui qui sauve la veuve et l'orphelin des accès de violence du monde alentour. Eigerman est un expert de la communication et de l'ironie, tout ce qui fait que l'on admire un homme autant qu'on le déteste.

Ça devra attendre, il y a des gens qui veulent m'interviewer, docteur. Je ne peux pas les laisser en plan. Ça ne serait pas poli.¹⁴⁰³

Le fait de parler de politesse prouve qu'il a compris comment manipuler l'opinion publique pour se créer un personnage que l'on pourrait apprécier et chérir, alors que le seul véritable monstre de *Cabale*, c'est inévitablement lui. L'auteur fait un parallèle monstrueux et très pertinent en démontrant que les êtres surnaturels sont plus humains et moins violents que cet homme. La tradition veut que les yeux soient le miroir de l'âme et ne mentent pas, et les siens ont l'« éclat qu'Ashbery n'avait vu que chez les chiens enragés »¹⁴⁰⁴. Il est le mal incarné soumis au désir de reconnaissance des hommes mais dans une vision positive. La

¹⁴⁰¹ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 193

¹⁴⁰² Ibid., p. 194

¹⁴⁰³ Ibid., p. 195

¹⁴⁰⁴ Ibid., p. 273

manipulation est extrêmement minutieuse. Il s'agit de l'appel mordant des hommes pour un homme, et au final par un homme lui-même. Eigerman est un personnage complexe car le mal est à la fois et distinctement la cause et la conséquence de toutes ses divagations. Il subit la spirale et l'engrenage que peut parfois découler du Mal. Il est mauvais mais les autres le rendent plus venimeux qu'un serpent bien connu.

Grégoire Hervier choisit de défendre une idée assez proche de celle-ci avec son personnage Stanley Cardin. Au début, son entreprise n'est pas des plus choquantes, c'est les moyens qu'il va employer qui le sont. Il désire faire de l'argent et réussir au cinéma. Après une étude de marché, il découvre que le plus rentable « est encore de réaliser un film d'horreur »¹⁴⁰⁵. Mais peu à peu, son envie de se distinguer des autres hommes, de les supplanter, d'être unique, le font quelque peu dévier. C'est en voulant se détacher d'eux qu'il va en avoir le plus besoin.

C'est avec ce raisonnement que Stanley Cardin avait mis au point son émission. Il avait huit ans lorsque son père, informaticien, décida de quitter son poste à Paris pour venir s'installer à Los Angeles à la poursuite du rêve américain.

Après de brillantes études secondaires, Stanley avait intégré l'USC School of Cinema and Television, la meilleure école du cinéma des Etats-Unis [...] un moyen de s'en sortir était de financer lui-même son premier film [...] Stanley avait alors senti un sentiment puissant et étrange monter en lui. Il imagina alors un jeu dans lequel les candidats seraient réellement éliminés. Au sens propre du terme.¹⁴⁰⁶

Aux yeux des hommes, il devient alors un criminel mais aux siens, tout est différent. Il est un homme brillant dont la réflexion et l'intelligence l'ont conduit à émettre une conclusion logique mais surprenante. Stanley reste persuadé que ce qu'il fait est tout simplement ce que « les gens attendaient, qu'ils désiraient secrètement voir. Le public aime les moments de joie mais il raffole surtout des moments d'humiliation »¹⁴⁰⁷. Avec cet argument, il ne nie pas son implication malsaine, mais il ajoute que ce n'est pas lui qui veut cela, il ne fait que répondre à une demande. Ce qui se révèle vrai par ailleurs, puisque son émission fonctionne et engrange beaucoup d'argent. Pour se remettre en question, et peut-être envisager un échec ou une erreur, ce sont les hommes qui devaient le lui signifier cependant si ces derniers le suivent, c'est certainement qu'il a raison.

Il y avait ces morts. Regrettables. Mais tellement nécessaires. Il était toujours partagé entre la jubilation de voir son compte en banque exploser et la peur de se faire prendre pour complicité de séquestration et d'assassinat [...] il avait même dit qu'il voulait tout arrêter. Le spectacle devait continuer. C'est le public qui le réclamait.¹⁴⁰⁸

La déculpabilisation est totale, il a « compris que le public pour étancher sa soif de voyeurisme, ne pouvait plus se satisfaire du narcissisme, de l'oisiveté décadente et de

¹⁴⁰⁵ Grégoire Hervier, *Scream test*, cité, p. 83

¹⁴⁰⁶ Ibid., p. 84-85

¹⁴⁰⁷ Ibid., p. 134

¹⁴⁰⁸ Ibid.

l'exhibitionnisme ludique de candidats, impudiques »¹⁴⁰⁹. Il a réalisé cela, mais aussi qu'il n'était pas coupable de ces morts, d'une part parce que ce n'est pas lui qui exécute les candidats et d'autre part parce que :

Dans son jeu, il remettait le pouvoir de laisser une vie ou de donner la mort entre les mains du public.¹⁴¹⁰

Il est responsable du concept télévisuel mais il est le simple soldat des téléspectateurs. Il obéit à leurs envies même les plus sordides. Il conserve son libre arbitre mais son désir d'aller à l'encontre des contraintes de la société cinématographique est plus fort, d'autant plus que son idéal est suivi et sans doute déclenché par d'autres hommes.

Finalement, l'émission permettait à des gens de regarder d'autres gens qui passaient leur temps à se regarder eux-mêmes.¹⁴¹¹

Ce sont tous des hommes, tous les mêmes, l'excuse de Stanley est qu'il veut se défaire de ce trait de caractère. Il utilise ce qui détruit l'homme tout en comprenant le processus, peut-être qu'ainsi il parviendra à ses fins : montrer aux hommes que tout en étant un soldat asservis aux hommes, nous pouvons lutter et en sortir vainqueur et glorieux, unique parmi des identités non remarquables.

Il fallait du vrai, du brûlant, du sordide bien croustillant. La télé réalité...Un néologisme bien pompeux pour décrire une activité ancestrale : la consommation de l'homme par l'homme.¹⁴¹²

Avec cette citation, nous pouvons imaginer le pire concernant le dénouement. La fin de Stanley est tragique et ne lui permettra pas de réussir à finaliser son entreprise. Cependant l'idée de Grégoire Hervier est originale et défendable. A d'autres peut-être de prendre le relais et de prouver que la théorie que l'homme soldat des hommes peut effectivement se libérer en étant un simple soldat.

Pour conclure, nous avons pu voir que l'influence des hommes est toujours une contrainte pour ceux qui tentent de faire le mal en toute liberté. Elle représente une justification, presque une excuse, face aux actes répréhensibles qui veulent pourtant être considérés comme tels par les auteurs. Pour autant, nous voyons que ces derniers entreprennent encore et toujours une libération de leurs personnages, une libération de toute autorité et un cheminement aux confins de l'inconnu aux tréfonds du mal. Grégoire Hervier est celui qui s'en approche le plus car son personnage Stanley tente de détruire le système en le suivant à la lettre. Un bel essai, l'échec n'est peut-être qu'un espoir vain que l'homme se

¹⁴⁰⁹ Ibid., p. 135

¹⁴¹⁰ Ibid.

¹⁴¹¹ Ibid., p. 220

¹⁴¹² Ibid., p. 288

réveillera à temps. Qu'il n'est pas perdu à jamais, qu'il n'est pas fondamentalement mauvais et que le mal n'est qu'un dérèglement de sa personnalité...

Mais que restera-t-il de l'homme alors ?

II La génétique et l'éducation.

Dans la modernité de notre monde, nos interrogations sur le mal trouvent réponse dans la science, qu'elle soit génétique ou éducative. En effet, nous espérons dans une superstition toute particulière, pouvoir expliquer la source du mal. Comment un homme peut-il devenir un « monstre » ?

Le siècle passé a tenté de répondre par la génétique, les décennies précédentes elles, ont préféré s'attacher à l'éducation. Après quelques appels sur l'évolution des mentalités concernant cet aspect, nous verrons ce qu'il en est dans la littérature. Puis, pour finir, nous nous attacherons à démontrer que cette modernité est au service de la tradition.

a) Le gène du crime.

Expliquer la violence et le mal par un déterminisme génétique n'est pas une idée nouvelle, elle date du XIX^{ème} siècle lorsqu'un homme, César Lombroso, émet l'hypothèse qu'il existe un type de criminel reconnaissable. En 1876, la notion de « criminel né » apparaît. Et elle n'aura de cesse de se développer, de s'affirmer ou de s'infirmier. En 1907, Sir Francis Galton tente de défendre dans ce sens la théorie de l'héritage des tendances criminelles, comme si la superstition du destin était remplacée, transposée à cette époque par un simple changement de terme. Cette dernière sera réfutée en 1913 par Charles Goring. Cependant la quête inachevée de l'improbable profil du « criminel né » poursuit sa route et en 1965, Patricia Jacobs découvre le chromosome surnuméraire Y. Il s'agit d'un chromosome supplémentaire qui expliquerait une certaine propension à la criminalité mais aussi, une déficience mentale. Cependant, cette recherche démontre que les délits sont souvent mineurs et ne correspondent pas à l'image du mal absolu. De surcroît, rechercher un lien entre génétique et agressivité ne peut connaître de résultat probant lorsque l'étude ne se fait que sur les populations carcérales. Le doute est alors possible, doute confirmé en 1976 grâce à une étude danoise qui prouve l'inexistence d'une corrélation quelconque entre biologie et

criminalité. Encore une fois, cette conclusion ne s'avère pas définitive. En 1993, en Hollande, des scientifiques découvrent une mutation du gène de la monoamine oxydase A qui entraîne l'apparition d'un trouble du comportement marqué par l'hyper agressivité. Le débat est relancé.

Henriette Hass s'interroge sur le développement génétique féminin et masculin.

Le cerveau masculin est plus vulnérable aux influences criminogènes durant la grossesse et dans les premières années de vie que celui des jeunes filles.¹⁴¹³

De ce fait, il semble que le fœtus mâle s'emprenne plus de l'alcool, du tabac, de relations stressantes ou de mauvais traitements subis par la mère. Cela pourrait-il déterminer les agissements de l'être dans sa vie extra-utérine ? Le travail sur une différenciation entre homme et femme n'est que très peu convaincant, il est évident que l'hormone testostérone peut expliquer l'agressivité plus développée chez l'homme. Cependant, ce qui nous intéresse n'est pas véritablement l'acte mais l'absence de remord qui s'ensuit. La génétique peut-elle expliquer cette déficience ? Les recherches scientifiques balbutient encore de nouvelles théories et réfutations de celles-ci. Voyons ce que nos auteurs ont retenu de cet engouement. Poppy Z. Brite est fixée quant aux attentes de cette notion. Dans *Corps Exquis*, elle aime à démontrer que si la théorie n'est pas vérifiable, certaines coïncidences restent troublantes. Les deux personnages sont en effet génétiquement assistés. Lorsqu'il s'agit de Jay Byrne, le descriptif est éloquent.

La famille Byrne résulte d'une alliance entre le vieux fric et le fric récent, ce qui est très mal considéré dans certains cercles. Et on dit que la partie vieux fric est maudite. Sa mère est une Devore, mais elle est également issue d'une lignée de misérable des marais [...] son grand oncle n'était autre que Jonathan Daigrepoint.¹⁴¹⁴

Avec cette sorte de généalogie rapide, le lecteur a du mal à voir où l'auteur veut le conduire puis une réponse vient rapidement à lui.

Jonathan Daigrepoint demeurait à Point Grosse Tête, au sud d'ici, en plein dans les bayous. Ses parents étaient des Cajuns, qui vivaient de chasse et de pêche. Contrairement à ses frères et sœurs, Jonathan n'allait pas souvent au bar ou au dancing. Il ne disait pas grand-chose, il n'était pas marié, il n'avait pas de petite copine, et personne ne s'intéressait à lui...¹⁴¹⁵

La citation est entremêlée de rappel de sa famille et de banalité, le lecteur ne sait pas à quoi faire attention, nous savons que la révélation devra tenir compte de ces deux aspects de sa personne : sa banalité et son hérédité.

¹⁴¹³ Au-troisieme-œil.com/index.php?page=actu&type=skr&news=24229

¹⁴¹⁴ Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, cité, p. 197

¹⁴¹⁵ Ibid.

... jusqu'au jour où on a découvert le hangar à bateaux désaffecté où il avait tué quinze petits garçons. La plupart d'entre eux étaient toujours là _dépecés au couteau de chasse, semble-t-il, bien que leur état de décomposition avancé n'ait pas permis de conclure définitivement.¹⁴¹⁶

Voilà comment l'auteur décide de nous expliquer « la genèse de Jay »¹⁴¹⁷. A travers la découverte de l'autre amant Andrew Compton il n'y a pas de grandes différences. Le personnage explique avec beaucoup de verve, la cause de son état, un mélange de franchise et de biologie.

L'horreur est la médaille de l'humanité, une médaille qu'elle arbore avec beaucoup de fierté, beaucoup de vertu et souvent une bonne dose d'hypocrisie. Combien d'entre vous se sont régalez du récit de mes exploits ou de ceux de mes semblables, de ces descriptions détaillées de démembrements que dédouane un vernis d'indignation morale ? Combien d'entre vous ont jeté un regard en coin sur quelque âme meurtrie perdant son sang au bord de l'autoroute ? Combien ont ralenti pour mieux jouir du spectacle ?

On prétend que les meurtriers récidivistes ont souffert durant l'enfance d'un traumatisme caché : un mélange pathétique de brutalité, de viol et de torture psychologique. Pour autant que je me souviens, ce n'est pas mon cas. Je n'ai subi aucune torture, mentale ou physique, et le seul cadavre que j'ai vu étant enfant, était celui de ma grand-tante totalement dénué d'intérêt à mes yeux. Je n'avais aucun sens moral quand je suis venu au monde, et personne n'a jamais réussi à m'en instiller un.¹⁴¹⁸

Ce personnage est effrayant face à un détachement qu'il peut avoir comme il le suggère, il n'est pas hypocrite comme nous pouvons l'être, peut-être que si nous étions comme lui, nous serions plus épanoui car détaché de ces conventions sociales stériles. Ces deux personnages que nous présente Poppy Z. Brite qui tient à nous conduire là où nous ne sommes jamais allés, vers des considérations inédites, sont tout à fait dans le cadre de notre recherche puisqu'ils ont « du sang d'assassin dans les veines »¹⁴¹⁹, ceux de leurs aïeux. Il s'agit de démontrer que l'évolution des hommes et des familles peut nous mener à une libération criminelle.

Dans *Déclarée Disparue*, G. M. Ford ne fait intervenir la théorie génétique qu'à la fin, lorsqu'au dénouement, il veut glacer le sang de ses lecteurs. Cependant, le livre débute sur cette phrase :

Maman dit que nous avons tous un noyau de méchanceté en nous.¹⁴²⁰

Elle est prononcée par la fille du personnage principal, celle qui se révèle véritablement au dénouement. Jusqu'alors, elle avait l'image d'une petite fille équilibrée qui survivait tant bien que mal dans une atmosphère familiale pesante, puis Sarah se révèle.

Peut-être était-ce dû au changement de lumière, ou bien à quelque instinct de survie, mais Teresa Fulbrook leva les yeux pour la dernière fois et croisa le regard de sa fille ainée au moment même où le tuyau s'abattait. Le premier coup sembla seulement l'étourdir. Elle recula

¹⁴¹⁶ Ibid., p. 198

¹⁴¹⁷ Ibid.

¹⁴¹⁸ Ibid., p. 187

¹⁴¹⁹ Ibid., p. 198

¹⁴²⁰ G.M. Ford, *Déclarée Disparue*, cité, p. 9

et porta les mains à sa tête, comme pour mesurer les dégâts. Le deuxième coup l'atteignit en plein visage, écrasant le nez et les pommettes, la projetant au sol. La stupéfaction se lisait sur son visage sanglant. Sarah frappa alors à coups redoublés, transformant en bouillie le crâne de sa mère.¹⁴²¹

La mère est surprise, mais elle doit également ressentir une certaine fierté de voir sa fille agir ainsi, cette dernière devient le reflet de sa mère dans un miroir. Le personnage Frank Corso remarque immédiatement le changement chez Sarah.

Je constatais simplement que les glands ne tombent jamais loin de l'arbre.¹⁴²²

Ici, il suggère que la fille est bien plus que le fruit de sa mère, elle est du même acabit. Quoi que peut-être même au-delà du modèle ? Encore une fois, nous pouvons imaginer que l'auteur nous montre l'évolution génétique d'une génération à une autre. A l'enterrement, Sarah franchit encore une étape, nous sommes dans une révélation encore plus profonde et frappante.

Il sait. Je le vois dans ses yeux quand il me regarde. Là, dans son fauteuil roulant, il me jette des regards durs pendant que le prêtre n'arrête pas de baratiner. Qu'il aille au diable. Il faisait pas tellement le malin, dans le coffre de la voiture, hein ? On aurait dit qu'il allait brailler comme un bébé. Mais je m'en fous, de ce qu'il pense s'il avait quelque chose à dire, il l'aurait déjà fait. Il doit avoir ses raisons pour la boucler.

Les gens sont comme ça. On croit savoir ce qu'il se passe dans leur tête, mais en fait on n'en sait rien. On croit qu'on sait ce que les autres ressentent, mais c'est pas vrai. Parce que les gens, ils ont des raisons à eux de faire ce qu'ils font. Ils font ce qu'ils font pour survivre. Les autres, autour, ils trouvent ça fou, mais pour eux c'est tout à fait normal.

Mama May a dit que grâce à l'assurance-vie de papa, Emily et moi, on va avoir de quoi vivre pendant longtemps. Elle a dit que quand on sera grandes, on pourra partager l'argent et aller à l'université. Que ça nous fera un bon départ dans la vie. Et peut-être même que ça nous permettra d'acheter chacune notre première maison. Si j'avais l'argent rien que pour moi, je pourrais acheter une belle maison ancienne, très loin d'ici, et plus jamais revenir.

Evidemment, je lui ai pas dit.¹⁴²³

La subtilité de l'auteur fait réagir le lecteur. En effet, laisser s'exprimer l'enfant en des termes simples à propos du mal qu'elle fait, qu'elle peut faire, ou encore qu'elle doit faire, est une avancée considérable car par la suite le lecteur ne peut continuer à juger. Soit il comprend l'enjeu, soit ce n'est pas le cas et il ne peut donc pas s'avancer sur quelque procès.

Il peut s'agir de détresse, de mal être... d'hérédité. Sarah essaie de s'inscrire dans une normalité, mais pas une normalité de nombre mais de genre, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'appartenir à une norme car le groupe représente une majorité, mais d'y être lié car le groupe n'est pas si différent des autres, un peu plus libre peut-être. L'auteur tente de créer un principe servant de règle pour tous et que nous pourrions intégrer à la modernité de notre temps : accepter enfin le mal. L'instinct de survie de Sarah lui permet d'envisager l'avenir sans sa sœur afin de vivre plus confortablement. Le lecteur peut alors revenir au début du livre.

¹⁴²¹ Ibid., p. 304

¹⁴²² Ibid., p. 314

¹⁴²³ Ibid., p. 315

Maman a dit que nous avons tous un noyau de méchanceté en nous. Un endroit où on peut se réfugier, où il n'y a ni frères, ni sœurs, ni mamans, ni papas, et où la seule personne qui compte c'est nous. Un endroit où on n'est jamais obligé de partager son gâteau ou de sourire si on n'en a pas envie. Où on peut faire tout ce qu'on veut, et où on n'a pas de comptes à rendre à personne.¹⁴²⁴

Il est évident que ce n'est pas le caprice d'une enfant trop gâtée. La réflexion est intelligente et mature pour une enfant de cet âge. La présentation est enfantine mais permet une extrapolation des désirs de liberté plus adulte. D'autant plus lorsque Sarah rajoute la contrainte.

Tout ce qu'il faut, c'est arriver à survivre. Parce que tout le monde y arrive pas. Ça non. Tout le monde n'est pas capable de trouver cet endroit dur dans son cœur. Et pour ceux qui n'y arrivent pas...eh bien...il y a du pain sur la planche. La vie va les croquer, les mâcher et puis les recracher. Il n'en restera qu'une coquille vide, sans l'amande, si bien qu'à la fin, tout ce qu'ils pourront faire, c'est mourir, parce qu'ils auront vécu que des mensonges, et qu'au bout il leur restera rien qui vaille la peine de se battre. Feraient aussi bien d'être déjà mort, voilà ce que je dis.¹⁴²⁵

Dans cette seconde partie, le ton est plus sombre le lecteur entend plus la voix de la mère que celle de la fille. Une voix diabolique, pourrions dire certains, mais qui traditionnellement encourage l'homme à libérer ses instincts pour en profiter enfin et vivre une existence sans chaînes. Les mots sont emprunts de dureté afin de démontrer que s'adapter aux mœurs, spiritualités d'une société qui ne nous convient pas, revient à se perdre, à anéantir sa personnalité et à se tuer avant l'heure.

Pour conclure, la génétique n'est pas une théorie très concluante dans la réalité scientifique que nous offre notre époque. Cependant, elle est utilisée dans la fiction littéraire à des fins de libération louables. L'hérédité chez ses auteurs, confère aux personnages une sorte de déterminisme les amenant sur une voie inédite pour eux et qui peut leur apporter des réponses qu'ils n'auraient peut-être pas trouvées ailleurs. Au final, « On naît criminel : un mauvais réglage dans le sang porte la violence »¹⁴²⁶. Néanmoins, si l'argument génétique n'est pas convainquant pour certain trop ancré dans la réalité, peut-être celui éducatif le sera.

b) L'éducation.

La génétique détermine le caractère d'un être, l'éducation ce qu'il va en faire. Chaque parent instaure des principes à partager, un idéal de vie qui n'est forcément pas universel,

¹⁴²⁴ Ibid., p. 9

¹⁴²⁵ Ibid.

¹⁴²⁶ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 358

mais qui tend à découvrir un bien être cette fois, recherché par tous. Certains tiennent compte d'autrui, d'autre moins. Faire naître une corrélation entre crime et éducation est une théorie expliquée historiquement.

Depuis la main mise de l'école d'anthropologie boasienne dans sa discipline à partir des années 20, le milieu d'un individu devait être la seule explication retenue en science sociale. La défaite et la condamnation du nazisme, pour qui la génétique tenait un rôle important, confirma la suprématie de cette tendance anti-héréditaire.¹⁴²⁷

L'idéologie de la seconde guerre mondiale aura influencé les sociétés à venir quant à la représentation de chaque être en comparaison des autres. L'éducation semble dès lors être la source la plus pertinente d'un mal sous-jacent enfantin qui pourrait se révéler à l'âge adulte. A cette idée nous devons rajouter celle que les parents ne cherchent pas volontairement cette mutation, ils entretiennent simplement la fascination mortifère interculturelle et naturelle de chacun. En effet, les parents voulant trop bien faire, en arrivent à obtenir le contraire, la fascination du mal est induite par l'obligation du bien dont certains parents ont l'obsession. L'entourage familial comme la société ne sont qu'un rempart précaire contre l'animal tapi en nous, le désir de faire le bien peut conduire à le libérer.

Nombre d'adultes ne voulant pas inquiéter les enfants, les éduque dans un monde rêvé où tout leur serait merveilleux comme dans les contes.

Quant à l'éducation, j'ai une hypothèse qui n'a cependant jamais été étudiée de façon systématique par rapport à la délinquance. Il s'agit de la promesse implicite ou explicite de recevoir beaucoup de privilèges dans la vie qu'est faite aux jeunes garçons élevés dans une idéologie sexiste à l'ancienne, si plus tard cette promesse ne correspond pas à la réalité, elle peut déployer des effets négatifs sur leur comportement social.¹⁴²⁸

Henriette Haas nous offre une théorie intéressante, celle que l'éducation forge un être et son devenir, si l'avenir n'est pas aussi radieux que celui que ses parents lui avaient prédit alors il fera tout pour rétablir cette utopie.

Il existe également une éducation plus dure où le mal fait déjà partie de l'apprentissage. Par exemple le Docteur Lamothe explique la pyromanie comme une envie prenant source dès l'enfance. Il s'agit d'un problème de gestion des émotions et de l'excitation. Chez les incendiaires, l'éducation reçue dans l'enfance n'a pas permis d'apprendre à gérer l'expression de ses émotions. Les parents ne devaient pas accepter la colère et ne devaient pas tolérer de joie débordante. L'énurésie dans les premières années de la vie peut donc déterminer l'adulte en devenir. Le manque d'éducation ou d'amour a le même effet. Il faut donc contrarier un enfant mais pas trop, afin d'en faire un adulte équilibré.

¹⁴²⁷ Robert Alison, « Si le comportement criminel a une origine génétique, devrait-il être puni? », http://ca.altermedia.info/general/crime-et-genetique_4730.html

¹⁴²⁸ <http://www.au-troisieme-oeil.com/index.php?page=actu&type=skr&news=24229>

Chez les criminels, la généralité veut que l'environnement familial ne permette pas de se structurer, en particulier au niveau sexuel notamment vis-à-vis de la brutalité et de la violence de la pratique. L'homme ou la femme alors perturbé n'a d'autre choix de laisser perdurer une fois, adulte cette mauvaise éducation.

C'est son environnement, son éducation, les sévices dont il a très souvent été victime, qui peuvent faire d'un homme un serial killer.¹⁴²⁹

Voilà la conclusion que fait Stéphane Bourgoïn lors de l'émission Envoyé Spécial du jeudi 19 janvier 2006, diffusé sur France 2. Il suppose que toute l'enfance est responsable d'un esprit façonné puisque l'éducation et son absence semble être la source d'un tel être dans la réalité. Les auteurs s'inspirent-ils de cette idée ?

Il y a deux sortes de réponses : une éducation assimilée et une rejetée, nous allons voir les différences que cela crée.

Commençons par une éducation assimilée, c'est le cas chez G. M. Ford. Le personnage principal est une « enfant difficile, têtue, souvent en conflit [...] parfois violente »¹⁴³⁰, cela est dû en grande partie à cause de l'environnement familial que de toute évidence est loin d'être tendre avec la petite fille.

Leslie Louise de Groot semble âgée d'une quinzaine d'années. Elle mesure 1,72 mètre pour environ 60 Kg. Yeux bleus, cheveux noirs ondulés. Bien qu'elle se définisse elle-même comme une « Indienne Kamaro », je ne saurais me hasarder, en l'absence de données médicales antérieures à émettre un avis sur ses origines raciales ou ethniques.

Au cours de notre conversation, M^{lle} de Groot a décrit d'effroyables abus sexuels commis par sa famille élargie, les mêmes que ceux qu'elle a rapportés à notre équipe [...]

M^{lle} de Groot est extrêmement perturbée. La nature particulière de ces expériences l'a forcée à réagir d'une façon qui n'est pas habituellement exigée d'aucun être humain et surtout pas d'enfants.¹⁴³¹

Cette éducation dans le vice et l'inceste a forgé le caractère de la très jeune fille qui ne peut renier ses origines qui lui ont fait tant de mal. Par contre, il y a autre chose qu'elle renie.

Il y a là quelqu'un qui n'en a plus rien à foutre...dépourvu de conscience morale en tout cas au sens où la plupart des gens en ont une. Quelqu'un qui a été poussé si loin que quelque chose a lâché en lui, et qu'il en est revenu à faire n'importe quoi pour survivre.¹⁴³²

Elle a été tellement poussée, acculée dans ses derniers retranchements, qu'elle s'est rebellée comme elle a pu, elle a abandonné cette humanité que ses parents lui ont refusée. Elle se fabrique plusieurs familles afin de compenser ce manque, mais de toute évidence, elle fait les mêmes erreurs en les éduquant dans la violence car c'est la seule chose qu'elle connaisse.

¹⁴²⁹ www.lemague.net/dyn/spip.php?article1528

¹⁴³⁰ G.M. Ford, *Déclarée Disparue*, cité, p. 114

¹⁴³¹ Ibid., p. 181

¹⁴³² Ibid., p. 217

C'est encore du mimétisme infantin. Elle reste emprisonnée dans ses souvenirs, elle tente de fuir...

M^{elle} de Groot fait face à cette situation en tentant de tout maîtriser dans son environnement immédiat. Les variables qu'elle ne contrôle pas sont considérées comme des menaces, et elle réagit en conséquence.¹⁴³³

Tout ce qui est hors de contrôle est une résurgence de souvenirs de tous les actes de ses parents qu'elle ne pouvait éviter, les réactions sont alors plus instinctives que réfléchies.

A ces événements traumatisants, Leslie est susceptible de répondre par la violence soit envers elle-même soit envers les autres ; on peut envisager un large spectre de comportements compulsifs, de brutales agressions sexuelles (qui pourraient se manifester aussi bien contre les hommes, que contre les femmes) et comme c'est souvent le cas, s'accompagne d'une dépression sévère et d'une schizophrénie.¹⁴³⁴

Elle répond de deux manières différentes : la violence envers elle pour se punir car elle se sent coupable de ce qui a pu se passer dans son enfance ; contre les autres car elle se venge de ses parents. Elle réagit de la façon dont ses parents agissaient à travers des actes sexuels violents qui la plonge par la suite dans une atmosphère lui rappelant celle de son enfance.

Tout ce qui lui échappe, elle le voit comme une menace et elle doit intervenir. Elle est psychologiquement attachée à ses racines. Elle ne peut pas imaginer vivre autrement qu'entourée par une sorte de famille. Elle ne connaît rien d'autre. C'est le seul mode de vie qui ait du sens pour elle, alors elle cherche à le reproduire.¹⁴³⁵

Dans cette citation, nous comprenons l'ampleur du déterminisme ancré dans l'esprit des enfants par les parents, inconsciemment, la fillette a assimilé toutes les règles que ses parents lui ont imposées et elle fait de même avec ses enfants. Cela semble s'inscrire dans une sorte de tradition familiale car comme nous l'avons vu, Sarah semble reprendre le flambeau. Jean-Christophe Grangé défend la même idée dans le *Serment des Limbes*. L'éducation que Luc reçoit de son père est dure, brutale, et la dernière leçon de son père va être déterminante dans sa construction d'adulte.

Il faut d'abord que tu imagines ma terreur quand je suis descendu ici. (Il a un bref ricanement) J'étais claustrophobe. Mon père le savait et il m'a tout de même emmené dans ce gouffre. Pour que je devienne un homme. Tu t'imagines mon angoisse, ma détresse ? J'en étais malade. Pourtant, la véritable épreuve a commencé après l'éboulement. Quand j'ai compris que j'étais emmuré avec le cadavre de mon père.¹⁴³⁶

Son père veut lui apprendre à dépasser ses peurs, à aller au-delà de ses limites, devenir ainsi presque invincible ce qu'il va faire. Cette expérience est gravée dans sa construction psychologique.

¹⁴³³ Ibid., p. 182

¹⁴³⁴ Ibid., p. 182

¹⁴³⁵ Ibid., p. 243

¹⁴³⁶ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 640

Tu sens la chaleur ? Le lignite, Mat. L'haleine de la terre. Crois-moi, ici, le corps de mon père n'a pas mis longtemps à pourrir. Ces chairs gonflées, crevées... Elles ne m'ont plus jamais quitté.¹⁴³⁷

Comment oublier une telle leçon ? Elle est imprégnée en lui comme l'est l'odeur car « c'est là, au fond de l'inconscience, que l'initiation a eu lieu »¹⁴³⁸. Cette éducation l'a sans aucun doute poussé à devenir ce qu'il n'aurait pas du être. Tout son *modus operandi* découle de la mort de son père. Nous revenons toujours à cette expérience. La source du mal est véritablement l'éducation d'un père voulant le meilleur pour son fils.

Dans *Psycho Killer*, Keith Ablow impose à son personnage une épreuve éducative aussi dure que celle subit par Luc. Le docteur Lucas enfant a provoqué un accident, il a renversé une casserole d'eau bouillante sur le visage de son frère Michaël.

Mon frère a fait de moi un phénomène de foire. Notre mère a apparemment fait de lui un monstre.¹⁴³⁹

Sa mère va le punir, le culpabiliser jusqu'à le détruire. En effet, elle l'enferme dans une « cage [...] elle l'oblig[e] à prier jour et nuit pour son salut »¹⁴⁴⁰, elle veut qu'il soit pardonné par Dieu mais elle ne pense pas au pardon de son frère et encore moins à celui qu'il pourrait se donner à lui-même. La culpabilité va le ronger.

Il a renié ce bras avec lequel Trevor avait heurté la marmite sur le brûleur. A partir de là, ce bras ne lui appartenait plus. Il appartenait à Satan, qui se l'était approprié au cours d'une prétendue guerre entre le bien et le mal. De cette façon Trevor n'avait plus qu'à le couper, qu'à l'enterrer _ et la vérité avec _ sous les décombres de l'Apocalypse.

_ Pourtant, c'est pas ce qui l'a empêché de continuer. Il s'est coupé le bras mais rien ne s'est arrêté.

_ Non, parce que cette dramatisation excessive n'était rien d'autre qu'une nouvelle couche de peinture sur un mur en ruine. Juste un mensonge, plus énorme que les précédents. Mais la vérité continue à exercer sa pression pour se faire connaître. Elle dévore lentement tout ce qui se trouve sur son passage. Il ne réussira pas à la repousser indéfiniment. Trevor Lucas aura beau se tailler en pièce, il ne se débarrassera pas de la culpabilité qu'il a enfoui en lui.¹⁴⁴¹

Dans son éducation religieuse stricte, sa mère lui laisse une échappatoire : Trevor est destiné à souffrir, à se détruire à cause des idées que sa mère lui a inculquées, il a tenté de surmonter cet accident tout seul.

Comme un gosse terrifié, brisé qu'il était alors. Du coup, son esprit a pris la fuite, il s'est réfugié dans la psychose.¹⁴⁴²

L'auteur nous fait comprendre que son esprit ne fait plus la part des choses entre le bien et le mal, cela explique le manque de remords vis-à-vis de ses actes répréhensibles.

¹⁴³⁷ Ibid., p. 641

¹⁴³⁸ Ibid.

¹⁴³⁹ Keith Ablow, *Psycho Killer*, cité, p. 295

¹⁴⁴⁰ Ibid., p. 334

¹⁴⁴¹ Ibid., p. 305

¹⁴⁴² Ibid., p. 335

Nous voyons les conséquences dans une vie d'adulte, d'une éducation mal appropriée mais assimilée. Voyons ce qu'il en est d'une éducation ignorée et rejetée. A-t-elle le même impact ?

Dans *l'Évangile Selon Satan*, l'auteur Patrick Graham est très critique sur ce genre de personnage.

Avec les tueurs en série, c'est toujours le même scénario : une mère abusive, un viol incestueux, des coups, des brimades, des flots de haine accumulés chaque jour. Et le monstre devenu grand, se met à tuer les reflets de ses frustrations : des blondes, des prostituées, des institutrices à la retraite, des adolescentes ou des bébés. Des tueurs en série qui tuent leur propre reflet : les serial-killers sont des briseurs de miroirs.¹⁴⁴³

L'énumération de cette citation prouve que l'erreur peut se produire dans toutes les éducations parmi tous les niveaux socioculturels. L'adulte voulant se détourner de ses souvenirs enfouis, mais dont les blessures sont toujours ouvertes, tue ceux qui lui rappellent les sources de ses maux. Il tue les plus jeunes, adolescent et autre bébés, soit pour empêcher sa mère de le mettre au monde, soit pour éviter à d'autres ce qu'il a vécu. L'éducation reçue, même ignorée, est ancrée dans une inconscience qui réapparaît à travers les pulsions incontrôlables de l'homme.

Dans *Psychopathe*, Keith Ablow nous offre un personnage qui rejette cette éducation qui l'a douloureusement éprouvé. Il le fait de manière originale. Jonah est considéré par sa famille comme un « petit bâtard »¹⁴⁴⁴ durant toute son enfance, il a été éduqué mais surtout humilié et mal traité. Nous le découvrons dans la lettre où Jonah décrit à Clevenger, les supplices que l'éducation que l'éducation paternelle lui inflige.

Mon père, aujourd'hui décédé, avait des façons ordinaires et exceptionnelles de m'humilier. Quand il était ivre, il me frappait avec sa ceinture. J'ai appris à ne pas tenter de me cacher, car les corrections étaient encore plus violentes quand il me trouvait. Je me souviens que je me demandais comment un homme qui tenait à peine debout parvenait à m'extraire des coins les plus reculés de la maison_ au plus profond d'un placard, sous un lit, tassé sur moi-même derrière un manteau suspendu dans le sous-sol.

Quand il rentrait, il avait envie de violence. Contrairement à la vôtre, ma mère n'avait pas le courage d'absorber sa fureur. Souvent, à son retour, elle se plaignait exagérément d'une mauvaise action que j'étais censé avoir commise pendant la journée. Du désordre dans ma chambre. D'un repas non terminé. De « réflexions » réelles ou imaginaires.

Au bout du compte, je l'attendais avec elle derrière la porte pour en finir.

Je ne portais rien sous mon jean parce que sentir mon père baisser mes sous-vêtements était trop humiliant et trop effrayant. J'ai souvent pensé que cette partie était celle qu'il préférait. Et je ne savais pas si ce plaisir était purement sadique ou partiellement sexuel. Je suppose que je n'avais pas envie de savoir, que je n'en ai probablement toujours pas envie.

Quand il n'avait pas bu, il était plus créatif encore, préférait la torture psychologique à la torture physique. Une de ses favorites consistait à me tendre un piège en nous disant, à ma mère et à moi, qu'on irait au parc d'attraction, à la plage ou acheter le chien dont j'avais désespérément envie. On allait parfois jusqu'à la rue, ou même jusqu'au parking d'une fête foraine. Là, il secouait la tête et riait. Seule la chute variait :

¹⁴⁴³ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 44

¹⁴⁴⁴ Keith Ablow, *Psychopathe*, cité, p. 248

« Tu crois que tu vas t'amuser ou faire des tours de manège avec une chambre comme la tienne ? Pour qui tu te prends ? »
« Tu crois que je vais te confier la responsabilité d'un chien alors que tu n'es pas capable d'être responsable de toi-même ? Pour qui tu te prends ? »
A la réflexion, le plus étrange, dans toute cette routine, est le nombre de fois où j'ai marché, mon désir intense de vouloir croire en son aptitude à la gentillesse, l'espoir de voir mon univers s'éclairer...ne serait-ce que pour une journée.
Je le haïssais. Dans une certaine mesure, je le hais toujours, même si je sais que c'était un homme brisé qui, lui aussi, souffrait beaucoup.¹⁴⁴⁵

Après de telle révélation, comment pourrait-on imaginer que tout cela est faux ? Qu'une erreur s'est glissée dans ses souvenirs et une erreur de taille. La personne responsable de tout cela n'est en réalité pas son père et Clevenger l'a découvert.

*Derrière les mots doux, les caresses tendres, les instants de passion est tapi le démon imprévisible que vous redoutiez lorsque vous étiez enfant _ un démon que vous vous représentez à tort sous les traits de votre père.*¹⁴⁴⁶

L'éducation de son père n'est pas responsable de sa déchéance adulte mais alors qui l'est ?

Votre mère est la force motrice de tous les meurtres, poursuit-elle. C'est elle, en réalité que vous voulez tuer.¹⁴⁴⁷

C'est alors que le lecteur comprend que la « mère était, comme [Jonah] ténèbres et lumière, bien et mal, paradis et enfer »¹⁴⁴⁸. C'est à sa mère qu'il doit cette éducation difficile, dans la force et la correction mais ce qui est plus étonnant, est l'idée que l'éducation maternelle est plus violente que protectrice. Jonah refusait de l'admettre mais son père n'y était pour rien, les sévices, le traumatisme venaient bien de sa génitrice dont il a tellement désiré l'innocence qu'il a créé un autre coupable pour se protéger et protéger sa mère. Malgré ce qu'il a vécu, il aime profondément sa mère.

Pour conclure, nous voyons que l'éducation malsaine est réutilisée dans la fiction littéraire. Qu'elle soit assimilée ou rejetée, le résultat se voit d'être le même, un dysfonctionnement de l'esprit adulte. L'éducation peut donc se vouloir sincèrement bienfaisante ou au contraire malsaine. Nul n'est donc à l'abri d'engendrer un monstre. A vouloir trop bien faire, il se peut que l'on échoue et à vouloir faire le mal, il se peut que l'on offre une certaine ardeur à la vie.

¹⁴⁴⁵ Ibid., p. 220-221

¹⁴⁴⁶ Ibid., p. 320

¹⁴⁴⁷ Ibid., p. 403

¹⁴⁴⁸ Ibid., p. 354

c) Une modernité au service de la tradition.

Qu'il s'agisse de génétique ou d'éducation, il y a encore et toujours chez l'homme, une sorte de recherche traditionnelle de disculpation. Ce n'est plus l'idée : ce n'est pas moi, c'est l'autre mais ce n'est pas moi, ce sont mes aïeux. Certaines idées nouvelles éclosent concernant la génétique comme l'éducation.

Dans *Déclarée Disparue*, la génétique est une excuse démultipliée à savoir que si elle avait laissé en vie toutes les familles qu'elle a engendrées, il y aurait quelques petites Sarah avec les mêmes pensées, les mêmes desseins obscurs, une sorte d'armée lancée sur le monde et gouvernée comme tous les hommes par un utérus, celui d'un être ayant lui-même évolué par rapport aux gènes de ses ancêtres. Ce serait une théorie avant-gardiste à exploiter.

Jean-Christophe Grangé utilise cette idée, mais pas au niveau de la génétique, au niveau d'une nouvelle représentation de l'éducation avec son armée du *Serment des Limbes*. En effet, tous les sans-lumières sont issus d'une éducation commune que leur inculquent en quelque sorte leurs parents d'adoption, en la personne de Luc et du Docteur Beltreïn. C'est une éducation de communauté, comme celle qui s'érige au sein des sectes, ses hommes et ses femmes faisant partie d'une famille fictive dirigée par un gourou-père.

Luc et son père adoptif Beltreïn décident des composantes de leur armée, les initient à travers une pseudo mort théâtralisée pendant laquelle ils leur inculquent une éducation violente qui obnubile leur morale, leur éthique et leur libre arbitre. Sous le joug disculpateur d'une science éducative religieuse, Luc et Beltreïn suivent le même cheminement, le libre arbitre n'est pas utile, si le dictateur des pensées est assez doué pour les manipuler, une certaine tradition a déjà réussi à exercer ce pouvoir pendant des millénaires ; alors pourquoi ne pas réitérer l'exploit dans la modernité ?

Ce genre d'éducation par la dominance est courant dans la fiction comme dans la réalité. Une autre forme est connue et en partie expliquée par l'admiration. Certains personnages s'auto éduquent en tentant de ressembler ou de s'identifier à l'être estimé.

Grégoire Hervier dans *Scream Test* nous montre cet aspect chez son personnage « Ed « Weir » Dahmer »¹⁴⁴⁹. C'est un être complexe qui dans son enfance était encore perdu.

Son penchant pour la violence avait commencé très tôt. Dès son plus jeune âge Ed Dahmer répondait aux moqueries de ses camarades par des coups de poing en plein visage. Une réaction de défense en quelque sorte, particulièrement efficace. A tel point que plus personne n'oserait lui adresser la parole.¹⁴⁵⁰

¹⁴⁴⁹ Grégoire Hervier, *Scream test*, cité, p. 14

¹⁴⁵⁰ Ibid., p. 16

Les actes sont prometteurs mais sans âme. Il n'y a pas d'explication profonde à ses réactions, elles ne sont pas constructives mais une expérience dans son adolescence va tout modifier, et va lui apporter cette ampleur qui lui manquait jusqu'alors.

Sa solitude s'amplifier en même temps que sa frustration et sa haine.

A l'adolescence, il découvre qu'il portait le même nom d'un des plus terribles psychopathes que l'Amérique ait connus : Jeffrey Dahmer.¹⁴⁵¹

C'est alors qu'il rencontre son père spirituel, rapport à son patronyme, et qu'il va enfin devenir quelqu'un en affirmant son esprit et son mode opératoire dans le seul but de ressembler de plus en plus à cet homme. Lorsque la réalité pénètre la fiction, cette dernière n'en devient que plus authentique. Jeffrey Dahmer est un tueur en série américain du XX^{ème} siècle qui a avoué avoir assassiné dix sept jeunes hommes dans le seul but de vaincre sa solitude et de les garder près de lui. Dès son plus jeune âge, il maîtrise sa curiosité dévorante en dépeçant de petits animaux morts, jamais vivants. Il aime à maîtriser ses corps inertes. Il s'agit pour lui d'un contrôle total sur ce qui l'entoure. Plus tard, après la découverte de son homosexualité, il fait donc de même avec des hommes. Il tue avec le moins de violence possible, il drogue ses victimes puis les étrangle. Une fois morts, il mutilé les corps, expérimente les multiples manières de disposer des cadavres comme de jouets, sexuels ou scientifiques. En effet, il a des rapports nécrophiles avec ses victimes puis il les démembré, fait disparaître la plupart des corps en gardant des souvenirs, os blanchis à l'acide, têtes, organes génitaux... Il lui est arrivé à deux reprises d'être si attaché à sa victime qu'il veuille qu'elle soit totalement sous son pouvoir, qu'elle obéisse au moindre de ses ordres... et qu'elle reste avec lui pour toujours. Pour se faire, il tente d'en faire des zombies, en perçant le crâne et en leur injectant dans le cerveau des substances. Cette recherche de bien être avec autrui, le plaisir de posséder une personne, d'avoir un pouvoir total sur elle, a contrario de ce qu'il se passe dans sa vie, le pousse à aller toujours plus loin. Il n'arrive pas à assouvir entièrement ses désirs, alors il tue dans l'espoir d'obtenir ce plaisir qui lui fait défaut. Il désire par-dessus tout que ces jeunes hommes ne l'abandonnent pas. Jeffrey ne supporte aucune forme de séparation d'avec les gens auxquels il s'attache. La légende le concernant veut qu'il se soit essayé au cannibalisme, il consomme ses victimes afin qu'elles fassent à jamais partie de lui. Cette recherche de liberté qui a échoué aux portes de la prison où Jeffrey a été enfermé puis assassiné, est un modèle pour le personnage de Grégoire Hervier, Ed.

En contemplant la lente et spectaculaire agonie de sa deuxième victime, Ed croyait communier avec son père spirituel, le tueur psychopathe Jeffrey Dahmer.¹⁴⁵²

¹⁴⁵¹ Ibid., p. 17

¹⁴⁵² Ibid., p. 117

Par définition, le personnage de fiction Ed, est en parfait accord d'idées, de sentiments et même de foi avec le personnage de la réalité Jeffrey. L'admiration se change en éducation fictionnelle. Il essaie d'apprendre des actes de Jeffrey afin d'améliorer sa propre technique. Mais il utilise également l'aspect sectaire de cette relation.

Il regrettait de ne pas maîtriser l'acide aussi bien que son gourou Jeffrey Dahmer.¹⁴⁵³

L'auteur nous fait bien comprendre que son personnage est obnubilé et dominé par son admiration sans borne, qu'il fera ce qu'il faut pour apprendre le plus possible de celui qu'il considère comme son maître.

Sa petite maladresse de la veille pourrait lui être pardonnée. Mais il se sentait frustrée. Que pouvait penser de lui son maître dans l'au-delà ?¹⁴⁵⁴

Les erreurs commises sont un poids, il se sent coupable et cherche à être pardonné par Jeffrey comme s'il était un dieu. Jeffrey Dahmer fait partie de la réalité où il est devenu après son arrestation « une véritable star »¹⁴⁵⁵. Dans la fiction, son rôle s'amplifie, il devient un père, un éducateur, un gourou, un maître et au final, un dieu. Cette amplification justifie une particularité chez le personnage de Ed, c'est un perdant, un éternel élève qui ne dépassera jamais le maître. Ce n'est pas une question de respect envers Jeffrey mais d'un manque d'initiative. Il ne puise son importance que dans la copie d'un vrai tueur, c'est un plagiat sans originalité, l'hommage reste timide et sans envergure.

Chez Poppy Z. Brite, le personnage de Jay dans *Corps exquis*, en fait l'expérience.

Sa rencontre avec Andrew lui avait ouvert quantité de portes. C'était comme s'il avait découvert que ses pulsions et ses angoisses les plus intimes, les croyances qu'il pensait être le seul à entretenir en ce bas monde, étaient en fait les fondations d'une philosophie établie.¹⁴⁵⁶

Cette rencontre lui fait prendre son attrait unique mais pour autant le sentiment d'appartenir à quelque chose de plus grand, le conforte dans son idée et le reconforte.

Impossible de ne pas se sentir envahi, menacé, impossible de ne pas tomber à genou, rempli de gratitude à l'idée de ne plus être seul au monde.¹⁴⁵⁷

Le partage est ce qui les unit, ils comparent leurs expériences, en exultent et s'en émerveillent. Jay se sent redevable de Andrew cependant cela est réciproque. Andrew veut lui aussi apprendre et s'enrichir des expériences qu'à déjà eu Jay.

Mais pourquoi manges-tu leur chair ? avait demandé Andrew. Qu'est-ce que tu en retires ?

_ Tu n'as jamais essayé ?

_ Je n'ai goûté que le sang. Et l'aspect me plaît davantage que le goût.

_ Le sang... » Haussement d'épaules de Jay. « Le sang, ce n'est que du carburant. Ce n'est pas mal, mais ce n'est pas de ça qu'ils sont *faits*.

¹⁴⁵³ Ibid., p. 238

¹⁴⁵⁴ Ibid., p. 253

¹⁴⁵⁵ Ibid., p. 253

¹⁴⁵⁶ Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, cité, p. 204

¹⁴⁵⁷ Ibid.

_ Tu veux qu'ils fassent partie de toi ? C'est ça ?
_ Entre autres, admit Jay. Il m'a fallu longtemps pour avoir la sensation de leur présence. Je mangeais leur viande, cette viande devenait mienne, et puis je me retrouvais seul. Mais, au bout d'un temps, je recommençais à les sentir en moi.¹⁴⁵⁸

Cette initiation dans le respect et la réciprocité semble être le symbole de réussite, l'éducation et l'enseignement portent leurs fruits. La relation entre Andrew et Jay semble saine malgré les apparences. Dans notre partie sur l'éducation, il s'agit là du couple le plus équilibré.

Cette compagnie lui permet de développer leurs intelligences mises au service du vice, et cela sans aucun remords, mais aussi leurs egos surdimensionnés. Ainsi, le tueur n'est plus une part maudite de l'homme mais une part commune à tous, une part qui peut se révéler lorsque l'on trouve avec qui la partager.

Dans cette quête, il ne faut jamais oublier que les comportements humains n'ont jamais qu'une seule et unique motivation, un idéal libertaire. Inclure la génétique ou l'éducation dans ce cheminement, c'est réellement être au service de la tradition, de la disculpation. Comment un homme déterminé par ses gènes ou par son éducation pourrait trouver une quelconque remise en question à travers une incarcération ? La prédisposition est une excuse puissante, pertinente et presque sans opposition cependant cela peut être dangereux.

Donner une telle autorité à la science, qu'elle soit génétique ou éducative, c'est lui déléguer la décision de savoir ce qui constitue une vie humaine normale ou possible dépourvue de compréhension, de morale... Afin d'obtenir un jugement équilibré, il faut une alliance.

Pour conclure, la modernité des cas que nous venons de voir fait évoluer la vision que nous avons de ce sujet. Mais elle le fait de manière très étrange car la modernité ne fait que renforcer la tradition religieuse originelle qui tend à disculper l'homme de ses péchés, déviances et autres désirs malsains.

Quand la modernité servira-t-elle la modernité du personnage ?

Nous avons pu découvrir ce que les auteurs font des notions de génétiques et d'éducation, ils tentent d'expliquer leurs actes dans le seul but de se libérer du jugement humain lié à la morale ou à l'éthique.

Existe-t-il d'autres concepts qui pourraient rapprocher l'homme d'une libération au sens moderne du terme ?

¹⁴⁵⁸ Ibid., p. 205

III La vengeance et la folie : rempart et tremplin du mal.

La vengeance et la folie sont deux concepts qui au contact de la théorie du personnage diabolique deviennent parfois opposées au mal lui-même. En effet, ces deux termes peuvent engendrer une attitude répréhensible, mais aussi la freiner dans notre étude de trouver le mal dans sa représentation la plus pure. C'est alors que la vengeance et la folie sont, et de fortes influences, et un grand frein. Afin de mieux comprendre cette théorie, nous allons étudier le mal issu de la vengeance ainsi que celui qui en découle, la folie, dans différentes œuvres représentatives de ce sujet. Puis nous tenterons de comprendre pour quelles raisons elles sont une image à la fois traditionnelle et moderne d'une société qui se modère encore face à cette libération si proche et pourtant pas encore totalement assumée qui nous intéresse.

a) La vengeance.

La vengeance peut être considérée comme un acte primitif, pourtant elle a encore sa place dans les sociétés les plus civilisées, réelles comme fictives. Il s'agit de comprendre les différentes manières de percevoir les définitions. En effet, il y a trois principales entrées lexicologiques. La première est qu'elle est une action de faire du mal à certaines personnes afin de les punir d'une injure, la deuxième, qu'elle est entreprise afin d'obtenir une réparation et la troisième dans le but d'avoir une compensation. A partir de cet éclaircissement, encore deux différences se profilent, il existe deux sortes de vengeance, celle que l'on accomplit contre ceux qui nous ont offensés ou envers d'autres personnes n'ayant aucun lien avec le conflit initial.

Nous allons donc structurer notre argumentation comme ci-dessus. Nous allons la débiter avec les vengeances qui sont faites à ceux qui peuvent en quelque sorte les mériter. Certains personnages se vengent donc pour obtenir une certaine réparation.

Dans *Corpus Christine*, l'épouse devient le bourreau de son mari, elle le torture physiquement mais surtout psychologiquement. Les raisons sont troubles au début du livre, et cela pendant tout le développement, car c'est l'homme qui s'interroge sur les actes de sa femme. Nous

n'avons donc à aucun moment le ressentit de la femme, ce qui est voulu par l'auteur. Max Monnehay veut donner la sensation de la vengeance par ceux qui la subissent intimement sans jamais laisser s'exprimer à ce sujet la véritable intéressée, sans doute pour démontrer par le silence que la vengeance lorsqu'elle est entamée, n'a pas véritablement d'importance, c'est ce qui en découle qui l'est. Cependant l'auteur nous confie clairement que le mari est au centre de tout.

Il y avait dans cette petite seconde de ces yeux bleus deux mille ans de haine pour l'homme, une éternité de dégoût pour moi.¹⁴⁵⁹

Pour autant, l'homme n'en déduit rien de pertinent, c'est à travers les interrogations de ces divagations mentales que nous allons comprendre qu'il s'agit d'une vengeance et a posteriori d'une demande de réparation sous-jacente.

Qu'a-t-elle enduré, ma douce, ma brebis a-t-elle grandi dans une cave noire et humide, a-t-elle dormi avec les rats, a-t-elle dû se nourrir d'araignée ?¹⁴⁶⁰

Le questionnement se veut ironique mais l'idée de vengeance est bien présente. Christine doit avoir une certaine expérience l'encourageant à de tels actes, mais il ne faut pas remonter à de si lointains souvenirs : sa vie de couple encore très présente peut être la source de ce basculement dans la haine et le châtement. L'homme a beau maintenir des « mon amour, on a du t'en faire du mal pour que tu te venges ainsi »¹⁴⁶¹. L'homme ne se rend pas compte que c'est lui qui porte la responsabilité, qu'il est le déclencheur de cette réaction. En effet, aucun détail n'est nommé : délaissement, mauvais traitement, absence ; mais le résultat en serait le même, Christine teste les frontières de l'amour qu'a son mari pour elle et à travers cette prospection, elle désire se venger de sa façon de l'aimer car s'il l'avait aimé justement, elle n'aurait pas toutes ces constatations ancrées dans son esprit et ces interrogations en suspend.

Le processus est le même chez Joyce Carol Oates. Dans son recueil *Hantise*, une nouvelle « Le coupable », nous égare dans la vengeance d'une femme envers celui qui l'a rendu mère et abandonnée. Le lecteur se retrouve dans un contexte où Dieu aussi est abandon.

Quel que soit le coupable...on ne peut pas tout bonnement attendre que Dieu le punisse.¹⁴⁶²

Est-ce la représentation d'une femme quittée par la foi ou une évolution des mentalités spirituelles? Qu'importe : les hommes ne peuvent plus compter sur Dieu. Alors la jeune mère prend les choses en main et sa vengeance à bras le corps. La vision de son fils l'oblige à aller

¹⁴⁵⁹ Max Monnehay, *Corpus Christine*, Paris, Albin Michel, 2006, p.36.

¹⁴⁶⁰ Ibid.

¹⁴⁶¹ Ibid.

¹⁴⁶² Joyce Carol Oates, *Hantises*, Paris, Le Livre de Poche, 2007, p. 228

demander réparation auprès de son géniteur, lui qui est coupable de toute la détresse qui la submerge apparemment.

D'autres auteurs choisissent de défendre l'idée de vengeance compensatoire car la réparation de l'affront n'est pas possible. Le mal ainsi accompli est une sorte de purgation d'une souffrance qui ne disparaîtra pas car il est tout à fait utopique de restaurer ce qui a été perdu.

Shutter Island nous offre un exemple très fort du Marshal Teddy Daniels qui venge la mort de ses enfants et tue celle qui les a arrachés à ce monde, même si le coupable est sa propre femme. En effet, il tire une balle dans la tête de sa femme après qu'elle ait noyée leurs trois enfants, et c'est de cet acte que l'on ne découvre qu'au dénouement, que naît toute l'intrigue du livre. Ce dernier dénonce la vengeance, l'idée que l'on puisse vivre avec, mais avec un esprit plus tout à fait sain. Il est très intéressant car de toute évidence la vengeance ne permet pas de rester soi-même, elle conduit celui qui l'utilise à ne plus être que l'ombre maléfique de lui-même, il perd alors toute sa créativité dans le mal. Pour l'auteur, la vengeance est encore une supériorité qui blesse.

Le Diable en Gris est plus particulier car la vengeance est à la fois à l'encontre de ceux qui lui ont fait du mal et à la fois au-delà, à travers leurs « descendants »¹⁴⁶³. Le Major Shroud entame une vengeance à travers le temps pour les offenses et les horreurs qu'on lui a fait subir. L'armée américaine lui donne l'ordre d'être possédé, lui ainsi, que d'autres de ses camarades puis au regard de ce qu'ils font et de ce que lui en particulier veut continuer à faire, ses chefs instructeurs prennent une décision.

Ton aïeul était l'un des onze qui m'ont trahi. Ton aïeul était l'un de ceux qui m'ont condamné à passer une éternité, emprisonné et incapable de bouger, dans une obscurité absolue, mais toujours conscient.¹⁴⁶⁴

Enfin libéré, le Major revient afin de prendre sa « revanche »¹⁴⁶⁵. Cependant, son retour lui donne une image quelque peu changée, il n'est plus vraiment un homme puisque le désir de vengeance l'a défigurée.

C'était l'expression d'un homme qui avait subi une métamorphose physique et spirituelle. Ce n'était plus un homme, ni un animal, mais quelque chose d'infiniment plus terrifiant. Il était la haine incarnée, l'esprit de vengeance et la guerre.¹⁴⁶⁶

Il revient afin de régler l'emprisonnement qu'on lui a fait subir, une vengeance qui ne trouvera aucune compensation dans le présent comme dans le passé. Il se contente de tuer la descendance de ceux qui l'on trahi. Les policiers finissent par conclure que « ce ne sont pas

¹⁴⁶³ Graham Masterton, *Le Diable en gris*, Paris, Broché, 2006, p. 247

¹⁴⁶⁴ Ibid., p. 292

¹⁴⁶⁵ Ibid., p. 293

¹⁴⁶⁶ Ibid., p. 330

des meurtres ! C'est une vengeance. »¹⁴⁶⁷ Une vengeance rétroactive, car même si Shroud a traversé les décennies, il n'est pas capable de remonter le temps. Les victimes ne sont pas coupables, pourtant elles participent indirectement au processus entrepris par certains personnages.

Dans *Psycho Killer*, Keith Ablow amène l'idée que la vengeance s'opère à cause d'une injure. En effet, le Dr Lucas a été arrêté et accusé à tort. Mis en prison, il est poussé dans ses retranchements, et donc poussé à devenir ce que l'on croit qu'il est, malheureusement il y prend goût. Et sa vengeance contre Clevenger, qui est le seul à connaître la vérité, se retourne contre l'ensemble de la population humaine. C'est en se vengeant qu'il découvre une autre dimension du mal qu'il veut infliger.

Patrick Graham nous donne une vision de certains tueurs en série :

Le tueur en série n'est qu'un pulsionnel qui tue pour étancher sa pulsion, un psychopathe qui suit un rituel destiné à la rassurer. C'est un gamin terrorisé qui terrorise à son tour.¹⁴⁶⁸

Ces hommes sont totalement dépassés par leur passé et leur désir de s'en détacher, d'éliminer les gens qui leur rappelle de près mais aussi de loin, ceux qui lui ont fait du mal.

Avec les tueurs en série, c'est toujours le même scénario : une mère abusive, un viol incestueux, des coups, des brimades, des flots de haine accumulés chaque jour. Et le monstre devenu grand, se met à tuer les reflets de ses frustrations : des blondes, des prostituées, des institutrices à la retraite, des adolescentes, ou des bébés.¹⁴⁶⁹

Dans cette citation, la réparation que veut la vengeance se fait à travers l'anéantissement de la seule véritable victime : celui qui tente de réparer par le crime. Ces tueurs ne tuent que « leur propre reflet : les serials-killers sont des briseurs de miroir »¹⁴⁷⁰, la seule réparation possible est la mort de celui qui a subi l'injustice. Cependant, dans ce contexte-là, nous avons également l'idée que la réparation par tous ou pour tous, nous fait réintégrer une certaine norme. La normalité de faire le mal dans une continuité logique.

Dans *Psychopathe*, Jonah recherche à travers ses actes une compensation face aux manques d'amour, ou du mal amour de ses parents, un rejet sur le père puis une révélation concernant la mère. Cet homme cherche l'intimité qu'il n'a pu avoir avec sa mère, et c'est pour cela, lorsqu'il n'a pas l'explication qu'il désire, que ses victimes restent muettes face à sa demande, qu'il les tue pour ne pas revivre l'absence et se venger du silence pesant, assourdissant de sa mère.

¹⁴⁶⁷ Ibid., p. 293

¹⁴⁶⁸ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 45

¹⁴⁶⁹ Ibid., p. 44

¹⁴⁷⁰ Ibid.

Dans *Poétique de l'Egorgeur*, la vengeance est celle d'un homme qui demande compensation à l'assassinat de toute sa famille, et donc à sa solitude. Nous voyons l'évolution du ressenti du personnage abandonné :

La déception qui se change en rancune. La rancune qui se change en haine. La haine qui appelle la vengeance.¹⁴⁷¹

Yagudin est une « machine à se venger »¹⁴⁷², une machine que l'homme a créée en lui inculquant le mal qu'ils ont pu faire à son entourage. Il ne s'est pas fait tout seul, et l'idée de son auteur et que ce sont d'autres personnages qui vont fabriquer celui-ci.

Plus original encore, dans *Déclarée disparue*, G.M. Ford nous décrit l'histoire d'un personnage qui « nourrit des fantasmes meurtriers à l'encontre de ses violeurs [...] syndrome d'attraction-répulsion »¹⁴⁷³. Cependant, la vengeance n'est pas une fin en soi, elle est simplement un second plan à ne pas négliger dans le seul et unique but de s'en sortir.

Pour conclure, nous avons vu que la vengeance avait plusieurs définitions mais aussi qu'elle n'était pas toujours que la cause du mal, qu'elle pouvait aussi en être une conséquence, qu'à travers elle, les personnages entrent dans une spirale sans fin ou presque ; seule leur mort, dont ils sont prisonniers, peut l'arrêter. Il n'est pas encore possible pour eux de faire le mal simplement par désir de le faire, en toute liberté et sérénité. Donc, ils se laissent influencer par la vengeance, pas des plus aveuglantes bien au contraire, car les auteurs nous offrent des histoires passées, déconstruites pour un présent hiérarchisé, contrôlé, maîtrisé. Cependant parfois, les œuvres apportent aux lecteurs du sanglant. Celles-ci ne sont pourtant pas attisées par la vengeance, mais par un tout autre concept humain : la folie. Il faut les distinguer car même si la vengeance conduit à la folie, cette dernière n'est pas la première.

b) La folie.

La folie est une notion très importante dans un monde où la science a révoqué la superstition. Plus de possession, il s'agit maintenant de démence, d'aliénation mentale. Elle est une maladie de l'esprit qui n'est cependant pas dénuée de sens. La folie, dans certains cas, n'est pas une simple divagation, elle n'est pas forcément inconnue aux yeux de celui qui en souffre. Il y a donc différentes manières d'appréhender la notion de folie, celle qui est la plus

¹⁴⁷¹ Philippe Ségur, *Poétique de l'égorgeur*, cité, p. 251

¹⁴⁷² Ibid., p. 218

¹⁴⁷³ G.M. Ford, *Déclarée Disparue*, cité, p. 181

répandue, c'est-à-dire la folie qui touche un être sans qu'il en soit conscient ; ensuite celle qui est bel et bien reconnue par celui qui la subit. Enfin, certains auteurs défendent une idée assez novatrice, ils utilisent dans leurs œuvres une folie que nous pourrions qualifier de réparatrice, elle est alors considérée comme une sorte d'instinct de survie au monde environnant.

Les malades qui s'ignorent restent un classique du personnage diabolique, une sorte de tradition dans une créativité en perpétuelle évolution. De nombreux exemples permettent d'argumenter cette idée de folie commune.

Patrick Graham joue avec ses personnages et leur donne un esprit incontrôlable.

Les Spree-killers, eux, sont des psychotiques désorganisés qui tuent le plus de personnes possibles, en des lieux différents, et dans un laps de temps très court. Une journée de folle randonnée et, au crépuscule, une balle dans la tempe.¹⁴⁷⁴

L'auteur utilise sciemment un ton quelque peu décalé pour démontrer que la marche et la mort ont la même importance pour le personnage, c'est-à-dire pas énormément. Il s'agit de pulsions qui prennent le dessus sur la conscience et l'éthique, la personne est alors incapable de faire la différence entre le Bien et le Mal et elle tue pour faire cesser ses pulsions.

Jean-Christophe Grangé considère ses personnages comme enclin à « des maladies psychiques en état de crise »¹⁴⁷⁵. Pour la plupart ils sont des « schizophrènes violents »¹⁴⁷⁶. Luc est inclus dans le besoin de définir avec exactitude les faits avant même que le lecteur ne sache qu'il en fait partie.

Pas besoin d'être un génie pour deviner la démarche de Luc. A ses yeux, les représentations contemporaines du Diable pouvaient être ces convulsions cérébrales, saisis sur le vif, à l'intérieur même de l'organe. Tout cela participe de la même logique : identifier le mal sous toutes ses formes...¹⁴⁷⁷

Luc a donc trouvé une nouvelle source du mal : la folie, il est à la recherche de ce dont il souffre sans le savoir. Il devient le chef d'une communauté traquée. La police le considère sans connaître sa véritable identité comme un fou.

Le dément est un vrai chef d'orchestre.¹⁴⁷⁸

L'étude de cette « communauté » permet de donner des détails des plus étonnants aux lecteurs, une avancée du point de vue de la considération même de la folie, les effets mentaux peuvent devenir physiques.

Ces patients présentent aussi des difformités physiques, liées à leur schizophrénie, torse plus large, visage asymétrique, système pileux plus développé... Tout se passe comme si la maladie mentale transformait leur corps. Des espèces de Mister Hyde... Je devinais ce qui intéressait Luc

¹⁴⁷⁴ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 44

¹⁴⁷⁵ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 75

¹⁴⁷⁶ Ibid.

¹⁴⁷⁷ Ibid.

¹⁴⁷⁸ Ibid., p. 164

dans ces cas de mutation. Le mal « possédait » ces êtres au point de les déformer. Des damnés modernes.¹⁴⁷⁹

Que recherche véritablement Luc à travers de telles études ? En réalité, il veut être sûr que le mal ne le possède pas, si lui-même ne subit pas ces transformations, alors c'est qu'il est sain et qu'il ne fait le mal que parce qu'il le veut bien. Il n'est pas soumis à une quelconque autorité supérieure ou mentale. Pourtant l'auteur décide au dénouement de le faire figurer à la liste des déments.

L'affaire se résumait donc à la folie d'un seul homme. Un imposteur qui jouait au démon.¹⁴⁸⁰

Une citation qui n'est pour autant pas totalement juste, puisque Luc n'était pas l'unique dément à ne pouvoir être identifié grâce à un corps difforme. Beltreïn, son maître est lui-même « prisonnier de sa folie, bon pour l'asile »¹⁴⁸¹. Cette folie n'est donc pas dominée, elle est même refusée. Eux qui sont toujours restés très objectifs quant aux représentations du mal, ne sont pas capables de le percevoir chez eux.

Il en est de même dans *Shutter Island*, le personnage de Teddy Daniels est un Marshall ayant l'habitude du mal et des victimes bourreaux. Pourtant, dans le livre, il est le personnage enclin à une folie très bien dissimulée par son esprit. Tous les autres personnages que l'auteur met sur sa route tentent de lui révéler la vérité, mais il reste aveugle aux évidences. Suite à sa vengeance contre sa femme et pour ses enfants, il sombre dans la folie car il ne peut pas vivre avec cela, elle est en ce sens le dernier exutoire qui lui permettrait de survivre au drame. Cependant il n'en est pas conscient. Dans le livre, le dénouement lui apporte une once de vérité qu'il s'empresse de nier. Dans la version cinématographique¹⁴⁸², il en est autrement, le Marshall retrouve un esprit sain mais ne supporte pas de vivre avec cela, alors, il se fait passer pour fou afin d'être lobotomisé et définitivement libéré de la culpabilité.

L'auteur Joyce Carol Oates aime utiliser la folie chez ses personnages, elle utilise parfois l'humour comme dans « Circonstances Atténuantes » où le personnage est paranoïaque et est persuadé « que le somnifère qu'on [lui] donne maintenant contiennent de la farine et de la craie, j'en suis certaine »¹⁴⁸³. Outre l'humour, il y a aussi de l'inquiétude dans « Coupable », la femme est persuadée que son fœtus lui parle.

Dans son ventre la voix avait commencé pour la première fois infiniment consolante et merveilleuse comme Dieu dans Son antique courroux. *Un jour ils paieront tous ceux qui sont coupables...*¹⁴⁸⁴

¹⁴⁷⁹ Ibid., p. 137

¹⁴⁸⁰ Ibid., p. 651

¹⁴⁸¹ Ibid., p. 594

¹⁴⁸² *Shutter Island* de Martin Scorsese, 24 février 2010

¹⁴⁸³ Joyce Carol Oates, *Hantises*, cité, p. 198

¹⁴⁸⁴ Ibid., p. 229

Ce petit être la pousse à certains actes, ce qui peut être compréhensible à cause du lien maternel, mais la révélation du dénouement donne au lecteur la teneur de la folie.

Une fibrillation quasi invisible de l'air entre elle-même et cette porte, une vacillation, un frémissement dans le couloir.¹⁴⁸⁵

Cet extrait nous permet de comprendre que là où devait se tenir l'enfant, il n'y a que le vide, simplement la divagation mentale d'une femme en mal de relation sérieuse et de maternité.

Le double maléfique qui hante un personnage est le concept choisi par Amélie Nothomb dans son livre *Cosmétique de l'Ennemi*. La folie de l'un est en fait celle de l'autre. Lorsque Textor l'envahisseur explique son déséquilibre, le lecteur est à mille lieux d'imaginer qu'il s'agit en fait de révéler à Jérôme son propre problème.

Je sentais bien que ce n'était pas moi qui avais voulu manger, c'était une force supérieure et suprême qui m'y avait contraint [...] C'était un ennemi à l'intérieur de moi, qui m'avait forcé à la manger ! Et cet ennemi qui jusque-là s'était tu, se révélait mille fois plus puissant que Dieu.¹⁴⁸⁶

Textor est bien conscient que le problème vient de lui mais c'est à Jérôme qu'il veut faire comprendre cette vérité. Il parvient après de longues heures à pousser Jérôme dans ses derniers retranchements et le faire réaliser ce qu'il nie. Puis vient le moment de la révélation :

Si on n'a plus le droit de se tutoyer soi-même [...] je suis toi, reprit Textor. Je suis cette partie de toi que tu ne connais pas mais qui te connaît trop bien. Je suis la partie de toi que tu t'efforces d'ignorer [...] je n'avais peut-être pas d'existence en dehors de toi.¹⁴⁸⁷

Le lecteur pense que Textor a perdu l'esprit mais en fait ce personnage n'est qu'une sorte de conscience de la folie de Jérôme.

Tu avais besoin de m'inventer très différent de toi, pour te persuader que ce n'était pas toi_ pas toi du tout_ qui avait tué ta femme.¹⁴⁸⁸

Jérôme obtient de son double imaginaire une explication des plus sensés de son trouble psychologique. Il n'y croit pas cependant, Textor, qui semble le plus instable des deux ne pourra malgré les arguments le convaincre de son déséquilibre. Au fond cette folie se résume à « ignorer qu'il y a en soi un rustre dont il est dit le plus grand mal »¹⁴⁸⁹. Textor le dit clairement :

Je suis ta partie diabolique.¹⁴⁹⁰

¹⁴⁸⁵ Ibid., p. 230

¹⁴⁸⁶ Amélie Nothomb, *Cosmétique de l'Ennemi*, cité, p. 26

¹⁴⁸⁷ Ibid., p. 97

¹⁴⁸⁸ Ibid., p. 98

¹⁴⁸⁹ Ibid., p. 105

¹⁴⁹⁰ Ibid., p. 110

La folie peut donc être considérée comme le diabolisme de notre siècle surtout lorsque celle-ci s'emploie à faire le mal.

Dans *Poétique de l'Egorgeur*, Philippe Ségur crée un personnage qui semble peu à peu sombrer dans une folie solitaire car un être étrange lui vole sa vie alors que, au contraire, c'est une mise en exergue d'un esprit saint qui renaît. La métamorphose est soutenue par un autre personnage, une sorte de sage qui connaît le vrai.

Je suis votre santé mentale ! [...] je vais vous guérir !¹⁴⁹¹

Il est donc la santé contre la maladie, la sagesse contre la superstition, au fond la modernité contre la tradition.

Je vais vous livrer un grand secret : il n'est pas de maladie qui ne vienne de vous.¹⁴⁹²

Ainsi il est clair que l'homme est sur le point de goûter à sa totale libération face au mal. Nid sans véritablement être conscient de ce qui lui arrive, vit une existence qui n'est pas la sienne donc il ne peut pas la perdre, celui qui lui vole n'est en fait que le véritable propriétaire de celle-ci. Lorsque la révélation lui est faite, l'auteur la rend plus vivante en utilisant un dialogue.

« Vous vous faites appeler N. I. Dugay, je crois ?

_ Oui et alors ?

_ Essayer de dire votre nom à l'envers. »

Nid a une expression d'incompréhension, puis ses traits se figent, glacé d'horreur quand il comprend.¹⁴⁹³

Et il comprend que le terrible Yagudin n'est autre que lui-même. Sa folie l'a préservé d'une vérité qu'il n'était pas capable de supporter mais la vérité resurgit à travers un double surnaturel, témoin du problème mental de celui que nous ne soupçonnions pas.

Je m'appelle bien Nils Immarskjoïld Dugay.
Vous êtes atteint du syndrome de Korsakoff.¹⁴⁹⁴

Ce syndrome est par définition une complication de l'encéphalopathie de Wernicke qui chez certains patients passe totalement inaperçue. Ceux-ci présente des symptômes d'amnésies sévères accompagnées de fabulations et de fausses reconnaissances. L'auteur développe l'idée à travers une rencontre avec un membre du personnel médical.

Un trouble majeur de la mémoire provoqué chez vous par un traumatisme crânien. C'est une forme d'amnésie.

_ D'amnésie ? Mais...je me souviens de tout...

_ Non, vous croyez vous souvenir...Vous avez reconstruit votre passé en le réinterprétant ou en l'imaginant quand certaines pièces vous manquaient.

¹⁴⁹¹ Philippe Ségur, *Poétique de l'égorgeur*, cité, p. 54

¹⁴⁹² Ibid., p. 55

¹⁴⁹³ Ibid., p. 226

¹⁴⁹⁴ Ibid., p. 233

_ Vous voulez dire...
_ Vous vous êtes fabriqués une vie à partir de vos aspirations, de vos tendances profondes, de vos expériences.
_ J'ai donc tout rêvé ! » fait Nid d'une voix absente.
L'interne lui serre la main. Elle esquisse un sourire.
Non, vous ne l'avez pas rêvé. Vous l'avez vécu autrement.¹⁴⁹⁵

L'homme aux prises avec sa folie se voit soutenu par la délicatesse du corps médical car la révélation est déjà assez violente. C'est avec patience que Nid réalise l' « endroit où [l'] a logé [sa] maladie »¹⁴⁹⁶, la découverte de la vérité est une libération et au final, la maladie aussi. Savoir de quoi nous souffrons est la voie de la guérison. La connaissance empêche-t-elle forcément les dérives ?

Certains auteurs répondent à cette interrogation par la négative, ils démontrent leur théorie en nous offrant des personnages dont la folie est connue mais qui ne les empêche pas de dériver. Patrick Graham a déjà utilisé la folie inconnue de sa victime mais il décide d'utiliser une autre vision de cette maladie mentale, et si l'homme n'en était pas une victime ? Il nous nous présente un assassin particulier.

Comme le tueur en série, le Spree-killer ou le mass-murderer, le cross-killer est fou. Mais à la différence des autres, lui sait qu'il est fou.¹⁴⁹⁷

En aucun cas cette prise de conscience ne l'empêche d'accomplir les actes que nous lui connaissons. L'auteur nous explique comment il conçoit le basculement qu'un homme peut connaître en sombrant dans la folie et les accès de violence. Il le fait de manière particulière, dans des termes peu scientifiques afin que tous comprennent en utilisant des expressions connus de tous.

Le chaînon manquant qui relie l'homme à la bête _juste un plomb qui saute, un court-circuit, un neurone qui débloque et expédie un signal anormal aux autres neurones.¹⁴⁹⁸

Voilà comment se crée alors un personnage diabolique chez Patrick Graham mais comment peut-on l'arrêter ? Ce dernier en inventant ce personnage, crée également les possibles concernant son arrestation, en effet « pour avoir une petite chance de serrer un adversaire de cette trempe, il faut entrer dans son labyrinthe mental et trouver la sortie avant lui. Au risque de s'y perdre à jamais »¹⁴⁹⁹. La tâche est ardue et dangereuse. Pour le vaincre, il faut donc être prêt à prendre des risques et à devenir aussi fou que celui que l'on traque en espérant retrouver la raison à temps et surtout pas prendre goût à ce nouvel état mental qui nous le verrons à ses avantages.

¹⁴⁹⁵ Ibid.

¹⁴⁹⁶ Ibid., p. 237

¹⁴⁹⁷ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 45

¹⁴⁹⁸ Ibid., p. 66

¹⁴⁹⁹ Ibid., p. 203

Keith Ablow va plus loin dans sa démonstration de la folie connue. En effet, son choix se pose sur un personnage capable dans l'absolu de soigner ce problème. Jonah est psychiatre, tout comme celui qui le traque. Il est considéré comme le « meilleur psychiatre »¹⁵⁰⁰ mais aussi comme un « monstre »¹⁵⁰¹ lorsque les antipsychotiques ne font pas effet. L'un n'empêche pas l'autre et peut-être même que l'un ne va pas sans l'autre. L'auteur l'explique.

Les minces fissures de ses défenses psychologiques cédaient, s'élargissaient, se rejoignaient, se muiaient en trou noir béant qui l'engloutissait, le faisait renaître sous forme d'un monstre.¹⁵⁰²

Le personnage est doublement duel car il oscille entre moment de folie et de lucidité, il n'est pas constamment ce monstre dont il est question, il est parfois l'homme qui a conscience de cet état. Il cherche sans fin à tromper sa solitude, à trouver une « âme sœur, quelqu'un qui compren[dra] quelle torture c'est de vivre quand on est plusieurs morceaux parfois si tranchants que les toucher revient à saigner à jamais »¹⁵⁰³. Cleverger en parle de manière familière, simpliste mais tellement réaliste.

Il perd simplement les pédales.¹⁵⁰⁴

Tout comme chez Patrick Graham, la guérison est délicate.

Pour prendre le contrôle de la situation, [il] devait puiser dans la part de ténèbres. Comme le chirurgien retirant une tumeur, il faudrait qu'il plonge le scalpel dans son âme et le manie avec détermination.¹⁵⁰⁵

S'enfoncer dans les confins d'une âme malade, pas seulement le traquer mais le comprendre également au risque de ne plus avoir peur de devenir comme lui.

Clive Barker utilise le même personnage, un psychiatre, qui joue de sa folie à la fois connue, mais pas toujours voulue, et en toute circonstance acceptée. L'auteur à travers lui, nous décrit la particularité d'« une folie à l'œuvre »¹⁵⁰⁶. Sa « démence »¹⁵⁰⁷ produit en lui des réactions d'excitation et de pulsion de mort.

Decker enfila le masque. Il avait une odeur excitante. Dès qu'il l'inhala, il eut une trique. Pas la petite trique du sexe, mais la belle trique de la mort ; la trique du meurtre. Elle reniflait l'air à sa place, même à travers l'épaisseur de son pantalon et de ses sous-vêtements. Elle sentait la victime qui fuyait devant lui. Le Masque ne se souciait nullement de savoir que sa proie était féminine ; n'importe qui pouvait lui donner la trique du meurtre.¹⁵⁰⁸

¹⁵⁰⁰ Keith Ablow, *Psychopathe*, cité, p. 35

¹⁵⁰¹ Ibid., p. 13

¹⁵⁰² Ibid., p. 14-15

¹⁵⁰³ Ibid., p.44

¹⁵⁰⁴ Ibid., p. 200

¹⁵⁰⁵ Ibid., p. 218

¹⁵⁰⁶ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 14

¹⁵⁰⁷ Ibid., p. 62

¹⁵⁰⁸ Ibid., p. 140

Decker est conscient de ce désir dévorant qu'il tente de mettre sur le dos du Masque, ce masque qu'il rend vivant, qui lui parle, qui semble être un double aussi friand que lui de sang.

Ne me laisse pas enfermé comme ça, gémit le Masque. Pas cette nuit entre toutes les nuits. Si tu n'aimes pas la vue du sang, laisse-moi regarder à ta place.¹⁵⁰⁹

Il se crée ce personnage comme une véritable seconde personnalité, qui a ses propres idées et ses réactions propres. Il arrive à Decker de parler mais « pas de sa propre voix, mais avec celle de quelqu'un d'autre, une voix qui n'était qu'un geignement ricanant »¹⁵¹⁰. Ce dédoublement que nous pouvons considérer comme inanimé, puisque l'objet est un masque, et rend l'interpellation du coupable difficile. Clive Barker en fait un personnage presque intouchable.

Là se trouver, portée à la perfection, la vacuité des visages qu'elle venait d'étudier ; le démon humain devenu mythe. Inutile de l'appeler *Decker*. Ce n'était pas Decker. Inutile de l'appeler par quelques noms que ce fut. Cette chose était au-delà de nous, tout comme il était au-delà de son pouvoir de la vaincre.¹⁵¹¹

Au final, le principal intéressé se trouve dépassé par son double, un simple masque qui lui apporte tant de chose qu'il lui laisse sa place.

La folie peut également prendre une dimension plus étonnante, celle nécessaire à une survie qui devient des plus instinctives et moins argumentée que les folies que nous avons déjà vues : en somme une version plus primitive.

Dans *Psycho Killer*, le docteur Lucas semble obliger de sombrer dans la folie pour subsister. Soumis à des « troubles bipolaires »¹⁵¹², sa maladie lui a permis une certaine force d'adaptation.

S'il exerce brillamment ses activités de chirurgien esthétique, il est néanmoins sujet à des sautes d'humeurs brutales depuis au moins dix ans. Il passe presque d'une à l'autre de l'abattement à l'euphorie sans qu'aucun stimulus intervienne.¹⁵¹³

Pour autant ce problème ne s'apparente pas à la folie, simplement à une faiblesse qui au final le rend plus fort, et peu à peu, il se révèle comme un « véritable dément, pas un simple psychopathe »¹⁵¹⁴. Cette faiblesse mentale caractérise ce qu'il, est et épaisse la singularité du personnage. L'idée du double maléfique est réutilisée par l'auteur.

Ce démon que tu combats, c'est une partie de *toi* que tu refuses d'affronter.¹⁵¹⁵

¹⁵⁰⁹ Ibid., p. 246

¹⁵¹⁰ Ibid., p. 297

¹⁵¹¹ Ibid., p. 281-282

¹⁵¹² Keith Ablow, *Psycho Killer*, cite, p. 12

¹⁵¹³ Ibid., p. 12

¹⁵¹⁴ Ibid., p. 17

¹⁵¹⁵ Ibid., p. 202

La superstition est encore très présente car la folie est encore comparée au démon, et ce n'est pas anodin car celui-ci hante ceux qui l'on vu.

North Anderson avait vu la part d'ombre en lui, et son esprit restait bloqué sur cette image.¹⁵¹⁶

Lucas est accusé à tort, et pour survivre en prison et ailleurs, il se doit de créer un certain personnage qui lui permettrait de gérer la situation. Pour contrôler un hôpital pris en otage par des psychopathes dont il fait parti, il faut que Lucas devienne à la fois plus posé et plus fou qu'eux. L'instinct de survie le pousse à perdre la raison.

Graham Masterton utilise également la nécessité de la démence. Shroud enfermé vivant dans un cercueil de plomb pense à sa future vengeance, l'éternité attise ce désir et la folie aussi. C'est cela qui lui a permis de survivre des années durant à la douleur d'avoir été trahi, abandonné et emprisonné pour avoir simplement obéi. L'auteur semble d'accord avec les idées que nous avons déjà étudiées, à propos de la lutte à entamer contre ces personnages.

La seule façon de combattre la folie consiste peut-être à se comporter d'une manière encore plus folle.¹⁵¹⁷

C'est en quelque sorte un leitmotiv qui conduit à une spirale d'abandon volontaire, peu en revienne, autant dire que la tentation doit être forte.

Dans *Corpus Christine*, la folie semble nécessaire pour venir à bout d'une vie trop banale puis l'engrenage se crée, le désir de découvrir les limites de l'insoutenable fait sombrer Christine dans une démence plus dure et moins contrôlée. Cependant, son mari lui donne raison, il l'appelle « ma folle furieuse »¹⁵¹⁸, le possessif prouve son attachement malgré la maladie. Puis, au dénouement, ce même déséquilibre apporte la révélation de l'amour du bourreau pour sa victime.

Deux milles ans de compassion pour l'homme.
Une éternité d'amour pour moi.¹⁵¹⁹

Face à tant de haine et autant d'amour, l'homme est submergé et s'en prend à ceux qui voudraient juger sa femme trop promptement.

Vous êtes dans mon monde et vous avez manqué Christine.
Sombres crétiens. Vous avez manqué le meilleur.¹⁵²⁰

Il y a parfois derrière les confins d'un trouble psychologique une vérité nue et trop crue pour que le commun des mortels puisse la considérer de manière naturelle. La folie est nécessaire, ne serait-ce que pour faire durer le suspense.

¹⁵¹⁶ Ibid., p. 276

¹⁵¹⁷ Ibid., p. 319

¹⁵¹⁸ Max Monnehay, *Corpus Christine*, cité, p. 138

¹⁵¹⁹ Ibid., p. 224

¹⁵²⁰ Ibid., p. 227

Elle l'est d'autant plus sous la plume de G.M. Ford avec son personnage, qui pour survivre, doit composer avec. « Mary Anne Moody »¹⁵²¹ ou « Leslie Louise de Groot »¹⁵²² ou encore « Nancy Lee Jamison »¹⁵²³ sont une seule et même personne, une tueuse unique, et ce depuis se plus tendre enfance.

Ces crimes ont été soigneusement pensés et préparés. Quand on a dix-sept ans et qu'on imagine un moyen de se débarrasser de toute sa famille en faisant croire qu'on est morte avec elle, de sorte que personne ne viendra vous courir après, il me semble qu'on a plutôt bien monté son coup.¹⁵²⁴

Mais la réflexion est la stratégie n'empêchent pas le délire mental, elle a subit étant jeune des traumatismes l'ayant conduit à un tel comportement, ce qui reste original, c'est de rester en quelque sorte sain d'esprit face à tant de folie : une dualité qui fait sa force.

Il y a là quelqu'un qui n'en a plus rien à foutre...dépourvu de conscience morale en tout cas au sens où la plupart des gens en ont une. Quelqu'un qui a été poussé si loin que quelque chose a lâché en lui, et qu'il en est venu à faire n'importe quoi pour survivre.¹⁵²⁵

Elle a besoin de se rattacher à une cellule familiale plus stable qu'a été la sienne mais, lorsque quelque chose lui échappe, elle règle le problème avec mimétisme, avec violence comme la première fois. Elle reste « psychologiquement attachée à ses racines »¹⁵²⁶ comme un rappel à l'endroit d'où elle vient pour ne jamais oublier où elle va. Sa démence l'a conduite à se fabriquer de multiples familles afin de combler la sienne, de tenter étrangement d'atteindre une certaine sérénité de l'esprit. La folie amène parfois à recouvrir une santé mentale particulière, mais tout de même.

Pour conclure, les auteurs utilisent la folie sous toutes ses formes afin de défendre au mieux leurs idées. Quelle soit connue ou inconnue de la personne concernée, il s'agit de montrer les réactions de chacun face à la révélation de la maladie, et par la suite vivre avec. La nouveauté réside dans le choix de sombrer dans la folie pour survivre, un acte troublant mais réfléchi comme nous avons pu le voir. Il nous reste à découvrir les raisons de tels choix, des idées parfois traditionnelles dans une situation très moderne mais aussi les influences sur les jugements extérieurs.

¹⁵²¹ G.M. Ford, *Déclarée Disparue*, cité, p. 114

¹⁵²² Ibid., p. 181

¹⁵²³ Ibid., p. 240

¹⁵²⁴ Ibid., p. 216

¹⁵²⁵ Ibid., p. 217

¹⁵²⁶ Ibid., p. 243

c) Deux concepts, deux possibles : rempart et tremplin du mal.

La folie et la vengeance dans le contexte du mal semblent être une excuse idéale à la disculpation ce qui est une sorte de tradition, et pourtant la modernité apporte une nouvelle représentation de ces deux cas. Il s'agit encore d'une évolution vers une libération totale de toute sorte de culpabilité, d'une véritable recherche d'une vérité sans forcément penser à la justification de ses actes. Nous allons déterminer grâce aux œuvres choisies si la folie et la vengeance sont un rempart ou au contraire, un tremplin vers un mal absolu sans contraintes et surtout sans recherche d'excuse aucune.

Les deux parties précédentes peuvent être un rempart à l'épanouissement de l'être dans le mal et certains auteurs nous en font la démonstration.

Joyce Carol Oates nous montre que la folie est un frein à l'amour, à la vie, et à la réalisation de soi. Les personnages sont rongés par leurs désillusions, leurs hallucinations, ils vivent dans un monde qui n'existe pas et les prive des choses essentielles qui pourraient les combler. Dans le « Coupable », le personnage féminin s'oblige à poursuivre un homme qu'elle croit le père de son fils inexistant. Son désir de maternité pourrait être comblé dans une vie stable et plus réelle. Que ce soit dans « Circonstances atténuantes » ou dans « Le Coupable », l'auteur veut présenter une folie déculpabilisante, parce que laisser présager une folie même passagère, revient à dissocier culpabilité et responsabilité. Encore un obstacle à la réalisation du mal. Ces hommes et ces femmes ne sont pas encore prêts à assumer de telles dérives mentales malades ou non. Dans le second cas, il est clair que la folie ne serait qu'une exemption. Nous sommes donc avec cet auteur dans une tradition ancrée profondément dans l'esprit humain, cette tradition qui veut que le mal soit dissocié de l'homme. Car, malgré les relations avec la fin de la justice divine qu'entretient Joyce Carol Oates, comme nous pouvons le voir avec l'ironie d'une citation...

Quel que soit le coupable... on ne peut pas tout bonnement attendre que Dieu le punisse.¹⁵²⁷

...Elle persévère dans cette voie et offre une porte de sortie à ses pratiquantes du mal. Ainsi ces dernières se sentent plus libres dans leurs actes mais au fond, ce n'est qu'un leurre, puisqu'elles sont asservies autrement par cette folie qui est un frein à un réel épanouissement. Dans *Shutter Island*, la vengeance de Teddy Daniels est rapide et sans originalité pour les lecteurs habitués aux personnages diaboliques. Il semble que ce désir, plus fort que la raison,

¹⁵²⁷ Joyce Carol Oates, *Hantises*, cité, p. 288

lui fait perdre toute créativité diabolique, une simple arme à feu qu'il portait sur lui, afin de sceller son châtement, c'est quelque peu décevant.

Souvenez-vous de ces chaînes, espèce de nègre. Elles sont vos amies.¹⁵²⁸

Denis Lehane montre à travers cette idée ce que tous sous-entendent, qu'il s'agisse de tradition ou de modernité, il y a pour l'instant toujours une idée de servitude. Ici, la folie de la vengeance, c'est-à-dire celle-là qui perdure après, celle-ci malgré l'accomplissement de l'acte, crée des chaînes qui empêchent un quelconque épanouissement dans le mal.

Dans *l'Évangile selon Satan*, nous avons vu que le mal détruit celui qui le fait, Patrick Graham nomme cela l'effet miroir, et ce qui en découle, c'est le désir de le briser, se détruire.

Le chaînon manquant qui relie l'homme à la bête _ juste un plomb qui saute, un court-circuit, un neurone qui débloque et expédie un signal anormal aux autres neurones.¹⁵²⁹

La folie qui joue un rôle de disculpation ici, est encore extrêmement nocive car à force de se trouver des excuses, les personnages ne sont plus responsables et s'ils ne le sont plus alors ils n'existent plus. Et c'est en cela que la folie devient un rempart : l'anéantissement de l'être n'est pas le but, nous pourrions être sur le point de découvrir qu'accomplir le mal peut entraîner un pur bien être.

G.M. Ford joue double jeu dans son écriture, il n'y a pas la même conclusion pour les deux concepts, concernant la vengeance, un mur est apparu devant le personnage féminin et l'empêche de voir l'avenir, elle est bloquée dans le passé, son passé, celui qui l'a fait souffrir et continue aujourd'hui. Nous verrons par la suite ce que l'auteur a voulu y faire transparaître également.

Dans le *Serment des Limbes*, la folie est une sorte de punition afin d'éviter la grandeur et la reconnaissance de la démarche de Luc. C'est un rempart que les autres érigent pour ne pas lui donner ce qui lui revient de droit, une sorte de châtement traditionnel qui contre une évolution moderne. En effet, ce qu'entreprend Luc n'est en aucun cas une décharge, bien au contraire, les néophytes peuvent considérer son désir comme une véritable utopie, cependant, ce n'est pas le cas.

L'homme raisonnable s'adapte au monde ; l'homme déraisonnable s'obstine à essayer d'adapter le monde à lui-même. Tout progrès dépend donc de l'homme déraisonnable.¹⁵³⁰

Luc pourrait donc pertinemment être source de progrès, certains l'en empêchent mais la révolution approche. Jean-Christophe Grangé montre que l'homme peut se libérer à travers le mal.

¹⁵²⁸ Dennis Lehane, *Shutter Island*, cité, p. 305

¹⁵²⁹ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 66

¹⁵³⁰ Georges Bernard Shaw

Il faut guérir l'être humain de son mal, et ce n'est pas dans le silence et l'isolement que je pourrai le faire.¹⁵³¹

Dans le « désespoir de l'absence de Dieu »¹⁵³², l'homme s'est créé encore d'autres chaînes. Ici ce sont les hommes qui les créent pour les autres, en pensant les sauver de leurs actes. Certains sont éclairés, d'autres encore tapis dans les ténèbres, et ce n'est encore une fois, pas ceux que l'on croit.

Le livre *Psychopathe* est une vitrine de la culpabilité qui pourtant est étouffée par l'autre psychiatre Clevenger.

Quelque chose qui nous est étranger prend inlassablement le dessus sur votre bonté. Un parasite, en vous, suscite une faim si dévorante que vous le nourrissiez de la vie des autres.¹⁵³³

Cette décharge ne contente pas Jonah, il se sait un monstre et ne tolère aucune atténuation à son sujet, il voudrait y croire mais « la partie de soi qui supplie de pouvoir rester enfoui »¹⁵³⁴ ne le permet pas et sans cesse, lui rappelle ce qu'il est et ce qu'il peut s'empêcher d'être. Jonah ne supporte pas son état, cette dépendance qui depuis le début de notre étude est considérée comme traditionnelle.

Je peux commencer aujourd'hui, dit Jonah, qui n'était pas impatient de compenser son œuvre de destruction mais d'étancher sa soif de récits de vies torturées.¹⁵³⁵

Afin d'éviter toute dérive meurtrière, il doit se sustenter du désespoir des autres. Ainsi, il sent « s'apaiser les marées tumultueuses de son âme [...] il sembl[e] qu'il pourrait sortir de sa peau et se glisser dans une autre. Il se [sent] libre »¹⁵³⁶ mais ce n'est qu'une illusion, il ne s'épanouit pas dans cette situation, l'apaisement qu'il peut trouver parfois, est stérile et bien trop éphémère. Son travail ne fait qu'attiser le manque en lui « parce que fermer la porte derrière lui chaque soir revenait à emprisonner des parties de lui-même »¹⁵³⁷. Cette porte est un rempart infranchissable par la simple écoute ou à travers le diagnostic d'autrui, il lui en faut plus. Il cherche à se guérir, à se sauver au regard d'une tradition religieuse instaurée dans son esprit. Sa folie est vue par deux extrêmes, celle de la victime qui reste étonnamment objective, et celle du Docteur avec une représentation scientifique et moins émotionnée que celle de Jonah. Cette double interprétation permet de mieux comprendre les actes de l'un mais sans pour autant trouver des excuses pour l'autre. La dualité est ambiguë car il n'y a pas

¹⁵³¹ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 80

¹⁵³² Ibid., p. 600

¹⁵³³ Keith Ablow, *Psychopathe*, cité, p. 191

¹⁵³⁴ Ibid., p. 219

¹⁵³⁵ Ibid., p. 42

¹⁵³⁶ Ibid., p. 62

¹⁵³⁷ Ibid., p. 137

d'excuses envisageables pour Jonah. Pourtant il n'y a pas d'épanouissement, la tradition et la modernité sont dans une harmonie parfaite entre coutume imposée et libération non assumée. Graham Masterton et son personnage à multiples personnalités sont la preuve que la folie peut-être un frein. En effet, Shroud est un grand soldat de la guerre de Sécession, Chango est le plus violent des orishas, à eux deux ils ont survécu à des décennies d'emprisonnement et pour quel résultat ? Ne pas parvenir à cohabiter et au final s'autodétruire. Ils auraient pu accomplir des actes maléfiques absolus, cependant, ils perdent leurs capacités, elles s'annulent. Ce livre reste dans la pure tradition des excuses à tiroir. Shroud obéit aux ordres de son supérieur dans un corps d'armée, ensuite il obéit à l'orisha qui le possède et au final il obéit à son désir dévorant de vengeance. Il ne connaît aucun effet libérateur grâce au mal et cumule les disculpations.

Pourtant, parfois, il arrive que la vengeance, la folie ou bien les deux soient un tremplin.

Corpus Christine en est un témoignage, le livre montre l'épanouissement d'un couple à partir d'une épreuve passionnée, violente, tortueuse mais totalement révélatrice quant à leur amour et au mal que l'on peut faire et se faire. Max Monnehay appuie l'idée que Christine, dans son attitude, a beaucoup à nous apprendre si nous sommes prêts, malheureusement peu le sont.

Vous êtes dans mon monde et vous avez manqué Christine.
Sombres crétiens. Vous avez manqué le meilleur.¹⁵³⁸

Nous avons manqué celle qui aurait pu nous libérer de nos dernières chaînes. L'auteur nous apporte une modernité dans la représentation du couple et de l'amour très nouveau, étrangement, il n'y a pas de circonstances atténuantes dues à la passion ; pourtant dans notre société, faute de foi et de croyance en la justice dérive, l'homme crée sa propre justice. Celle-ci reste tolérante dans certains cas, souvent ceux en relation avec la passion. Cependant, ici, il n'y a pas d'intervention d'autrui, seuls les principaux intéressés prennent part à la recherche des véritables frontières face à tout ce qui est digne d'intérêt chez l'homme et que l'on peut transfigurer grâce au mal.

Shroud hors de sa brigade du diable parvient à s'apaiser à travers ses actes de vengeance, cette libération est certes de courte durée mais elle permet à l'esprit de s'apaiser.

Dans *Psycho Killer*, le changement d'état s'accroît dans le temps. Lucas nous montre la vie qu'il n'aurait pas pu avoir sans son désir de vengeance. En effet, il découvre une nouvelle dimension de sa vie après qu'on lui ait fait du mal et qu'il décide de faire de même. Une véritable révélation : Lucas trouve sa place au milieu de violents psychopathes, il semble gérer sa vie comme il ne lui a jamais été parmi auparavant. Tout s'écroule lorsque Clevenger

¹⁵³⁸ Max Monnehay, *Corpus Christine*, cité, p. 227

croit bien faire en essayant de le persuader que quelque chose de bon persiste en lui. Au final, c'est le bien qui le conduit à sa perte. Malgré l'originalité du propos, le fond reste très traditionnel, la vengeance permet de trouver une excuse, une double exemption pour être précis. Le Docteur Lucas, s'il est fou, en trouve la cause chez ceux qui l'ont accusé à tort d'un autre côté, s'il est fou, personne ne peut quoi que ce soit contre lui. Un dément ne peut être déclaré coupable, peut-il seulement être responsable de ses actes ?

Comme nous avons pu le voir, *Psychopathe* recèle différentes lectures, malgré la culpabilité, le mal est accompli et l'ultime acte qu'il entreprend dans ce sens, va lui permettre la libération et le pardon. En tuant celle qui lui a fait du mal, il se libère du joug de la vengeance et Dieu semble lui offrir le pardon tant attendu. Une certaine tradition qui accepte la modernité.

Les actes de Yagudin dans *Poétique de l'Egorgeur*, sont un oubli partiel et momentané de la douleur, la libération par le mal n'est pas définitive mais permet d'amener le dénouement. Nid ne fait du mal aux autres que par omission et afin de se retrouver, une fois les actes accomplis, il est définitivement délivré. Dans ce cas, le mal est un tremplin même s'il reste ancré dans une tradition de disculpation où l'auteur du mal tente de créer un autre personnage afin d'endosser la faute ce qui fonctionne.

L'homme que j'ai tenté de tuer a retiré sa plainte. Je ne l'ai pas revu. Je n'ai pas été reconnu responsable de mes actes.¹⁵³⁹

La décharge qu'amène la folie a fonctionné, il ne peut dans cet état être reconnu responsable de ses actes, il en est encore moins coupable.

Joyce Carol Oates fait exister son personnage dans les confins de la folie, lieu où elle vit comme elle n'aurait jamais pu vivre ailleurs. Chez cet auteur l'affranchissement en est encore plus insoupçonné, comment pouvons-nous imaginer être plus libre, fou ? C'est ce que beaucoup de sages avaient envisagé dans le passé.

Dans *Cosmétique de l'Ennemi*, cette même folie permet une liberté totale d'action comme on l'entend, car même si elle reste un rempart à la vérité, elle est un tremplin à la libération. La tradition de se trouver un coupable autre que soi est des plus retentissants dans ce texte.

On croyait vivre avec un tyran malveillant au-dessus de sa tête, on se rend compte qu'on vit sous la coupe d'un tyran malveillant qui est logé dans son ventre.¹⁵⁴⁰

La modernité laisse penser que Dieu est mort, alors les hommes se créent un autre dictateur pour justifier leurs actes répréhensibles. Amélie Nothomb continue de jouer avec ce parallèle tradition-modernité.

¹⁵³⁹ Philippe Ségur, *Poétique de l'égorgeur*, cité, p. 236

¹⁵⁴⁰ Amélie Nothomb, *Cosmétique de l'Ennemi*, cité, p. 27

Je crois en l'ennemi. Les preuves de l'existence de Dieu sont faibles et byzantines, les preuves de son pouvoir sont plus maigres encore, les preuves de l'existence de l'ennemi intérieur sont énormes et celle de son pouvoir sont écrasantes. Je crois en l'ennemi parce que, tous les jours et toutes les nuits, je le rencontre sur mon chemin. L'ennemi est celui qui de l'intérieur détruit ce qui en vaut la peine.¹⁵⁴¹

Nous sommes dès lors les seuls responsables aux yeux des autres, une excuse extérieure n'est plus envisageable, mais Jérôme ne s'arrête pas à ce genre de détail. En effet, il développe un dialogue avec lui-même, il se construit un rempart, « des cloisons si étanches »¹⁵⁴² censées lui donner « droit à dix années d'innocence »¹⁵⁴³, l'abattement de ces dernières crée un appel libertaire.

Je t'ai dit que je faisais toujours ce dont j'avais envie. Je suis la partie de toi qui ne se refuse rien. Je t'ai offert ce rêve. Aucune loi n'interdit de fantasmer.¹⁵⁴⁴

La logique veut que Textor ait totalement raison ; nous ne pouvons reprocher à quelqu'un les actes qu'il entreprend dans ses rêves, c'est un autre qui les accomplit, nous ne pouvons être jugé pour les actes d'autrui. Lorsque Jérôme s'indigne d'une telle explication, son double a toujours une réponse pertinente qui laisse sans voix.

Le verbe refouler, c'est le mot fourre-tout du XX^{ème} siècle
Et ça donne l'une des variétés des meurtriers du XX^{ème} siècle : toi.¹⁵⁴⁵

Au fur et à mesure de l'avancée de l'argumentaire de Textor, Jérôme comprend à quel point il a besoin de cet être, ce qui n'échappera pas à ce dernier.

C'est drôle. Tout à l'heure, tu ne voulais pas croire que j'étais l'assassin. Depuis que je te refile la patate chaude de la culpabilité, tu me crois sans aucune peine, tu me demandes même pourquoi j'ai tué ta femme. A présent, tu serais prêt à n'importe quoi, pourvu que l'on te persuade de ton innocence.¹⁵⁴⁶

Et tout le monde a ce besoin d'innocence, de cacher ses désirs réels et profonds, les plus malsains, car comme l'explique Textor, « le plus amoureux des hommes, désire un jour ou l'autre, ne serait-ce que l'espace d'un instant, tuer sa femme. C'est instant »¹⁵⁴⁷ c'est Textor. Mais pourquoi laisser faire ce double ? Tout simplement car Jérôme a été découvert.

Ta femme t'a détesté ce jour-là, parce qu'elle a deviné en toi le monstre se pouléchant de rêves de viol.¹⁵⁴⁸

Sa femme devient le miroir révélateur de ce qu'est son mari, il ne supporte pas d'être découvert alors, il agit, lui ou Textor. L'explication de la déculpabilisation est claire et

¹⁵⁴¹ Ibid., p. 28

¹⁵⁴² Ibid., p. 99

¹⁵⁴³ Ibid.

¹⁵⁴⁴ Ibid.

¹⁵⁴⁵ Ibid., p. 101

¹⁵⁴⁶ Ibid., p. 102

¹⁵⁴⁷ Ibid., p. 111

¹⁵⁴⁸ Ibid., p. 113

compréhensible. Ce texte nous apporte beaucoup d'indices sur l'homme et son rapport au mal, son irrésistible attirance mais aussi ce besoin de se justifier.

Clive Barker dans *Cabale* utilise le double comme justification et tradition de la superstition car ce double est un masque tout à fait vivant et réfléchi.

Le masque détestait ce nom ; Decker. Cet homme n'était qu'un amant délaissé qu'il baisait de temps en temps. Au sein d'une telle chaleur, sa trique de mort si dure, ce vieux Tête-de-Boutons se rappelait à peine si Decker était vivant ou mort.¹⁵⁴⁹

Le double n'a même plus besoin de sa moitié pour survivre, cette liberté que l'un possède alors que l'autre est asservi, le pousse à un jugement très violent. Decker répugne le masque, ce dernier n'a aucun respect pour lui. Il le trouve trop faible pour le monde dans lequel il ne fait que survivre.

Il interdit le Masque lui dire : « ne le supplie pas ainsi : ne te laisse pas aller à le supplier ainsi ». ¹⁵⁵⁰

Decker est conscient qu'il est régi par un bout de tissu, mais il ne peut nier que ses conseils lui permettent de s'affirmer. Decker sait qui est « le maître »¹⁵⁵¹, et c'est Tête-de-Boutons. Clive Barker nous offre une dissociation des deux entités, les deux se connaissent mieux encore, elles se détestent. Ce qui est évident pour le Masque, mais ce qui n'est pas imaginable pour Decker, car il voudrait être capable de faire tout ce qu'il a fait par lui-même. Si ce n'est pas encore possible, nous ne pouvons pour autant nier que le mal lui a conféré une envergure inespérée, un tremplin à la découverte de sa personne profonde.

Dans *Déclarée Disparue*, le lecteur ne peut rester indifférent au fait que le personnage fasse le mal pour conserver une certaine maîtrise de son entourage. D'autre part, à travers ce cheminement, elle tente une libération de la cellule familiale matricielle mais pas seulement. Elle se détache de l'éthique, de la morale, elle parvient même à se mouvoir au-delà de toute tradition ou modernité. Elle est la création parfaite du personnage absolu qui est allé plus loin que quiconque dans la perte de ses chaînes.

Pour conclure, la vengeance et la folie peuvent être à la fois un rempart à l'épanouissement dans le mal, et à la fois et plus étonnamment un tremplin. En effet, la tradition exigeant de se disculper, il arrive qu'une modernité certaine mute en deux concepts en une première marche d'un escalier de libération. Depuis le début de notre étude, nous avons franchi plusieurs étapes, mais celle-ci nous laisse présager avec certitude qu'il y a une

¹⁵⁴⁹ Clive Barker, *Cabale*, cité, p. 144

¹⁵⁵⁰ Ibid., p. 146

¹⁵⁵¹ Ibid., p. 146

possibilité de trouver un personnage diabolique dont la liberté de choisir le mal, de l'accomplir et de l'assumer est réalisable.

En conclusion, nous pouvons admirer l'évolution de l'homme face à son côté diabolique et juger les fortes influences qui résident encore dans cette quête de liberté absolue. Nous avons pu comprendre que les personnages soldats des hommes ne sont pas libres de leurs actes, ils découvrent le mal grâce aux directives d'autres plus affranchis qu'eux. Concernant la génétique et l'éducation, nous avons conclu que le retour à une tradition de disculpation ne servait pas véritablement la libération du personnage diabolique. Pour ce qui est de la vengeance et de la folie, l'idée originelle était identique, cependant nous avons vu que certains auteurs utilisent cette base pour créer un tremplin vers l'absolu pour leurs personnages. Cela sonne peut-être la fin des influences et la représentation d'un personnage diabolique humain sans fard.

Chapitre troisième :

Vers une libération et une naturalisation du diabolisme humain.

L'homme et le mal se côtoient depuis des millénaires et depuis autant de temps le premier essaie de se disculper de faire le second. Cependant, la modernisation des mœurs et

des sociétés le conduit à accepter son sort maléfique et peu à peu, à se libérer des contraintes de la tradition de disculpation.

Comment se libérer de siècles de tradition ?

Comment devenir naturellement mauvais, alors qu'une tradition l'oppose à la définition même de l'humanité ?

Premièrement, modifier la représentation du Sauveur, deuxièmement, s'interroger sur la véritable profondeur et réalité d'une éventuelle redéfinition de l'homme et troisièmement, montrer le naturel moderne de l'homme.

I le Sauveur.

Par définition, le sauveur est celui qui préserve au prix de sa vie, autrui. Un être qui fait tel sacrifice ne peut être considéré comme diabolique. Pourtant, nombre de nos personnages correspondent à cette description tout en ayant un côté diabolique. Il existe trois sortes de sauveur. Tout d'abord le christique, qui clairement tend à se confondre avec le Christ, par la suite nous verrons le parallèle clair avec ce dernier tout en se considérant bien meilleur et pour finir, les sauveurs qui se sacrifient, prennent la responsabilité d'être abandonnés dans le seul but d'éviter les chaînes de la culpabilité pour autrui.

a) Le sauveur christique.

Le Christ est mort à la place du pécheur. Le Christ paie de sa vie les péchés des hommes et leur rachat auprès du Père, il sauve les premiers et ainsi leur octroie la vie éternelle, don du second. Sauver en terme théologique, signifie soustraire aux peines de la vie future et donc par extrapolation, donner ou assurer le salut éternel. Dans un autre contexte, certains auteurs gardent ce sens premier afin de faire comprendre à son lecteur que les personnages agissent de telles sortes dans le seul but de protéger le genre humain. Le Christ dans son sacrifice absolu reste un modèle, une représentation reconnaissable à travers les millénaires, même après les évolutions les plus abouties. Pour certains auteurs, utiliser cet archétype de personnage signifie qu'il faut revenir aux origines de la tradition pour mieux sans défaire.

Joyce Carol Oates présente un personnage christique féminin dans sa nouvelle « Circonstances Atténuantes ». L'être ne se considère pas à la hauteur de la mission qui lui a été confiée, mère d'un enfant et de l'humanité. Elle subit le doute et la responsabilité dus au poids de cet engagement, endosser celui-ci, « c'est être si seule »¹⁵⁵². Cette solitude ne lui permet plus de se raccrocher à qui que ce soit, et encore moins à elle-même car dans ce cas, la foi est la seule et unique chose qui puisse l'accompagner. Abandonnée de tous, elle ne se sent pas à la « hauteur »¹⁵⁵³, elle parvient à se convaincre qu'elle ne le fera jamais.

Parce que je savais que je ne pourrai lui éviter de souffrir.¹⁵⁵⁴

Elle semble persuader qu'un destin funeste attend son enfant, elle décide alors de le sauver au mépris des conséquences et elle n'aura pas besoin de se justifier car la culpabilité n'est pas de mise et pas seulement.

Parce qu'en fin de compte, il n'y a personne pour nous arrêter.
Parce qu'en fin de compte, il n'y a personne pour nous sauver.¹⁵⁵⁵

Ce personnage n'était pas prédestiné à cela, mais par amour pour son enfant, et en suivant son raisonnement, elle se doit de le sauver par elle-même, elle ne peut se résigner au bon vouloir d'une instance inexistante. Elle ne peut prendre ce risque, le salut de ce petit être est en jeu. Pour le sauver, elle va jusqu'à le tuer. Ainsi elle lui évite les souffrances de l'existence et le regard d'un être innocent posé sur sa mère incompetente.

Un autre auteur semble friand de ce genre de personnage fort en symbole, si bien qu'il l'utilise à plusieurs reprises.

Dans *Psycho Killer*, nous retrouvons ce pseudo Christ, surtout à travers le rapport que le personnage a avec autrui, dans son identité de meneur, même si l'histoire religieuse est détournée afin de lui conférer plus de modernité. Le Dr Lucas a rassemblé des tueurs psychopathes, des hommes qui partagent les mêmes idées que lui, tout comme Christ et sa plèbe. Jésus peut être perçu comme un libérateur du peuple juif du joug romain. Nous pouvons imaginer qu'il a réuni à un moment propice tous les espoirs de la Judée¹⁵⁵⁶. Il semble alors pertinent de voir en le Dr Lucas, le reflet du Christ.

Etait-ce vraiment l'aura du médecin qui conférait à Lucas son autorité ? ou est-ce comme tous les hommes, ces individus extraordinairement dangereux redoutaient l'autonomie et n'aspiraient qu'à être guidés ?¹⁵⁵⁷

¹⁵⁵² Joyce Carol Oates, *Hantises*, cité, p. 203

¹⁵⁵³ Ibid., p. 202

¹⁵⁵⁴ Ibid., p. 203

¹⁵⁵⁵ Ibid., p. 204

¹⁵⁵⁶ Partie montagneuse du Sud de la Terre d'Israël, aujourd'hui elle correspond à la Cisjordanie.

¹⁵⁵⁷ Keith Ablow, *Psycho Killer*, , cité, p. 183

Lucas peut symboliser cet homme venu sauver les âmes de ces tueurs sanguinaires, non pas en les empêchant mais en les dirigeant sans trop de contraintes. Nous ne sommes pas en Judée mais dans un hôpital pris en otage. Pour autant, « Lucas donnait une sorte d'absolution »¹⁵⁵⁸, il sauve ces psychopathes en leur apportant le mieux dans un futur immédiat, il les aide dans leur objectif de se libérer de leurs péchés.

En affirmant que leur ennemi commun était le Diable, il leur permettait de croire qu'ils n'avaient aucun contrôle sur leur esprit et leur comportement et, par conséquent, qu'ils n'étaient pas responsables de leurs pensées ou de leurs actes.¹⁵⁵⁹

Le pari est réussi, Lucas libère de leur culpabilité ceux qui l'entourent, le lecteur ne sait pas encore quel prix il va payer pour se sacrifier, cependant, nous pouvons imaginer que le tribut sera lourd, au regard de l'ampleur du dévouement.

En lui abandonnant leur libre arbitre, ils n'étaient plus obligés de se regarder en face, de ressentir leur propre douleur, de penser à la façon dont leur existence avait sombré dans les ténèbres. En conjurant le spectre de Satan, Lucas avait créé une hallucination collective plus puissante_ et plus libératrice_ que toute psychose individuelle.¹⁵⁶⁰

Lucas a le même profil que ces tueurs et c'est peut-être pour cela qu'il est capable de leur venir en aide au mieux. Il trouve le moyen le plus efficace pour les préserver de leurs péchés. Lucas utilise pour cela un concept qui a déjà fait ses preuves, ancrer dans leur esprit une illusion collective qui comme cela est précisé dans la citation, est plus à même de les sauver que leur crainte individuelle. Le groupe ainsi plus fort, mais aussi plus facile à manipuler. Le docteur dirige ses ouailles en allégeant leur peine à vivre dans une société qui les tyrannise par jugement. Il les sauve dans cette vie et peut-être dans l'autre aussi. Lucas est persuadé d'être un messie, il ne va pas jusqu'à se considérer fils de Dieu mais clairement opposé au Diable.

Le Diable vient chercher son petit prince, a-t-il dit sans émotion. C'est le jour du jugement dernier.¹⁵⁶¹

Lucas ne craint rien, il a une foi qui résout tous les problèmes et Clevenger l'a compris, il ne tient pas à le laisser vivre dans cet aspect mensonger de son monde, il ne veut pas que Lucas quitte « ce monde en se croyant martyr d'une guerre sainte »¹⁵⁶². Pourquoi ? Parce que l'auteur veut que son personnage soit aussi libéré que les autres tueurs, il désire que lui aussi soit sauvé. Le personnage de Clevenger va apporter la révélation.

Tu n'es pas le Christ, ai-je sifflé entre mes dents. Tu n'es même pas capable d'affronter tes propres péchés et encore moins de mourir pour ceux des autres.¹⁵⁶³

¹⁵⁵⁸ Ibid., p. 184

¹⁵⁵⁹ Ibid.

¹⁵⁶⁰ Ibid.

¹⁵⁶¹ Ibid., p. 358

¹⁵⁶² Ibid., p. 359

¹⁵⁶³ Ibid., p. 362

Il se peut donc qu'il soit plus qu'un Christ. Lucas n'a pas la perfection biblique de ses actes, cependant, il s'était persuadé de pouvoir sacrifier sa vie pour les autres. Le dénouement nous prouve qu'en affrontant ses péchés, il se libère. Face à son frère défiguré par sa faute, il demande le pardon¹⁵⁶⁴. Ce que lui offre son frère, c'est la possibilité de se justifier à une instance supérieure. Michaël tue Trevor pour le sauver et le préserver d'autres actes emprunts de folie.

Keith Ablow dans *Psychopathe* donne à son personnage de Jonah la même aura christique, à une échelle totalement supérieure. Il choisit un psychiatre à l'écoute des maux de la société moderne, un homme capable de supporter la souffrance et la détresse d'autrui, de l'apaiser, de la soigner et même de la guérir. Les histoires de ses patients lui permettent d'adoucir son désir vorace d'intimité.

Il ferma les yeux, attendit que la plaie émotionnelle déverse l'antidote à sa violence.¹⁵⁶⁵

Jonah a trouvé un équilibre parfait car en soignant les autres, il trouve un remède à son propre mal. Sauver les autres, pour se sauver soi-même. C'est un cercle qui n'est pas forcément vicieux car le soulagement vient des deux parties, ceux qui se confient, tout comme celui qui récolte les confessions. C'est un échange de très bons procédés.

Vous avez des dons extraordinaires. Vous êtes capable de guérir.¹⁵⁶⁶

Il fait des miracles, « il ressent leur souffrance »¹⁵⁶⁷ et les atténue. Il est un meneur tel un christ, il a du talent : « le don, la troisième oreille »¹⁵⁶⁸, ainsi il calme les foules car « quelque chose éman[e] de lui. De très apaisant. De très fort »¹⁵⁶⁹. Tout son être trahit la grandeur, son physique aussi.

Un homme dont la voix, le visage et l'attitude promettaient la compréhension.¹⁵⁷⁰

Il est donc sous la plume de l'auteur une promesse envoyée aux hommes pour les préserver d'eux-mêmes. Cependant, c'est un être fragile d'où le terme « sacrifice ». Il est aussi désespéré que ses patients, à la recherche d'une absolution qui n'arrivera jamais, puisqu'il n'est pas capable de faire sur lui ce qu'il fait aux autres.

Un individu qui avait besoin d'être très proche des autres, qui tuait quand il n'avait pas d'autre moyen de satisfaire son désir d'intimité [...] Ses patients satisfont son intense besoins de relations émotionnelles. Les gens qui dévoilent leur âme. Il tue entre les affections. C'est

¹⁵⁶⁴ Ibid., p. 368-369

¹⁵⁶⁵ Keith Ablow, *Psychopathe*, cité, p. 29

¹⁵⁶⁶ Ibid., p. 67

¹⁵⁶⁷ Ibid., p. 109

¹⁵⁶⁸ Ibid., p. 385

¹⁵⁶⁹ Ibid.

¹⁵⁷⁰ Ibid., p. 387

pendant ces périodes qu'il se sent le plus isolés, le plus seul. C'est pendant ces périodes que rien ne peut le distraire de sa souffrance.¹⁵⁷¹

Avant de venir en aide, il faut qu'il combatte ses démons, mais c'est surtout eux qui ne le retiennent pas dans son dessein de se sacrifier pour d'autres. Il est un pécheur qui peut néanmoins en sauver d'autre, il fait alors le choix de provoquer ses péchés en libérant les autres des leurs.

Il aime les gens à ce point. Il a perçu ma douleur. Il souffrait autant que moi. Et bizarrement à cause de ça, j'ai moins souffert.¹⁵⁷²

Voilà sa méthode, être lui-même, ne pas dissimuler son angoisse, ses craintes. Il se sait faible et c'est en grande partie ce qui aide ses patients, car ils ne se sentent pas jugés par aussi faible qu'eux. Cette sorte d'égalité met ses hommes et ses femmes « en transe »¹⁵⁷³. La réciprocité d'état et de recherche permet d'étoffer le roman, un lien fort uni le sauveur à ceux qu'il sauve, d'une part parce qu'il les aide et d'autre par car ils risquent leur vie.

Il avait une nouvelle occasion de se racheter, une nouvelle occasion de soigner, et le fleuve de psychologie qui coulait à ses pieds l'enivrait au point qu'il était convaincu de pouvoir prendre un engagement [...] comme le drogué qui a plongé l'aiguille dans la veine, il ne voyait pas plus loin que l'extase. Il ne pouvait comprendre que se droguer avec les démons des autres ne lui permettrait jamais de se débarrasser des siens.¹⁵⁷⁴

Il prend le risque de sombrer, d'être réprouvé, pour venir en aide à ces inconnus, il se doit de se sacrifier, de jouer avec le feu pour secourir des gens qui valent plus que lui car il représente l'humanité qui peut encore être sauvée.

Pour conclure, le sauveur christique fait le lien entre la tradition biblique et la modernité des idées de nos auteurs. L'évolution des pensées nous montre que les personnages sont toujours attachés à la source pour plus de véracité, et s'en éloignent pour plus d'originalité. Les personnages sauveurs tels que le Christ symbolisent le sacrifice de l'être pur pour le bien d'autrui, mais surtout d'une humanité. Cependant nos auteurs nous présentent des personnages très loin de la pureté, nous pouvons alors conclure qu'ils se sacrifient pour une humanité plus malsaine.

b) Un parallèle avec le Christ pour en retirer le meilleur.

¹⁵⁷¹ Ibid., p. 392

¹⁵⁷² Ibid., p. 366

¹⁵⁷³ Ibid.

¹⁵⁷⁴ Ibid., p. 61

Certains auteurs se basent sur la tradition afin de faire évoluer l'image du sauveur vers un être encore meilleur. Issu d'une tradition religieuse, existe-t-il un personnage dont la représentation de sauveur serait supérieure à celle du Christ ? Simplement, dans la modernité qui nous intéresse, celle d'un être hors des préoccupations religieuses et d'une quelconque supériorité. Un personnage sans chaînes et un sauveur libre de ses choix, et c'est lui qui nous intéresse, un homme ou une femme qui n'agit que pour lui-même, détaché de conventions spirituelles et peut-être même sociales. Concernant le Christ, le sacrifice ne l'était pas tant que cela puisque se sachant fils de Dieu, il se savait lui-même sauvé. Les personnages dans cette partie se sacrifient sans être soulagés par le fait de se savoir perdu ou sauvé. L'acte est alors chargé de sens, d'effroi et de crainte mais il est accompli malgré cela. Il s'agit de bravoure, d'abnégation de soi. Le personnage fait un saut terrifiant dans l'inconnu. Ignorant les préceptes, il est souvent pécheur lui-même et s'offre véritablement pour autrui sans penser à se sauver lui-même. Ce genre de sauveur est difficile à identifier, car parfois trop éloigné du modèle premier. Les auteurs usent de cette dissimulation pour maintenir le suspense et surprendre le lecteur dans la révélation de ce qu'est réellement le personnage.

Afin de mieux comprendre l'idée défendue, Patrick Graham dans *l'Evangile Selon Satan*, commence par nous révéler ce que le Christ, le sauveur originel a pu voir de ses yeux, avant de nous faire comprendre tous les sauveurs qui hantent son livre.

C'est à cet instant qu'il lève les yeux vers la foule et qu'il voit telle qu'elle est : un ramassis d'âmes tristes, de corps crasseux et de lèvres tordus. Il comprend que c'est pour ces assassins, ces violeurs et ces lâches qu'il va mourir. Pour cette humanité condamnée d'avance.¹⁵⁷⁵

Voilà le constat du Christ, face à cette foule pour laquelle il sacrifie sa vie. Cette vision lui fait abandonner sa foi et son Père. Par cette décision, deux possibilités s'offrent aux lecteurs, croire qu'il les abandonne à leur triste sort car ils ne méritent aucune rédemption, soit imaginer un sacrifice absolu, c'est-à-dire non subordonné par Dieu son père. Au long de l'avancée de l'intrigue, le lecteur comprend que les hommes de Dieu modernes connaissent l'existence de cet Evangile, et ils en craignent les révélations. Ces hommes et ceux de la « Fumée noires »¹⁵⁷⁶ viennent de la même confession, les derniers savent, les premiers se contentent de se convaincre qu'ils ne peuvent abandonner leur foi. Ils craignent cette vérité qui semble authentique car dans le cas contraire, il n'y aurait pas autant de sacrifices. Les hommes de Dieu doivent préserver les fondements de l'Eglise même s'ils sont faux, ils sont alors conscients que celui qu'ils vénèrent n'est pas Jésus mais Janus. Seulement, ils sacrifient leur foi et leur vie éternelle afin de maintenir des millions de fidèles dans le mensonge. Pour

¹⁵⁷⁵ Patrick Graham, *L'Evangile selon Satan*, cité, p. 437

¹⁵⁷⁶ Ibid., p. 131

quelles raisons ? Car ils savent que cette supercherie n'existe que pour leur permettre de survivre à la peur d'être mortel. Les Recluses sacrifient liberté et possibilité d'être pardonnées pour cette humanité.

C'est là la véritable mission des Recluses : étouffer le grand mensonge et empêcher les Voleurs d'Ames de s'en séparer.¹⁵⁷⁷

Le livre doit rester en leur possession, même si cela doit leur coûter ce que les autres recherchent, la vie éternelle. Puis, de nombreux prêtres se sacrifient pour sauver les croyances inoculées par l'Eglise et Carzo, le premier et le dernier. Lorsqu'il s'avance vers l'autel pour tuer Petrus Secundus, il ne nie pas toutes ses croyances, il les rassemble pour les rendre toujours vraies aux yeux de tous malgré ses connaissances. Il décide de sauver tout de même, des miséreux incapables d'assumer la vérité. En faisant cela, il sacrifie sa propre foi en l'homme qui selon lui, ne serait pas capable de réfléchir et de faire la part des choses, même si comme le souligne l'auteur,

C'est l'invisible qui nourrit la foi, jamais la vérité.¹⁵⁷⁸

Ici l'abandon du libre arbitre les pousse à croire et à suivre les plus convaincants. Il sauve de par son acte des hommes qui n'en valent pas la peine, avec la certitude de tout perdre, n'est-ce pas l'exemple le plus pertinent d'un sauveur sain ?

Poppy Z. Brite nous offre un autre sauveur, lui aussi de l'humanité. Cependant, les deux personnages qui y correspondent préservent l'humanité d'un fléau très moderne.

Le premier personnage, Andrew, prend la parole dès le début du livre comme pour se détacher de son auteur-créateur, ce qui a pour effet tout à fait l'inverse puisqu'il confirme qu'il est bien au-delà du Christ.

Et je ne suis pas le Christ, loin de là. Je m'appelle Andrew Compton. Entre 1977 et 1988, j'ai tué à Londres vingt trois jeunes hommes et adolescents.¹⁵⁷⁹

Le résumé est rapide, simplifié, pour autant tout y est : le rôle et les actes qui en découlent comme obligatoires. Il tue pour tenir hors de portée l'humanité de ses victimes. Il rend donc service en faisant cela, il sacrifie sa vie aux jugements des lois humaines, à des hommes qui ne comprennent pas véritablement ses actes et le rapport qu'ils ont avec eux. Le lecteur fait partie de ceux-là, il a donc quelques difficultés à réaliser la grandeur du dessein de ce personnage. L'auteur essaie d'éclaircir ce point afin de rendre les lecteurs plus éclairés, il laisse son personnage expliquer mais pas justifier ses actes car il ne cherche le pardon de personne, il connaît le bien fondé de sa mission.

¹⁵⁷⁷ Ibid., p. 230

¹⁵⁷⁸ Ibid., p. 503

¹⁵⁷⁹ Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, cité, p. 7

Mes jeunes hommes et mes garçons n'étaient que de passage dans la ville : sans amis, affamées, ivres et défoncés à l'excellente héroïne pakistanaise qui coule dans les veines de Londres depuis les swinging sixties. Je leur ai offert un bon repas, du thé fort, un place au chaud dans mon lit, les quelques plaisirs que pouvait leur donner mon corps. En échange, je ne leur demandais que leur vie.¹⁵⁸⁰

Comme l'adjectif possessif le sous-entend, avant même de les connaître, ces hommes lui appartenaient déjà. Il rajoute qu'ils ne font pas partie de la société. Ils sont des marginaux solitaires qui tentent d'oublier leurs misères dans la drogue et l'alcool. Andrew se conduit en bon chrétien ou presque, il leur offre le gîte, le couvert... les plaisirs du sexe et en contre partie, il les arrache à cette vie qui ne semblent pas vouloir d'eux et qu'ils empoisonnent de leurs péchés. Andrew parvient même à les faire accepter leur sort comme un sacrifice nécessaire pour être quelque part rachetés. Lorsqu'il fait connaissance de Jay, il a l'impression étrange qu'un messie en rencontre un autre. Il entrevoit en lui, un rôle identique avec une subtilité en plus.

Il avait senti chez Jay une aura de puissance contenue, de contrôle total.¹⁵⁸¹

Son charisme serait-il capable de lui faire faire des sacrifices insoupçonnés ? L'auteur décide d'en faire des alliés, deux hommes contre les autres avec l'humanité. Ils continuent à rencontrer des sortes de rebus de la société et ils l'en débarrassent. Les drogués, les alcooliques, les âmes seules qui par leur attitude enfoncent l'humanité dans des ténèbres collectives. Andrew décrit se ressentir avec beaucoup d'éloquence ce qui nous permet de mieux appréhender la démarche.

J'ai fini par comprendre que ces souvenirs représentaient pour moi le salut. Je ne souhaitais plus savoir pourquoi j'avais commis de tels actes de peur de ne plus désirer les commettre. J'ai rangé mes carnets pour de bon. J'étais différent, voilà tout. J'avais toujours su que je l'étais ; contrairement à l'immense majorité de mes semblables, il m'était impossible d'avancer dans la vie en me contentant d'avaler le brouet dont on me gavait. Mes garçons n'étaient que l'un des détails parmi tous ceux qui me distinguaient du commun des mortels.

Quelqu'un avait dit jadis aimé mes garçons, quelqu'un qui n'avait pas besoin de leur ôter la vie pour leur montrer son amour. Chacun d'eux avait jadis été le bébé de quelqu'un. Mais c'était aussi mon cas, et quel bien en avais-je retiré ? Selon toute apparence, j'étais sorti de la matrice paré d'une splendide couleur bleue, j'étais resté plusieurs minutes entre la vie et la mort, jusqu'à ce que j'avale une goulée d'air et me mette à respirer sans assistance. Les garçons que j'avais tués avaient peut-être été des enfants adorables, mais à l'heure de leur trépas, ils n'étaient que des drogués qui n'hésitaient pas à se partager leurs seringues comme s'il s'était agi de mouchoirs, qui échangeaient souvent une pipe contre quelques pièces, voire contre une petite dose. Parmi tous ceux avec qui j'avais couché de leur vivant, il n'y en avait pas eu un seul pour me suggérer d'enfiler une capote, pas un seul pour s'inquiéter lorsque j'avalais son sperme. Je me suis demandé par la suite si je n'avais pas sauvé des vies en tuant certains d'entre eux.¹⁵⁸²

La fin de cette citation est chargée de sens, l'auteur y énumère la façon de vivre inconsciente des victimes au risque d'impliquer d'autres innocents. La modernité de l'époque

¹⁵⁸⁰ Ibid., p. 8

¹⁵⁸¹ Ibid., p. 137

¹⁵⁸² Ibid., p. 12-13

fait intervenir la maladie. Il est question du sida puisque l'un des deux personnages est contaminé. En tuant ces garçons, il sauve ceux qui comme lui aurait pu être sauvé. Il élimine la vermine qui partage et fragilise l'humanité au risque d'être lui-même responsable. Il a une conscience des choses supérieure aux autres, cela et sa détermination à préserver autrui du mal, le fait devenir aux yeux des hommes aussi mauvais que ses victimes.

Amélie Nothomb et son écriture particulièrement provocante, fabrique un personnage outrageant vis-à-vis de la religion, afin de s'en défaire de manière plus violente. Prétextat Tach est un prophète avec son idéologie, son monde qui ressemble à un « Eden »¹⁵⁸³.

Vous aviez tout ce que l'on peut rêver. Du fond de votre paradis, ce conflit vous paraît dérisoire et n'entrave nullement le cours long de votre bonheur.¹⁵⁸⁴

Malgré cette citation qui semble éclairer sur la source des actes du personnage, il n'entreprend pas le meurtre pour préserver cet instant et ce monde illusoire, cela serait trop égoïste. Ce qu'il désire avant toute chose, c'est sauver Léopoldine de son futur dévastateur.

A l'âge où les filles deviennent affreuses, boutonneuses, fessues, malodorantes, poilues, nichonneuses, hancheuses, intellectuelles, hargneuses, stupides _femmes en un mot_ à cet âge sinistre, donc, Léopoldine était l'enfant la plus belle, la plus heureuse, la plus analphabète, la plus savante _elle était l'enfant la plus enfantine, et ce uniquement grâce à moi. Grâce à moi, celle que j'aimais aura évité le calvaire de devenir une femme.¹⁵⁸⁵

Il la sauve de cette métamorphose qui la dévisagerait, qui la rendrait laide, qui l'éloignerait de lui indéniablement. Prétextat se doit de la préserver de tout cela, au risque de ne garder d'elle que des souvenirs. Il met en place un régime strict, peu de sommeil et très peu d'aliments consistants, c'est un premier pas vers la préservation de sa belle. Pourquoi Léopoldine accepte un tel traitement ? Car « elle est à [sa] dévotion »¹⁵⁸⁶. Elle voit en lui un homme aux idées grandes et prometteuses, un homme qui « serait un exemple pour l'humanité »¹⁵⁸⁷. Elle-même est convaincue qu'elle sera sauvée, qu'avec les préceptes de Prétextat, son cousin, rien de mal ne pourra lui arriver puisqu'elle les suit à la lettre. Cependant, un jour le pire arrive.

Le sacre affreux, passage de la vie mystique à la vie hormonale [...] Ce filet de sang dans l'eau du lac signifiait la fin de l'éternité de Léopoldine. Et moi, parce que je l'aimais à fond, j'ai décidé de la rendre à cette éternité sans atermoyer.¹⁵⁸⁸

Notre sauveur a échoué mais il n'abandonne pas, il est trop préoccupé par le devenir de cette femme qu'il chérit profondément. « Seul comptait le salut de Léopoldine »¹⁵⁸⁹ ; il doit

¹⁵⁸³ Amélie Nothomb, *Hygiène de l'Assassin*, cité, p. 108

¹⁵⁸⁴ Ibid., p. 106

¹⁵⁸⁵ Ibid., p. 112

¹⁵⁸⁶ Ibid., p. 109

¹⁵⁸⁷ Ibid., p. 132

¹⁵⁸⁸ Ibid., p. 146

¹⁵⁸⁹ Ibid., p. 147

lui permettre de l'obtenir, la laisser rejoindre l'éternité qui leur manque dans cette vie. Il sacrifie une potentielle vie commune fade, à un souvenir divin à préserver des années qui passent. Le choix du mode opératoire est très important, déterminant même, ce sera leur dernière expérience charnelle.

Etrangler procure aux mains une impression de plénitude sensuelle inégalable [...] en étranglant Léopoldine, mon plaisir fut la grâce concomitante au salut de mon aimée.¹⁵⁹⁰

Ce moment semble un échange de bon procédé, même si le plus difficile est pour celui qui reste. Prétextat le vit plutôt bien jusqu'à ce que Nina ne vienne lui voler la seule chose qui lui reste, c'est-à-dire ses souvenirs.

Eh bien moi, c'est pour votre salut que je vous fais risquer l'asphyxie. Vous êtes un détestable vieillard que je veux sauver de la déchéance.¹⁵⁹¹

Nina conserve le processus, elle veut le sauver à travers la mort, signe que l'idée première n'est pas si étrange que cela. Au début, il ne veut pas être sauvé, il n'en a pas besoin. Il a accompli sa mission, c'est la seule chose qui compte. D'ailleurs, il ne tarit pas d'éloge sur lui-même. Il est si imbu de sa personne qu'il se refuse d'être assimilé à l'image du sauveur Christ.

Un sacrifice de quatre vingt trois ans. Qu'est-ce que le sacrifice du Christ, en comparaison ? Notre Seigneur m'inspire les meilleurs sentiments, mais avec toute sa bonne volonté, Il n'aurait pas pu mourir du cancer des cartilages.¹⁵⁹²

Il est vrai que le temps est un argument de taille, Prétextat n'a rien à envier au premier sauveur de l'humanité. De toute évidence, il est même bien meilleur que le Christ. Il est un messie des temps modernes, venu prêcher la bonne parole : aimer les gens, vouloir les sauver, c'est avant tout s'en souvenir. Prétextat aime Léopoldine.

Mon geste en était d'ailleurs la preuve. Si je ne l'avais pas tant aimé, je ne l'aurai pas tuée.¹⁵⁹³

Le lecteur peut en douter, mais le personnage ne le fait à aucun moment, ni sur le moment ni plus d'un demi siècle plus tard. Il est dans son bon droit.

Pour conclure, la modernité nous offre des personnages qui s'écartent de la tradition de manière blasphématoire puisqu'il se croit bien meilleur que le Christ dans leur sacrifice ou dans leur façon de sauver l'humanité ou une infime partie, ce qui en somme est identique. Préserver un homme, c'est préserver l'humanité. Le sacrifice peut-être plus ou moins calculé, envisagé, mais au final, la décision n'est prise que par rapport aux autres. Le sauveur ne pense

¹⁵⁹⁰ Ibid., p. 151

¹⁵⁹¹ Ibid., p. 167

¹⁵⁹² Ibid., p. 46

¹⁵⁹³ Ibid., p. 148

pas à lui, il n'existe que pour apporter un bien-être à autrui. La démarche est positive et les actes parfois malsains ne parviennent pas à l'entacher.

c) Pour quelles raisons entrer dans un schéma de sauveur diabolique ?

Nous avons pu entrevoir les raisons de ce sacrifice, néanmoins ce qu'il faut considérer, ce n'est pas tant les raisons du sacrifice mais l'aspect diabolique d'un Christ. Tous nos personnages sont des tueurs, qu'ils soient assassins, psychopathes ; qu'ils soient policiers, psychiatre ou mère de famille... ils appréhendent tous la mort de certains comme une manière d'en sauver d'autres. Ceux qui sont réellement toxiques pour l'humanité n'étant pas assez forts pour se sacrifier par eux-mêmes, d'autres doivent y penser. Le sauveur sacrifie donc deux personnes, sa victime et lui-même, car la première doit mourir pour épargner l'humanité et le second parfois pâtir de ces actes condamnables qui ne correspondent pas à ses principes. Jésus n'avait sacrifié que sa vie, même si l'on peut faire un parallèle avec la modernité puisqu'il ne s'est pas suicidé, ceux qui l'ont condamné et crucifié ne sont pas toujours considéré comme des assassins. Pourquoi ? Parce que, après Histoire et réflexion, le sacrifice était inévitable. Les hommes qui sacrifient leur vie et celles des autres méritent la même considération si ce n'est plus. Car un sauveur de l'humanité qui tue des hommes restent incompris malgré un passé traditionnel que l'on refuse de considérer.

Selon l'argumentaire des personnages, leurs positions sont tout à fait défendables. Le père Carzo et les autres hommes d'Eglise de Patrick Graham ont le désir de sauver la réputation, et donc le devenir de l'Eglise. Le Docteur Lucas tente de préserver de Satan l'humanité mise en lumière dans *Psycho Killer* par Keith Ablow. Il en est de même avec Jonah de *Psychopathe* qui veut faire comprendre aux hommes que l'ouverture et la sincérité peut sauver le monde. Il est envoyé par Dieu et le dénouement le confirme aux lecteurs. Andrew et Jay de *Corps Exquis* tuent dans le but d'éradiquer les hommes qui bafouent la représentation-même de l'humanité dans la tradition : les drogués, les alcooliques et ceux qui tentent de le détruire : les sidaïques. Prétextat Tach étrangle sa cousine afin de la substituer aux souffrances de la vie d'adulte qui l'attendent. Le personnage de la mère de Joyce Carroll Oates fait à l'identique, elle commet un infanticide, sacrifie son enfant et sa vie de mère pour lui éviter la conscience de la vie et surtout de la mort. Les hommes de notre époque empruntent le chemin de la

liberté afin de s'éloigner de la tradition religieuse qui étouffe leur libre arbitre. Les auteurs l'ont bien compris. Quel moyen existe-t-il pour atténuer la plus grande peur des hommes ? C'est la mortalité qu'ils craignent alors il faut les y confronter directement et non de manière latente. Ce que font nos personnages avec plus ou moins de possibilité d'en revenir. L'agent sauveur diabolique, à cause de ses actes, rend donc service aux hommes et il fait bien plus que cela. Le Christ diabolique reste même dans la modernité un personnage qui a pour but de faire évoluer l'homme. Lors de la crucifixion Jésus rachetait les péchés des hommes, et cet acte devait faire reconsidérer la valeur de la vie aux hommes, l'évolution devait être positive. Quelle serait la valeur du sacrifice de nos jours ?

Il est le même, ces hommes et ces femmes ont un esprit fort, ils n'ont pas de crainte vis-à-vis du sacrifice et ils le font dans le but de faire évoluer l'homme jusqu'au dernier stade de sa libération, lui ôter les chaînes de la culpabilité que le jugement soit divin ou humain.

Dans *Psychopathe*, le Dr Lucas a pour profession d'écouter, et parfois de déculpabiliser les gens qui parviennent à se convaincre qu'ils sont responsables des atrocités qui leur arrivent. Il semble extrêmement doué avec les enfants. Concernant les adultes, il faut parfois être plus incisif. Ses victimes potentielles sont autant de vies à sauver, si elles se dévoilent, elles peuvent être apaisées et espérer de leur vivant évoluer jusqu'à la déculpabilisation si ce n'est pas le cas, il utilise des moyens plus radicaux, il les soulage en leur ôtant la vie et donc une existence de culpabilité. Ils n'ont plus à se soucier de vivre avec cette souffrance de croire qu'ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient.

Dans *Scream Test*, la démarche est identique, Stanley Cardin veut « bouleverser le paysage audiovisuel de [son] pays »¹⁵⁹⁴ mais il veut surtout faire avancer son époque qui semble se perdre. Il veut venir en aide aux candidats de son émission même si cela n'est pas l'évidence-même. Avec son argument imparable, le lecteur comprend à quel point il les sauve en les éliminant.

A la limite, on leur épargne la souffrance de se sentir oubliés petit à petit, de retomber dans l'anonymat auquel ils ont tant cherchés à échapper.¹⁵⁹⁵

Stanley sauve ces jeunes de n'être rien, même pas l'ombre d'eux-mêmes. Ils cherchent célébrité et reconnaissance alors qu'ils n'ont rien à vendre _ni intelligence, ni talent. Notre personnage désire créer un électrochoc dans cette société afin qu'elle change et pour se faire, il choisit d'utiliser le pire que ce monde offre, l'impudeur, l'humanité mercantile. Choquer à ce propos, c'est espérer réveiller les hommes, leur ouvrir les yeux sur ce qu'ils sont devenus.

¹⁵⁹⁴ Grégoire Hervier, *Scream test*, cité, p. 222

¹⁵⁹⁵ Ibid., p. 87

Stanley ne craint pas d'être coupable de ses actes, ce ne serait que la preuve de son échec car le rendre responsable de tout cela, serait ne pas avoir compris son cheminement. Et s'il n'est pas reconnu responsable, alors il déresponsabilise tous les sauveurs diaboliques potentiels et en puissance.

Déculpabiliser l'homme dans la mort revient pour ceux qui restent la possibilité de le faire de leur vivant. Il ne s'agit plus de clamer une pureté virginale retrouvée, mais plutôt d'assumer cette imperfection dont nous sommes faits ou dotés. Encore une fois, et comme traditionnellement, c'est le Diable ou du moins sa valeur qui tente de distinguer l'homme libre de celui enchaîné. Le symbole de ce Christ particulier, malsain, montre l'évolution de la société qui avait dans ses modèles modernes une toute autre représentation, une représentation sans doute plus proche de la réalité. Le passé montrait un homme pur essayant de transmettre une idéologie de vie aux siens. Dans le présent, il en est de même sauf que le sauveur n'est plus aussi pur même si sa démarche peut-être considérée comme identique. Un tel être montrerait à travers son sacrifice ou les sacrifices qu'il commet, au reste du monde que la grandeur d'un homme ne se mesure pas seulement par sa pureté mais aussi par la détermination avec laquelle il lutte contre ses démons, ses péchés, ce qu'il peut être.

Chacun de ces personnages que nous avons étudiés, perd ce en quoi il croit à chaque meurtres ou actes répréhensibles, c'est-à-dire que le sacrifice est douloureux, mais il y a des êtres capables d'une telle abnégation pour la sauvegarde du monde. L'avancée, l'évolution vient du mal comme à l'origine de la crucifixion. Une tradition que notre perception nous permet enfin de considérer comme venant du mal. Quel intérêt d'utiliser un personnage comme celui-ci ?

Soit il s'agit de revisiter l'histoire religieuse de nos traditions, soit de l'éclairer, en mettant en lumière des idées pertinentes mais peu à peu oubliées, soit de diminuer encore une fois le pouvoir de l'Eglise et de la religion.

Dans le premier cas, les auteurs essaient de faire preuve d'originalité, c'est le cas de Patrick Graham, dans le deuxième, Keith Ablow, Poppy Z. Brite, Amélie Nothomb réécrivent la tradition afin de reconsidérer des croyances communes et pour finir, certains autres tentent d'amenuiser une religion déjà fragilisée. Prendre un Christ diabolique et argumenter pour qu'il soit pardonné et totalement assimilé à la société comme l'a été le premier, c'est entacher la tradition et a posteriori annoncer une libération.

Joyce Carol Oates crée une mère très ancrée dans l'actualité qui retourne la situation et la place sauveuse d'un petit être qu'elle ne pourra protéger autrement que dans la mort. Dennis Lehane sacrifie la santé mentale de son personnage qui lui-même déculpabilise sa femme qui n'aurait pas pu vivre avec la culpabilité d'avoir tué ses enfants et dans le film, le réalisateur

décide que son personnage masculin est conscient de ce qu'il a fait et simule la folie afin d'être lobotomisé et donc perdre ce souvenir affreux. Reconsidérer de cette façon, la tradition religieuse revient à se repenser une éducation fédératrice datant de milliers d'années et ayant forgé les sociétés occidentales actuelles. Une éducation qui nous culpabilise à chaque pas, surtout lorsqu'ils sont faux. Se libérer d'une telle emprise, c'est entrevoir une liberté absolue sans ignorance de la tradition, mais sans son joug non plus. La modernité et la énième remise en question qui en découle, conduit l'homme à se considérer enfin comme il est, sans entrave de culpabilité envers un lointain sacrifice du Christ archaïque. Ainsi, l'homme ne peut imaginer qu'Il s'est sacrifié pour racheter ces péchés en vain, Il a été ajouté à une histoire divine et ses bourreaux révèlent son destin, pareil à des hommes qui peuvent tuer aujourd'hui sans en être inquiété réellement puisque nous ne connaissons pas l'avenir. Le monde évolue.

Pour conclure, offrir au lecteur un Christ diabolique oblige une évolution radicale et pertinente des mentalités des lecteurs mais aussi des sociétés qui l'entourent. Voir le Christ originel et son sort tel qu'il était, permet de relativiser ce qui se passe dans nos œuvres. Il est possible que nos personnages et le lecteur aussi fassent partie d'une tradition religieuse en devenir. Il y a eu moult personnes se disant messie avant le Christ, et il y en a eu après. Peut-être qu'un de nos personnage en est un. Peut-on alors le considérer comme un criminel, un être malsain car nous ne connaissons pas encore le devenir des idées qu'il défend. Cette ouverture d'esprit et cette décontraction vis-à-vis des origines religieuses sont un grand bien pour le libre arbitre humain. Une révélation vers une libération tant espérée et qu'il va falloir apprivoiser.

II Créateurs d'un nouveau monde.

L'homme qui se découvre enfin libre n'identifie plus le monde qui l'entoure comme le sien. Un grand changement s'effectue, il faut vivre dans le renouveau auprès d'une tradition qui s'est effritée. Alors l'homme s'interroge, il cherche à adapter le monde à ce qu'il est véritablement. Cependant avant toute chose, il se cherche, lui qui perd peu à peu de sa création divine est dans l'obligation de s'auto-crée, de trouver sa propre genèse qui fera de lui un être unique et singulier. Chaque personnage semble faire de même, l'auteur explique les recherches qu'ils entreprennent, chacun dans leur monde respectif.

Combien peut-on entrevoir de mondes et quels sont-ils ?

Nos personnages assèment aux lecteurs trois mondes distincts, un fabriqué et tout à fait artificiel et confidentiel, un autre qui est intérieur, enfoui mais bien réel, et enfin un dernier qui n'a de cesse de vouloir se révéler. Ces mondes seront nos parties, les personnages, les créateurs et les auteurs nos guides.

a) Un monde fabriqué.

Celui-ci est singulier mais il ne manque pas d'importance, bien au contraire, il est la première étape d'un monde bien construit et érigé avec grandeur. Cependant, ce ne sont que des prémices, c'est une raison pour laquelle il reste dissimulé. Peut-être s'il prend plus d'ampleur, il sera révélé et sortira de sa confidentialité mais à cette heure, ce n'est pas encore possible.

Deux auteurs féminins choisissent de le dévoiler : Amélie Nothomb et Max Monnehay. Cette dernière met en scène une épouse qui enferme au sens littéral du terme son mari dans son monde inachevé. Christine le séquestre dans leur appartement qui symbolise un mini-monde, le mari à qui ce dernier est imposé, vit cette mutation avec effroi et angoisse.

L'affaire n'était pas bénigne : c'était de ma survie qu'il s'agissait.¹⁵⁹⁶

La vie de couple s'annonce des plus difficile car le mari n'a plus le choix, il considère comme le lecteur l'attitude de sa femme de manière agressive et offensive. Cependant, plus l'intrigue se dévoile, plus nous sommes à même de comprendre la démarche. Le monde de Christine a mis du temps à se créer et encore plus à s'imposer dans la vie du couple. Nous allons voir à quoi correspondent les deux genèses.

Nous baisions beaucoup. Même à cette époque terrible où je mettais à l'épreuve son amour, des lieux publics subissaient l'outrage de notre désir, des restaurants nous flanquaient à la porte, et aussi des musées. Des cabinets médicaux. Des night-clubs.

Ces accusations d'atteintes à la pudeur ressemblaient à de basses vengeances, et les verdicts, rendu par des dames pipi ménopausées, des médecins dépressifs et des videurs dont la frustration, née d'un défilé quotidien de jeunes et beaux fessiers tout juste majeurs et remués chaque soir sous leur nez exactement comme le rêve inaccessible d'une vie meilleure, constituaient en eux-mêmes des circonstances atténuantes à ce manque de diplomatie : nous accordions à ces déçus le pardon qu'ils nous refusaient, et jetés dehors sans aucun ménagement, nous finissions pleins de compassion pour ces malheureux [...] ils n'avaient pas ce que nous avions.¹⁵⁹⁷

Dans cette citation se trouvent tous les prémices d'un « monde inventé sur l'instant et où le temps n'existe pas »¹⁵⁹⁸, un lieu et un moment suspendus où ceux qui n'en font pas partie

¹⁵⁹⁶ Max Monnehay, *Corpus Christine*, cité, p. 9

¹⁵⁹⁷ Ibid., p. 168-169

¹⁵⁹⁸ Ibid., p. 169

ne cachent pas leur jalousie d'en être exclus. Pourtant, ce n'est pas encore tout à fait le vrai monde de Christine, celui-ci ne sera complet qu'après l'accident qui empêche son mari de marcher. Nous pouvons donc imaginer qu'il est nécessaire afin que ce dernier se remémore les moments joyeux du passé. Le plaisir qu'ils avaient d'être ensemble et de le montrer aux autres est indispensable à la construction d'un véritable empire. L'accident est une sorte de Big Bang qui réorganise chaque position de personnage planétaire. L'amour que cet homme porte à sa femme lui fait expliquer la totalité des créations du monde normal.

Nous vivions d'amour et d'eau fraîche, véritablement. L'amour d'abord, et des litres d'eau ensuite. Sans blague, je découvrais la vie. Sa peau si douce répondait à toutes les questions que je m'étais posée jusque-là. Sa nuque expliquait les guerres de religion, les déportations, le cubisme. Son bassin les chefs-d'œuvre de la littérature et la fabrication du caramel. Ses pieds la souffrance des peuples déracinés, la lutte pour le pouvoir et la mousson. Et les deux creux dans le bas de son dos racontaient Adam et Eve et les chiens abandonnés qui parcourent des milliers de kilomètres pour retrouver leur foyer. Cette fille était toutes les femmes. Tous les hommes. Cette fille était l'humanité tout entière. Savez-vous l'impression que c'est de faire l'amour à l'humanité tout entière ? Une drôle, drôle d'impression, je vous assure. Il n'en faudrait pas beaucoup plus pour se sentir tout puissant. Il n'en faudrait pas beaucoup plus pour se sentir Dieu.¹⁵⁹⁹

Christine prend de l'avance sur son plan destiné à dévoiler son monde et elle change la réalité où Dieu est un « maquereau »¹⁶⁰⁰. Elle installe son mari sur le trône du divin. Peu à peu, nous réalisons que c'est l'homme qui pousse la femme à aller de plus en plus loin pour qu'il se sente à nouveau bien.

Il était là, à mon réveil. A ma gauche. A ma droite, ma femme.
A ma droite, le vide.¹⁶⁰¹

Face à ce genre de reproche, Christine se doit de lui prouver le contraire et le meut dans un monde qui démontrera l'esprit complexe qui se dissimule en elle. Le jugement trompeur du mari l'oblige face aux changements de comportement de sa femme à des instances encore plus radicales.

Indiscernable double jeu, maîtrise parfaite de l'art du mensonge, maestria du trou d'eau. Mon trou mesurait douze ans et quelques semaines, et je n'ai compris qu'il avait un fond qu'en le heurtant.¹⁶⁰²

L'homme se sent atteint de ne pas avoir vu la réalité avant, alors il rejette la faute sur la femme qui peut facilement être considéré comme sorcellaire, comme diabolique.

Nous nous y perdons quelque peu, nous ne savons pas si le tableau est noirci ou dépeint au plus proche de la réalité. Bien évidemment la cruauté et la torture sont bien présentes, cependant le jugement de l'homme ne semble pas très sûr, il semble découvrir des choses qui

¹⁵⁹⁹ Ibid., p. 75-76

¹⁶⁰⁰ Ibid., p. 225

¹⁶⁰¹ Ibid., p. 192

¹⁶⁰² Ibid., p. 135

ont toujours été en lumière. Voyons ce qu'est ce monde en détail. C'est avant tout une atmosphère extrêmement bien orchestrée.

Un génocide intérieur. Tout un tas de petits décès, d'un seul coup, la mort instantanée de centaines de certitudes massacrées en une seconde, disparues à jamais, sacrifiées sur l'autel de l'inimaginable.¹⁶⁰³

Le mari découvre peu à peu le monde dans lequel il va finir ses jours, il se rend compte que ses certitudes n'étaient que des croyances illusoire sur sa femme mais aussi sur lui-même. Un passage du livre nous évoque sa révélation à la fois dans son attitude mais aussi dans ses jugements trompeurs.

Ce que j'avais aimé chez elle, c'était moi. Elle ne m'avait rien donné d'autre à adorer que mon propre reflet, avec un chouïa de nuance, une petite objection située à l'entre-jambe. Ce que j'admirais en elle n'était que la réverbération de mes propres vertus, et j'ai fait l'amour à mon double pendant des années sans que l'adéquation parfaite de nos désirs n'apparût jamais suspecte. Il lui fallait savoir si j'aimais en elle autre chose que moi.¹⁶⁰⁴

Depuis des années cette idée le poursuit, il est alors aisé de comprendre sa réaction lorsqu'il découvre ce que Christine est vraiment. Son bourreau sadique n'est en fait que son reflet, un reflet peu flatteur mais plutôt ressemblant. Une fois le choc de la surprise passé et l'acceptation de son état, le mari donne une description de ce monde tout en richesse et en beauté, un monde qui était là avant et qui y sera après, et qui étrangement est lié à celui que nous connaissons.

Ses seins racontaient la découverte de l'Amérique. Ils étaient une initiation à l'astronomie. En les goûtant, vous compreniez soudain ce qu'avait voulu dire Mozart avec sa *Symphonie n°25 en sol mineur*.

La grande muraille de Chine, c'était comme si vous l'aviez construite de vos propres mains.

Le doute est une notion qui n'a jamais existé quand vous avez dans votre lit cette femme.

Quand votre corps est tout contre celui de Christine.

Christine.¹⁶⁰⁵

Tout ce qui s'est passé est encore d'actualité, l'évolution n'empêche pas les souvenirs et ne les nie encore moins. Le mari comme la femme vivent avec ce passé qui les a conduit là où ils devaient aller. Le hasard n'a pas sa place. Le corps de Christine est un monde nouveau que le mari nous décrit avec des lieux communs pour que nous puissions comprendre. Ce monde est fait de violence, de brutalité, d'interrogations sous-jacentes sur l'amour et ses frontières, il leur appartient à tous les deux, il est un cocon fabriqué qui isole et qui blesse, il protège des autres mais pas de ceux qui y sont. Le monde de Christine est difficile à intégrer, dur à comprendre, mais encore plus compliqué à quitter. Dans leur amour passionné et passionnel au sein duquel ils tentent de s'entretuer dans l'espoir de survivre individuellement, Christine perd la vie mais le mari survit.

¹⁶⁰³ Ibid., p. 183

¹⁶⁰⁴ Ibid., p. 218-219

¹⁶⁰⁵ Ibid., p. 215-216

Je suis en vie, mais plus tout à fait de ce monde.¹⁶⁰⁶

Avec tout ce qu'il a réalisé dans l'autre, il ne peut plus reprendre une vie normale dans celui-ci. Ce livre est la preuve que le monde fabriqué est parfois cruel, qu'il n'est pas perçu au départ comme il le devrait mais que comme très souvent, une fois étudié et en quelque sorte apprivoisé, l'adaptabilité de l'homme le rend pratiquement indispensable. Le retour à la réalité est des plus difficiles car le mari devenu veuf est alors entouré de gens qui ne savent pas, des gens d'un autre monde qui s'imisce dans le sien.

De grands gaillards me malmènent régulièrement, parce qu'il y a dans les yeux que je pose sur le short immaculé de leur gonzesse deux mille ans de désir perdu.

Une éternité d'infinis regrets.

Vous êtes vivants, mais vous ne le savez même pas.

Vous êtes ce grand gaillard qui me fait cracher mes dents, vous êtes la fille et son petit short blanc.

Vous n'êtes pas là, vous êtes dans vos petits appartements propres, en train de border vos enfants, de regarder la télévision, de faire l'amour, la vaisselle, la sieste, vous êtes dans ma rue, dans ma ville, dans mon monde.

Vous êtes dans mon monde et vous ne me connaissez pas.

Vous êtes dans mon monde et vous avez manqué Christine.

Sombres crétins vous avez manqué le meilleur.¹⁶⁰⁷

Bien évidemment, l'autre monde est rude, bien plus au final que le sien et celui de sa femme, il est difficile de côtoyer des inconscients lorsqu'on ne l'est plus. La question se pose de savoir, dans l'éventualité où il serait possible de vivre dans le monde de quelqu'un d'autre, sans s'en apercevoir dans la fiction, si cela pourrait être la traduction d'un fait réel ? N'oublions pas que l'auteur est une femme et que la créatrice de ce monde également. Le lecteur aurait tort de l'ignorer. Ces femmes montrent leur vision du monde, une représentation sombre mais réaliste.

Amélie Nothomb fait de même, notamment dans *Hygiène de l'assassin*. Prétexat Tach a connu le monde parfait qui bien sûr se révèle n'être qu'une période, alors il tente de changer cette dernière en éternité. Ce monde est en réalité éphémère, voire illusoire, mais pour autant le personnage entame une construction solide pour qu'il soit immuable. Il ne veut plus être hanté par cette question ?

Combien de temps, une telle perfection pourra-t-elle durer ?¹⁶⁰⁸

Trop de convictions rentrent en jeu et elles se recourent toute vers l'anéantissement d'un monde rêvé, il doit donc en tenir compte et agir en fonction car « dès que le faux utérus devient vrai, il faut tuer les petites filles pour leur éviter le genre d'hystérie affreuse et douloureuse ». ¹⁶⁰⁹ Cette idée ne sera pas abandonnée même lorsqu'il s'agira directement de

¹⁶⁰⁶ Ibid., p. 226

¹⁶⁰⁷ Ibid., p. 226-227

¹⁶⁰⁸ Amélie Nothomb, *Hygiène de l'Assassin*, cité, p. 107

¹⁶⁰⁹ Ibid., p. 230

l'amour de sa vie : Léopoldine. Avant d'expliquer sa démarche, il tient à convaincre Nina de son bien fondé.

On ne vous l'a jamais dit, mais vous savez obscurément qu'une dégradation terrible vous attend qui s'en prendra à vos corps idéaux et à vos humeurs non moins idéales pour faire de vous des acnéiques tourmentés.¹⁶¹⁰

Prétextat est persuadé que « la puberté est le pire des maux »¹⁶¹¹, il tient donc à préserver les âmes pures de ce qui les attend. Il crée un monde à part, ailleurs, géographiquement comme spirituellement.

Vous aviez créé *ex nihilo* ce que vous appeliez une « hygiène d'éternelle enfance _ à l'époque _ le mot recouvrait tous les domaines de la santé mentale et physique : l'hygiène était une idéologie. »¹⁶¹²

Il s'est donc servi d'un concept à la mode pour fonder toute sa création. Il érige des règles strictes à suivre très minutieusement, sans écart ou risque de perdre le rêve effleuré du doigt, une hygiène de vie particulière s'installe dans ce monde plus que prometteur.

Persuadé que la puberté fait son œuvre pendant le sommeil, vous décrêtez qu'il ne faut plus dormir, ou du moins pas plus de deux heures par jour. Une vie essentiellement aquatique vous paraît idéale pour retenir l'enfance : désormais Léopoldine et vous passerez des journées et des nuits entières à nager dans les lacs du domaine, parfois même en hiver. Vous mangez le strict minimum. Certains aliments sont interdits et d'autres conseillés, en vertu de principes qui me semblent relever de la plus haute fantaisie : vous interdisez les mets jugés trop « adultes » tels que le canard à l'orange, la bisque de homard et les nourritures de couleur noire. En revanche, vous recommandez les champignons non pas vénéneux mais réputés impropres à la consommation, tels que les vesses-de-loup dont vous vous gavez en saison. Pour vous empêcher de dormir, vous vous procurez des boîtes d'un thé Kenyan excessivement fort, pour avoir entendu votre grand-mère en dire du mal : vous le préparez noir comme de l'encre, vous en buvez des doses impressionnantes identiques à celles que vous administrez à votre cousine.¹⁶¹³

Nous voyons que ce principe de vie est destiné aux deux, il n'y a pas de différence entre homme et femme malgré ce que le lecteur peut penser. Prétextat explique clairement à Léopoldine que le retrait de la vie réelle est la seule chose qui permettra de maintenir cet état d'éternelle innocence. Une fois le monde inventé et des préceptes instaurés, il ajoute une justice presque divine sans appel, une sorte de tradition spirituelle obligatoire dans ce genre de situation.

Vous êtes déjà Prétextat Tach et vous assortissez votre serment grandiose de non moins grandioses dispositions punitives en cas de parjure. En termes plus clairs, vous jurez et faites jurer à Léopoldine que si l'un des deux trahit sa promesse et devient pubère, l'autre le tuera, purement et simplement.¹⁶¹⁴

C'est cette promesse qui va coûter l'Apocalypse de ce monde, lorsque la puberté rattrape Léopoldine et l'arrache à la contemplation infantine. Prétextat ne peut l'abandonner à

¹⁶¹⁰ Ibid., p. 108

¹⁶¹¹ Ibid., p. 109

¹⁶¹² Ibid., p. 110

¹⁶¹³ Ibid., p. 110-111

¹⁶¹⁴ Ibid., p. 109

son triste sort, ils ne peuvent revenir en arrière. La promesse a été faite, la sanction doit être accomplie avec une seule idée en tête.

Ce n'était pas une séparation puisque nous mourrions ensemble.¹⁶¹⁵

Les actes accomplis ne sont là que pour resserrer les liens et rendre la situation définitivement éternelle. Nina tente de culpabiliser celui qui est à la recherche dans le présent d'un temps et d'un monde perdu mais trouvé un jour, elle salit ses souvenirs et encore d'avantage lorsqu'elle l'accuse d'avoir assassiné sa cousine.

Léopoldine ne vous avait rien demandé, et vous l'avez tué au nom d'un « accord tacite » issu des ténèbres malsaines de votre seule imagination.¹⁶¹⁶

Il est étrange ce choix de mot, utiliser le terme ténèbres pour qualifier un paradis terrestre, une différence de point de vue. Nina peut-elle véritablement juger un monde alors qu'elle y est extérieure ?

Vous viviez dans une sphère étrangère à la mienne. Il est normal que vous ne puissiez pas comprendre.¹⁶¹⁷

Prétextat reste calme et ouvert d'esprit, il a étranglé sa belle certes, mais il ne l'a pas tué pour autant, dans son idéologie il explique l'assassinat autrement.

Vous me considérez comme un assassin, quand je suis l'un des rarissimes êtres humains à n'avoir tué personne. Regardez autour de vous et regardez-vous vous-même : le monde grouille d'assassins, c'est-à-dire de personnes qui se permettent d'oublier ceux qu'ils ont prétendu aimer.¹⁶¹⁸

Il essaie d'expliquer combien abandonner le souvenir de ce monde partagé avec Léopoldine lui coûte, combien la souffrance endurée est mordante. Toutes ces années durant, il s'est contenté d'espérer ce monde, le retrouver et le réintégrer, tout en s'accommodant du grandiose cadeau que lui a offert Léopoldine, dans une mémoire commune. Il est considéré à tort comme un homme diabolique qui a englouti une innocente personne dans son monde de ténèbres, pour autant, un argument va faire taire le lecteur le plus réticent.

En fait, je suis bien plus tolérant que vous : je suis capable d'admettre que vous viviez avec d'autres critères. Pas vous. Pour vous, il n'existe qu'une seule manière de voir les choses. Vous avez l'esprit étroit.¹⁶¹⁹

L'intolérance conduit à des jugements prompts et douteux. Ce monde est celui que tout un chacun recherche. Pourquoi railler le seul qui l'ait obtenu ?

¹⁶¹⁵ Ibid., p. 151

¹⁶¹⁶ Ibid., p. 147

¹⁶¹⁷ Ibid., p. 166

¹⁶¹⁸ Ibid., p. 164

¹⁶¹⁹ Ibid., p. 166

Pour conclure, qu'il s'agisse d'un monde ignoré ou d'un reconstitué de mémoire, l'essentiel est d'essayer. Chaque personnage que nous avons vu s'interroge sur des frontières. Christine étudie les limites d'un amour marital et Prétextat celles du souvenir. L'une tente de les repousser, voire de les franchir, alors que l'autre se contente de s'y réfugier. Les deux mondes sont opposés. D'une part, Christine propose ou impose à son mari de vivre dans un enfer de brutalité, de domestication, de domination, de soumission pour se diriger vers une révélation plus douce, immergée dans un monde d'amour absolu qui l'a toujours été. D'autre part, Prétextat fait vivre Léopoldine dans un paradis terrestre pour la conduire peu à peu vers un jugement mortifère.

Peut-on pour autant en conclure que c'est dans la souffrance que l'on peut espérer une certaine sérénité ? Ces exemples ne sont pas anodins, nous nous retrouvons dans une époque où la modernité ouvre des possibles parfois inattendus par rapport au diabolisme. Il faut le parcourir, l'appriivoiser pour en extirper tous les bienfaits.

Evidemment, le fait que ces exemples soient issus de la plume de femmes témoigne d'une tradition de démonisme au féminin. Et c'est sans doute à travers elles que les deux auteurs décident de montrer leur vision du monde étrangement plus troublante que si c'était celle d'un homme. La femme voit donc la fabrication d'un monde meilleur de deux manières distinctes mais seul l'enfer conduit ici au paradis.

b) Le monde intérieur.

Il arrive que des mondes ne se partagent pas. En trouver un qui nous corresponde, c'est avant tout chercher ce qui est important pour son propre équilibre, non pas pour mieux s'adapter au monde réel, mais au contraire pour s'en détacher. Les interrogations qui s'y trouvent correspondent aux questionnements d'hommes et de femmes, personnages et auteurs confondus, sur la représentation d'un monde moderne sans chaînes, libéré de tout, enfin presque tout : il reste toujours le jugement du lecteur.

Dans *Déclarée Disparue*, G. M. Ford dépeint le monde intérieur d'un personnage que seules les enquêtes poussées peuvent révéler au grand jour. Cette femme endosse plusieurs identités parce que cela fait partie de sa recherche de plénitude, mais aussi pour que le lecteur puisse s'y reconnaître. C'est une sorte d'absolution humaine pour ceux qui cumulent plusieurs vies en une seule, ou tentent de prouver que c'est possible.

La femme du présent essaie de protéger la petite fille du passé à qui tant de mal est arrivé à cause d'une vie familiale des plus chaotiques. Cet enfant a vécu l'enfer, et l'adulte voudrait vivre autre chose. L'auteur est dans la vulgarisation de la tradition, il lui crée un monde où c'est le personnage qui utilise la violence pour ne plus la subir. Son monde intérieur est très difficile à atteindre même pour elle.

Tout le monde n'est pas capable de trouver cet endroit dur dans son cœur.¹⁶²⁰

Un lieu où elle est vraiment à l'abri de tout et de tous. S'y ressourcer lui permet d'être agréable avec les autres, peut-être même de leur faire confiance, mais c'est surtout une manière de le dissimuler et de passer inaperçu.

Elle se montrait bien trop amicale avec les gens. Elle se rappelait le nom de chacun. Elle avait ce côté mielleux des vendeurs de voiture.¹⁶²¹

Il semble évident que pour les autres cette attitude de gentillesse extrême dans un monde comme le nôtre cache quelque chose : ce sont les familles qu'elle se crée. Tout commence avec sa première, sa naturelle, celle qui lui a causé tant de mal. Elle « a empoisonné toute sa famille [avec une] base d'arsenic »¹⁶²², puis elle a incendié la maison familiale et s'est fait passer pour morte. Elle disparaît encore et encore.

Il y a quelques trous, ajouta Corso. Notamment un intervalle d'environ deux ans et demi entre l'incendie de sa maison et sa réapparition à Allentown en Pennsylvanie, puis presque un an entre le moment où elle quitte Allentown et où elle reparait ici. On ne sait pas ce qu'elle a fait ici.¹⁶²³

Cependant le lecteur peut aisément s'imaginer qu'elle a eu le temps de s'entraîner à inventer des familles, et suite à un échec de les éliminer. La brutalité qui l'envahit lorsqu'elle revit des scènes traumatisantes de son enfance, lui fait commettre des actes répréhensibles « agression et tentative de prostitution »¹⁶²⁴.

Elle a attaqué deux types avec un rasoir. L'un des deux s'en est tiré avec quatre vingt quatre points de suture.

_ Quand à l'autre, ajouta Dean, il a failli y laisser ses bijoux de famille.¹⁶²⁵

Le danger laisse échapper la petite fille apeurée qui se défend alors que l'adulte, elle, peut se contrôler. Cette façon de vivre, ou de survivre, dans un monde familial à chaque fois réinventé est perçu par les gens de l'extérieur comme très intelligent et surtout inattendu.

Contrairement à ce que l'on voit à la télévision, les criminels ne sont pas en général des gens très brillants. Quand ils trouvent quelque chose qui marche, ils s'y tiennent. Voilà pourquoi, dans une enquête criminelle la prise en compte du mode opératoire est si importante. C'est

¹⁶²⁰ G.M. Ford, *Déclarée Disparue*, cité, p. 9

¹⁶²¹ Ibid., p. 61

¹⁶²² Ibid., p. 194

¹⁶²³ Ibid., p. 195

¹⁶²⁴ Ibid., p. 224

¹⁶²⁵ Ibid.

individuel, pareil à une signature ou à des empreintes digitales. Si Corso avait raison, il faudrait admettre qu'une tueuse en série a utilisé chaque fois un mode opératoire différent. D'abord, elle a empoisonné sa famille, puis l'a fait disparaître dans un incendie... elle a attrapé deux types à coups de couteau, poussé une religieuse en bas d'un escalier, puis défoncé le crâne de sa deuxième famille... C'est absurde. On ne change pas un procédé qui fonctionne.¹⁶²⁶

L'interrogation est légitime, est-elle plus brillante ou plus idiote que les autres tueurs ? Essaie-t-elle de montrer au monde extérieur qu'il peut y avoir des modes opératoires différents ou ne se rend-elle pas compte de ce qu'elle fait ? Il semble que chaque monde construit recèle une femme différente, le mode opératoire utilisé correspond à chacune de ses femmes ou de ses personnalités qui se révèlent dans l'adversité. Elle forge chacun de ses multiples mondes grâce à l'expérience issue du précédent.

Toute ma vie. J'ai fui les gens et ce qu'ils m'avaient fait. J'ai fui ce qu'ils m'avaient forcé à faire. C'est la même chose. On se débarrasse de la merde, et on continue.¹⁶²⁷

Clairement, ce personnage fuit la réalité cruelle et se réfugie dans un monde qui correspond plus à ses principes, à son besoin de stabilité et de douceur. Cependant, la réalité finit toujours par faire irruption dans son illusion et la ramener à son enfer originel. Alors la seule solution est d'éliminer les preuves de son énième échec et de faire un autre essai, peut-être concluant cette fois.

Ces mondes sont multiples, cependant, il y a toujours une donnée en commun : le besoin de se créer une famille. A chaque fois, elle se trouve un mari assez malléable qui représente son père idéalisé, et celui de ses futurs enfants, car elle fait également des enfants dans deux buts précis. Le premier, revivre une enfance modifiée à travers la leur, un moment bien plus heureux qui s'inscrit dans une normalité qui malgré son jugement le lecteur partage. Le second est tout aussi lié au monde extérieur, elle tient à démontrer que l'éducation n'est pas génétique qu'elle peut offrir à ses enfants ce qu'elle n'a pas réussi à avoir, ce qui reste difficile car il semblerait qu'ils ne soient pas aussi dociles qu'elle pouvait l'être. C'est aussi ce qui prouve que son éducation n'est pas si violente que l'on pouvait le croire, si ses enfants ne la craignent pas, c'est qu'elle ne fait pas en sorte de se faire craindre. Ses contrariétés lui valent un jugement outrancier mais elle ne désire qu'abattre la violence des hommes dans son monde intérieur. Tout se résume à survivre ou mourir. Et la survie se confond avec la mort, celle de ceux qui représentent soit une menace, soit un obstacle. L'adulte ne fait que protéger la petite fille trop souvent confrontée à la souffrance dans un monde particulier et singulier. Nous venons de voir la vision d'un auteur masculin sur un monde intérieur féminin, qu'en est-il de l'inverse ? Quel serait la vision féminine d'un monde intérieur masculin ?

¹⁶²⁶ Ibid., p. 231

¹⁶²⁷ Ibid., p. 281

Dans *Corps Exquis*, Poppy Z. Brite présente deux êtres aux mondes compatibles qui se rencontrent. Andrew est le personnage qui va faire valoir celui de Jay. Le premier vit dans un monde épuré mais non dénué de charme, ils sont tous deux artistes, Andrew l'est plus avec les mots. Il est un poète au sens premier du terme, il crée bien sûr, mais il ne se résout pas à ce simple échange d'idées ou d'informations. D'abord, il ressent autrement et plus que les autres, et il a donc autre chose à dire _ une chose qui ne se laisse pas prendre au réseau habituel des mots, de la syntaxe ordinaire. Le poète fait jaillir des images, perçoit la beauté même dans l'horreur, sa sensibilité l'embellit.

Ce n'est pas par lâcheté, ni pour éviter qu'ils se débattent que je précédais ainsi [...] si je les ai tués de cette manière, c'est parce que j'appréciais la beauté qui paraît alors leur corps, les étincelants rubans de sang courant sur leur peau de velours, leurs muscles qui s'ouvraient en frémissant comme du beurre doux.¹⁶²⁸

Il explique ce qu'il recherche dans ce monde, cette somptuosité qu'il parvient à exhiler du désarroi, une beauté hors du caniveau. Il parvient à inventer un au-delà magnifique au sein même d'un monde navrant. A travers les mots choisis, le lecteur découvre l'attention et la douceur de cet homme que l'on pourrait considérer à tort comme une brute sanguinaire. Parfois, ses mots trahissent son profond mépris pour la réalité et ses actes également.

J'en ai noyé deux dans ma baignoire, j'en ai étranglé un avec les lacets de propres Doc Martens tandis qu'il cuvait son alcool. Mais je les tuais surtout à coup de couteau. N'allez pas croire que c'est par plaisir que je les découpais en morceaux. Mutilations et démembrements ne me procuraient aucune joie, du moins à l'époque.¹⁶²⁹

Le début est chaotique, la genèse du monde en devenir se construit lentement avec des gestes pas encore bien assurés, et qui ne procurent pas encore le plaisir escompté, mais son amour des mots et du partage va l'y conduire.

C'était le subtil murmure du rasoir en action qui me séduisait. J'aimais mes garçons tels qu'ils étaient, de grands poupons morts pourvus d'une ou de deux bouches supplémentaires à la salive cramoisie. Je les conservais auprès de moi pendant une bonne semaine, jusqu'à ce que l'odeur devienne trop perceptible. Le parfum de la mort ne me déplaisait pas. Il m'évoquait des fleurs coupées ayant trop longtemps séjournées dans une eau stagnante, une senteur lourde et malade qui colle aux cloisons nasales et s'insinue au fond de la gorge à chaque souffle.¹⁶³⁰

La création poétique est un parallèle à celle de son monde, un choix de mots pour défendre une idée, une beauté sublimée même face à l'horreur, une dévotion sans égal quitte à frôler l'illégalité, un besoin de s'interroger et de trouver des réponses à travers la contemplation et le meurtre. Au final, ce monde intérieur lui coûte autant qu'il lui apporte. Lui-même conçoit cette représentation comme s'il s'agissait d'une création artistique.

Mon art.¹⁶³¹

¹⁶²⁸ Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, cité, p. 8-9

¹⁶²⁹ Ibid., p. 9

¹⁶³⁰ Ibid.

¹⁶³¹ Ibid., p. 14

L'auteur choisit le terme juste qui est à double sens, rappelons-le. D'une part la création ou invention au niveau de la pensée et de l'imagination d'une idée originale à contenu esthétique traduisible dans une réalité par des effets perceptibles par nos sens. D'autre part, dans le sens d'artisanat, un savoir faire particulier, un ensemble de règles et de techniques d'une activité plutôt professionnelle. En effet, Andrew utilise son savoir faire pour ériger son monde, et il nous fait partager cette aventure avec un sens de l'esthétisme extrêmement poussé.

Concernant Jay, l'aspect artistique est bien plus mis en avant, il est torturé, curieux mais aussi habité par un talent pour la photographie ou la cuisine.

Durant son enfance, alors qu'il se promenait dans les marais familiaux, il avait glissé une main dans un trou prometteur, entre les racines d'un chêne vert et quelque chose avait planté des dents acérés dans sa chair. Jay s'était emparé de la créature (un mulot ou un campagnol) et l'avait broyée entre ses doigts. Puis fasciné par le bruit que faisaient les os en se brisant, il avait déchiré le petit cadavre en menus morceaux. Mais il n'avait jamais oublié la douleur qui l'avait saisi, ce mélange subtil de panique et de répugnance, cette sensation d'être empoisonné. Il la revivait à chaque fois. Il la revivait chaque fois qu'il plongeait la main dans un torse.¹⁶³²

Cette réaction subite qu'il avait eu enfant, il essaie de la canaliser, de la contrôler tout en retrouvant cette sensation enivrante de pouvoir. A travers ses sens, il est à la recherche de réponses à ses curiosités diverses et multiples. Il veut voir tout ce qui se dissimule à l'intérieur de toute chose et concevoir comment une beauté pure et intérieure peut se changer en laideur dans le monde réel ? Si Jay a son monde intérieur qui essaie de pénétrer ceux des autres, c'est afin de mieux comprendre ce monde qui l'entoure et il peut y parvenir car « bien qu'il se considérât comme un artiste, il pouvait travailler scientifiquement si c'était nécessaire. »¹⁶³³. Il décortique avec minutie tout ce qui l'entoure à la recherche de ce qui pourrait gangréner la réalité cependant Jay est un artiste.

Le contrôle qu'il avait sur eux était devenu en lui-même un plaisir. Puis son seul et unique plaisir. Il droguait les garçons, photographiait leurs visages flasques, leurs corps impuissants, et contemplait leurs visages inconscients quand il les étranglait.¹⁶³⁴

Il photographie l'évolution du moment fugace où la beauté refait surface, où la laideur est effacée par la mort, lorsque les mondes intérieurs et extérieurs se rejoignent. Ces photos sont autant de preuves artistiques de son cheminement scientifique, il doit les conserver afin de mieux appréhender la prochaine étape.

Il se leva, alla dans la chambre et ouvrit le tiroir du bas de sa commode. Il contenait les images qu'il conservait de tous les garçons, sa collection de polaroids. C'était d'excellentes photos : Jay était doué pour la composition et la prise de vue. Prenez ce garçon, par exemple, dont la poitrine et le ventre étaient à peine ouverts, l'incision en forme de Y ne révélant qu'une couche de

¹⁶³² Ibid., p. 122

¹⁶³³ Ibid., p. 124

¹⁶³⁴ Ibid., p. 142

graisse mais aucun organe. Un gros plan permettait d'apprécier la divine sérénité de son visage. Il y avait aussi ces deux garçons dans la baignoire, couchés l'un sur l'autre comme dans une étreinte amoureuse, la peau noire de l'un contrastant avec la peau blanche de l'autre, leur absence de tête les rapprochant.¹⁶³⁵

Le narrateur nous donne une description critique et objective de cet art que nous offre Jay à travers des souvenirs photographiques. De toute évidence, il a un talent indéniable pour la mise en scène, l'importance des gros plans, des jeux de lumières et la révélation de la décapitation rappelant l'horreur de leurs vies d'avant, sont autant d'indices de son talent. Une autre particularité définit Jay : son anthropophagie. Il est nécessaire de faire la différence entre anthropophagie et cannibalisme. Dans ce dernier, nous trouvons obligatoirement quelque chose de l'ordre du rituel ou du culturel, un référent totalement absent dans l'anthropophagie. Il existe différentes motivations au cannibalisme, une alimentaire due à une pénurie, une guerrière qui attribue à l'homme les vertus de son ennemi, une sacrée évoquant les ancêtres ou les dieux, une autre de vengeance afin d'humilier son adversaire en le considérant comme de la viande, puis une judiciaire permettant le rétablissement de l'ordre social et pour finir un cannibalisme érotique. Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, cette accusation était surtout et encore pour diaboliser. Cependant pour Jay, il en est autrement. Les photographies ne lui suffisant pas, il déguste la chair des morts. C'est une tradition qu'il a instauré dans son adolescence et qu'il a perfectionné au fil des années.

Jay le savait depuis l'âge de seize ans, depuis le jour où il s'était incisé le pouce et avait conservé son sang dans un flacon, afin de humer la décomposition de sa propre chair.¹⁶³⁶

Comme toutes les découvertes, elles se font à tâtons, il s'essaie avec la retenue nécessaire mais le poids des années et les expériences faites pendant celles-ci, vont le conduire à une connaissance dans ce domaine qui fait de son monde un lieu peut-être écœurant pour le lecteur. Cependant l'auteur nous démontre la difficulté d'un tel art culinaire qui ne réside pas seulement dans la créativité ou la cuisson mais bien dans le temps de décomposition.

Il mordit à pleines dents dans une chair qui avait acquis la consistance du pudding ferme. Il déchira le rebord de la plaie, arrachant des lambeaux de peaux et de viande et les avalant d'un trait.¹⁶³⁷

La mastication ne semble pas nécessaire pour distiller le goût délicieux de la chair en putréfaction, la possession d'un corps en bouche apaise l'esprit. Andrew tombe sous le charme de cet homme dont le « baiser était épicé de la lente saveur de la souffrance »¹⁶³⁸, il

¹⁶³⁵ Ibid., p. 166

¹⁶³⁶ Ibid., p. 169

¹⁶³⁷ Ibid.

¹⁶³⁸ Ibid., p. 177

garde en lui le « goût de sang et de rage »¹⁶³⁹ de tous ses partenaires passés et décédés. Il est admiratif de son monde intérieur, de « ses prouesses culinaires »¹⁶⁴⁰, de ses « carnages secrets »¹⁶⁴¹ mais aussi de son « univers de torture et de gastronomie »¹⁶⁴². Car, pour Andrew, qui n'a jamais tenté l'expérience de manger de la chair humaine et est donc aussi sceptique que le lecteur, considère les actes de Jay comme de la véritable gastronomie qui par définition, est de découvrir la meilleure nourriture possible. De surcroît, dans notre monde moderne, il s'agit de s'intéresser à toute alimentation lorsqu'il n'est plus indispensable d'avoir faim pour manger. Jay est donc dans la recherche du plaisir à travers une nourriture particulière, ainsi tous les jeunes gens qu'il croise, son autant de « repas potentiels »¹⁶⁴³.

A eux deux, ils sont des mondes de curiosités et de créativité inouïes, ils échangent leur point de vue, leur découverte, leur avancée. Au final, les deux mondes intérieurs ne pourraient en faire qu'un. Cependant, l'auteur féminin en décide autrement et elle les sépare. Pour autant, cela ne changera rien car à travers ce monde intérieur Andrew est totalement libéré.

J'avais vécu seul dans cette prison pendant trente trois ans.¹⁶⁴⁴

Sa liberté vient de la collision de son monde avec celui de Jay, lorsqu'il se nourrit de son corps, il est deux.

A mon réveil, il serait en moi pour l'éternité, et tous les plaisirs de ce monde nous appartiendraient.

Cette fois-ci, je n'étais pas un cadavre mais une larve.¹⁶⁴⁵

Le lecteur peut s'imaginer alors, que c'est une régression de taille mais il n'en est rien, c'est une évolution des plus importantes sur laquelle Poppy Z. Brite termine son livre.

Tran échappa à ses sangles et se fonda lentement dans la cage thoracique de Jay. Une large tache, visqueuse et légèrement iridescente, rongea le béton autour d'eux. Leurs yeux étaient des cavernes enténébrées. Ils donnèrent naissance à des vers, à plusieurs générations de vers, jusqu'à ce que leurs corps disparaissent sous une couverture grouillante de vie. Ils furent bientôt nettoyés de toute chair et leurs os ne formèrent plus qu'un puzzle d'ivoire étincelant dans la pénombre, attendant de raconter leur histoire d'amour muette.¹⁶⁴⁶

La beauté de cette destinée allie les deux mondes, le culinaire et les mots. Andrew est ce vers qui rend étincelant de vérité les hommes, Jay avait commencé mais c'est véritablement en mourant qu'il y parvient.

¹⁶³⁹ Ibid.

¹⁶⁴⁰ Ibid., p. 210

¹⁶⁴¹ Ibid., p. 215

¹⁶⁴² Ibid.

¹⁶⁴³ Ibid., p. 250

¹⁶⁴⁴ Ibid., p. 284

¹⁶⁴⁵ Ibid.

¹⁶⁴⁶ Ibid., p. 286

Pour conclure, nous venons de voir que les mondes intérieurs poussent parfois leur propriétaire à influencer sur celui qui l'entoure. Les personnages tentent de le rendre moins artificiel en y intégrant des éléments de la réalité. Ils se construisent des mondes car le leur s'est effondré, ils deviennent les premiers co-créateurs, les premières divinités modernes sans se reconnaître comme telles puisqu'ils connaissent désormais l'échec du précédent et de ses hommes. Nous voyons à travers ces deux exemples l'alliance entre écriture et personnage, entre les deux sexes. Si les deux présentent la recherche du bien-être à travers des actes malsains et répréhensibles, ils ne le font pas de la même manière. G.M. Ford exploite la force de son personnage féminin qui se révèle d'une grandeur infinie au sein de ses propres faiblesses, c'est la femme qui apporte un renouveau dans la fiction, elle est la nouvelle espèce de tueur, celle qui combine toutes les autres et qui en devient supérieur en évitant toutes les erreurs déjà commises. Poppy Z. Brite semble avoir une écriture plus sadique, elle torture ces personnages masculins en les berçant de leurs illusions, le monde y est plus artistique mais aussi plus dénué de sens, les personnages sont encore à chercher des raisons et à combler leur curiosité. Cependant ils finissent, du moins Andrew, finit par découvrir la force de son monde intérieur, un monde qu'il a mis du temps à créer et qu'une seule rencontre a rendu réel. D'autres ont besoin non pas de donner de la réalité à leur monde mais de l'y intégrer.

c) Ce monde qui veut se révéler.

Il est des mondes qui existent déjà, qu'ils soient dissimulés ou simplement ignorés, selon les auteurs ils font partie de la fiction depuis plus ou moins longtemps. Et le temps est venu de les révéler sans doute pour provoquer un choc dans la réalité. Nos œuvres nous présentent un monde religieux en parallèle avec le nôtre dans *Evangile selon Satan*, et un très ancré dans le consumérisme de nos sociétés modernes comme dans *Scream test*.

Comme nous avons pu le voir, les codes religieux concernant le diabolisme se sont effondrés, Patrick Graham utilise une fois de plus la religion dans le seul but de faire un parallèle avec les différents mondes qui tentent de s'exposer. L'auteur commence en démontrant au lecteur les différents mondes qui accueillent des tueurs. Le rapport n'est pas évident mais il est peu à peu divulgué. Commençons par la description des mondes diaboliques humains et modernes. Il existe différentes sortes de tueurs les peuplant.

Les tueurs en série, les mass-murderers et les spree-killers. Les premiers chassent dans leur propre groupe ethnique en assassinant leurs victimes selon le principe des séries. Comme Edward Sorrenson, ce père de famille sans histoire qui sculptait des adolescentes. Il les enlevait

puis sculptait leurs chairs avec une masse. Ou comme Edmund Stern, de déménageur qui collectionnait des bébés morts dans des cartons à chaussures. Avec les tueurs en série, c'est toujours le même scénario : une mère abusive, un viol incestueux, des coups et des brimades, des flots de haine cumulés chaque jour. Et le monstre devenu grand, se met à tuer les reflets de ses frustrations : des blondes, des prostituées, des institutrices à la retraite, des adolescentes, ou des bébés. Des tueurs qui tuent leur propre reflet : les serial-killers sont des briseurs de miroirs. Les deuxièmes, les mass-murderers, commettent des massacres aussi monstrueux qu'imprévisibles. Une dizaine de morts d'un coup. Tel Herbert Stax qui s'était brusquement mis à éventrer des jeunes femmes brunes et enceintes : douze jeunes femmes, en une seule nuit, et dans le même quartier. Ils obéissent à une pulsion suprême et dévastatrice : les mass-murderers sont des exaltés qui entendent la voix de Dieu. Les spree-killers, eux, sont des psychotiques désorganisés qui tuent le plus de personnes possibles, en des lieux différents, et dans un laps de temps très court. Une journée de folle randonnée et, au crépuscule, une balle dans la tempe.¹⁶⁴⁷

Trois mondes nous sont dès lors présentés, des mondes partagés par des individus appartenant à des catégories de tueurs ; il ne s'agit plus de monde individuel mais bien de communauté que des points communs rassemblent. Les tueurs en série sont décrits comme des assassins cherchant leurs victimes à proximité et répondant à des critères leur rappelant leurs propres souffrances formatrices. Ils paraissent être l'homme diabolique le plus basique, mais d'autres ont un monde plus structuré. Les mass-murderers ne maîtrisent pas grand-chose à leurs pulsions et tiennent encore à être lié à Dieu, ils ne peuvent supporter leur abandon et accomplissent de véritables massacres à grands nombres de victimes en une seule fois. Les spree-killers sont reconnus également par le nombre important de meurtres, mais aussi avec un manque d'organisation et une psychose détectée. Tous ces mondes ont un bémol dans la qualité de leurs participants, aucun ne semble frôler la perfection, l'auteur rajoute donc le monde qui paraît le plus abouti, celui qui renferme le cross-killer.

Le cross-killer [...] est au sommet de la chaîne alimentaire. C'est un être froid qui sélectionne ses cibles et contrôle ses pulsions. Il ne se laisse jamais déborder par elle, il n'entend pas de voix, il n'obéit pas à Dieu. Il n'a pas de compte à régler ni de revanche à prendre. Il était fils unique ou l'aîné d'une famille heureuse [...]
Comme le tueur en série, le spree-killer ou le mass-murderer, le cross-killer est fou. Mais à la différence des autres, lui sait qu'il est fou.¹⁶⁴⁸

Voilà la présentation que l'auteur choisit de faire de « ce tueur parfait, prince des assassins devant lequel les autres tueurs n'auraient qu'à s'incliner. »¹⁶⁴⁹ Patrick Graham le présente comme un être posé et réfléchi qui voyage, s'adapte à « son terrain de chasse »¹⁶⁵⁰. L'énorme différence que l'on peut faire entre les tueurs basiques et celui-ci, c'est le « rituel destiné à le rassurer »¹⁶⁵¹, une sorte de spiritualité du meurtre dans un monde qui s'érige car, trop différent de celui qu'on lui impose dans la réalité, trop ancré dans des traditions à

¹⁶⁴⁷ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 44

¹⁶⁴⁸ Ibid., p. 45

¹⁶⁴⁹ Ibid.

¹⁶⁵⁰ Ibid.

¹⁶⁵¹ Ibid.

l'agonie car dévoilées. Le rapport de ces nouveaux mondes avec l'ancien est mentionné et partiellement expliqué par l'auteur.

Au début, le tueur en série tue pour se faire du bien. Ensuite, il tue pour ne pas avoir mal, pour ne pas souffrir du manque. C'est toujours à ce stade qu'il revient sur les lieux de ses crimes pour tenter d'y retrouver un peu de la jouissance qu'il avait ressentie lorsque tuer signifiait encore quelque chose.¹⁶⁵²

La trop grande différence entre son monde et celui de la réalité le fragilise, il est donc obligé de se convaincre du bien fait de cette invention, ce qui peut lui faire commettre des erreurs. Le lecteur peut s'interroger sur le bien fondé de la volonté de donner ces exemples, des personnages tueurs qui tentent de révéler un monde qui de toute évidence pour lui n'est pas la norme. Et c'est là que réside tout le talent de cet auteur qui fait un parallèle avec la réalité religieuse du livre.

En effet, un autre monde tente de se révéler au grand jour, le fameux « Novus Ordo Mundi »¹⁶⁵³. Ce nouvel ordre tient à divulguer les mensonges de la religion installés dans le monde réel, donc il fait peut-être partie d'un monde fictif mais pas forcément faux. Les adeptes de ce monde sont nombreux et leur objectif n'est pas de réécrire l'Histoire, mais de la compter telle qu'elle s'est réellement déroulée. Surtout concernant les traditions religieuses bafouées dans le but de tromper.

Savez-vous qu'à l'origine les Rois Mages avaient été payé par Hérode pour assassiner le Christ ?¹⁶⁵⁴

Cette révélation est intéressante, cependant, elle n'est pas la preuve indéniable du mensonge. Un récit concernant l'explication du déluge amène à réfléchir plus profondément.

Voyant que les démons s'étaient échappés des Enfers par les grottes du royaume d'Achéron, Dieu décida d'anéantir son œuvre avant que le Mal ne l'emporte. Il fit alors pleuvoir durant des jours. Une pluie glaciale dont le flot incessant fit déborder les océans, gonflant les eaux de la méditerranée et la mer de Marmara, qui percèrent le lit du Bosphore et se déversèrent dans l'actuelle mer Noire. Le Déluge de la Bible engloutissant le monde et la porte des Abîmes se refermant peu à peu sous la poussée des eaux.¹⁶⁵⁵

Dans la Bible, le déluge semble avoir deux buts, le premier punir les hommes de leur faiblesse, de leur corruption :

Les géants étaient sur terre en ces temps-là, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles eurent donné des enfants : ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité. L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Eternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fût affligé dans son cœur. Et l'Eternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits.¹⁶⁵⁶

¹⁶⁵² Ibid., p. 66

¹⁶⁵³ Ibid., p. 260

¹⁶⁵⁴ Ibid., p. 329

¹⁶⁵⁵ Ibid., p. 274

¹⁶⁵⁶ Genèse chapitre 6, verset 4 à 7

Et le second, de réduire la durée de vie car leur existence était alors dix fois supérieure à la nôtre.¹⁶⁵⁷ Il y a donc un parallèle avec l'homme et ses démons, comme toutes les métaphores contenues dans la Bible. Si les détails sont différents pour les personnages de Patrick Graham pour le lecteur, cela ne fait pas le poids ; par contre une autre révélation va le faire. Qui est l'homme crucifié qui gît dans nos églises ? Qui est cet être glorifié car présenté comme fils de Dieu ? Qui est celui vers qui les catholiques s'inclinent ?

La chaleur, le sable brûlant, ces coups de marteau contre le bois et ces hurlements de bête dans le silence. Marie ouvre les yeux dans la lumière blanche qui emplit le ciel. Le Golgotha. Les trois croix dressées côte à côte. Les deux larrons sont morts. Le Christ hurle, des larmes de sang glissent sur ses joues : la quinzième heure du jour. D'étranges nuages noirs s'amoncellent au-dessus de la croix, il fait presque nuit. Il a peur. Il a froid. Il est seul. Il vient de perdre la vision béatifique qui le reliait à Dieu. C'est à cet instant qu'il lève les yeux vers la foule et qu'il la voit telle qu'elle est : un ramassis d'âmes tristes, de corps crasseux et de lèvres tordues. Il comprend que c'est pour ses assassins, ces violeurs et ces lâches qu'il va mourir. Il entend le tonnerre qui gronde et la grêle qui frappe ses épaules trempées de sueur. Alors, tandis qu'il hurle de désespoir, sa foi le quitte comme le souffle d'un mouvement. Marie se mord les lèvres. L'agonie et la mort de Dieu. C'était les ténébres qui avaient gagné ce jour-là, le jour où le Christ était devenu Janus.¹⁶⁵⁸

Cet homme crucifié que l'on vénère ne semble pas celui que d'autres prétendent être, le faux à pénétrer la réalité mais le monde qui détient la vérité décide de se révéler.

Dès le milieu du XV^{ème} siècle, on sait que Novus Ordo était composé de onze familles dont la puissance rayonnait sur l'Italie et l'Europe. Mais la Méditerranée ne suffisant plus à leur appétit dévorant, il leur fallait ouvrir d'autres routes maritimes. Grâce aux fabuleuses richesses qu'ils avaient amassées, les banquiers de Novus Ordo se lancèrent alors dans la construction de navires toujours plus gros et perfectionnés. Ce sont eux qui armèrent les caravelles de Colomb, de Cortés et de Pizarro. Eux qui financèrent les expéditions de Cabral et de Magellan, dont les navires bouclèrent le premier tour du monde en 1522. L'or des Incas, les épices des Indes et le gigantesque marché des esclaves. C'est ainsi que Novus Ordo a traversé les siècles en bâtissant un immense empire. Les familles qui lui étaient assujetties ont renversé les rois et fomenté les révolutions, puis elles ont financé la guerre d'indépendance américaine avant de traverser l'Atlantique pour créer les grandes dynasties du Nouveau Monde. Enfin, ces banquiers ont déclenché la révolution industrielle, l'expansion du chemin de fer et du transport aérien, l'exploitation pétrolière et le commerce international. Derrière tous ces empires et ces multinationales, il y a le trésor du Temple. Des siècles de commerce, d'intérêts et de dividendes. Ces puissantes familles se sont transmis le flambeau et l'élite compose toujours la tête pensante de Novus Ordo, qui contrôle désormais la plupart des places boursières, les grosses multinationales et la quasi-totalité des grandes banques de la planète. Novus Ordo installe les démocraties et défait les dictatures. Il finance les révolutions et déstabilise les gouvernements dont la politique est jugée contraire à ses intérêts. Comme dans les anciennes républiques de Gênes, de Florence et de Venise, son propos est de contrôler les richesses du monde et d'exploiter les peuples pour s'enrichir toujours plus. Mais son enrichissement n'est qu'une conséquence, en aucun cas une fin. Car ce qu'il recherche avant tout, c'est l'anéantissement des religions et la libération des esprits pour mieux les asservir. Le pouvoir suprême.¹⁶⁵⁹

Ces hommes, malgré les manifestations dans l'autre monde, sont ceux du Vrai et les ecclésiastiques désormais ceux du Faux. Le lecteur aurait pu penser que le Novus Ordo Mundi

¹⁶⁵⁷ Genèse chapitre 5, verset 31 : « Tous les jours de Lémec furent de 777 ans ; puis il mourut »

¹⁶⁵⁸ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 437

¹⁶⁵⁹ Ibid., p. 421-422

était un monde inventé, mais pas dans le but de conserver une vérité qui dérange. Le monde dont ils sont issus n'est pas mensonger, au contraire ils sont sur le point de s'échapper de la réalité de Janus. Ce monde veut surgir de sa cachette où il s'est tapi volontairement pour attendre son moment, l'époque adéquate et la population appropriée afin que cette révélation ne soit pas rejetée. La modernité recèle le doute, le manque, mais aussi le besoin de se rattacher à la seule chose qui ne change pas, la tradition. Cependant lorsque celle-ci se meut, se complait dans l'infidèle, toute mutation est possible.

Dans *Scream Test*, le monde est réel mais il cache sa laideur, la télé réalité la lui rend. Grégoire Hervier laisse son personnage mettre en place et mettre en scène une sélection d'une humanité répugnante et sans intérêt car il y aurait « un gros, un très gros paquet de fric à se faire »¹⁶⁶⁰. Il faut croire que l'homme se reconnaît dans ce modèle ou a contrario, est très peu objectif et face à cette représentation, se croit supérieur. L'argent ne salit rien, l'homme s'en charge très bien.

C'est la maison du mal !¹⁶⁶¹

Elle est considérée comme telle alors qu'elle n'est qu'une miniature de ce qui se passe à l'extérieur. Stanley crée un monde qui existe déjà, il l'extrapole et le met sous les feux des projecteurs et l'offre aux regards d'autrui. Le monde extérieur est aussi stupide que la jeunesse enfermée dans la maison. Qu'il suive le programme ou qu'il le juge avec véhémence, aucun homme ne semble accepter l'évidence.

Pour qui se prenaient ces gens qui le jugeaient sans même le connaître ? Pourraient-ils savoir ce que lui ressentait en son for intérieur ? Etaient-ils si sûrs de valoir mieux que lui ?¹⁶⁶²

Voilà le fonctionnement normal de ce monde qui juge à tort et à travers alors qu'il n'est pas capable de se remettre en question et de voir les coïncidences de représentations. Ceux qui matérialisent ce monde semi-dissimulé que personne ne semble voir ou ne semble pouvoir assumer, paraissent les plus humains, ils correspondent aux hommes conscients du monde qui les entoure. Ed découvre ce que c'est que d'aimer, un amour sans retour possible puisque l'objet de son amour est mort et qu'il l'a tué. Cette histoire, cette relation, n'est pas amenée comme un coup du sort ni comme une vengeance de l'au-delà, elle semble être une évidence, s'il ne l'avait pas éliminée, il n'aurait pas pu la découvrir, la connaître comme il la connaît, tout simplement l'aimer. « Le cœur empli de sentiments nouveaux et étranges »¹⁶⁶³, Ed avance dans ce monde, il recouvre la vue, se remet en question, il doute à chaque instant

¹⁶⁶⁰ Grégoire Hervier, *Scream test*, cite, p. 86

¹⁶⁶¹ Ibid., p. 123

¹⁶⁶² Ibid., p. 97

¹⁶⁶³ Ibid., p. 98

de ce qu'il est, de ce qu'il aimerait être, de ce qu'il aimerait que l'on voit de lui. Il n'est pas satisfait de cette image qu'il renvoie, même s'il s'agit d'une mauvaise image, il veut qu'elle lui convienne. Il se trouve vulgaire dans son mode opératoire, pas à la hauteur pour un homme de son époque et dont les modèles sont de grands tueurs. En effet, il se sert d' « un vulgaire revolver »¹⁶⁶⁴ alors qu'il pourrait faire preuve d'originalité, le personnage se cherche plus qu'il ne se contente de ce qu'il est.

Le personnage de Lloyd est utilisé par l'auteur avec ironie, lorsqu'il fait sa remarque, il englobe l'idée générale de ce monde qui ne parvient pas à cacher ce qui lui fait honte et pourtant le caractérise le mieux.

En quittant le port, il jeta la carte de l'inspecteur dans l'océan et songea au nombre incalculable de tarés qu'il y avait dans cette ville.¹⁶⁶⁵

Il en fait partie mais cela ne lui pèse pas plus que cela puisqu'il le sait, il en est conscient. Si le lecteur tente de comprendre Stanley, s'il contempl[e] quelques instants son œuvre »¹⁶⁶⁶, il pourra peut-être découvrir ce monde à travers le sien et voir enfin la réalité de l'âme humaine.

Pour conclure, ce monde qui veut et qui se révèle, est censé amener une reconsidération de l'homme diabolique, nous avons vu que le monde caché n'est pas forcément celui qui dissimule cet être. Nous arrivons à une époque où le caché peut devenir un gage de vérité, une vérité pas toujours désirée mais qui ne cesse d'exister. Parfois aussi, ces mondes outrageants sont là pour nous révéler cette réalité que les traditions tentent d'englober, d'embellir. Abolir les traditions, c'est essayer de voir le monde tel qu'il est, tel qu'il a toujours été et tel qu'il sera encore longtemps si nous ne parvenons pas à accepter l'homme comme il peut être.

En conclusion, le monde fabriqué, l'intérieur et celui qui se révèle, permettent une évolution de représentations, un renouveau dans un environnement qui vieillit. L'homme a la possibilité de recréer un monde dans lequel il pourrait être enfin lui-même, mais pour l'heure étudier ces milieux permet de dévoiler ceux qui y vivront et par là même ceux qui le construisent : des hommes et des femmes qui se détachent des traditions qui ne leur ressemblent pas ou plus pour en inventer d'autres ou tout simplement pour les abroger définitivement. Parfois, faire partie de ces mondes revient à côtoyer un personnage humain

¹⁶⁶⁴ Ibid., p. 252

¹⁶⁶⁵ Ibid., p. 205

¹⁶⁶⁶ Ibid., p. 75

que l'on craint. Cependant, il s'agit d'une sorte d'acculturation avec un sujet dérangeant. Cette solution permet de manière traditionnelle de s'habituer à une idée que l'on rejette. Annihiler les traditions peu à peu, ce n'est pas mettre à jour l'homme diabolique, mais l'homme simplement et parfois décevantement naturel.

III Le diabolisme humain naturel.

Nous arrivons au stade final de notre étude, ici même où le personnage diabolique est pur, sans attaches qui l'excuseraient, déshabillé par la modernité, nu comme à l'origine. Les auteurs ne tentent pas de naturaliser un personnage surnaturel en essayant de le rendre humain, ni ne s'attardent à rendre démoniaque un individu. Cette fois, ils présentent une entité humaine qui n'est pas influencée par des questions religieuses, par des interrogations éthiques ou par pseudo-réponses scientifiques.

Tout un chacun connaît l'adage, « chassez le naturel, il revient au galop »¹⁶⁶⁷. Il signifie que nul ne peut lutter contre ses penchants naturels, ou tout du moins les supprimer totalement. Il s'agit donc pour les auteurs de ne pas chercher à créer un être diabolique, mais à révéler un être que l'Eglise puis la société ont tenté de civiliser.

Comment peut-on présenter une telle démarche ?

Nous allons porter un intérêt tout particulier à l'extrapolation du diabolisme, puis nous intégrerons le sommet de la pyramide humaine. Pour finir, nous nous interrogerons sur la possibilité que nous soyons tous des êtres diaboliques naturels plus ou moins sociabilisés.

a) L'extrapolation du diabolisme.

Il arrive que l'homme évolue, que l'homme sans religion propre dépasse les mauvaises espérances faites en l'imagerie du Diable. Parfois, il n'est question que d'un homme face à la réputation qu'une instance légitimisée lui a faite, enfin nous comprenons sa réalité. Il ne s'agit

¹⁶⁶⁷ Ce proverbe est extrait de la comédie *Le Glorieux* de Nicolas Destouches. Il est inspiré d'Horace « Chasser le naturel avec une fourche, il revient au galop. » (Epîtres)

la plupart du temps que d'un être aux limites de la vie, aux frontières du rejet. *Corpus Christine* et le *Serment des Limbes* en sont les exemples.

Max Monnehay dépeint son personnage féminin comme un être bien supérieur au Diable, autant dans ses actes que dans ses paroles.

Vous ne prêteriez pas au diable le vocabulaire qu'elle se mit à me balancer à la tête.¹⁶⁶⁸

Sa vulgarité, surtout dans la bouche d'une femme, pourrait faire penser aux insanités que pourrait débiter les victimes de possession. Cependant ici, son mari assure que ses paroles vont bien au-delà de tout cela. Le Diable et une quelconque tradition religieuse ne sont pour rien dans son attitude, d'ailleurs l'auteur tient à le démontrer. Max Monnehay va prouver que Christine est parfaitement naturelle. Lorsque son mari s'interroge et cherche des explications ou des excuses aux comportements de sa femme...

Qu'a-t-elle enduré, ma douce, ma brebis, a-t-elle grandi dans une cave noire et humide, a-t-elle dormi avec les rats, a-t-elle dû se nourrir d'araignée ?¹⁶⁶⁹

...très vite le lecteur apprend qu'il n'en est rien et que nul n'est censé subir tel châtement pour devenir comme elle est. Pourtant, le mari insiste sans doute pour la déculpabiliser.

Dans la solitude désœuvrée de ma geôle, je lui ai d'office attribué une enfance malheureuse, j'ai empli ses jeunes années de sévices corporels, qualifié de bourreaux ses parents et ses oncles, de criminelle l'assistance sociale qui n'a pas su la tirer des griffes d'une famille de dégénérés dans laquelle les mariages consanguins devaient être monnaie courante.¹⁶⁷⁰

Tout y passe, les maltraitances, l'inaction de la société et bien sûr la génétique avec la dégradation du pur et du sain à travers les générations. Cependant le lecteur et nous encore plus, suite à l'étude de ces thèmes, sommes d'accord pour conclure que tous ces possibles n'expliquent pas ce qui meut Christine.

Il n'y a dans cette situation aucune justification religieuse, pas d'explication surnaturelle, seule la Nature serait fautive ici, si l'on peut dire.

Cette fille était toutes les femmes. Tous les hommes. Cette fille était l'humanité toute entière.¹⁶⁷¹

L'auteur nous confirme qu'elle n'est pas inhumaine au contraire, qu'elle fait partie de cette humanité et va même jusqu'à considérer son personnage Christine comme un modèle de celle-ci, comme un être à part permettant de comprendre certaines dérives afin de faire cesser à tort et à travers l'emploi du terme « inhumain ».

¹⁶⁶⁸ Max Monnehay, *Corpus Christine*, cité, p. 27

¹⁶⁶⁹ Ibid., p. 36

¹⁶⁷⁰ Ibid., p. 206

¹⁶⁷¹ Ibid., p. 75

Christine, de par ses actes de tortures, son besoin de faire du mal à son mari physiquement mais aussi psychologiquement, son désir de détruire une âme, devient une considération diabolique. Pourtant, elle n'est pas une invention.

On n'est jamais soi-même que lorsqu'on est foutu. On n'est jamais soi-même que lorsqu'on est déjà mort.¹⁶⁷²

En somme, l'auteur nous montre que Christine ne joue plus un rôle, peu importe les jugements qu'autrui aura sur elle. Il ne s'agit pas d'assumer pleinement, il s'agit surtout de ne plus se mentir à soi-même. Max Monnehay laisse alors son personnage s'expliquer mais sans volonté de se justifier.

J'appartiens à cette majorité, elle dit, à cette majorité qui ne conçoit la haine que flanquée d'une genèse de brutalité et d'humiliation. Certes elle est bien présente, cette genèse, très souvent, commode au monde qui peut se passer de justifications, et peu nombreux sont les voyous qui se souviennent d'un gentil foyer gorgé d'amour. Leur mémoire est saturé de coups de règle, de leçons rentrées là à la force du poing, de réprimandes qui auraient l'air de jugements derniers si Dieu causait comme un maquereau.

Dieu, un maquereau.

Mais aucun oncle alcoolique ne l'a violée, ses parents ou ses frères n'ont jamais levé la main sur elle, et pas un de ses professeurs n'a profité de son innocence. De mort prématurée, elle n'a jamais porté le deuil que de celle d'un dogue à trois pattes qui ne l'aimait pas beaucoup.¹⁶⁷³

Le personnage se défend du commun, certes il existe des êtres de cet acabit, cependant Christine n'en fait pas partie, elle précise qu'elle n'a pas besoin de justifications pour accepter ce qu'elle est. Elle réduit en cendre cette idée reçue et celle d'un dieu protecteur. Personne n'a profité de son innocence, peut-être simplement parce qu'elle ne l'a jamais été. Avec cette citation, nous voyons que ce naturel diabolique ne vient de personne d'autre, d'aucun être, d'aucune société ni d'aucune religion. L'idée du diabolisme n'est plus stigmatisée et Christine le ressent comme tel alors elle laisse transparaître sa fierté.

Elle se lève, fière comme seuls les démasqués peuvent l'être.¹⁶⁷⁴

Elle est comme dénudée face à un miroir et elle ne détourne pas le regard, elle accepte ce qu'elle voit et ne veut avoir recours à aucun artifice. Elle est fière de ce qu'elle est et du courage qui lui a fallu pour en arriver là. Se montrer sans fard est au dénouement le seul moyen d'être compris, et c'est ce qu'a appris son mari à ses dépens et grâce à toutes les épreuves endurées.

Vous êtes dans mon monde et vous avez manqué Christine.
Sombres crétiens. Vous avez manqué le meilleur.¹⁶⁷⁵

¹⁶⁷² Ibid., p. 81

¹⁶⁷³ Ibid., p. 207

¹⁶⁷⁴ Ibid., p. 194

¹⁶⁷⁵ Ibid., p. 227

Au final, rencontrer cette femme est une bénédiction, sans mauvais jeu de mots, d'une religion derrière elle. Elle est un idéal que toutes personnes dont la culpabilité ou le simple complexe du diabolisme pourrait aider et permettre d'accéder au naturel tant espérer.

Dans le *Serment des Limbes*, l'extrapolation du diabolisme se fait en opposition avec la réutilisation du monde religieux. En effet, c'est avec le jugement disproportionné de l'Eglise concernant l'homme dit malsain qu'il faut absolument sauver, que se crée ce phénomène.

Après ce que j'ai vu, il m'est impossible de rester là, à genoux, parlant au ciel alors que l'enfer est sur terre. Les moines qui m'entourent sont des novices en matière d'âmes. J'ai voyagé dans d'autres confins. J'ai vu le vrai visage de l'homme. Peau arrachée, muscles à nu, nerfs écorchés. Sa haine irréductible. Sa violence sans limite. Il faut guérir l'être humain de son mal, et ce n'est pas dans le silence et l'isolement que je pourrai le faire.¹⁶⁷⁶

Le personnage se rend compte à travers son fanatisme que ce « prince des ténèbres »¹⁶⁷⁷ est un homme tout simplement. Même si la notion « d'être humain » a tant été galvaudée que l'on croit ne plus pouvoir l'employer sans argumentaire solide et précis. Pourtant, si un homme restait un homme, qu'il soit bon ou mauvais peut-être n'y a-t-il pas de différence majeure entre eux ?

Impossible de me figurer le meurtrier. Impossible de le concevoir comme un être humain.¹⁶⁷⁸

Impossible pour ceux qui ont une certaine morale de qualifier un être aux penchants malsains d'humain. Cependant, la modernité apporte une certaine ouverture d'esprit, l'humain est scientifiquement humain, l'homme n'est un homme qu'à travers une religion qui n'évolue pas.

Le prêtre ne peut se résoudre malgré cette considération inhumaine, à abandonner ses principes. Il tente de guérir l'homme de son mal, ce qui permet au lecteur de réaliser qu'il ne s'agit pas d'une maladie mais d'une nature qui ne va pas de pair avec les idées ecclésiastiques. Peu à peu, nous voyons qu'accepter ce diabolisme est la seule façon de s'en libérer. Pour autant, dans ce roman, Dieu n'est pas à reconsidérer, du moins pas dans la création qu'il a instaurée, mais plutôt dans le jugement qu'il pourrait effectuer sur l'homme, une idée au final purement humaine.

Dieu n'intervenait pas sur terre. Il nous laisse avec les moyens du bord. Il avait livré Son message, ainsi que la liberté de cheminer jusqu'à Lui. A nous de résister aux tentations, de nous arracher à la nuit. En un mot, de nous démerder. C'était toute notre grandeur : cette possibilité de nous « co-crée ».¹⁶⁷⁹

L'homme est donc seulement livré aux jugements des autres hommes et certains permettent de diaboliser autrui en l'opposant à des préceptes datés. A cause de ces derniers,

¹⁶⁷⁶ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 80

¹⁶⁷⁷ Ibid., p. 167

¹⁶⁷⁸ Ibid., p. 253

¹⁶⁷⁹ Ibid., p. 314

l'homme s'est toujours senti si peu à la hauteur, si peu capable d'accomplir sa tâche, qu'il a besoin d'une sorte d'épée de Damoclès pour se trouver du courage. L'homme a été obligé de se recréer un personnage qui s'effrite, et le naturel s'en écoule, un naturel qui n'est pas pour arranger la religion puisque croyants comme athées, tous peuvent subir ce retour aux sources à l'avant autocréation.

Tu as mal évalué le cercle du mal. Toujours plus large, plus vaste qu'on croit.¹⁶⁸⁰

A force de s'aveugler, la fiction apporte des réalités difficiles à accepter.

Pour conclure, amener un personnage qui pousse les religieux à s'interroger sur le bien fondé du diabolisme, ou créer un personnage dont le modèle Diable est fade en comparaison, permettent aux auteurs d'inventer une nouvelle idée d'un personnage maléfique humain. Le diabolisme inventé par l'Eglise afin de se protéger du mal, est ce qui va provoquer une nouvelle ère humaine où l'extrapolation de ce diabolisme va révéler le véritable visage de l'homme. Un début de guérison qui n'en est pas une, il s'agit d'une simple révélation dissimulée depuis des millénaires.

b) Le sommet de la pyramide humaine.

L'homme revenu à son naturel, ne cherchant pas à dissimuler ce diabolisme qui s'est affirmé aux fils des millénaires, se retrouve au paroxysme de la finesse, du savoir-faire et de l'horreur, une place qu'il n'a pas volée et que l'homme assume pleinement. Libéré, l'homme sort du combat mené contre le jugement religieux et celui de la société, bien plus fort, prêt à justifier ce revirement car il reprend la direction de sa vie, moins dans la civilité que dans l'épanouissement de soi.

Dans l'*Évangile Selon Satan*, l'exemple le plus probant de ce phénomène est le cross-killer dont la description de Patrick Graham montre l'évolution absolue du simple tueur en série. Il s'agit d'un être capable d'une adaptabilité extraordinaire, il ne semble inquiet de rien et se permet de voyager et donc de changer son terrain de chasse, en se mettant en danger en le faisant. Néanmoins, cela permet de démontrer sa grandeur vis-à-vis des autres hommes. Cet homme a réussi à s'élever dans la constitution humaine jusqu'à se hisser vers le sommet d'une pyramide particulière.

¹⁶⁸⁰ Ibid., p. 86

Voilà ce que renferme le musée des tueurs. Mais comme dans toutes les hiérarchies, il faut un souverain, un roi de la savane des banlieues et de la jungle des villes ; ce tueur parfait, prince des assassins devant lequel les autres tueurs n'auraient qu'à s'incliner, c'est le cross-killer.¹⁶⁸¹

L'auteur crée une science : la muséologie du crime qu'il intègre dans la modernité puisqu'il s'agit bien de notre monde, de notre époque. La métaphore de la jungle et de la savane démontre que de nos jours, les animaux sauvages ne sont plus ce qu'il y a à craindre, il existe plus dangereux et ce danger c'est nous, ou certains d'entre nous, certains qui ont acquis l'honneur de faire partie de cette classe particulièrement recherchée.

Les cross-killers sont des assassins qui voyagent, des prédateurs qui changent de terrain de chasse. Un meurtre à Los Angeles, un autre à Bangkok, l'hiver au soleil des Caraïbes dans ces gigantesques hôtels où s'entassaient les touristes.¹⁶⁸²

La grandeur de ce tueur, c'est qu'il peut s'adapter à tout type de terrain, le monde est son terrain de jeu, aucun pays ne semble pouvoir venir à bout de sa confiance, et cela parce qu'il se connaît parfaitement, il a conscience de ce qu'il est en apparence et en profondeur. C'est une force inestimable car l'homme atteint un degré de liberté considérable et, ainsi, il est très difficile pour les hommes et leur pseudo justice de le rattraper. Ils sont un exemple d'ingéniosité et d'évolution permanente. L'auteur apporte un développement face à certains qui tentent de dénigrer cet être exceptionnel.

Au FBI, on prétend que le cross-killer est un tueur en série qui a suffisamment économisé pour s'offrir un tour du monde en avion. C'est faux, car le tueur en série n'est qu'un pulsionnel qui tue pour étancher sa pulsion, un psychopathe qui suit un rituel destiné à le rassurer. Il profane ses victimes, il les immole et les découpe : c'est un gamin terrorisé qui terrorise à son tour, et qui laisse toujours assez d'indices derrière lui pour se faire prendre. Le vertige du châtement. Et puis, surtout, le serial-killer n'aime pas bouger. C'est un casanier qui tue dans son quartier, un chien galeux qui égorge les agneaux de son troupeau.

Le cross-killer, lui, est un migrateur, un dévoreur de cadavres, un grand requin blanc qui remonte le courant à la recherche de ses proies. Il est au sommet de la chaîne alimentaire.¹⁶⁸³

La comparaison avec un simple tueur en série est indispensable afin de démontrer la supériorité du personnage. En effet, l'auteur reste objectif et apporte une description plutôt rabaissante du serial killer qui n'est au final, qu'un simple d'esprit dont ce dernier ne lui permet pas de contrôler ses désirs simplement car, par manque de conscience de soi, il n'en connaît ni les origines, ni les raisons. Ces tueurs ne prennent pas de plaisir, ils se soulagent. De surcroît, ne pouvant vivre avec ce qu'ils sont, ils tentent d'être pris pour être jugés et donc potentiellement pardonnés, car ils en ont besoin. Ils restent médiocres en s'attaquant à des gens de leur bord, de leur religion, de leur monde restreint. Le cross-killer lui, opère à un tout autre niveau, la métaphore du requin ne fait qu'augmenter la représentation de chasseur. Il est

¹⁶⁸¹ Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, cité, p. 44

¹⁶⁸² Ibid., p. 45

¹⁶⁸³ Ibid.

considéré comme celui qui n'a pas trouvé d'ennemi et qui est au dessus de tous les autres. L'auteur persévère.

C'est un être froid qui sélectionne ses cibles et contrôle ses pulsions. Il ne se laisse jamais déborder par elles, il n'entend pas de voix, il n'obéit pas à Dieu. Il n'a pas de comptes à régler ni de revanche à prendre. Il était fils unique ou l'aîné d'une famille heureuse. Son papa ne le violait pas, sa maman ne le soumettait pas à cet inceste affectueux qui vous tord le cerveau. Personne ne le battait. Il est né comme ça : avec des sorcières penchées au dessus de son berceau.¹⁶⁸⁴

Ici, la liberté totale est dévoilée, mais aussi le manque de justification originelle, ce qui tend à prouver que l'homme est naturel, que cette horreur en lui est innée et non acquise par telle ou telle maltraitance. N'oublions pas le parallèle avec le conte de fée qui n'a plus rien d'enfantin, et qui relate la superstition d'antan qui n'a malheureusement pas lieu d'être puisque seul l'homme est à craindre pour l'homme. Passons de la superstition à la folie afin de savoir si sur ce sujet-là, il y a également une évolution.

Comme le tueur en série, le spree-killer ou le mass-murderer, le cross-killer est fou. Mais, à la différence des autres, lui sait qu'il est fou. Et c'est cette conscience aigüe de ce qu'il est qui lui permet de compenser cette folie par un comportement remarquablement stable. L'équilibre dans le déséquilibre. Il peut être votre voisin, votre banquier ou cet homme d'affaires toujours entre deux avions qui passe le dimanche à jouer au tennis avec ses enfants. Il est parfaitement intégré, n'a pas de casier judiciaire. Il a un bon boulot, une jolie maison et une voiture de sport. Il voyage pour brouiller les pistes et frapper là où on ne l'attend pas.¹⁶⁸⁵

Ce passage traduit la normalité de cet homme qui pourrait être notre voisin ou pire nous. Comme nous le rappelle l'auteur, la conscience de ce qu'il est, est une force qui compense ce que nous pouvons considérer comme des faiblesses. Cet homme sait qu'il a quelque chose de plus mais pas un souci, ni un problème. Il sait qu'il est fou mais s'en accommode. Le fait de ne plus se mentir à soi-même crée une avancée impressionnante. L'auteur ajoute que personne n'est à l'abri d'un être tel que celui-là.

Si vous n'entre pas dans les caractéristiques de la série qu'un serial-killer poursuit, vous pouvez très bien le croiser sans courir le moindre risque. Vous pouvez même aller boire un café avec lui ou le prendre en stop sur le bord d'une route déserte. Pas un cross-killer. Car le cross-killer est une bête qui mange quand elle a faim. Et ce tueur-là a toujours faim.¹⁶⁸⁶

Il est mis en avant que ce personnage ne peut être domestiqué, certains diraient qu'il ne peut être sauvé, ce qui signifierait aussi qu'il ne peut être amélioré et qu'il a attend sa représentation parfaite. Il est le symbole de l'objectif de liberté enfin atteint. Comme nous l'avons vu et comme le confirme Patrick Graham, le cross-killer ne manque pas de conscience bien au contraire. Le lecteur doit comprendre que c'est un homme avec une éthique mais qui a abandonné sa morale¹⁶⁸⁷.

¹⁶⁸⁴ Ibid.

¹⁶⁸⁵ Ibid.

¹⁶⁸⁶ Ibid., p. 46

Le *Serment des Limbes* présente également cette caractéristique d'homme arrivé en haut lieu, certainement là où il s'était destiné à aller.

Un orfèvre du mal, qui agit pour l'amour du raffinement. Je ne suis pas sûr qu'il éprouve une quelconque jouissance. D'ordre sexuel, je veux dire. Je vous le répète : un artiste. Avec des pulsions...abstraites.¹⁶⁸⁸

Les termes sont choisis, posés, ils ont tous un sens noble. C'est une véritable déclaration d'admiration, le personnage de Valleret semble emporté, enthousiaste et même envieux de cette liberté, de cet état de conscience qu'a réussi à acquérir ce tueur. Il ne le juge pas de manière négative car il ne le comprend pas totalement, les pulsions étant liées à l'esprit libre de son auteur. Dans ce livre, ces êtres de grâce semblent nombreux, du moins l'auteur nous offre une sorte d'évolution des hommes, face à l'horreur qu'ils réussissent à infliger, afin de nous amener à considérer Luc à sa plus juste valeur.

Deux sous-chemises, portant chacune la date d'une année : 2000 et 2001. J'ouvris 2001 et tombais sur des images de l'attentat du 11 septembre. Les tours bouillonnantes de fumée, des corps chutant dans le vide, des êtres hagards, couverts de poussière, courant sur un pont. Puis d'autres photos apparurent : des cadavres aux yeux crevés, des bustes d'enfants arrachés, sous des gravats. Le commentaire précisait : « Groznyï, Tchétchénie ». Je feuilletais encore : des débris de squelettes, un crâne aux mâchoires serrées sur un slip féminin. Pas besoin de lire la légende. La scène était l'exhumation des victimes d'Emile Louis, dans la région d'Auxerre.¹⁶⁸⁹

Les premiers exemples sont assez récents. L'auteur a fait le choix de confronter son lecteur à des situations qu'il a connues et dont il garde les stigmates dans sa mémoire pour peu à peu le faire glisser vers des confins plus éloignés. Jean-Christophe Grangé s'attarde sur l'attentat religieux des twin towers, ainsi que sur la guérilla pro-tchéchène...des exemples de violence menés par des groupuscules pour terminer par un homme, un seul, un tueur en série français qui semble être passé maître dans l'art de l'enlèvement, de la séquestration et, qui à cause de ses pulsions sexuelles violentes, a été condamné pour viols, actes de tortures et de barbaries sur des jeunes femmes handicapées. L'idée que l'auteur veut argumenter n'est pas évidente mais, avec la suite de son imagerie morbide, il nous éclaire.

Pourquoi Luc conservait-il ces horreurs ? Je remis le dossier en place puis ouvris celui des années 90, piochant des fichiers au hasard. 1993. Des victimes égorgées dans une ruelle d'un village algérien. 1995. Des corps démembrés, parmi des flaques de sang et des tôles carbonisées. « Attentat suicide, Ramat Ash Kol, Jérusalem, août 95. » Mes mains se mirent à trembler. Je devinai qu'une chemise était consacrée à mon cauchemar familial. Corps noirs dans la boue rouges, visages tailladés, charniers à perte de vue : « Rwanda, 1994 ».

Je refermai le dossier avant que les images me sautent au visage. Je dus m'y reprendre à plusieurs fois pour clore la boucle. Une sueur glacée coulait sur mes traits. La peur, revenue en force, comme aux plus mauvais jours. Je me relevai et écartai les stores de la fenêtre, scrutant la

¹⁶⁸⁷ Il faut faire la différence entre morale et éthique. La première ayant une profonde connotation religieuse, amenant une notion de contrôle imposée par l'extérieur, elle nous interpelle et crée des obligations face aux idées de bien et de mal. La seconde est plus libérale, il s'agit d'y voir une notion d'autocontrôle, elle nous fait réfléchir et nous responsabilise à travers des idées positives ou négatives.

¹⁶⁸⁸ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 168

¹⁶⁸⁹ Ibid., p. 70

cour de briques plongée dans la nuit. Au bout de quelques secondes, je me sentis mieux. Mais j'étais déçu, humilié, encore une fois, de voir à quel point le Rwanda était toujours là, à l'intérieur de moi, à fleur de peau.¹⁶⁹⁰

Les années 90 ne sont pas utilisées pour le lecteur, mais pour le personnage, dans le but de faire fonctionner sa mémoire et de lui permettre de mener une enquête qui le conduira à la vérité. Ainsi, le lecteur le suivra et sera peu à peu proche lui aussi de cette révélation. A cet instant, le lecteur est attentif et le personnage également. L'auteur enchaîne donc avec l'idée la plus importante dans son cheminement argumentatif.

Je revins à Luc. Voilà donc à quoi il passait ses soirées et ses week-ends. Chercher, découper, répertorier les plus sinistres exploits humains. Me penchant de nouveau sur les rayonnages, je choisis un dossier à part : « 1940-1944 ». Je m'attendais à un catalogue des violences nazies mais j'eus d'abord droit à des images asiatiques. La vivisection d'une femme, pratiquée par des japonais en blouses et masques chirurgicaux. La légende indiquait : « Violée et fécondée par le chercheur de l'unité 731 nommé Koyabashi ; celui-là même qui est en train d'extirper le fœtus qu'elle porte. » Les mains gantées du chercheur, le corps sanglant, les hommes en civil ; à l'arrière plan, portant eux-aussi des masques. Tout cela relevait de la terreur pure.¹⁶⁹¹

Jean-Christophe Grangé nous dirige vers les expériences faites sur des êtres humains par une unité spéciale japonaise. Il s'agissait d'étudier les effets sur des spécimens humains de toutes sortes d'agressions extérieures comme intérieures. En effet, les expérimentations touchent hommes, femmes et enfants, et consistent à inoculer différents maux, à tester les réactions du corps face au froid, au chaud, à l'électricité ou à la déshydratation. C'est une étude qui tend à connaître en profondeur les grandeurs et les faiblesses des hommes, autant concernant les victimes que les bourreaux. C'est une énième approche du comportement humain face à l'horreur, infligée ou reçue. Cet exemple conduit à un autre qui renferme une idée surprenante.

La chemise suivante était celle que j'attendais : le nazisme et ses abominations. Les camps. Les corps affamés, rongés anéantis. Les cadavres poussés à la pelleuse. Mon regard s'arrêta sur un cliché. Scène quotidienne au bloc 10 d'Auschwitz, 1943 : une exécution où les condamnés, nus, face au mur du carrelage, attendaient que l'officier leur tire une balle dans la tête _ la plupart était des femmes et des enfants. Un détail me pétrifia : les deux nattes noires d'une petite fille, accentuées par le grain photographique, se détachant sur son dos blanc et frêle.¹⁶⁹²

Nous arrivons donc au sujet tant attendu, aussi bien par le lecteur que par le personnage. Même époque, seconde guerre mondiale et le péril juif cette fois. Hitler peut être le monstre que l'humanité a fait de lui mais, il est aussi l'instigateur du savoir de la violence nazie, et ce n'est pas un simple jeu morbide. Il s'installe une gradation de la violence qui commence par l'encadrement d'une certaine population pour finir par l'euthanasie sans distinction d'âge, en passant par l'exploitation économique, la stérilisation, l'extermination d'handicapés. A cette période, il y a une mise en place d'une supériorité dite aryenne, nous

¹⁶⁹⁰ Ibid., p. 70-71

¹⁶⁹¹ Ibid., p. 71

¹⁶⁹² Ibid.

connaissons les critères de séparation avec la notion morphologique qui permet de ne conserver que le canon germanique, et les notions culturelles et religieuses particulières. Cependant ce n'est pas tout, dans le contexte de notre étude et à la lecture de *Mein Kampf*, nous pouvons faire le rapprochement avec notre sujet. Il est possible qu'Hitler soit parvenu à décrire le personnage humain diabolique qui peut tendre vers un naturel libérateur et qu'il ait essayé de le préserver d'autres concepts humains plus moraux. Ainsi, il choisit de déshumaniser l'ennemi car les bourreaux ne sont pas forcément encore prêts à la compréhension de cette révélation.

Les victimes ne sont plus des détenus mais une matière première déclassée nécessaire à la production de cadavres.¹⁶⁹³

Cette matière première est celle qui était sans doute censée corroborer la théorie qu'il existe des hommes plus aptes à se libérer d'une morale pour se diriger vers un naturel diabolique. L'Histoire du XX^{ème} siècle l'a condamné, peut-être en serait-il autrement aujourd'hui dans la fiction. Il se pourrait qu'une compréhension supérieure de l'intention d'Hitler prenne le dessus sur la morale des faits. L'auteur décide de s'arrêter là dans le but de laisser le lecteur arriver à sa propre conclusion.

Je rangeai l'ensemble : j'avais ma dose. La chronologie sur les autres étagères remontait les siècles _ XIX^e, XVIII^e siècle...J'aurais pu nager dans l'épouvante jusqu'au petit matin. Des gravures, des tableaux, des écrits, toujours sur les mêmes thèmes : guerres, tortures, exécutions, assassinats... Une anthologie du mal, une taxinomie de la cruauté.¹⁶⁹⁴

Luc s'est essayé à une étude étayée de hiérarchisation de l'homme diabolique afin de comprendre ce qu'il est, de voir s'il est comme il le croit au sommet de cette pyramide, au plus haut de la nature de soi et de la libération de l'être.

Quoi qu'on fasse, quoi qu'on pense, on revient toujours à notre part maudite. Le XX^{ème} siècle en est le manifeste suprême.¹⁶⁹⁵

Qu'en est-il pour le XXI^{ème} siècle ? Luc « espérait constituer des archives sur la déviance et découvrir les causes de la pulsion du meurtre »¹⁶⁹⁶, cependant très vite, il comprend que le véritable sujet de sa recherche c'est lui-même, c'est pour cela qu'il décide de s'y consacrer totalement.

Je me suis sacrifié, Mat. Je suis mort à moi-même, comme quand j'ai pris les armes, à Vukovar, mais cette fois, il n'y aura pas de rachat, pas de résurrection.¹⁶⁹⁷

¹⁶⁹³ Jean jacques FOUICHE, *Violence nazie et négationnisme, un savoir de la violence, à partir de l'exemple du drame d'Oradour*, <http://www.cerclegramsci.org/archives/fouche.htm>

¹⁶⁹⁴ Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, cité, p. 71

¹⁶⁹⁵ Ibid., p. 37

¹⁶⁹⁶ Ibid., p. 358

¹⁶⁹⁷ Ibid., p. 580

Il s'abandonne à ce nouvel état et ne craint plus le jugement dernier car lui seul peut se pardonner et il l'a fait, il a accepté ce qu'il est.

Au fond, je me sens libéré. Je ne ressens plus cette éternelle contrainte du bien. J'ai lâché la barre et je me sens dériver...¹⁶⁹⁸

Luc nous fait la révélation que l'on attendait. En effet, le combat que l'on effectue avec soi-même depuis la nuit des temps, est des plus difficiles, non pas parce que nous luttons contre le Mal, mais parce que nous luttons contre notre nature. Il faut donc cesser de se croire martyr, cesser de souffrir par peur du regard d'autrui qui au fond est identique au nôtre. L'inquiétude est toujours présente mais la légitimité de l'acte l'emporte.

Il y a encore une part de moi qui mesure ma chute. Une part effrayée. Mais l'autre partie de plus en plus grande jouit de cette libération. C'est comme une poche d'encre qui se répand dans mon cerveau.¹⁶⁹⁹

Cette nouvelle liberté est enivrante, d'où l'abandon de soi, des dernières barrières morales restrictives. Luc peut être considéré comme un être naturalisé, libre, et pourtant diaboliquement humain puisqu'il s'interroge jusqu'à la mort.

Pour conclure, nous venons de voir que peu à peu l'homme en se libérant de ses chaînes morales, s'élève sur une échelle de domination à autrui, physiquement mais aussi intellectuellement. L'être ainsi livré à sa nature profonde s'aguerrit d'une conscience et d'une vérité presque spirituellement. Il s'agit d'un voyage profond dans les confins de l'âme humaine qui se dirige vers son diabolisme intérieur, sans que ce soit apprécié en bien ou en mal, mais simplement de manière positive et constructive pour la personne. Voyons des personnages pour qui cet état est une évidence absolue et essentielle.

c) Sommes-nous tous des êtres potentiellement diaboliques ?

Nous venons de voir que l'homme peut endosser le diabolisme aux prémices du XXIème siècle. Qu'à travers le naturel qu'il cherche à retrouver, certains hommes correspondent au personnage diabolique qui nous intéresse. Cependant, il est possible que nul ne soit à l'abri d'être diabolique.

Sommes-nous alors tous des êtres potentiellement diaboliques ?

¹⁶⁹⁸ Ibid.

¹⁶⁹⁹ Ibid.

Pour commencer, nous étudierons le jeu et le plaisir qui découle de cet état, puis nous nous intéresserons à l'aspect physique et psychique de ces hommes pour en dresser un portrait robot. Pour finir, nous concluons sur le manque d'originalité de ce personnage qui n'a plus rien d'unique.

L'interrogation qui persiste encore concerne les raisons pour lesquelles chacun pourrait succomber à l'appel du diabolisme.

Certains, pris dans l'engrenage, finissent par tuer la fille qu'ils venaient de violer, alors qu'ils n'avaient au début que la simple envie de passer une bonne soirée avec elle. D'autres tuaient pour voler un peu d'argent ou de carte de crédit pour s'acheter des habits à la mode ou des joujoux électroniques. D'autres encore agissaient par haine ou par vengeance pour des motifs tout aussi dérisoire.

Il n'y avait pas toujours de volonté, ou même de conscience de donner la mort. Parfois pas de raison claire, de but précis à ce geste. Ni même de regret. Il n'y avait rien. Absolument plus rien. « Ca s'est fait comme ça », entendait-elle parfois, quand elle interrogeait un meurtrier.¹⁷⁰⁰

Il semble y avoir une grande part de hasard ou de cheminement naturel, parfois il arrive ce qui devait arriver et parfois encore, il survient ce qui n'aurait jamais du advenir.

« Il y avait ces morts. Regrettables. Mais tellement nécessaires »¹⁷⁰¹, tous les morts de tous nos livres qui semblent être présents pour nous faire réaliser que l'homme est ainsi fait. S'il en est de même pour chaque membre de l'humanité, il semblerait que le naturel faisant son œuvre, nous allions lentement, mais sûrement, vers une nouvelle représentation du monde...un monde diabolique. Cependant si le cheminement se révélait plus prompt...

Poppy Z. Brite accélère le mouvement en tentant l'homme avec ce qui lui tient le plus à cœur.

Mes mains étaient impatientes de retrouver le couteau, la chaleur du sang frais, le marbre lisse d'une peau morte depuis trois jours. J'ai décidé d'exercer ma liberté de choix.¹⁷⁰²

La première idée est donc bien la liberté, celle d'être soi, cette même liberté que recherchait Lucifer à l'origine, celle-là même que l'Eglise nous a tant reprochée. Aujourd'hui comme hier, elle fait loi, et si nous sommes persuadés de pouvoir obtenir ce concept illusoire, alors nous ne pouvons que nous laisser tenter. Il y a une autre raison qui s'ajoute à celle-ci.

J'étais l'ami des morts, l'amant des morts.¹⁷⁰³

Le personnage d'Andrew est libre en partie grâce au fait qu'il s'est dédouané de sa peur de la mort en la côtoyant de près, il ne se préserve pas d'elle, au contraire, il s'y confronte. La mort est une des dernières peurs ancestrales et emprisonnantes sur laquelle joue la religion dans le but de nous soumettre à ses préceptes. Si le diabolisme est amené comme la

¹⁷⁰⁰ Grégoire Hervier, *Scream test*, cité, p. 78-79

¹⁷⁰¹ Ibid., p. 134

¹⁷⁰² Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, cité, p. 14

¹⁷⁰³ Ibid.

promesse de se libérer de cette oppression funeste, l'homme pourrait y venir plus rapidement que prévu.

La liberté et la mort sont donc une sorte d'accélérateur de la révolution qui pourrait nous attendre. Il manque une troisième notion dans cette nouvelle trinité spirituelle qui nous attend : le plaisir.

Tels sont les assassins, me disais-je souvent. Des êtres frustrés dans leurs ambitions, et des êtres qui tuent par négligence ou par accident. Mais combien d'entre eux éprouvent un authentique *besoin de tuer*, un besoin d'*apprécier* la mort d'autrui ?¹⁷⁰⁴

Le plaisir fait son apparition avec l'idée que le personnage n'est pas détaché de ce qu'il est en train d'accomplir. Au contraire, le tueur estime d'autant plus la vie qu'il prend par le biais de ce contentement. C'est un bien précieux et appréciable que d'obtenir une telle intimité. Sommes-nous assez forts pour résister encore à ce genre de délectation ?

Le personnage de Jay n'est pas différent d'Andrew, il apporte une notion supplémentaire, celle du jeu dont il maîtrise parfaitement toutes les règles.

Il passait le plus clair de son temps à planifier ses expéditions de chasse, à torturer lentement ses proies jusqu'à ce que mort s'ensuive, puis à jouer avec les restes et à revivre les meilleurs moments.¹⁷⁰⁵

Cette mise à mort est un véritable divertissement, plus enfantin qu'esthétique. Tout en conservant le respect dû à chaque vie, le personnage garde des réactions primitives comme s'il tentait de comprendre où était partie cette vie. En somme, nous pouvons y déceler le plaisir de la recherche, de la découverte, de la vérité avant même celui de l'acte.

L'homme ne peut renoncer à son rêve de liberté, et si cela lui était accordé... De surcroît s'il est défait de sa crainte de la mort et qu'il peut s'adonner avec plaisir à toute sorte d'activités les plus controversées, pourquoi se créerait-il encore des barrières imaginaires ? Au final, l'homme peut céder car c'est humain.

Il est temps de réaliser qu'il ne s'agit pas d'un homme à part, au contraire, il est d'une banalité presque navrante. Nous ne pouvons plus déchiffrer sur son visage les traits du mal car de toute évidence, les codes ont changé. L'idée pour cet homme n'est pas « de ne paraître ni cruel, ni enragé »¹⁷⁰⁶, c'est d'être une sorte de monsieur ou de madame tout le monde, en aucun cas de passer inaperçu mais de révéler ce qu'ils sont le plus naturellement possible.

Pour preuve, nos personnages sont des êtres sans envergures physiques particulières, presque transparents. Stanley est un « garçon discret »¹⁷⁰⁷ avec un « casier judiciaire vierge »¹⁷⁰⁸, il n'a

¹⁷⁰⁴ Ibid., p. 80

¹⁷⁰⁵ Ibid., p. 132

¹⁷⁰⁶ Ibid., p. 76

¹⁷⁰⁷ Grégoire Hervier, *Scream test*, cite, p. 191

¹⁷⁰⁸ Ibid., p. 217

rien à se reprocher et ne laisse donc rien transparaître. Poppy Z. Brite présente des hommes qui semblent effacés de toute présence diabolique.

Jay est un « homme si élégant, si tendu, si étrangement poli »¹⁷⁰⁹, que l'on ne pourrait imaginer le catégoriser comme diabolique, c'est un être de bonne famille avec une bonne éducation et une excellente culture, en bref, une personnalité au dessus de tout soupçon. Et il y a une raison à cela.

C'était un animal d'une toute autre espèce.¹⁷¹⁰

Le terme « animal » ramène à l'aspect primitif de l'homme, cependant, la citation prouve bien que nous ne sommes plus capables de distinguer le diabolisme où il est, notamment parce que les auteurs font tout pour nous montrer la réalité des choses. Qui sont les hommes diaboliques des livres que nous avons étudiés ?

Le *Serment des Limbes* nous présente l'ami d'enfance, le copain de régiment, puis le meilleur ami dans la vie adulte ; dans cette position, nul ne pourrait croire que celui qui a partagé tant d'années à nos côtés, soit un homme diabolique.

Dans *Corpus Christine*, il en est de même, ce personnage est celui de l'épouse qui se révèle et qui surprend son mari qui est en toute logique censé la connaître.

Hantise renferme moult mères de famille qui divulguent leur diabolisme envers le traitement infligé à leur progéniture, mais celle-ci n'est pas en reste et peut se vanter de prendre sa revanche.

G.M.Ford offre ce rôle à la petite fille de *Déclarée Disparue*, une âme pure et innocente qui se révèle être une manipulatrice hors pair, prête à tout pour arriver à ses fins.

D'autres auteurs s'amuse avec les professions visant à démontrer que personne ne peut échapper à son côté obscur.

Le milieu médical y est représenté avec le chirurgien esthétique de *Psycho Killer* ou encore le psychiatre dans *Psychopathe*, l'auteur Keith Ablow aime à faire intervenir la science face au diabolisme. Le milieu culturel offre un professeur d'université enclin lui aussi à son diabolisme dans *Poétique de l'Egorgeur*, celui judiciaire assène ce rôle à un Marshall dans *Shutter Island*.

Aucun corps de métiers n'est laissé en marge, ultime provocation dans l'*Évangile selon Satan*, les hommes diaboliques sont des prêtres. La religion a été l'origine, elle sera peut-être la fin.

Outre le fait d'être tout un chacun diabolique, les livres nous démontrent qu'un tel homme n'est plus unique non pas dans son originalité, bien que cela soit également discutable mais

¹⁷⁰⁹ Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, cité, p. 176

¹⁷¹⁰ Ibid., p. 179

surtout dans la notion d'être seul contre tous, de s'opposer, d'être rejeté. Dans la modernité « sa volonté était considérable »¹⁷¹¹, mais pas suffisante pour rester unique. Certains personnages en sont conscients et craignent ce phénomène, se trouver des semblables pour détruire la solitude, oui, mais pas en abandonnant ce qui les rendait différents, singuliers.

Ce qui me terrifiait, c'était l'idée de m'être *exposé*, de voir révélé au grand jour mon univers secret et ses rouages vulnérables.¹⁷¹²

Ce n'est pas tant la peur de l'arrestation qui transparait ici, mais la peur que l'on fasse un récit de lui à travers lequel d'autres pourraient se reconnaître. Pourtant et pour lui, ce sera une révélation libératrice. *Corps Exquis* est la rencontre de deux êtres diaboliques qui ensemble se créent une vie presque familiale et satisfaisante.

Sa rencontre avec Andrew lui avait ouvert quantité de portes. C'était comme s'il avait découvert que ses pulsions et ses angoisses les plus intimes, les croyances qu'il pensait être le seul à entretenir en ce bas monde, étaient les fondations d'une philosophie bien établie.¹⁷¹³

Le diabolisme semble être une conduite intellectuelle déterminée que tout un chacun peut choisir de suivre. Poppy Z. Brite emploie le terme « philosophique », qui par définition est une « étude rationnelle de la pensée humaine menée du double point de vue de la connaissance et de l'action. »¹⁷¹⁴

Ces deux hommes se sont véritablement trouvés, chacun est surpris de se découvrir une sorte de double, de reflet sans miroir.

J'ai senti trembler les fondations de son univers quand il a compris qu'il était en présence d'une créature encore plus terrible que lui-même.¹⁷¹⁵

Il est difficile de se sentir fort lorsque nous sommes seuls contre tous, cependant, quand ce n'est plus le cas, un monde peut s'écrouler, un genre d'Apocalypse qui ébranle le monde pour le rendre plus fort à travers le changement. Certes Poppy Z. Brite nous apporte l'avis de ces deux hommes, en particulier le jugement des autres n'a pas grande importance. Grégoire Hervier lui, s'attarde sur des généralités qui peuvent être observées par tous concernant particulièrement la très critiquée télé réalité mais pas seulement. L'auteur essaie de « rendre la plongée dans les recoins les plus obscurs de l'âme humaine possible, à défaut d'être supportable »¹⁷¹⁶. Il explique donc ce qu'est le personnage diabolique selon lui, et sa théorie nous ramène au fait que tous peuvent l'être, et qu'il peut y en avoir plusieurs dans un même temps, une même époque.

¹⁷¹¹ Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, cité, p. 143

¹⁷¹² Ibid., p. 179

¹⁷¹³ Ibid., p. 204

¹⁷¹⁴ Larousse Classique, Dictionnaire de langue française.

¹⁷¹⁵ Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, cité, p. 281

¹⁷¹⁶ Grégoire Hervier, *Scream test*, cite, p. 78

Les responsables étaient rarement des sadiques assoiffés de sang. C'étaient le plus souvent des oubliés de la société qui, un jour, avaient rompu le dernier bien qui les rattachait à l'humanité, leur dernier embryon d'amour-propre.¹⁷¹⁷

Si tous ceux qui sont ignorés par la société et encore plus ceux qui se sentent négligés sans forcément l'être, le nombre d'homme potentiellement diabolique augmente de manière exponentielle. Et cette théorie s'étaye avec l'exemple de la télé réalité et de ses adeptes. Stanley, pour avoir travaillé dans les castings de ce genre d'émission, peut être considéré comme un spécialiste. Ce qu'il dit a donc une véracité certaine.

Il disait qu'il avait réussi. Que c'était ça que les gens attendaient, qu'ils désiraient secrètement voir. Le public aime les moments de joie mais il raffole surtout des moments d'humiliations.¹⁷¹⁸

Le téléspectateur est en attente, il n'y a pas d'offre sans demande, il désirerait pouvoir être aussi libre face à la torture et la mise à mort que ceux qui l'inflige. Cette envie est étouffée par la peur de la culpabilité, cependant, cette crainte s'amenuise lorsque le spectateur est tranquillement installé dans le fauteuil de son salon. Le personnage de Lloyd considère également qu'en dehors de leurs chez eux, il existe un « nombre incalculable de tarés [...] dans cette ville »¹⁷¹⁹. Les fous sont partout, les hommes diaboliques aussi. La preuve... c'est naturel et intemporel.

Il fallait du brûlant, du sordide bien croustillant. La télé réalité... Un néologisme bien pompeux pour décrire une activité ancestrale : la consommation de l'homme par l'homme.¹⁷²⁰

Nous ne pouvons que nous rendre compte que « les assassins, dont le talent est de trouver leur place partout, ensemencent le monde »¹⁷²¹, rendons-nous à l'évidence, le diabolisme a touché les hommes si profondément que nous sommes de moins en moins tentés d'y résister tout en étant de plus en plus capable de le déceler au fond de nous.

Pour conclure, l'homme est clairement à un tournant de son Histoire, l'Humanité est sur le point de se rectifier. Certes « l'horreur est la médaille de l'humanité, une médaille qu'elle arbore avec beaucoup de fierté, beaucoup de vertu et souvent une bonne dose d'hypocrisie »¹⁷²², cependant elle commence à l'afficher, à l'exposer, à la considérer comme une nature précieuse sans être rare, éclatante tout en étant terriblement obscure. La mal se révèle là, ici et maintenant, avec l'homme, pour l'homme mais surtout par lui.

¹⁷¹⁷ Ibid., p. 78

¹⁷¹⁸ Ibid., p. 134

¹⁷¹⁹ Ibid., p. 204

¹⁷²⁰ Ibid., p. 288

¹⁷²¹ Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, cité, p. 80

¹⁷²² Ibid., p. 187

Nous pouvons conclure que ce personnage libéré de ses chaînes et de ses pairs voit en le diabolisme des raisons de se corrompre. Comme nous avons pu le constater, ce phénomène contente des désirs lointains et apaise l'homme autant qu'il le transcende. Les livres étudiés nous ont permis de découvrir qu'il n'y avait pas un physique ou un psychique type qui expliquerait cet enclin pour le diabolisme. Il est plus une force qu'une faiblesse. Tout le monde peut y prétendre et mieux encore, nous pouvons être plusieurs dans ce cas. En extrapolant cette vision que nous sommes tous potentiellement des hommes diaboliques en puissance, et que nous pouvons l'être en même temps, nous pouvons entrevoir l'avenir de l'humanité.

En conclusion, nous avons vu que l'homme n'est pas en reste lorsqu'il est question de diabolisme, que la littérature lui offre une place très révélatrice sur la représentation de la société dans le réel. La fiction ne fait que traiter les troubles que subit l'homme réel contraint d'endurer l'évolution de la représentation, dans la fiction, de ce qui l'inquiète : lui-même. L'homme peut se positionner comme un nouveau sauveur. Cependant lorsqu'il est libéré de la religion et de la superstition, il est dès lors essentiel de chercher la signification de ce diabolisme dans ce qui reste crédible, la science : la génétique et la psychiatrie. C'est en effet une raison non négligeable mais qui comme nous l'avons vu, est une énième excuse pour que l'homme se disculpe. Nous avons également pu démontrer que certains s'affranchissent, soit grâce à leur curiosité, soit par leurs interrogations concernant autrui et donc eux-mêmes. Pour autant, c'est véritablement la partie de l'homme naturel et diabolique qui nous fait prendre conscience que ce personnage de fiction n'est pas très éloigné de celui qui hante la réalité. Le Diable, les démons, et tous les personnages surnaturels qui ont été créés et décrits par le passé, ne sont rien en comparaison de leur créateur. Le diabolisme est une innovation venant de l'homme et que ce dernier n'a pu garder loin de lui, plus de 2000 ans.

Conclusion :

Il reste difficile de conclure une telle étude tout en sachant que le personnage diabolique est en perpétuelle évolution.

Cependant, à l'aube du XXI^{ème} siècle et après ces pages, nous connaissons les représentations qu'il peut endosser sous la plume des auteurs contemporains.

En effet, certains choisissent d'utiliser l'image traditionnelle issue de la théologie. La voix de la Tentation est habillée et transformée en Diable afin de dissimuler la véritable identité de ce dernier. Certains autres décident de moderniser son aspect en ajoutant quelques accessoires ou plus radicalement en se détournant de la création originelle.

Peu à peu, nous nous sommes accoutumés à cette entité, si bien que pour préserver son rôle, d'autres sont apparues avec une autorité moindre comme les démons. Mais encore une fois, l'homme s'est adapté à ces croyances.

Nous avons transité d'un personnage purement et donc restrictivement religieux à un être plus commun. Si nous suivons cette démarche et nous l'avons fait, nous pouvons présager que le prochain sera encore plus universel, plus commun à chacun. Nous l'avons trouvé au sein du folklore, de la superstition. Les personnages surnaturels ont eu la possibilité de faire leur chemin, cependant eux aussi ont été assimilés et ne suscitent plus la crainte autant qu'ils auraient du.

En l'étudiant, nous avons en quelque sorte dévêtue la notion-même de diabolisme. Nous trouvons alors un homme nu et loin d'être sans défense, celui qui en réalité s'abrite derrière toute représentation du personnage diabolique.

Nous nous sommes accoutumés au Diable en personne, nous nous sommes habitués aux démons, nous nous sommes joués des vampires, zombies et autres monstres surnaturels de toute sorte.

Reste à savoir si nous sommes capables aujourd'hui, de vivre avec nous-mêmes.

Pouvons-nous nous familiariser avec un diable humain ?

Pouvons-nous le considérer comme tel, mais aussi comme l'un des nôtres ?

L'étude a montré la naturalisation et par là, la libération progressive de l'homme face à cette révélation. Cet être n'est pas encore considéré comme la norme car la majorité n'est pas encore conquise, mais son nombre ne fait que se multiplier.

Est-ce seulement possible d'atteindre ainsi une normalité? Les hommes sont-ils prêts à se considérer comme diaboliques ?

Des preuves ont été apportées concernant le fait que chacun de nous a un potentiel singulier et qu'il s'en faut de peu pour le délivrer. Bien sûr il s'agit de fiction, mais la réalité a fait des tentatives dans ce sens. L'Histoire a connu des hommes qui ont voulu changer la norme, ils ont été sévèrement jugés à cette période, mais les temps ont changé. Il se pourrait que les mentalités également.

Acceptons-nous d'être diaboliques ?

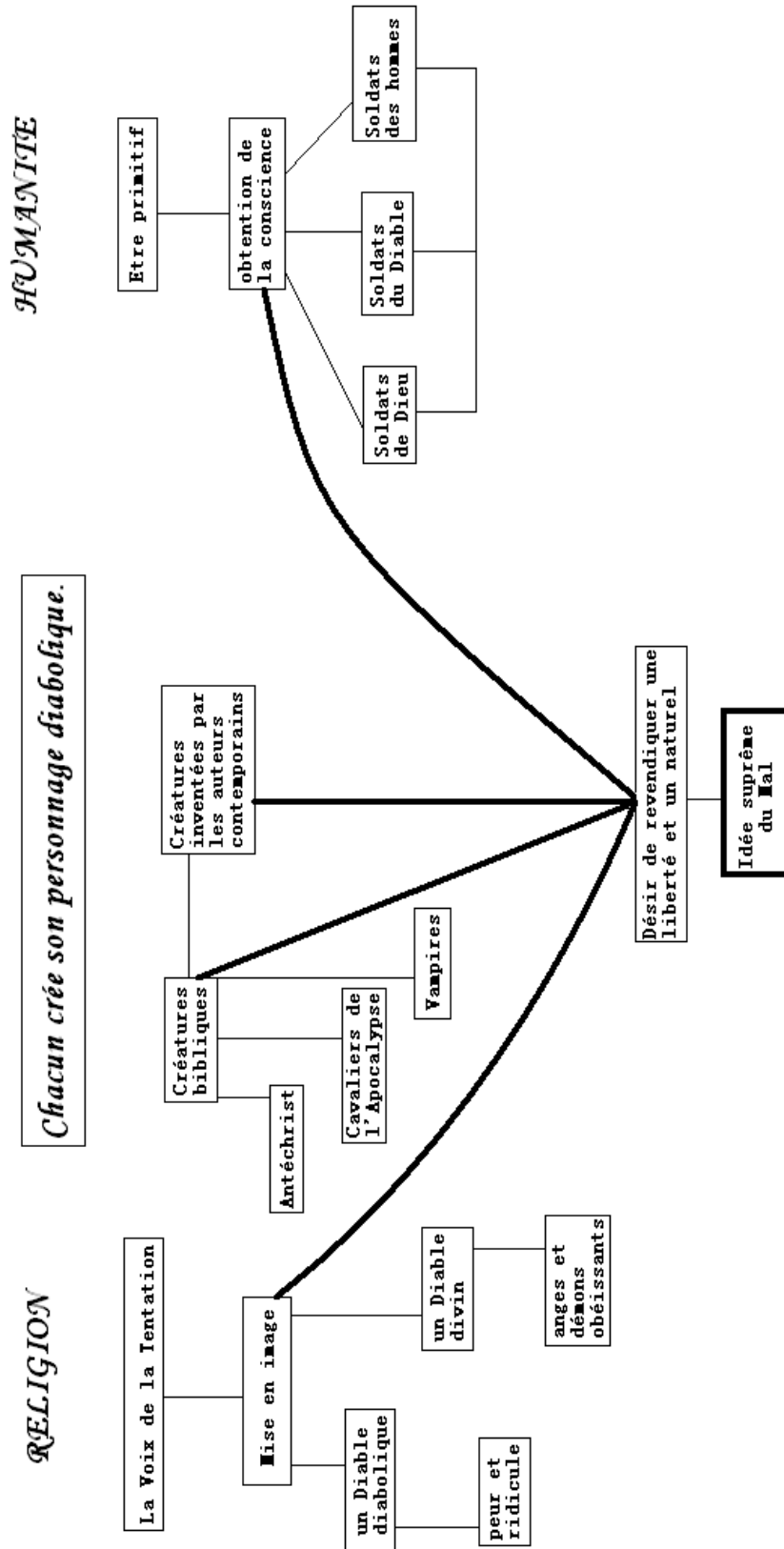
Il reste délicat dans la réalité de répondre universellement. Me concernant, j'accepte ce fait mais les autres ?

Si tout homme est prêt à endosser ce rôle et ses responsabilités, alors un processus inédit peut se mettre en place.

Dans cette perspective supposée, nous pouvons déduire que le personnage diabolique d'aujourd'hui est encore. Seulement celui de demain ne sera pas !

Schéma récapitulatif et évolutif des diables :

Schéma évolutif du personnage diabolique.



Bibliographie sélective :

Cette bibliographie n'est ni exclusive ni exhaustive, elle cite simplement les ouvrages et documents utilisés dans le cadre de la rédaction de cette thèse. Certains ont été cités alors que d'autres n'ont été qu'une source d'inspirations et d'informations.

Il me semble que la bibliographie d'une thèse se doit de refléter l'approche utilisée lors de la recherche.

J'ai donc choisi de mettre en valeur les œuvres strictes du corpus puis celles qui ont étoffées mes théories en les confirmant mais aussi en les infirmant.

Les rubriques suivantes présentent les livres sacrés, les usuels qui ont faits partie intégrante de ma recherche.

Ensuite, j'ai présenté les œuvres critiques et les articles issus de différentes revues puis, les sites internet usités.

Pour finir j'ai ajouté une courte filmographie qui me parait intéressante puisqu'il s'agit en quelque sorte d'une vulgarisation du sujet, une manière différente d'appréhender le personnage diabolique.

Afin de faciliter la recherche de références, les ouvrages ajoutés au corpus principal figurent sous une forme alphabétique.

Corpus principal :

Les œuvres à hautes connotations religieuses :



Jean-Christophe Grangé, *Le Serment des limbes*, 2007, Paris, Albin Michel

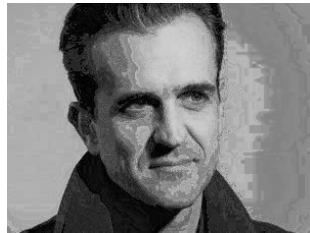


Terry Pratchett, Neil Gaiman, *De bons présages*, [1990], Paris, J'ai Lu, 1995,
(traduction : Patrick Marcel)



Keith Ablow, *Psychopathe*, [2003], Paris, Gallimard, 2004, coll. Folio policier,
(traduction: Daniel Lemoine)

Les œuvres habités par des créatures fantastiques :



Philippe Ségur, *Poétique de l'égorgeur*, Paris, Broché, 2004



Clive Barker, *Cabale*, [1988], Paris, J'ai Lu, 1990, coll. Fantastique,
(traduction : Jean-Daniel Brèque)



Ray Bradbury, *De la poussière à la chair, souvenirs d'une famille d'immortels*, [2001], Paris, Denoël, 2002, coll. Folio SF, (traduction : Patrick Marcel)

Les œuvres hantés par des hommes qui font de l'ombre au Diable :

Grégoire Hervier, *Scream test*, Paris, Au Diable Vauvert, 2006



Graham Masterton, *Le Diable en gris*, [2004], Paris, L'Ombre de Bragelonne, 2006, (traduction : François Truchaud)



Poppy Z. Brite, *Le corps exquis*, [1996], Paris, J'ai Lu, 1996, coll. Nouvelle Génération, (traduction : Jean-Daniel Brèque)

Autres œuvres littéraires :

Les divinités et les démons :

▣ Matilde Asensi, *Le Dernier Caton*, [2001], Paris, Gallimard, 2006, coll. Folio policier, (traduction : Carole d'Yvoire)

▣ Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, Paris, Pocket, 2002

▣ Jacques Cazotte, *Le Diable amoureux*, Paris, La Seine, 2001, Succès du Livre

▣ André Froissard, *Les 36 preuves de l'existence du Diable*, Paris, Albin Michel, 1978

▣ Johann Wolfgang Von Goethe, *Faust et le Second Faust*, Paris, Garnier, 1962, coll. « chefs d'œuvres étrangers », (traduction : Gérard de Nerval)

▣ Marc Lévy, *7 jours pour une éternité*, [2002], Paris, Robert Laffont, 2006, coll. Pocket 2002

▣ Clive Staples Lewis, *Tactique du diable, Lettres d'un vétéran de la tentation à un novice*, Allemagne, EBV n° 603, 1980

Les créatures :

- Clive Barker, *Hellraiser*, Paris, Bragelone, 2006
- Ray Bradbury, *La Foire des Ténèbres*, [1967,1997], Paris, Denoël, 2006, coll. Folio SF, (traduction : Richard Walters et Brigitte Mariot)
- F. Scott Fitzgerald, *L'étrange histoire de Benjamin Button*, Paris, Pocket, 2009
- Henry James, *Le Tour d'Ecrou*, Paris, Le Livre de Poche, 1995
- Graham Masterton, *Le Miroir de Satan*, [1987], Paris, Pocket, 1991, coll. Thriller Fantastique, (traduction : François Truchaud)
- Richard Matheson, *Je suis une légende*, [1954], Paris, Denoël, 2001, coll. Folio SF, (traduction : Nathalie Serval)
- Terry Pratchett, *Le Père Porcher*, [1996], Paris, Pocket, 2002, coll. Fantasy, (traduction : Patrick Couton)
- Docteur Joyce Reardon, *Le Journal intime d'Ellen Rimbauer, Ma Vie à Rose Red*, [2001], Paris, Albin Michel, 2003
- Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Paris, Pocket, 2009
- Bram Stoker, *Dracula*, Genève, Edition de Crémille, 1992
- Maud Tabachnik, *Tous ne sont pas des Monstres*, Paris, Baleine, 2007
- H. G. Wells, *L'homme invisible*, Paris, Livre de Poche, 1975
- Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*, Paris, Le Livre de Poche, 2001

Les hommes :

- Keith Ablow, *Psycho Killer*, [1999], Paris, Pocket, 2007, coll. Thriller, (traduction: Isabelle Maillet)
- Jules Barbey d'Aurevilly, *Le Bonheur est dans le Crime*, Paris, Maxi-Livre, 2001
- Maxime Chattam, *La Trilogie du Mal*, Paris, Edition Michel Lafon, 2008
- Eugénie Chidlin, *Blood Story*, Paris, Hugo et Cie, 2008
- G.M. Ford, *Déclarée Disparue*, [2003], Paris, J'ai Lu, 2005, coll. Thriller, (traduction : Bernard Ferry)
- Patrick Graham, *L'Évangile selon Satan*, Paris, Anne Carrière, 2007
- Dennis Lehane, *Shutter Island*, [2003], Paris, Payot et Rivages, 2009, coll. Rivages/Noir, (traduction : Isabelle Maillet)
- Norman Mailer, *Un Château en forêt*, Paris, Plon, 2007
- Max Monnehay, *Corpus Christine*, Paris, Albin Michel, 2006.
- Amélie Nothomb, *Hygiène de l'Assassin*, [1992], Paris, Seuil, 1992, coll. Points
- Amélie Nothomb, *Cosmétique de l'Ennemi*, Paris, Livre de Poche, 2001
- Amélie Nothomb, *Journal d'Hirondelle*, Paris, Albin Michel, 2006
- Joyce Carol Oates, *Hantises*, [1994], Paris, Le Livre de Poche, 2007, (traduction : Claude Seban)
- Philippe Ségur, *Autoportrait à l'ouvre-boite*, [2003], Paris, Buchet/Chastel, 2003, coll. Points
- Laurence Tardieu, *Le Jugement de Léa*, Paris, Points, 2004

Littérature ludique :

Vampire La Mascarade, Paris, Hexagonal, 1992

Loup-garou, Paris, Hexagonal, 2000

In Nomine Satanis Magna Veritas, Paris, Asmodée Edition, 1989

Little Fears, Bordeaux, Vrin-Taris, 2002

Patient 13, Jouy-le-Moutier, John Doe, 2007

Notre tombeau, Jouy-le-Moutier, John Doe, 2009

Thoan, les Faiseurs d'Univers, Paris, Descartes, 1995

Zombies, pour des soirées mortelles, Tourcoing, Juda Prod, 2000

Livres sacrés :

✝ La Bible, Ancien et Nouveau Testament.

📖 Le Coran

✡ La Torah

Usuels :



Larousse Classique, *Dictionnaire de langue française*



Logos Bordas, *Dictionnaire en trois volumes*



Colin De Plancy, *Dictionnaire Infernal*, éd. Staline, Paris, 1993



Pierre Ripert, *Dictionnaire du Diable, des démons et des sorciers*, Paris, La Seine,
2003



Julien Tondriau et Roland Villeneuve, *Dictionnaire du diable et de la démonologie*,
Paris, Verviers, 1968, Marabout Université



Myriam Philibert, *Dictionnaire des Mythologies*, Paris, Maxi-Livre, 2002

Œuvres critiques :

👉 K. Argyriadis, *La religion à la Havane. Actualité des représentations et des pratiques culturelles havanaises*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 1999

👉 Lucia Boia, *La Fin du Monde, une histoire sans fin*, Paris, La Découverte & Syros, 1999

👉 Dom Augustin Calmet, *Dissertation sur les apparitions des anges, des démons et des esprits, et sur les revenants et vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie*, Paris, de Bure l'aîné, 1746.

👉 Colloque de Cerisy, *Le Diable*, Paris, Devry, 1998

👉 Aleister Crowley, *le Livre de le Loi*, Paris, Camion Noir, 2007

👉 Chantal Du Ry, Huy, *Histoire d'une ville médiévale à travers ses légendes et ses monuments*, Paris, Céfal, 2001

👉 Nicolas Eymeric, *Le Manuel des Inquisiteurs*, 1973

👉 Elie Faure, *L'Esprit des formes*, Paris, Livre de Poche, 1986

👉 François Fejtö, Dieu, *L'homme et son diable-Méditation sur le mal et le cours de l'Histoire*, Paris, Broché, 2005.

- 👉 Bernard Gui, *Manuel de l'Inquisition*, Paris, Broché, Belles Lettres, 2006
- 👉 Adolf Hitler, *Mein Kampf*, version PDF
- 👉 Anne-Cécile Huprelle, *Le Diable*, Paris, Plon, 2007
- 👉 Anton-Szando LaVey, *La Bible Satanique*, Paris, Camion Noir, 2006
- 👉 P. Le Brun et abbé J.B. Thiers, *Superstitions anciennes et modernes, préjugés vulgaires qui ont induit les peuples à des usages et à des pratiques contraires à la religion...*, publié par J. Bellon de Saint-Quentin, Amsterdam, J. F. Bernard, 1733-1736.
- 👉 Jacqueline Martin Bagnaudez, *L'inquisition, mythes et réalité*, Paris, DDB, 1992
- 👉 Gérard Messadie, *Histoire Générale du Diable*, Paris, Robert Laffont, 1993
- 👉 Georges Minois, *Le Diable*, Paris, PUF, que sais-je ?, 1998
- 👉 Michel Onfray, *Traité d'athéologie*, Paris, Grasset, 2005
- 👉 Valentine Penrose, *La Comtesse Sanglante*, Paris, Mercure de France, 1962
- 👉 Mario Praz, *La Chair, La mort et le Diable dans la littérature du XIXème siècle, « le romantisme noir »*, Paris, Denoël, 1997
- 👉 Stephen Skinner, *Prophéties du millénaire*, Paris, Solar, 1996
- 👉 Nicholas P. Spanos, *Faux souvenirs et désordre de la personnalité multiple*, Paris, De Boeck, 1998
- 👉 Francis Wolff, *Le Mal nie-t-il l'existence de Dieu ?*, Paris, Broché, 2008















Revue et articles :

- Collectif, *Le Libraire*, novembre 2004, n°25, p. 30
- Claire Chartier, « Au Nom du Diable », in *l'Express*, 20 avril 2006
- Mephistomar, « Le Satanisme », in *Sortie de Secours*
- Isabelle Francq, « Le mal adolescent », in *Le Monde des religions*, mars avril, 2005
- André Barbé, « L'homme sans Dieu », in *Le Rebelle*, 2 septembre 2005
- Collectif, *Les grands mystères des sciences sacrées*, n°7 : Le Diable et Les Forces du Mal, Akasha, 2004
- Alison Robert, *Si le comportement criminel a une origine génétique, devrait-il être puni ?*, http://ca.altermedia.info/general/crime-et-genetique_4730.html
- Jean-Jacques Fouche, *Violence nazie et négationnisme, un savoir de la violence, à partir de l'exemple du drame d'oradour*, <http://www.cerclegramsci.org/archives/fouche.htm>

Sites Internet :

- ☆ <http://www.geocities.com/atheisme/>, 13 mai 2000
- ☆ <http://www.heresie.com>, 1998-2010
- ☆ <http://www.alliancespirite.org/>, 2009
- ☆ <http://atheisme.free.fr/>, 2002
- ☆ <http://www.sitm.info/history/Elx/Ponenciespdf/Mariet.pdf>
- ☆ <http://www.sfmag.net>, 2001
- ☆ <http://auriol.free.fr/Parapsychologie/exorcisme.htm>
- ☆ <http://www.chapellesaintexpedit.com/>
- ☆ <http://wikipedia.org/>, 15 janvier 2001
- ☆ http://ca.altermedia.info/general/crime-et-genetique_4730.html
- ☆ <http://www.la-presse-anarchiste.net/>
- ☆ <http://islam-echos.com/actualite.php?cle=4856>
- ☆ <http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb.htm>, 2 septembre 1999
- ☆ <http://www.alliancespirite.org/avis-282.html>, 1998

Filmographie :

-  ***The exorcist*** de William Friedkin, septembre 1974
-  ***Cabale*** de Clive Barker, 1990
-  ***Bram stocker's Dracula*** de Francis Ford Coppola, 13 janvier 1993
-  ***The devil's advocate*** de Taylor Hackford, 14 janvier 1998
-  ***Bedazzled*** d'Harold Ramis, 21 février 2001
-  ***Constantine*** de Francis Lawrence, 16 février 2005
-  ***Marebito*** de Takashi Shimizu, 3 août 2005
-  ***Je suis une légende*** de Francis Lawrence, 19 décembre 2007
-  ***Philosophy of a knife*** de Andreï Iskanov, 2008
-  ***The Dark night*** de Christopher Nolan, 13 août 2008
-  ***Martyrs*** de Pascal Laugier, 3 septembre 2008
-  ***Antichrist*** de Lars Von Trier, 3 juin 2009
-  ***Shutter Island*** de Martin Scorsese, 24 février 2010
-  ***Camp 731*** de T. F. Mou

Index :

Le Serment des Limbes de Jean-Christophe Grangé :

9, 29, 30, 32, 33, 41, 45, 48, 51, 163, 184, 195, 309, 310,
314, 317, 318, 329, 356, 372, 375, 395, 435, 437, 441, 448

De Bons Présages de Terry Pratchett et Neil Gaiman :

9, 29, 33, 51, 107, 118, 126, 163, 191, 193, 194, 271, 280, 290

Psychopathe de Keith Ablow :

9, 339, 345, 347, 374, 383, 395, 397, 404, 412, 448

Poétique de l'Egorgeur de Philippe Ségur :

9, 231, 241, 262, 287, 289, 383, 387, 398, 448

Cabale de Clive Barker :

10, 67, 70, 71, 76, 81, 121, 146, 148, 152, 171, 174,
176, 194, 216, 226, 253, 258, 261, 271, 290, 343, 362, 399

De la Poussière à la Chair de Ray Bradbury :

10, 148, 151, 199, 202, 204, 211, 215, 255, 264, 266, 289

Scream Test de Grégoire Hervier :

10, 171, 176, 192, 194, 376, 413, 429, 432

Le diable en gris de Graham Masterton :

10, 29, 33, 46, 56, 58, 59, 63, 78, 81, 101, 335, 355, 382

Le Corps Exquis de Poppy Z. Brite :

10, 366, 378, 412, 424, 449

Représentations picturales et **Photographiques du Mal :**

Ceci est un petit palais des horreurs devenues ordinaires, ces quelques reproductions témoignent du conte de faits que nous sommes en train de vivre.

Nous avons pu voir durant l'étude que les traditions sont indissociables des représentations modernes, donc dans ce qui suit je ne préciserai pas les influences religieuses. Libre à nous de nous ouvrir et de voir le sacré et la beauté partout où elle est.



Damien Venzi



Kamil Vojnar



Kamil Vojnar

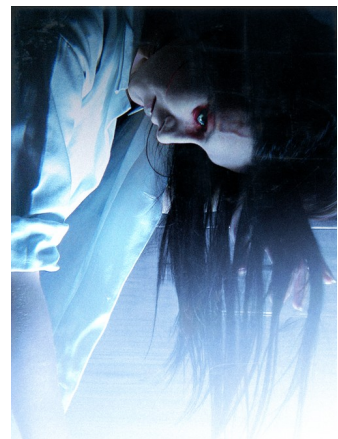
Gunther Von Hagens





Damien Venzi

Damien Venzi (parfois Beherit)



Jorga Nelken



« A l'heure où la violence est connotée de manière négative, la photographie devient un moyen primordial de libre expression.

Tout n'est pas censé être beau et la matérialisation de nos démons n'en est pas pour autant écœurante.

Le trash, le gore, le macabre peu importe les mots employés, n'est pas utilisé chez moi comme une provocation ou comme un moyen d'agresser, il est simplement exposé pour aiguïser l'œil à découvrir la beauté des choses « hors normes » apprécier des émotions les plus primaires et intenses voir plus « sales » qu'on se refuse à voir et qui font pourtant partie de chacun d'entre nous. »



Jorga Nelken



Donna De Cesare



Mehmeturgut





Rodi André



Florence Colombani



Michel Bricout



Le dernier exorcisme



Haxan



Richard Vantielcke



Rwanda



Sophie Ristelhueber





Jean-Philippe Bouchiat



Anneliese Mitchell



Alain Lavillauroy





Table des matières :

INTRODUCTION :	7
PREMIÈRE PARTIE :	16
LE DIABLE ET LES PERSONNAGES ISSUS D'UNE HIÉRARCHIE DIVINE À CONNOTATION SOMBRE.....	16
CHAPITRE PREMIER :	19
SYSTÈME D'IMAGERIE DU DIABLE BIBLIQUE.....	19
I <i>Le diable originel</i>	19
a) De la Voix de la Tentation à la voix de la prêtrise.....	20
b) La mise en image de l'Autre.....	25
c) Une représentation qui persiste et...s'impose.....	29
II <i>Le Diable originel</i>	35
a) De l'erreur de prêtrise à l'erreur de création.....	35
b) Une comparaison avec Dieu qui le met en valeur.....	40
c) De la liberté naît l'originalité.....	43
III <i>Un Diable banal ?</i>	46
a) La théâtralisation le fait connaître.....	47
b) Le révélateur de son époque.....	50
c) Le diable est-il dépassé ou plus que jamais ancré dans une réalité par laquelle nous sommes dépassés ?.....	53
CHAPITRE DEUXIÈME :	55
LES DIVINITÉS ISSUES DE RELIGIONS AUTRES QUE CHRÉTIENNE.....	55
I <i>La spiritualité africaine</i>	55
a) La santeria.....	56
b) Les personnages santériens du <i>Diable en Gris</i>	58
c) Le diable : Chango.....	61
II <i>La spiritualité de Midian</i>	64
a) La religion « midianaise ».....	64
b) Boone, Lori, Decker... les personnages issus d'Elle.....	67
c) Le diable de Clive Barker : Baphomet.....	70
III <i>Quels en sont les atouts pour l'auteur ?</i>	75
a) Le désir de se positionner par rapport à la référence chrétienne du Diable.....	75
b) Le désir d'instaurer en son nom une nouvelle créature, être une nouvelle référence.....	77
c) Une certaine prise de risque pour un résultat certain.....	79
CHAPITRE TROISIÈME :	83
LES PARTICIPANTS D'UNE SOCIÉTÉ DIABOLIQUE HIÉRARCHISÉE.....	83
I <i>Les démons</i>	84
a) L'historique du démon dans différentes civilisations.....	84
b) L'apparition du démon dans le christianisme.....	88
c) La hiérarchie de cette société.....	94
II <i>Des démons presque tous « déchus » ?</i>	98
a) Les « anges déchus » du XXI ^{ème} siècle.....	99
b) Les anges déchus du corpus.....	107
c) Les serviteurs du Diable : des démons ou des anges ?.....	115
III <i>Est-ce la fin de la force diabolique ?</i>	121
a) Une survivance.....	121
b) La fin de la force diabolique.....	125
c) Le début d'une nouvelle force.....	128

DEUXIÈME PARTIE.....135
LES « DIABLES » DE LA NUIT COMME HÉRITAGE DE CELUI QUI LES A VUS NAÎTRE.....135

CHAPITRE PREMIER :	138
LES CRÉATURES BIBLIQUES, L'ORIGINALITÉ PAR LE BLASPHEME ?	138
<i>I les vampires</i>	138
a) L'origine caïnite et historique.....	139
b) Le vampire traditionnel dans la littérature contemporaine.....	144
c) Le nouveau vampire.....	149
<i>II Les cavaliers de l'Apocalypse</i>	157
a) Le commencement.....	157
b) La réutilisation d'un symbole biblique.....	162
c) Les cavaliers à travers une vision d'initié.....	171
<i>III L'Antéchrist</i>	180
a) L'Antéchrist, personnage trompeur.....	180
b) L'Antéchrist dans la littérature contemporaine.....	184
c) La modernité passe-t-elle forcément par le blasphème ?.....	190
CHAPITRE DEUXIÈME :	198
LES CRÉATURES LÉGENDAIRES.....	198
<i>I les monstres de la famille Elliott</i>	199
a) Beaucoup de légendes.....	199
b)... un peu d'originalité.....	205
c)... pour des personnages immortels ou presque.....	211
<i>II Le monde de Midian</i>	216
a) Midian, la Belle mais surtout la Bête.....	217
b) Une création basée sur différentes légendes.....	221
c) La bestialité des personnages.....	227
<i>III Le personnage de Yagudin le légendaire</i>	231
a) L'invention de Yagudin.....	231
b) La création du personnage.....	236
c) Sa perception.....	241
CHAPITRE TROISIÈME :	247
DE LA LÉGENDE NAÎT L'HUMANITÉ.....	247
<i>I L'humanité chez les créatures diaboliques</i>	248
a) Humanité, qu'es-tu ?.....	248
b) La société.....	255
c) La famille.....	261
<i>II L'humanité est-elle une cause ou une conséquence de leur état ?</i>	267
a) D'où vient l'humanité ?.....	267
b) Où conduit cette humanité dans la littérature?.....	273
c) Le diabolisme est-il une cause ou une conséquence de l'humanité ?.....	278
<i>III Le terme du personnage surnaturel légendaire et maléfique en tant que tel</i>	281
a) La fin d'un rôle, le début d'un autre.....	281
b) Une dernière utilité, une transition vers la réalité.....	285
c) Le diabolique s'adoucit, et l'humanité ?.....	291

TROISIÈME PARTIE :.....298
L'HOMME EN TANT QU'ULTIME PERSONNAGE DIABOLIQUE DE L'HUMANITÉ.....298

CHAPITRE PREMIER :	301
UNE TRADITION CERTAINE PRÉSENTE DANS LE DIABOLISME HUMAIN.....	301
<i>I Les soldats du Diable</i>	301
a) L'avènement d'une nouvelle religion : le satanisme.....	302
b) La fiction rejoint la réalité.....	307
c) Grandeur et décadence.....	315
<i>II La possession comme transition</i>	319

a) La possession religieuse.....	319
b) La possession pathologique.....	323
c) La possession culturelle.....	327
<i>III Les hommes du divin.....</i>	<i>333</i>
a) Hommes de Dieu voulant se libérer du Mal.....	334
b) Les hommes voulant sauver Dieu, son image, son idéologie.....	341
c) Les hommes rendus mauvais par Dieu.....	346
CHAPITRE DEUXIÈME :.....	353
UNE ÉVOLUTION AVEC DE FORTES INFLUENCES.....	353
<i>I Les soldats des hommes.....</i>	<i>353</i>
a) L'homme est un guerrier du mal.....	354
b) Un soldat parmi d'autres.....	358
c) La modernité comme influence du mal.....	361
<i>II La génétique et l'éducation.....</i>	<i>364</i>
a) Le gène du crime.....	365
b) L'éducation.....	369
c) Une modernité au service de la tradition.....	375
<i>III La vengeance et la folie : rempart et tremplin du mal.....</i>	<i>379</i>
a) La vengeance.....	380
b) La folie.....	384
c) Deux concepts, deux possibles : rempart et tremplin du mal.....	393
CHAPITRE TROISIÈME :.....	401
VERS UNE LIBÉRATION ET UNE NATURALISATION DU DIABOLISME HUMAIN.....	401
<i>I le Sauveur.....</i>	<i>401</i>
a) Le sauveur christique.....	402
b) Un parallèle avec le Christ pour en retirer le meilleur.....	406
c) Pour quelles raisons entrer dans un schéma de sauveur diabolique ?.....	411
<i>II Créateurs d'un nouveau monde.....</i>	<i>415</i>
a) Un monde fabriqué.....	415
b) Le monde intérieur.....	422
c) Ce monde qui veut se révéler.....	429
<i>III Le diabolisme humain naturel.....</i>	<i>435</i>
a) L'extrapolation du diabolisme.....	435
b) Le sommet de la pyramide humaine.....	439
c) Sommes-nous tous des êtres potentiellement diaboliques ?.....	445
CONCLUSION :.....	452
SCHEMA RÉCAPITULATIF ET ÉVOLUTIF DES DIABLES :.....	454
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :.....	455
CORPUS PRINCIPAL :.....	456
AUTRES ŒUVRES LITTÉRAIRES :.....	459
LITTÉRATURE LUDIQUE :.....	462
LIVRES SACRÉS :.....	463
USUELS :.....	463
ŒUVRES CRITIQUES :.....	464
REVUES ET ARTICLES :.....	466
SITES INTERNET :.....	467
FILMOGRAPHIE :.....	468
INDEX :.....	469
REPRÉSENTATIONS PICTURALES ET.....	470

PHOTOGRAPHIQUES DU MAL :.....470

TABLE DES MATIÈRES :.....484